



HAL
open science

Héritage monumental, paysage funéraire et identités : approches archéologiques de la région Tyne-Forth (Vè-VIIIè siècle)

Celia Orsini

► **To cite this version:**

Celia Orsini. Héritage monumental, paysage funéraire et identités : approches archéologiques de la région Tyne-Forth (Vè-VIIIè siècle). Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2017. Français. NNT : 2017PA01H033 . tel-01692661

HAL Id: tel-01692661

<https://theses.hal.science/tel-01692661>

Submitted on 25 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2017



Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en Archéologie par

Celia ORSINI

***Héritage monumental, paysage funéraire et identités:
Approches archéologiques de la région Tyne-Forth (V^e-VIII^e siècle)***

Volume I : Texte

Sous la direction de :

Anne NISSEN, professeure d'Archéologie médiévale, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
UMR 7041 ArScAn, équipe Archéologies environnementales

Soutenance publique prévue le 12 juin

Membres du Jury :

Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeure d'Archéologie et d'histoire de l'art, Université Nanterre Paris
Ouest, UMR 7041 ArScAn, équipe THEMAM (Rapporteur)

Patrice BRUN, Professeur Protohistoire européenne, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
UMR 7041 ArScAn, équipe Archéologies Environnementales (Examineur)

Isabelle CARTRON, professeure Histoire et histoire de l'art des mondes anciens et médiévaux,
université Bordeaux-Montaigne, UMR 5607 Ausonius (Examineur)

Andrew REYNOLDS, professeur d'archéologie médiévale, University College of London (Rapporteur)

Sarah SEMPLE, Reader, université de Durham (Examineur, tuteur)

Comité de pilotage :

Joëlle BURNOUF, professeure émérite de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn, équipe
Archéologies Environnementales

Martin CARVER, professeur émérite, université d'York





UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE



Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de thèse, Professeur Anne Nissen, qui m'a encadrée et soutenue tout au long de ce travail. Je souhaiterais également exprimer toute ma gratitude au docteur Sarah Semple et au Professeur Martin Carver. Leur enthousiasme et leur rigueur n'ont jamais failli. Leur accueil, leur encouragement et leur disponibilité permanente m'ont permis d'effectuer mes recherches dans les meilleures conditions possible. Je ne saurais exprimer combien ce projet leur doit.

Merci au Professeure Joelle Burnouf qui m'a soutenue constamment jusqu'à la présentation de mon projet de thèse devant le Grand Jury. Je remercie par ailleurs le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et l'École Doctorale d'Archéologie de l'Ed. 112 qui ont permis le financement de cette recherche.

L'université de Durham tient une place particulièrement importante dans la réalisation de ce projet. Je tiens à remercier le projet CASSS et son équipe, notamment le Professeur R. Cramp qui m'a permis de travailler pour le *Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculpture* durant ces dernières années. Je souhaiterais aussi exprimer ma gratitude au Dr. D. Craig pour son incroyable générosité intellectuelle et son soutien bibliographique constant, mais aussi pour le temps qu'il a consacré à m'encourager tout au long du chemin.

J'adresse aussi mes remerciements aux nombreux auteurs qui ont stimulé cette recherche par leurs commentaires et leurs conseils, notamment docteur C. O'Brien, docteur C. Collins, docteur D. Petts. Merci également aux Professeur C. Hills, Professeur S. Driscoll, Professeur H. Williams, docteur S. Foster, et Professeur S. Lebecq.

Merci au docteur N. Galiatsos pour son aide lors de l'apprentissage du programme SIG ArcGis. Il a su faire preuve d'une grande patience, m'offrant une réelle autonomie dans mes découvertes et des centaines d'astuces. Je remercie également René Meier pour son aide précieuse dans la réalisation des analyses statistiques et ses nombreux conseils pour améliorer la précision et la validité de mes propos.

Je sais infiniment gré à mon amie et collègue Marie Pousset pour ses relectures, ses critiques et ses commentaires des plus constructifs, qui ont permis de clarifier ma pensée depuis mes premiers pas dans le monde de la recherche. Merci également à la communauté de doctorants de Durham University que j'ai régulièrement côtoyés, notamment docteurs Lisa Brunble et Rune Rattenborg, lors de nos nombreux échanges et discussions, et multiples thés et cafés ! Mes remerciements vont également à Margaret Dobson Wilson, qui m'a donné les clefs de sa maison, un bureau et des journées entières d'excellente compagnie.

Enfin, toute ma reconnaissance à Marie-Pierre Chenavier Orsini pour son soutien quotidien indéfectible en période de doute et sa confiance absolue qui m'ont permis d'atteindre mes objectifs.

Il est difficile de mentionner l'ensemble des personnes impliquées dans ce long travail, toutefois ces remerciements seraient incomplets si je n'en adressais aucun aux propriétaires des nombreux champs, jardins et parkings que j'ai traversés et photographiés ; à toutes les personnes qui m'ont ouvert leur porte et leur église pour me montrer leurs vestiges, leurs photos et les enregistrements de leur passé ; et à tous ces gens rencontrés sur le chemin qui ont généreusement donné de leur temps et de leurs savoirs sur leurs communautés, leur patrimoine et l'histoire de leur localité.

Table des matières

Introduction	9
Chapitre 1 Cadre de l'étude.....	18
1.1. Le cadre géographique	18
1.2. Le cadre chronologique.....	21
1.3. Définition des problématiques	23
1.3.1. Identité et commémoration des morts	23
1.3.2. Monuments funéraires et articulations monumentales.....	32
1.3.3. État des lieux de la recherche sur la région Tyne-Forth.....	39
1.4. Les données de l'étude	42
1.4.1. Rapports et documentations	42
1.4.2. Les sources archéologiques	45
1.4.3. Les sources textuelles et toponymiques	54
1.4.4. Les régions de comparaison	57
Chapitre 2. Approche méthodologique	61
2.1. Élaboration des corpus d'étude	61
2.1.1. Constitution normalisée des corpus d'espaces funéraires	62
2.1.2. Inventaire des monuments prédatant le haut Moyen Âge	62
2.2. Analyses statique et comparative régionale et interrégionale	63
2.2.1. Fenêtre d'étude A : au sud de l'estuaire du Forth	65
2.2.2. Fenêtre d'étude B : le bassin de la Tweed.....	65
2.2.3. Fenêtre d'étude C : autour du mur d'Hadrien	66
2.3. Analyses spatiales et visuelles.....	68
2.3.1. Analyses de la visibilité à partir des sites funéraires.....	68
2.3.2. Analyse de la visibilité en approchant les sites	69
2.4. Approche comparatives entre les fenêtres d'études et les régions proches.....	70
Chapitre 3. État de recherche	73
3.1. La Tyne-Forth : une culture matérielle bretonne et anglo-saxonne	73
3.1.1. Les débuts de la reconnaissance archéologique de la culture matérielle bretonnes 74	
3.1.2. Des traces bretonnes discrètes	75
3.1.3. Des traces archéologiques qui traduisent un transfert culturel.....	77
3.2. Les tombes chrétiennes : une identification problématique	80

3.2.1.	Les pratiques romano-bretonnes et les ensembles funéraires chrétiens	81
3.2.2.	L'identification difficile des tombes chrétiennes	85
3.3.	La perception du paysage	92
3.3.1.	Création de paysage symboliques : Visibilité et intervisibilité	92
3.3.2.	Les stèles dans la création des paysages symboliques	97
3.4.	Utilisation des sépultures monumentales dans la création de paysages symboliques	103
3.4.1.	Édification de nouvelles sépultures monumentales	103
3.4.2.	Réoccupations funéraires de monuments anciens	105
3.4.3.	Les monuments funéraires et les frontières	115
Chapitre 4.	La région Tyne-Forth dans un contexte historique et archéologique	117
4.1.	Âge du Fer (VIII ^e -I ^{er} siècles)	117
4.1.1.	Les données textuelles	117
4.1.2.	Les vestiges de l'âge du Fer	118
4.2.	Une occupation romaine de courte durée	119
4.2.1.	Les sites de la conquête	119
4.2.2.	Les retraits des présences romaines	122
4.3.	Haut Moyen Âge	123
4.3.1.	Royaumes bretons et migrations anglo-saxonnes	123
4.3.2.	Le royaume de Northumbrie	126
4.3.3.	Christianisation et formation identitaire en Northumbrie	132
Chapitre 5.	Présentation des analyses	140
5.1.	Pratiques funéraires régionales et intrarégionales	140
5.1.1.	Évolution de l'organisation des espaces funéraires	143
5.1.2.	Occupations associées aux ensembles funéraires	148
5.2.	Périodisation des sites funéraires de la Tyne-Forth	155
Chapitre 6.	Des affichages identitaires diversifiés	161
6.1.	Représentation du genre dans les tombes à mobilier	161
6.1.1.	Les tombes sans mobilier	165
6.2.	L'aménagement de la tombe et son environnement	167
6.2.1.	Les aménagements de surface	167
6.2.2.	Les tombes particulières	169
6.3.	Affichages d'identités ethniques dans la région Tyne-Forth	171

6.3.1.	Définir une sépulture bretonne : approche comparative	171
6.3.2.	Diversités culturelles bretonnes dans les îles Britanniques.....	174
6.3.3.	Zone de contacts et d'interactions culturelles	180
6.4.	Pratiques funéraires et sentiment d'appartenance	186
6.4.1.	Les funérailles : des événements uniques.....	186
6.4.2.	Formation d'une identité commune	188
6.4.3.	Traditions et sentiments d'appartenance	193
Chapitre 7. Conversion chrétienne et pratiques funéraires.....		195
7.1.	Conversion et transformation des paysages symboliques	196
7.1.1.	Identification des sépultures chrétienne sans église ?	196
7.1.2.	Conversion et transformation d'un lieux de pouvoir : Yeavinging.....	198
7.2.	Maintien des traditions locales après la conversion	211
7.2.1.	La diversité des contenants	211
7.2.2.	Les pierres tombales : reflets d'influences chrétiennes multiples.....	216
7.2.2.	Les indices d'une gestion familiale ou locale des morts chrétiens.....	222
Chapitre 8 Paysages symboliques : un contexte socio-culturel et religieux dynamique		224
8.1.	Mise en place des réseaux d'habitat à partir du VI ^e -VII ^e siècles	224
8.1.1.	Les différents types d'habitat	224
8.1.2.	Les matières de construction	227
8.1.3.	Hierarchisation des sites	231
8.2.	Christianisation des paysages.....	234
8.2.1.	Diversité des sites monastiques.....	234
8.2.2.	Les stèles anglo-saxonnes	237
8.3.	Paysage symbolique, sites et voies de communication	242
8.3.1.	Des sites élitaires au carrefour de voies de communication.....	242
8.3.2.	Des monastères : lieux de retraits et carrefours.....	245
8.4.	Les dynamiques des paysages symboliques	247
Chapitre 9. Implantation des tombes dans des paysages naturels et culturels		250
9.1.	Des choix topographiques variées	251
9.1.1.	Des sites dans les vallées.....	251
9.1.2.	Des sépultures en hauteur.....	251
9.1.3.	Des sites à proximité des voies de communication fluviales et terrestres	252
9.2.	Sépultures et tertres naturels : une illusion de tumulus ?	254

9.2.1.	Des pratiques funéraires spécifiques ?	256
9.2.2.	Des marqueurs ciblés par les sociétés anciennes	257
9.2.3.	Les chemins d'accès	257
9.3.	Réoccupations funéraires et lieux de mémoire	261
9.3.1.	Une pluralité des réoccupations funéraires de monuments anciens	262
9.3.2.	Topographie et visibilité des sites	273
9.3.3.	La valeur des voies de communication secondaires.....	280
9.4.	Expressions identitaires et sentiments d'appartenance	283
9.4.1.	Tertres naturels et tumuli.....	283
9.4.2.	Créé des liens et marqué des territoires.....	290
Chapitre 10. Dynamiques territoriales de la Tyne-Forth		300
10.1.	Le poids du passé romain : ca.300 - ca.550	300
10.1.1.	L'Empire et ses zones frontière dans les sources écrites.....	300
10.1.2.	Héritage romain dans les pratiques funéraires.....	301
10.1.3.	Les réoccupations funéraires : indices d'une continuité.....	304
10.2.	Émergence d'une élite, construite sur les bases d'un système ancien.....	308
10.2.1.	Une organisation préromaine : les VI ^e -VII ^e siècles	308
10.2.2.	Une élite dont la quasi-invisibilité s'explique par l'absence d'installation anglo-saxonne massive	311
10.3.	Mise en évidence d'entités territoriale	316
10.3.1.	Les marges d'un territoire qui évolue (fenêtre B)	317
10.3.2.	L'utilisation des tertres naturels : des marqueurs de territoire en marge, zone d'interface culturelle	321
Chapitre 11. Discussion et conclusion		326
11.1.	Les paysages symboliques	326
11.2.	Les paysages identitaires	328
11.3.	Northumbrie dans un contexte européen.....	331
11.4.	Vers la construction d'une nouvelle histoire.....	334
11.5.	Des perspectives de recherche.....	338
11.5.1.	Les dynamiques chronologiques des ensembles funéraires de la région Tyne- Forth	338
11.5.2.	Un projet Lidar	339
11.5.3.	Les pratiques funéraires en Northumbrie	340

Liste des illustrations

Carte 1 Présentation géographique de la région Tyne-Forth, à la fois encadrée par les rivières de la Tyne et du Forth et par les murs romains d'Hadrien et d'Antonin. Les counties qui divisent actuellement la région sont également représentés en gris.....	19
Tableau 1 : Multiplicité des désignations chronologiques à travers la Grande-Bretagne.	23
Tableau 2 : Synthèse des sources utilisées selon les comtés concernés.	45
Carte 2 : Carte du relief et division de la Tyne-Forth selon les fenêtres d'étude (A-C). Ces trois divisions géographiques sont définies par le relief.....	64
Carte 3 : Localisation des ensembles funéraires de la Tyne-Forth au haut Moyen Âge. Les quatre cartes de répartition permettent de mettre en avant l'évolution spatiale des différentes pratiques funéraires, tout en illustrant l'exclusivité de l'inhumation. L'inhumation orientée ouest-est, en coffrage en pierres et sans mobilier funéraire, est majoritaire au nord de la région d'étude, alors que l'inhumation sans aménagement particulier, accompagnée de mobilier est généralisée dans le sud.....	141
Carte 4 : Localisation de l'ensemble des sites d'habitat du haut Moyen Âge.	148
Carte 5 : Carte topographique du site de Bamburgh. L'ensemble funéraire est aménagé sur la côte, dans les dunes de sable, à 200 m du château.....	150
Carte 6 : Carte topographique des sites de Milfield North et South, montrant la proximité des deux sites avec le site d'habitat ainsi qu'avec la rivière Till.....	151
Carte 7 : Carte topographique de la vallée de Yarrow. Un ensemble funéraire est aménagé à moins de 3 m d'une stèle sans inscription. Un alignement de menhirs peut être observé, avec un menhir sans inscription à 200 m et une stèle inscrite à 500 m.	153
Plan 1 a : Plan de l'ensemble funéraire de Wearmouth (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après Cramp 2005) à proximité des bâtiments du site monastique.....	154
b : Plan de l'ensemble funéraire de Jarrow (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après Cramp 2005) à proximité des bâtiments du site monastique du VII ^e siècle (en bleu) et médiévaux (en rouge).....	154
Tableau 4 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés. Les sites datés sont organisés par ordre alphabétique. Le tableau contient 47 sites et 25 critères.	156
Tableau 5 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 34 sites et 21 critères.....	157
Tableau 3 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle, dans la fenêtre A. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 8 sites et 17 critères.	158
Tableau 4 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle, dans la fenêtre B. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 10 sites et 19 critères.	158
Tableau 5 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle, dans la fenêtre C. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 16 sites et 16 critères.	159
Diagramme 3 : Comparaison en effectif des ensembles funéraires par fenêtre d'étude selon la présence ou l'absence d'artefacts dans chaque site et la période chronologique.	162
Carte 8 : Évolution spatio-temporelle de la présence d'artefacts dans les tombes de la Tyne-Forth entre le V ^e et le VIII ^e siècle apr. J.-C.	162

Carte 9 : Cartes topographiques de Capheaton et Barrasford. On note la ressemblance de leur topographie. Les tumuli anciens sont implantés dans un paysage vallonné, près de petits cours d'eau.	164
Photographie 1 : Tombe 62 du site de Thornybank entourée d'un enclos. Vue prise du sud-est de la tombe (© d'après Rees 2002 : 336).	168
Plan 2 : Plan de l'ensemble funéraire de Addinston – l'échelle n'est pas présente sur l'original (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après le plan publié dans les PSAS 9 en 1873).....	169
Tableau 4 : Résumé des pratiques funéraires à travers le temps. Ce tableau met en avant les similitudes entre les pratiques, de l'âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge.	173
Carte 10 : Localisation des ensembles funéraires de l'East Yorkshire au haut Moyen Âge. Les quatre cartes de répartition permettent de mettre en avant l'évolution spatiale des différentes pratiques funéraires. L'orientation est variée, majoritairement sans aménagement particulier et accompagnée d'artefacts. Les pratiques funéraires sont relativement similaires à celles du sud de la Tyne-Forth.	175
Carte 11 : Localisation des ensembles funéraires dans la région Tay-Forth au haut Moyen Âge. Les quatre cartes de répartition permettent de mettre en avant l'évolution spatiale des différentes pratiques funéraires. L'orientation est majoritairement ouest-est, avec inhumation en coffrages en pierres sans artefact. Les pratiques funéraires sont relativement similaires à celles du nord de la région Tyne-Forth.	176
Tableau 5 : Résumé des pratiques funéraires du haut Moyen Âge, du Yorkshire jusqu'à la rivière Tay. Ce tableau met en avant les similitudes entre les pratiques funéraires de ces régions.	177
Carte 12 : Illustration schématique des différentes zones de réoccupation funéraire, montrant également deux zones principales de pratiques funéraires opposées.	192
Plan 3 : Plan de Yeavinger illustrant le développement chronologique de la 1 ^{re} phase. La première séquence d'inhumation est aménagée sur le tumulus protohistorique alors que la deuxième séquence comporte les alignements de tombes « têtes à pieds » (string-graves).	204
Plan 4 : Plan de Yeavinger illustrant l'aménagement des tombes de la deuxième phase sur l'emprise du tumulus protohistorique et autour d'un nouveau bâtiment (bâtiment B).	205
Plan 5 : Plan de Yeavinger illustrant l'aménagement des tombes des phases 3 à 5. L'annexe du bâtiment B est sans doute élevée à la fin de la phase 3. Aucune tombe n'est installée à l'intérieur de celui-ci.	207
Photographie 2 a : Photographie de la tombe 111, Thornybank. Les traces de bois dans le fond de la fosse et la présence de pierres de calage indiquent la présence d'un coffrage en bois (© d'après Rees 2002 : 334). b : Photographie de la tombe 1 de Thornybank. Les dalles sont nombreuses, de différents calibres et arrangées de façon à former un coffre. Des pierres de calage sont visibles sur deux côtés du coffrage (© d'après Rees 2002 : 330). c : Photographie d'un coffrage en pierres de Logan Cottage (Lothian) (d'après PSAS 101 1968-1969 : 288). Dans ce coffrage, les dalles sont plus nombreuses et la présence d'un fond de coffrage et d'un couvercle est identifiée. De plus, le calibre des dalles est différent.....	212
Photographies 3 a et b : Photographies de deux coffrages en pierres d'Abbey Knowe (Lothian) (d'après DES 1998 : 80) qui ne semblent pas avoir bénéficié de fond de coffrage. On note également le contraste entre les deux formes de coffrages. c : Photographie de la tombe 4 de Thornybank. Les dalles sont beaucoup plus nombreuses et de différents calibres. Il n'y a pas non plus de fond de coffrage (© d'après Rees 2002 : 330).	213
Plan 6 : Plan de Catstane (Lothian) (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après plan de Cowie 1978) mettant en avant le développement de l'espace funéraire à l'est d'une stèle inscrite. Une zone vide de	

sépultures semble entourer la stèle et, bien que la présence d'un cairn protohistorique soit remise en question, celle d'un tertre naturel reste selon nous plausible.	220
Plan 7 : Plan des ensembles funéraires de Yeaving (Northumberland) ((© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après Hope-Taylor 1977), mettant en avant les deux espaces funéraires. A : plan général du site ; B : espace funéraire ouest avec un premier groupe d'inhumations centrées sur une structure préhistorique et un second associé à un bâtiment (D2) ; C : espace funéraire est développé entre deux bâtiments (A4 et B).....	226
Carte 13 : Carte topographique des sites de Lindisfarne et Bamburgh, illustrant leur proximité et leur accessibilité notamment par les voies maritimes.	235
Carte 14 : Localisation des différents styles et ateliers de stèles dans le nord-est de l'Angleterre et le sud-est de l'Écosse. On remarque surtout la prolifération des influences dans une région qui, en fin de compte, est de petite taille.	239
Carte 15 Carte topographique de Yeaving et ses environs, illustrant l'installation du site du haut Moyen Âge dans un paysage riche en monuments anciens.	242
Carte 16 Carte topographique du site de Bamburgh. Le site élitaire est aménagé sur le promontoire, surplombant à la fois, le port naturel, l'ensemble funéraire et la mer du Nord.....	242
Carte 17 : Localisation des sites funéraires des V ^e -VIII ^e siècles. Les sites se concentrent autour des zones urbaines et industrielles, comme c'est le cas dans le nord de la Tyne-Forth, autour des villes d'Édimbourg et de Dunbar.	244
Carte 18 : Les cartes topographiques de Lindisfarne et Melrose soulignent la position liminale de ces sites dans le paysage. Lindisfarne est implanté sur la presqu'île d'Holy Island ; le site est totalement isolé des terres intérieures près de 12 h sur 24 h par la marée. Encore aujourd'hui, la route menant au monastère n'est praticable qu'à marée basse. De son côté, Melrose est isolé des terres par un méandre de la rivière Tweed, formant une fausse presqu'île dans le territoire.....	245
Carte 19 : Localisation des sites d'habitat du haut Moyen Âge, classés selon leur niveau hiérarchique (cf. Tableau 1, p. 153), des voies maritimes et des ports probables de la région Tyne-Forth, des sculptures connues dans la région et des ensembles funéraires les plus larges. Cette carte illustre la concentration des ensembles funéraires les plus grands et des sculptures autour des sites d'habitat au niveau hiérarchique le plus élevé.....	246
Diagramme 4 : Comparaison en effectif de la distance séparant chaque site de la voie romaine la plus proche, de la côte et des rivières principales. La distance est donnée en kilomètre.	252
Carte 20 : Localisation des tertres naturels et des sites funéraires implantés sur des tertres naturels au haut Moyen Âge dans la région Tyne-Forth. Cette carte de répartition souligne la profusion de ces tertres à travers toute la région, et l'implantation des ensembles funéraires sur ces tertres principalement au nord et au nord-ouest de la région.	255
Carte 21 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant sur les segments fouillés de la voie romaine, La Dere Street. Cette carte met en avant la possible visibilité de certains knolls aménagés.....	258
Carte 22 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant sur huit chemins menant au milieu d'un knoll. a. Knoll de Kingston Common ; b. Knoll de Parkburn ; c. Knoll de Winford Farm. Ces trois exemples soulignent l'importance de la visibilité des knolls lors de déplacements à proximité immédiate.	259
Diagramme 5 : Représentation de la proportion de réoccupations funéraires dans chaque fenêtre d'étude par période chronologique.	262
Tableau 7 : Comparaison en effectif du nombre de monuments non réoccupés dans chaque microrégion par période chronologique.	266

Carte 23 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant le long de huit chemins d'accès afin d'atteindre les sites en plein champ de : a. Woodend ; b. Lowick ; c. Howick Heugh.	275
Carte 24 : Visibilité depuis les segments de la Dere Street autour du bassin de la Tyne (a) et de la Tweed (b). Ces cartes de visibilité mettent en avant le fait qu'aucun des monuments réoccupés au haut Moyen Âge n'est visible par un observateur se déplaçant le long des voies romaines.	277
Carte 25 : Visibilité depuis les rivières de la Tyne (a) et de la Tweed (b). Ces cartes de visibilité soulignent le fait qu'aucun des monuments réoccupés au haut Moyen Âge n'est visible par un observateur se déplaçant le long des fleuves.	278
Carte 26 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant sur huit chemins menant au milieu d'un site réoccupant un monument ancien. a. Tumulus réoccupé de Capheaton ; b. Réoccupations funéraires du site de Yeavinger ; c. Réoccupations funéraires du site d'habitat sur promontoire de Hare Law ; d. Tumulus réoccupé de Copt Hill. Ces quatre exemples mettent en avant l'importance de la visibilité des sites réoccupant un monument ancien lors de déplacements à proximité immédiate.	279
Photographie 4 a. : Photographie du site de Copt Hill, Houghton-le-Spring (Durham County), face nord du tumulus ; b. : Photographie du site d'Abbey Knowe (Lothian), face sud du tertre naturel (© C.T.A Orsini 2012).	284
Carte 27 : a. Comparaison de la distribution des tertres naturels de la région et de ceux qui sont aménagés. On note leur concentration dans le nord-ouest ; b. : Comparaison de la distribution des tumuli anciens et de ceux qui sont réoccupés.	286
Carte 28 : Visibilité d'un observateur se déplaçant le long de huit chemins d'accès en direction a. : du tumulus de Capheaton ; b. : du tertre naturel situé à 300 m du tumulus. La visibilité semble assez égale entre les deux éléments.	287
Carte 29 : Carte topographique de Yeavinger, mettant en avant le paysage symbolique dans lequel la résidence élitare et ces ensembles funéraires sont situés.	290
Carte 30 Carte topographique du bassin de Milfield, illustrant la concentration de sites d'habitat entre les sites de Yeavinger et de Milfield.	291
Carte 31 : Distribution des tertres naturels accueillant un ensemble funéraire aménagé au haut Moyen Âge (triangle noir). L'expansion de la Northumbrie vers le nord et le nord-ouest et celle des Pictlands vers le sud sont illustrées par des flèches rouges. L'ensemble des frontières semble se rencontrer dans le quart nord-ouest de la région, là où les tertres naturels sont aménagés.	323

Introduction

Cette étude porte sur les choix d'implantation des espaces funéraires dans les paysages naturels, construits et anciens, par les populations du haut Moyen Âge, entre le V^e et le début du VIII^e siècle, dans le Nord de l'Angleterre et l'Est de l'Écosse.

Cette thèse s'inscrit dans le courant proxémique. La proxémie est définie comme l'ensemble des observations et des théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique (Hall, 1978, p. 13). Cette étude se place, par conséquent, au croisement de l'archéologie funéraire, de la géographie et de l'anthropologie sociale. Notre problématique cherche à vérifier si les préférences topographiques éventuelles des lieux de sépultures peuvent refléter les relations entre les sociétés anciennes et leurs territoires.

Depuis la fin du XX^e siècle, la restitution des paysages anciens est devenue une thématique de premier ordre en archéologie médiévale. Toute société se caractérise par un ensemble de valeurs que partagent ses membres et qui créent un lien entre eux. Certains lieux expriment ces idéologies à travers les choix d'implantation et l'aménagement de cadres naturels ; c'est le cas par exemple des lieux de pouvoirs, des lieux d'assemblées et des lieux de culte. Par leur implantation, leur visibilité et leur valeur symbolique, ces lieux servent à exprimer l'idéologie d'un groupe et d'une élite (Brookes, 2007a; Hedeager, 2011; Holtorf et Williams, 2006; Lévy et Lussault, 2003, p. 448 ; Nissen, 2012; Semple, 2013). L'archéologie des paysages associée à l'archéologie funéraire permet d'aborder les concepts des paysages symboliques. Les espaces funéraires sont des lieux où les pouvoirs sont mis en scène dans le paysage de façon hautement symbolique. Ils sont installés dans des lieux symboliques et créent simultanément du symbolique (Härke, 2001, p. 9).

Selon les contextes culturels, différentes communautés et leurs élites ont utilisé des caractéristiques naturelles : hauteurs, zones humides, pentes... et culturelles, telles des voies, des ensembles monumentaux, sites funéraires, tumuli... dans des mises en scène symboliques de paysages. Visibilité, accès, centralité, association avec des vestiges anciens constituent des manières différentes d'afficher les liens entre une communauté ou un groupe social et leur territoire (S. Brookes, 2007 ; Carver, 2001 ; Chester Kadwell, 2009 ; Hedeager, 2011 ; Semple, 2008 ; Tilley, 1996 ; Williams, 1997). Les constructions identitaires mettent en avant des caractéristiques qui sont reconnaissables par les membres d'une communauté. Cette identité est une construction collective, par une société, à un moment donné (Lévy et Lussault, 2003, p. 480). Elle peut cependant être transformée selon les besoins d'un groupe. L'identité spatiale peut, par conséquent, être utilisée à des fins idéologiques, et évoluer selon les conjonctures socio-économiques de la société donnée.

La somptuosité des funérailles d'un individu, ou faste funéraire, est un thème qui commence à être régulièrement abordé dans la recherche archéologique française du haut Moyen Âge (Cartron et Castex, 2009; Cartron, 2010; Nissen, 2012) alors qu'il est répandu chez les

médiévistes anglo-saxons (Carver, 1998, 2000; Effros, 2003; Halsall, 1995, 1996; Williams, 2006). En revanche, ce sont des questions que les protohistoriens ont eu moins de mal à aborder en Europe. L'équation entre les sépultures modestes et la stabilité d'une société est défendue depuis les années 1990. À l'inverse, le dépôt d'objets permet d'affirmer son pouvoir par une ostentation des signes de richesse (Barrett *et al.*, 1993, p. 7; Bradley, 1984, p. 63; Cartron, 2010) et correspondrait aux actions symboliques d'une société moins bien assise dans son pouvoir. Les tombes de très haut rang, comme celles de Taplow et de Bentley Grange au sud-est de l'Angleterre, suscitent l'intérêt des sociétés savantes dès les XVIII^e et XIX^e siècles. Elles renforcent le mythe du grand chef de guerre (Lucy, 2000), alors que les espaces funéraires sans mobilier et sans ostentation et l'absence de tombe élitaires de la région Tyne-Forth projettent immédiatement l'image d'une société égalitaire (Maldonado, 2011). L'un des buts de cette thèse est justement de rediscuter des différences de l'expression des élites entre les régions bretonnes et anglo-saxonnes.

Les *tumuli* érigés au haut Moyen Âge font partie des éléments hautement visible dans le paysage dans lequel les élites peuvent investir et exprimer leur autorité et leur pouvoir. Le site de Sutton Hoo est un ensemble funéraire royale sur lequel plusieurs générations des membres d'une élite sont enterrées sous tumuli entre le fin du VI^e siècle et le milieu du VII^e siècle (Carver, 1998, p. 132-136). Les élites du site expérimentent différentes mises en scène funéraire, la plus célèbre étant la tombe *Tumulus 1*. Le défunt est enterré dans un large coffre, dans un bateau, sous un tumulus et accompagné d'objets de parure, d'armes, de vaisselle de festin et d'instrument de musique (Carver, 1998, p. 122-132). Chaque tumulus est hautement visible dans le paysage depuis les routes et est placé à l'entrée de la rivière Deben, signalant l'entrée du royaume d'East Anglia (Carver, 1998, p. 107).

De nombreux auteurs se sont interrogés sur les pratiques sociales de l'espace, à travers la hiérarchisation des sites d'habitat des élites. Il s'agissait d'établir si les pratiques sociales de l'espace pouvaient être envisagées comme de bons estimateurs archéologiques de détermination sociale (Nissen, 2012; Semple, 1998; Tilley, 1994; Williams, 1997). De notre côté, les pratiques funéraires et les lieux d'implantation funéraires sont considérés ensemble afin de déterminer si ces espaces entrent en jeu dans la création des identités sociales. Des critères sociaux, tels que les distances entre sites et marqueurs du paysage, doivent être inclus dans l'analyse. Cela nous permet de réfléchir sur les notions de territoire et d'espace vécu. On s'intéresse ainsi à la création des paysages de manières symboliques.

Le site de Yeavinger est un des exemples les plus explicite. Il s'agit d'un petit habitat du VI^e siècle, installé sur une terrasse plane (Whaleback hill), au pied de la colline Yeavinger Bell (360 m d'altitude). Bien qu'il ne s'agisse pas d'une haute montagne, la colline domine le paysage et la vallée et sa forme conique en fait un marqueur naturel bien distinct et visible de loin (Frodsham, 2005, p. 17- 18). Yeavinger Bell n'est pas seulement un marqueur naturel qui permet une première signalisation du site anglo-saxon, il s'agit également d'un des oppida les plus important de la région, au début du 1^{er} millénaire avec notre ère. Sur les pentes de la

colline, plusieurs habitats enclos ou fortifiés se développent également à l'âge du Fer et au début de 1^{er} millénaire. Au début de l'occupation romaine, le site de hauteur de Yeavinger Bell est de nouveau occupé (Frodsham, 2005, p. 20- 24).

Le site anglo-saxon est soumis à d'intenses modifications vers la fin du VI^e siècle, et devient un site palatial majeur en Northumbrie. Les composantes du site seront abordées par la suite, on veut souligner ici sa position dans un paysage spécifique, constitué des monuments visibles qui vont structurer le site du haut Moyen Âge. On souligne ici l'importance du passé dans le passé : le site de Yeavinger est aménagé à proximité de monuments anciens importants qui ont retenu une certaine signification symbolique.

Au pied de la colline, plusieurs cercles de poteaux Néolithique ont été découverte dans la vallée. L'un d'entre eux est utilisé au haut Moyen Âge comme une aire de travail du métal (Frodsham, 2005, p. 29- 30). Un autre (à l'ouest du site du haut Moyen Âge) sert à l'installation de plus d'une quarantaine d'incinération, dont les datations sont encore incertaines, mais qui semble remontées à l'Âge du Bronze. Ce même cercle de poteau est recouvert d'un enclos rectangulaire au début du 1^{er} millénaire de notre ère et accueille plus d'une trentaine d'inhumations (Frodsham, 2005, p. 35- 38). De l'autre côté du site, un tumulus de l'âge du Bronze va être au centre d'un autre ensemble funéraire, plus tard doté d'une possible église (Frodsham, 2005, p. 38- 39). Le palace se développe entre ces deux monuments. Les monuments millénaires qui l'entourent servent à la fois à la mise en scène ostentatoire du site élitaire, et à l'association de cette élite au passé mythique de la région (Bradley, 1987, p. 2- 5).

L'étude de la perception des paysages en archéologie peut être associée à la montée des études de la phénoménologie du paysage. La phénoménologie peut être définie comme l'étude des perceptions d'un individu et de ces expériences vécues lors de ces déplacements dans un territoire. On peut s'interroger sur les qualités objectives d'un observateur moderne sur le paysage qui l'entoure et la projection de ses interprétations sur la perception que les sociétés anciennes pouvaient avoir de leur paysage (Jones et Semple, 2012). De nombreux aspects du paysage nous sont encore inconnus ; pourtant lorsque l'étude est pluridisciplinaire, la perception d'un territoire par une communauté peut être approchée. L'analyse des sites funéraires pourrait permettre la mise en exergue de pratiques de l'espace comme agent de mise en scène par des communautés distinctes les unes des autres. Le postulat de départ est donc bien que le choix d'un site d'implantation d'un espace funéraire n'est pas anodin et est porteur de signification sociale. Par l'observation des données archéologiques, on tente de constater l'existence de choix récurrents. Ces données sont associées à leur contexte topographique et historique et aux données toponymiques, on tente de comprendre la signification de ces récurrences.

Dans cette étude, les défunts sont au cœur du sujet. Par extension, les espaces qui leur sont dédiés et l'attention que leur portent leurs communautés font partie des objectifs à atteindre. Ainsi, plusieurs changements d'échelle d'analyse sont nécessaires, notamment un examen des

tombes, une observation de l'organisation des ensembles funéraires, et de leur localisation dans le paysage. On passe d'une observation des comportements individuels à celle de la communauté.

Entre le V^e et le VIII^e siècle, la région Tyne-Forth devient un carrefour de royaumes bretons et anglo-saxons à partir duquel va émerger un des royaumes les plus importants de Grande-Bretagne, la Northumbrie. Cette zone offre la possibilité d'observer et de comparer l'affichage identitaire de sociétés anciennes de différents royaumes qui se croisent et s'influencent.

Les pratiques funéraires subissent deux mutations importantes sous l'effet de la christianisation et de la formation de royaume de plus en plus large. Les pratiques funéraires sont étudiées afin d'établir si leurs dynamiques temporelles peuvent être interprétées comme les indices d'une évolution des identités culturelles, sociales ou religieuses. On s'interroge sur l'éventuel rôle de traditions relatives à la disposition des morts, dans la création d'identités locales ou régionales.

L'analyse du paysage sert aussi à mettre en évidence l'utilisation du paysage naturel et construit pour approcher ces identités. Elle sert également à identifier les réoccupations funéraires de monuments anciens et de le comparer avec celles du reste de la Grande-Bretagne et l'Europe du Nord-Ouest. L'intérêt de cette étude est de mettre en avant les éventuelles pratiques, sociales et symboliques, dissimulées derrière ces réoccupations.

La région Tyne-Forth offre des vestiges archéologiques variés depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Sans être toujours en excellent état de conservation, ces traces permettent d'aborder la question des funérailles sous différents angles. La distribution des sites funéraires du haut Moyen Âge est hétérogène entre le nord et le sud de la région, mais offre tout de même un échantillon de sites assez grand pour être analysé statistiquement (90 ensembles funéraires, soit un minimum de 2 434 tombes). La présence de sites d'habitat (19 sites) et de sites monastiques (9 sites) permet également d'aborder la question de l'insertion des ensembles funéraires dans la trame des réseaux d'occupation. La présence de vestiges protohistoriques et de l'âge du Fer romain favorise en outre l'observation des schémas d'occupation des communautés du haut Moyen Âge en fonction de leur passé.

Cette étude porte donc sur les pratiques funéraires et le choix d'implantation des espaces funéraires par les populations du haut Moyen Âge (V^e-VIII^e siècle) dans la région Tyne-Forth. Notre analyse est divisée en trois grands axes que sont l'étude des pratiques funéraires, l'étude de l'implantation des sites dans un paysage naturel et construit et enfin, l'étude des réoccupations funéraires.

Le but de cette étude est d'utiliser les manifestations ostentatoires (mise en scène des tombes, stèles, monastères et habitats) pour définir des zones au fonctionnement cohésif, des territoires et leur marge, et leurs évolutions temporelles. Ces interprétations se fondent à la fois sur une étude archéologique et sur une approche anthropologique des vestiges. Elles

réconcilient également l'histoire archéologique et politique de la région avec celle issue des textes.

Chapitre 1 Cadre de l'étude

Les choix d'implantation des lieux de sépultures non seulement dans les paysages naturels mais aussi par le biais des composantes culturelles : anciennes tombes, monuments, routes, habitats... entre le V^e et le début du VIII^e siècle, dans le Nord de l'Angleterre et l'Est de l'Écosse.

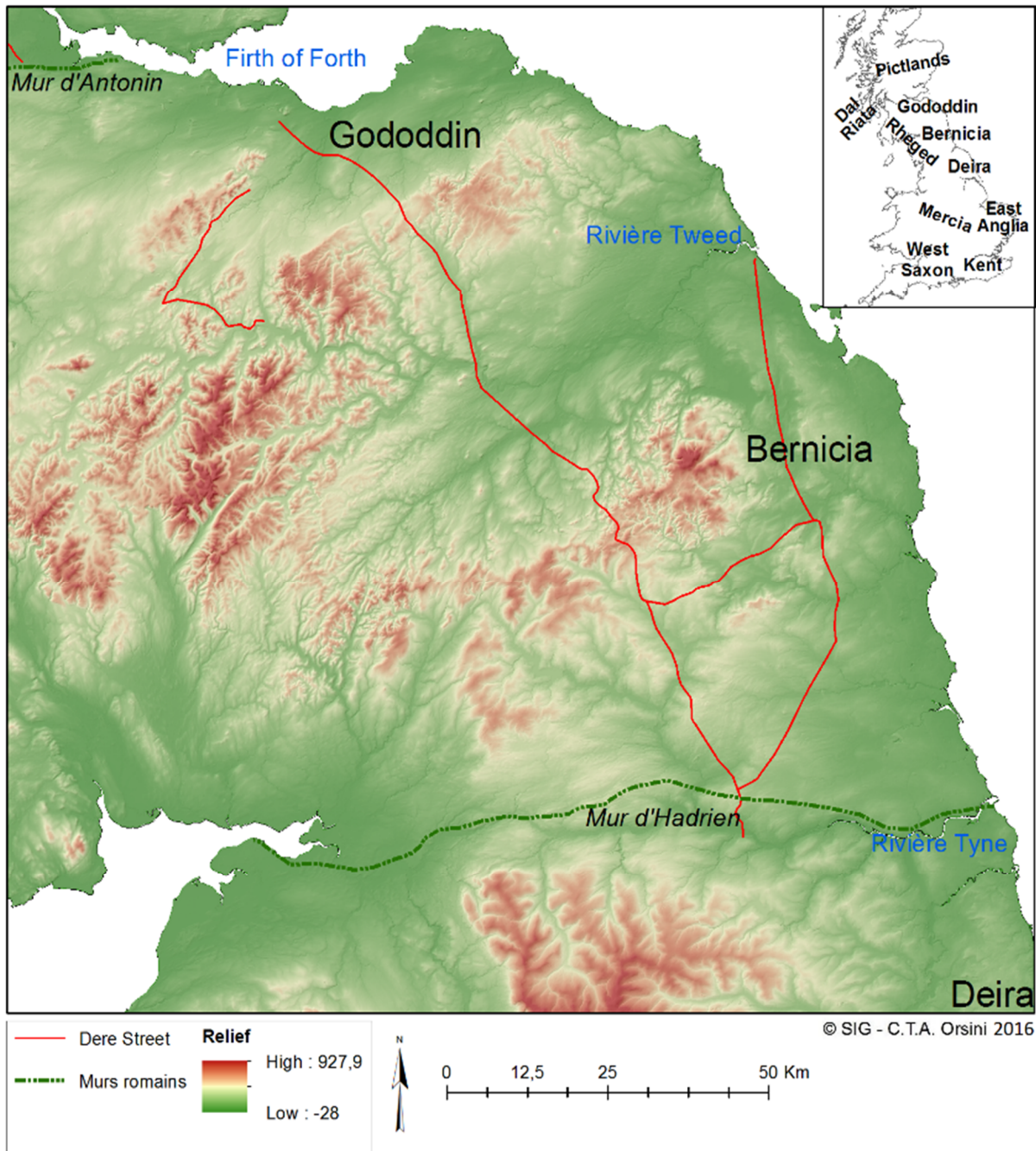
1.1. Le cadre géographique

La zone géographique étudiée s'étend entre la rivière Tyne et l'estuaire du Forth, délimitée au sud par le mur d'Hadrien et au nord par le mur d'Antonin (cf. Carte 1, ci-dessous, p.19). Il s'agit d'une zone charnière, tant géographique que temporelle, où les Romains ont tenté de s'établir sans jamais y parvenir réellement. L'influence romaine y est donc moins forte que dans des régions plus méridionales. Par la suite, la formation de plusieurs royaumes concurrents se sont succédés, conduisant, quelques siècles plus tard, à l'établissement de la frontière anglo-écossaise actuelle autour de la rivière Tweed. Il s'agit d'une région constituée des régions administratives (comtés ou *counties* en anglais) du Northumberland, des Scottish Borders et du Lothian (cf. Carte 1, ci-dessous, p. 19). L'ensemble couvre une surface d'environ 15 000 km². Les populations de cette région sont qualifiées, selon leur position géographique et selon les différents auteurs, d'« anglo-saxonnes » ou de « bretonnes ». Généralement, le terme « Anglo-Saxons » est attribué aux populations du haut Moyen Âge installées au sud et à l'est de l'Angleterre, alors que celui de « Bretons » désigne à la fois la population de la Grande-Bretagne avant les migrations anglo-saxonnes et les populations du haut Moyen Âge dans les territoires non occupés par les Anglo-Saxons (Lebecq et al., 2007, p. 48- 52).

Le choix de cette zone géographique a été largement influencé par les lacunes qui semblent exister, aujourd'hui, sur la question des réoccupations funéraires de monuments anciens au Nord de la Grande-Bretagne. En effet, malgré de nombreuses études récentes et un panel d'informations maintenant à disposition (Maldonado, 2011; Petts, 2001a, p. 200), le potentiel des pratiques et réoccupations funéraires est encore peu reconnu pour cette région d'Europe.

La zone Tyne-Forth se distingue du sud de l'Angleterre par divers aspects. Elle est faiblement peuplée, très rurale et présente une activité économique assez faible (cf. Vol 2, Carte 2, p. 215). L'archéologie préventive n'a pas connu le même développement au sud et au nord. Ces différences semblent être dues à des stratégies de valorisation distinctes. Le sud-est est densément peuplé et très urbain, et le patrimoine archéologique est très valorisé. Parallèlement, le tourisme est particulièrement centré sur la mise en valeur des parcs nationaux et des réserves naturelles. La comparaison de ces deux régions permet d'entrevoir la façon dont les recherches archéologiques se propagent et créent un effet de source. La zone Tyne-Forth semble être en retrait de la recherche archéologique avec une concentration de la

recherche dans le sud-est, dans des régions plus densément peuplées et en développement permanent en termes d'infrastructures et d'investissements.



Carte 1 Présentation géographique de la région Tyne-Forth, à la fois encadrée par les rivières de la Tyne et du Forth et par les murs romains d'Hadrien et d'Antonin. Les counties qui divisent actuellement la région sont également représentés en gris.

La région est constituée de trois vallées distinctes, où les occupations se concentrent autour des fleuves. L'altitude de la région est relativement bas, mais s'accroît à l'intérieur des terres (cf. Vol 2, Carte 2, p. 215). De récentes études ont démontré la concentration des populations de Grande-Bretagne autour des fleuves et des cours d'eau principaux. Parmi eux, D. Petts (Petts, 2013) s'intéresse à l'émergence d'un royaume autour de la Tees et de la Tyne ; S.

Semple (Semple, 2008), à l'émergence des royaumes du Sussex, autour de la rivière Cuckmere, et du Wessex, autour de la rivière Arun (voir également (Gardiner, 2003).

La région Tyne-Forth se distingue également par l'hétérogénéité des vestiges archéologiques qu'elle offre. L'estuaire du Forth possède un corpus considérable de nécropoles (56 ensembles funéraires) en comparaison des sites d'habitat (5 sites) (Alcock, 2003). Le bassin de la Tweed est plus riche en sites d'habitat (11 sites), surtout élitaires, souvent datés du VII^e siècle – c'est le cas des sites de Yeavinger, de Milfield et de Sprouston (Hope-Taylor, 1977; Smith, 1991) –, mais présente un corpus de sites funéraires faible comparé à celui du Forth (19 sites) (Lucy, 1999). À l'opposé, le bassin de la Tyne comporte peu de sites funéraires (13 sites) mais de nombreux sites monastiques fondés au VII^e siècle, qui font l'objet de grandes fouilles programmées (6 sites) – on pense notamment aux sites de Monkwearmouth et de Jarrow, fouillés par R. Cramp (Cramp, 2005) –, et que n'ont pas les deux autres régions. Ainsi, les sites monastiques (2 sites) retrouvés autour du Forth ne sont identifiés que de façon conjoncturelle, notamment le site d'Abercorn, près d'Édimbourg (Canmore ID 49123¹) (Allen et Anderson, 1903a), ou encore celui de Melrose ou de Lindisfarne, près de la Tweed (Canmore ID 55631²).

Cette hétérogénéité des vestiges se retrouve sur l'ensemble de la région depuis la Protohistoire (Harding, 2004). Les paragraphes suivants permettent de faire le point sur les traces archéologiques disponibles et mises au jour jusqu'en 2013, appartenant aux périodes de l'âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge.

L'intérêt principal de notre méthode repose sur la variation des échelles d'analyse selon la question à traiter. Grâce à l'existence de ces trois vallées (celle de la Tyne, la Tweed et l'estuaire du Forth), nos données peuvent être comparées entre zones intrarégionales et interrégionales. Pour ce faire, certaines régions proches, ont été sélectionnées afin de servir de comparaison. Il s'agit des régions de l'est du Yorkshire, de Cumbria, et la région de la Tay-Forth.

Les régions sélectionnées imposent des coupures géographiques qu'il faut souligner. Selon les historiens, chaque région présente des groupes culturels différents. Malgré un développement politique et religieux qui est extrêmement différent de celui de la Tyne-Forth, les traditions monumentales sont également importantes durant la Protohistoire. Le comté de Cumbria représente une partie d'un royaume breton, le Reghed, et permet d'observer les ensembles funéraires dans les royaumes bretons voisins, avant le VII^e siècle. De la même façon, l'est du Yorkshire est une région intéressante parce qu'elle offre un très grand nombre d'espaces funéraires entre le V^e et le VIII^e siècle, qui sont définis comme des ensembles anglo-saxons. Les développements politiques et religieux, permettent de mettre en avant des pratiques funéraires des communautés aux affichages identitaires différents.

¹ <http://canmore.org.uk/site/49123/abercorn-church-and-anglian-monastery>

² <http://canmore.org.uk/site/55631/old-melrose-st-cuthberts-chapel>

1.2. Le cadre chronologique

Les bornes chronologiques choisies (V^e-VIII^e siècles) placent cette étude dans un contexte historique instable marqué par de grands bouleversements socio-économiques et culturels successifs.

Cette étude débute au V^e siècle, à la fin de l'occupation romaine en Grande-Bretagne et au début d'une période de migrations de populations, en Grande-Bretagne comme en Europe. Ces populations migrant vers la Grande-Bretagne ont des origines hétérogènes (des rives de la mer Baltique à celles de la mer du Nord) (Lebecq et al., 2007, p. 54- 55). Bède mentionne l'installation de populations angles au nord de la rivière Humber, dans le Yorkshire. Les sources écrites ont permis d'identifier, entre le V^e et le VI^e siècle, trois royaumes principaux au nord de la rivière Humber : respectivement du nord au sud, les royaumes de Gododdin, Bernicia et Deira (cf. Vol 2, Cartes 1, p. 214). Dans l'*Historia Brittonum*, le royaume de Deira n'est plus un royaume sous contrôle breton dès la première moitié du V^e siècle, et le royaume de Bernicia dès le VI^e siècle. Cependant, les royaumes de Bernicia et de Deira semblent préserver un certain degré de caractéristiques bretonnes jusqu'au VII^e siècle (Loveluck, 2013; Semple, 2013; Yorke, 1990). Au VII^e siècle, le royaume de Northumbrie est le résultat de la fusion des deux royaumes angles à l'ascendance bretonne, Bernicia et Deira, et l'annexion de nombreux petits royaumes bretons (Yorke, 1990). Avant la fin du VII^e siècle, l'ensemble de la zone Tyne-Forth³ est intégré à la Northumbrie (Rollason, 2003; Stenton, 1971; Yorke, 1990, 2006).

Afin d'éviter la dispersion de l'analyse du fait de la mise en place de nouvelles dynasties en Angleterre comme en Écosse durant la période anglo-scandinave, il apparaît opportun de se limiter au VIII^e siècle.

Le cadre chronologique choisi pour cette thèse permet d'englober les changements politiques et religieux profonds qui débutent dès le V^e siècle. L'émergence d'une christianisation durable et d'États de plus en plus centralisés en fait une période clef. Les transformations sociales et politiques de la société et la coexistence, entre le V^e et le VIII^e siècle, de monuments anciens et de monuments du haut Moyen Âge, de tradition locale ou importée, permettent de remettre en question des problématiques tant religieuses que sociopolitiques (cf. Chapitre 5, pp. 140-160).

Le choix de ce cadre chronologique permet d'observer les comportements de sociétés aux passés culturels différents et d'observer les possibles interactions entre les populations immigrantes et les communautés autochtones. Un transfert culturel peut être attendu sur

³ La zone Tyne-Forth désigne l'ensemble du cadre géographique, c'est-à-dire les territoires situés entre la rivière Tyne au sud et l'estuaire du Forth au nord.

l'ensemble des communautés de la Tyne-Forth (Lebecq et al., 2007, p. 54-55; Loveluck et Laing, 2011, p. 534-536, 539-544; Loveluck, 1995).

1.2.1. Les périodisations courantes

Bien que cette terminologie ne soit plus en vigueur, les études anglaises antérieures aux années 1950 présentent une séparation nette entre période païenne et période chrétienne :

- d'abord une *Early Period*, ou *Pagan Period*, englobant les processus de migration (V^e-VII^e siècle), qui est considérée comme païenne sur la base de la présence de crémations dans les espaces funéraires et de mobilier dans les dépôts cinéraires et les inhumations de cette période,
- puis une période *Late Anglo-Saxon* ou *Christian Period* (VII^e-XI^e siècle), qui est considérée comme chrétienne, notamment par l'absence de crémations et de mobilier dans les espaces funéraires (Leeds, 1936; Lethbridge, 1956; Stenton, 1971).

Une division tripartite est à présent préférée. Une *Early* ou *Migration Period* s'étend du V^e siècle jusqu'en 560-580 et est caractérisée par des inhumations à mobilier et un large panel de mobilier lié aux migrations germaniques en Angleterre (Hines, 1999). Puis, une *Middle phase*, ou *Conversion Period*, s'étend du troisième quart du VI^e siècle au IX^e siècle. Elle est caractérisée par la transformation des types de dépôt, puis par la disparition de toute forme de mobilier dans les sépultures. Enfin, une *Late phase*, du IX^e au XI^e siècle présente des pratiques funéraires plus homogènes. Cette dernière ne fait pas partie de cette étude, notamment à cause de l'augmentation des attaques Vikings et l'installation d'une culture anglo-scandinave jusqu'à la conquête normande (Carver, 1998; Geake, 1997, p. 1-6; Hines, 1999).

En ce qui concerne les régions d'Écosse, les auteurs restent divisés sur la question. Certains, à juste titre, remettent en cause l'idée même de catégorisation chronologique rigide (Boddington, 1990; Maldonado, 2011, p. 37). Cependant, tous reconnaissent la nécessité d'un cadre de référence. La division écossaise ne porte pas sur le moment de la conversion, mais sur l'apparition de sources écrites. Ainsi, la fin du VI^e siècle marque la fin de la période *Late Roman Iron Age* et la période comprise entre le VI^e et le IX^e siècle est nommée *Early Historic Period*. Dès le IV^e siècle, ces régions sont caractérisées par l'absence de mobilier dans les inhumations (Alcock, 2003).

Le cadre géographique étant à cheval entre l'Angleterre et l'Écosse, une division tripartite neutre a été établie. Cette dernière s'inspire de la division employée par S. Lucy (Lucy, 1999). Cette classification est simplement chronologique (V^e-VI^e siècles, VI^e-VII^e siècles, VII^e-VIII^e siècles) et permet de regrouper des sites, tout en se détachant des désignations d'une division

culturelle des populations. Le tableau ci-dessous permet de résumer la multiplicité des désignations chronologiques. Il présente notre choix d'utiliser une désignation par tranche de deux siècles dans cette étude (cf. Tableau 1, ci-dessous, p.23).

Haut Moyen Âge	V ^e -XI ^e siècles							
Pagan Period	V ^e -VII ^e siècles							
Early Anglo-Saxon Period	V ^e -VII ^e siècles							
Christian Period						VIII ^e -XI ^e siècles		
Middle Anglo-Saxon Period				VII ^e -IX ^e siècles				
Late Anglo-Saxon Period						IX ^e -XI ^e siècles		
Migration Period	V ^e -VII ^e siècles							
Conversion Period			troisième quart du VI ^e siècle au IX ^e siècle					
Âge du Fer romain	I ^{er} -VI ^e siècles							
Early Historic		VI ^e -IX ^e siècles						
Étude de la Tyne-Forth	V ^e -VI ^e siècles		VI ^e -VII ^e siècles		VII ^e -VIII ^e siècles			

Tableau 1 : Multiplicité des désignations chronologiques à travers la Grande-Bretagne.

En termes de marqueurs du paysage, cette période charnière voit coexister des monuments anciens et des monuments du haut Moyen Âge, qui permettent de s'interroger sur des problématiques tant religieuses que sociopolitiques.

1.3. Définition des problématiques

1.3.1. Identité et commémoration des morts

Le terme d'identité désigne l'ensemble des traits individuels d'un groupe et les éléments de cohésion collective et chaque groupe possède des caractéristiques culturelles plus ou moins visibles (Härke, 2007a, p. 13). L'identité d'un individu est constituée de multiples identités imbriquées, qualifiées par Hakenbeck de « *nested identities* », où se combinent âge, genre, appartenance, ethnicité, etc. (Hakenbeck, 2006, 2007, p. 25-26). On se positionne ici en faveur de cette identité complexe et construite. Pohl la décrit comme un « riche tapis, noué de beaucoup d'appartenances, nationales, religieuses, linguistiques, locales, sociales, culturelles, de famille, ou de préférences sexuelles, de talents ou de handicaps spécifiques » (Pohl, 2008a, p. 24).

Depuis le XIX^e siècle, la mise en relation entre ethnicité et biologie ont conduit les chercheurs à étudier les peuples sous l'angle de l'anthropologie physique. Tout au long du XIX^e siècle et

jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'étude de la forme des crânes par exemple a une importance majeure dans l'étude des origines, associant la forme d'un crâne à une race et à une culture matérielle (Härke, 2007a, p. 12). Depuis les années 1970, le concept d'identité ethnique est redéfini, notamment par les historiens. Les peuples ne sont plus considérés comme des entités biologiques et l'identité est définie comme l'ensemble des traits qui sont propres à un individu et à un groupe social (Pohl, 2008a). La thèse de l'ethnogenèse progressive considère de nos jours le processus de formation des peuples par étapes successives et longues. Il s'agit d'un processus complexe et lent, résultat d'une construction politique (Baudin, 2008, p. 9-10; Härke, 2007a, p. 13; Wickham, 2001). Pohl parle de « politique identitaire » (Pohl, 2008b, p. 23-25). L'ethnicité n'est pas considérée comme un phénomène biologique mais culturel, qui n'est pas restreint par une essence ethnique, un héritage ou un territoire (Pohl, 1997, p. 7-8).

En archéologie, l'identification de l'expression d'une identité passe par l'étude précautionneuse de la distribution d'une culture matérielle, associée à des pratiques distinctives, qui peuvent varier selon leur contexte (Lucy et Díaz-Andreu, 2005). La diversité des combinaisons de pratiques et vestiges ne doit pas être volontairement harmonisée pour démontrer la présence d'un groupe en particulier. Au contraire, c'est la diversité des combinaisons et leur complexité qui est à l'essence même de l'étude des identités. L'étude des affichages identitaires est finalement l'étude de la culture matérielle et son utilisation dans son contexte social (Lucy, 2005a, p. 92-95; Williams et Sayer, 2009, p. 8-9). Par exemple, Díaz-Andreu, en 2005, démontre que la distribution des céramiques de type Llira ne devrait pas être comprise comme la délimitation du territoire édetanien à l'âge du Fer. En effet, ce type d'artefact apparaît seulement en contexte aristocratique et associé aux sphères masculines de la société. L'auteure souligne également que par le passé, ces céramiques ont été interprétées comme le signe spécifique du territoire édetanien, mais que lorsqu'elles ont été découvertes hors de ce territoire supposé, elles ont été interprétées comme les traces d'échanges élitaires. Díaz-Andreu propose de les interpréter comme des objets participant à la composition d'un affichage identitaire et non pas seulement comme un objet révélateur d'une ethnicité (Díaz-Andreu, 2005, p. 38-40; Lucy, 2005a, p. 101-103).

La question de l'identité des populations permet aux auteurs contemporains de pratiquer un jeu d'échelles dans leurs analyses et, par conséquent, d'observer les processus de création d'identité sur le plan local ou régional, mais également au niveau européen. Ces problématiques brisent les questionnements traditionnels ethniques qui enfermaient jusqu'ici les auteurs dans leurs territoires nationaux, permettant d'ouvrir le débat sur les différentes techniques d'affichage identitaire aux archéologues européens. Dans cette étude, nous retenons l'importance d'une analyse des identités à différentes échelles et appliquons une observation au niveau de la tombe, de l'ensemble funéraire, des espaces d'une même région et de façon interrégionale.

Sur le principe des phénomènes d'ethnogenèse, à partir des transformations progressives que subissent les pratiques funéraires de la région Tyne-Forth, on ne peut pas affirmer que les

communautés romaines et, par la suite, les communautés migrantes telles que les Angles auraient fait table rase des communautés bretonnes ou bien qu'elles auraient imposé un système de pratiques à des communautés locales. Au moment où l'emprise de l'Empire romain recule et où celui-ci quitte la Grande-Bretagne, il n'y a pas non plus un retour vers des traditions plus anciennes, de l'âge du Fer ou de la *Late Roman Iron Age*. Les pratiques funéraires mises en place progressivement au cours des siècles ne sont ni reniées ni rejetées au profit de celles des nouveaux migrants de type germanique. Il faut donc abandonner à la fois l'idée simple et linéaire de l'identité ethnique d'un groupe associé à un système de pratiques funéraires, mais aussi le concept du Breton repoussé aux confins nord et ouest de la Grande-Bretagne par les migrations germaniques. Cette notion de grands ensembles homogènes bretons n'existe pas, pas plus que celle des grandes aires celtes opposées aux groupes indo-germaniques : il s'agit là de créations du début du XIX^e siècle, pendant les grands mouvements nationalistes (Olivier et Prieur, 2012).

Les étiquettes ethniques sont utiles, dans le sens où elles font parfois référence à une aire géographique ou à une période temporelle. Cependant, il faut s'en tenir à préciser un cadre géographique et temporel restreint, afin de ne pas conduire le lecteur à associer des grandes caractéristiques à de vastes ensembles. L'identité ethnique de sociétés de la Tyne-Forth ne forme donc pas la problématique principale de cette recherche, et c'est l'affichage identitaire des sociétés dans cette région qui est au cœur de notre sujet. La culture matérielle doit donc être contextualisée avant d'être interprétée.

La région Tyne-Forth, dont les populations ont été tour à tour qualifiées de « bretonnes » ou d'« anglo-saxonnes », offre une étude de cas particulièrement intéressante. Dans cette recherche, les termes « Anglo-Saxons », « Bretons » ou « Pictes » ne servent qu'à désigner des groupes de populations, sans sous-entendre une homogénéité du groupe d'un point de vue biologique ou géographique. Ce sont cependant des termes utiles qui servent aussi à replacer la population en question dans un contexte historiographique. Dans cette étude, les pratiques d'un groupe sont dites ethniques lorsqu'elles servent à préserver l'identité du groupe et à stabiliser le pouvoir. Ces pratiques sont stratégiques et diffusent les traditions du groupe (croyances, rituels, légendes, symboles, normes et comportements). Cette préservation et ces adaptations sont essentiellement décidées par un groupe de base : l'élite politique. Cette approche des affichages identitaires des sociétés anciennes, tout en nuance, ne semble être possible qu'en analysant les données à l'échelle de la région.

L'emploi du terme « communauté » est répandu dans les études portant sur l'identité ; pourtant il est, lui aussi, problématique, car il est utilisé pour désigner divers phénomènes. Selon Härke, une communauté correspond à un ensemble d'habitats et de cimetières associés (Härke, 1997, p. 141), contrairement à Scull qui juge cette association trop simpliste (Scull, 1992, p. 258). Pour certains, spécialement les historiens, ce terme désigne l'ensemble d'un royaume et ses subdivisions (Yorke, 2006). De son côté, Hamerow applique ce terme aux clans

ou aux villages. Selon elle, cette notion de communauté se transforme pendant la période anglo-saxonne : alors qu'entre le V^e et le VII^e siècle, elle envisage une communauté comme un groupe de personnes vivant ensemble (communauté résidentielle), entre le VII^e et le XI^e siècle, il s'agirait d'un ensemble plus large fonctionnant en territoire défini et politisé (communauté imaginée) (Hamerow, 2002, p. 194). Cette notion d'*Imagined Communities* désigne la notion d'ethnicité en général, ou l'idée de nation, que plusieurs groupes peuvent posséder sans pour autant entrer en contact (Anderson, 1991, p. 6). Le terme « communauté » est un terme élastique, qui désigne un groupe partageant une identité commune.

Dans notre analyse, la question est de savoir si l'expansion du royaume de Northumbrie a pu transformer significativement les pratiques funéraires au moment de l'annexion de la Tyne-Forth. En d'autres termes, les communautés de la zone Tyne-Forth ont-elles fait partie de cette communauté imaginée qu'est le royaume de Northumbrie ?

La communauté peut être définie comme des groupes sociaux générés par leur interaction, et structurés par une période et le lieu (Canuto et Yaeger, 2000, p. 5). Ce concept nous permet de lier identité et territoire. C'est à travers les études d'anthropologie sociale que l'on peut comprendre la relation continue existant entre une communauté et leur lieu de sépulture (Connerton, 1989). Fixer des normes permet de créer une impression de communauté cohérente et de cohésion sociale (Williams, 2004, p. 127). Les pratiques funéraires traduisent alors les identités symboliques délibérément sélectionnées et la répétition d'une même pratique permet de renforcer un sentiment d'appartenance à un groupe social. L'identité est donc une notion complexe et par définition stratigraphiée (Lucy et Díaz-Andreu, 2005, 2005, p. 8- 10; Lucy, 2005a, p. 86- 87). Ce sentiment d'appartenance est également intrinsèquement lié à l'espace dans lequel l'individu et le groupe évoluent. Dans le même ordre d'idée, Devlin met l'accent sur la relation entre lieu et population : le paysage contient les événements passés et devient la base de la construction d'une identité (Devlin, 2006, p. 19- 21). Le lien entre cimetières et communautés doit être corrélé au droit d'occupation des sols et peut être, par conséquent, très fort. Les pratiques funéraires ainsi que la distribution des lieux funéraires évoluent en fonction des différentes manières de représenter la société et de se souvenir des morts (Devlin, 2006, p. 83). D'où l'intérêt d'étudier, pour la Tyne-Forth, la distribution des sites d'habitat, des sites funéraires et des monuments dans le paysage.

Récemment, Sayer a examiné les relations entre une communauté et un ensemble funéraire. Selon lui, les ensembles funéraires sont des lieux où l'on entretient la cohésion sociale entre les membres d'une famille ou d'un clan. Il suggère cependant que les femmes et les enfants ne sont pas obligatoirement inhumés dans l'ensemble familial nucléaire. Il tente de démontrer qu'une femme qui meurt en couches peut être enterrée dans sa famille maternelle et que, selon son âge et par conséquent son statut, l'enfant peut être enterré soit dans l'ensemble sépulcral de la mère soit dans celui du père (Sayer, 2014, p. 78- 81). Dans son argumentaire, Sayer prend l'étude d'Hakenbeck en exemple pour inférer la mobilité des femmes au haut Moyen Âge. Hakenbeck se base sur la présence de crânes modifiés et les différences

isotopiques dans les ossements des hommes et des femmes, qui soulignent le fait qu'une proportion des femmes n'a pas grandi localement, pour suggérer la migration de femmes huns en Bavière entre le III^e et le VI^e siècle. Sayer s'appuie également sur les textes de loi d'Ethelbert (600 apr. J.-C.), d'Holthere et Easdic (673-785 apr. J.-C.) et d'Ine (688-694 apr. J.-C.) pour mettre en avant l'évolution du statut de l'enfant qui avant ces 10 ans est toujours sous la protection de la mère. À partir de ces sources, Sayer établit le fait que la résidence de la famille nucléaire (homme, femme et enfants) est paternelle. La protection de l'enfant est sous l'autorité maternelle. Son principal argument réside dans le fait que les femmes retourneraient dans leur famille chez leur mère pour avoir leur enfant (Sayer, 2014, p. 96- 97).

Selon nous, l'étude de Sayer ne permet pas de démontrer archéologiquement l'enterrement des femmes dans un ensemble sépulcral différent de leur mari, ni l'inhumation des enfants dans les ensembles de leur famille maternelle. En revanche, cet article rappelle à quel point notre définition de la communauté des vivants peut différer de celle de la communauté des morts et met en garde contre une association trop rapide entre les groupes familiaux et leurs ensembles funéraire.

Notre étude se donne pour mission d'identifier l'existence de pratiques funéraires systématiques qui, à l'échelle locale, pourraient indiquer la présence d'une ou plusieurs communautés. L'identité n'est pas seulement conçue comme l'affichage de ce qu'est la personne, mais de ce qu'elle veut être et de la façon dont elle veut être perçue. L'identité d'un individu, comme celle d'un groupe, est ici comprise comme l'ensemble des multiples sentiments d'appartenance développés par cet individu ou ce groupe d'individus. Les sites et pratiques funéraires sont ici considérés comme révélateurs de particularités culturelles, sociale et religieuse. Le sentiment d'appartenance et l'identité que les populations projettent sur un lieu sont deux termes qui restent ambigus (Lovell, 1998a, p. 1- 2, 1998b, p. 73- 74). On retient cependant ici l'importance de l'association entre le sentiment d'appartenance à un groupe et son territoire. L'identité d'une communauté comprend à la fois des expressions d'attachement à la terre, au territoire, et au paysage dans lequel elle évolue, et des expressions d'attachement à un groupe, à travers l'adoption de pratiques sociales, économiques et religieuses.

L'identité des communautés du haut Moyen Âge est également explorée dans la collection de contributions de Sayer et Williams en 2009 (Sayer et Williams, 2009). L'identité est écrite comme la perception d'un individu par lui-même et par les membres de communautés extérieures, sujette à transformation (Sayer et Williams, 2009, p. 3, 9). L'identité ethnique n'est pas seulement formée par le groupe en question : elle est aussi donnée par les groupes extérieurs (Härke, 1997; Pohl, 1997, p. 11). Williams s'oppose à l'explication ethnique ou religieuse des pratiques funéraires (Williams, 1997, 1998, 2006). Il reprend le concept de mémoire et d'oubli, particulièrement développé par Geary (Geary, 1996), et l'applique à l'archéologie funéraire du haut Moyen Âge (cf. pp. 33-35). La mémoire est considérée comme

un procédé contenant l'idée qu'une communauté peut avoir de son identité, de son passé et de ses aspirations futures (Williams, 2006, p. 5).

Ces trente dernières années, le concept d'individualité est devenu un principe essentiel à la définition de soi et des autres dans nos sociétés européennes et nord-américaines. Nos choix, notre style de vie et nos expériences personnelles sont l'expression même de notre individualité (Giddens, 1990, 1991, p. 54). Nos styles de vie peuvent changer mais nos histoires personnelles sont constituées de moments et d'expériences de manière cumulatives (Fowler, 2004, p. 3). Ces sélections de souvenirs qui nous définissent sont partielles et subjectives, mais elles représentent des indicateurs de notre individualité.

Selon nous, les archéologies des identités et de l'individualité sont régies par les mêmes principes que ceux dominant les questions de mémoire et d'oubli (Anderson, 1991, p. 191-202; Geary, 1996, p. 17-22, 52-55, 127-130, 261-267) et font appel aux mêmes limites. On fait principalement référence, ici, aux procédés conscients ou non de la mémoire, et à la différence qui existe entre ce que l'on est et ce que l'on voudrait être, et que l'on projette socialement. On accepte ici qu'il ne s'agisse pas d'un procédé moderne mais d'un comportement humain. Seuls les modes d'expression sont transformés au cours des siècles (Fowler, 2004, p. 3; Geary, 1996, p. 23-26). Il n'est pas question de projeter nos concepts de société individualiste sur les sociétés anciennes, mais de considérer ensemble l'individualité des personnes et les procédés de construction des identités dans les communautés anciennes. Ce concept repose notamment sur le fait qu'un individu peut choisir de construire son identité en combinant différents aspects de celle-ci selon, entre autres, des critères d'âge, de genre et de position sociale.

La singularité d'un individu est archéologiquement visible dans la tombe, par l'observation de la tombe, du corps et des éléments intervenant dans ses funérailles afin de retransmettre la singularité de sa personne. Bien entendu, la personnalité du défunt est hautement fragmentée à travers les procédés de rites de passage (Van Gennep, 1909, p. 150-168). La mort est un changement radical dû aux transferts de relations qu'elle implique entre différents individus d'une même communauté. Van Gennep conçoit les rites de transformation de façon tripartite : des rites de séparation (pendant lesquels le défunt est préparé pour les funérailles), des rites de transition (pendant lesquels l'identité du défunt est reconstituée) et des rites de réintégration (souvent associés à la période de deuil). À la fin des procédés de fragmentation et recombinaison de l'identité qui prennent place pendant les funérailles, certains défunts émergent comme des personnalités spécifiques. Les sociétés anciennes investissent parfois dans ces individus sur une longue période de temps (concept du rite de réintégration souvent associée à la période de deuil, quand la communauté est reconstituée et quand les survivants assument leur nouveau statut – veuve, nouveau chef de famille, etc.). Le mort atteint également un nouvel état d'être, au statut parfois élevé (Fowler, 2013; Turner, 1969; Van Gennep, 1909; Williams, 2006).

Selon nous, la singularité des funérailles d'un individu est encore active aujourd'hui et prend place même lorsque le défunt et sa famille ne désirent pas ou ne planifient pas de funérailles extravagantes. La conception actuelle de la cérémonie menée par des professionnels du funéraire non religieux est un processus relativement récent, qui s'est mis en place au cours de ces derniers siècles. Aux XIX^e et XX^e siècles, les premières cérémonies sont décrites comme froides, uniformes et impersonnelles. Ce phénomène donne naissance par la suite à la promotion de cérémonies aux caractéristiques uniques et originales par les compagnies de pompes funèbres qui s'engagent à apporter les moyens d'organiser un événement singulier (Heessels, 2012, p. 126-128) : des funérailles sur mesure. Dans son étude sociologique des pratiques funéraires actuelles aux Pays-Bas, Heessels se penche sur l'un des comportements universels face à la mort, à savoir la nécessité que les communautés inhumantes ressentent de donner aux défunts des funérailles singulières, dans le sens où la cérémonie doit ressembler à l'individu décédé. Il démontre que les professionnels des funérailles influencent parfois le déroulement des funérailles de leurs clients, malgré leur intention de rester neutres et leur volonté de respecter le souhait des inhumants (Heessels, 2012, p. 133-135). Malgré les tentatives de l'entreprise de pompes funèbres, pouvant aller parfois jusqu'à l'imposition de règles, les différents acteurs conservent une idée particulière de ce qui est approprié lors de funérailles et du bon déroulement de la cérémonie. Selon nous, les mêmes principes peuvent être appliqués aux funérailles des individus du passé. Malgré des cadres et des contextes socioculturels et religieux différents, les proches du défunt s'investissent personnellement dans les funérailles.

Des choix délibérés précèdent les funérailles (mobilier, position du corps, monument). Chaque décision participe à la composition d'une scène mémorable lors des funérailles (Williams, 2006, p. 117-123, 144). Les pratiques funéraires ne sont pas seulement le reflet de l'identité sociale d'un individu, mais font également partie de sa construction (Hodder, 1980). Les vestiges archéologiques peuvent alors être lus comme un texte, comme étant porteurs de message et de signification (Gerrard, 2003, p. 224; Pader, 1980), et la tombe interprétée comme un tableau poétique ou une scène théâtrale (Carver, 2000).

Dans les études sociologiques et anthropologiques, le terme « tradition » est fréquemment associé aux pratiques funéraires et aux processus de création des identités, alors que son usage est rare dans le discours archéologique.

Pour les historiens, un corps de traditions est formé par les légendes, les généalogies, les rituels et les normes, adaptés selon les circonstances sociopolitiques ; mais, avant tout, les traditions sont à la fois flexibles et reconnues comme crédibles par la population (Pohl, 1997b, p. 8). Les processus d'ethnogenèse sont irrémédiablement liés à l'ensemble des traditions d'un groupe (Pohl, 1997, p. 12). Ces processus ont aussi trouvé des expressions matérielles que ça soit dans le domaine vestimentaires, des choix de parures ou d'ornements – tels les styles animaliers germaniques ou encore, des imitations des insignes de pouvoir romains etc...

(Dickinson, 2005, p. 149- 160; Webster, 2012, p. 44- 60). Ces expressions matérielles trouvent souvent de plus fortes expressions dans les pratiques funéraires.

Les contributions de sociologues et d'historiens ont un impact majeur sur notre perception des traditions dans les sociétés du passé comme dans les sociétés actuelles (Hobsbawm et Ranger, 1983). Ils soulignent l'apparence ancienne de certaines traditions, alors que celles-ci sont en réalité des inventions récentes. Ils utilisent alors le terme de « tradition inventée » pour désigner ce phénomène (Hobsbawm, 1983a, p. 1- 2, 6). Le terme « tradition inventée » désigne un groupe de pratiques gouvernées par des règles tacitement acceptées, qui cherchent à inculquer certaines valeurs et certaines normes de comportement par le moyen de la répétition. Leur répétition implique automatiquement une continuité avec le passé. Quand cela est possible, les traditions sont rattachées à un passé historique concevable par les communautés. Inventer une tradition revient ainsi à établir un processus formalisé et ritualisé, caractérisé par une référence au passé, créant de la répétition. L'invention de traditions est plus fréquente lorsque la société subit des changements rapides. Ces transformations conduisent à affaiblir ou détruire le schéma social dans lequel les anciennes traditions ont été établies (Hobsbawm, 1983a, p. 10- 11, 1983b, p. 263; Trevor-Roper, 1983, p. 2- 4). Le port du kilt écossais fait partie de ces traditions inventées : à partir de la fin du XVIII^e siècle, cet habit permet aux clans d'Écosse de s'unir dans une pratique « écossaise » face aux Anglais, l'individualité de chaque clan étant reflétée par l'utilisation d'un imprimé spécifique, le tartan. Le mythe de l'ancienneté du kilt n'est que renforcé par son adoption par des officiers militaires au XIX^e siècle (Trevor-Roper, 1983, p. 28- 29). Cet exemple illustre une tradition inventée si populaire qu'elle devient le symbole de toute une nation en un siècle.

Selon nous, les termes « tradition » et « identité » se rejoignent dans la commémoration des morts. Lors de funérailles, les traditions appartenant au passé ou les « traditions inventées » participent à la cohésion sociale d'un groupe, à la légitimation d'un statut ou d'une autorité, et permettent d'inculquer des systèmes de croyances, de valeurs et de conventions.

Les contributions de sociologues et de théologiens sur le thème de l'invention de traditions, cette fois-ci religieuses, sont également intéressantes pour cette étude. Les auteurs insistent sur le fait que les religions et les systèmes de croyances sont des domaines où les habitudes et les coutumes font référence à des traditions anciennes. Les textes anciens et les pratiques sont transmis d'âge en âge et leurs interprétations sont non seulement acceptées mais également enseignées aux générations nouvelles (Lewis et Hammer, 2007, p. 7- 9). Les traditions religieuses apportent un sentiment de stabilité aux communautés, même lorsque celles-ci sont nouvelles (Lewis et Hammer, 2007, p. 1).

Le terme « tradition » est généralement évité dans le discours archéologique (pour un résumé de l'absence de ce terme et l'évolution de cette définition, cf. Osborne, 2008, p. 281- 282 et Clarke, 1968, p. 186; Fagan, 1997, p. 153- 155). Lorsqu'on le retrouve, il est employé en opposition aux termes « tendance », « innovation » ou « transformation », qui sont également, et principalement, employés dans le domaine des activités artisanales (Osborne,

2008). L'« *habitus* » avancé par Bourdieu implique un consensus vécu et valide les choses telles qu'elles sont (Bourdieu, 1977). À l'inverse, la tradition émane de choix collectifs ou individuels concernant la transmission, la transformation ou l'abandon de pratiques anciennes. L'*habitus* est ainsi un savoir implicite, tandis que la tradition est explicite. Elle met l'accent sur les traits qui soulignent les spécificités des groupes sociaux et leur identités (Osborne, 2008, p. 284).

Les traditions définies par Osborne sont donc sélectives et discriminatives. Produit d'une sélection, les groupes dominants peuvent s'en servir pour légitimer leur pouvoir en s'appuyant sur l'autorité d'un passé partagé. Ces mécanismes ont été mise en avant dans les recherches sur les ethnogenèses des peuples barbares et ont trouvé leur appui dans les légendes d'origine et dans la culture matérielle (Härke, 1993). C'est dans cette optique que nous tentons d'approcher les traditions des communautés de la région Tyne-Forth. Les pratiques funéraires apparaissent à la fois comme les choix des parents du défunts au moment des funérailles, mais qui en même temps respectent les règles de la communauté. La transgression éventuelle doit être compris et acceptée par celle-ci, si le mémoire du défunt et le prestige de ses parents doit être assuré.

Notons l'argumentaire de G. Halsall, pour les tombes du V^e et le VI^e siècle dans le nord de la Gaule et plus particulièrement la région du Metz. Il souligne la valeur symbolique de la tombe. Les vêtements et les dépôts funéraires : parures, armes, vaisselle etc... constituent les expressions matérielles du pouvoir et du prestige des élites. La transformation de la structure des pouvoirs est symbolisée par l'association de symboles de différents mondes, germanique et romain. Halsall lie l'augmentation du faste funéraire dans la région de Metz à la fin de l'Empire romain et à la montée des élites locales (Halsall, 2010a, p. 204- 209). Dans un contexte de compétition et de stress social, les fastes funéraires peuvent atteindre sommets. C'est le cas pour les funérailles de Childeric, certainement organisées par Clovis, à Tournai. Halsall a proposé de lier leur faste aux tensions politiques au moment du décès de Childéric (Halsall, 2010b). Dans l'Angleterre anglo-saxonne, le célèbre nécropole de Sutton Hoo pose des questions similaires où les sépultures à bateaux apparaissent comme un manifeste païen adressé aux royaumes de Mercie et de Wessex, chrétiens et alliés des Francs (Carver, 1999a).

La tombe de Childeric permet par exemple à Clovis d'assurer son pouvoir politique durant la période de fragilité qu'engendre la mort de son père. Clovis utiliserait à la fois des symboles de la haute magistrature romaine et des pratiques pour représenter son ascendance germanique. L'utilisation d'un tumulus pourrait s'inspirer du pouvoir des Huns et des sociétés germaniques (Halsall, 2010b, p. 183- 187). Halsall souligne ici le pouvoir des innovations à l'intérieur de la tombe et l'impact qu'une élite peut espérer avoir sur ses relations avec ses voisins à travers l'emploi du faste funéraire. Cette mise en scène funéraire n'est pas créée pour être reproduite. Elle convient à un contexte socio-économique particulier à un moment particulier. Cet argument est très intéressant pour la région Tyne-Forth. Il nous permet de nous interroger à la fois sur l'existence des traditions funéraires sur la longue durée tout en

restant ouvert aux possibles innovations qui peuvent transformer les scènes funéraires, sans engendrer de nouvelles traditions funéraires.

Ainsi, les pratiques funéraires de la Tyne-Forth peuvent être interprétées comme faisant partie d'un système de traditions. Elles servent à la cohésion du groupe social (Williams, 2006, p. 39- 40), et lui apportent un sentiment de stabilité (Barrett, 1991, p. 6- 8), de telle sorte que les décisions relevant du privé, mais parfois influencées par des raisons sociales, sont considérées comme appropriées. On présente ici les traditions comme un facteur non religieux qui va grandement influencer les pratiques funéraires d'un groupe, sans pour autant transformer sa perception d'une appartenance à une identité dépassant celle de l'échelle locale.

1.3.2. Monuments funéraires et articulations monumentales

En Grande-Bretagne, les populations du haut Moyen Âge ont à leur disposition un paysage riche en monuments anciens et en monuments érigés au haut Moyen Âge. Ce répertoire leur permet d'implanter un ensemble funéraire dans un paysage social et religieux (à proximité d'un site d'habitat du haut Moyen Âge, d'un site monastique, etc.) ou en réoccupant un monument ancien.

Depuis la fin des années 1990, le paysage n'est plus considéré comme un simple cadre, mais comme un élément impliqué dans la création des identités des communautés et utilisé par les élites pour exprimer leur autorité (S. Brookes, 2007 ; Carver, 2001 ; Chester Kadwell, 2009 ; Hedeager, 2011 ; Semple, 2008 ; Tilley, 1996 ; Williams, 1997). Selon les contextes culturels, les élites et les communautés utilisent différentes composantes du paysage naturel et construit afin de créer de nouvelle mise en scène symbolique affichant le lien entre groupe social et territoire. Déjà, en 1989, Cosgrove évoque l'idée d'un paysage imprégné de significations dépassant les simples filtres économiques (Cosgrove, 1989). Tertres naturels et aménagements anthropiques sont associés pour renforcer l'identité communautaire et légitimer le pouvoir territorial, notamment en s'appuyant sur l'autorité du passé (Bradley, 1998, 2000; Carver, 2002, p. 136). On mentionnait déjà dans l'introduction les exemples de Sutton Hoo et de Yeavinger.

Selon Härke, les lieux funéraires sont des arènes où les pouvoirs sociopolitiques sont affichés. Le pouvoir du lieu peut avoir influencé l'installation d'une nécropole à un endroit précis. L'implantation d'une nécropole près d'un monument préhistorique, ou d'un monastère sur les ruines romaines est l'indication la plus évidente du pouvoir d'un lieu (Härke, 2001, p. 14-18). Effros l'interprète comme la nécessité d'associer le monastère à un site déjà religieux ou cultuel et permettrait l'obtention d'un certain sentiment d'authenticité, non acquis sur un

site vierge⁴ (Effros, 2001, p. 95, 112; Lebecq, 2004, p. 291-292). Ici, les lieux de pouvoir sont liés à leur état ancien ; leur sens n'est pas préservé en tant que tel, mais on leur attribue un pouvoir et une légitimité. Le sens qu'on leur donne au haut Moyen Âge crée alors un paysage symbolique.

En géographie et en sociologie, la notion de « paysage » est caractérisée par des composantes matérielles qui ont une valeur culturelle. La perception du paysage par des acteurs sociaux possède toujours une visée intentionnelle pour déterminer leur milieu et mieux comprendre celui-ci (Lévy et Lussault, 2003, p. 697). Chaque société, ancienne ou présente, développe en effet une perspective et une sensibilité au paysage qui lui sont propres. Le regard porté par les acteurs sociaux n'est pas uniquement fonctionnel, il est également chargé de valeurs positives comme négatives qui les caractérisent dans le temps et l'espace. Ces valeurs culturelles et anthropologiques donnent une dimension symbolique au paysage (Ingold, 1993, 2000).

Afin de mettre en avant l'importance de l'étude des monuments funéraires dans leur contexte naturel, mais également dans leur contexte socio-culturel, nous prendrons l'exemple du site de Gudme (Hedeager, 2011, p. 155- 157). Gudme est une résidence élitaires exceptionnelles du Danemark. Il se développe entre le III^e et le IV^e siècle, avec une période d'apogée autour du V^e et du VI^e siècle. Sur le site, dominant le lac de Gudme, une zone d'habitat élitaires comprend plusieurs halles qui se succèdent dans le temps. Dans les hauteurs environnantes, plus de soixante fermes forment un large habitat polynucléaire. Un large espace funéraire, situé près de la rivière Tange, compte plus de 2 270 tombes, dont plusieurs comportent des monuments de surface impressionnants. Enfin, près de la côte, un site portuaire se développe à l'embouchure de la rivière (Nissen, 2012, p. 94- 95). Un individu arrivant ainsi dans le port devait se placer le long de la rivière, passer devant l'ensemble funéraire et ses monuments, avant de traverser la rivière pour accéder au lieu de pouvoir de Gudme. Les monuments funéraires et des sites d'habitat forment ensemble, dans un contexte topographique naturel particulier, un paysage symbolique construit. Cet exemple permet de souligner l'importance de l'étude des monuments funéraires dans leur contexte naturel, mais également dans leur contexte socioculturel.

Dans notre cas, l'implantation d'espaces funéraires doit être considérée simultanément près de monuments anciens, de monuments nouvellement installés, et, éventuellement, au sein de situations topographiques distinctes. Le but ici est de discerner les schémas d'installation et leur éventuelle signification en termes de statut des défunts – et de leurs familles – et aussi d'identité collective de la population de la région.

La mémoire est une condition essentielle à l'établissement des paysages symboliques. Les jeux de mémoire donnent aux monuments funéraires leur sens et leur signification de monuments de commémoration. Sans le concept de mémoire, il n'existe pas de système de

⁴ Lieux où les occupations antérieures sont invisibles.

commémoration, et donc la construction de monument religieux, élitaires ou funéraires n'est pas utile. S'il n'y a pas de concept de mémoire, il n'y a pas de paysage symbolique.

Le sociologue Halbwachs pose les bases de l'histoire de la mémoire en s'opposant aux traditions du XIX^e siècle, qui associaient la mémoire collective à une mémoire raciale héritée. Selon l'auteur, tout groupe social crée une mémoire collective qui lui est propre. Celle-ci est constituée d'influences multiples (familiales, religieuses et socio-économiques) et, plus généralement, de conventions sociales. Il oppose ainsi mémoire collective (création naturelle désintéressée) et mémoire historique (sélective et fortement politisée) (Halbwachs, 1970, 1992). Prenons ici l'exemple de la famille : les membres d'une même famille créent une mémoire à partir des pratiques et des règles qu'ils s'imposent, de la culture matérielle qu'ils partagent et des rapports qu'ils entretiennent entre eux. Ces échanges et ces événements marquent et constituent la mémoire du groupe et ne cessent de s'enrichir dans le temps, sauf dans le cas d'une dispersion de la famille.

De même, Nora définit la mémoire collective comme un ensemble de traditions, insaisissables et changeantes, à l'intérieur desquelles évoluent un groupe et une mémoire historique analytique et rationnelle (Nora, 1978). Il attache plus d'importance à l'impact de l'histoire événementielle sur la mémoire collective d'un groupe et l'importance des lieux de mémoire pour ce dernier, qui matérialisent le concept de la mémoire collective. Il prend la France comme exemple, où l'impact de la révolution industrielle est tel que les lieux de pouvoir anciens, comme le Château de Versailles, ne correspondent plus à la nouvelle réalité politique et sociale des Français. De nouveaux lieux de mémoire doivent alors apparaître pour créer une continuité au moment où la population subit ce nouveau stress social (Nora, 1978, p. 398).

La mémoire collective est tout aussi sélective que la mémoire historique et elle est utilisée afin de créer et de maintenir une identité (Geary, 1996, p. 23-36). Elles sont donc toutes deux fortement politisées ; d'où la création du terme « mémoire sociale » par Wickham et Fentress (Wickham et Fentress, 1992). Cette dernière notion permet d'englober l'idée de traditions et de conventions inconscientes transmises de génération en génération à laquelle nous adhérons précédemment. L'ensemble forme l'identité d'un groupe et, inversement, permet la réflexion critique et les modifications conscientes de son identité (Geary, 1996, p. 32; Wickham et Fentress, 1992).

Geary tente ainsi de comprendre comment les sociétés réforment leur passé en fonction de leur présent. Son travail porte sur la société du XI^e siècle en France. Les éliminations, sélections ou transformations des sources à disposition sont des actes volontaires, conscients, et font partie du processus politique (Geary, 1996, p. 23). C'est un phénomène que les archéologues tentent de retrouver dans la culture matérielle (Jones, 2003; Williams, 2003a, 2006). L'étude de la mémoire équivaut à celle d'une propagande. Geary souligne le pouvoir qu'a celui qui détient et qui contrôle ce qui donne accès au passé (sources écrites ou matérielles) : il possède la capacité de les conserver ou de les faire disparaître, aspect fondamental dans l'exercice du pouvoir et de l'autorité (Geary, 1996, p. 263). Hedeager ajoute que ces nouvelles créations

sont altérées subtilement sur plusieurs générations afin de conserver leur rôle d'instrument de légitimation (Hedeager, 2000, p. 28). La sélection de souvenirs spécifiques entre dans les jeux funéraires et définit la façon dont on va se souvenir d'un mort.

L'ostentation funéraire est un phénomène que l'on retrouve à travers l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest, et la création de monuments peut faire partie des inventions de traditions mentionnées plus haut (Hobsbawm et Ranger, 1983). On en revient alors aux paysages symboliques explorés dans l'introduction. La tombe et le paysage construit, réoccupé ou naturelle peut faire partie de ces jeux ostentatoires.

La tombe est, selon Williams, un des lieux où mémoire et oubli sont employés pour représenter le défunt. Les funérailles sont une représentation symbolique de l'identité du défunt. La culture matérielle est ici utilisée pour commémorer le défunt. Il s'agit d'un portrait intentionnel, de leur vue sur le monde, leur idéologie et la personnalité de la personne, plus qu'un simple reflet de la société des vivants (Williams, 2006, p. 5-14).

Les *tumuli* de l'âge du Bronze réemployés par les populations anglo-saxonnes font partie d'une mémoire sociale (Holtorf et Williams, 2006, p. 235-236). Ces lieux sont sélectionnés parmi beaucoup d'autres ; leur souvenir est entretenu. Cependant, ils sont redéfinis, de nouvelles significations et d'autres rôles leur sont attribués (Thomas, 2007, p. 128). C'est leur importance supposée qui est retenue. Selon nous, ils servent non seulement de supports à l'expression de nouvelles idéologies, mais ils leur octroient aussi une crédibilité supplémentaire par l'importance même du pouvoir qu'on leur accorde.

Prenons comme exemple le site de Skamby en Suède fouillé en 2005, par Williams et Rundkvist. Il s'agit d'une nécropole contenant plusieurs tombes à bateau alignées sur un même axe, sauf pour deux sépultures de l'extrémité nord qui, bien que suivant la même orientation, sont côte à côte. Le site est installé sur un éperon rocheux dominant les alentours. Il est visible depuis les sites d'habitat et les sites funéraires du haut Moyen Âge de la vallée, qui se développent tout autour (Williams *et al.*, 2010, p. 17). Ce promontoire offre un rendu théâtral important. La superstructure de chaque tombe est bâtie en pierres sèches de tailles irrégulières. Le nombre de sépultures, leur monumentalité, leur planification et la position stratégique du site dans le paysage sont interprétés comme le reflet de la domination de ce groupe sur le territoire. À l'inverse d'un groupe utilisant des monuments anciens pour revendiquer un territoire en créant un lien avec des ancêtres fictifs, cette communauté chercherait à établir un pouvoir nouveau. La succession rapide de nombreux monuments donnerait alors l'impression d'une généalogie longue en très peu de temps (Williams *et al.*, 2010, p. 17). Ici, la notion de tradition inventée est bien visible. Chaque génération reproduit une même scène funéraire et s'inscrit alors dans une continuité. L'aspect monumental de la sépulture fait partie de l'ostentation funéraire tout comme sa position sur un éperon rocheux bien visible depuis les environs. On observe ici sur quelques générations l'établissement d'un paysage symbolique fort grâce à la manipulation du concept de mémoire.

L'analyse des bassins visuels par Williams (Williams, 1999), effectuée sur les tombes privilégiées sous *tumuli*, comme Lowbury Hill ou Taplow met en avant leur position en marge des habitats et visibles des voies de circulations. On identifie quatre critères à prendre en compte dans l'analyse de l'implantation des sites funéraires de la zone Tyne-Forth : la proximité avec un monument ancien, son bassin visuel, sa proximité avec des voies terrestres et fluviales, et celle des frontières et des habitats. Ces critères semblent particulièrement intéressants et sont repris lors de l'analyse du matériel de la région Tyne-Forth.

Le terme « répertoire » est ici emprunté à M. Carver afin d'englober tous les monuments anciens et présents du paysage (Carver, 2002). Il permet, à l'inverse du terme « palimpseste » plus communément employé, de désigner les monuments, toutes périodes confondues, sans qu'une période prévale sur une autre.

En 1972, Lynch compare le paysage à un palimpseste, créé et recréé dans le temps. Selon Carver, les monuments d'un territoire forment un langage rattaché au paysage, qu'ils aient ou non perdu leur sens initial (Carver, 2002). Ce vocabulaire se réfère à la présence simultanée de l'ensemble de ces monuments depuis la Préhistoire, ce que n'induit pas le terme « palimpseste » (Howe, 2002, p. 94). La notion de vocabulaire et de répertoire nous convient dans cette étude, notamment parce qu'elle nous permet d'englober à la fois l'utilisation de monuments du haut Moyen Âge et celle de monuments anciens dans un même territoire.

Howe, en 2002, suggère l'expression « paysage hérité » : la société reconnaît par là qu'elle n'occupe pas, ou ne s'installe pas, sur un territoire vierge (Howe, 2002, p. 91- 94). Le paysage, s'il n'est pas rattaché à une histoire dont on se souvient, montre tout de même des signes d'occupations antérieures. Celles-ci peuvent alors être interprétées au gré et en fonction des besoins des populations du haut Moyen Âge. Les populations anciennes de Grande-Bretagne, en adoptant des monuments plus ou moins anciens, reconnaissent, si ce n'est leur âge réel, au moins le fait qu'ils sont antérieurs à leur génération.

Prenons-ici l'exemple d'Avebury. Il s'agit d'un grand cercle de pierres préhistorique. Une grande voie néolithique relie également le cercle de pierre au cercle de bois du site appelé *The Sanctuary*. Des *tumuli* protohistoriques sont aménagés autour du site, dont quatre à moins de 250 m. Juste au Sud, un grand monument funéraire, Silbury Hill, est apparemment protohistorique. Deux sites d'habitat sont également situés près du cercle de pierres. L'un remonte probablement à l'époque romaine, l'autre au V^e siècle. Plusieurs tombes anglo-saxonnes sont aussi associées au site. Près de dix *tumuli* de l'âge du Bronze sont réoccupés au haut Moyen Âge. La zone autour d'Avebury démontre exactement l'importance du terme de repertoire. Les monuments, ancien et nouveau, font partie du milieu des sociétés anciennes. Ils ne sont pas supprimés ou remplacés. Seule leur signification a pu être transformée.

Un monument, au sens premier du terme, désigne un ouvrage servant à la commémoration d'un ou plusieurs individus, ou d'un événement. Cette définition est réductrice, mais le terme

est suffisamment général pour être appliqué à une grande catégorie de sites archéologiques. Il englobe un vaste répertoire de sites, dont les monuments anciens (les *tumuli* de l'âge du Bronze par exemple), les lieux de culte (les monastères et les églises) et les stèles funéraires, associés à des nécropoles ou isolés dans le paysage.

Dans cette étude sont pris en compte tous les monuments de surface, réemployés ou non. L'ensemble des types de monuments est traité comme un monument malgré les différentes intentions⁵ que chacun d'entre eux peut symboliser. Les espaces funéraires anciens qui ne possèdent pas de monument de surface pourraient éventuellement être envisagés comme monuments ou lieux de commémoration, dans la mesure où ils peuvent conserver leur rôle de lieux de mémoire. Cependant, lorsqu'il n'y a aucune trace de surface, il est difficile de justifier une quelconque relation entre deux espaces funéraires diachroniques. Parfois, seule la fouille ne permet pas d'identifier une association volontaire. Si ce n'est pas le cas, ces sites ne sont pas enregistrés comme sites réoccupés. Les différents types de monuments et les possibles intentions attachées à chaque réoccupation seront abordés dans le cadre de l'étude historiographique.

La mention « monument primaire » désigne les monuments construits et occupés lors d'une même phase chronologique. L'emploi du terme "secondaire" est plus complexe. À la différence du terme français « sépulture secondaire », qui se rapporte à une inhumation en plusieurs temps – où les restes d'un individu sont enterrés après un premier traitement funéraire extensif (incinération, décharnement, etc.) (Duday *et al.*, 1990) –, l'expression « *secondary* » est attribuée à toutes les activités funéraires se déroulant sur le site d'un monument déjà ancien (Semple, 2008, p. 411). Dans notre étude, l'emploi du terme de secondaire est effectivement réservé aux inhumations aux traitements successifs, comme en France, afin d'éviter les confusions. Il ne peut pas être utilisé pour une sépulture du haut Moyen Âge aménagée sur un monument ancien.

L'ensemble funéraire de Sutton Hoo est composé de *tumuli* primaires, c'est-à-dire construits et utilisés durant le haut Moyen Âge. À l'inverse, le tumulus d'Uncleby est une structure primaire de l'âge du Bronze, réoccupée au haut Moyen Âge par soixante-douze tombes aménagées à la surface du tumulus (Meaney, 1964, p. 302-303; Semple, 2013, p. 246). Ce tombes sont dites « intrusives » lorsqu'elles sont situées sur un monument ancien, et « adjacentes » ou « associatives » lorsqu'elles sont placées autour de ce monument (Semple, 2008, p. 411; Williams, 1997, p. 4). Le terme « *reuse* » est traduit en français par réemploi, remploi ou réoccupation funéraire.

Alors que les études précédentes se concentrent principalement sur le thème de la réoccupation funéraire, cette recherche s'intéresse à l'implantation des sites funéraires dans leur ensemble. Par ailleurs, sachant que le paysage naturel peut permettre une mise en scène

⁵ Intention et intentionnalité traduisent, dans cette recherche, la notion anglaise d'*agenda*.

des pouvoirs, le contexte topographique des sites funéraires est également pris en compte. Ainsi, les tertres naturels utilisés à des fins funéraires sont inclus dans cette recherche. Sans appartenir à la catégorie « monuments », ils doivent être identifiés et enregistrés afin d'inférer leur potentielle signification.

L'analyse de l'implantation des ensembles funéraires dans le paysage vise à percevoir les comportements religieux et sociaux distincts et les éventuelles démonstrations de pouvoirs religieux et élitaires dans la région.

Inspiré des travaux de Bourdieu (Bourdieu, 1977) et de Wickham (Wickham, 2001), le terme « élite » est préféré à d'autres désignations telles qu'« aristocratie », « noblesse » ou « royauté », qui font référence à un système politique et social précis. Plus neutre, il permet de désigner un groupe dominant, sans impliquer un système politique particulier ni extrapoler sur la nature de son niveau hiérarchique. Le terme « élite » n'est, selon J. Burnouf, qu'un concept d'attente qui permet de désigner une population dominante de la façon la plus neutre possible (Burnouf, 2008).

Dans la région Tyne-Forth, l'existence des élites est inférée à partir des sources écrites, lorsque le royaume de Northumbrie est mentionné. Or, les contacts entre le Northumbrie, et les autres royaumes bretons, suggère une hiérarchisation complexe de la société. Par conséquent, le terme « élite » doit être employé au pluriel dans cette étude. Mettre en avant l'existence éventuelle de pratiques élitaires est l'un des objectifs importants de cette recherche, tout en respectant la diversité probable des populations du haut Moyen Âge.

Le concept de « zone frontière » et non de « ligne frontière » est utilisé (Hingley, 2012). Ainsi, la zone située autour du Forth n'est pas définie comme une ligne séparant deux groupes, mais comme une zone de confins hypothétique. Le terme « confins » s'oppose à la notion de « frontière », qui définit la séparation de deux espaces par la figure géométrique de la ligne. Les confins ou les marges fonctionnent comme « une surface co-appartenant aux deux espaces en interface » (Lévy et Lussault, 2003, p. 197). Ils sont généralement constitués d'un espace à fort caractère topographique, c'est-à-dire marqué par la continuité plutôt que la rupture suggérée par la ligne. C'est notamment une caractéristique des empires conquérants ou menacés, contraints de gérer des zones fragiles et des marches lorsqu'ils sont dans l'incapacité de fixer une frontière. Les confins ou zone marginale fonctionnent comme des frontières pénétrables, des lignes de contacts et d'échanges, c'est-à-dire qu'ils créent une zone où l'interpénétration des deux interfaces est bien réelle. À travers l'implantation des sites funéraires dans un paysage construit ou naturel, on tente de redécouvrir les possibles confins entre des territoires anciens de notre région.

1.3.3. État des lieux de la recherche sur la région Tyne-Forth

On l'a vu, la région Tyne-Forth compte trois vallées qui peuvent être comparées et présente l'avantage d'être assez vaste pour une étude régionale et interrégionale. De plus, elle n'a jamais fait l'objet d'une enquête exhaustive concernant les espaces funéraires ni les réoccupations funéraires. Notre recherche permet également de mettre en avant les possibles élites de la région à partir des vestiges funéraires et de leur articulation monumentale à travers le paysage.

Dans sa thèse, Maldonado a fait l'inventaire de l'ensemble des inhumations de l'Écosse actuelle (Maldonado, 2013) qui ont été datées par analyse ¹⁴C, et son étude chevauche donc la partie nord de notre région. Ses problématiques sont centrées sur la conversion de l'Écosse au début du premier millénaire de notre ère (Maldonado, 2011, 2013). Il a ainsi pu constater, entre le V^e et le VIII^e siècle, l'augmentation du nombre de tombes par ensemble funéraire, la présence de coffrages en pierre et en bois. Il identifie l'aménagement de coussins funéraires et d'alvéoles céphaliques dans les tombes sur les sites monastiques. Il les interprète comme les indices de la conversion des populations d'Écosse. Dans notre recherche, nous approcherons le matériel de la Tyne-Forth de manière à ne pas attribuer l'évolution des pratiques funéraires uniquement à la conversion des populations. On laisse ainsi place aux facteurs sociopolitiques et à l'influence des élites. L'échelle d'analyse de Maldonado ne permet pas non plus d'observer l'affichage identitaire des populations de la Tyne-Forth, qui présente pourtant un cas de figure particulier. En effet, il s'agit d'un territoire breton, annexé par la Northumbrie au VII^e siècle.

Dans sa thèse, I. Smith allie une étude archéologique détaillée du bassin de la Tweed à une approche historique et toponymique, afin d'observer le développement politique et économique de la région au haut Moyen Âge. Il signale la prolifération des sites de hauteur le long de la vallée de la Tweed jusqu'au V^e siècle et met en parallèle l'installation de sites élitaires dans la vallée entre la fin du VI^e et le VIII^e siècle. Il suppose alors l'existence continue d'un pouvoir autour de la vallée de la Tweed et la met en perspective avec les territoires identifiés dans les sources écrites. Il souligne l'émergence d'une occupation élitaine anglo-bretonne à partir du VII^e siècle à travers l'installation de sites en vallée, comme ceux de Milfield, Sprouston ou Philli Haugh (Smith, 1990). Grâce à ce travail, l'importance de l'analyse à l'échelle locale est mise en avant. La sélection du territoire entre les rivières Tyne et Forth permet de réaliser une étude des sites funéraires dans un contexte socio-culturel et religieux. Ainsi, cette étude peut tenter d'observer la formation de territoires politiques avant et après l'annexion de la Tyne-Forth de notre région à partir des données funéraires.

Aliaga-Kelly traite des effets de la conquête anglo-saxonne au VII^e siècle dans la région Tyne-Forth, en alliant vestiges archéologiques et toponymie (Aliaga-Kelly, 1986). Selon cet auteur, le nombre important de toponymes anglo-saxons, notamment en *ham* et *ingham*, dans les

comtés des Scottish Borders et du Lothian peut être interprété comme la présence d'une population élitaires anglo-saxonne à partir du VII^e siècle. Cependant, l'absence de tombes anglo-saxonnes caractéristiques, comme celles que l'on retrouve dans l'East Yorkshire, et d'autres vestiges d'une culture matérielle spécifique, tels qu'on les retrouve dans le sud – notamment des dépôts funéraires métalliques – remet en question l'implantation d'une population anglo-saxonne dans des circonstances semblables à celles du sud de l'Angleterre (Cramp, 1983a ; Rollason, 2003). Cramp, tout comme Milet, fait l'analyse des pratiques funéraires en tentant de distinguer les populations anglo-saxonnes des populations bretonnes de la région. Elle observe la rareté des vestiges anglo-saxons déposés dans les tombes et infère la faiblesse des migrations anglo-saxonnes dans le territoire. Son analyse se limite cependant au comté de Northumberland à la frontière anglaise.

Dans notre étude, l'arrivée de populations anglo-saxonnes dans la région n'est pas synonyme de leur installation uniforme sur le territoire, ni d'une adoption homogène de l'identité anglo-saxonne. Le cadre géographique englobe l'intégralité de la Tyne-Forth et permet de revisiter la thématique de l'affichage identitaire des populations du haut Moyen Âge de manière localisée. Le matériel est comparé aux régions frontalières au nord, au sud et à l'ouest (la région Tay-Forth, de l'East Yorkshire et de la Cumbria). Il s'agit ici d'identifier les possibles transferts culturels entre communautés afin de mettre en avant de possibles similarités avec des pratiques qualifiées d'anglo-saxonnes ou de bretonnes.

Étudier les affichages identitaires au travers de l'archéologie funéraire implique d'accepter l'existence de constructions sociales dans la composition des sépultures et des espaces funéraires (cf. pp. 23-25). C'est dans l'échelle d'analyse adoptée que le problème réside. Les études régionales sont de plus en plus souvent préférées au détriment des analyses nationales. Pourtant, chaque niveau d'observation a son utilité et est appliqué à tour de rôle. Différentes thèses réalisées ces dix dernières années illustrent ce que chaque échelle peut apporter aux questions d'identité régionale et spatiale.

La région Tyne-Forth est un carrefour où le monde anglo-saxon et le monde breton se rencontre. Tant du point de vue archéologique que du point de vue historiographique. Ainsi, une étude à grande échelle ne va pas forcément nous apporter de résultats concluant pendant nos analyses. L'association entre paysage et identité a amené des auteurs comme Semple (Semple, 1998, 2003, 2008) et Lucy (Lucy, 1992, 1998, 2002) à rechercher les traces d'identité en changeant d'échelle d'analyse.

S. Lucy défend l'idée d'une identité culturelle locale, exprimée dans les dépôts de mobilier présents dans la sépulture. Elle analyse de façon systématique les espaces funéraires de l'East Yorkshire entre le V^e et le VIII^e siècle et enregistre la variation des dépôts et leur position dans les sépultures. Elle associe ces différences à des variations culturelles à l'échelle des petites communautés locales (Lucy, 1998, p. 69- 75). La tombe n'est plus le reflet social du monde des vivants, mais bien le reflet d'une activité particulière, consciente et délibérée (Lucy, 2002, p. 76). L'extrême variabilité des pratiques funéraires est interprétée comme le résultat de la

présence de communautés voisines qui réaffirmeraient leurs distinctions par le biais des funérailles de leurs défunts. C'est au travers des pratiques et de l'organisation des espaces funéraires que l'expression de l'identité et de la mémoire des populations peut être déchiffrée (Cartron, 2010, p. 60 ; Martin Oswald Hugh Carver, 2002). La compréhension et la traduction de ces gestes peuvent permettre d'analyser leur stratégie mémorielle.

À l'inverse, S. Semple, dans sa thèse, choisit de comparer les comportements des communautés du V^e-VIII^e siècle, de trois régions (East Yorkshire, Sussex et Wessex) face aux vestiges du passé trouvés dans leur environnement (Semple, 2003, 2008). Les réoccupations concernent principalement des inhumations isolées sur les frontières de Wessex alors que des groupes funéraires prennent place dans les territoires du Sussex (Lucy, 1998, p. 99). Ce niveau d'analyse permet de mettre au jour des comportements régionaux et transrégionaux, mais également des pratiques funéraires qui ne sont pas visibles à l'échelle nationale.

D. Petts, quant à lui, se penche sur le phénomène des pratiques funéraires et des réoccupations funéraires en Grande-Bretagne de façon à déterminer les caractéristiques qui peuvent être qualifiées de « bretonnes » et celles qui sont attribuées à la conversion au christianisme à l'échelle nationale (Petts, 2001a). Cependant, les régions du nord de l'Angleterre et l'intégralité de l'Écosse sont délaissées au profit de l'ouest de l'Angleterre et du pays de Galles.

Une étude synthétique pose problème parce que l'échelle ne permet pas une assez grande précision des descriptions. Les données sont alors homogénéisées et généralisées. C'est ce que fait O'Brien en tentant de caractériser les pratiques funéraires anglo-saxonnes et bretonnes en Angleterre. Bien qu'elle mette en avant certaines caractéristiques et établisse de grandes tendances, l'échelle est trop petite pour apprécier l'hétérogénéité des populations bretonnes (O'Brien, 1999).

C'est en assurant un va-et-vient constant entre différentes échelles que l'on peut, peut-être, réussir à caractériser les populations, sans risquer d'homogénéiser de grandes aires culturelles, ni *a contrario* risquer de créer de l'exceptionnel à trop grande échelle. C'est dans l'analyse systématique de la composition des sites et dans la variation des échelles d'analyse que l'on peut saisir – et que se détachent – les contours de l'identité des communautés du haut Moyen Âge. Cette étude combine ainsi quatre échelles d'analyse : celle de la tombe, du site et de la région, afin de comparer et contraster les différentes zones de la Tyne-Forth. Enfin, l'échelle transrégionale permet de replacer la région dans le cadre d'une culture du nord-ouest de l'Europe.

L'approche méthodologique de cette étude se développe dans trois optiques principales. Tout d'abord, l'étude de l'insertion des espaces funéraires dans le paysage est réalisée afin de définir l'identité spatiale des populations du haut Moyen Âge dans la zone d'étude. Ensuite, les paysages symboliques et les questions de stratégies mémorielles sont abordés, particulièrement lors de l'analyse des relations entre espaces funéraires et monuments

anciens. Enfin, les particularités des pratiques funéraires de chaque site sont systématiquement enregistrées pour déterminer s'il existe ou non des variations semblables dans des régions de comparaison, ainsi qu'une identité culturelle ou religieuse émergente à partir du VII^e siècle.

Notre analyse est divisée en trois grands axes que sont l'étude des pratiques funéraires, l'étude de l'implantation des lieux de sépultures et leur association avec des monuments anciens.

Dans notre étude, les pratiques funéraires de la région sont étudiées afin d'établir si leurs dynamiques temporelles peuvent être interprétées comme les indices d'une identité culturelle, sociale ou religieuse, et si elles présentent une homogénéité locale ou régionale. On s'interroge sur l'existence d'autres facteurs entrant en jeu lors de la disposition des morts, notamment la présence ou non d'un ensemble de traditions participant à la création d'une identité locale ou régionale.

On observe ensuite les implantations des ensembles funéraires dans le paysage afin d'établir la fréquence de leur association à un paysage culturel, religieux et symbolique (stèles décorées, monastères, églises, sites d'habitat). L'objectif est d'observer l'attitude des vivants envers les morts et d'identifier l'apparition de comportements religieux et sociaux distincts, ainsi que les éventuelles démonstrations de pouvoirs religieux et élitaires dans la région.

Enfin, l'analyse du paysage sert à mettre en évidence les indices de réoccupation funéraire dans la région Tyne-Forth et à les comparer avec celles observées ailleurs en Grande-Bretagne et dans l'Europe du Nord-Ouest. L'intérêt de cette étude est de mettre en avant les éventuelles pratiques, sociales et symboliques, dissimulées derrière ces réoccupations.

Les choix funéraires, leurs dynamiques temporelles et leur association avec les contextes socio-économiques nous amènent à discuter des phénomènes de centre et de périphérie à l'intérieur de la région, et de l'intégration de cette région au royaume de Northumbrie et dans les échanges de l'Europe du Nord-Ouest.

1.4. Les données de l'étude

1.4.1. Rapports et documentations

1.4.1.1. Quatre corpus

Pour réaliser cette étude, quatre inventaires ont été constitués, chacun recouvrant un type de vestiges permettant de répondre à nos problématiques. Afin de mener une étude cohérente, une seule base de données a été établie pour les quatre corpus. Les informations sont standardisées, qui nous permet de rassembler un corpus homogénéisé. La région Tyne-Forth est notre région de référence à laquelle trois corpus se rattachent :

- un corpus, objet de l'analyse (les ensembles funéraires et les pratiques funéraires de la région Tyne-Forth entre le V^e et le VIII^e siècle) (cf. Vol 2, Cartes 4 et 5, pp.217-218) ;
- un corpus des ensembles funéraires et des pratiques funéraires de l'âge du Fer (Vol 2, Cartes 15-16, p. 228-229) et de la période romaine et antique (cf. Vol 2, Cartes 17-18, p. 230-231) pour la région Tyne-Forth.
- un corpus de monuments visibles précédant le haut Moyen Âge dans la région de la Tyne-Forth (cf. Vol 2, Tableau 44, p. 116) ;

Pour le corpus des ensembles funéraires du haut Moyen Âge dans la région Tyne-Forth, un travail d'inventaire, de synthèse et de terrain a été réalisé. Chaque site inventorié a été localisé et toutes les sources ont été passées en revue ; l'implantation de chaque site a été systématiquement photographiée afin d'analyser la topographie environnante sur 360° et mettre en avant une éventuelle intervisibilité. Ces descriptions détaillées vont nous permettre d'établir les pratiques funéraires de la région, leur évolution et leur distinctions régionales.

La constitution des corpus des ensembles funéraires antérieurs permet d'établir s'il existe des pratiques qui prennent racine dans le passé. L'observation de leur évolution permettrait d'indiquer si la fin de la période romaine provoque un bouleversement des pratiques funéraires dans cette région.

La constitution des corpus de monuments anciens permet de mettre en perspective les réoccupations funéraires de monuments anciens pendant le haut Moyen Âge et d'observer si leur variation est due à des préférences régionales ou à une présence différentielle des monuments à travers la région étudiée.

Dans un second temps, le matériel de la Tyne-Forth est analysé et interprété à travers des comparaisons régionales et interrégionales.

Ce quatrième corpus porte sur trois régions de Grande-Bretagne sélectionnées afin de servir de comparaison avec la zone Tyne-Forth. Ils permettent de caractériser les populations de la région Tyne-Forth dans un contexte britannique (cf. Vol 2, Cartes 9-14, pp. 222-227). Il s'agit de la Cumbria, des Pictlands du Sud et de l'East Yorkshire. La Cumbria et les Pictlands du Sud sont des régions traditionnellement définies comme étant de culture bretonne, alors que l'East Yorkshire est définie comme étant de culture anglo-saxonne.

La comparaison de la région de référence (la Tyne-Forth) et des autres régions permet d'établir si la culture de cette région est similaire aux autres régions bretonnes souvent jugées homogènes. Les pratiques funéraires des régions de comparaison ont toutes fait l'objet d'au moins une étude régionale du haut Moyen Âge au cours de ces dix dernières années. Il existe de bons inventaires, mais chacun d'entre eux présente des spécificités rendant toute comparaison difficile. Par conséquent, l'ensemble des sources connues a été synthétisé et retranscrit dans notre base de données afin de permettre une comparaison systématique des données et l'application de statistiques simples mais fiables.

L'aire géographique de cette étude est vaste et les données à collecter sont nombreuses (monuments réoccupés, stèles décorées, monastères, tertres et ensembles funéraires). Cependant, il faut souligner la faible quantité de vestiges archéologiques dans le nord de la Grande-Bretagne, diminuant le volume de l'inventaire des sites, et nous permet d'explorer en profondeur des problématiques que l'on ne pourrait pas aborder si le nombre d'ensembles funéraires était trop élevés.

1.4.1.2. Cartes archéologiques et inventaires

Pour constituer ces corpus, les sources privilégiées sont les monographies et les rapports de fouilles. Les informations y sont très complètes, mais ces publications restent rares. La grande majorité des sites ont été répertoriés grâce aux index de sites figurant dans les revues *Medieval Archaeology*, *Antiquaries Journal*, *Archaeologica Scotica*, *Scotland Antiquaries* et *Archaeological Journal*, publiées dès le XVII^e siècle. Les revues régionales ou locales sont aussi riches en informations. Certains ouvrages de synthèse sont très utiles dans la mesure où ils contiennent des inventaires de sites. Ainsi, les ouvrages de J.R. Mortimer et W. Greenwell, de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, répertorient une grande partie des *tumuli* situés au nord-est de la Grande-Bretagne. Toutefois, ils concernent plus fréquemment le Yorkshire que le Northumberland (Bateman, 1861; Greenwell et Rolleston, 1877; Mortimer, 1905). De même, l'ouvrage d'A. Meaney (Meaney, 1964) et celui d'H. Henshall (Henshall, 1955), bien que déjà anciens, font respectivement l'inventaire des lieux funéraires connus à cette époque sur la période qui nous concerne, en Angleterre et en Écosse. S'ajoutent à cela des synthèses plus récentes de J. Close-Brooks (Close-Brooks, 1984), R. Miket (Miket, 1980), E. O'Brien (O'Brien, 1999) et S. Lucy (Lucy, 1999), D. Petts (Petts, 2001a), S. Semple (thèse 2002, publiée) (Semple, 2013) et A. Maldonado (Maldonado, 2011), Faull (Faull, 1977) et Eagles (Eagles, 1979). Enfin, les sites Internet d'*Archaeological Data Services*⁶ (pour l'Angleterre) et *CANMORE*⁷ (pour l'Écosse) permettent d'accéder à de vastes bases de données comportant des informations importantes pour chaque site répertorié. Enfin, les informations sont

⁶ www.archaeologydataservice.ac.uk

⁷ www.canmore.rcahms.gov.uk

également empruntées aux sites suivants : *Portable Antiquity Schemes*⁸, *Historic Scotland*⁹, *Treasure Trowe*¹⁰ et *Historic Environment Records*¹¹. Il faut cependant souligner que le matériel documentaire utilisé est le plus souvent de seconde main, résultat d'une première interprétation, et soumis par conséquent à l'influence des auteurs, de leurs problématiques et de leur temps. Le tableau ci-dessous présente les inventaires utilisés par auteur et par région.

		Auteurs / Comtés	Semple 2003	Lucy 1999	Maldonado 2010	Petts 2000	Miket 1984	Meaney 1964	Hen- shall 1956	Faull 1977	Eagles 1979
Tyne-Forth	Northumberland										
	Lothian										
	Border										
Régions de comparaison	East Yorkshire										
	Forth-Tay (Pictlands du Sud)										
	Cumbria										

Tableau 2 : Synthèse des sources utilisées selon les comtés concernés.

1.4.2. Les sources archéologiques

1.4.2.1. Les tombes et les ensembles funéraires de la Tyne-Forth

Le corpus compte 90 espaces funéraires, entre les V^e et le VIII^e siècle.

Les ensembles funéraires sont classés en fonction du nombre de tombes présentes : on parle de « petit » groupe funéraire jusqu'à six tombes et de « tombe isolée » lorsqu'il n'y en a qu'une. De sept à dix-neuf tombes, on parle de groupe funéraire « intermédiaire ». Enfin, les sites contenant entre vingt et quarante-quatre tombes sont considérés comme de larges groupes funéraires. Certains sites funéraires comprenant plus de quarante-cinq tombes sont désignés par le terme de grands ensembles funéraires. Les ensembles funéraires de notre

⁸ www.finds.org.uk

⁹ www.historic-scotland.gov.uk

¹⁰ www.treasuretrovescotland.co.uk/html/who.asp

¹¹ www.northumberland.gov.uk/default.aspx?page=614

région sont composés d'un petit nombre de tombes. Ces seuils sont mis en place dans le but de mettre en avant l'organisation des sites et leur dynamique temporelle.

L'emprise des fouilles risque toutefois de biaiser cette classification. Ainsi, seuls deux sites funéraires semblent avoir été fouillés de manière exhaustive. Il est donc difficile de juger du nombre réel de sépultures présentes sur un site et cette classification est simplement un indicateur de tendance, plus qu'un état final.

Sur un ensemble de 90 sites (soit un minimum de 2 434 tombes), les tombes sont toutes à inhumations ; aucune incinération n'est enregistrée pour l'instant.

Plus des deux tiers des ensembles funéraires comportent uniquement des inhumations en coffrages de pierres (58 sites), et donc un peu moins d'un tiers uniquement des inhumations sans aménagement particulier (23 sites). On note également que neuf sites de la région comportent à la fois des inhumations en coffrages en pierres et d'autres sans aménagement apparent. Cette différence de proportion indique une spécificité régionale entre le nord et le sud de la région. En effet, les inhumations en coffrages de pierres sont situées dans la partie nord de la Tyne-Forth, particulièrement dans le Lothian, et les inhumations sans aménagement se trouvent plus au sud, entre la Tyne et la Tweed. Le nombre de sites funéraires est en outre bien plus élevé dans le nord de la Tyne-Forth que dans le sud.

Le fait que certaines inhumations soient à coffrage de pierres conduit également à la création d'un effet de source important, mis en place progressivement depuis le XVIII^e siècle. Ces inhumations présentaient en effet moins d'intérêt aux yeux des antiquaires de Grande-Bretagne et ont pu disparaître de leurs rapports, ou simplement ne pas être repérées au moment de la fouille. De plus, lorsqu'il y a un coffrage, la tombe est reconnue grâce à sa structure, même sans la présence du corps du défunt.

Moins d'un tiers des sites a livré une ou plusieurs tombes à mobilier (15 sites sur 90). Ces sites sont localisés au sud de la zone Tyne-Forth, dans le Northumberland. Le mobilier n'est pas riche, ni en quantité ni en qualité. Seuls deux sépultures à mobilier ont été trouvées au nord de la Tweed. Le mobilier déposé est de type anglo-saxon et est daté approximativement du VII^e siècle (cf. Vol 2, Carte 8, p. 221). Il n'y a généralement pas non plus de mobilier dans les inhumations retrouvées au nord de la Grande-Bretagne permettant de dater ou simplement d'identifier la présence d'un enterrement. Il est impossible d'établir une chronologie relative fondée sur la présence de mobilier, car très peu de mobilier est associé aux tombes.

Dans la région, neuf sites sont datés grâce aux méthodes par ¹⁴C et proviennent majoritairement du comté du Lothian. Les sites¹² sont datés à deux alphas (95 % de certitude), mais ils ne représentent qu'un dixième du corpus. En revanche, ce nombre même faible, n'est pas particulièrement surprenant au vu de la taille de notre aire géographique. On retrouve ce

¹² Kingston Common, Seaham, Thornybank, Innerwick (Vol 2, plans 21, p.150; 28, p.156), Four Winds- Longniddry, Lennelhill- Coldstream, Linlithgow Avonmill Road (cf. Vol 2, Plan 23, p. 151), Parkburn- Lasswade, The Catstane.

même problème partout ailleurs. Alors que les datations des tombes réalisées à partir de l'analyse du mobilier sont de nos jours sujettes à révision (Hines *et al.*, 2013), la mise en place des *National Museums Scotland Radiocarbon Dating Programmes* a permis à plus de 250 sites funéraires à inhumation d'être datés sur l'ensemble de l'Écosse (Maldonado, 2011). Celles-ci offrent des datations absolues à des régions dépourvues de tombes à mobilier et jusqu'ici mal comprises. Du point de vu de la chronologie, la situation s'améliore donc de nos jours. Les ensembles funéraires sont de mieux en mieux datées grâce à la multiplication récente des datations absolues dans le nord de la Grande Bretagne.

L'attribution des espaces funéraires à un groupe chronologique est un des problèmes principaux des études archéologiques de la région Tyne-Forth et doit être prise en compte durant l'analyse du corpus. 52 sites (sur 90) ont été fouillés avant 1950. Leurs enregistrements ne sont pas particulièrement détaillés et ne se prêtent pas toujours aux problématiques actuelles. Selon ces enregistrements, près de la moitié des sites daterait des V^e-VIII^e siècles, recouvrant ainsi l'intégralité de la période étudiée. Toutefois, cela nous conduit, plus tard, à tenter d'établir une typonologie des sites à partir des types d'implantation et de pratiques funéraires.

- Les sources de l'anthropologie physique et biologique

Depuis les années 1970, l'archéologie funéraire bénéficie des apports de l'anthropologie funéraire¹³. Sur le terrain, l'archéologie funéraire est envisagée comme une nouvelle discipline, la thanatoarchéologie, après les travaux d'Henry Duday. Les méthodes inspirées de la médecine moderne permettent notamment de déterminer la position du défunt au moment des funérailles à partir de la position des restes osseux.

Néanmoins, dans la région Tyne-Forth, la majorité des fouilles sont anciennes (52 sites) et ne bénéficient pas des méthodes actuelles pour fouiller la tombe. À cela s'ajoute la non-observation de certaines tombes à cause de la mauvaise conservation osseuse dans les régions du nord, notamment en raison de la haute acidité des sols.

Le site du Bowl Hole (Bamburgh) est le seul site qui présente assez de restes osseux pour faire l'objet d'une étude anthropologique. Les individus de ce site semblent avoir eu une alimentation variée et avoir peu souffert de maladies infantiles. Les analyses isotopes d'oxygène/strontium laissent supposer que la première moitié des individus proviendraient des environs immédiats, alors que la deuxième moitié proviendrait de tout le nord-ouest de l'Europe, y compris d'Irlande, de Scandinavie et du nord de l'Angleterre (Groves *et al.*, 2013). Cet exemple souligne à quel point l'utilisation des nouvelles techniques de fouille et d'analyse sont utiles et nécessaires à notre région.

¹³ En laboratoire, comme sur le terrain, la discipline a évolué dans les années 1990 et les méthodes de détermination sexuelle et d'âge s'améliorent, passant de 60 % à plus de 85 % de certitude.

Cela nous conduit également à la question de la détermination des pratiques funéraires à proprement parler. Lorsque la conservation osseuse est pauvre, la position des corps est difficile à déterminer. Notre base de données a été créée pour nous permettre d'enregistrer la présence et l'absence d'informations. Ainsi, lors de l'analyse, il est possible de mettre en évidence les résultats d'une pratique funéraire et la proportion d'inconnus sur l'ensemble du corpus.

Sur les sites de la région Tyne-Forth, l'absence d'une anthropologie de terrain comparable à celle pratiquée de nos jours en France (Blaizot, 2009, 2011; Duday, 2009; Duday *et al.*, 1990) a un impact déterminant sur la qualité des données obtenues lors de la fouille des tombes. Le milieu de décomposition (en espace vide, colmaté ou à colmatage différé) des inhumations n'est, de fait, pas signalé. À partir des photographies des tombes, on peut tenter d'inférer le milieu de décomposition. La mauvaise conservation osseuse et le nombre de fouilles antérieures aux années 1950 ne jouent pas en notre faveur, notamment dans le nord de la région. Le nombre de photographies est toutefois très faible, et lorsque le contenu des coffrages est photographié, les restes osseux ne le sont pas toujours. Sur le site de Thornybank, l'ombre d'un corps est identifiable (tombe 94) (Rees, 2002). On obtient cependant quelques exemples sur le site de Bromhouse, Jarrow, Wearmouth, Logan Cottage, Kingston Common. Ces résultats ne peuvent pas servir à une généralisation des comportements sur l'ensemble de la région. Ils permettent cependant de renouveler l'interprétation des vestiges sur ces sites et d'encourager la pratique de l'anthropologie de terrain plus poussée dans le futur (cf. exemple d'alignement de pierre : Vol 2, Plan 30, p. 157).

Sur l'ensemble de la région, seule la pratique de l'inhumation est enregistrée durant le haut Moyen Âge. Cependant, de la même façon que les coffrages en pierres ovales sont attribués à l'âge du Bronze, certaines pratiques funéraires sont automatiquement attribuées aux périodes protohistoriques. C'est notamment le cas des incinérations. Alors que certaines d'entre elles présentent des contenants spécifiques de l'âge du Bronze, d'autres sont beaucoup moins caractéristiques. Elles peuvent être attribuées aux périodes protohistoriques sous prétexte qu'il s'agit d'une crémation ou d'un coffrage ovale, ce qui n'est pas toujours certain. L'absence de contenant pose également le problème de la reconnaissance et de l'enregistrement de la crémation, notamment lors de fouilles anciennes. Ce n'est pas un problème que l'on peut résoudre ici. Toutefois, il est bon de garder à l'esprit que les données peuvent se transformer dans les années à venir ; et les progrès de la recherche, peuvent nous mener à revoir ce propos.

Ces espaces funéraires sont implantés dans différents contextes socioculturels, notamment près de sites d'habitat ou de monastères, ou encore à proximité de monuments funéraires du haut Moyen Âge qui structurent l'organisation spatiale du site. D'autres espaces réoccupent des lieux d'occupation anciens. Ce sont des réoccupations funéraires, de forts de l'âge du Fer

par exemple ou de *tumuli* de l'âge du Bronze, entièrement ou partiellement réemployés au haut Moyen Âge afin de servir de lieux de déposition des morts.

1.4.2.2. Les associations du haut Moyen Âge

- Les sites d'habitat et les sites monastiques

Au total, 19 sites d'habitat et neuf monastères ont été inventoriés dans notre région de référence. 11 ensembles funéraires (sur le corpus de 90) sont associés à un site d'habitat et deux autres sont implantés sur un site monastique.

Sept sites (sur 11) sont des résidences privilégiées (Dunbar, Bamburg, Yeavinger, etc.) alors que quatre sont des habitats ruraux. Les espaces funéraires implantés près d'un site d'habitat semblent tous se développer entre le VI^e et le VIII^e siècle et se situent majoritairement dans le nord de la région. Un seul site est présent autour de la Tyne, il s'agit du site de Newcastle sur lequel on reviendra par la suite. On note également l'absence de sites d'habitat au début de la période qui nous concerne (V^e-VI^e siècles).

Deux monastères sont accompagnés d'ensembles funéraires importants. Ce sont les sites de Jarrow et Wearmouth qui se développent autour des bâtiments monastiques entre le VII^e et le VIII^e siècle.

Il existe dans la région de nombreuses églises paroissiales qui sont aménagées dans la vicinity des ensembles funéraires. En revanche, les ensembles funéraires de ces fondations remontent au XII^e siècle. Bien que certaines peuvent avoir été fondées au haut Moyen Âge, rien ne permet de confirmer leur existence à l'époque qui nous concerne. L'apparition des systèmes de paroisses est, de plus, plus tardive. Leur organisation spatiale peut éventuellement indiquer une origine au haut Moyen Âge et pourra dans le futur être intégrée à notre étude. Pour le moment, on se concentre sur les fondations d'églises que l'on peut attribuer à notre période à partir des sources écrites et des sources archéologiques.

- Les pierres tombales

Deux types de stèles peuvent être observés dans la région Tyne-Forth au haut Moyen Âge : des stèles en pierres, décorées et de style anglo-saxon (38 fragments concentrés sur 12 sites¹⁴), et des stèles avec des inscriptions latines (une seule stèle par site, retrouvée sur 4 sites).

Au nord et à l'ouest de la Grande-Bretagne, les pierres tombales sont sobres, parfois marquées d'une simple croix, mais souvent sans inscription (cf. Vol 2, Figure 2, p. 163). En revanche, on trouve des stèles plus grandes (environ 1,30 m). Il arrive qu'elles possèdent une inscription latine ou oghamique, reflet des influences romaine et irlandaise dans ces régions (cf. Vol 2,

¹⁴ 38 étant le nombre minimum d'individus

Photos 16-18, pp. 175-176). Ces inscriptions sont simples, désignant généralement un individu (Petts, 2009, p. 209- 211). Ce sont des monuments commémoratifs dont le nombre augmente significativement entre le V^e et le VI^e siècle dans l'ouest du pays et entre la fin du VII^e siècle et du VIII^e siècle au nord de l'Angleterre (Hadley, 2002, p. 219; Petts, 2009, p. 213). En revanche, elles sont pratiquement inconnues entre le V^e et le début du VIII^e siècle dans la région Tyne-Forth. On les retrouve pourtant sur le site monastique du VII^e siècle à Hartlepool dans le Yorkshire ou sur les sites d'Iona et de Whithorn dans l'ouest de l'Écosse. Ces pierres tombales n'apparaissent dans l'ensemble de la Northumbrie qu'à partir de la deuxième moitié du VIII^e siècle (Maddern, 2013), elles n'entrent donc pas dans notre cadre chronologique.

Les stèles avec une inscription latine sont souvent assimilées aux pierres tombales. Cependant, leurs inscriptions sont plus longues et informent mieux sur leur fonction. En général, ces stèles ne sont pas lisses et décorées sur leurs quatre faces et conservent une apparence plus brute. Elles s'élèvent à 1 m ou à 1,50 m au-dessus du sol et portent sur une de leurs faces une inscription en lettres capitales. Elles sont datées grâce aux analyses épigraphiques (Edwards, 2001; Forsyth, 2005; Hawkes, 2013). L'épigraphie révèle deux types d'inscription : l'une montrant une tendance à l'affirmation d'un droit d'occupation des sols et l'autre désignant plus vraisemblablement un territoire monastique ou religieux.

On note ici l'utilisation de ces pierres tombales et de ces stèles inscrites dans un ensemble de régions (le nord de l'Angleterre, le sud-est de l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande), qui n'est pas ou très peu romanisé. Dans les sources écrites, notamment l'*Historia Brittonum*, ces régions sont décrites comme les territoires bretons qui subsistent et résistent, au moins jusqu'au VII^e siècle, à l'accroissement d'une culture matérielle anglo-saxonne.

- Les stèles anglo-saxonnes

À la différence des pierres tombales et des stèles inscrites, de nombreuses stèles anglo-saxonnes semblent être érigées sans être obligatoirement attachées à un contexte funéraire, mais leur fonction n'est pas bien définie. Elles sont généralement en grès, de 3 m à 4 m de haut (cf. Photo 26, Vol 2, pp. 180).

Les stèles en forme de croix de type anglo-saxonse situent principalement autour des sites monastiques. On les retrouve notamment sur les sites d'Hexham, de Jarrow, de Wearmouth ou de Lindisfarne (Cramp, 1984). Seuls deux fragments de stèle ont été retrouvés dans le nord de la région, sur les sites de Morham Parish (MacKie, 1975, p. 95) et d'Abercorn (Calder, 1937). En revanche, on note une concentration élevée de ces stèles autour et au sud de la Tweed. Ces concentrations correspondent aux plus hautes densités de tombes du haut Moyen Âge. Les stèles avec une inscription latine sont beaucoup moins nombreuses (4 sites) et se situent uniquement au nord-ouest de la région Tyne-Forth. Seules deux d'entre elles sont associées à des ensembles funéraires. Ces stèles sont pourtant associées à la christianisation, bien que leur signification et leur fonction ne soient pas encore connues. Ce sont des stèles en forme de croix, parfois isolées, sculptées sur deux ou quatre côtés, qui peuvent mesurer jusqu'à 5 m de hauteur. La plupart subsistent à l'état de fragments, mais quelques monuments ont été

préservés comme à Bewcastle (petite scène biblique sur deux des quatre faces) (Cramp, 1984; Higham, 1993). Les datations sont encore sujettes à débat, mais les plus anciennes semblent dressées en Northumbrie. Bien qu'elles apparaissent à la fin du VII^e siècle, ce n'est qu'au VIII^e siècle qu'apparaissent les plus grandes d'entre elles. Il existe, à Whitby, des exemplaires non décorés, qui sont peut-être plus anciens. Certaines stèles sont érodées alors que d'autres semblent n'avoir jamais été exposées à l'extérieur (Lang, 2002).

- Les stèles à symboles pictes (Pictish symbol stones)

Les stèles à symboles pictes (*Pictish symbol stones*) forment la dernière catégorie de monuments dits commémoratifs (Thomas, 1963). Ces dernières sont présentes dans une des régions comparaison à la Tyne-Forth. Ces stèles apparaissent entre le VI^e et le VIII^e siècle et sont principalement situées au nord et à l'est de l'Écosse. On les retrouve par exemple dans les comtés de *Fife*, *Stirling* et *Perth and Kinross* (territoires présumés des Pictlands du Sud).

Ces stèles portent souvent trois types de symboles (animalier, mobilier et géométrique) (Driscoll, 1988, 2000; Henderson et Henderson, 2004). Elles sont divisées en trois catégories, qui présentent une chronologie relative, la *Class I* étant la plus ancienne et la *Class III* la plus récente (Allen et Anderson, 1903b). La *Class I* est composée des monuments en pierres non taillées (semblables aux stèles de la Tyne-Forth) possédant un ou plusieurs symboles gravés sur une seule face. La *Class II* comporte l'ensemble des monuments en pierres taillées. Il s'agit généralement de stèles décorées sur les deux faces et comportant une croix d'un côté et des symboles pictes de l'autre. Toutefois ces symboles semblent jouer un rôle secondaire. À l'inverse de celles de la *Class I*, il n'y a aucune raison de penser que les stèles à symboles pictes de la *Class II* aient été des monuments funéraires (Driscoll, 1988, p. 184). La *Class III*, plus tardive, est composée de l'ensemble des croix sculptées dans la pierre, sans symbole picte, qui ressemblent plus aux stèles en croix de la Northumbrie.

Comme les stèles anglo-saxonnes, ces stèles à symboles pictes restent difficiles à interpréter, étant donné la faiblesse des découvertes *in situ*. Cependant, les monuments de la *Class I* semblent fréquemment associés à un contexte funéraire (Ashmore, 1980; Close-Brooks, 1984). Sur les douze sites étudiés par P. Ashmore dans les années 1980, cinq d'entre eux associent des cairns et des inhumations en coffrages en pierres à des stèles à symboles pictes de la *Class I*. La signification de ces symboles reste cependant méconnue. Ils ont été interprétés comme des symboles de clans ou de lignages (Foster, 1996). Plus récemment, E. Forsyth a envisagé un possible système d'écriture, comparable aux systèmes oghamiques (Forsyth, 1997). Les messages inscrits sont placés verticalement sur un côté d'une stèle ; les inscriptions sont commémoratives et, parfois, marquent des limites de territoires. Son interprétation des symboles pictes est très intéressante et permettrait d'envisager les sculptures pictes de la même façon que certains monuments funéraires et que les stèles bretonnes de la Tyne-Forth.

1.4.2.3. Les monuments anciens

Comme d'autres l'ont remarqué, les monuments anciens (tumuli, camp romain...) ont attirés des lieux de sépultures. Afin d'apprécier la proportion de réemplois dans la région Tyne-Forth, tous les monuments antérieurs ont été répertoriés.

Les informations empruntées à l'*Historic Environment Records (HERs)*, pour l'Angleterre (Northumberland), et à *CANMORE* et *Historic Scotland*, pour l'Écosse (Borders et Lothian)¹⁵, ont permis de faire l'inventaire des sites protohistoriques et antiques non funéraires de la zone Tyne-Forth. Ces sites n'appartiennent pas au haut Moyen Âge, mais font partie des sites qui ont résisté au temps, réoccupés ou non (cf. Cartes 19-23, vol 2, pp. 232-236). Il fallait par exemple répertorier les *tumuli* connus afin de pouvoir apprécier la proportion de monuments réoccupés au haut Moyen Âge, proportionnellement à la totalité des *tumuli* présents dans la région Tyne-Forth. Ces inventaires servent à mettre en perspective la taille du phénomène de réoccupation. On les utilise pour déterminer si les monuments réoccupés sont simplement ceux à disposition des populations, et, par conséquent, s'il existe de réelles préférences régionales.

Pour cette étude, ces sites sont classés en cinq catégories : cercles de poteaux (9 sites), cairns (164 sites), *tumuli* (35 sites), forts de l'âge du Fer (227 sites) et sites d'occupation romains (61 sites).

À travers l'ensemble de la région Tyne-Forth, 21 sites (sur 90) sont implantés près de monuments antérieurs au haut Moyen Âge. Trois sites sont implantés à l'intérieur ou à proximité de structures préhistoriques (cercles de poteaux). Huit sites sont implantés sur des *tumuli* protohistoriques ou romains. Cinq ensembles funéraires sont implantés à l'intérieur ou près d'habitats fortifiés de l'âge du Fer. Enfin, cinq sites sont implantés à l'intérieur ou près de camps romains.

1.4.2.4. Les tertres naturels

Sur les 90 ensembles funéraires, vingt ont été aménagés sur un tertre naturel (cf. Vol 2, Tableau 48, p. 123). En anglais, leur désignation est variée, de sorte qu'on retrouve dans les enregistrements soit le terme *knoll* soit le terme *hillock*. C'est la visite de chacun des sites qui nous a convaincue de la réalité de l'occupation de ces tertres naturels. Tous les sites connus

¹⁵ Ces bases de données sont semblables à la carte archéologique nationale en France, qui rassemble les données connues et fournies notamment par les établissements publics et les collectivités territoriales.
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Archeologie/Etude-recherche/Carte-archeologique-nationale>

se situent dans le nord de la région avec une concentration notable dans le nord-ouest (cf. Vol 2, Carte 23, p. 236).

Les tertres naturels sont présents de manière assez dense dans la région Tyne-Forth. Ils ont des formes ovales ou circulaires et sont de taille variée, de sept à cent mètres de diamètre. Ces *knolls* peuvent former de petits groupes qui dépassent rarement le nombre de trois. Ceux qui font l'objet d'un aménagement funéraire sont généralement de petite taille (moins de 15 m). La forme générale des tertres naturels est dans certains cas semblable à celle d'un tertre funéraire. Leur ressemblance est telle qu'on s'interroge sur la possible confusion d'un élément naturel avec un tumulus au moment de l'aménagement de tombes sur ces tertres naturels.

Pour cette étude, un inventaire des tertres a été constitué pour la région Tyne-Forth afin de comparer leur nombre à ceux qui sont aménagés pour des ensembles funéraires. L'inventaire, qui a été réalisé manuellement en passant au crible une carte du relief au 1 : 10 000, met en évidence un nombre élevé de tertres. Mais il est probable que les plus petits passent inaperçus, les tertres sont donc sans doute beaucoup plus nombreux qu'il n'y paraît.

1.4.2.5. Études environnementales

À partir de la fin des années 1990, la multiplication des recherches environnementales (géomorphologie, palynologie, etc.), intégrées à des SIG (systèmes d'information géographique), permet une approche renouvelée des paysages (Bradley, 1998; S. Brookes, 2007; Tilley, 1994).

Les SIG (systèmes d'information géographique) ont été interprétés par le passé comme des outils mettant uniquement en avant un déterminisme environnemental (Chapman, 2006). Cependant, les facteurs culturels influençant l'acteur peuvent être tout aussi déterminants que les ressources et les contraintes qu'un paysage peut offrir.

Les SIG restent un outil de représentation et de simulation à partir duquel on peut travailler vers la modélisation d'un comportement humain dans un espace. Dans cette étude, ils semblent permettre une approche systématique des bassins visuels

Lorsqu'elles existent, les études concernant l'évolution du relief et des paléochenaux (études géomorphologiques) sont indispensables pour l'interprétation de ce paysage. La position des chenaux est essentielle lorsqu'on veut considérer la distance d'implantation des sites aux cours d'eau ou leur visibilité depuis ces derniers. La visibilité des monuments et leur relation visuelle avec les routes et les chemins est également problématique, sachant qu'elle se fonde sur le relief actuel et ne peut pas prendre en compte la couverture végétale ancienne (Fleming, 2006).

L'évolution des côtes et des fleuves du sud-est de l'Angleterre est particulièrement étudiée (S. Brookes, 2007) en comparaison, par exemple, de celle de la région Tyne-Forth, malgré les études paléoenvironnementales qui, elles, prennent place sur de petites zones géographiques (Frodsham, 2004).

Cependant, les données, aussi partielles soient-elles, doivent être intégrées à l'analyse de la distribution des ensembles funéraires d'une région afin de mettre en évidence d'éventuels schémas récurrents dans leur occupation et leur réoccupation. Toutefois, la prise en compte du paysage tel qu'on le connaît permet d'inférer une première interprétation qui ne pourra qu'être améliorée dans le temps avec l'accroissement des études paléoenvironnementales.

De plus, la région Tyne-Forth se prête à ce type d'analyses. La région est rurale, faiblement peuplée et de fait a été relativement peu aménagée comparée au sud de l'Angleterre. La région est agricole et constituée de terres d'élevage. Plusieurs parcs nationaux et réserves naturelles préservant les terres de la région. Les monuments anciens ont pu résister au temps.

1.4.3. Les sources textuelles et toponymiques

1.4.3.1. Les sources écrites

L'étude des pratiques funéraires de la région Tyne-Forth peut être placée dans un contexte historique particulier. On dispose de trois ouvrages importants qui ancrent notre étude dans le contexte de la formation des royaumes du haut Moyen Âge : l'*Historia Brittonum* (notamment le poème de *Gododdin*), le *De excidio Britanniae* et l'*Historia Ecclesiastica Anglorum*. Ces ouvrages évoquent certaines résidences privilégiées. Ils servent également à comprendre le cadre historique, social et culturel dans lesquels les sociétés anciennes évoluent. Ces sources illustrent également les contacts entre les territoires anglo-saxons et bretons. Ainsi, elles permettent de mettre nos données archéologiques en perspectives

Parmi les sources écrites, l'*Historia Brittonum* (collections de textes et poèmes) présente les royaumes bretons, depuis leur genèse jusqu'au troisième quart du VII^e siècle. Dans cet ouvrage, les poèmes bretons permettent d'entreapercevoir la puissance des rois bretons du nord. Le texte semble avoir été composé au pays de Galles au IX^e siècle. Le texte original n'a pas survécu, en revanche il est connu grâce à sa reproduction, notamment par le moine Nennius. Par exemple, le poème du *Gododdin* retrace la défaite des Bretons du *Gododdin* face aux Anglo-Saxons de Deira ou de Bernicia durant la bataille de *Catraeth* autour du VI^e siècle (Catterick dans le Yorkshire, au sud de la région Tyne-Forth). Ces sources traduisent difficilement le contexte géopolitique d'une région. Il s'agit d'une accumulation de textes, compilés dans le but de mettre en avant les exploits bretons. La réalité des contextes

sociopolitique ne sont pas démontrés, on rentre cependant dès les premiers vers dans les conflits des royaumes du nord.

Parallèlement, dans cet ouvrage, le royaume de Deira et de Bernicia ne sont plus sous contrôle breton dès le V^e et le VI^e siècle, même s'ils conservent un certain degré de caractéristiques bretonnes jusqu'au VII^e siècle (Loveluck, 2013; Semple, 2013; Yorke, 1990).

Les sources bretonnes donnent donc un aperçu des conflits identitaires qui pouvaient exister entre les différentes régions de Bretagne mais également des possibles contacts et mouvements entre ces régions. Il est intéressant de noter que les régions où le pouvoir breton reste en place plus durablement sont, durant l'Antiquité, peu romanisées. Ainsi, l'Irlande, le pays de Galles, le sud-est de l'Écosse définissent les pouvoirs bretons de Grande-Bretagne et s'opposent aux territoires anglo-saxons, précédemment romanisés. La région Tyne-Forth est située à l'intérieur de ce réseau de royaumes bretons et fait face au sud aux territoires plus anglo-saxons de Bernicia et de Deira (hors de la zone Tyne-Forth) à partir du VI^e siècle.

Dans l'*Historia Brittonum*, deux grands poètes sont décrits, Aneirin et Taliesin. On leur attribue un grand nombre de poèmes, notamment le poème du Gododdin, d'Aneirin, qui remonterait au VI^e siècle, d'après les indices linguistiques.

Le poème du Gododdin semble avoir été transmis oralement pendant près de deux siècles avant d'être retranscrit. L'histoire des Bretons est elle-même une source complexe, compilée au IX^e siècle dans le royaume de Gwynedd (pays de Galles). Cependant, la relation entre le nord du pays de Galles et le sud-est de l'Écosse est explicite dans cet ouvrage. Le royaume de Gwynedd aurait été fondé par un prince du Gododdin vers la fin du IV^e et le début du V^e siècle. Ainsi, bien qu'il s'agisse d'une source ambiguë, cette source bretonne nous donne une idée des contacts et des conflits entre les royaumes du nord.

Gildas est également un auteur breton connu pour son ouvrage *De excidio Britanniae* vraisemblablement écrit dans le courant du V^e siècle. Le texte est adressé à cinq rois romano-bretons et raconte la chute des royaumes de Bretagne face aux Anglo-Saxons par leur impiété. Sa description des conflits lors des migrations anglo-saxonnes n'a pas un but historique. Il s'agit d'un texte rédigé par un moine dans le but de mettre en avant la punition divine que les mauvais chrétiens, ici les rois, ont causé. Toutefois, le texte ouvre une fenêtre sur les conflits identitaires entre les deux populations. On souligne toutefois que sa datation n'est pas exactement connue.

Du côté des sources anglo-saxonnes, Bède va s'inspirer du moine Gildas pour décrire les migrations anglo-saxonnes en Grande-Bretagne. Il fait partie des auteurs latins les plus influents en Grande-Bretagne et est surtout connu pour son ouvrage *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* (l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais) écrit en 731¹⁶. Bède raconte dans

¹⁶ Bède est un moine des monastères de Jarrow et Wearmouth. Par son emploi, il participe également à la diffusion en Europe du système de l'*anno domini*.

son *Histoire ecclésiastique* le triomphe de la foi catholique en Grande-Bretagne. Cette source identifie un grand nombre de sites d'occupation du haut Moyen Âge, notamment la villa de Yeavinger, mais aussi le monastère de Coldingham. Elle permet d'envisager une occupation d'un site au haut Moyen Âge, même si ce site n'est pas obligatoirement fouillé.

Cet ouvrage est dédié à Ceolwulf, roi de Northumbrie, et est censé fournir un modèle de bon et mauvais comportement des chrétiens. Bède est soumis à un contexte social et religieux particulier – ici, la présentation positive de la dynastie des rois de Northumbrie et la défense de la foi catholique. Mais il est aussi particulièrement intéressé par la victoire des Anglo-Saxons sur les Bretons et surtout par l'enregistrement des faits du royaume de Northumbrie, comparé au reste de l'Angleterre.

Toutes ces sources écrites sont grandement centrées sur la victoire des Anglo-Saxons sur les Bretons, mais laissent entrevoir un contexte sociopolitique chargé entre les deux affichages identitaires.

Ces textes ne présentent pas pour nous des fragments d'histoires vraies et ne permettent pas d'établir une vérité incontestable, mais de comparer et de mettre en perspective nos résultats avec ceux qu'ils présentent. Ils donnent également un aperçu des conflits potentiels entre les régions. Ils illustrent surtout des contacts entre des territoires bretons comme ceux d'Irlande, de Cumbria et de la région Tyne-Forth, et anglo-saxon, comme ceux du Kent, et de l'East Anglia.

1.4.3.2. Les sources toponymiques

L'étude de la perception des paysages passent en partie par l'association des données archéologiques et toponymique. Dans la région Tyne-Forth, l'étude de Wood sur l'évolution de la toponymie entre le V^e et le VIII^e siècle à apporter d'excellents résultats. Ils permettent de renouveler les problématiques archéologiques de l'affichage identitaire de ces sociétés anciennes (Jones et Semple, 2012). Wood (Wood, 2007) explore le développement du royaume de Bernicia à travers l'étude de la toponymie. Son étude permet de questionner l'annexion de la Tyne-Forth et l'adoption d'une identité anglo-saxonne sur l'intégralité du territoire. Au contraire, selon l'auteur, l'installation de population à l'affichage identitaire anglo-saxon n'est que ponctuels et se développe particulièrement dans certaines zones stratégiques (Wood, 2011). Il existe selon lui une culture anglo-saxonne installée qui se mélange à une culture bretonne, à différents degrés. Ses résultats soulignent aux finales trois régions, dans lesquelles le niveau d'hybridation serait différent : autour de la Tyne, de la Tweed et au nord du Lothian. Et enfin, il n'existe en effet que peu de traces de toponymie anglo-saxonne avant le VII^e siècle, suggérant l'existence d'un pouvoir breton plus ancien (Wood, 2011). La présence tardive de toponymes anglo-saxons suggère le développement du pouvoir de la Bernicia sur une organisation territoriale déjà développée.

Les suffixes *-ham* (village), *-ing* (village des habitants de...), *-ceaster* (camp, ou village fortifié), *-burh* (fortification ou château) sont associés à des sites d'occupations anglo-saxons. De même, les suffixes *-dun* (petite colline ou promontoire), *-ig* (île) ou *-feld* (champs) sont associés à des sites d'occupation attachés à des éléments naturels entre le V^e et le VIII^e siècle. Ces suffixes nous aident à repérer les endroits les plus susceptibles d'avoir été occupé par des groupes d'origine anglo-saxonnes. L'observation de ces noms nous permettent de comprendre l'avancé de l'identité anglo-saxonne dans une région bretonne. N'étant pas linguiste, nos résultats sont comparés aux études précédentes réalisées dans la région. Associé aux données archéologiques, ces noms peuvent indiquer les transformations et leur évolution temporelle des identités locales lors de l'avancé du royaume de Northumbria.

La prise en compte des études toponymiques réalisées sur notre région d'étude sont à prendre en compte dans nos analyses parce qu'elles nous permettent de comprendre en partie comme le paysage était perçu par les sociétés anciennes. Ces études peuvent nous aider à comprendre comment ces individus ont pu faire l'expérience de leur territoire et d'approcher de plus près leur conception des paysages symboliques.

1.4.4. Les régions de comparaison

1.4.4.1. La Cumbria

Le comté de Cumbria se situe à l'ouest de la région d'étude. Il est considéré comme faisant partie d'un royaume breton, le royaume de Rheged (Yorke, 1990), jusqu'à sa conquête, à la fin du VII^e siècle, par le royaume de Northumbrie (cf. chapitre 4, pp. 26-31). Les vestiges archéologiques du Rheged sont particulièrement restreints. Comme c'est le cas dans la région Tyne-Forth, les sites de hauteur de l'âge du Fer sont nombreux, et certains comportent une phase d'occupation du haut Moyen Âge. Par exemple, Motte of Mark (Canmore ID 64911), dans le sud-ouest de l'Écosse, est un site de hauteur dont l'occupation est datée du VI^e au VII^e siècle. Quelques ensembles sépulcraux du haut Moyen Âge ont été découverts à travers la région et ont été principalement associés à des occupations monastiques, sans qu'aucun de ces sites n'ait été mis au jour. Les inhumations étant dépourvues de dépôt funéraire, la datation des sites se situe entre le V^e et le VIII^e siècle (Petts, 2001a, p. 187- 190).

Le corpus de cette région compte neuf ensembles funéraires, tous aménagés entre le V^e et le VIII^e siècle, sans plus de précisions. La proportion des inhumations sans aménagement est bien plus importante (7 sur 9) que celle des inhumations en coffrages de pierres (2). La majorité de ces tombes sont orientées d'ouest en est, la tête à l'ouest (7). Un seul ensemble funéraire présente des inhumés accompagnés d'artefacts. Enfin, quatre de ces espaces funéraires sont

implantés près d'un mur ancien ou sur l'un d'entre eux ; on note également qu'aucun espace n'est implanté sur un tertre naturel.

La moitié de ces sites sont attribués au haut Moyen Âge et sont supposés avoir vu le jour entre le V^e et le VIII^e siècle (5). Les sites restants sont attribués aux V^e-VI^e siècles (1), aux VI^e-VII^e siècles (1) ou aux VII^e-VIII^e siècles (2).

Évidemment, le corpus de sites de la Cumbria n'est pas représentatif. Il constitue la partie la plus pauvre en matériel de l'ensemble de nos comparaisons et s'oppose radicalement à celui de l'East Yorkshire. Il fait cependant clairement écho au corpus de la région Tyne-Forth. Il permet notamment d'apprécier les données de notre région, et d'observer des similarités entre les régions de l'ouest de l'Angleterre et du sud-est de l'Écosse.

1.4.4.2. L'East Yorkshire

L'East Yorkshire se situe au sud du mur d'Hadrien, au nord de la rivière Humber. Ce comté fait partie du royaume du Deira et est supposé en former le cœur (Rollason, 2003, p. 45- 48) (cf. Vol 2, Carte 3 C, p. 216). L'East Yorkshire est considéré comme une région anglo-saxonne (cf. chapitre 4, pp. 26-31). Elle fait également partie du royaume de Northumbrie, lorsque le Deira et la Bernicia sont réunis durant la première moitié du VII^e siècle (Yorke, 1990). Les vestiges archéologiques de cette région sont plus nombreux et variés qu'en Cumbria et dans la Tyne-Forth. Les ensembles funéraires du haut Moyen Âge composent la majorité d'entre eux ; ils comprennent notamment des inhumations sans aménagement, le plus souvent accompagnées de mobilier funéraire (Lucy, 1999). De nombreux monuments protohistoriques, tels que des ensembles funéraires à enclos quadrangulaire de l'âge du Fer et des *tumuli* de l'âge du Bronze, font l'objet de réoccupations funéraires au haut Moyen Âge.

Le corpus de cette région compte 71 espaces funéraires, tous datés entre le V^e et le VIII^e siècle. Dans cette région, les inhumations sans aménagement semblent particulièrement importantes (70 sur 71) ; on note pourtant quelques inhumations en coffres (2 sur 71) et quelques crémations (4 sur 71) (cf. Vol 2, Carte 9, p. 222). Dans l'East Yorkshire, l'orientation des tombes n'est pas bien renseignée dans les sources, notamment lorsque les fouilles datent du XIX^e siècle. Quelques tombes orientées d'ouest en est (3), du nord au sud (2) et du nord-est au sud-ouest (6) sont enregistrées. Sur le reste des sites, l'information est manquante. Plus des trois quarts des espaces funéraires sont dotés de tombes à mobilier (58). Enfin, moins de la moitié des ensembles funéraires sont implantés près d'un monument ancien ou sur l'un d'entre eux (37) ; on note également qu'aucun espace n'est implanté sur un tertre naturel.

Seuls six de ces sites sont attribués au haut Moyen Âge et sont supposés être apparus entre le V^e et le VIII^e siècle. La distribution chronologique des sites est ici clairement influencée par la présence d'artefacts accompagnant les défunts et est fondée sur l'existence de nombreuses

typologies anglo-saxonnes. La moitié des espaces funéraires de l'East Yorkshire sont attribués aux V^e-VI^e siècles (37 sur 71), un tiers aux VI^e-VII^e siècles (3), le reste étant attribué aux VII^e-VIII^e siècles (26) (cf. Vol 2, Cartes 10-12, pp. 223-225).

L'East Yorkshire apparaît comme une région particulièrement riche et distincte en Angleterre. La comparaison des espaces funéraires de cette région et de ceux de la Tyne-Forth permet d'établir si les régions ont des comportements similaires en matière d'ensembles sépulcraux avant et après la création de la Northumbrie, et s'ils affichent une identité commune.

1.4.4.3. Les régions situées au nord de l'estuaire du Forth : les Pictlands du Sud

Le royaume des Pictlands du Sud est le voisin nord du royaume de Northumbrie, dont la frontière fluctue autour de l'estuaire du Forth (Cummins, 1995, p. 4) (cf. Carte 13, Vol 2, p. 226).

Alcock remet en cause l'établissement de l'histoire picte fondée sur les commentaires de Bède, qui, bien que père de l'Histoire anglaise, est étranger aux Pictes et ne les mentionne au final que très peu (Alcock, 1988a, p. 19- 32; Cessford, 1999, p. 150- 151). À l'inverse, les sources écrites irlandaises (notamment les annales de Tigernach, de Clonmacnoise et d'Ulster) apportent plus d'informations sur ces derniers (Cummins, 1995, p. 22- 26) et insistent notamment sur l'importance des contacts entre l'Irlande et l'Écosse dès le VI^e siècle. Cummins souligne également les contacts des Pictes avec le royaume de Northumbrie, particulièrement à partir du VII^e siècle. Il mentionne, entre autres, la présence d'exilés de Northumbrie, réfugiés dans certaines parties des Pictlands, mais également l'influence de la Northumbrie sur les Pictlands du Sud lors de l'unification de la foi chrétienne de Rome (Cummins, 1995, p. 90- 94).

Comme dans le nord-est de l'Angleterre et dans le sud-est de l'Écosse, les sites d'habitat des populations des Pictlands sont rares. Aucune culture matérielle n'a été identifiée concernant les Pictes, à l'exception de leur production de stèles décorées : les stèle à symboles pictes de type 1 et 2 (Ritchie, 1984, p. 1- 6). La continuation de l'occupation des habitats de hauteur de l'âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge est également questionnée (Alcock, 1984; Stevenson, 1956). Certains sites d'habitat sans enclos présentent des habitations circulaires, comme c'est le cas sur le site de Pitcarmick (Carver *et al.*, 2012).

Les sites des Pictlands du Sud sont inventoriés à partir de la base de données du travail de Maldonado (2011). Le cadre chronologique de son étude comprend l'intégralité du premier millénaire de notre ère et 90 sites sont recensés. On compte les comtés de Fife, Stirling et celui de Perth and Kinross. Toutefois, les ensembles funéraires sont particulièrement mal datés, basant l'attribution d'une tombe ou d'un ensemble sur la forme de l'inhumation. Le mobilier funéraire est rare, mais huit sites sont datés par analyse ¹⁴C. La datation des sites indique que

28 sites sur 90 sont probablement du haut Moyen Âge ; dix sont probablement de la période romaine et 53 ne peuvent pas être attribués précisément.

Au haut Moyen Âge, sur l'ensemble des sites (28) (cf. Vol 2, Carte 14, p. 227), quatorze comptent des inhumations en coffrages en pierres, sept présentent à la fois des inhumations sans aménagement et en coffrages en pierres, contre un seul site ne comportant que des inhumations sans aménagement. L'orientation et la position des corps sont deux catégories très mal renseignées (4 sites). Deux sites sont composés d'inhumations orientées ouest-est¹⁷ ; trois sont composés d'inhumations orientées du nord-est au sud-ouest¹⁸. Trois ensembles comportent une inhumation d'enfant¹⁹ et trois sites sont organisés en rangées régulières²⁰. Seuls deux des sites comprennent une tombe à mobilier (sur 28)²¹, tous les deux situés dans le sud-est de la région. Hallow Hill est l'un d'entre eux ; l'une des tombes à coffrages en pierres compte plusieurs objets, dont un petit vase en verre et la pointe d'un couteau en bronze. La qualité et la quantité des objets restent pauvres. Il est impossible d'établir une chronologie relative fondée sur la présence de mobilier.

Enfin, cinq ensembles funéraires sont accompagnés d'une stèle gravée de symboles pictes (*Class I Pictish symbol stones*)²² et quatre sites comportent des *tumuli* ou des cairns. Un cercle de poteaux en bois (*henge*) est réoccupé par un ensemble funéraire du haut Moyen Âge²³.

Les relations entre les royaumes de Northumbrie et des Pictlands sont nombreuses et complexes. Elles impliquent à la fois des alliances et des conflits importants tout au long de la période qui nous concerne, notamment plusieurs mariages et exils. Les relations qu'ils entretiennent sont à la fois politiques et religieuses. On rappelle que Aethelfrith est marié à une princesse picte (Yorke, 1990, p. 85), qu'Oswiu place son fils sur le trône picte pour régner en son nom entre 653 et 657 (Yorke, 1990, p. 84). Toutefois, les conflits sont également importants : en 685, Egrith, roi de Northumbrie, meurt lors d'une des plus célèbres victoires pictes à la bataille de Nechtansmere, à l'occasion d'un voyage diplomatique (Yorke, 1990, p. 85). La zone Tyne-Forth est au cœur de ces échanges, étant située entre le cœur du royaume de Northumbrie, au sud, et celui des Pictlands du Sud, au nord. La comparaison de ces régions permet à la fois de mettre en avant les possibles transferts culturels entre le nord et le sud. Elle permet d'examiner si l'expansion du royaume de Northumbrie vers le nord et l'opposition des royaumes pictes a un impact particulier sur notre région.

¹⁷ Sur les sites de Blair Atholl et Inchyra.

¹⁸ Sur les sites de Kingsbarn, Isle of May et North Mains, Strathallan.

¹⁹ Sur les sites de Isle of May, Hallow Hill et Saint Andrew Kirkhill.

²⁰ Sur les sites de Isle of May et North Mains, Strathallan.

²¹ Sur les sites de Isle of May et Hallow Hill.

²² Sur les sites de Dull, Peterhead, Inchyra, Bruceston et Meigle.

²³ Sur le site de North Mains, Strathallan.

Chapitre 2. Approche méthodologique

2.1. Élaboration des corpus d'étude

Le corpus de référence a fait l'objet d'un inventaire minutieux, approfondi et critique. Afin d'établir une base de données la plus fiable possible, pour chaque site, une exploration totale des sources disponibles et un travail de terrain ont été réalisés. Chaque site du corpus régional a été examiné, photographié et géoréférencé sur place et a fait l'objet d'une notice dans l'Annexe A1 (pp. 1-46). Il a également été renseigné par les inventaires en ligne (cf. « rapports et documentations », pp.42-45) et par des éventuelles fouilles ou études antérieures. L'étude repose sur deux catégories de corpus : celui de la région et celle – moins détaillées - établi à partir des études régionales voisines.

Les sources utilisées pour constituer ces corpus ont été décrites dans l'introduction. En ce qui concerne les sites de la Tyne-Forth, les rapports de fouilles, les monographies de sites et les inventaires des études précédentes forment la source principale d'information. L'ensemble des ensembles funéraires du V^e-VIII^e siècle a été visé, toutefois l'avancé des recherches, de l'archéologie préventive et l'arrêt des inventaires en 2014, fait qu'on ne peut pas prétendre à l'exhaustivité du corpus.

Toutes les informations à disposition pour chaque site ont été enregistrées dans une base de données dont la structure est similaire pour la région (Tyne-Forth) et les régions de comparaison, afin d'obtenir des informations standardisées. En croisant l'ensemble des inventaires existants, ces sources, bien qu'il s'agisse d'informations de seconde main, ont été jugées suffisantes à l'établissement d'un corpus de comparaison.

Les monuments ou les sites antérieurs à la période d'étude ont été recensés et localisés afin d'examiner leur éventuelle attraction durant le haut Moyen Âge. Grâce au travail sur le terrain, l'utilisation des tertres naturels comme lieu de sépultures a été mise en avant. Ces tertres naturels, qui ont pu être confondus – volontairement ou non – avec des tumuli – ont été examinés sur place et géoréférencés. Pour apprécier la proportion de ces aménagements, chaque tertre naturel (non utilisé) est repéré manuellement sur une carte du relief au 1 : 10 000.

2.1.1. Constitution normalisée des corpus d'espaces funéraires

La collecte des données a montré l'existence de trois types de critères aidant à définir l'identité spatiale des espaces funéraires²⁴ :

- des critères funéraires qui comprennent la description du site funéraire en termes de pratiques (nombre et l'état des sépultures, la position et l'orientation des corps) ;
- des caractéristiques topographiques (altitude, positionnement en plaine ou en région montagneuse, proximité d'un cours d'eau, des voies romaines ou d'un probable port) ;
- des critères situationnels qui comprennent la distance entre site funéraire et site d'habitat ou monuments.

La base de données établie fait l'inventaire de tous les espaces funéraires de la région Tyne-Forth. Elle est constituée de trois tables, développée dans Access. La première forme une description homogène de tous les sites funéraires ; elle comprend les informations administratives, le contexte et la situation géographique. La deuxième indique les pratiques funéraires de chaque site ; la composition de l'espace funéraire et sa taille sont détaillées et la présence de monuments sur le site signalée. Enfin, les relations que chaque site entretient avec les différents monuments et habitats sont développées dans une troisième table Access. Il est alors question de distances, types et degrés de relation. La dernière table sert à réunir tous les sites funéraires des trois régions de comparaison.

2.1.2. Inventaire des monuments prédatant le haut Moyen Âge

Rappelons également l'importance des bases de données *Canmore* et *Her's* pour la constitution des inventaires des monuments anciens de la région.

À partir des études des réoccupations funéraires de plusieurs régions d'Angleterre, il semblait important d'évaluer la proportion des monuments anciens réoccupés au haut Moyen Âge. Il nous fallait également établir un inventaire de tous les monuments anciens préexistants dans le paysage du haut Moyen Âge, afin d'apprécier la proportion de réemplois dans la région Tyne-Forth.

Lors des inventaires, deux difficultés principales ont été rencontrées : la taille importante des bases de données obtenues par *HERs* et *CANMORE* et l'hétérogénéisation des données (anglaises et écossaises). Ces bases sont respectivement constituées de 4 236 et 14 693 enregistrements. Chaque enregistrement rassemble toutes les informations existantes pour

²⁴ La décision de créer trois groupes de critères a largement été inspirée par la définition de l'identité spatiale établie dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* de Jacques Lévy et Michel Lussault (2003, pp. 480-481) et dans la thèse d'E. Cavana (2006, 2008), Paris 1, Panthéon-Sorbonne.

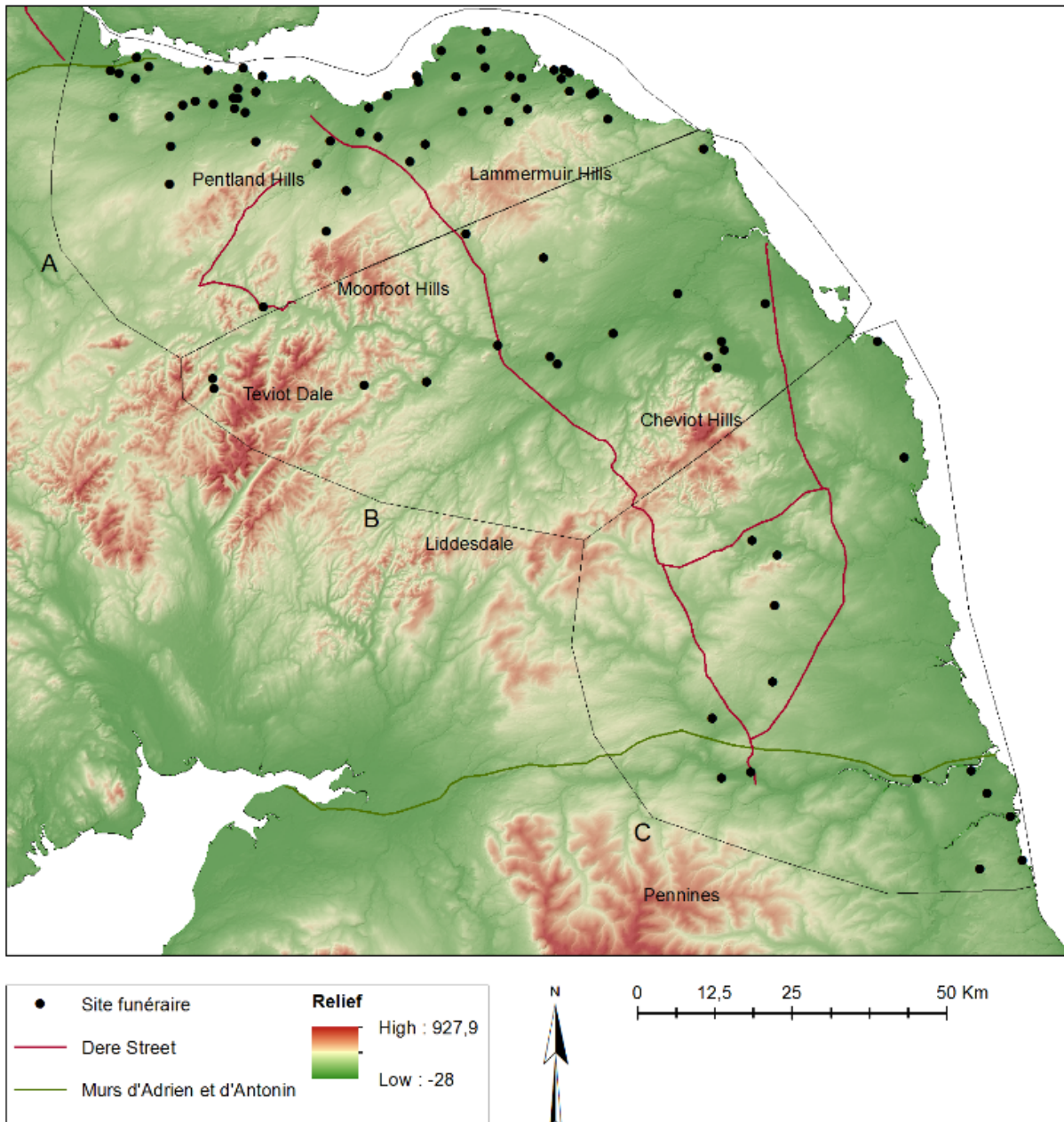
chaque site présent dans la région ; ainsi toute occupation détectée, de la présence du site monumental à celle d'artefacts dispersés, est enregistrée. Après un traitement des informations, seuls 515 sites ont été retenus pour l'ensemble de la région. Les enregistrements ont été sélectionnés et triés selon cinq catégories : cercles de poteaux (9 sites), cairns (164 sites), *tumuli* (34 sites), forts de l'âge du Fer (225 sites) et sites d'occupation romains (83 sites).

Dans les inventaires *HER's*, *CANMORE* et *ADS*, les sites non fouillés mais visibles sont pris en compte, puisque cela signifie que le monument a fait l'objet de prospections. Cependant, les sites uniquement identifiés par photographies aériennes ne sont pas comptabilisés. En effet, dans ce cas, aucune relation entre les monuments et les tombes ne peut être démontrée, sauf par la fouille.

2.2. Analyses statique et comparative régionale et interrégionale

Ces corpus permettent de quantifier les pratiques funéraires de la région Tyne-Forth, de cartographier les ensembles funéraires et de mettre en évidence les dynamiques temporelles des pratiques et des types d'implantation des ensembles.

Afin d'affiner l'analyse, la région Tyne-Forth est divisée en trois fenêtres d'étude, basées sur le relief et l'hydrographie de la zone. Cette division prend en compte la topographie générale de la région (cf. Vol 2, Carte 4, p. 217). Chaque fenêtre (respectivement nommée, en allant du nord vers le sud, A, B et C) est formée par une vallée orientée d'est en ouest, dans laquelle s'écoule une rivière (respectivement en allant du nord vers le sud : le Forth, la Tweed et la Tyne). Chacune d'entre elles fait face à la mer du Nord et est entourée à l'ouest, au nord et au sud par de petites chaînes montagneuses. Ces chaînes encadrent les trois vallées, mais elles ne sont pas considérées ici comme imperméables aux mouvements de populations et de biens.



Carte 2 : Carte du relief et division de la Tyne-Forth selon les fenêtres d'étude (A-C). Ces trois divisions géographiques sont définies par le relief.

L'objectif est de pouvoir faire varier l'échelle d'observation et d'analyser ces trois fenêtres séparément, puis de les comparer pour mettre en évidence leur potentiel (Chapitre 4). De récentes études ont démontré la concentration des populations de Grande-Bretagne autour des fleuves. On mentionnait déjà les études de Petts autour de la Tees (Petts, 2013); de Semple autour des rivières de Cuckmere et d' Arun (Semple, 2008). C'est notamment la densité des installations érigées autour des rivières et des fleuves qui contraste avec certaines régions situées à l'intérieur des terres, où l'occupation est plus dispersée. Ainsi, on suppose une occupation de la fenêtre d'étude A centrée sur le Forth, celle de la fenêtre B centrée sur la Tweed, et celle de la fenêtre C centrée sur la Tyne. Afin d'éviter un effet de source, l'étude

des cartes de répartition permet de mettre à l'épreuve cette hypothèse à chaque étape de l'analyse. Chaque fenêtre d'étude est brièvement introduite dans les paragraphes suivants.

2.2.1. Fenêtre d'étude A : au sud de l'estuaire du Forth

Le corpus de la fenêtre d'étude A compte 56 espaces funéraires, tous datés entre le V^e et le VIII^e siècle. Dans cette région, les inhumations en coffres semblent particulièrement importantes (47 sites). La majorité de ces inhumés sont orientés d'ouest en est, la tête positionnée vers l'ouest (41 sites), et sont étendus sur le dos (35 sites). Les défunts de cette région ne semblent pas avoir été inhumés accompagnés d'artefacts (5 sites, chacun avec une tombe à mobilier). Enfin, près d'un dixième des espaces funéraires de cette fenêtre d'étude semble avoir été implanté à proximité ou sur un monument ancien (9 sites), alors qu'un tiers (21 sites) l'est sur un tertre naturel.

Plus d'un tiers de ces sites (37 ensembles) sont attribués au haut Moyen Âge et sont supposés être datés entre le V^e et le VIII^e siècle. L'absence de mobilier influence grandement l'absence de chronologie plus fine. Toutefois, on note 6,5 sites datés du V^e-VI^e siècle, 8,5 sites du VI^e-VII^e siècle et 4 du VII^e-VIII^e siècle (cf. Tableau 3, ci-dessous, p.66).

2.2.2. Fenêtre d'étude B : le bassin de la Tweed

Le corpus de la fenêtre d'étude B compte 19 espaces funéraires, tous compris entre le V^e et le VIII^e siècle. Dans cette région, la proportion des inhumations sans aménagement (8 sites) est importante, mais reste plus faible que dans la fenêtre d'étude A. La présence des inhumations en coffrages en pierres est également considérable (10 sites), alors qu'un seul site présente des pratiques mixtes. Les orientations des tombes ne sont pas homogènes ; on retrouve des orientations d'ouest en est (9 sites) et du nord-est au sud-ouest (4 sites). Les défunts ne semblent pas avoir été souvent inhumés avec des artefacts (3 sites), comme dans la région A. Enfin, la moitié des espaces funéraires de cette région sont implantés près d'un monument ancien (10 sites) ; un tiers du corpus est également implanté près d'un habitat du haut Moyen Âge. Deux sites seulement le sont près d'un tertre naturel.

Treize sites (sur 19) sont attribués au haut Moyen Âge et sont supposés être datés entre le V^e et le VIII^e siècle. On note 4,5 sites datés du V^e-VI^e siècle, 2,5 du VI^e-VII^e siècle et 6 du VII^e-VIII^e siècle (cf. Tableau 3, ci-dessous, p.66).

2.2.3. Fenêtre d'étude C : autour du mur d'Hadrien

Le corpus de la fenêtre d'étude C compte quinze espaces funéraires tous datés entre le V^e et le VIII^e siècle. Dans cette région, les inhumations sans aménagement sont majoritaires (13 sites). La moitié des tombes sont orientées ouest-est (7 sites) ; la moitié des inhumés sont également enterrés accompagnés d'une petite quantité d'artefacts de type anglo-saxon (7 sites). Bien que ces artefacts ne soient pas exceptionnels en quantité ou en qualité, cette proportion est bien plus importante dans la fenêtre d'étude C que dans les deux autres fenêtres d'étude. Un tiers des espaces funéraires de cette fenêtre d'étude sont également implantés à proximité d'un monument ancien ou sur l'un d'entre eux (5 sites), dont la majorité sont des *tumuli* anciens des périodes protohistoriques (4 sites). À l'inverse des deux autres fenêtres d'étude, aucun espace funéraire ne semble être implanté sur un tertre naturel.

La majorité des sites sont datés entre le VI^e et le VII^e siècle (8 sites). Pour le reste, 3 sites remontent aux V^e-VI^e siècles et 4 aux VII^e-VIII^e siècles. Les sites de cette fenêtre sont bien mieux datés que les sites des deux fenêtres précédentes. Toutefois, il s'agit de l'échantillon le plus petit, affectant une représentation généralisée des pratiques funéraires (cf. Tableau 3, ci-dessous, p.66).

	Fenêtre d'étude A	Fenêtre d'étude B	Fenêtre d'étude C
Ensembles funéraires	56	19	15
Ensembles funéraires datés	19	13	15
V^e-VI^e siècles	6,5	4,5	3
VI^e-VII^e siècles	8,5	2,5	8
VII^e-VIII^e siècles	4	6	4

Tableau 3 : Comparaison en effectif des ensembles funéraires des fenêtres d'étude A, B et C et leur dynamique temporelle.

Grâce à une description aussi complète que possible des sites collectés et à leur périodisation, une première analyse statistique simple peut être réalisée pour préciser les effectifs de chaque phénomène par région et par période. Des méthodes graphiques sont utilisées pour illustrer et traiter l'ensemble de ces données, notamment à l'aide d'histogrammes.

Lorsque certaines catégories de données sont croisées entre elles, l'utilisation des tests d'indépendance, comme celui du Khi-carré²⁵, permet de juger de la valeur de la relation qu'elles entretiennent (tester l'indépendance entre deux variables aléatoires). Le test du Khi² sert ainsi à déterminer l'existence d'une réelle relation :

²⁵ Inventé par K. Pearson vers 1900.

- entre deux catégories de variables aléatoires (lorsque la valeur de A change, la valeur de B est également transformée)
- ou au contraire l'indépendance complète des deux variables (le changement de la valeur de A n'a aucune implication sur la valeur de B).

Lorsque l'échantillon que l'on étudie est relativement petit, ce test permet de généraliser le comportement de l'échantillon à la population globale des individus, c'est pourquoi il est particulièrement utilisé en archéologie. Le corpus des vestiges archéologiques est alors considéré comme représentant un échantillon de la population réelle.

Pour tester des valeurs, il nous faut établir un tableau indiquant la valeur observée de nos variables et le total de ces valeurs, puis un tableau contenant la valeur attendue de nos variables si les variables sont indépendantes. Le test peut alors être appliqué.

$$\text{Le test du } \chi^2 : \sum_{i=1}^j = \frac{(n_i - n'_i)^2}{n'_i}$$

n_i = les données observées

n'_i = les valeurs attendues si les variables sont indépendantes

Le protocole d'interprétation se décline en trois étapes de la manière suivante :

Hypothèse de départ : l'hypothèse de départ est toujours dite fausse, c'est-à-dire que l'on part du principe que les deux catégories de variables sont indépendantes.

Test statistique : la première étape consiste à créer des tableaux de croisement des données analysées et des valeurs attendues. Puis la formule est appliquée :

$$\sum_{i=1}^j = \frac{(n_i - n'_i)^2}{n'_i}$$

La valeur de χ^2 est donc la différence entre la valeur observée et la valeur attendue d'une variable, mise au carré et divisée par la valeur attendue. Pour faciliter le traitement des données, l'ensemble des calculs est réalisé grâce aux programmes SPSS. Les résultats sont présentés en annexe.

La valeur α : α représente une probabilité d'erreur admise.

Lorsque la valeur de α est supérieure à 0,05 (niveau de signification), il est impossible de rejeter l'hypothèse fausse. Les variables sont alors indépendantes ; il n'existe pas de réelle corrélation entre elles.

À l'inverse, lorsque la valeur de α est inférieure à 0,05, l'hypothèse fautive est rejetée ; les deux catégories de variables sont interdépendantes. Cela démontre l'existence d'une relation entre elles (Djindjian, 2011; Qureshi *et al.*, 2012).

Dans cette étude, plusieurs entrées de la base de données ont été croisées entre elles afin de déterminer s'il existait des associations significatives entre les différentes classes (liste des croisements). Par exemple, on peut tester l'interdépendance des inhumations sans aménagement ou en coffrages de pierres dans le temps, ou encore l'interdépendance des pratiques funéraires et des réoccupations funéraires des *tumuli*.

2.3. Analyses spatiales et visuelles

Pour chaque corpus, l'ensemble des sites est géoréférencé et cartographié afin d'observer leur implantation topographique et leur distribution dans le paysage, notamment par rapport au relief et aux voies de communication. Le programme ArcGis (SIG) est utilisé pour calculer l'altitude des sites, la distance entre eux et les voies romaines, leur proximité avec les côtes et les principaux cours d'eau. Cette cartographie permet de déterminer s'il existe des préférences topographiques significatives et si elles évoluent à travers le temps.

Le site de Digimap²⁶ nous permet d'obtenir la carte de la Grande-Bretagne et ses différents royaumes. C'est par ce biais que l'on obtient également la cartographie de l'*Ordnance Survey* de la région Tyne-Forth à différentes échelles et une cartographie précise du relief et de l'hydrographie de la région.

2.3.1. Analyses de la visibilité à partir des sites funéraires

L'utilisation d'ArcGis permet de générer des bassins visuels probables pour chaque site funéraire et de représenter leur visibilité depuis les voies romaines (Chapman, 2006; Law et Collins, 2013). Ces modèles d'interprétation permettent d'observer l'attitude des communautés de la Tyne-Forth envers le passé et d'évaluer de la circulation au travers du paysage, itinéraire intervenant dans les choix de l'implantation des ensembles funéraires.

La création de bassins visuels depuis les sites funéraires sur leur environnement à l'aide du SIG sert à apprécier à quel point le fait de dominer les environs est important. Cette analyse

²⁶ <http://digimap.edina.ac.uk/>

se doit d'être systématique et de minimiser la subjectivité de l'auteur, d'où l'utilisation d'un SIG.

L'analyse des bassins visuels est divisée entre trois catégories de sites :

- L'ensemble des sites réoccupant des monuments anciens (21 sites) ;
- L'ensemble des sites qui comporte un monument funéraire du haut Moyen Âge (2 sites) ;
- Un échantillon de quinze sites prélevés au hasard.

Une analyse du bassin visuel à partir de tous les sites qui présentent une réoccupation funéraire est donc réalisée et chaque site est examiné au cas par cas. La visibilité depuis un site funéraire est envisagée de deux façons :

- la première prend en compte l'angle d'ouverture du champ de vision
- la seconde considère l'étendue du bassin visuel en termes de distance (sachant que comme discuté précédemment, la couverture végétale n'est pas prise en compte).

2.3.2. Analyse de la visibilité en approchant les sites

Trois analyses sont mises en place afin d'estimer l'importance de la visibilité des sites :

- Depuis leur chemin d'accès
- Depuis la voie romaine
- Depuis les grands fleuves.

Des bassins visuels ont été créés depuis les environs vers les sites funéraires (8 chemins sélectionnés au hasard dans un périmètre de 1 km autour d'un échantillon d'ensembles funéraires de 5 sites).

À partir du tracé des vestiges de la voie romaine dans notre région, la visibilité d'un voyageur se déplaçant le long de la voie permet d'estimer la visibilité des sites funéraires et ainsi d'extrapoler sur l'importance d'être vu depuis une grande voie de circulation. On répète cette analyse avec les fleuves.

La modélisation des données et l'analyse finale rendent évidemment compte des changements à long terme et à court terme.

2.4. Approche comparatives entre les fenêtres d'études et les régions proches

Une fois que sont cartographiés tous les sites funéraires, les sites d'habitat, les sites monastiques et les stèles décorées, une analyse de leur distribution permet d'observer l'intégration des ensembles funéraires dans des réseaux sociaux et religieux, ainsi que leur évolution dans le temps.

Les analyses archéologiques et topographiques sont ensuite complétées avec des mentions textuelles et des noms de lieux, susceptibles d'améliorer la compréhension des sites étudiés. Dans notre région, l'*Histoire Ecclésiastique du Peuple Anglais* de Bède le Vénérable et l'*Historia Brittonum* sont les sources les plus révélatrices. Elles permettent de replacer la région Tyne-Forth dans un contexte historique et de mettre face à face les données écrites et archéologiques. De la même façon, la récente étude toponymique de la région par Wood permet de s'interroger sur la correspondance et la complémentarité des résultats obtenus. La confrontation de ces différentes études permet de réviser trois des thèmes essentiels de cette recherche, à savoir :

- la question de la christianisation des populations de la Tyne-Forth,
- leur affichage identitaire
- la formation des grands royaumes au pouvoir centralisé entre le V^e et le VIII^e siècle.

L'analyse des corpus des régions de comparaison suit les mêmes procédés. Après comparaison, elle permet de déterminer s'il existe des différences culturelles importantes entre quatre régions voisines. Dans les sources écrites, elles présentent, en effet, des différences ethniques, religieuses et potentiellement sociales. Ces comparaisons doivent nous permettre de mettre en évidence l'hétérogénéité des régions bretonnes et les différents courants d'influence existant au haut Moyen Âge (Chapitre 4). Elles permettent également de replacer la zone Tyne-Forth dans un contexte plus large : celui de l'Europe du Nord-Ouest (Chapitre 7).

L'étude de la région Tyne-Forth, à cheval entre deux mondes culturels – breton et anglo-saxon –, impose une approche comparative des données afin de ne pas forcer la vision de communautés fonctionnant en autarcie, isolées de leurs voisins proches et lointains. Par conséquent, les pratiques funéraires des territoires adjacents (actuellement l'East Yorkshire, la Cumbria et les régions mitoyennes de la rive nord du Forth), sont explorées et mises en parallèle avec celles de la Tyne-Forth. Cette approche comparative permet de :

- mettre en évidence les spécificités des communautés du haut Moyen Âge dans la zone Tyne-Forth ;
- mettre en perspective leur affichage identitaire dans la tombe, mais également la façon dont ces communautés gèrent leur conversion au christianisme ;

- et enfin déterminer si, au niveau des îles Britanniques et du pourtour de la mer du Nord, les communautés de la Tyne-Forth font partie d'une culture du nord-ouest de l'Europe.

L'inventaire réalisé pour les régions de comparaison est constitué de 109 espaces funéraires implantés dans trois régions différentes de Grande-Bretagne, tous datés entre le V^e et le VIII^e siècle. Ce corpus est constitué d'un inventaire des espaces funéraires de l'East Yorkshire au Sud de notre région (71 ensembles funéraires), de la Cumbria à l'ouest (9 sites), et de la zone Tay-Forth au nord (Pictlands du Sud) (28 ensembles funéraires).

Les problèmes rencontrés lors de la constitution des corpus de la région de référence, tels que les problèmes de superficie des fouilles, la localisation des sites et la mauvaise préservation osseuse, restent les mêmes pour ces régions et doivent être, de toute évidence, pris en compte.

Les territoires juxtaposés qui servent de comparaison ont été sélectionnés pour différentes raisons. Il s'agit de territoires en contact défini, aux affichages identitaires distinct. Ils permettent de mettre en perspective les résultats obtenus lors de l'analyse du corpus principale (celui de la région Tyne-Forth). Toutes ces régions ont été étudiées au cours de ces dix dernières années. Il existe donc de bons inventaires et des études récentes. Le corpus secondaire a fait l'objet d'un inventaire minutieux et critique.

L'Irlande et la Norvège sont deux pays que l'on a ponctuellement ajoutés à nos comparaisons. Leurs connexions avec le royaume de Northumbrie peuvent être prouvées à travers les sources écrites et les sources archéologiques. En revanche, l'influence qu'ils ont entre eux est moindre que celle qui semble exister entre la zone Tyne-Forth, la Cumbria et l'East Yorkshire. Ces deux pays ne font donc pas l'objet d'inventaires mais servent à mettre les pratiques funéraires de notre région en perspective dans le contexte du nord-ouest de l'Europe.

L'Irlande constitue l'un des exemples les plus ressemblants avec le nord de la Northumbrie, notamment en termes de trajectoire politique. La ressemblance des pratiques funéraires d'Irlande avec celles de notre région est le premier facteur qui nous a amenée à nous interroger sur les relations entre ces deux régions. Mais d'autres éléments attisent également notre curiosité, notamment la réoccupation funéraire de monuments anciens et la réoccupation de sites d'habitat de l'âge du Fer en tant que résidence élitaires (Bradley, 1987). Leur connexion culturelle est importante et nous permet de questionner l'existence d'échanges, voir de transferts culturels qui pourraient déteindre sur les pratiques funéraires.

L'interaction de la zone Tyne-Forth avec l'Irlande est reconnue à travers différents matériaux. Cramp identifie l'influence stylistique de l'Irlande sur les stèles et sur les décors que produisent les communautés de Bernicia (Cramp, 1984), mais également sur le développement des pierres tombales (Cramp, 1984; Edwards, 1990; Petts, 2009). Thomas compare aussi les formes architecturales des églises des deux régions (Thomas, 1971, 1981).

Driscoll insiste sur les liens stylistiques d'art décoratif de Northumbrie, d'Écosse et d'Irlande, et sur les ressemblances d'organisation socioéconomique entre le nord de l'Angleterre, le sud de l'Écosse et l'Irlande (Driscoll, 1991). Enfin, O'Brien souligne la présence de pratiques funéraires semblables entre le nord de l'Angleterre, le sud de l'Écosse et l'Irlande (O'Brien, 1999, p. 179- 184).

Il semblerait que les royaumes irlandais entretiennent des relations particulièrement intenses, tour à tour bonnes et mauvaises, avec la Northumbrie (Yorke, 1990, p. 83- 86). Ce sont dans les royaumes irlandais, notamment celui du Dal Riata, que s'exilent des élites northumbriennes. C'est sous l'influence du christianisme irlandais que débute la conversion de la Northumbrie, influence qui persiste au moins jusqu'au synode de Whitby (Yorke, 2006, p. 122- 128).

Alors que les relations entre l'Irlande et la Grande-Bretagne sont attestées depuis le III^e siècle, à l'est, les relations entre la Grande-Bretagne et la Scandinavie entre le V^e et le VIII^e siècle sont plus allusives.

On retrouve dans les pratiques funéraires de la Norvège certains aspects comparables à celles de la région Tyne-Forth. C'est notamment la présence de coffrage, l'absence de mobilier funéraire et l'orientation ouest-est des tombes qui a en premier lieu attiré notre attention. Mais on remarque également la pratique des réoccupations funéraires, qui en Norvège sont particulièrement variées et ne se focalisent pas uniquement sur le réemploi de *tumuli* de l'âge du Bronze (Thäte, 2007, p. 102- 120). Ces pratiques se rapprochent de celles qu'on peut retrouver dans la Tyne-Forth. Elle permet de les mettre en perspective dans le cadre du nord-ouest de l'Europe, et de les détacher ainsi des pratiques de réoccupation de monuments anciens des populations anglo-saxonnes de Grande-Bretagne et d'Europe continentale. Pratiques funéraires et réoccupations de monuments anciens sont ainsi replacer dans le cadre du Nord-ouest de l'Europe et ne sont pas restreinte aux pratiques de la Grande Bretagne.

Il existe d'autres indicateurs de contact entre la Norvège et la Northumbrie. On retrouve ainsi une influence scandinave en termes de style dans les sculptures sur le site élitare de Bamburgh (Cramp, 1984, p. 162- 163). Plus récemment, des analyses isotopiques ont permis de mettre en évidence la présence d'individus dans le site funéraire du Bowl Hole (Groves *et al.*, 2013). Ces relations attirent notre attention et nous obligent à prendre la Norvège en considération et à discuter de l'existence de contacts avec notre région d'étude.

Chapitre 3. État de recherche

Par le passé, on s'est beaucoup consacré à l'identité ethnique et à son affichage dans la tombe, mais, de nos jours, l'identité du groupe surpasse cette définition. Ce chapitre a pour objectif d'observer la façon dont l'identité des populations du haut Moyen Âge a été analysée par le passé et de déterminer quelles méthodes et quels critères sont retenus pour l'analyse du matériel de la Tyne-Forth.

3.1. La Tyne-Forth : une culture matérielle bretonne et anglo-saxonne

Le débat ethnique n'a toujours pas abouti concernant la région Tyne-Forth. On tente encore de différencier les populations autochtones de celles des immigrants, et de définir l'affichage identitaire des populations vivant dans un royaume « angle », selon Bède (Bède le Vénérable, s.d.). Ce débat conduit à l'apparition du concept de population bretonne, désignant un amalgame de différentes traditions datées entre le IV^e siècle et le VI^e siècle, qui ne peuvent pas être expliquées par les migrations de populations.

Les sources, comme le poème du *Gododdin* ou encore l'*Historia Brittonum*, mettent en avant l'existence d'un réseau de royaumes bretons interconnectés, qui survivent jusqu'au VII^e siècle. Selon Higham, en se basant sur les sources écrites, la culture bretonne survit à l'intérieur des royaumes anglo-saxons jusqu'au X^e siècle. Par exemple, dans l'*Historia Brittonum*, le royaume de Bernicia est anglo-saxon dès le VI^e siècle, mais il conserve un certain degré de caractéristiques bretonnes jusqu'au VII^e siècle (Loveluck, 2013; Semple, 2013; Yorke, 1990). Le nord de l'Angleterre, et tout particulièrement le sud de l'Écosse, a dû, en réalité, être une région beaucoup plus bretonne qu'il n'y paraît (Higham, 2001, p. 22- 25; Yorke, 1990, p. 74- 77).

Bède décrit un royaume de Northumbrie entièrement peuplé d'Angles et converti au christianisme avant même la production de son ouvrage. Il ne mentionne plus de peuple breton après l'arrivée d'Augustin dans le sud de l'Angleterre, c'est-à-dire à partir de la fin du VI^e siècle (Higham, 2001, p. 21- 22). Cependant, on peut douter de l'objectivité de Bède, qui est, au moment de la rédaction de l'*Histoire Ecclésiastique*, soumis à un contexte socioculturel puissant. L'histoire est écrite par les vainqueurs et Bède écrit pour son roi anglo-saxon et pour célébrer sa dynastie. On ajoute ici qu'il est difficile de différencier en archéologie l'existence d'une culture matérielle angle et saxonne (Lucy, 2000, p. 133- 140).

3.1.1. Les débuts de la reconnaissance archéologique de la culture matérielle bretonnes

Les années 1940 et 1950 marquent le début d'une archéologie bretonne bien distincte, illustrée par la fouille de Parkburn-Lassswade, par Henshall (Henshall, 1955, p. 265- 271). La population bretonne est principalement définie par la présence d'inhumation en coffre en pierres, dans un espace funéraire organisé en rangées. Thomas interprète les gestes funéraires comme des pratiques bretonnes qui sont chrétiennes dès le V^e siècle, sur la base de la présence de coffrages, l'absence de mobilier et l'organisation en rangées (Thomas, 1971, p. 105- 111). Nous nous positionnons ici contre cette interprétation. En effet, en premier lieu, l'étude de Thomas ne présente pas de rupture entre les rites non chrétiens et ceux présumés chrétiens. En second lieu, la conversion serait dans ce cas particulièrement rapide et les pratiques chrétiennes s'imposeraient sur l'ensemble de la région sans phase de transition. Comme Henshall (Henshall, 1955), ces pratiques nous semblent faire partie de gestes traditionnels existant avant l'arrivée du christianisme.

Par la suite, les publications se multiplient et portent plus fréquemment sur l'identification des populations autochtones. Eagles attribue la position contractée aux populations autochtones dans l'East Yorkshire par exemple (Eagles, 1979, p. 85). De son côté, Alcock attribue les tombes à armes aux Anglo-Saxons, qui contrôlèrent une population principalement bretonne et de moindre statut (Alcock, 1992). Bien qu'intéressante, il ne s'agit ici que d'hypothèses portant sur des pratiques rares dans la région Tyne-Forth. Pareillement, à partir de la faiblesse des dépôts de mobilier dans les tombes et dans les sites d'habitat, Cramp défend l'idée d'une minorité anglo-saxonne exerçant un contrôle politique sur un territoire essentiellement breton, sans que cela débouche automatiquement sur l'idée d'une supériorité sociale (Cramp, 1983). Il est intéressant de noter qu'elle ajoute que la migration des populations au nord ne peut être complètement rejetée. Ces populations ont pu adopter des pratiques autochtones, devenant alors invisibles aux yeux des archéologues, notamment celle de l'inhumation sans mobilier (Cramp, 1983, p. 270). En accord avec cette auteure, il nous semble indispensable d'envisager l'influence culturelle qui peut exister dans les deux directions : autant sur des populations bretonnes qu'anglo-saxonnes.

En 1999, Lucy défend aussi l'idée d'une cohabitation entre population bretonne et anglo-saxonne au vu de la multitude de rites coexistant parfois sur le même site (Lucy, 1999). Le site de Thornybank en est un parfait exemple, avec ses tombes en coffrages en pierres et sans aménagement (Rees, 2002). De même sur le site de Bamburgh (Northumberland) (Groves, 2009), qui présente non seulement des inhumations en coffrages en pierres mais aussi sans aménagement, les corps pouvant être aussi bien étendus que fléchis. Le site de Copt Hill (Durham) est composé à la fois d'une inhumation à mobilier et d'un coffre en pierres. Ils présentent ainsi des pratiques funéraires communes au nord et au sud de la région Tyne-Forth (Greenwell et Rolleston, 1877; Meaney, 1964, p. 83). Ces pratiques diverses pourraient être les indicateurs des interactions culturelles.

Dans le nord de la Grande-Bretagne, une grande partie des auteurs, travaillant avec différents supports, défendent l'idée d'une continuité culturelle des populations. Leurs interprétations diffèrent généralement en ce qui concerne l'intensité de la présence anglo-saxonne à travers la région. La mise en avant d'une large proportion de Bretons en Angleterre anglo-saxonne est souvent associée à une vision minimaliste des migrations anglo-saxonnes au haut Moyen Âge. Selon Alcock, la présence d'un petit nombre d'inhumations anglo-saxonnes élitaires dans le royaume de Bernicia semble suggérer le remplacement d'une élite bretonne par une élite anglo-saxonne, sans qu'il y ait de grandes vagues migratoires (Alcock, 1981; Cramp, 1983, 1988; Faull, 1977; Higham, 2001, 2007a; Hope-Taylor, 1977). Cette interprétation a, depuis, été remise en question, notamment par les linguistes, qui défendent l'idée qu'une société adoptant une langue étrangère garde un substrat linguistique plus important. Le langage devrait dans ce cas être plus breton qu'il ne l'est. Selon nous, l'attrait de l'adoption d'une identité Anglo-Saxonne a pu être assez forte pour surpasser la perservation de la langue d'origine, notamment sur plusieurs siècles.

Il existe dans les sources écrites – autant dans les textes de loi et les hagiographies que dans la toponymie – la mention de la présence de populations bretonnes dans un paysage anglo-saxon, avec cependant un niveau assez bas dans la société. Higham (2007a et b) souligne la stigmatisation des Bretons dans les sources écrites romaines et les préjugés qui semblent perdurer jusqu'au IV^e siècle, comportement qui paraît en contraste avec la perception des communautés de Gaule. César définit les habitants de Grande Bretagne comme des groupes barbares dont l'organisation est centrée sur le druidisme et qui positionne par nature contre toute civilisation (Higham, 2007b, p. 72- 74). De même, dans les sources écrites provenant de Grande-Bretagne, les Bretons sont décrits de façon péjorative comme un peuple opposé aux traditions romaines et un peuple de colonisés en opposition aux races impériales (Higham, 2007b, p. 73- 75). Higham évoque Gildas qui décrit les bretons comme une population d'ignorants illégitimes. Toutefois, les Bretons ont été choisis par Dieu et peuvent atteindre la redemption (Higham, 2007b, p. 76). Le christianisme breton est remis en question et perd considérablement de son influence face à un christianisme romain. À partir du VII^e siècle, l'adoption d'un christianisme romain par les rois anglo-saxons marginalise le christianisme breton. À travers les écrits de Bède, la population bretonne devient un peuple d'abominables barbares face aux Anglo-Saxons héroïques de Northumbrie embrassant l'Église romaine (Higham, 2007b, p. 77- 79). Dans des processus d'ethnogenèse, l'origine bretonne d'une communauté peut alors être effacée et remplacée par une ascendance anglo-saxonne.

3.1.2. Des traces bretonnes discrètes

Concernant la région Tyne-Forth, jusque dans les années 1980, la forte présence de toponymes anglo-saxons est interprétée comme indiquant la présence d'une population anglo-saxonne (Aliaga-Kelly, 1986). En revanche, l'absence de tombes anglo-saxonnes

caractéristiques, et d'autres vestiges d'une culture matérielle typique – notamment dans le mobilier métallique –, remet en question l'implantation d'une population anglo-saxonne dans des circonstances semblables à celles du sud de l'Angleterre (Cramp, 1983; Rollason, 2003). La transformation des affichages identitaires est donc différente de celle du Sud, mais les phénomènes d'ethnogenèse mènent tout de même au succès d'une identité anglo-saxonne en Northumbrie.

Les études toponymiques réalisées dans le nord de l'Angleterre et le sud-ouest de l'Écosse soulignent le fait que les noms des rivières principales et secondaires restent bretons. Dans notre région, on les retrouve dans les rivières Deerness, Eden ou Crailing. De même, les noms de lieux conservent des origines bretonnes, particulièrement à l'est de la voie romaine de la Dere Street²⁷, le long de la côte du Northumberland, dans le bassin de Milfield, le long de la vallée de la Tweed et dans l'est du Lothian. Les noms dérivés de *wealh*, *eccles*, *ceaster* et *burh* peuvent indiquer une occupation antérieure aux Anglo-saxons (Wood, 2007, p. 190- 191). Ces indices sont généralement interprétés comme les traces d'une survivance notable dans ces régions. On note toutefois l'inclusion de toponymes anglo-saxons centrés sur les rivières principales et le long des voies romaines, qui semblent indiquer la continuation de leur utilisation durant le haut Moyen Âge et l'installation de populations anglo-saxonnes (Wood, 2011, p. 59- 66). L'utilisation de toponymes bretons ne démontre pas obligatoirement le maintien d'une culture bretonne indépendamment du reste du monde, mais suggère plutôt qu'il existe, à un certain degré, une persistance de cette culture, en association avec l'émergence d'une culture anglo-saxonne. Certains toponymes, qualifiés d'« hybrides », présentent des origines à la fois bretonnes et anglo-saxonnes (Wood, 2011, pp. 60–61). Autour de la Tweed, on les retrouve dans les noms d'Ednam, Kelso ou Carrick. Plus au nord, ils sont présents dans les noms de Tynninghame ou Longniddry (Wood, 2007, p. 363- 367). Ils indiquent l'interaction des deux cultures et l'existence possible de communautés bilingues. Cette interprétation particulièrement nuancée est très attirante, et dans le cas de la zone Tyne-Forth, ouvre la porte à de nouvelles problématiques dans le domaine funéraire.

La faiblesse des vestiges matériels bretons, dans les ensembles funéraires comme dans les sites d'habitat, rend difficile l'identification d'une culture matérielle. Afin d'expliquer cette absence, plusieurs interprétations sont possibles (Smith, 1990). Selon Härke (2007), un modèle d'« effondrement d'un empire » (*empire collapse*) pourrait expliquer l'absence d'indicateurs culturels bretons. L'auteur prend pour exemple la disparition d'indicateurs régionaux et la transformation de l'identité des populations après la chute de l'ex-URSS (Härke, 2007b, p. 63- 66). L'absence d'une culture matérielle bretonne du haut Moyen Âge pourrait résulter d'une migration de masse et d'une extermination de la population bretonne ou d'un déplacement de cette dernière (Härke, 2007b). L'absence de mobilier est ici assimilée à l'absence de groupe. Toutefois, dans la Tyne-Forth, les vestiges anglo-saxons caractéristiques sont tout aussi rares. Cette hypothèse nous semble donc inappropriée.

²⁷ Voie romaine du nord de la Grande-Bretagne traversant la zone Tyne-Forth du mur d'Hadrien au mur d'Antonin.

Une autre explication est que la culture matérielle bretonne a pu ne pas survivre (Härke, 2007b, p. 59- 60). Il existe une grande diversité des cultures matérielles sur les îles britanniques, où la culture bretonne semble très discrète. De nombreux vestiges en matériaux périssables ont pu disparaître. C'est le cas en Irlande, où la majorité des outils et des instruments, c'est-à-dire vaisselle ou encore épingles à cheveux, sont en bois et en cuir et ne survivent qu'en milieu humide de type *crannogs* (Edwards, 1990, p. 75- 76). On peut donc envisager que des objets à caractère bretons n'ont pas survécu. La culture matérielle bretonne a pu disparaître au profit de marqueurs romains, puis anglo-saxons, qui, eux, sont visibles dans les tombes et les habitats (Härke, 2007b).

En conclusion, les études toponymiques démontrent la survie de certains noms de lieux bretons et d'une réelle hybridité du langage. La culture matérielle bretonne est certes peu marquée, mais une étude pluridisciplinaire permet de distinguer les traces de sa persistance.

3.1.3. Des traces archéologiques qui traduisent un transfert culturel

Il est également possible qu'un certain nombre de vestiges n'aient pas encore été reconnus comme tels, et, de fait, restent invisibles aux archéologues. Selon Laing (2007, pp. 43-44), entre le IV^e et le V^e siècle, le mobilier métalliques permet de démontrer le maintien d'une production locale et bretonne. Certains objets sont particulièrement caractéristiques d'une influence bretonne, notamment les fibules telles que celles à arbalète ou pénannulaires, ainsi que les chaudrons suspendus. Ces chaudrons bretons sont particulièrement importants dans la culture matérielle anglo-saxonne notamment au VII^e siècle. Ils sont copiés et reproduits en contexte anglo-saxon. La culture bretonne, et plus particulièrement romano-bretonne, peut donc être identifiée dans la culture matérielle anglo-saxonne particulièrement à partir de la fin du VI^e siècle. Certaines techniques de fabrication, telles que la production de décors émaillés bretons, continuent également d'être pratiquées (Laing, 2007, p. 51- 54). L'utilisation de différentes traces matérielles démontrent que l'étude des caractérisations des populations bretonnes doit se poursuivre.

L'absence de cohésion dans la culture matérielle, à travers l'ensemble de la Grande-Bretagne, crée également une sensation d'absence de culture bretonne. Face à une culture matérielle anglo-saxonne si imposante, la culture matérielle bretonne semble quasi inexistante. C'est pourquoi cette étude tient une place importante, malgré l'ancienneté des découvertes archéologiques à notre disposition dans notre région. Réviser les pratiques funéraires de la zone Tyne-Forth permet de centrer notre recherche sur une zone charnière où populations bretonnes et anglo-saxonnes se sont nécessairement rencontrées.

On considère que l'identité bretonne des communautés persiste dans le temps, on s'interroge en revanche sur l'adoption d'une identité anglo-saxonne à la fin du VII^e siècle en Northumbrie. Il est communément admis que les Anglo-Saxons ne sont pas seulement des groupes

immigrants depuis le continent. Ils sont le résultat d'interactions et d'échanges entre des populations nouvellement arrivées et des populations déjà présentes sur le territoire (Wood, 2007). Selon Härke, l'acculturation des populations dans les régions occupées par les immigrants est un procédé à sens unique. L'identité anglo-saxonne est créée – sans qu'il existe d'identité anglo-bretonne –, supportée notamment par l'adoption du vieil anglais au détriment d'une langue bretonne (Härke, 2007b, p. 60- 61). Härke reconnaît cependant l'exception que constitue peut-être le royaume de Northumbrie, qui semble bénéficier d'une influence celtique exprimée dans les productions artistiques (Härke, 2011).

Selon nous, cette influence n'est pas unilatérale. Toop étudie l'influence de la Northumbrie dans les régions situées à l'ouest de la Grande-Bretagne (Toop, 2011). Pour ce faire, elle observe la progression des marqueurs d'un christianisme de Northumbrie vers la Cumbria et le sud-ouest de l'Écosse à travers les inscriptions chrétiennes, la production de stèles isolés et en association avec les habitats et les nécropoles. Elle constate au moment de l'expansion de la Northumbrie la réorganisation des bâtiments des sites monastiques et de la culture matérielle comme à Whithorn et Dacre. Les résultats de sa thèse mettent en avant la bilatéralité des échanges dans le style et le type d'inscription. Ils permettent de conclure sur le caractère multiple des interactions entre les populations de l'ouest suite à l'expansion de la Northumbrie (Toop, 2011, p. 100- 103). Notre étude, comme la sienne, tente d'observer l'affichage identitaire d'un groupe qui s'adapte aux influences des groupes extérieurs. L'influence de l'expansion de la Northumbrie et le passé breton des régions de la Tyne-Forth devraient pouvoir être identifiés dans l'observation de pratiques funéraires.

Dans un article portant sur le contrôle anglais en Irlande au XVII^e siècle, Horning écrit, malgré une présence anglaise sur la plus grande partie du territoire. Leur contrôle sur l'Irlande n'est que partiel. Le catholicisme n'est pas oblitéré et la multiplicité des identités irlandaises n'est pas diminué (cf. (Horning, 2007, p. 117). Une analogie entre le colonialisme anglais du XVII^e siècle et les migrations anglo-saxonnes du haut Moyen Âge est compliquée, en raison notamment de l'absence de système politique et idéologique « prêt à l'emploi », imposé à une société. On retrouve dans les procédés d'expansion des royaumes l'interaction, les contacts et les conflits que deux populations qui se rencontrent subissent – deux types d'interaction, qui sont similaires et sont inséparables des procédés de création d'une identité. Actuellement, l'étude d'une société coloniale, telle que celle de l'Amérique du Nord, est envisagée en termes de « créolisation » des populations, débouchant ensuite sur une créativité culturelle stimulée (Ferguson, 1992). Au-delà de ce phénomène de transfert culturel, l'avancée vers le nord reste tout à l'avantage de la Bernicia, plus tard de la Northumbrie. On considère ici l'importance cruciale que représente la région Tyne-Forth en raison des voies commerciales vers l'Écosse et l'Irlande (Loveluck, 2002, p. 145- 148, 2013, p. 178- 183).

La complexité de ces rencontres fait qu'une identité ne disparaît pas entièrement au contact d'une autre, même lorsqu'il existe des pressions extérieures imposant une nouvelle identité, et même lorsque cette dernière est officiellement assumée. L'étude des pratiques funéraires

de la région Tyne-Forth est ici réalisée dans le but d'identifier et d'exposer des indices révélateurs de contacts entre des populations culturellement différentes.

Selon nous, l'ensemble de ces études met en évidence l'existence d'une interaction entre des populations présentant divers passés culturels. Une culture bretonne semble survivre au fil du temps à l'installation de groupes d'immigrants, probablement d'origine anglo-saxonne. La perception de la culture bretonne dessert sans doute les royaumes qui sont à la recherche de reconnaissance, d'acceptation et d'appui. Ceux-ci puiseraient dans les codes de représentation anglo-saxons afin de prospérer, conduisant, à terme, vers l'émergence d'une identité principalement anglo-saxonne à travers l'ensemble des communautés de Northumbrie. Il semble intéressant de retenir l'hétérogénéité des vestiges archéologiques et toponymiques, soutenant l'hypothèse d'une identité non homogène à travers la région Tyne-Forth. Dans ce contexte, une identité anglo-saxonne a pu sembler particulièrement attrayante, en ce qu'elle permettait l'émergence de la Northumbrie anglo-saxonne.

Il existe, de nos jours encore, une frontière réelle entre l'Angleterre et l'Écosse, et les deux régions sont nettement divisées. Cette opposition va alimenter d'autant plus la division d'une archéologie anglo-saxonne et bretonne. Celles-ci se font ressentir en archéologie avec des conceptions différentes de la région de la Tyne-Forth entre des auteurs écossais et anglais, ou bien des études qui continuent de couper la région au niveau de la Tweed (Lucy, 2005, 1999 ; Maldonado, 2011 ; Miket, 1980 ; O'Brien, 1999). Cette division est également visible dans la constitution de bases de données nationales (*CANMORE*²⁸ pour l'Écosse et *ADS*²⁹ pour l'Angleterre), au sein des institutions pour la protection du patrimoine (avec le *RCHAMS*³⁰ pour l'Écosse et le *HERS*³¹ pour l'Angleterre), ou encore dans la constitution de bases de données de découvertes isolées et de découvertes aux détecteurs de métaux (avec le *Portable Antiquity Scheme*³² en Angleterre et le *Treasure Trove*³³ en Écosse). L'interprétation des vestiges d'un côté et de l'autre de la frontière permet enfin d'insister sur l'influence politique, qui est parfois insurmontable pour la réalisation de certains projets archéologiques britanniques. On pense, par exemple, au projet du *Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculptures*³⁴ qui, pour des raisons politiques, n'a pas pu s'étendre au-delà de la frontière anglaise.

À titre d'exemple de ces divisions, on peut citer Hope-Taylor (Hope-Taylor, 1977) qui, chargé d'un passé historico-culturel, s'attache lors de la fouille de Yeavinger à trouver des spécificités aux tombes de tous les ensembles funéraires – et aux différents types architecturaux présents sur le site. Il veut mettre en évidence la transition d'une organisation bretonne vers une

²⁸ www.canmore.rcahms.gov.uk/

²⁹ www.archaeologydataservice.ac.uk/

³⁰ www.rcahms.gov.uk/

³¹ www.keystothepast.info/Pages/Home.aspx

³² www.finds.org.uk/

³³ www.treasuretrovescotland.co.uk/

³⁴ www.ascorpus.ac.uk/

organisation anglo-saxonne, alors que ces tombes présentent de nombreux caractères communs avec des découvertes funéraires anciennes du nord de l'Angleterre et de l'Écosse, notamment en ce qui concerne les tombes entourées de pierres en chant (Lucy, 2005b, p. 135- 139; Nissen, 2012, p. 81).

De la même manière, au sud de l'Angleterre, au haut Moyen Âge, la pratique de l'incinération est souvent comparée à celle d'Europe continentale. Le type de décorations retrouvées sur les urnes est notamment comparé à des styles décoratifs germaniques. Cependant, Lucy (Lucy, 2000) avance l'idée que, malgré leurs ressemblances, les ensembles funéraires à incinérations en Angleterre présentent des différences dans la composition des matériaux déposés avec les individus et dans la déposition des restes brûlés dans l'urne, comme c'est le cas à Spong Hill. Le type d'urnes retrouvées pourrait être le résultat d'un transfert culturel se répandrait dans la région sans que celle-ci soit peuplée d'une population étrangère dans sa totalité. Les conclusions sont ici les mêmes que celles présentées ci-dessus : elles illustrent la difficulté que l'on peut avoir à attribuer un type d'artefacts ou de pratiques aux origines d'une population. À l'échelle de l'Écosse, Maldonado conclut également à un certain maintien des pratiques funéraires depuis le milieu de l'âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge (Maldonado, 2011, p. 88- 95). Dans sa thèse, il insiste sur le fait que le nord de la Grande-Bretagne, notamment le sud de l'Écosse, connaît un développement socio-économique différent de celui de l'Angleterre. Cette conjoncture conduit à la naissance d'une culture bretonne mixte non conforme aux normes de l'Empire. Maldonado s'interroge cependant sur la possibilité d'observer cette culture hybride à travers les pratiques funéraires (Maldonado, 2011, p. 95).

N'appartenant ni à l'une ni à l'autre des traditions anglaises et écossaises, nous devons tenter d'approcher la question de l'affichage identitaire d'un regard neutre. On reconnaît ainsi l'influence germanique possible dans cet affichage, qui n'entre pas en opposition avec des traditions locales déjà existantes mais participe à leur fusion. Il ne s'agit pas non plus de refuser aux communautés du haut Moyen Âge la capacité d'innover et d'emprunter des pratiques funéraires

3.2. Les tombes chrétiennes : une identification problématique

Pour les populations du haut Moyen Âge, la religion est une problématique centrale dans les études de l'identité des sociétés anciennes. Dans l'étude de la christianisation, le choix des pratiques funéraires est vu comme un critère décisif pour différencier chrétiens et païens. Au début du XX^e siècle, les auteurs comme Leeds ou Lethbridge identifient les tombes sans mobilier funéraire comme des tombes chrétiennes. À l'inverse, le mobilier dans la tombe est considéré comme un équipement pour le voyage dans l'au-delà et le dépôt est systématiquement tenu pour païen (Leeds, 1936, p. 113- 114; Lethbridge, 1956). Jusqu'aux années 1970, la disparition progressive du mobilier dans les tombes au VII^e siècle est

considérée comme traduisant la christianisation des populations anglo-saxonnes. Leeds nomme cette période la *Final Phase*. De même, la création de nouveaux lieux funéraires, observée au VIII^e siècle, est mise en relation avec l'arrivée du christianisme et fait partie des critères identifiant les ensembles funéraires de cette phase de transition (Hawkes, 1979; Hyslop, 1963). La division entre ensembles funéraires païens et chrétiens est alors simple et se reflète dans la chronologie, avec la création de deux périodes une païenne et une chrétienne (cf. pp. 22-23).

Ces auteurs suivent en cela les concepts déjà décrits à la fin du XIX^e siècle. Jusqu'aux années 1990, les études tentent de répertorier les critères à remplir pour qu'un site soit qualifié de chrétien (Hyslop, 1963). Watts, en 1991, par exemple, établit une liste de treize critères, incluant l'orientation des tombes, la présence ou non de mobilier, de symboles ou de cercueils (Watts, 1991, p. 51- 77). Ces théories ne sont pas seulement acceptées dans le monde anglo-saxon mais également dans les zones bretonnes. Ici, l'identification de la religion d'un groupe prend le pas sur la définition de l'identité d'un individu. Les différents critères d'identification de la tombe chrétienne sont déclinés ci-dessous afin de discuter de leur validité et de souligner l'absence d'un raisonnement à l'échelle de la personne.

3.2.1. Les pratiques romano-bretonnes et les ensembles funéraires chrétiens

La conversion à la christianisation est reconnue dès le XIX^e siècle comme un des facteurs principaux entraînant la transformation de la relation entre société et lieu de sépultures. Afin de comprendre à quel point, la conversion transforme les pratiques funéraires, on s'intéresse aux pratiques à la fin de l'âge du Fer et pendant l'Antiquité. Au moment de l'occupation romaine en Grande-Bretagne, ces transformations ne sont pas aussi considérables qu'on le pensait au début du XX^e siècle.

Le travail de Philpott est, encore aujourd'hui, une des publications les plus complètes sur les pratiques funéraires de l'âge du Fer à la période romaine. L'auteur fait l'inventaire de l'ensemble des sites funéraires de ces périodes en Angleterre et détermine différentes tendances funéraires selon les régions étudiées à partir des pratiques funéraires, de l'implantation des sites et de leur dynamique temporelle. Son objectif est de déterminer l'impact de l'occupation romaine sur les pratiques funéraires des communautés d'Angleterre, la possible continuité de ces pratiques ou leur fusion (Philpott, 1991). Selon Philpott, la pratique de l'incinération augmente considérablement durant l'occupation romaine, sans pour autant être une innovation ou interrompre la pratique de l'inhumation jusqu'alors majoritaire notamment dans les zones rurales (Philpott, 1991, p. 8).

L'étude de Cooke met en avant la variabilité des pratiques funéraires à la fin de l'âge du Fer et pendant l'occupation romaine (Cooke, 1998). Les sites funéraires romano-bretons peuvent à la fois contenir des crémations et des inhumations, comme c'est le cas sur le site de

Poundbury, à l'ouest de Dorchester. Il s'agit d'un site qui se développe à l'extérieur des murs de la ville. À l'est du site, trois crémations en urne sont datées du III^e siècle. 1 380 inhumations forment le cœur de l'ensemble. La majorité des tombes s'alignent sur un axe ouest-est. 1 016 inhumations sont en cercueil et par là même, les défunts sont majoritairement inhumés allongés en décubitus, et seules 80 tombes contiennent du mobilier. Le site présente cependant des inhumations en sarcophage en plâtre et en laiton. Le mobilier dans ces inhumations est également varié avec notamment des pièces de monnaie, des peignes en os et des fusaïoles. Le site est, selon nous, le signe d'un impact romain important dans son implantation et son organisation (Cooke, 1998, p. 31- 52). Cependant, lorsqu'on observe le site de Alington Avenue, au sud-est de Dorchester, l'ensemble funéraire est composé de trois crémations en urne et aménagé dans un enclos en D. Les urnes sont datées du II^e siècle de notre ère. La majorité des tombes sont cependant des inhumations (97 tombes), elles aussi dans l'enclos en D, mais sans présenter d'orientation homogène. La plupart sont sans aménagement, mais on compte une inhumation en cercueil en laiton, une inhumation dont la fosse est plâtrée et une inhumation dans un coffrage en bois surdimensionné (Cooke, 1998, p. 52- 63).

Les pratiques funéraires semblent soumises à une transformation durant le IV^e siècle, avec un déclin du mobilier funéraire et un alignement ouest-est majoritaire. Elle associe ces changements à l'adoption d'une mode chrétienne, sans que cela soit obligatoirement lié à la religion des inhumés. Malgré la présence de caractéristiques identifiables qui semblent émerger dès le III^e siècle, la diversité des tombes n'est pas moindre et les pratiques funéraires ne sont pas homogène.

La présence d'inhumations en contenant, l'orientation ouest-est et l'absence de mobilier sont associées à l'étude de la conversion au christianisme. Deux ouvrages, ceux de Thomas (1971) et Rahtz (1977), vont grandement influencer la distinction entre ensembles funéraires païens et chrétiens de la fin de l'Antiquité au début du haut Moyen Âge (Cooke, 1998, p. 235- 243).

Thomas part du principe qu'il existe dès le V^e siècle un christianisme bien implanté dans l'ensemble de la Grande-Bretagne (Thomas, 1968, pp. 100, 105). Il différencie deux types d'ensembles funéraires chrétiens. Les ensembles funéraires en milieu rural sans bâtiment religieux, qui ne sont pas enclos, accueillent une population de femmes, d'hommes et d'enfants (*undevelopped cemeteries*). Le deuxième types d'ensembles funéraires présentent les mêmes pratiques funéraires que le premier, mais sont associés à une basilique, une chapelle ou une église peu après leur fondation (Thomas, 1971, 1981, p. 232). Thomas prend l'exemple du site de Parkburn dans le Lothian pour son modèle illustrer de lieu de sépultures chrétiens sans bâtiment de culte. Le site est un ensemble funéraire de 116 tombes, mais dont la superficie totale n'est pas connue. Les individus sont, là encore, en décubitus, dans des coffrages en pierres et orientés OSO-ENE. Certaines inhumations sont accompagnées de fragments de fer, interprétés comme des couteaux, sauf une qui est dotée d'un bracelet en jais (individu 27). Les tombes de Parkburn sont installées en rangées et réparties en deux

groupes séparés par un mur. Selon Thomas, l'alignement des tombes, la présence de contenants, leur organisation en rangée et la rareté du mobilier font de Parkburn un ensemble funéraire chrétien, sans qu'il y ait d'association avec un bâtiment religieux. À l'inverse, le site de Saint Ninian's Point comprend une inhumation orientée ouest-est, aménagée à l'intérieur d'une chapelle. Il s'agit alors d'un site chrétien avec lieu de culte (Thomas, 1971, p. pp.48- 56). Cette conclusion met notamment en avant le fait que l'ensemble funéraire peut être chrétien sans être associé à un monument religieux.

Rahtz propose une nouvelle classification des ensembles funéraires antique. Ils sont toujours caractérisés par l'orientation des tombes ouest-est et par l'absence ou la rareté du mobilier funéraire. Toutefois, Rahtz propose un développement de l'organisation spatiale de ces ensembles en quatre types, qui reflètent mieux leur diversité réelle durant la période romaine :

- Le type A (*Sub-Roman Secular*) est identifié comme le groupe d'ensembles le plus large ; ces ensembles sont reliés à des villas romaines, des villes ou d'autres contextes d'habitat, principalement romains.
- Le type B (*Sub-Roman Religious*) correspond aux ensembles funéraires associés à des bâtiments religieux, qu'ils soient romains ou non.
- Le type C (*Associated with Hilltop settlements*) regroupe les sites associés à des sites de hauteur.
- Le type D (*Early Christian Burials occurring on Christian sites*) reprend la distinction de Thomas entre ensembles avec ou sans lieux de culte (Thomas, 1971, p. 50). Ces ensembles sont tous les deux considérés comme étant chrétiens, mais les ensembles sont associés à une chapelle funéraire, au moment de leur fondation ou peu après.

Rahtz classe ici ces sites selon leur implantation géographique et non leurs seules caractéristiques internes, toutefois il admet lui-même qu'il ne s'agit que d'une première tentative de classification (Rahtz, 1977, p. 55- 56). Nous devons ici reconnaître l'effort de cet auteur de représenter la variété des implantations funéraires. Il tente également de souligner que ces pratiques peuvent être attribuées à des pratiques chrétiennes autant qu'à une mode qui reprendrait ces mêmes caractéristiques.

En 2000, Petts explore les pratiques funéraires du haut Moyen Âge dans l'ouest de l'Angleterre et dans le pays de Galles. Son but est de caractériser le traitement des morts dans des régions non anglo-saxonnes et d'analyser l'impact des pratiques romano-bretonnes sur le développement des pratiques funéraires du haut Moyen Âge. Pour ce faire, il établit l'inventaire des sites funéraires de cette période afin de comparer les pratiques des régions romanisées et non romanisées. Ses résultats le mènent à identifier une pratique systématique à travers tout l'ouest de l'Angleterre, caractérisée par des inhumations étendues en décubitus, orientées ouest-est, parfois en coffrage en pierres (pour certaines régions), sans mobilier. Cette pratique est également présente dans le sud-est de l'Écosse et dans le comté de Fife, autour du mur d'Hadrien et en Irlande. Elle est comparable à celle retrouvée dans des régions

romanisées d'Angleterre à partir du III^e siècle. Il semblerait qu'au moment des migrations anglo-saxonnes, les pratiques romano-bretonnes se rarifient dans l'est de l'Angleterre, alors qu'elles le sont à travers tout l'ouest « celtique » au V^e siècle. Petts suggère que la diffusion de ces pratiques plus ou moins uniformes selon les régions de l'ouest pourrait être interprétée comme le signe de l'adoption du christianisme dans ces régions. Il souligne la similarité de ces rites dans tout l'ouest du monde romain, notamment l'ouest et le sud-ouest de la Gaule, qui semble indiquer des contacts entre tout l'Ouest-Atlantique (Petts, 2001b, pp. 141–143).

Les pratiques funéraires romano-bretonnes se retrouvent donc dans l'ensemble de l'Angleterre, jusqu'à la fin du IV^e siècle. À partir du IV^e et du V^e siècle, de nouveaux types d'ensembles apparaissent dans l'est de l'Angleterre. Ils contiennent des inhumations et des crémations dont les caractéristiques sont semblables à celles des communautés germaniques, avec notamment une augmentation de la pratique de l'incinération et une augmentation de l'inhumation « habillée ». En revanche, à l'ouest et au nord de l'Angleterre, une identité bretonne bien distincte émerge au même moment, inspirée des pratiques romano-bretonnes.

À travers tous les pays européens, la topographie funéraire est transformée au moment de la christianisation (Galinié et Zadora-Rio, 1996; Lucy et Reynolds, 2002; Treffort, 1996; Zadora-Rio, 2003). Le regroupement des morts fait partie de ces transformations, sans qu'il ne s'agisse obligatoirement d'un phénomène chrétien. Selon Proudfoot, le regroupement des tombes est interprété comme la volonté des chrétiens d'être enterrés près de chrétiens (Proudfoot, 1996, p. 402). Ces grands ensembles d'inhumations représenteraient les premiers centres de christianisme du sud de l'Écosse (Thomas 1971, pp. 48-51 ; Smith 1996, p. 20). Par exemple, la nécropole d'Hallow Hill est un ensemble funéraire d'une centaine de tombes fouillées (sur 500 tombes estimées). Le site est en plein champ et aucun habitat n'a été découvert à proximité. Seule une structure sur poteaux de 3 m sur 7 m, orientée est-ouest, a été interprétée comme pouvant être une chapelle installée après la fin de l'occupation de la nécropole au XII^e siècle. Les rangées de tombes sont bien nettes et bien espacées, et les coffrages en pierres sont soigneusement construits de façon systématique (Proudfoot, 1996, p. 402). Proudfoot interprète cette nécropole comme le lieu d'inhumation d'une communauté chrétienne. L'auteur soutient qu'une telle organisation et un tel soin impliquent une organisation sociale qui différencie ces communautés des communautés funéraires précédentes, plus isolées et plus petites. Elle accepte le fait qu'il s'agisse d'une tradition funéraire non chrétienne, mais qui se serait répandue entre le V^e et le X^e siècle grâce à la présence romaine chrétienne (Proudfoot, 1998, p. 61- 67, 69). Le regroupement des morts n'est pas en soit un élément chrétien. On retrouve des sites de taille particulièrement variés dans l'ensemble de la Grande Bretagne. Buckberry met en avant la présence de petits groupes funéraires comme à St Germanus' Chapel ou Castle Farm, à la présence de centaines de tombes comme à Thwing ou Whitby Abbey entre la fin du VIII^e et le XI^e siècle (Buckberry, 2010, p. 9- 13).

Petts détermine deux autres types d'organisation spatiale adaptés aux ensembles funéraires de l'ouest de la Grande-Bretagne, à partir du V^e siècle : les sites organisés en petits noyaux (*clustered*) et les sites organisés autour d'une tombe fondatrice ou d'une zone d'attraction (*focal*). Ils sont interprétés comme des sites familiaux ou des sites desservant une petite communauté (Petts, 2001b, pp. 69–71). On retrouve les mêmes pratiques funéraires autour de la tombe, quelque soit le type de site. Le site de Tandderwen est ainsi un exemple d'un ensemble organisé autour de zone d'attraction. Il se situe au nord du pays de Galles, sur une terrasse dessinée par la rivière Ystrad. Un ensemble funéraire du haut Moyen Âge, composé de 39 inhumations orientées ouest-est, se développe sur une surface d'environ 40 m sur 36 m. Huit de ces inhumations sont entourées d'un petit enclos quadrangulaire, alors qu'un enclos supplémentaire encadre trois inhumations. Ces neuf enclos forment des noyaux autour desquels les 28 autres inhumations sont aménagées (Petts, 2001a, p. 282).

Il existe donc deux grands types d'organisation :

- De petits sites ruraux, organisé en petits groupes de tombes ou autour de tombes fondatrices
- De grands sites organisés en rangée, à l'intérieur desquels les pratiques funéraires sont plus systématiques. Ces sites apparaissent à la période romaine, sans qu'ils ne soient associé au christianisme.

3.2.2. L'identification difficile des tombes chrétiennes

Certains auteurs, comme Crawford, distinguent une phase de transition chrétienne (*Final phase*) où les nécropoles avec des tombes à mobilier coexistent avec des cimetières sans dépôts funéraires, avant que les premières soient abandonnées suite à la conversion. Crawford qualifie celles-ci, qui sont éloignées des églises comme des ensembles funéraires ancestraux. Les cimetières proches des églises sont de nouvelles créations qui ne comprennent plus de mobilier funéraire et sont obligatoirement chrétiennes (Crawford, 2004, p. 91- 105). Les cimetières chrétiens comptent souvent d'avantage de sépultures, situés près d'habitats. Jusqu'aux années 1990, les auteurs les associent à une période de transition suivant la conversion au christianisme. Cependant, Boddington souligne la diversité et la complexité des lieux funéraires et des pratiques de cette période et remet en question la relation entre cette transition et la conversion (Boddington, 1990; Hadley, 2001). La diversité des sites est mise en avant dans le Lincolnshire entre le IX^e et le XI^e siècle. Les sites chrétiens peuvent contenir des petits groupes funéraires de Saint Helen's ou de grands ensembles funéraires comme celui de Castle Hill (Buckberry, 2010, p. 9- 13).

Dans l'étude de la zone Tyne-Forth, nous rejetons ainsi le concept d'une catégorisation rigide des ensembles funéraires. Notre but est d'approcher les données sans idée préconçue afin

d'embrasser la diversité archéologique de la région et, à partir des résultats, tenter de comprendre et d'interpréter l'effet de la christianisation.

En Angleterre, Lucy et Reynolds mettent en avant l'évolution des sites funéraires traditionnels du V^e-VII^e siècle (autour de *tumuli* par exemple) vers des inhumations autour d'une église. La construction d'un édifice religieux dans une nécropole ancienne constitue une troisième catégorie de sites funéraires à partir du VII^e siècle (Reynolds et Lucy, 2002, p. 18- 20). Cette tentative de découpage est liée à la volonté des auteurs de s'éloigner de la terminologie des ensembles funéraires de la *Final Phase*. Les travaux récents ont fait apparaître la diversité des ensembles funéraires à partir du VIII^e siècle, notamment par rapport aux dépôts funéraires, aux choix d'implantation topographique et aux organisation spatiale des sites (J. L. Buckberry et Cherryson, 2010, p. ix- x; Buckberry, 2010, p. 18- 19). Les choix topographiques et les pratiques funéraires s'articulent de plusieurs façons. Les monastères de Monkwearmouth ou de Jarrow, fondés au VII^e siècle, présentent ainsi des ensembles funéraires mixtes (hommes, femmes et enfants), qui laissent penser que les populations rurales y étaient enterrées. D'un autre côté, un espace funéraire spécifique est réservé à la communauté monastique (Cramp, 1969, p. 31- 33, 2005). Ces cimetières représentent une alternative aux nécropoles rurales traditionnelles du haut Moyen Âge.

Nous remettons ici en cause l'idée selon laquelle on pourrait définir la foi d'un individu ou d'un groupe seulement à travers les pratiques funéraires d'un ensemble. Ainsi, tour à tour, la pratique de l'inhumation, l'orientation des tombes et la présence ou l'absence de mobilier sont révisées.

Dans les régions du nord de la Grande-Bretagne, la pratique de l'inhumation est exclusive. Ainsi, même si la conversion au christianisme a pu mener à la disparition de la pratique de l'incinération, elle ne peut pas être explorée sous cet angle.

La disparition du mobilier est l'un des critères fondamentaux utilisés dans la définition des ensembles funéraires appartenant cette phase de transition (*Final Phase*). Il faut donc discuter des raisons de la diminution et la disparition des dépôts dans les tombes afin de démontrer l'absence de corrélation avec la conversion des populations au christianisme. L'assimilation entre mobilier et tombe païenne est quasi systématique depuis la fin du XVIII^e siècle. James Douglas met en avant, dans son ouvrage *Nenia Britannica* (Rev Douglas, 1793), le fait que Cuthbert, archevêque de Canterbury (740-758), introduit un nouveau type d'ensembles funéraires à l'intérieur des villes, à l'exemple de ceux observés à Rome (Hines *et al.*, 2013), créés pour les chrétiens et dans lesquels on ne trouverait pas de tombes accompagnées de mobilier funéraire. Morris associe la création de nombreux ensembles funéraires chrétiens dans toute l'Angleterre à Cuthbert et, de fait, l'imposition de l'inhumation sans mobilier funéraire à cette époque (Morris, 1989, p. 24). L'exemple du site de Street House est ici un exemple intéressant. Les inhumations sont datées de la deuxième moitié du VII^e siècle. Certaines inhumations ont un mobilier funéraire riche comme la tombe 42. Il s'agit d'une femme, enterrée habillée sur un lit en bois. Plusieurs pendentifs, des perles en verres et en or

font partie de ce dépôt. La présence d'un lit funéraire et l'utilisation du symbole de coquille de Saint Jacques sont interprétés par Sherlock comme les indices d'une tombe chrétienne (Sherlock, 2012, p. 9, 136). Les tombes du IX^e et XI^e siècles sont encore parfois accompagnées de mobilier. Les inhumations de York Minster ou de Winghale Priory Farm sont toutes datées entre le IX^e et XI^e siècle et sont accompagnées de mobilier funéraire (Buckberry, 2010, p. 9- 13). Ces inhumations indiquent que la transformation des pratiques funéraires sous l'influence du christianisme est plus complexe qu'il n'y paraît.

Parallèlement aux études de Meaney (Meaney, 1981), Morris étudie les décors chrétiens (Addyman et Morris, 1976). Ces symboles sont souvent mêlés à une iconographie non chrétienne. Certains objets ont une iconographie purement chrétienne, mais leur contexte semble ne pas l'être, comme les deux cuillères en argent provenant du *Tumulus 1* de Sutton Hoo et portant l'inscription de l'apôtre Paul (Carver, 1998, p. 124- 128). Selon Crawford, le dépôt de mobilier dépasse les simples liens entre religion et pratique, et constituerait en lui-même un symbole, par sa présence dans la tombe (Crawford, 2004, p. 100- 102). Un objet ou un décor religieux n'exprime pas forcément la foi de l'individu. Ces objets n'impliquent donc pas que le porteur soit chrétien. Petts rappelle également par exemple la relation qui parfois prend place entre chrétienté et pouvoir (Petts, 2003a, p. 107- 110). Selon nous, les signes chrétiens sont interprétés différemment par des sociétés non chrétiennes et polythéistes. Ces groupes peuvent admettre une divinité complémentaire au sein de leur panthéon (Carver, 2010, p. 6, 16). Leur présence ne permet pas d'attribuer de croyances aux défunts.

D'autres hypothèses ont été avancées depuis une vingtaine d'années. L'établissement de taxations par les rois a pu provoquer la réduction des biens dans les tombes (Carver, 1989) et permettre, par la même occasion, la mise en place d'un nouveau système de succession des biens (Lucy, 2000, p. 181- 182). Parallèlement, si les dépôts funéraires sont perçus comme une destruction de richesse, l'Église offre aussi un système d'investissement différent, notamment pour le salut des défunts (Geake, 1992, p. 84- 85). Cette phase de transition est ainsi redéfinie comme le résultat de facteurs politiques et sociaux, et non plus comme seulement l'impact d'une nouvelle religion (Boddington, 1990; Crawford, 2004; Geake, 1997; Hadley, 2000; Petts, 2009, p. 220). En outre, de nombreux exemples de tombes à mobilier ont été retrouvés à l'intérieur même d'églises, partout en Europe. La cathédrale de Cologne possède ainsi deux tombes célèbres pour la richesse de leur mobilier, et la tombe de saint Cuthbert, en Northumbrie, illustre également l'association du mobilier et de la religion chrétienne. Le mobilier funéraire n'est visiblement pas spécifique aux tombes païennes ou chrétiennes (Cartron et Castex, 2009; Hadley, 2009; Halsall, 2010a; Petts, 2009; Williams, 2003b). L'association de la conversion et de l'absence de mobilier ne doit pas être systématique. Le mobilier funéraire est une forme de commémoration des morts ou une expression sociale du statut du défunts.

Cette commémoration peut se faire à travers l'héritage, et le don à l'Église, souvent en échange de messes des morts ou de prières. Dans ce débat, les interprétations socio-

économiques associées à la formation des royaumes sont de plus en plus favorisées. Les transformations dans la nécropole sont liées à l'évolution des structures familiales et à leur rôle dans les funérailles (Sayer, 2009, p. 167- 169). Les tombes restent un lieu de mise en scène sociale, avec ou sans dépôt de mobilier. L'investissement placé dans la tombe est transformé en un investissement extérieur comme dans le cas de pierres tombales ou d'expositions monumentales de surface (Hadley, 2002, p. 228). Cela se traduit dans notre étude par la prise en compte des pratiques funéraires dans la tombe mais également la présence de marqueurs de surface et enfin la position de l'espace funéraire dans le paysage. Chacune de ces pratiques est, selon nous, un indicateur social ou religieux et doit être étudiée ensemble.

On apprécie ici le travail de Testart (Testart, 2004), anthropologue et protohistorien, qui propose de créer des catégories de pratiques funéraires, reflets de deux gestions sociales des biens. Il les définit comme deux politiques funéraires : une politique de dépôt funéraire et une politique de distribution. Dans la politique de distribution, la fortune du mort est distribuée aux membres de sa famille et à la communauté. Dans la politique de dépôt, une part de la fortune du défunt, de la famille ou de la communauté le suit dans la tombe ; une fois déposé, le mobilier devient invisible. L'abandon de ces biens, non retransmis et ainsi gaspillés, correspond « à un choix particulier auquel répondent probablement des stratégies de pouvoir qui restent encore à analyser plus largement pour la période médiévale » (Cartron, 2010, p. 54). Selon Testart (Testart, 2004, p. 303- 305), il s'agit d'une « politique funéraire » spécifique qui s'oppose à celle de la redistribution des biens et qui renverrait à deux conceptions de l'exercice du pouvoir. Généralement, la valeur investie dans le dépôt rejaillit en prestige de manière proportionnelle sur le groupe inhumant. L'abandon du mobilier dans les tombes est alors lié, selon les auteurs, à une meilleure assise du pouvoir, trouvant d'autres stratégies de distribution d'une partie des biens. Dans ce système de distribution, assimilé au principe de dons et de contre-dons, les membres du groupe distribuant les biens du mort y gagnent en honorabilité et en réputation. Même dans le cas de la distribution du mobilier, les mêmes jeux d'ostentation et de mise en scène sont présents (Baray, 2007, 2008, p. 9- 12, 2009; Testart, 2004, p. 312). Testart (Testart, 2004) mentionne l'exemple des Pomo, Indiens de Californie, qui détruisent avec le mort une grande partie de ses richesses sur son bûcher. Celles-ci perdent leur utilité dans l'au-delà, et les objets sont, au contraire, après le décès de l'individu, souillés ou impurs. Chez les Bella Coola également, il est considéré comme indécent d'utiliser les possessions du mort (Testart, 2004). Dans les deux cas, l'absence de dépôt n'est pas régie par un concept religieux mais par des traditions et des concepts sociaux.

Le travail de Testart a une influence majeure sur notre étude. Il permet à la fois de se libérer d'une conception stéréotypée et de projeter une dimension sociale nouvelle sur cette absence. Le statut social de l'individu n'est pas nécessairement associé à la présence de faste. Dans une région comme celle de la Tyne-Forth, où l'absence de mobilier semble généralisée sur plus d'un millénaire, cette analyse permet de rejeter l'idée d'une société égalitaire sur le seul principe d'une absence de distinction sociale dans la mort.

L'abandon de ces biens, non retransmis et ainsi gaspillés, correspond « à un choix particulier auquel répondent probablement des stratégies de pouvoir qui restent encore à analyser plus largement pour la période médiévale » (Cartron, 2010, p. 54). Sur le modèle du courant ascétique importé d'Irlande, les élites du haut Moyen Âge commencent aussi, à partir du VII^e siècle, à diffuser un idéal de simplicité dans la mort, associé notamment à l'idée de pénitence qui reflètent une nouvelle attitude face à la mort (Treffort, 1996, p. 73- 74). Williams, de son côté, y voit la transformation des systèmes de commémoration des morts. Alors que le dépôt de mobilier sert à la construction d'une nouvelle identité après la mort, au travers de la sélection et du rejet d'éléments constituant cette identité (cf. pp. 27-29), lorsqu'il n'y a pas de dépôt, c'est par la circulation du mobilier entre les vivants que la commémoration est réalisée. La conservation du souvenir des morts peut se faire par le biais de leur succession, de dons à l'Église ou d'échanges contre des prières (Williams, 2010).

Finissons notre argumentation sur un point. Beaucoup défendent l'idée d'une Église peu engagée au départ dans le domaine de la mort. Bayliss et Hines, en 2013, suggèrent au contraire une implication profonde qui permet l'expansion de la pratique de l'inhumation orientée, sans mobilier, autour du VII^e siècle, en Angleterre. Ces auteurs proposent une correspondance entre l'arrivée de Theodore en Angleterre et la cessation des dépôts dans les tombes, durant la deuxième moitié du VII^e siècle (entre 664 et 669), suggérant ici une transformation des pratiques funéraires drastique et rapide (Hines *et al.*, 2013, p. 548- 552). Le dernier ouvrage d'Hines permet de s'interroger à nouveau sur l'effet de la conversion au christianisme sur le dépôt de mobilier en Angleterre.

L'étude de Bayliss et Hines se base sur un ensemble de 224 ensembles funéraires anglais entre le V^e et le VIII^e siècle, y compris le Northumberland. Toutefois, cette région nord ne compte que cinq sites dont les tombes comportent du mobilier. Cette étude n'est pas représentative de notre région. La faible présence de mobilier, comparé au sud du Yorkshire et la faible réoccupation funéraire des *tumuli* de l'âge du Bronze avant le christianisme a déjà été démontré (Lucy, 1999, p. 16- 18). Il est également intéressant de noter le paradoxe qui existe entre la rareté des inhumations à mobilier en Northumberland, et leur persistance jusqu'au X^e siècle. L'ensemble funéraire de Thwing est situé dans un enclos de l'âge du Bronze, associé à une chapelle funéraire, et contient 132 individus, dont un individu enterré avec du mobilier, daté par ¹⁴C entre 789 et 992 apr. J.-C. (Lucy, 1999, p. 41). Il existe plusieurs autres ensembles sépulcraux contenant des inhumations à mobilier datés du VIII^e siècle en Northumbrie. Par exemple à Sledmere, plusieurs inhumations sont trouvées avec des fragments de céramique, des couteaux et des peignes. Une inhumation en particulier est découverte avec un couteau et une pièce de monnaie du VIII^e siècle. À Ripon (Ladykirk), 36 tombes sont orientées ouest-est, à l'ouest de l'église de St Marygate. Quatre de ces inhumations sont accompagnées de peignes datés entre le IX^e et le XI^e siècle (Lucy, 1999, p. 41). La longévité de certaines pratiques peut ainsi être associée aux particularismes d'une région et mise en relation avec des traditions de longue durée.

Plusieurs sources textuelles semblent soutenir l'absence de règles. Saint Augustin, dans *De cura pro mortuis gerenda*, durant le premier quart du V^e siècle, mentionne que les funérailles sont une affaire privée. Les gestes, qui entourent les morts, et même le lieu de sépulture ne sont pas nécessaire au salut de l'âme, ils servent de supports aux vivants et à leur devoir de mémoire (Lauwers, 1993, paragr. 8- 10). Entre le VII^e et le IX^e siècle, le cimetière chrétien localisé près d'une église n'est pas une règle absolue. Les ensembles funéraires isolés dans le paysage, fondés entre le V^e et le VI^e siècle, continuent à être utilisés en Grande-Bretagne jusqu'à la fin du VIII^e siècle (Reynolds et Lucy, 2002, p. 19- 20).

La Northumbrie évolue dans un contexte différent des autres royaumes du sud de l'Angleterre et reçoit notamment les influences irlandaises, notamment dans les pratiques funéraires. Dans la vie de saint Patrick, le saint lui-même ne peut pas faire la distinction entre les tombes des chrétiens et celles des païens tant les pratiques funéraires se ressemblent (Charles-Edwards, 2000; O'Brien, 2009, p. 148- 149). Petts rappelle également qu'aucun texte n'impose de pratiques funéraires dans le nord-ouest de l'Europe continentale pour les chrétiens (Petts, 2003a). En revanche, le capitulaire des saxons interdit certaines pratiques considérées comme païenne, vers 785 par Charlemagne. Ces interdictions concernent notamment le lieu d'inhumation. Cette situation est cependant liée à un d'un contexte de conflit particulier, avec la soumission des Saxons, à qui l'on interdit l'incinération et l'inhumation sur des sites ancestraux, notamment les *tumuli*.

Dans sa thèse, Maldonado collecte l'ensemble des inhumations en coffrages de pierres qui ont été datées par analyse ¹⁴C en Écosse et démontre que l'utilisation du coffrage rectangulaire (*long-cist*) est largement antérieure à la conversion au christianisme des populations du sud de l'Écosse (Maldonado, 2011, p. 74- 80, 2013). Cette pratique se répand dès le III^e siècle avant notre ère et est employée jusqu'au XII^e siècle. Maldonado démontre l'accroissement important de cette pratique entre le V^e et le VIII^e siècle (Maldonado, 2013, p. 3- 4). Selon nous, il est alors évident que l'utilisation de coffrage en pierres n'est pas un indicateur de conversion au christianisme, mais bien l'expression d'une identité bretonne. En revanche, son utilisation jusqu'à la fin du XII^e siècle, et notamment son association avec des sites monastiques, permet d'établir l'acceptation et la sélection de cette pratique par des communautés chrétiennes. L'origine de cette pratique semble remonter à la Protohistoire, en Écosse comme en Irlande, au pays de Galles et au nord de la Northumbrie. Force est d'admettre que ces coffrages en pierres font partie d'une tradition funéraire plus vaste qui relève de l'expression d'une identité bretonne distincte à l'ouest et au nord de la Grande-Bretagne au début du haut Moyen Âge. L'étude des pratiques funéraires n'a pour l'instant pas permis d'identifier clairement une sépulture chrétienne.

L'orientation ouest-est des tombes n'est pas, non plus, imposée par l'Église durant cette période (Dierkens et Perin, 1997, p. 82). Elle peut être influencée par des raisons topographiques ou par un alignement sur une tombe fondatrice. Lucy souligne par exemple

le caractère régional et temporel fort de l'orientation à l'intérieur des lieux funéraires de l'est du Yorkshire (Lucy, 1998). Pour Sherlock et Welch en 1992, l'orientation nord-sud à Norton (Cleveland) est due à un alignement avec la tombe protohistorique (Sherlock et Welch, 1992, p. 14- 17). Boddington ajoute que la variation des orientations dans un site funéraire peut souvent être liée à la marge d'erreur acceptée lorsqu'on tente de s'aligner sur les tombes précédentes (Boddington, 1990). Dans la région étudiée, ni la pratique de l'inhumation ni celle de l'orientation ne peuvent, à elles seules, constituer des indicateurs religieux *per se*.

Un dernier élément semble caractériser les ensembles funéraires chrétiens : il s'agit principalement de la présence d'enclos rassemblant les tombes des individus convertis. Selon Devlin, en 2007, la délimitation des lieux funéraires par un enclos n'est manifeste qu'avec la christianisation et est ainsi régie par des règles religieuses (Devlin, 2006, p. 80). Au contraire, Gittos est en faveur d'une absence d'enclos autour des lieux funéraires préchrétiens comme autour des ensembles funéraires du début de la période chrétienne. Elle définit l'ensemble funéraire chrétien comme un espace réservé aux morts qui attendent la résurrection. L'enclos est associé à l'apparition de la notion d'un espace sacré, consacré par un évêque au travers de rites de consécration qui se développent au X^e siècle et s'uniformisent, en Angleterre, au XI^e siècle. Le rite se diffuse réellement, selon l'auteure, au moment de la production et de la diffusion du livre de messe de Leofric (XI^e siècle). Ces nouveaux rites ont pu faire partie des rites d'uniformisation de l'Église entre le IX^e et le XI^e siècle, dès les débuts du mouvement de la paix de Dieu. Ce sont donc ces rites qui, au départ, démarquent l'ensemble funéraire du reste du territoire et non une barrière physique, matérialisée plus tard par un enclos (Gittos, 2002, 2011, p. 200- 209).

En cela, les recherches de Gittos s'alignent sur celle de Lauwers pour la France du haut Moyen Âge (Lauwers, 2005). En 2005, Lauwers s'interroge sur la naissance du cimetière chrétien d'un point de vue historique et archéologique en étudiant l'évolution vers un espace consacré. L'association des édifices religieux et des sites funéraires donne naissance au cimetière chrétien. Elle s'intensifie ensuite jusqu'à la prise en charge complète des funérailles et du défunt par les ecclésiastiques (Lauwers, 2005, p. 276). L'auteur redéfinit, par là même, les termes « nécropole » et « cimetière ». Selon lui, l'ensemble funéraire ou « nécropole » ne fait pas de distinction entre les défunts, alors que le « cimetière » est un espace consacré et réservé aux fidèles (Blair, 2005, p. 236- 238; Galinié et Zadora-Rio, 1996; Lauwers, 2005; Paxton, 1990, p. 95; Treffort, 1996; Williams, 2006, p. 24- 26; Zadora-Rio, 2003). La polarisation des lieux de culte et des sites funéraires conduit par la suite, au cours du XI^e siècle, à la création d'un système paroissial (Lauwers, 2005, p. 115- 117, 120, 159- 162). L'apparition des enclos est un critère que l'on choisit d'inclure dans notre analyse. On s'accorde à penser que sa relation à la conversion des populations est un phénomène tardif et n'est donc pas le reflet d'une attitude obligatoirement chrétienne pour la période qui nous concerne.

Ces paragraphes ci-dessous montrent à quel point le phénomène est complexe et la distinction d'un espace chrétien difficile au niveau européen et britannique, d'autant plus

dans notre région. La réciprocité entre phénomène social et phénomène religieux semble également prendre une place considérable dans les espaces funéraires. Les crémations et les tumuli relèvent potentiellement de contexte non chrétien et la présence d'édifice religieux chrétien ou monastique relèvent d'un contexte chrétien plus clair. Alors que les pratiques funéraires ne semblent pas nous aider à définir un espace chrétien, approcher les différentes utilisations du paysage naturel et construit peut éventuellement nous apporter des informations supplémentaires sur l'affichage identitaire des sociétés anciennes.

3.3. La perception du paysage

3.3.1. Création de paysages symboliques : Visibilité et intervisibilité

L'étude de l'implantation des sites funéraires du haut Moyen Âge dans la région Tyne-Forth nécessite une approche des paysages dans leur entier et une analyse approfondie de la visibilité des sites, afin d'établir les comportements des populations envers leur milieu (naturel, construit, socio-culturel et religieux). Ces questionnements concernent diverses configurations spatiales, naturelles, héritées et du haut Moyen Âge qui constituent, ensembles, des paysages sociaux, culturels, et symboliques. La représentation des pouvoirs passe par la mise en scène des sites dans ces contextes paysagés (notamment topographique) et culturels (présence de monuments).

3.3.1.1. Itinéraire : un élément dans la symbolique du paysage

Brookes est un des premiers auteurs à s'intéresser à l'importance de la circulation des populations anglo-saxonnes dans la création des paysages (Brookes, 2007b). Les voyages habituels le long des chemins d'accès font partie de la base de l'expérience que les Anglo-Saxons ont des sites funéraires. Dans son étude sur le Kent, Brookes note que les sites funéraires sont à moins de 300 m de voies romaines. La majorité des *tumuli* de l'âge du Bronze situés le long de ces routes et visibles depuis celles-ci sont réemployés au haut Moyen Âge ; à l'inverse, ceux qui sont plus éloignés et non visibles le sont peu. L'utilisation des monuments anciens permet de légitimer les situations présentes des élites (Brookes, 2007b, p. 69- 74). Ainsi, non seulement il met en avant le lien entre les espaces funéraires et les voies de communication, mais aussi la visibilité de ces espaces depuis les routes, qui semble cruciale pour l'implantation des ensembles funéraires, notamment au VII^e siècle. Les vestiges archéologiques analysés dans le contexte d'une archéologie du paysage permettent de les appréhender par rapport aux voies de communications et de circulations dans les territoires. Ces analyses donnent vie à ces populations et les mettent en action dans leur paysage, dépassant alors le stade où les sites sont des points sur une carte.

Williams s'intéresse également à la visibilité des tombes sous tumulus présentes autour de la vallée de la Tamise vers le VII^e siècle (Williams, 1999). Sur le site de Lowbury Hill (Berkshire), un individu (masculin) est placé sous un tumulus du haut Moyen Âge (Williams, 1999). Le mobilier funéraire est particulièrement riche, et il s'agit souvent de tombes à armes. Le tumulus est construit à l'est de l'entrée d'un temple romano-celtique, dont la fin de l'occupation remonte au IV^e siècle. En plus des interprétations qui peuvent être retirées de cette association symbolique entre passé et présent, l'auteur de l'article souligne la position topographique de la tombe, installée sur le point le plus élevé de la vallée. Le bassin visuel offre une visibilité sur de grandes distances dans toutes les directions (Williams, 1999). L'ensemble des collines situées à proximité offre une visibilité plus réduite et que les monuments anciens (notamment protohistoriques) situés aux environs du site sont nombreux, mais Lowbury Hill semble être un site idéal combinant ces deux aspects, topographique et culturel. En outre, le monument est visible depuis toutes les voies d'accès dont on peut supposer l'existence à l'époque. Williams retrouve le même schéma d'implantation topographique pour toutes les tombes élitaires de cette région (Taplow, Cuddesdon et Asthall) (Williams, 1999). Là encore, l'approche du paysage dans son entier permet d'inférer la sélection consciente des sites funéraires et démontre l'existence d'un comportement récurrent chez les sociétés anciennes. Ces dernières utilisent consciemment le paysage naturel, les monuments anciens et l'implantation de nouvelle tombe afin de mettre en scène le paysage de manière symbolique.

Dans son étude sur les régions du Wessex, Semple attire l'attention sur la localisation des sépultures du haut Moyen Âge dans des *tumuli* protohistoriques près des estuaires, des côtes et le long des principales rivières (Semple, 2008, p. 407-409). Selon l'auteur, les revendications territoriales se font par le biais de signaux visuels, qu'il s'agisse d'utiliser le paysage construit (les monuments) ou la topographie naturelle d'une région (rivière et relief). Carver souligne aussi la position du site de Sutton Hoo, site de tombes sous *tumuli* du haut Moyen Âge, sur l'embouchure de la rivière Deben et à moins de 10 km de la côte. Le site serait idéalement situé pour signaler l'entrée dans un royaume d'East Anglia (Martin Oswald Hugh Carver, 2002 ; Carver, 2001). Toutefois, les monuments ne sont pas uniquement réappropriés par les élites mais également par des communautés entières qui se mettent en scène (Semple, 2003, 2008, p. 417).

La diversité des exemples choisis souligne l'importance d'être vu. Ainsi, dans cette étude, une approche du paysage dans son entier et une analyse de la visibilité des sites sont indispensables pour établir les comportements des populations envers leur milieu au haut Moyen Âge. Ces questionnements se retrouvent dans plusieurs configurations spatiales. La relation entre les espaces funéraires et les occupations du haut Moyen Âge importent tout autant, qu'ils s'agissent de sites d'habitat ou de sites monastiques. Ils constituent ensemble des paysages sociaux, culturels et symboliques. La représentation des pouvoirs passe par la mise en scène des sites dans leur contexte paysagé naturel et construit.

3.3.1.2. Les paysages monastiques

À partir du VII^e siècle, des monastères sont fondés dans l'ensemble des îles britanniques. Ils portent en eux une nouvelle dimension religieuse et ont un nouvel impact sur les paysages symboliques. Blair affirme que les plus grandes avancées en matière de conversion surviennent au milieu du VII^e siècle avec l'engouement soudain des élites qui les fondent (Blair, 2011). Ces monastères comprennent généralement deux ou trois églises et un quartier résidentiel composé d'un réfectoire, d'un habitat et, parfois, de zones d'artisanat, l'ensemble pouvant être étalé de plus de 700 m (Blair, 2011, p. 732).

Le monastère peut être entouré d'un enclos associant fossé et levée de terre, qui constitue une barrière symbolique et juridique plus que militaire (Blair, 2005; Thomas, 1971, p. 27- 29). Ces enclos reprennent parfois le tracé des enceintes de l'âge du Fer. Cependant, très peu sont fouillés et il est difficile d'établir si l'enclos précède la fondation du monastère, s'il est du haut Moyen Âge, réemployé, ou bien s'il s'agit d'un ajout plus tardif (Blair et Sharpe, 1992, p. 246- 258).

Blair souligne l'implantation topographique des monastères près des côtes et des cours d'eau favorisant leur accès et leur visibilité (Blair, 2005). À titre d'exemples dans la région, Jarrow et Monkwearmouth sont situés dans l'estuaire de la Tyne and Wear (Turner *et al.*, 2013), et Lindisfarne sur Holy Island (Blair, 2005) ; Melrose est situé plus profondément dans les terres, en haut de pente, mais à proximité de la rivière Tweed.

De la même manière, le monastère de Portmahomac, sur la presqu'île de Tarbat en Écosse, présente les mêmes avantages visuels. Deux stèles à symboles pictes (*symbol stones*) sont placées sur la limite est du site, de façon à être vues depuis la mer et la terre (Carver, 2005a, p. 26- 27) (cf. Vol 2, Plan 38, p. 164). Là encore, la visibilité du site, de la terre comme de la mer, semble avoir une importance particulière.

Les monastères renouvellent ainsi les paysages culturels et symboliques. Leur installation transforme irrémédiablement les repères symboliques de la région et apporte une nouvelle dimension religieuse au territoire. La multiplication des constructions en pierre, avec des sites comme Wearmouth et Jarrow, pour lesquels on compte au moins quatre bâtiments en pierre chacun, en fait des sites permanents, particulièrement bien visibles dans la plaine. Ces bâtiments apportent notamment la valeur symbolique puissance de la construction en pierre. Leur situation topographique, sur l'estuaire de la Tees et de la Tyne, les place également sur des points de passage stratégiques.

Les ensembles funéraires de la Tyne-Forth doivent donc être replacés dans leur contexte social et religieux afin d'apprécier l'impact de ces nouvelles installations sur la relation entre les sociétés anciennes et leur lieu de sépultures.

3.3.1.3. L'utilisation du paysage par les élites

La mise en scène des sites sert à la création de paysage de manière symbolique. Cette question se pose notamment au sujet des habitats élitaires qui, à partir du VII^e siècle, semblent se multiplier.

L'apparition d'une plus forte hiérarchisation des dépôts d'artefacts dans les tombes et dans les sites d'habitat au début du VI^e siècle est interprétée comme le signe de l'émergence d'une élite. Ces dépôts distinguent des chefs de famille ou des groupes familiaux des V^e et VI^e siècles. À partir du VII^e siècle, une seconde phase de transformation émerge. D'un côté, un groupe de tombes extrêmement riches fait leur apparition, telles que celles de Taplow, Broomfield, Coombe, Dorchester-on-Thames, ou encore Cuddesdon. D'un autre côté, des habitats élitaires de très haut niveau apparaissent. Yeavinger, Cowage Farm, et potentiellement Milfield et Atcham, en sont de bons exemples (S. Brookes, 2007 ; Semple, 2013, 2008). À partir du VII^e siècle, les habitats, associés aux sites funéraires, réoccupant des structures protohistoriques, semblent de plus en plus favorisés par les élites.

Les auteurs notent la présence croissante, à partir du VII^e siècle, des habitats élitaires associés à des monuments anciens comme à Thwing (dans le Yorkshire), ou à Milfield ou à Sprouston (en Northumberland) (Hadley, 2002; Holtorf et Williams, 2006).

Bradley est sans doute l'un des premiers auteurs à étudier la relation entre les sites élitaires et les monuments anciens. Il étudie ainsi le site de Dunadd au sud-ouest de l'Écosse, implanté dans une plaine fertile et dominant le réseau de communication maritime entre l'ouest de l'Écosse et la mer d'Irlande. Cette résidence élitaine est aménagée au milieu d'une forte concentration de monuments néolithiques, de menhirs décorés, d'*oppida* de l'âge du Fer et de plusieurs cairns protohistoriques. Bien que la présence de ces monuments ne soit pas suffisante en soi pour établir la continuité d'une occupation élitaine sur le site, celui-ci présente des similitudes étonnantes – en termes de choix d'implantation – avec d'autres sites du haut Moyen Âge (Bradley, 1987).

Yeavinger, en Northumberland, constitue un des exemples les plus connus. Il est, lui aussi, installé sur un replat au pied des collines des Cheviots, au milieu d'une forte concentration de monuments (cf. Vol 2, Photo 7, p. 170). Il est notamment aménagé au pied d'un des plus importants *oppida* de l'âge du Fer, mais aussi à proximité de cercles de poteaux néolithiques, de *tumuli* protohistoriques et de plusieurs petits *oppida*. L'auteur des fouilles effectuées à Yeavinger interprète le site et ses environs comme un lieu d'activités cérémonielles et rituelles importantes et continues depuis le Néolithique (Hope-Taylor, 1977). Bradley y voit plutôt le signe d'une réutilisation des monuments comme une source de légitimation qu'ils peuvent constituer dans le paysage (Bradley, 1987, 1993, 1998). Cette interprétation se réfère au concept de « traditions inventées », qui a plus d'impact lorsqu'elle se réfère à l'autorité du passé, proche ou lointain, même lorsque celui-ci a fait l'objet d'une réinvention ou d'une

réinterprétation (Geary, 1996; Hobsbawm et Ranger, 1983). C'est de cette façon que les paysages anciens sont interprétés dans cette étude. Les monuments anciens auxquels les communautés du haut Moyen Âge décident de s'associer ne conservent pas obligatoirement leur signification première, mais ils sont réinterprétés dans une nouvelle ambiance sociale et symbolique.

Le site d'habitat de Milfield peut être ajouté à la liste de ces implantations dans une zone où fleurissent des monuments anciens. Les deux cercles de poteaux qui encadrent le site d'habitat élitare sont tous les deux sujets à des réoccupations funéraires (cf. Vol 2, Plan 5-6, pp. 136-137). Le site de Forteviot (Aitchison, 2006; Bradley, 1987) est un autre exemple, cette fois-ci situé en Écosse, d'une résidence privilégiée se développant au milieu d'un paysage ancien, constitué de plusieurs cercles de poteaux, de monuments néolithiques et de *tumuli*.

Cette configuration n'est pas spécifique au nord de la Grande-Bretagne. On retrouve également des exemples de ce type en Irlande. Dans la vallée de la Boyne, deux des monuments funéraires néolithiques les plus importants font l'objet d'une réoccupation au haut Moyen Âge. Le site de Knowth est au départ aménagé par un petit groupe funéraire sous un très grand tumulus, puis devient, au haut Moyen Âge, un habitat privilégié, reconnu dans les sources écrites comme la capitale du royaume de Brega (Bradley, 1987). Le tumulus primaire néolithique est encerclé par deux talus et fossés concentriques et se transforme, au haut Moyen Âge, en un très grand fort (*ring-fort*) (cf. Photo 22, Vol 2, p.179). Dans les sources écrites, le site de Newgrange est décrit comme la résidence des ancêtres des rois de Knowth, auxquels d'immenses pouvoirs surnaturels sont attribués. Le passé est ici clairement utilisé et réinterprété afin de servir aux élites locales. L'autorité du passé, que ces monuments apportent, constitue un moyen de légitimer la position des rois de Knowth (Bradley, 1987, 1993).

Les travaux de Crew soulignent la force d'attraction des *tumuli* sur les sociétés anglo-saxonnes de l'Oxfordshire (Crewe, 2012). L'auteur y voit le désir des vivants d'être installés à proximité de ceux-ci ; l'aménagement de sépultures dans ou près de monuments anciens fait alors suite à la création d'un site d'habitat. Ainsi, Crew s'oppose aux études précédentes qui portent sur l'utilisation des monuments anciens comme nouveaux espaces funéraires, éloignés des habitats (Lucy, 1998, p. 99). Les travaux de Crew vont plus loin encore que ceux de ses prédécesseurs parce qu'elle met en avant la construction d'un paysage symbolique à la fois par l'occupation des vivants et par l'implantation des sites funéraires dans le paysage.

Les ensembles funéraires de la Tyne-Forth doivent donc être replacés dans leur contexte socioculturel et visuel afin d'examiner si leur installation est motivée par leur visibilité ou par leur accessibilité. L'installation de nouveaux sites transforme irrémédiablement les paysages d'une région, dans la mesure où le lieu apporte une nouvelle dimension religieuse ou non, qui représentent de nouveau pouvoir.

Au haut Moyen Âge, et notamment à partir du VII^e siècle, les élites se servent consciemment des monuments anciens et de la topographie naturelle pour mettre en scène leur autorité dans le paysage. On l'a vu pour le site de Gudme, les élites créent un paysage complexe, qui met en avant le contrôle qu'ils possèdent sur un territoire. Leur occupation d'un territoire donne une nouvelle signification aux monuments anciens ; la topographie naturelle, comme les cours d'eau, peut également servir à partitionner le paysage, et imposer une circulation particulière des individus. Le paysage n'est symbolique qu'à travers son utilisation par les élites et la circulation des populations à travers leur territoire.

3.3.2. Les stèles dans la création des paysages symboliques

3.3.2.1. Les stèles à caractère breton

Les pierres tombales, les stèles inscrites, les stèles anglo-saxonnes de Northumbrie et les stèles à symboles pictes des régions écossaises constituent tout un répertoire de monuments disséminés dans le paysage. Elles n'entrent parfois que ponctuellement dans la catégorie des monuments funéraires, mais sont regroupés sous le terme de monument commémoratif. Ces stèles constituent ensemble des paysages symboliques importants. Par ailleurs, ils illustrent la transformation du paysage au cours de la conversion au christianisme des populations du haut Moyen Âge.

Ces stèles sont étudiées afin de mettre en évidence leur importance dans les pratiques commémoratives ou lors d'événements sociaux et religieux célébrés par les populations, et leur implication dans les procédés de création et de maintien des identités au haut Moyen Âge. Cette section explore la variété des monuments que l'on trouve dans les îles Britanniques, Irlande incluse.

L'étude de ces monuments commence dès le XIX^e siècle, avec principalement des études stylistiques et l'établissement des catalogues (Allen et Anderson, 1903; Collingwood, 1927; Macalister, 1945; Stuart, 1867). La publication, en Écosse, d'Allen et Anderson en est un exemple (Allen et Anderson, 1903, 1903). Dans ces premiers inventaires, le décor sculpté et la texture de la pierre sont détaillés. Toutefois, ce n'est que plus tard que les types minéralogiques et leur provenance locale sont intégrés aux analyses (Cramp, 1984). Bien que présente dès les premiers pas de la recherche archéologique, l'observation de la localisation des monuments (Foster et Cross, 2005; James, 2005) et leur place dans le paysage (Carver, 2005a; Forsyth, 2005; Fraser et Halliday, 2008; Royal Commission on Ancient & Historical Monuments Scotland, 2008) ne sont devenus systématiques que plus récemment. Shandwick est une stèle à symboles pictes érigée dans la péninsule de Tarbat. Alors que la plupart des stèles pictes ne sont plus à leur place d'origine, Shandwick l'est. Elle est érigée près d'un

cimetière à coffrage de l'âge du Bronze. Un autre ensemble funéraire est aménagé au XIX^e siècle. La stèle est aménagée à oins de 5Km de stèles à symboles pictes de long de la péninsule comme celles de Nigg et Hilton de Cadboll ou encore celles de Portmahomac. La stèle de Shandwick comporte une iconographie unique, composé d'une scène de chasse et de symboles chrétiens. Mais son importance prend une nouvelle dimension lorsqu'elle est considérée dans le paysage. Sa signification est bien plus grande lorsqu'elle est associée aux autres stèles de la péninsule. Les stèles font partie de tout un système de signalisation de domaine (Carver, 2005a, p. 19- 26).

Les stèles sont des créations robustes, qui transmettent des messages hautement symboliques. Ils ont donc un impact sur leur paysage. Comme les tombes aristocratiques sous *tumuli*, les stèles décorées possèdent les attributs d'un artefact et d'un site, de l'individuel et du commun, et des significations pour les producteurs et les observateurs des sociétés anciennes et actuelles (Carver, 2005a, p. 13). Les monuments en question sont destinés à être vus. Ils ont un rôle à jouer pour leurs sociétés, montrant divers degrés de statut, d'investissement et d'appartenance idéologique. Il faut donc étudier la localisation des stèles, dans le paysage, l'orientation décorée et leur relation avec les sites monastiques et les sites d'habitat (à l'exemple du travail de Carver, 2005a, pp. 13–14).

Les stèles ont, selon Foster, « une identité schizophrène ». En effet, elles peuvent être traités comme des monuments ou des artefacts, et ne sont donc pas toujours soumis aux mêmes législations (Forsyth, 2005). Lorsqu'une sculpture est traitée comme un artefact, elle est placée en musée. Si elle est traitée comme étant un monument *per se*, elle est mise en valeur sur le lieu de découverte. Sa valeur et sa signification augmentent aux yeux de la communauté et le monument entre alors dans le patrimoine culturel local. Les sculptures affectent la personnalité et la perception du lieu, ainsi que sa valeur dans les communautés modernes (Forsyth, 2005, p. 3- 7). Ainsi, l'étude des stèles a une valeur plurielle : elle informe à la fois sur les pratiques commémoratives passées et a un impact important sur la gestion du patrimoine des communautés présentes.

Dans la présentation des sources, on signalait la multiplication des pierres tombales inscrites ou non dès le V^e siècle dans l'ouest de la Grande Bretagne et à partir du VIII^e siècle, dans le royaume de Northumbrie. Hadley relie la disparition du mobilier dans la tombe et l'apparition de pierre tombale à un nouveau système de compétition sociale. L'investissement passe de l'intérieur vers l'extérieur de la sépulture. Le monument n'a pas uniquement un rôle commémoratif : il est utilisé pour exprimer un statut social et une affinité politique ou idéologique (Hadley, 2002, p. 225). En effet, le fait que les pierres tombales ne soient pas généralisées mais réservées à une partie de la population semblent aller dans ce sens ; elles expriment la volonté d'affirmer une identité sociale et leur diversité peut être associée au désir de se distinguer. En revanche, ces stèles inscrites perdurent au-delà du VII^e siècle au pays de Galles.

Selon Williams, l'inscription d'un nom sur la pierre donne une nouvelle signification au monument. La pierre tombale n'est plus un simple marqueur de surface, elle représente, en plus de l'identité de la personne. La relation entre le mort et les vivants, devient alors symbole de parenté et d'appartenance (Williams, 2006, p. 111- 114; 157- 158;). En effet, on peut s'interroger sur l'éventuelle ressemblance entre le système britannique et le système irlandais, qui relie la pierre tombale aux droits d'occupation des sols et au système d'héritage (Petts, 2009, p. 211; Thomas, 1991). Ce n'est pour le moment qu'une hypothèse de travail et rien ne permet d'affirmer que la pierre tombale possède les mêmes qualités dans ces deux régions.

Les mêmes questions se posent pour les stèles inscrites datés du V^e-VI^e siècles, dans l'ouest de la Grande Bretagne et dans l'ouest de notre région d'étude. Ces stèles sont parfois interprétées comme étant des productions illustrant la continuité entre la période de l'âge du Fer romain et celle du haut Moyen Âge à travers un nouveau médium, comme sur le site de Whithorn (où l'on trouve la *latinus stone* (Ecosse)) ou celui de Catstane (Tyne-Forth). Il s'agit de monuments souvent funéraires destinés à une élite laïque, influencée par la culture et le passé romains. Par l'utilisation du latin, elles seraient probablement chrétiennes (Forsyth, 2005, p. 130). L'auteur ajoute que, bien qu'il s'agisse de monuments commémoratifs, ceux-ci peuvent être interprétés comme des marqueurs de territoire, faisant état de l'autorité d'un groupe (Forsyth, 1995) et reflétant un phénomène déjà connu en Irlande (Charles-Edwards, 2000; Edwards, 1990; Hawkes, 2009). Ces pratiques monumentales disparaissent au VII^e siècle. L'affirmation croissante de l'Église incite peut être les élites à adopter de nouveaux moyens d'exprimer leur autorité et leur légitimité (Forsyth, 2005, p. 131). Alors que ces stèles disparaissent au VI^e siècle dans notre région, elles perdurent au-delà du VII^e siècle au pays de Galles.

On s'interroge sur leur valeur de monument chrétien. Elles marquent clairement des individus attachés à un passé romain chrétien, notamment par l'emploi du latin. Sur celle de Catstane, on peut lire « IN OC T MULO IACT VETTA F VICTR », qui peut se traduire par la formule « dans cette tombe gît Vetta, fille de Victricius ». Seule la formulation de l'inscription en *Hic* rappelle une formule chrétienne. Elles peuvent ici à la fois faire référence à l'attachement qu'une personne éprouve vis-à-vis de son origine ou ses relations avec l'Empire, tout en faisant référence à un système de commémoration de tradition irlandaise où la stèle est utilisée comme un marqueur de territoire.

Ces stèles inscrites et, dans une certaine mesure, les pierres tombales du V^e et VI^e siècle reflètent également une géographie politique à caractère breton. L'étude de la Tyne-Forth nous place ainsi au centre d'une région peu romanisée et aux caractéristiques bretonnes, et va, de fait, nous mener à des comparaisons avec des régions aux passés similaires, telles que l'Irlande et le pays de Galles.

3.3.2.2. Les stèles anglo-saxonnes

Alors que les stèles inscrites sont ambiguës, les stèles anglo-saxonnes sont clairement associées à un contexte chrétien.

À la fin du XVIII^e siècle, les auteurs, comme Gough en 1789 (Camden, 1789), commencent à s'intéresser aux sculptures anglo-saxonnes. Collingwood (Collingwood, 1927) crée une méthode standard permettant une description uniforme des sculptures (Lang, 1991, p. 5-6, 2002, p. 2-5). Dès 1984, R. Cramp commence, à l'université de Durham, la série *Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculptures*, qui répertorie l'ensemble des sculptures anglo-saxonnes par région administrative (Lang, 2002, p. 6). Actuellement, le projet est encore en cours ; l'équipe engagée continue de produire de nouveaux monographes et effectue la mise à jour de ces corpus par comté. Le style et les techniques de production sont au centre de ces analyses. Les sculptures sont datées de plusieurs façons, notamment grâce aux typologies des ornements, mais également grâce aux inscriptions, au contexte historique et au style. Selon Cramp, elles sont découvertes principalement dans un contexte ecclésiastique, surtout monastique (Cramp, 1976, 1984, 2005). C'est le cas dans la région Tyne-Forth : on retrouve de nombreux exemples de stèles sur les sites de Jarrow et de Wearmouth, de Whitby et d'Hexham.

De nombreuses hypothèses ont été émises concernant leur fonction. La croix, de Ruthwell est un exemple extrêmement sophistiqué de ces stèles anglo-saxonnes (Bailey et Cramp, 1988). Elle se trouve éloignée de tout centre monastique et est située en marge du royaume de la Northumbrie et des royaumes bretons de l'Ouest. Elle est datée du VIII^e siècle – encore que sa datation reste discutée – et semble servir, selon Ó Carragáin, de support aux cérémonies religieuses (Ó Carragáin, 1999, p. 197-199). La stèle de Ruthwell est une colonne décorée dont deux faces ont été aplanies. Ces deux panneaux sont sculptés en relief représentant le Christ dominant deux monstres. La stèle comporte également une inscription en latin et des runes. Il s'agit notamment d'un paysage sur Marie et l'Ascension (Évangile de Luc) (Ó Carragáin, 1999, p. 191-197; Orton, 1999).

Hawkes rejette l'hypothèse d'une croix servant au prêche dans le cas présent, l'iconographie n'ayant pas nécessairement de sens pour la majorité de la population. Elle représente plus, selon cet auteur, un symbole de l'unification du christianisme. En effet, en 664, le concile de Whitby tente de ramener l'ensemble des îles britanniques sous la foi chrétienne catholique. La croix de Ruthwell est aménagée sur les limites des régions auparavant divisées par deux chrétientés. Elle suggère également que l'iconographie emprunte et combine les symboles d'un christianisme catholique et irlandais (Hawkes, 1999, p. 191-201; Ó Carragáin, 1999; Orton, 1999). Ici, la fonction de commémoration est importante, qu'elle ait ou non servi au prêche ; sa taille et son iconographie complexe en font un monument hautement symbolique, même si tous les messages transmis par l'imagerie ne sont pas entièrement compris par certains observateurs.

Même lorsque ces stèles sont placées à proximité des monastères, l'intégralité de leur fonction n'est pas aussi évidente qu'on pourrait le penser. Certaines inscriptions laissent penser que ces stèles ont aussi eu une fonction commémorative, célébrant un individu ou un événement. On mentionnait les stèles de Whitby, qui ne sont pas ornées mais qui portent parfois un nom (Lang, 2002). Pour Bailey, en 1991, elles sont implantées pour commémorer et aider à la conversion au christianisme (Bailey, 1991, p. 7). Pour Higham, elles servent, elles aussi, à la délimitation d'un territoire. Cette notion est intéressante et fait référence à l'usage des stèles en Irlande, qu'on exposait ci-dessus, à propos des stèles inscrites du Lothian. Même s'il est tentant de faire la relation entre les deux, rien ne permet de démontrer archéologiquement, pour le moment, leur valeur de marqueur de territoire. Comme Hawkes, en 1999, on aurait tendance à s'opposer à une interprétation uniforme de l'ensemble des monuments et à suggérer une fonction différente pour chaque groupe de monuments (Hawkes, 1999, p. 211- 214). En revanche, la position de certains monuments dans des zones frontalières, comme c'est le cas de Ruthwell, nous semble particulièrement intéressante, notamment en ce qui concerne les monuments funéraires, fréquemment situés dans des zones de conflits ou de marge. Chaque monument doit être observé dans son paysage et étudié au cas par cas, afin d'établir s'il a une fonction unique, ou si au contraire – et l'on pencherait vers cette interprétation – ces stèles ont pu jouer des rôles différents selon leur position dans le paysage et les intentions du commanditaire.

Quelle que soit leur fonction, ces stèles (deux monuments dans la Tyne-Forth) sont hautement symboliques et clairement associées à un message chrétien. Selon leur taille et leur position dans le paysage, elles sont plus ou moins visibles et signalent un territoire associé à la nouvelle religion dans la région Tyne-Forth. Elles ont par conséquent un impact important et jouent dans la transformation des paysages de manière symbolique à partir du VII^e siècle.

3.3.2.3. Nouvelles approches des stèles décorées

Les stèles sont associées aux élites et leur volonté d'afficher leur présence dans le paysage. Les cultures anglo-saxonnes et bretonnes semblent utiliser sculptures et symboles comme expression identitaire ; d'où l'impact supposé de l'iconographie chrétienne sur ces populations par la suite (Archibald *et al.*, 1997). Ces stèles font partie du paysage symbolique du haut Moyen Âge. Il s'agit de monuments commandités par une élite capable de financer un tel projet et d'imposer un monument dans le territoire.

La durabilité et la visibilité de ces stèles semblent les outils adéquats pour l'expression du pouvoir et de l'autorité aristocratique, donnant une illusion de permanence et de stabilité (Archibald *et al.*, 1997; Driscoll, 1988, p. 184, 186). La dissémination d'images et de symboles semble intimement liée au pouvoir et à l'identité politique d'une région. L'évolution des

systèmes et des discours politiques semble se refléter dans les développements et transformations des monuments (Driscoll, 1988, p. 179, 2000).

Williams et ces collaborateurs (Williams *et al.*, 2015a) ont analysés les stèles ornées à l'échelle de la région dans les îles britanniques. Les auteurs s'intéressent notamment à leur position dans le paysage autant qu'à leur fonction et à leur signification, qui se transforment dans le temps. En d'autres termes, ils s'intéressent à leur biographie : c'est-à-dire leur utilisation et leur signification à travers le temps (Williams *et al.*, 2015a, p. 17- 20).

L'exemple de la stèle de *Maen Achwyfan* au pays de Galles illustre cette approche ainsi que les différentes pratiques qui prennent place autour de ce dernier. Il s'agit d'une croix celtique ornée qui paraît isolée dans le paysage. Or, le monument est érigé sur une voie de communication ancienne majeure et dans un paysage culturel diachronique englobant plusieurs monuments funéraires préhistoriques. Les auteurs envisagent une fonction de marqueur pour cette stèle, commémorant éventuellement un individu ou un événement, mais pouvant également avoir été au centre de pratiques de rassemblements politiques. Elle est désignée par les auteurs comme un lieu d'assemblée. Des traces d'usure sur le côté droit de la stèle permettent aux auteurs d'envisager d'autres pratiques prenant place plus tard dans la vie du monument et de supposer un prélèvement de fragments de pierres au moment des assemblées (Williams *et al.*, 2015b, p. 2- 4). Le monument de *Maen Achwyfan* illustre l'utilisation d'un monument sur le long terme et l'évolution potentielle de sa fonction. Ces événements impliquent une persistance de la mémoire du lieu. Les populations connaissent la stèle et son emplacement. Il participe à la création de l'identité d'un groupe et à la transformation de sa signification dans le temps pour ces communautés.

Les paysages symboliques que les stèles constituent ne sont pas détruits ou enlevées afin de laisser place à de nouveaux symboles. Au contraire, elles s'inscrivent dans le paysage et leur signification peut être adaptée aux besoins d'une communauté.

L'ensemble de ces stèles ornées et l'évolution de leur étude mettent en avant des thèmes qui dépassent le cadre géographique de la Grande-Bretagne et sont repérés dans toutes les îles Britanniques et celles du nord-ouest de l'Europe. Il s'agit de remettre les monuments dans leurs contextes sociaux, culturels et symboliques, afin d'apprécier leur impact dans la création et le maintien des identités des sociétés du haut Moyen Âge. Ces stèles ne concernent pas uniquement l'individu ou le groupe pour lequel elles sont érigées. Leur position et leur perception impliquent les communautés environnantes, qu'elles soient religieuses ou non, dans les procédés de transformation des identités.

3.4. Utilisation des sépultures monumentales dans la création de paysages symboliques

Les symboles du paysage sont non seulement créés de monuments élevés au haut Moyen Âge: on pense notamment aux stèles inscrits qui fleurissent au VI^e siècle et aux *tumuli* anglo-saxons construits dès le V^e siècle, dans le Peak District par exemple (Orsini, 2015), ils sont aussi constitués de réoccupations funéraires de monuments anciens,.

3.4.1. Édification de nouvelles sépultures monumentales

Commençons par observer la construction des monuments funéraires. Pour cela, on peut s'inspirer des travaux en protohistoire qui allient archéologie et anthropologie sociale depuis les années 1980 et qui sont fréquemment utilisés en archéologie du haut Moyen Âge.

Les études funéraires se concentrent, en partie, sur la construction des monuments funéraires et les informations que ceux-ci peuvent apporter sur l'organisation sociale des sociétés anciennes. Par exemple, Renfrew tente de reconstituer des territoires en se basant sur la répartition spatiale des monuments funéraires. Selon l'auteur, plus la société est hiérarchisée, plus le monument construit est complexe (Renfrew, 1973). Un homme ou un groupe a le pouvoir de mobiliser les ressources et la main-d'œuvre importante pour la construction de ce monument. Cherry, en 1978, relie la construction des monuments à un signe de fragilité, de crise de l'ordre social. Pour rétablir l'ordre, le groupe dominant décide un projet commun, qui rend légitime sa position d'élite en temps d'instabilité (Cherry, 1978, p. 429). Les deux auteurs travaillent ici dans l'optique d'identifier la stratigraphie hiérarchique d'une population. L'ostentation d'un monument est effectivement à associer aux individus capables d'enterrer leur mort dans de telles conditions.

De son côté, Meillassoux (Meillassoux, 1972) rapproche la construction des monuments néolithiques de l'apparition d'agriculteurs plus sédentaires et, de ce fait, attachés à un territoire, génération après génération, menant ainsi à l'émergence d'un culte des ancêtres. Son étude nous intéresse particulièrement en ce que le sentiment d'appartenance d'un groupe passe par le territoire, cet attachement devenant visible par la construction d'un monument durable. Cette interprétation lie à nouveau le monument au phénomène de mémoire et d'oubli que l'on peut observer dans toute société. Bradley reprend ce concept et suggère l'utilisation de constructions monumentales pour légitimer une position sociale et s'appropriier un territoire (Bradley, 1998, p. 50- 52). L'auteur transforme cette problématique en revenant sur les significations de ces constructions. Il établit tout d'abord que le monument ne doit pas être considéré comme une construction statique : sa forme, sa structure et son rôle sont altérés dans le temps. L'exemple de Cairnpapple, à l'ouest d'Édimbourg, illustre la

transformation d'un monument au cours de plusieurs phases successives (cf. Vol 2, Plan 24, p. 152). Le site présente plusieurs séquences de construction : il est d'abord constitué d'un large fossé circulaire, puis d'un cercle de trous de poteaux, remplacé dans le temps par un cercle de pierres, dressées au milieu du III^e millénaire avant notre ère. À l'âge du Bronze ancien, le monument est transformé d'abord par la construction d'un cairn à l'intérieur du cercle. Peu après, un deuxième cairn, plus large, est construit directement sur le premier en réutilisant la même chambre funéraire. Enfin, trois inhumations en coffrages en pierres du haut Moyen Âge sont installées à l'est du monument. Selon Bradley, il ne s'agit pas de monuments superposés, mais d'un seul monument transformé dans le temps, reflet de modifications plus profondes dans la société. L'auteur perçoit ces monuments comme des projets dont la signification évolue au cours du temps (Bradley, 1998, p. 68; Thomas, 2007, p. 127-128). Selon les protohistoriens, la construction de monuments, notamment tumulaires, intervient en temps de crise, lorsqu'une communauté se sent menacée par les pressions du monde extérieur (Barrett, 1990; Bradley, 1998). On s'accorde ainsi à dire que le passé est utilisé de manière active pour promouvoir ou protéger les intérêts et l'identité des individus et des élites.

Entre le V^e et le VII^e siècle, on constate la croissance des exemples de *tumuli* anglo-saxons. Les tombes les plus spectaculaires sont attribuées à cette période. Ainsi la tombe de Taplow (Buckinghamshire) fait partie des sépultures les plus riches connues à ce jour, avec celles de l'ensemble de *tumuli* de Sutton Hoo. Il s'agit d'une inhumation en décubitus, en chambre, orientée ouest-est, avec la tête à l'ouest. Le mobilier qui l'accompagne est riche et composé, entre autres, d'une boucle de ceinture en or, d'une épée, de deux boucliers, de deux fers de lance, de six cornes à boire en os avec des décors en or et en argent et d'une harpe (Webster, 1999, p. 439). La chambre funéraire (3,50 m x 2,50 m) est découverte à 1,50 m de profondeur sous un tumulus de 24 m de diamètre. La comparaison du mobilier avec celui de la tombe *Tumulus 1* de Sutton Hoo place cette tombe dans le premier quart du VII^e siècle (Meaney, 1964, p. 59) (cf. Vol 2, Plan 34, p. 159; Figure 1, p. 160). Ces *tumuli* anglo-saxons appartiennent à la même fourchette chronologique que les réoccupations funéraires de *tumuli* de l'âge du Bronze. Les mises en scène du cadavre et l'ostentation des signes de richesse dans la tombe sont ici associées à la construction d'un tumulus afin de créer des funérailles prestigieuses.

Les ensembles funéraires de Broomfield, Benty Grange et Taplow (Geake, 2002, p. 150-152) sont identifiés comme des tombes d'élites datant de la fin du VI^e et du début du VII^e siècle. Bien qu'hétérogènes, elles présentent des caractéristiques communes, notamment la richesse du mobilier funéraire, et parfois une structure particulière comme la présence d'une chambre funéraire, comme à Prittlewell. Les individus qui y sont enterrés peuvent être masculins ou féminins et les tombes sont, la plupart du temps, individuelles (Boddington, 1990). Ces tombes sont généralement placées sous tumulus ou implantées dans un tumulus primaire protohistorique (Carver, 1998; Van Der Noort, 1993; Williams, 1998). Bien que le statut de ces inhumés soit difficile à déterminer, il est possible de supposer qu'ils appartiennent à une élite

dominante (parfois petite). En histoire, ce sont ces élites qui sont à la base d'une organisation territoriale fragmentée et qui forment, progressivement, les royaumes en compétition en Grande-Bretagne au VII^e siècle (Arnold, 1988; Bassett, 1989; Yorke, 1990).

L'association entre les monuments funéraires tumulaires et le statut privilégié des individus provient notamment de l'étude des sources écrites, dans lesquelles le personnage de Beowulf tient une importance primordiale. Bien qu'il s'agisse d'une source tardive et chrétienne, comparée à la période à laquelle elle fait référence, sa rédaction semble dérivée d'un ensemble de traditions orales et, par conséquent, peut être le reflet des funérailles idéalisées d'un membre de l'élite (Semple, 2013; Williams, 1999). Le héros de ce poème meurt en défendant son royaume contre les attaques d'une créature monstrueuse. Après sa mort, sa tombe est construite sur les rivages, à la frontière de son royaume, sous un tumulus, de façon à être visible de tous les voyageurs (Semple, 2013, p. 13- 14; Thäte, 2007, p. 135; Williams, 1999, p. 62). Sans être défini de cette façon par ces auteurs, le tumulus de Beowulf, par sa position et sa visibilité, forme un exemple des paysages symboliques que nous recherchons dans notre étude.

3.4.2. Réoccupations funéraires de monuments anciens

3.4.2.1. De la reconnaissance des réoccupations à leurs interprétations

De grandes problématiques émergent de la pratique des réoccupations funéraires. Il faut premièrement établir si l'aménagement d'un ensemble funéraire sur un monument ancien est délibéré ou non, et, en second lieu, déterminer les intentions de ces pratiques de réoccupation. Ce sont les interventions archéologiques des protohistoriens qui vont entraîner, dans les années 1990, le développement des problématiques médiévales. Elles vont nourrir notamment les réflexions concernant le comportement d'une élite cherchant à légitimer sa position dans un paysage donné.

Cet état des connaissances ne se veut pas exhaustif, mais il permet de replacer l'étude de l'implantation des ensembles funéraires du nord-est de l'Angleterre et du sud-est de l'Écosse au haut Moyen Âge dans son contexte historiographique et d'établir la fréquence du phénomène de réoccupation funéraire en Grande-Bretagne. En Écosse (Driscoll, 1988, 1991; Maldonado, 2011), comme en France (Billard *et al.*, 1996; Carré et Treffort, 2010), le phénomène de réoccupation funéraire n'est que peu étudié; par conséquent, l'historiographie s'appuie en grande partie sur des ouvrages et des exemples anglais. Il s'agit cependant d'un phénomène connu et reconnu dans l'ensemble des régions d'Europe et qui mérite d'être approfondi (Holtorf, 1997; Thäte, 2007, 2009).

La réoccupation funéraire de monuments en Grande-Bretagne est un fait connu dès le XVIII^e siècle. Les antiquaires (*antiquaries*) admettent déjà la multiplicité des phases d'occupation des *tumuli* protohistoriques (Bateman, 1861; Greenwell et Rolleston, 1877). La réoccupation funéraire est notée, mais aucune étude ne s'intéresse directement aux phases du haut Moyen Âge. Les problématiques protohistoriques soulèvent les questions de la hiérarchisation et de la stabilité des populations, ainsi que la question des stratégies mémorielles impliquées dans l'érection d'un monument.

Meaney publie, en 1964, un inventaire des ensembles funéraires anglo-saxons probables et avérés, ouvrage qui, bien qu'obsolète à présent, reste une référence. Il présente un corpus large et détaillé, ainsi qu'une compilation indispensable des sources et ouvrages dans lesquels ces sites apparaissent. Les tombes anglo-saxonnes sont découvertes sur les monuments protohistoriques (particulièrement les *tumuli*), mais l'auteur ne commente pas le réemploi en lui-même (Meaney, 1964, p. 18-19). On retrouve, par exemple, sur le site de Garton Station (Yorkshire), des enclos funéraires de l'âge du Fer, réoccupés au haut Moyen Âge pour l'aménagement de tombes (cf. Vol 2, plan 33, p. 159). Avant la remise en cause par le préhistorien Bradley (Bradley, 1987, p. 1-2), la réoccupation funéraire des monuments protohistoriques au haut Moyen Âge, ou l'installation d'un site d'occupation du haut Moyen Âge sur ou à proximité de monuments anciens, est rapidement interprétée comme un phénomène de continuité, notamment d'une continuité de la population sur un même territoire.

Sur le site de Yeavinger, alors qu'Hope Taylor opte pour une interprétation des vestiges en termes de continuité des populations du plateau (Hope-Taylor, 1977, p. 266), Bradley, lui, se positionne différemment sur la question et suggère une utilisation du paysage et une réoccupation de monuments anciens afin de créer une continuité rituelle d'une communauté dans un territoire (Bradley, 1987, p. 2-5). L'utilisation du passé peut, en effet, être impliquée dans les processus sociaux, servant notamment à légitimer la position sociale d'un individu. Barrett (Barrett, 1990; Barrett *et al.*, 1993) et bien d'autres soulignent l'importance, dans ces procédés, des rituels mis en place au moment de la mort d'un individu, entre autres par l'ostentation des richesses et la construction de tombes monumentales. Selon nous, les funérailles sont impliquées dans les procédés d'invention de traditions (Hobsbawm, 1983a, 1983b), qui notamment se justifient en tant que traditions par un acte précédent et par sa répétition dans le temps, réinsérant ainsi le passé dans le présent (cf. 32-35).

Sur cette base théorique, et très justement, Bradley souligne le fait qu'entre l'âge du Bronze et le début du haut Moyen Âge le site même de Yeavinger n'est pas occupé. C'est la présence du plus grand oppidum de l'âge du Fer au Northumberland qui crée le lien entre le site protohistorique de Yeavinger et le site de l'âge du Fer de Yeavinger Bell (Bradley, 1987, p. 5-10). Les deux sites occupent cependant deux espaces différents, l'un sur le plateau du Whaleback, l'autre sur le sommet de la colline (Yeavinger Bell). Il est plus que possible qu'il n'y ait eu aucune continuité de population dans le territoire, celle-ci ne pouvant être prouvée.

Pourtant, des réoccupations, funéraires et autres, sont attestées sur le site. Le fossé circulaire présent à l'ouest du site de Yeavinger est interprété comme un cercle de pierres. Il est utilisé, à l'âge du Bronze, par un ensemble funéraire d'incinération. Il est transformé ensuite vers le V^e siècle par l'aménagement d'une structure rectangulaire en surface, dans laquelle un petit groupe de tombes est installé (Bradley, 1987; Hope-Taylor, 1977) (cf. Vol 2, Plan 1, p. 132). Le second monument protohistorique sur le site est interprété comme un tumulus, au sommet duquel un poteau semble avoir été aménagé au haut Moyen Âge. Un ensemble funéraire de grande taille est agencé près de ce dernier, tandis qu'un monument adjacent (bâtiment B) est interprété comme une église potentielle (Hope-Taylor, 1977, p. 70- 85; Lucy, 2005b, p. 133- 139; Nissen, 2012, p. 80- 81). C'est entre ces deux structures que la résidence se développe. Certains auteurs suggèrent que l'ensemble du site est aménagé selon l'axe que forment ces deux monuments anciens. L'utilisation d'un cercle de poteaux néolithique est également attestée au sud du site de Yeavinger, au pied du promontoire de Yeavinger Bell, pour des activités artisanales, notamment des productions métalliques (Scull et Harding, 1990). Alors que selon Hope-Taylor, le paysage hérité est employé sciemment pour créer et définir un centre politique en Northumbrie, Bradley propose comme alternative un réemploi de ces monuments durant le haut Moyen Âge par des populations renégociant leur passé. L'association du site aristocratique de Yeavinger aux monuments protohistoriques permet à cette élite de légitimer sa position dans le territoire et à la tête de sa communauté (Bradley, 1987, p. 14- 15).

Nous accordant avec Bradley, nous considérons que la création d'une continuité à travers la réappropriation d'un paysage marqué par les occupations anciennes n'équivaut pas à un maintien de population depuis la Préhistoire, mais démontre un engagement actif entre les populations et la création de leur identité à travers un paysage ancien.

3.4.2.2. La question des élites et des réoccupations de tumuli

Les monuments du haut Moyen Âge et les réoccupations funéraires de monuments anciens sont reliés à l'émergence d'une élite (Garwood, 1989). Cette association entre élite et monument ancien est censée représenter un lien entre le passé et le présent par l'intermédiaire d'ancêtres supposés, enterrés dans ces monuments (Härke, 1994; Shephard, 1979; Williams, 1997). Le lien entre territoire et ancêtre est fortement lié à la revendication d'un droit d'occupation des sols (Bloch, 1971, 1977) et peut aussi expliquer l'association de réoccupations funéraires avec la création de sites d'habitat élitaires (Bradley, 1984).

Liée à un signal social, la réoccupation des monuments est également associée à des divisions ethniques hypothétiques. Selon l'historien Stenton, les *tumuli* sont des monuments signalant la prise de pouvoir des Anglo-Saxons sur une population autochtones (Stenton, 1971) – on note cependant que l'ouvrage date de 1943, a été réédité en 1971 et doit être mis à jour.

Härke suggère alors que l'augmentation du réemploi au VII^e siècle peut être considérée comme le résultat d'une tentative de l'élite de s'imposer face à une population de plus en plus nombreuse et, de fait, plus mixte d'un point de vue ethnique (Härke, 1994, p. 120). Pour Loveluck, au contraire, il s'agit d'une réaction des populations autochtones essayant de conserver leur statut face aux pressions extérieures (Loveluck, 1995). Nous nous alignons plutôt sur les propos d'Higham, comme de Bradley (Bradley, 1987), qui proposent une assimilation par les nouveaux pouvoirs en place de structures qui marquent l'autorité ancienne (Higham, 1993), sans affichage ethnique évident.

Il faut attendre les années 1990 pour que les thèmes du culte des ancêtres et de la légitimation des droits sur un territoire donné, mentionnés chez les protohistoriens, soient repris par les médiévistes. Williams est le premier médiéviste à entreprendre une analyse synthétique. Il fait l'inventaire de tous les monuments réemployés et des pratiques funéraires rattachées à chacun d'eux. Des variations régionales apparaissent et sont associées à la distribution différentielle de ces monuments. Selon l'auteur, la qualité et la fréquence des réemplois sont la preuve d'un phénomène conscient et volontaire. Il s'agit réellement d'une appropriation délibérée d'un monument visible intégré à un nouveau contexte funéraire (Williams, 1997, p. 1). Sur l'ensemble de son corpus, un quart des sites funéraires du haut Moyen Âge réoccupe une structure ancienne. Williams souligne la variété de ces derniers (*tumuli* circulaires, *long barrows*, *square barrows*, *oppida*, enclos, remparts, camps romains et voies romaines, etc.) avec, cependant, une nette préférence pour les *tumuli* de l'âge du Bronze. Ces monuments servent à marquer des inhumations isolées et des groupes funéraires dans les régions anglo-saxonnes. Inhumations et crémations sont, elles, toutes attestées dans les différentes réoccupations, avec, toutefois, une majorité d'inhumations sans aménagement. Il s'agit d'un phénomène daté entre le V^e siècle et le VIII^e siècle en Grande-Bretagne, comme le sont par ailleurs les réoccupations funéraires des monuments mégalithiques répertoriées en France, en Allemagne et en Suède (Billard *et al.*, 1996; Carré et Treffort, 2010; Thäte, 2007; Williams, 1997, p. 16). On note une nette augmentation du nombre de ces réoccupations entre la fin du VI^e siècle et le début du VII^e siècle (Lucy, 1998; Semple, 2003, 2008; Williams, 1997, 1998).

On note l'incertitude des auteurs face à certaines réoccupations et à leur datation, particulièrement lorsqu'il s'agit de fouilles anciennes ou partielles (Lucy, 2000, p. 124-130). Le site de Copt Hill (Northumberland), ouvert au XIX^e siècle, est l'un de ces cas problématiques (cf. Vol 2, Photo 1, p. 167). Il s'agit d'un tumulus de l'âge du Bronze, sur lequel est installée une inhumation en coffrage en pierres, orientée ouest-est et attribuée au VI^e siècle de notre ère. L'absence de mobilier funéraire et la présence de coffrage en pierres sont des pratiques funéraires fréquentes au haut Moyen Âge dans le nord-est de la Grande-Bretagne (Miket, 1980, p. 300). Toutefois, hormis ces similitudes, rien ne permet d'établir cette datation de façon certaine.

Les réoccupations funéraires ne sont plus considérées comme des événements fortuits, mais comme une pratique du haut Moyen Âge en Angleterre, associées, au même titre que les

tumuli primaires de cette époque, à des tombes élitaires. Cependant, le phénomène reste fortement lié à l'étude des identités ethniques des communautés réoccupant ces monuments et est, de fait, attribué aux populations anglo-saxonnes, à cause de l'importance des réoccupations de *tumuli* au sud et à l'est de l'Angleterre. Il attire peu l'attention au nord et à l'ouest de la Grande-Bretagne (Alcock, 1992). Les études précédentes portant sur les pratiques funéraires du nord de l'Angleterre révèlent de rares cas de réoccupations funéraires au Northumberland (Lucy, 1999; Miket, 1980; O'Brien, 1999). Dans l'étude de Williams (Williams, 1997), les réoccupations funéraires de la région du Northumberland sont intégrées à l'étude du Yorkshire et ne font pas l'objet d'observations détaillées. Cet article donne le ton aux études qui vont suivre : le nord de l'Angleterre et le sud de l'Écosse ne sont pas – ou peu – inclus dans les études des phénomènes de réoccupation. C'est justement cette zone géographique qui est sélectionnée par notre étude, avec l'objectif d'établir la fréquence réelle des réoccupations funéraires dans cette région.

Petts, dans sa thèse (Petts, 2001a), démontre que les réoccupations funéraires au haut Moyen Âge ne sont pas exclusivement des pratiques de l'Angleterre anglo-saxonne, mais qu'il existe des monuments protohistoriques réoccupés au nord et à l'ouest de la Grande-Bretagne, dans des régions considérées comme bretonnes. Les réoccupations y sont présentes et variées, mais portent moins sur les *tumuli* de l'âge du Bronze. Dans le Buckinghamshire, sur le site de Bancroft, 8 inhumations, dont 7 en coffrage en pierres, sont orientées ouest-est, sans mobilier funéraire. Elles sont implantées perpendiculairement à un fossé du V^e siècle, entourant un mausolée et un autel romain (Petts, 2001a, p. 173). Les monuments romains ne sont pas les seuls à être utilisés : le site de Winwick dans le comté de Cheshire est composé de plus de 800 tombes autour et sur un tumulus de l'âge du Bronze, toutes orientées ouest-est (Petts, 2001a, p. 177). C'est pourquoi le phénomène doit être réévalué dans notre région en présentant l'ensemble du répertoire de monuments réoccupés. Les monuments sélectionnés doivent être inventoriés et les types d'aménagement explicités.

On peut affirmer que le phénomène des réoccupations n'est pas fortuit. Il ne permet pas de définir d'aires culturelles anglo-saxonne ou bretonne, mais il semble représenter l'expression d'événements socio-économiques liés à l'émergence d'élites et permet de s'interroger sur les différentes attitudes des sociétés envers leur passé.

Semple (Semple, 2003, 2013) donne une dimension nouvelle au phénomène. La pratique est plus complexe qu'une simple division ethnique, culturelle et religieuse. Elle est socio-économique et, par conséquent, non homogène. La comparaison de trois régions anglo-saxonnes lui permet de démontrer que la diversité ne réside pas seulement dans le type de monuments sélectionnés, mais également dans la façon dont ces monuments sont réoccupés. Grâce à une étude des sources écrites et des sources archéologiques, l'auteur associe différents modes de réoccupations (intrusives ou adjacentes) selon les différentes situations politiques (zones de conflit et états de crise) (Semple, 2008). Les tombes intrusives, c'est le cas par exemple de Rudstone, dans le Yorkshire, où trois inhumations parallèles, orientées

ouest-est, sont implantées au sommet d'un tumulus de l'âge du Bronze, seraient liées à une attitude agressive. Des élites s'imposent dans le paysage par la réappropriation de monuments anciens sur les marges du royaume du Wessex. Lorsque, au contraire, les tombes sont placées autour du monument, (adjacentes) c'est le cas de l'ensemble funéraire de West Heslerton, situé dans l'est du Yorkshire, où les tombes sont installées autour de monuments protohistoriques, seraient un moyen d'exprimer l'identité commune d'un petit groupe (Semple, 2008, p. 411; Williams, 1997, p. 4).

Chaque type de réoccupation nous livre un message différent. Dans la région du Wessex, les sépultures individuelles intrusives sont des actes agressifs et seraient le résultat d'une gestuelle puissante et onéreuse pour asseoir son pouvoir. À l'inverse, les sépultures associatives dans le Sussex refléteraient une autorité moins centralisée et seraient liées aux besoins de la communauté d'exprimer son identité locale (Semple, 2008, p. 415). Chaque type de réoccupation soulève des questions de différenciation sociale et de stratégie mémorielle de la part des sociétés anciennes. L'importance du passé dépasse la simple volonté de s'associer à une structure funéraire. Le phénomène est identifié à travers toute la Grande-Bretagne sans créer *a priori* de division ethnique ; il est également identifié en France entre autres (Carré et Treffort, 2010), en Allemagne, au Danemark, en Suède et en Norvège (Thäte, 2007).

Le phénomène de réoccupation funéraire n'est donc pas uniquement élitaire. En Europe du Nord-Ouest, les monuments anciens réoccupés au haut Moyen Âge accueillent à la fois des tombes isolées et des communautés de plusieurs centaines de tombes. Plusieurs exemples peuvent illustrer le phénomène de réoccupation funéraire en France au haut Moyen Âge. Ainsi, le site de Changé à Saint-Piat, dans l'Eure-et-Loir, a été fouillé à plusieurs reprises depuis les années 1980, spécialement par Jagu. Il s'agit d'une nécropole mérovingienne de plus de soixante-dix inhumations mixtes, qui s'installe sur un site néolithique, composé de quatre mégalithes dans un rayon de 150 m. La fouille a porté sur deux dolmens en particulier (dolmen Petit et dolmen du Berceau), dont un sépulcral, recouvert par la suite d'un tumulus de condamnation de près de 28 m de diamètre (Comm. Pers. D. Jagu). Le site se trouve à moins de 300 m du cours actuel de l'Eure, mais cette rivière semble avoir été beaucoup plus proche du site lors de sa construction. Là encore, le site, qui culmine à 100 m d'altitude dans une vallée relativement plate, présente une visibilité particulière. Lors de l'installation du nouvel espace funéraire du haut Moyen Âge, seuls le sommet de la dalle de couverture du dolmen du Berceau et le menhir renversé situé à quelques mètres de là restent visibles. Toutes les tombes mérovingiennes sont installées dans la limite du tumulus, atteignant la base du dolmen. La densité des enterrements décroît plus on s'éloigne du dolmen. Les inhumations sont orientées d'ouest-est à nord-sud et sont composées principalement d'enfants et d'adolescents. La datation des sépultures est problématique au vu de la rareté du mobilier ; cependant les recoupements révèlent plusieurs phases d'occupation entre le VI^e et le VIII^e siècle (Billard *et al.*, 1996). On peut également citer le dolmen des Vignettes à Léry, en Haute-Normandie, qui est fouillé à la fin du XIX^e siècle : une trentaine de sépultures des VII^e et VIII^e

siècles, parfois en sarcophages de plâtre, sont installées près du dolmen. De même, la fouille du dolmen de Sublaines, en Indre-et-Loire, dans les années 1970 fait apparaître une nécropole de 125 tombes (mais près de 200 inhumations sont estimées) encadrant le monument. Le phénomène de réoccupation en France est assez semblable à ceux de la Grande-Bretagne. Elles sont également datées entre le V^e et le VIII^e siècle. Les monuments visés, sont certes différents, mais leurs réoccupations sont similaires.

Les réoccupations funéraires peuvent donc prendre des aspects variés, quel que soit la région étudiée. La diversité de ces réoccupations n'est pas non plus limitée à un groupe d'individu, et pas uniquement aux élites, comme on le pensait précédemment. Ce phénomène est en effet plus complexe qu'une simple division sociale de la société. D'ailleurs, on le retrouve, au haut Moyen Âge, partout en Europe.

3.4.2.3. Réoccupations funéraires de monuments non funéraires

Jusqu'à présent, seuls les monuments funéraires anciens ont été abordés, notamment les *tumuli*. En vérité, ce sont eux qui ont attiré – et qui attirent toujours – principalement l'attention. Pourtant, Williams (Williams, 1998) et Petts (Petts, 2001a) soulignent l'importance d'autres monuments, qui ne sont pas funéraires, particulièrement dans les régions nord et ouest de la Grande-Bretagne, et la diversité de leur fonction d'origine. Les sites d'habitat de l'âge du Fer font, par exemple, souvent l'objet d'une réoccupation. La fouille du site de Street House, au nord-est du Yorkshire, met au jour l'enclos d'un habitat de l'âge du Fer daté entre 380 et 160 avant notre ère (Sherlock, 2012). 109 inhumations sont découvertes au centre de l'enclos (cf. Vol 2, Plan 27, p. 155). Le mobilier qui les accompagne est de type anglo-saxon et est daté du VII^e siècle de notre ère. Les tombes sont organisées sur deux rangées orientées ouest-est entourant une inhumation centrale (tombe 42) (Sherlock, 2012, p. 9). D'autres sites du même type sont découverts en Grande-Bretagne. Par exemple, le site de Broomfield (Shropshire) possède 31 inhumations du VII^e siècle, orientées ouest-est, à l'intérieur d'un enclos de l'âge du Fer (cf. Vol 2, Plan 13, p.143). La diversité des structures réoccupées suggère ainsi une signification plus complexe que le seul désir de réoccuper le lieu funéraire d'ancêtres millénaires. Par exemple, dans le Yorkshire, un système de talus et fossé de l'âge du Fer à Garton II est réutilisé pour l'aménagement de tombes au haut Moyen Âge. Celles-ci sont alignées sur le microrelief (cf. Vol 2, plan 32, p. 158).

Les réoccupations funéraires des sites appartenant à la période romaine sont souvent écartées des synthèses sur le sujet. Elles sont pourtant fréquentes au sud de la Grande-Bretagne comme au nord. Shakenoak (Oxfordshire), par exemple, est le site d'une villa romaine découverte dans les années 1960, dont la réoccupation funéraire au haut Moyen Âge est particulièrement intéressante pour deux raisons (Brodrigg *et al.*, 2005) : son mode de réoccupation et l'attribution chronologique des inhumations (cf. Vol 2, Plan 12, p. 143). Les

premières inhumations sont installées dans différentes pièces de la villa, puis forment un groupe funéraire à l'extérieur du bâtiment. Dans les années 1960, elles sont attribuées au VII^e siècle. L'auteur défend l'idée d'une rupture entre l'occupation de la villa et sa réoccupation funéraire. La faible quantité de mobilier accompagnant les inhumations et l'absence de mobilier caractéristique joue également un rôle dans cette attribution chronologique située plusieurs siècles après l'abandon du site. Après l'obtention de nouvelles datations ¹⁴C calibrées (courbe de calibration de (Bronk Ramsey, 2009), il est maintenant possible d'affirmer que le site est bien réoccupé après l'abandon de la villa, mais que la réoccupation se produit beaucoup plus tôt que précédemment estimé : les inhumations sont aujourd'hui datées entre le V^e et le VI^e siècle (Brodribb *et al.*, 2005).

De la même façon, en France, Le Maho fait l'inventaire des édifices gallo-romains qui font l'objet d'une réoccupation funéraire à l'époque mérovingienne. Ces sites (une vingtaine de cas) semblent souvent en ruine au moment de la réoccupation, mais une ou plusieurs parties peuvent être remises en état avant l'aménagement des tombes (Le Maho, 1994). Ils apparaissent dès le VI^e siècle, mais semblent principalement appartenir au VII^e siècle (Le Maho, 1994, p. 13). Les tombes suivent généralement les contours des bâtiments, et parfois ces derniers sont réaménagés pour servir d'espace sépulcral. Sur le site de Mondeville, une salle rectangulaire de 9 m sur 7,7 m est sciemment détournée, par la suppression des cloisons de l'ancien bâtiment. La fouille du site indique que le bâtiment semble ne pas avoir été occupé entre le III^e et le VII^e siècle, démontrant ici une phase d'abandon avant la réutilisation à des fins funéraires (Le Maho, 1994, p. 14). Ces cas illustrent bien le fait que la réoccupation funéraire de sites romains ne doit pas être identifiée comme un signe d'occupation continue par défaut et peut manifester un choix délibéré de renégocier un passé proche, ici romain.

La réoccupation, au haut Moyen Âge, d'un site qui témoigne d'une occupation antérieure offre une légitimité à la nouvelle installation (Effros, 2001) sans que la rupture soit obligatoirement longue. À ce sujet, Lebecq parle du rôle que joue l'autorité du passé dans les critères de sélection des sites (Lebecq, 2004, p. 288- 289). Il n'est donc pas nécessaire non plus que la fonction initiale du monument soit funéraire pour que celui-ci soit réoccupé.

La pratique des réoccupations funéraires de monuments non funéraires est ainsi connue à travers l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest au haut Moyen Âge, à la fois dans des régions romanisées et non romanisées. On retrouve différents types de monuments anciens réoccupés au haut Moyen Âge en Grande-Bretagne (Petts, 2001a; Semple, 2003, 2008, 2013; Williams, 1997, 1998, 2006), dans le nord de la France et de l'Allemagne (Billard *et al.*, 1996; Halsall, 2010a; Thäte, 2004, 2009; Zadora-Rio, 2003), ou encore en Suède, en Norvège et au Danemark (Thäte, 2007; Williams *et al.*, 2010). En Grande-Bretagne, on constate la réoccupation de tumuli de l'âge du Bronze, comme à Uncleby (Meaney, 1964, p. 302- 303) ; en France, on mentionnait l'exemple de la réoccupation funéraire du dolmen du Berceau (Billard *et al.*, 1996). Au Danemark, le mégalithe de Stengate est également réoccupé au haut Moyen Âge, notamment par des tombes d'enfants (Thäte, 2007, p. 257).

Alors que des exemples de réoccupation funéraire sont attestés entre le V^e et le XI^e siècle (Chester Kadwell, 2009; Semple, 2013), leur fréquence semble nettement augmenter entre le VII^e et le VIII^e siècle (Semple, 2003; Williams, 1997, 2006). Des variations régionales sont notables à travers toute la période (O'Brien, 1999). On remarque cependant la particularité des réoccupations funéraires dans le nord de la Grande-Bretagne (Hadley, 2002, 2009; Lucy, 1998), point que nous cherchons à certifier dans notre étude.

Ces monuments sont des marqueurs proéminents dans le paysage et forment d'excellents moyens mnémotechniques pour les communautés anciennes. Ils signalent le lieu funéraire et permettent également, selon leur position géographique, de marquer l'occupation d'un territoire par un groupe. En outre, les individus réoccupant un monument ancien peuvent en retirer l'autorité qui y est investie. L'occupation et la réoccupation sont polyvalentes, combinant la fondation d'un nouvel ensemble funéraire pour une personne en particulier – ou pour l'ensemble d'une communauté – et la sélection, à travers le paysage, du monument supposé approprié, que celui-ci soit préhistorique, protohistorique ou romain.

Dans les sources écrites, les *tumuli* sont habités par les morts sous une forme surnaturelle de fantômes et d'esprits (Ellis Davidson, 1950, 1964; Ellis, 1943). L'occupation de ces sites est uniquement attribuée à des populations non chrétiennes. Dans le cadre de son étude de la région d'East Anglia, Carver attribue l'utilisation des *tumuli* tout d'abord à l'élite païenne, qui s'oppose au christianisme. Il émet également l'hypothèse d'une création de *tumuli* par les populations païennes, particulièrement au début du VII^e siècle (*tumuli* primaires), en réaction à l'élévation d'églises par les populations chrétiennes dans ce contexte régional particulier (Carver, 1986a). Les *tumuli* riches et isolés du VII^e siècle restent l'étendard des païens (Carver, 2002, p. 140). Carver y voit une forme de résistance idéologique contre l'avancée du christianisme (Carver, 2005b). Ici l'auteur fait valoir l'utilisation de *tumuli* au VI^e siècle dans le Kent alors qu'au VII^e siècle, l'investissement funéraire est placé dans les églises. À l'inverse, en East Anglia, en réaction possible aux événements dans le sud et face à une insécurité politique et à l'avancée du christianisme, l'investissement et l'ostentation funéraires sont placés dans la construction de *tumuli* à la fin du VI^e et au début du VII^e siècle (Carver, 2001, p. 8- 9).

Selon Holtorf, en 1997, toutes les communautés chrétiennes n'ont pas les mêmes conceptions du paganisme de leur région, ni les mêmes opinions sur la façon de gérer ce problème. Il propose ainsi plusieurs réactions possibles de ces communautés : la démolition du tumulus, le réemploi de ce dernier ou l'incorporation du monument dans leur système de croyances par ajout de symboles (Holtorf, 1997, p. 82). Pareillement, Roymans, en 1995, affirme que le monument, lorsqu'il est localisé à l'intérieur d'une zone chrétienne, est soit détruit soit christianisé ; lorsqu'il est extérieur au territoire, il est diabolisé (Roymans, 1995). Semple souligne à son tour l'importance des sentiments de superstition, de prudence et de peur, ressentis envers les monuments anciens. Cependant, ces sentiments semblent apparaître plus tardivement et sont discernables dans les sources écrites à partir du IX^e siècle, ce qui amène

l'auteure à défendre l'idée d'une association politique positive entre le V^e et le VII^e siècle, supplantée par une association négative après la conversion chrétienne (Semple, 1998).

Ici, l'accent doit être mis sur les dangers d'une généralisation des interprétations dans l'espace et dans le temps. Les réoccupations s'étendent sur plusieurs siècles et leur signification évolue en même temps dans l'identité des groupes d'une région. Comme c'est le cas des pratiques funéraires du haut Moyen Âge, l'hétérogénéité du phénomène ne permet pas ce genre d'interprétation. Notons que les réoccupations funéraires augmentent dès la fin du VI^e siècle, avant le début de la conversion en Angleterre, et leur poursuite semble illustrer l'acceptation, après la conversion, des monuments anciens par les populations du haut Moyen Âge (Semple, 2008, p. 413- 414; Williams, 1997, p. 25- 26). Le phénomène n'est pas seulement une réaction à des transformations religieuses mais relève également d'autres systèmes de représentation. On s'accorde à dire qu'il ne s'agit pas finalement de savoir s'il s'agit d'un phénomène chrétien ou païen. Le monument, quel qu'il soit, permet aux groupes de se positionner dans une région, non seulement spatialement, mais aussi face aux différentes idées circulant à cette période. La question est de savoir pourquoi un tel monument est érigé, à tel endroit et à tel moment (Carver, 2002, 2011a, p. 926).

En France, ce phénomène de réoccupation funéraire reste peu étudié (excepté les ouvrages de (Billard *et al.*, 1996, p. 279; Carré et Treffort, 2010, p. 341- 351). Les exemples sont pourtant significatifs et semblent dater, comme en Grande-Bretagne, de la seconde moitié du VI^e siècle. Le phénomène semble s'intensifier au VII^e siècle pour être complètement abandonné à la fin du VIII^e siècle. Comme dans les îles Britanniques, ces réemplois peuvent comprendre entre dix et deux cents sépultures, organisées et orientées de façons variées. Dès 1996, les auteurs français considèrent les monuments mégalithiques réoccupés au haut Moyen Âge dans un contexte de mutation culturelle comme des points d'attraction, en particulier par leur situation géographique et leur permanence dans le paysage. Ces exemples présentent une extrême diversité ; pourtant, ils semblent régis par les mêmes principes de construction et de réemploi de monuments funéraires ou commémoratifs, reliant ostentation et rites funéraires pour exprimer l'identité d'une communauté et l'autorité d'un individu – ou d'un groupe – sur un territoire. En ce qui nous concerne, la valeur de marqueur et l'attachement d'un groupe à son territoire priment les valeurs ethniques et religieuses. Leur prééminence en fait des points de repère et le sens qu'on leur attribue permet la construction d'un paysage de manière symbolique.

Les études médiévales portant sur les réoccupations funéraires tendent à relier la construction monumentale et les réoccupations funéraires à un discours élitare. Elles ont trop longtemps été associées à des interprétations ethniques et restreintes à un seul type de monuments : les *tumuli*. Le phénomène est en réalité plus complexe et très varié, impliquant la réoccupation de villas romaines, de structures de l'âge du Fer, de *tumuli* de l'âge du Bronze ou de cercles de poteaux néolithiques. La fonction d'origine de ces monuments réoccupés n'est, en effet, pas nécessairement funéraire et cette diversité peut impliquer un système de représentations et

de commémorations des morts différent. Ces réoccupations témoignent ainsi d'une attitude variée des communautés du haut Moyen Âge face à leur passé. Il faut cependant accepter le fait que la signification des réoccupations funéraires de monuments anciens peut avoir évolué dans le temps et n'est pas strictement relié à un phénomène social ou religieux.

3.4.3. Les monuments funéraires et les frontières

Comme en Angleterre anglo-saxonne, ces monuments marqueurs du paysage représentent potentiellement des limites de domaines, signalant alors l'entrée et la sortie d'un territoire comme cela semble être le cas à Sutton Hoo (Carver, 2002, p. 139), à Portmahomac (Carver, 2008a, p. 184- 188),³⁵ ou encore dans le Wessex, marquant une zone de contestation (Semple, 2008, p. 407- 409, 415), et en Irlande (O'Brien, 2008, p. 323, 325). Cependant, tout comme en Écosse, aucune source écrite ne nous indique ce genre de signalement dans la région Tyne-Forth.

L'association des réoccupations funéraires avec des zones de conflit ou des zones frontalières est suggérée au départ par Bonney (Bonney, 1966), dans son étude des noms de lieux aux frontières des *Hundreds* du Wiltshire, associés aux tombes sous *tumuli* du haut Moyen Âge et aux réoccupations funéraires de *tumuli* de l'âge du Bronze. Dans le Wessex, la région est riche en monuments protohistoriques (de type cercles de pierres et *tumuli*) mais présente également une concentration de *tumuli* romains. Le nombre de réoccupations funéraires de cette région est supérieur à la normale nationale. Même si le type de monuments anciens réoccupés est varié, les *tumuli* de l'âge du Bronze représentent la majorité. Les réoccupations funéraires de cette région sont pratiquées entre le VI^e et le VIII^e siècle, notamment dans le cas de tombes isolées. Le faste funéraire que ces inhumations masculines possèdent nous amène à les interpréter comme des tombes élitaires.

L'appartenance de ces individus à une élite et leur implantation sur des monuments anciens, marquant le paysage, sont interprétés comme une intrusion agressive, dans un contexte de contestation territoriale entre le royaume du Wessex et celui de Mercia (Semple, 2003, 2013). En effet, le développement politique du royaume du Wessex semble avoir émergé à la fin du VI^e siècle, à partir d'une concentration de sites d'habitat anglo-saxons contrôlant la partie nord de la vallée de la Tamise. À la fin du VII^e siècle, le royaume résiste aux attaques répétées du royaume de Mercia, notamment pour le contrôle du corridor que forme le nord du Wiltshire. Celui-ci, centré sur le site d'habitat d'Averbury, constitue au VI^e siècle le nord du Wessex alors qu'au VII^e siècle il forme la zone frontalière nord du royaume (Yorke, 1990).

Associées aux mentions de batailles et de confrontations entre les deux royaumes, les réoccupations funéraires sont interprétées comme le signe d'une élite tentant de s'imposer

dans le paysage (Semple, 2013). Elles sont ici présentées comme des outils de démonstration de pouvoir, dans un contexte social en crise, et soulignent la formation d'une zone frontalière soumise au conflit entre les deux royaumes.

Dans les *Kentish Chronicles* (VI^e siècle), on retrouve également cette idée de tombes marquant une zone contestée ou défendant un territoire. Par exemple, Vortimer, qui meurt après avoir repoussé les envahisseurs barbares, demande à ce que sa tombe soit élevée près de la côte, plus précisément près du port dans lequel les barbares avaient débarqué, afin d'entraver leur retour. Alors que ses souhaits ne sont pas respectés, les attaques reprennent en force (O'Brien, 2008). En Irlande également, O'Brien examine, dans les sources écrites irlandaises du haut Moyen Âge, la fréquence de ce qu'elle nomme les « *sentinel warriors* », enterrés à proximité des frontières d'un territoire pour protéger leur peuple et faire face aux ennemis voisins, et les raisons pour lesquelles ces tombes sont créées (O'Brien, 2008). Dans la littérature irlandaise du haut Moyen Âge, et particulièrement dans les mythes et les légendes, la destinée du héros est de défendre les frontières de son territoire contre les incursions ennemies tout au long de sa vie, et sa mission se poursuit dans la mort. Dans le *Book of Armagh* (VII^e siècle), Loiguire, fils de Niall, doit être enterré à la frontière de Tara afin de faire face, à Maistiú, aux fils ennemis de Dunlang. Également dans le *Betha Cellaig*, Eogan Bel, roi de Connacht, qui meurt entre 543 et 547, défendant Connacht contre les peuples du nord de Ui Neil, demande à être enterré à Knocknarea en position debout, face au nord, sa lance à la main, afin que les peuples du nord ne puissent jamais conquérir Connacht. Par la suite, Ui Neil exhume le corps du roi et l'enterre face contre terre, laissant alors le territoire sans protection (O'Brien, 2008, p. 330). Cette démonstration de pouvoir est, selon nous, à lier à la destruction du paysage symbolique des populations conquises.

La densité des tombes riches sous *tumuli* dans le Peak District est également perçue en ces termes (Barnatt, 1996). Alors que certaines tombes sont situées sous des *tumuli* du haut Moyen Âge, d'autres réutilisent des *tumuli* protohistoriques. Le site de Benty Grange, dans le Derbyshire, est constitué d'une inhumation riche, placée dans une chambre en bois, sous un tumulus primaire du haut Moyen Âge (Meaney, 1964, p. 72-73). Il s'agit d'une zone particulière contestée. Cette région s'étend en effet au nord, au sud et à l'est de différents territoires bretons. Là encore, les monuments sont des marqueurs importants du paysage ; ils traduisent à la fois un sentiment de légitimité d'une élite dans un territoire et avertissent les territoires voisins de leur présence. Les sources écrites et archéologiques laissent penser que les lieux de sépultures expriment des liens étroits entre les communautés et leur territoire. La visibilité des sépultures permet ainsi de signaler l'ancrage temporel et les distinctions spatiales d'un groupe social.

Chapitre 4. La région Tyne-Forth dans un contexte historique et archéologique

Dans cette étude, les périodes de l'âge du Fer et de l'âge du Fer romain sont essentielles à la compréhension de nos vestiges. Les données archéologiques qui leur sont associées et leur développement historique permet de remettre en contexte les données collectées. Ainsi, la conversion au christianisme et les transformations qu'elle apporte est comparée aux éléments déjà présents ou absents dans la région. De même, la complexification de la hiérarchisation des individus est également observée sur le long terme. La mise en perspective de nos résultats, avec les vestiges précédant le haut Moyen Âge, nous permet de tenter d'expliquer la complexité de l'affichage identitaire des sociétés anciennes de notre région. On met ici en exergue la spécificité de cette région dès la Protohistoire, comparée au reste de la Grande-Bretagne, et, par conséquent, les défis qu'elle offre aux archéologues de nos jours.

4.1. Âge du Fer (VIII^e-I^{er} siècles)

4.1.1. Les données textuelles

Durant la période romaine, Tacite décrit la présence, au nord de la Grande-Bretagne, les tribus fédérées des Brigantes, les Votadini et les Selgovae (Clarkson, 2012, p. 9; Cunliffe, 2004).

Tacite est l'un des premiers auteurs antiques à mentionner et décrire les populations des Brigantes installées au sud du mur d'Hadrien, des Selgovae autour du bassin de la Tweed et des Votadini dans le Lothian (Cunliffe, 2004, p. 215- 217; Harding, 2004, p. 188- 191). Entre les rivières de la Tyne et du Forth, les territoires sont définis, dans les sources écrites, par le royaume des Votadini³⁶ le long de la côte sud-est de l'Écosse (de la Tweed au Forth), et celui des Selgovae, tous les deux positionnés à l'ouest de la Dere Street. Les Votadini semblent entretenir de meilleures relations avec l'Empire romain, mais il n'est pas possible d'établir s'il existait des distinctions particulièrement fortes entre ces deux groupes. Alors que les Votadini semblent centrés sur le site de Traprain Law, qui reste un centre important jusqu'au début du haut Moyen Âge, les Selgovae paraissent centrés sur le site d'Eildon Hill North qui, lui, semble avoir été abandonné à la fin du I^{er} siècle de notre ère (Cunliffe, 2004, p. 217). Dans les sources écrites, les communautés de la Tyne-Forth différencient, à partir du V^e siècle, le royaume de

³⁶ Le royaume des Votadini est décrit par le géographe romain Ptolémée. Il semblerait que le nom de Votadini soit la désignation latine du royaume de Gododdin (Rollason, 2003, pp. 88-89). Le Gododdin est mentionné dans le poème *The Gododdin*, attribué au poète breton Aneirin.

Gododdin situé dans le Lothian – là où se trouvaient les Votadini – du royaume de Bernicia présent au sud de la Tweed.

Les bornes chronologiques choisies (V^e-VIII^e siècles) placent cette étude dans un contexte historique instable marqué par la succession de grands bouleversements socio-économiques et culturels (cf. Vol 2, Cartes 3 A-C, pp. 216). En effet, notre recherche débute à la fin de l'occupation romaine en Grande-Bretagne et au début d'une période de migrations de populations, en Grande-Bretagne comme en Europe. Un siècle plus tard, dès la fin du VI^e siècle, la compétition entre multiples royaumes dans l'ensemble de la Grande-Bretagne conduit à l'émergence de grands États centralisés et à la création de nouveaux confins et de nouvelles zones de conflits.

4.1.2. Les vestiges de l'âge du Fer

À l'âge du Fer, la rareté des vestiges archéologiques datés ne permet pas l'identification d'aires culturelles marquées. Dans la région Tyne-Forth, la culture matérielle semble acéramique et aucun système monétaire n'est identifié (Harding, 2004, p. 23-26). Ces absences ne sont pas interprétées comme le signe d'une faible complexité sociale, mais celui d'une société pastorale dans un habitat dispersé. Grâce à la multiplication des photographies aériennes depuis les années 1950, de nombreux enclos protohistoriques ont été détectés. Il s'agit généralement de petits habitats, contenant un seul bâtiment circulaire au centre. La séquence d'Hownam, mise en place par S. Piggott, classe les différents types de sites de la région sur les bases d'une évolution structurelle, du simple au complexe, la dernière phase étant attribuée à la période romaine (Harding, 2004; Piggott, 1956; Stevenson, 1956). Or, la forme des enclos se révèle non caractéristique d'une période (Smith, 1990), ce qui rend les différentes périodisations peu fiables. Les fouilles de ces sites semblent seulement montrer un développement progressif vers l'enclos.

L'échantillon de ces sites est varié. Ils sont qualifiés de sites de hauteur (*hillforts*) au nord, alors qu'on préfère le terme *oppida* au sud de l'Angleterre, soulignant leur petite taille en comparaison (Harding, 2004, p. 58-61). Afin de simplifier la terminologie des sites dans cette étude, on parlera de sites de hauteur pour désigner les sites qui présentent un ou plusieurs systèmes de talus et fossés. La fouille du site de Broxmouth dans l'East Lothian, entre 1977 et 1978, reste, de nos jours, la plus complète de ce type de site ; l'ensemble des datations ¹⁴C place le site vers 500 av. J.-C. Le choix topographique des sites de hauteur n'est pas nécessairement lié à des considérations défensives, mais il reflète sans doute, comme ailleurs en Europe, l'expression ostentatoire d'un statut social particulier (Cunliffe, 2004, 2008). Les sites non enclos sont plus difficilement identifiables, mais ils ont coexisté et fonctionné de manière complémentaire avec les sites enclos (Harding, 2004, p. 23-79).

On note à la fin de l'âge du Bronze au début de l'âge du Fer en Grande-Bretagne, le passage d'un aménagement des morts autour de monuments visibles au regroupement des morts en cimetière sans marqueur de surface. On note également la pluralité des pratiques funéraires durant l'âge du Fer et une absence de culture matérielle homogène. Le nombre de tombes découvertes sur l'ensemble des îles Britanniques est très faible, biaisant les recherches archéologiques. Plusieurs types de disposition des morts non identifiés est peut-être la cause de cette anomalie ; la déposition des morts dans les ensembles funéraires des périodes antérieures et de pratiques funéraires non distinctes. Selon Harding, la pluralité des rites affaiblit la visibilité archéologique des morts de l'âge du Fer (Harding, 2016, p. 2- 4).

Les espaces funéraires de cette période sont plus que restreints et, en cela encore, la région Tyne-Forth se distingue du reste des îles Britanniques. Le site de Broxmouth possède, à côté des remparts, un petit groupe funéraire. Il ne compte que neuf sépultures à inhumation. Les individus sont systématiquement déposés en position fléchie, la tête orientée vers le NNE, et il n'existe aucune trace d'un dépôt de mobilier dans les tombes. Quatre tombes identiques aux précédentes ont également été fouillées à l'intérieur du fort. Une seule autre fortification possède un espace funéraire, celui de Dryburn Bridge, où dix inhumations en position fléchie ont été découvertes (Harding, 2004, p. 79- 82). Au vu de la rareté des inhumations retrouvées, d'autres rites, qui nous échappent encore, ont pu être pratiqués, et ces exemples peuvent n'être que des exceptions (Harding, 2016, p. 41- 42).

4.2. Une occupation romaine de courte durée

4.2.1. Les sites de la conquête

La Grande-Bretagne est conquise par l'Empire romain, au I^{er} siècle apr. J.-C., sous les ordres d'Agrippa le Jeune. En 43 apr. J.-C., l'ensemble des régions situées au sud de la rivière Humber se soumet rapidement alors que le nord reste insoumis jusqu'à la dernière campagne romaine, entre 79 et 82 (Clarkson, 2012, p. 9). Dans les premières phases de la conquête romaine, les Brigantes sont considérés comme des alliés de l'Empire et leur territoire est utilisé comme une zone tampon entre l'Empire et les territoires du Nord. Durant la seconde phase de conquête, l'occupation romaine progresse vers le nord mène à la conquête de la région Tyne-Forth, notamment contre les Selgovae. C'est sans doute à ce moment-là que leur centre situé à Eildon Hill prend fin, et Newstead devient le camp principal de l'occupation romaine dans le nord (Cunliffe, 2004, p. 229- 230). Les Votadini semblent conserver des alliances avec l'Empire, leur permettant notamment de garder leur centre de pouvoir à Traprain Law.

Après une vingtaine d'années de conflit, l'installation de voies romaines et d'une suite de forts le long de ces dernières, l'armée romaine se retire et installe une première frontière entre les

rivières de la Tyne et de la Solway vers 105 apr. J.-C. La frontière est consolidée par la construction, entre 122 et 140, d'un rempart hautement militarisé. L'année même de l'achèvement du mur d'Hadrien, l'empereur Antonin entame une seconde conquête au nord de ce mur. Cette campagne s'achève par la reconquête des territoires entre les rivières de la Tyne et du Forth. Tous les forts d'Agricola sont à nouveau occupés par des garnisons et l'isthme du Forth et de la Clyde devient la nouvelle frontière nord de l'Empire (Fraser, 2009, p. 22- 24; Hunter, 2007, p. 22- 24). Un nouveau rempart est édifié. Cette fois-ci, l'ouvrage militaire, actuellement dénommé mur d'Antonin, est en bois et en terre. De nouvelles révoltes, dans les années 150, obligent l'empereur à redéployer ses troupes et à se retirer de façon permanente autour du mur d'Hadrien, en l'an 160. À cette époque, les Votadini et les Selgovae semblent occuper la zone Tyne-Forth (Fraser, 2009, p. 15- 29; Harding, 2004, p. 58- 66).

Dans la région, les vestiges matériels romains sont minimaux (Esmonde Cleary, 2011, p. 14- 17). Aucun site urbain ni aucune villa n'ont été identifiés à l'intérieur de la zone Tyne-Forth. Les découvertes de productions de luxe romaines sont rares³⁷, à l'exception de vaisselle en argent, généralement retrouvée dans des caches et datée de la période antique ou du début du V^e siècle. C'est le cas du site de hauteur de Traprain Law par exemple (Marzinzik, à paraître). Il s'agit, là encore, d'une particularité de la région. En effet, le sud de l'Angleterre présente de nombreuses *villae* et des produits luxueux, le site de Shakenoak étant un exemple frappant de richesse de villa (Brodrigg *et al.*, 2005). L'absence de formes de richesse romaine n'est pas un indice de pauvreté mais le résultat d'une intégration différente de la présence romaine par les communautés.

La présence militaire romaine a un impact sur les sociétés antiques de la Tyne-Forth, mais les résultats de leurs contacts avec l'Empire diffèrent de la romanisation des populations du Sud. On suppose que l'installation romaine a provoqué la confiscation de terres, le découpage de certaines communautés et la restriction des déplacements de ces dernières, notamment autour de l'installation du mur d'Hadrien et du mur d'Antonin (Cunliffe, 2004; Harding, 2004). La réaction des populations reste encore aujourd'hui difficile à évaluer au travers des vestiges. De plus, la perception des deux murs a sans doute évolué au cours des siècles, notamment lors du passage du mur d'Hadrien au mur d'Antonin, entre l'estuaire du Forth et l'estuaire de la Clyde (Hingley, 2012). Là encore, l'archéologie renseigne de manière inégale sur l'avancée romaine, avec d'un côté la construction des voies, notamment la Dere Street, qui coupent le paysage (cf. Vol 2, Carte 4, p. 217 ; Harding, 2004, pp. 179-180), et celle des établissements militaires comme ceux de Nunraw et de Cramond (Comm. Pers. Collins) dans l'East Lothian, et de l'autre une présence romaine qui semble nulle dans le milieu rural. Selon D. Harding, l'installation romaine dans la zone Tyne-Forth est un échec tant politique que militaire,

³⁷ Il est intéressant de noter que des vestiges de produits luxueux et des indices d'échanges de longue distance avec Rome sont attestés dans les régions du sud-ouest de l'Écosse et du nord-ouest de l'Angleterre, mais pas dans la région Tyne-Forth (Alcock, 2003; Petts, 2001a).

occasionnant un faible impact de Rome sur l'organisation sociale des groupes installés au nord du mur d'Hadrien (Harding, 2004, p. 155- 179).

Les traces funéraires ne sont pas nombreuses (Philpott, 1991). Il existe quelques coffrages en pierres (7 sites), dans lesquels les individus sont positionnés fléchis ou étendus en décubitus, comme à Whimster, fouillé en 1981 (O'Brien, 1999). Ces enterrements en coffrages de pierres deviennent la pratique funéraire dominante à l'est de l'Écosse et au sud du Forth à partir du V^e siècle (Harding, 2004, p. 195- 196; Henshall, 1955; Maldonado, 2013). Les forts, le long du mur d'Hadrien, offrent parfois des inhumations également en coffrages, mais celles-ci sont rares (Collins, à paraître).

Les forts situés le long du mur d'Hadrien sont progressivement abandonnés après 250. Les pressions contre l'Empire ne proviennent pas uniquement des populations pictes installées au bord du Forth mais aussi des attaques saxonnes contre le littoral de l'Empire. Selon Ammianus Marcellinus, soldat et historien romain, une alliance « barbare » paralyse, en 367, les forces impériales, conduisant à la destruction de plusieurs forts du mur d'Hadrien (Clarkson, 2012, p. 15). Finalement, des troupes dirigées par Theodosius arrivent de Gaule et restaurent l'ordre. Cependant, les pressions barbares sur les côtes britanniques ne cessent pas pour autant, et ce jusqu'au début du V^e siècle. Le long du mur, certains forts sont remis en état, mais, en 383, Magnus Maximum, l'un des premiers usurpateurs de l'empereur de Rome, déplace vers la Gaule une partie des garnisons situées en Grande-Bretagne, qui ne seront jamais remplacées. D'autres garnisons se retirent en 407, sous les ordres de Constantin III, général de l'armée romaine et second usurpateur de l'empereur (Lot, 1915, p. 8- 11). Les dernières garnisons sont réparties entre les forts du mur d'Hadrien au nord et les forts de la côte sud. La région Tyne-Forth est finalement occupée pendant une cinquantaine d'années seulement. Le niveau de romanisation est plus faible que celui des régions situées au sud des rivières Tyne et Humber, occupées de manière constante pendant plus de trois siècles.

Les deux murs seront bâtis consécutivement, contrôlant les mouvements de populations et les échanges entre le nord et le sud. Malgré les tentatives multiples d'implantation définitive dans ce paysage, l'occupation romaine à travers l'ensemble de la région reste principalement militaire, d'abord le long des voies romaines, le long du mur d'Hadrien, puis brièvement le long du mur d'Antonin, avant de ne conserver une présence militaire qu'au sud du mur d'Hadrien. Cela n'empêche en rien les contacts et les échanges entre les populations locales et les communautés résidant dans les installations militaires. Il faut signaler que ce cadre géographique correspond plus ou moins à celui utilisé dans notre étude du haut Moyen Âge, ce qui permet de conserver un bon degré de cohérence dans la comparaison des pratiques des différentes périodes.

4.2.2. Les retraits des présences romaines

En 410, l'empereur Honorius envoie une lettre aux dirigeants bretons les informant du retrait de l'armée romaine de Grande-Bretagne. Jusqu'aux années 1970, ce retrait militaire a été décrit comme un phénomène brutal et soudain, entraînant la désintégration de l'ordre et de l'économie monétaire britannique (Stenton, 1971, p. 1- 12). Selon Gildas, les villes, le système monétaire et les systèmes économiques s'effondrent (Gildas, s.d.) ; dans le nord, les Bretons tentent de repousser les Pictes et les Scots, avec plus ou moins de succès (Myres, 1989, p. 208- 210).

Récemment, l'archéologue Esmonde Cleary a proposé de « nouvelles fins » à l'Empire romain en Grande-Bretagne. Les différences régionales dans les vestiges archéologiques démontrent divers degrés d'occupation romaine entre le nord et le sud de l'Angleterre (Esmonde Cleary, 2011, p. 14- 17; Harding, 2006, p. 179- 199) et suggèrent des impacts variés du retrait de l'armée sur les populations selon leur degré d'intégration à l'Empire. Plusieurs auteurs suggèrent l'intégration des garnisons romaines restantes aux communautés locales environnantes, grâce aux mariages notamment (Clarkson, 2012, p. 16- 17).

L'occupation des forts le long du mur d'Hadrien est renouvelée au cours du V^e siècle. Les fouilles de forts comme celui de Binchester (Durham County) présentent de nouveaux résultats concernant le V^e siècle. L'occupation du fort est transformé passant d'un site militaire à un site artisanal rurale (Petts, 2013, p. 316, 319- 322). L'élite romaine semblerait être une minorité contrôlant les ressources économiques, après le retrait de l'armée. Ces élites sont tenues à une mise en scène stricte, qu'il s'agisse du type d'habitation, de décoration ou de costume (Esmonde Cleary, 2011, p. 15). Sous cet angle, la fin de l'Empire romain n'affecterait pas toutes les strates de la population ni ne provoquerait de modification dramatique des systèmes socio-économiques, au nord de la Grande-Bretagne. Collins et Petts travaillent également sur cette période de transition, défendant, entre autres, l'idée d'une transition progressive entre les systèmes romains et ceux du haut Moyen Âge (Petts, 2013, p. 322- 325). Selon eux, les frontières romaines, particulièrement celle du mur d'Hadrien, conserveraient certaines de leur fonction militaire durant le V^e siècle. Collins propose même l'hypothèse d'un commandement des forts transmis aux élites locales, préservant ceux-ci comme lieux de pouvoir (Collins, 2012, p. 154- 165). Selon l'auteur, trois grands modes d'organisation se dessinent alors au haut Moyen Âge, mis en œuvre par différentes élites :

- Sans villa romaines et au vu de la faible militarisation de la région, il suppose l'existence d'une élite barbare au nord du mur d'Hadrien ;
- une élite militaire autour du mur d'Hadrien et de la rivière Tyne, basée sur la forte présence de camps romains et des vestiges d'une occupation militaire ;
- et une élite aristocratique romanisée et rurale dans l'East Yorkshire au sud du mur, s'appuyant sur le système agricole des villa.

Au vu des récentes découvertes, les îles Britanniques durant la période romaine ne sont pas homogènes et ne sont pas affectées de la même façon par les différentes fins de l'occupation romaine. Elles peuvent au contraire être envisagées comme des territoires dont les systèmes socio-économiques ont pu être influencés de façon drastiquement différente du nord au sud. Sans présupposé de la véracité d'un modèle, nous nous alignons sur Collins qui suggère que l'une des particularités de la région Tyne-Forth, et plus tard de la Northumbrie, provient du type d'installation particulièrement militaire autour du mur d'Hadrien à la période romaine.

4.3. Haut Moyen Âge

4.3.1. Royaumes bretons et migrations anglo-saxonnes

Avant la fin du V^e siècle, la Grande-Bretagne est fragmentée en plusieurs petits royaumes (Bassett, 1989, p. 3-5; Stenton, 1971, p. 1-12; Yorke, 1999, p. 25-26). Le moine Gildas, mentionne une division en royaumes dirigés par des roitelets, sous l'autorité d'un haut roi (*superbus tyrannus*, ou *overlord* en anglais). Gildas leur reproche notamment d'avoir engagé des Saxons pour défendre la Grande-Bretagne contre les Pictes.

L'ensemble de ces sources écrites laisse entrevoir la confrontation entre les cultures bretons et anglo-saxons, notamment dans la région Tyne-Forth. Le poème de *Gododdin* présente, par exemple, la confrontation armée et la défaite du royaume du sud-est de l'Écosse contre un royaume anglo-saxon à Catterick dans le Yorkshire.

Les conflits semblent être nombreux, même lorsque les assaillants ne sont pas clairement identifiés. Au début du VII^e siècle, le siège de Din Eidyn, actuelle Édimbourg, est mentionné, par exemple, par les moines d'Iona. On note également la défaite des Anglo-Saxons à la bataille de Nechtansmere en 685 contre les Pictes (Yorke, 1990, p. 78-79). Les sources écrites sont chargées de conflits politiques et de conflits entre différentes populations. Elles permettent également d'apercevoir la résistance des royaumes bretons contre l'avancée anglo-saxonne. Par association, elles indiquent la présence de multiples interactions entre ces royaumes bretons, qui forment entre le V^e et le VII^e siècle, tout un réseau.

Au début du VIII^e siècle, Bède s'inspire notamment de Gildas pour décrire l'arrivée de mercenaires saxons, angles et jutes, engagés pour défendre les régions vulnérables de Grande-Bretagne mais qui prennent, rapidement, le contrôle des territoires bretons (Bède le Vénérable, s.d.; Stenton, 1971, p. 1-12; Yorke, 1990, p. 1-3).

En Angleterre, les V^e et VI^e siècles sont désignés comme une période de « migrations anglo-saxonnes », généralement perçue en termes de ruptures et de mouvements de populations,

comme son nom l'indique. Olus au nord, à la frontière anglo-écossaise, ils appartiennent au *Late Roman Iron Age* (III^e-VI^e siècles), considéré comme une période de plus grande continuité (Harding, 2006, p. 4).

À partir des vestiges archéologiques, notamment la création de typochronologies des dépôts de mobilier funéraire dans le sud et l'est de la Grande-Bretagne, la migration des populations anglo-saxonnes est identifiée comme débutant entre 430-440 et 500. J. Hines, en 1999, date la *migration period* des populations anglo-saxonnes à partir du V^e siècle jusqu'en 560-580. Elle est suivie de la formation des royaumes anglo-saxons dès le troisième quart du VI^e siècle (Geake, 1997, p. 128, 135; Hines, 1999, p. 76- 78; Musset, 1994, p. 154; Yorke, 1990, p. 74- 90). Ces migrants sont considérés comme païens. Leur présence entraînerait un fort déclin du christianisme jusqu'à l'arrivée des missions d'Augustin, envoyées par Rome en 597 (Yorke, 2006, p. 98- 101).

Gildas rapporte qu'après avoir repoussé les Pictes, les mercenaires se révoltent contre les Bretons, qui leur refusent une installation permanente en Grande-Bretagne (Gildas, s.d.). Ces populations s'installent dans des zones variées, sur l'ensemble de la côte sud et est. Toutes les interactions entre les populations immigrantes et les communautés autochtones n'ont sûrement pas un caractère homogène. Un certain degré d'acculturation à double sens peut être attendu chez les populations germaniques comme chez les populations locales, ainsi qu'un certain nombre de conflits, plus ou moins violents (Lebecq et al., 2007, p. 54- 55; Loveluck et Laing, 2011, p. 534- 536, 539- 544; Loveluck, 1995).

Chaque royaume anglo-saxon possède une légende d'origine, narrant l'arrivée ou l'installation des ancêtres des dynasties fondatrices. Dans le mythe d'origine du royaume du Kent, les deux frères Horsa et Hengist se révoltent, par exemple, contre Vortigern, qui les avait employés auparavant afin de défendre les côtes (Yorke, 1990, p. 25- 26). Des traditions semblables existent au nord de la Grande-Bretagne ; cependant, les mentions des royaumes situés au nord du mur d'Hadrien sont rares et les sources concernant la Northumbrie avant le VII^e siècle restent très succinctes. Ainsi, Ida semble être le créateur légendaire de la dynastie régnant sur la Bernicia (Yorke, 1990, p. 74- 75).

L'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède reste la source principale d'information sur les origines de ce royaume (Bède le Vénérable, s.d.). Dans cet ouvrage, Bède essaie de retracer l'histoire du peuple angle, depuis son arrivée en Grande-Bretagne jusqu'à l'adoption du christianisme. On a déjà signalé que sa vision n'était pas sans parti-pris. D'autres sources aident à construire l'histoire de la Northumbrie, comme la compilation *Historia Brittonum* du début du IX^e siècle, mais aussi les *Anglo-Saxon Chronicles* ou encore l'*Historia Regnum*, chroniques de Northumbrie attribuées à Symeon de Durham au VIII^e siècle (Wood, 1997, p. 49; Yorke, 1990, p. 3, 2006, p. 6- 14).

Bède mentionne l'installation des populations angles au nord de la Humber. Par conséquent, la Northumbrie est, encore de nos jours, considérée comme un royaume angle. Mais, cette

attribution est en partie rejetée (Wood, 1997, p. 50- 51). Les populations migrant vers la Grande-Bretagne ont en effet des origines hétérogènes, des rives de la mer Baltique à celles de la mer du Nord (Lebecq *et al.*, 2007, p. 54- 55). Le royaume de Northumbrie est le résultat de la fusion de deux royaumes angles à l'ascendance bretonne, Bernicia et Deira, et l'annexion de nombreux petits royaumes bretons (Yorke, 1990, p. 72- 81). Dans l'*Historia Brittonum*, le royaume de Deira n'est plus un royaume sous contrôle breton dès la première moitié du V^e siècle, et le royaume de Bernicia dès le VI^e siècle, mais ceux-ci semblent préserver un certain degré de caractéristiques bretonnes jusqu'au VII^e siècle (Semple, 2013, p. 25- 27; Yorke, 1990, p. 74- 77). Bien qu'il soit, de nos jours, impossible de définir avec précision les frontières de chacun des royaumes de Grande-Bretagne, la compilation des sources historiques permet d'envisager une certaine géographie politique (cf. Vol 2, Carte 1, p. 214).

Les sources écrites nous informent principalement sur la formation des royaumes anglo-saxons en Angleterre, les royaumes bretons n'étant que partiellement mentionnés. La région Tyne-Forth, tout comme les Pictlands et le nord-ouest de l'Angleterre, est bien souvent absente de ces sources. De fait, l'étude des royaumes anglo-saxons situés au sud de la rivière Humber (autour de York) s'insère dans une tradition historiographique longue, alors que les régions bretonnes ne font pas l'objet de la même attention (Cessford, 1999).

Hope-Taylor défend l'idée d'un maintien des communautés et de l'organisation sociale depuis la Préhistoire entre la Tyne et le Forth en se basant sur la fouille des sites de Yeaving (Hope-Taylor, 1977, p. 266), puis plus tard de Doon Hill (cf. Vol 2, Plan 7, p. 138). À l'inverse, Rollason discute de la formation du royaume de Northumbrie en des termes bien différents (Rollason, 2003, p. 65- 109). Il propose trois modèles interprétatifs, déclinés ci-dessous, qu'il compare :

- un maintien des systèmes sociaux entre la période d'occupation romaine et le début du haut Moyen Âge ;
- royaume breton ;
- un bouleversement de l'organisation sociale par des migrations anglo-saxonnes.

Rollason suggère que le une transition, d'une organisation en communautés locales vers l'émergence d'un premier modèle ne peut pas être appliqué aux populations installées au nord du mur d'Hadrien du fait d'une occupation romaine trop brève, et que les vestiges archéologiques ne permettent pas de démontrer le second modèle. Par déduction, l'auteur suggère que le troisième modèle semble plus vraisemblable (Rollason, 2003, p. 108- 109). En revanche, O'Brien s'oppose à un raisonnement centré sur l'absence de vestiges archéologiques (O'Brien, 2011, p. 208). Rollason sous-estime peut-être l'impact de l'Empire romain sur les populations de la région Tyne-Forth qui, sans être profondément transformée par l'occupation militaire, s'adapte à un nouveau système d'échanges avec l'Empire (Halsall, 2012). Il minimise également l'influence de la culture bretonne sur la formation du royaume de Northumbrie et l'impact réel de la survivance bretonne sur l'identité des populations du Nord (Higham, 2007b, p. 69- 71). Alors que certains y voient l'émergence d'un royaume après les bouleversements des migrations anglo-saxonnes, d'autres préfèrent l'idée d'un amalgame

entre culture et population, donnant naissance à une nouvelle identité (Halsall, 2012, p. 17- 20; Higham, 2007b, p. 74- 79; O'Brien, 2011, p. 210- 212, 216- 218). C'est ici la position que nous choisissons d'adopter face aux vestiges de la région Tyne-Forth. L'observation des pratiques funéraires de cette région pourrait apporter d'importants indices sur l'impact de l'occupation romaine ainsi que sur l'émergence et le développement de la Northumbrie.

4.3.2. Le royaume de Northumbrie

4.3.2.1.Sa formation

Après une période de compétition et d'émulation, des royaumes identifiables émergent dès la fin du VI^e siècle (Scull, 1993, p. 70, 1999; Yorke, 1999, p. 25- 26). À la fin du VI^e siècle et au début du VII^e siècle, de nouveaux sites d'habitat semblent apparaître. Selon Arnold, l'existence d'une forme politique de type royauté implique un site d'habitat digne de cette classe sociale ; il en est de même pour les inhumations. Il faut donc chercher à établir des critères d'identification de ces sites, fondés, par exemple, sur la taille et la forme des bâtiments, leur nombre, les types d'artefacts et d'écofacts, ou encore la présence d'un enclos (Arnold, 1997, p. 218; Lucy et Reynolds, 2002, p. 10- 21). Le site de Yeaving est un exemple particulièrement intéressant et pourrait illustrer ces sites d'habitat élitaires qui apparaissent au VII^e siècle (cf. Vol 2, Plan 1, p. 132). En effet, il contient de nombreux bâtiments, notamment des halles et une estrade en bois, et, vers la fin du VII^e siècle, une probable église, entourée d'un grand enclos. L'ensemble est situé près d'un ensemble de sites protohistoriques, dont le site de hauteur de Yeaving Bell, certains étant réemployés comme lieux funéraires (Frodsham et O'Brien, 2005; Hope-Taylor, 1977; Welch, 1992, p. 43- 47) (cf. Vol 2, Photo 10, p. 171). Les lieux de pouvoir laïcs ou ecclésiastiques sont également identifiés à travers leur association avec un paysage complexe et souvent diachronique, notamment un lieu d'assemblée, un habitat aristocratique et une église (Bradley, 1987; Cramp, 1983; Driscoll, 1991; Hope-Taylor, 1977; Pantos et Semple, 2004). À partir de ces indices, Yeaving, Milfield ou encore Doon Hill, sont interprétés comme des sites aristocratiques.

En Écosse, les habitats fortifiés et sites de hauteur semblent entrer dans cette catégorie de sites privilégiés (Alcock et Alcock, 1992; Alcock, 1988a; Cummins, 1995; Driscoll, 1991). Il est important de garder en mémoire la faiblesse des connaissances à disposition en ce qui concerne la vie et l'organisation de ces populations, non pas seulement anglo-saxonnes, mais du haut Moyen Âge en général (Rollason, 2003, p. 25). Quelques fouilles se sont révélées extrêmement importantes, comme celles des sites d'habitat de Mucking ou de West Stow, dans le sud de l'Angleterre. Les habitats semblent généralement composés de bâtiments sur poteaux, de fonds de cabanes, de fosses et parfois de greniers. La taille des bâtiments

augmente entre le V^e et le VI^e siècle. Au VII^e siècle, les premiers grands bâtiments et les premières halles apparaissent, dotées de tranchées de fondation. Les sites d'habitats enclos apparaissent aussi dès la fin du VI^e siècle (Hamerow, 2002, p. 45- 47). Entre le V^e et le VIII^e siècle, les habitats ruraux sont installés sur des sols légers, faciles à cultiver (Hamerow, 2002, p. 120- 123), puis on observe, au VIII^e siècle, un déplacement sur des sols plus lourds.

Au nord-est de l'Angleterre et au sud-est de l'Écosse, peu de sites d'habitat du haut Moyen Âge ont été fouillés sur une superficie assez vaste pour comprendre leur organisation interne ou encore leur relation avec un lieu funéraire (Cramp, 1983, p. 264), à l'exception du site d'Heslerton dans le Yorkshire (Powlesland, 2000). Ce site comporte des zones d'activités différenciées et deux ensembles funéraires qui se succèdent dans le temps. Les différentes analyses laissent supposer une distance comprise entre 800 m et 2 000 m entre l'habitat et le site funéraire (Chester Kadwell, 2009, p. 20- 23), permettant d'envisager un rayon d'activité potentielle autour de chaque ensemble funéraire. On soupçonne une économie agricole fondée sur un système en *openfield* au début du VII^e siècle. L'élevage et l'agriculture priment d'autres économies de subsistance. Dans ces sites d'habitat, c'est l'élevage du mouton qui semble prédominer, mais la présence de bœufs et de porcs est notée. En ce qui concerne les cultures, l'orge et le seigle prédominent entre le V^e et le VII^e siècle. Après le VII^e siècle, la culture du blé prend de l'importance (Hamerow, 2002, p. 149- 151). En Écosse, les sites d'habitat sont peu connus et les fouilles sont rares à l'exception des sites d'Édimbourg et de Dunbar, tous deux partiellement excavés. On suspecte une installation sur des forts ou des sites de hauteur de l'âge du Fer et des camps romains ; c'est le cas de Binchester. Harding mentionne certains sites de hauteur comme Bonchester Hill (Harding, 2004), p. 57) ; ce n'est pas le cas du site pourtant important de Yeavinger Bell (Frodsham, 2005).

Le site de Cramond sur la rive sud du Forth est toutefois un site intéressant dans ce cas de figure. Il s'agit d'un camp romain daté entre le II^e et le III^e siècle, sur lequel des individus ont été enterrés accompagnés de mobilier anglo-saxon. L'ensemble des éléments découverts amène l'auteur des fouilles à supposer l'importance du site durant la période antique jusqu'au début du haut Moyen Âge (Cessford, 2001). La continuité de l'occupation et la fonction du site au haut Moyen Âge ne sont pas actuellement clairement définies. À partir de la présence de fibules émaillées et de tombes datées du VII^e siècle, Cessford émet l'hypothèse d'une occupation du camp par une élite du Gododdin, puis par une élite anglo-saxonne après l'expansion de la Northumbrie. Il nous paraît toutefois prématuré de nous aligner sur cet auteur uniquement sur la base de la présence de tombes de type anglo-saxon. Celles-ci indiquent cependant une communauté dont les pratiques funéraires diffèrent de celles des populations alentour, la réoccupation funéraire d'un site et peut-être l'importance des ruines romaines.

Les exemples de forts situés le long du mur d'Hadrien et de la Dere Street ont été considérés jusqu'à présent comme des exemples frappants de cette absence de continuité. Les fouilles récentes, comme celles de Vindola ou de Binchester, mettent en évidence l'occupation de ces

forts qui semble s'étendre au maximum au V^e siècle, voire au début du VI^e siècle (Petts, 2013, p. 22- 25). Les projets archéologiques diachroniques montrent que certaines localisations favorables aux habitats restent toutefois inchangées sur de très longues périodes sans pouvoir démontrer un réel maintien entre les populations (Aston et Gerrard, 1999, p. 20). Un exemple à grande échelle : les vallées anglaises sont occupées depuis la Préhistoire. Celles-ci sont encore aujourd'hui les aires d'occupation principales ce qui crée, en partie, un effet de source. C'est le cas des sites d'Édimbourg (Driscoll *et al.*, 1997), de Dunbar (Perry, 1993) ou de Newcastle (Graves et Heslop, 2013).

4.3.2.2. La Northumbrie et son élite

Parallèlement à l'émergence de sites d'habitat élitaires, le faste funéraire est rapidement associé à l'émergence d'une élite au haut Moyen Âge (Arnold, 1988, p. 212-228; Bassett, 1989, p. 22-23). Les sites les plus importants de fastes funéraires dans le sud de l'Angleterre sont illustrés par les sites de Taplow ou de Prittlewell (Carver, 1998; Hirst, 2004). Ces inhumations extrêmement riches sont interprétées comme le signe de l'émergence de groupes aristocratiques (Geake, 2002, p. 149-153; Lucy, 2000, p. 1-10; Semple, 2008, p. 408). Dans le sud de la Grande-Bretagne, l'apparition de tombes isolées d'individus déposés avec une grande quantité de mobilier de qualité et parfois d'importation est mise en relation avec l'émergence de sites d'habitats de plus en plus organisés, enclos, mettant en scène un plus grand investissement que durant la période précédente. Les sources écrites et les vestiges concordent ici et permettent de placer la formation des royaumes du haut Moyen Âge vers la fin du VI^e siècle (Arnold, 1988, p. 213, 218-220; Geake, 1999, p. 212; Yorke, 1999, p. 26-27). Si les sites d'habitat élitaires sont rares dans la région Tyne-Forth, c'est la quasi-inexistence des inhumations élitaires qui attire l'attention. Malgré la présence de *tumuli* protohistoriques et romains, il n'existe pas d'inhumation isolée, ou de nécropole de *tumuli* aux fastes funéraires, que l'on pourrait interpréter comme les indices d'une présence élitaires au haut Moyen Âge. En revanche, les sites d'habitat permettent de supposer l'émergence d'une force organisatrice dans le paysage, notamment sur les sites de Yeavinger, Dunbar ou Bamburgh.

Bien que très théorique, cette organisation renvoie à l'article de Cramp qui suppose que chaque monastère dépend d'un site aristocratique (Cramp, 1983, p. 280) : Lindisfarne, par exemple, est associé au site fortifié de Bamburgh. Pour l'Angleterre anglo-saxonne, Hamerow relie également la complexité de la société à l'organisation de la production agricole. L'intensification de l'agriculture et le déplacement des sites d'habitat sur des sols plus riches aux environs du VIII^e siècle peuvent être corrélés. Ces sites apparaissent en parallèle avec la nécessité de nourrir des centres non producteurs, les *emporia* en particulier (Hamerow, 2002, p. 123). Selon Reynolds également, l'organisation des habitats reflète la nature de la société aussi bien que le font les lieux funéraires (Reynolds, 2003, p. 130).

La complexité sociale n'est pas toujours facile à cerner au travers des sites d'habitat pour les archéologues. Une hiérarchisation des sites reste impossible à réaliser au vu de la faiblesse du nombre d'habitats à disposition, notamment dans la Tyne-Forth. Mais, comme les ensembles funéraires, ils montrent pour l'instant une très grande diversité et semblent traduire, tout comme pour le mobilier, un large registre de statuts dans les sociétés du haut Moyen Âge (Härke, 1997). Le faible nombre d'habitats étudiés dans les régions écossaises et au sud de la Tweed ne permet que peu d'interprétations ou de généralisation. Seul le bassin de la Tweed présente un nombre de sites d'habitat important. Les sites archéologiques vont d'un site aristocratique exceptionnel, celui de Yeavinger – avec un développement complexe de halles, plusieurs structures excavées, un segment d'amphithéâtre et deux ensembles funéraires (Hope-Taylor, 1977) – à un site comme Cheviot Quarry, qui ne présente que quelques structures excavées (O'Brien *et al.*, 2009). Ces sites exceptionnels permettent de supposer la montée d'un groupe aristocratique durant la deuxième moitié du premier millénaire.

La somptuosité des funérailles d'un individu, ou faste funéraire, est un thème qui commence à être régulièrement abordé dans la recherche archéologique française du haut Moyen Âge (Cartron et Castex, 2009; Cartron, 2010; Nissen, 2012) alors qu'il est répandu chez les médiévistes anglo-saxons (Carver, 1998, 2000; Effros, 2003; Halsall, 1995, 1996; Williams, 2006). En revanche, ce sont des questions que les protohistoriens ont eu moins de mal à aborder en Europe. L'équation entre les sépultures modestes et la stabilité d'une société est défendue depuis les années 1990. À l'inverse, le dépôt d'objets permet d'affirmer son pouvoir par une ostentation des signes de richesse (Barrett *et al.*, 1993, p. 7; Bradley, 1984, p. 63; Cartron, 2010) et correspondrait aux actions symboliques d'une société moins bien assise dans son pouvoir. Les tombes de très haut rang, comme celles de Taplow et de Sutton Hoo au sud-est de l'Angleterre, suscitent l'intérêt des sociétés savantes dès les XVIII^e et XIX^e siècles. Elles renforcent le mythe du grand chef de guerre (Lucy, 2000), alors que les espaces funéraires sans mobilier et sans ostentation et l'absence de tombe élitaires de la région Tyne-Forth projettent immédiatement l'image d'une société égalitaire (Maldonado, 2011). L'un des buts de cette thèse est justement de rediscuter des différences de l'expression des élites entre les régions bretonnes et anglo-saxonnes.

Au sud de l'Angleterre, la montée des élites est plus lisible dans les contextes funéraires. Le royaume de Deira, au sud de la Tyne, est situé entre les rivières Humber et Tees, et est fédéré autour de York. Le royaume de Bernicia, au nord de la rivière Tyne, est localisé entre la rivière Tyne et la rivière Tweed et fédéré autour de Bamburgh. La fusion des deux royaumes n'a lieu que bien plus tard, au VII^e siècle, après plusieurs phases de conflit entre les deux royaumes (Rollason, 2003, p. 5- 10; Stenton, 1971, p. 96; Yorke, 1990, p. 74- 80).

Aethelfrith (592-616) est le premier roi de Bernicia dont il reste un enregistrement écrit. Dans le royaume de Deira, son contemporain, Aelle, est également le premier roi dont l'existence semble attestée. Tous deux règnent lors de l'arrivée des missions chrétiennes d'Augustin dans le Kent, en 597. Aethelfrith règne brièvement sur le Deira, en 604, après avoir éliminé Aethelric,

roi de Deira, et envoyé Edwin, le fils d'Aelle, en exil. Il épouse également Acha, la fille d'Aelle, dont il aura un fils, Oswald. La situation s'inverse lorsqu'Edwin prend le contrôle des deux royaumes et envoie le fils d'Aethelfrith en exil (en Irlande ou en Écosse). Il introduit également la religion chrétienne dans les deux royaumes. Edwin est tué pendant la bataille contre Penda de Mercia, ce qui met provisoirement un terme à l'unification du Deira et de la Bernicia, et à leur conversion au christianisme. Oswald (634-642), fils d'Aethelfrith de Bernicia et d'Acha de Deira, gouverne ensuite les deux royaumes et y réintroduit le christianisme. Il est, à son tour, tué durant une bataille contre Penda, en 642. Les royaumes de Deira et de Bernicia sont ensuite divisés et réunis à plusieurs reprises jusqu'au règne d'Egfrith (670-685), qui impose une réelle unité aux deux entités, qui deviennent alors la Northumbrie (Yorke, 1990, p. 77- 78). Ce bref contexte historique souligne également le fait que la Northumbrie passe sous l'autorité de plusieurs rois chrétiens, avant d'être officiellement convertie au christianisme, en 679.

Du point de vue des historiens, D. Rollason distingue différentes fenêtres d'étude qui semblent fonder les *heartlands* des royaumes en formation, opposés à des périphéries moins actives, à l'intérieur de ce qui devient, au VII^e siècle, le royaume de Northumbrie. L'importance des régions sélectionnées transparaît par la présence de lieux de pouvoir majeurs dans chacune d'entre elles. D. Rollason définit deux régions fondées sur l'association de sites significatifs à l'intérieur de la Tyne-Forth (habitats élitaires, monastères, sculptures). Ainsi, il suppose que l'association des sites d'habitats prestigieux de Bamburgh, Yeavinger et Milfield, reliés à l'abbaye de Lindisfarne, forme le premier *heartland* (cf. Vol 2, Carte 3 A, p. 216). Le second, plus au sud, est composé des monastères de Monkwearmouth, Jarrow, Gateshead, Hexham, Corbridge et Bywell (cf. Vol 2, Carte 3 B, p. 216). Enfin, un centre, supposé plus à l'ouest, pourrait être constitué de Carlisle, Bewcastle et Ruthwell, alors que dans le Deira, centré sur York, les contacts entre le Vale de York et les North Yorkshire Moors semblent importants (Rollason, 2003, p. 48- 52) (cf. Vol 2, Carte 3 C, p. 216).

4.3.2.3. L'annexion de la région Tyne-Forth

Comme précédemment mentionné, la période antérieure au VII^e siècle est peu renseignée pour l'ensemble du nord de la Grande-Bretagne. Les royaumes bretons n'ont pas fait l'objet d'autant d'études que leurs voisins anglo-saxons. Ceci est notamment dû à l'absence de sources écrites équivalentes à l'*Histoire ecclésiastique* de Bède ou aux *Anglo-Saxon Chronicles*, ou encore au corpus de sculptures des Pictes, qui captivent l'attention des chercheurs (Cessford, 1999, p. 150). Ces régions bénéficient pourtant d'une forte influence anglo-saxonne au sud et picte au nord ; elles sont annexées par le royaume de Northumbrie au VII^e siècle. Plusieurs royaumes bretons occupent le sud de l'Écosse et l'ouest de l'Angleterre entre le V^e et le VII^e siècle, dont le royaume de Gododdin établi entre la rivière Tweed et le sud de

l'estuaire du Forth, le Rheged en Cumbria et le royaume d'Elmet dans le nord-ouest du Yorkshire. Édimbourg, Dunbar et Doon Hill sont identifiés comme des lieux de pouvoir par de nombreux auteurs, mais aucun *heartland* n'est défini. Un substrat de populations bretonnes dans les régions de la Tweed et au sud du Forth est également mis en évidence à partir des indices toponymiques pour certains auteurs (notamment le nom breton des rivières) et par la présence d'inhumations en position contractée pour d'autres (Aliaga-Kelly, 1986; Eagles, 1979, 1980; Faull, 1977; Hope-Taylor, 1977; Smith, 1990), mais la visibilité archéologique de ces groupes reste problématique en Angleterre comme en Écosse.

Au cours du VII^e siècle, l'expansion de la Northumbrie entraîne le contrôle, par les Anglo-Saxons, des royaumes de Gododdin au nord de la rivière Tweed, de Rheged dans le nord-ouest de l'Angleterre et, dans une moindre mesure, de Strathclyde au sud-ouest de l'Écosse. L'obsession des chercheurs à prouver l'hégémonie de la Northumbrie a diminué la prise en compte de l'implication bretonne dans la construction de la Grande-Bretagne du premier Moyen Âge. Archéologiquement parlant, il est très difficile de voir les différents groupes ethniques de ces régions. Plusieurs tentatives, peu concluantes, ont essayé de distinguer une influence ethnique dans les sites d'habitat, les types de construction ou les cultures matérielles, sans résultat (Cessford, 1999, p. 158-159). Notre étude tente d'identifier les différents affichages identitaires existant dans la région à partir des pratiques funéraires et de déterminer, si possible, l'influence anglo-saxonne sur les populations de la zone Tyne-Forth. La présence de contenant, de mobilier funéraire, la position du défunt et l'implantation des ensembles funéraires font partie des critères retenus, qui doivent être révisés afin de procéder à cette caractérisation.

Le VII^e siècle est l'âge d'or du royaume de Northumbrie (Hawkes et Mills, 1999). Son expansion de la Humber au Forth en fait l'un des plus grands royaumes de Grande-Bretagne. Son principal concurrent, le royaume de Mercia, se développe au sud de la Humber, dans les Midlands. Les deux royaumes s'affrontent à plusieurs reprises durant le VII^e siècle pour la domination du reste de l'Angleterre. La Northumbrie conserve un pouvoir hégémonique pendant les deux premiers tiers du VII^e siècle, notamment après la défaite de Penda, roi de Mercia (632-655). C'est une période d'expansion et de succès militaires et économiques. La situation s'inverse à la fin du VII^e siècle, après la défaite de la Northumbrie à deux reprises lors des batailles de la Trent en 679 contre la Mercia et de Nechtansmere en 685 contre les Pictes. Au cours du VIII^e siècle, des conflits et rivalités dynastiques internes affaiblissent la Northumbrie, qui perd certains de ses territoires. Selon Bède, les attaques contre la Northumbrie commencent sous le règne du roi Osred (705 ou 706-716). La Mercia devient le royaume dominant en Angleterre jusqu'à la fin du VIII^e siècle (Yorke, 1990, p. 78-79).

4.3.3. Christianisation et formation identitaire en Northumbrie

4.3.3.1. La conversion selon les sources textuelles

Bien que la représentation sociale d'un individu influence la façon dont il est enterré, la conversion des populations de Grande-Bretagne au christianisme joue un rôle décisif dans la transformation des pratiques funéraires au haut Moyen Âge. À travers la zone Tyne-Forth, la présence au sud et l'absence au nord de sources écrites ont particulièrement impacté l'approche de la conversion des populations. En Angleterre, *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais* est l'une des sources écrites les plus importantes pour la compréhension des mécanismes de conversion (Yorke, 2006, p. 19- 22). En réalité, Bède écrit très peu sur la conversion des populations bretonnes. Son intérêt se porte sur l'influence irlandaise, en conflit avec les préceptes de l'Église de Rome. Il décrit cependant la division des royaumes d'Écosse en deux royaumes : les Pictlands du Nord et les Pictlands du Sud, séparés aux environs de la rivière Tay. De même, il mentionne deux conversions : une première sous le prêche de Ninian, abbé de Whithorn (sud-ouest de l'Écosse), qui convertit une partie du sud de l'Écosse, et une seconde au nord, lors du voyage de Colomba, abbé d'Iona, au VI^e siècle. Malgré la présence de nombreuses églises dédiées à saint Ninian à travers les régions écossaises, il reste impossible de dater leur fondation (Henderson, 1967, p. 70- 71; Hughes, 1970, p. 1- 2, 1980; Smith, 1996; Wainwright, 1956, p. 5). Le fait même qu'aucun manuscrit breton ou picte de l'ampleur de *l'Histoire ecclésiastique* de Bède n'ait été produit a non seulement réduit le champ d'analyse de la réception du christianisme par différents groupes. Cela a également renforcé l'intérêt des chercheurs à l'égard des populations anglo-saxonnes, au détriment des populations bretonnes (Cessford, 1999). Leur conversion est donc longtemps perçue au travers du filtre de la Northumbrie et de son expansion.

Au sud de l'Angleterre, la conversion des populations semble commencer avec l'envoi des premières missions chrétiennes dans les royaumes anglo-saxons, notamment celui du Kent, par le pape Grégoire le Grand (590-604), en 597. La papauté essaye de ramener la population païenne de Grande-Bretagne vers la foi catholique romaine et de rallier à l'Église une province perdue de l'Empire romain, étendant ainsi son influence juridique et ecclésiastique (Mayr-Harting, 1972, p. 51- 52). Augustin est désigné pour prendre la tête de cette mission, accompagné de quarante autres moines. Il est alors nommé archevêque et envoyé à Canterbury. Il arrive dans le Kent sous la protection du roi Aethelbert, qui se fait baptiser avant sa mort, en 616. Les missionnaires entreprennent dès leur arrivée la restauration d'anciennes églises et de bâtiments. Une deuxième mission est ensuite envoyée, avec ordre de mettre un terme à la vénération des idoles et des temples non chrétiens (Yorke, 2006, p. 98- 106).

Le christianisme se répand progressivement dans les royaumes alentour et semble atteindre la Northumbrie en 627, lorsque Paulinus, membre des missions d'Augustin, baptise Edwin, roi de Northumbrie, après son mariage avec Aethelburgh, princesse chrétienne du Kent. Cette

conversion effectuée par l'Église romaine est cependant de courte durée puisque Edwin meurt en 633, lors d'une bataille qui l'oppose au royaume de Mercia. Oswald, qui lui succède en 634, demande que le monastère de Lindisfarne soit fondé afin de convertir les populations de son royaume, et se tourne vers ses alliés d'Irlande. Aidan est alors envoyé d'Iona, monastère de tradition irlandaise pour devenir abbé de Lindisfarne (Alcock, 2003, p. 69- 70). Ce n'est qu'après le concile de Whitby, en 664, que la Northumbrie retombe sous l'influence de l'Église catholique romaine (Yorke, 2006, p. 161- 163). Il faut attendre l'an 716 pour que Nechtan, roi des Pictes, abandonne les traditions irlandaises, après avoir demandé conseil auprès des moines de Lindisfarne (Alcock, 2003, p. 71; Hughes, 1970, p. 2- 3). Les Pictlands s'alignent alors avec le royaume de Northumbrie et reconnaissent l'autorité de l'Église de Rome.

D'après le contexte historique, la conversion de la zone Tyne-Forth n'est donc pas homogène et naît à la fois de traditions irlandaises et des traditions de l'Église de Rome. La présence de communautés chrétiennes n'est pas contestée ; toutefois cette mise en contexte permet de démontrer la probable hétérogénéité des populations entre les deux murs romains.

4.3.3.2. Les données archéologiques de la conversion

Les indices archéologiques du christianisme en Grande-Bretagne avant le V^e siècle ont longtemps été considérés comme non substantiels en comparaison des autres régions de l'Empire. Seul le mur d'Hadrien, zone militaire, présente des traces de christianisme dès le IV^e siècle (Frend, 1968, p. 36- 38; Petts, 2003a, p. 10). Ces vestiges incluent les deux stèles funéraires portant une inscription latine au nord-ouest de la Tyne-Forth. Pour Thomas, les ensembles funéraires à coffrages en pierre orientés ouest-est, comme Parkburn ou Addinston (Thomas, 1971, p. 48- 56). Au sud de l'Angleterre, certaines églises urbaines probables ont été fouillées, comme celle de Silchester (Hampshire) ou de Lincoln (Lincolnshire). L'existence d'une basilique suburbaine a aussi été mise au jour sur le site de Butt Road, par exemple, à l'extérieur de Colchester (Essex), site présentant notamment des peintures murales (Petts, 2003a, p. 66- 67).

La présence chrétienne, même sporadique, autour du mur d'Hadrien est incarnée par la présence de mosaïques à symboles chrétiens, de tombes et d'églises, seulement à partir du V^e siècle (Thomas, 1968, p. 97- 100). Bon nombre d'auteurs ont supposé que le christianisme n'était pas suffisamment ancré pour survivre à la chute de l'Empire romain et que celle-ci a été suivie d'une résurgence de croyances non chrétiennes (Stenton, 1971). Selon Thomas, peu de traces d'églises tardo-antiques au nord de la Grande-Bretagne ont en effet survécu. La christianisation de ces régions est bien plus faible qu'elle ne l'est au sud, dans le Kent par exemple. Thomas défend l'idée de la disparition du christianisme dans les zones qui présentent une romanisation plus faible (Thomas, 1971, p. 13, 47). Blair soutient également cette hypothèse (Blair, 2005, p. 27), tout comme Quensel-Von Kalben, qui réaffirme que le

degré de christianisation est relié au degré de romanisation (Quensel-Von Kalben, 1999). Ils conservent cependant un regard très historique pour interpréter ses résultats.

Dans ce cas de figure, la christianisation de la région Tyne-Forth resterait partielle. Morris suggère la persistance du christianisme en Angleterre anglo-saxonne, localement du moins, jusqu'à l'arrivée des missions d'Augustin. Pour cela, il rappelle, dans la *Vie de saint Germain d'Auxerre*, la mention de deux visites officielles en Grande-Bretagne. L'une d'elles, en 429, est organisée afin de combattre l'hérésie pélagienne. Cet exemple permet de supposer la survivance d'une Église après le départ des Romains et des contacts avec la Gaule (Morris, 1983, p. 50). Nous ne remettons pas ici en cause le fait que l'entrée de l'Empire romain sur le territoire de Grande-Bretagne a permis l'expansion et la création des communautés chrétiennes à travers le pays. Nous nous alignons toutefois sur Petts qui rappelle que tout élément chrétien n'est pas obligatoirement romain et qu'inversement, les populations converties ne conservent pas automatiquement des éléments romains dans leur culture matérielle (Petts, 2003a).

- Des édifices dans leur environnement

Jusqu'aux années 1980, l'étude porte essentiellement sur les décors et l'architecture des structures en élévation (Morris, 1983, p. 6- 7). Toute recherche portant sur les églises anglo-saxonnes commence par une lecture de *l'Anglo-Saxon Architecture*, corpus compilé par Taylor et Taylor (Taylor et Taylor, 1965). La datation de leur inventaire reste très arbitraire et est basée sur très peu de bâtiments en élévation. Comme pour l'Irlande et l'Écosse, la plupart des sites placés au début du haut Moyen Âge sont des constructions qui sont à présent attribuées au XI^e siècle (Morris, 2011, p. 176).

Morris met en place dans les années 1980 une nouvelle méthode afin d'étudier les édifices chrétiens en prenant en compte leur contexte historique et géographique, ignoré jusque-là. Les recherches soulignent rapidement la nécessité de retrouver les premières églises. Leur détection reste cependant un problème majeur (cf. discussion section suivante sur l'identification des sites monastiques et des sites élitaires, pp. 137-139) (Blair, 2005, p. 200; Evans et Loveluck, 2009; Gittos, 2011, p. 832- 833; Morris, 2011, p. 176- 179). De nombreux archéologues, comme Morris et Watts, tentent de les inventorier et les considèrent non plus comme un monument architectural mais comme un site archéologique à étudier à différentes échelles (Morris, 1983; Watts, 1991). Cependant, de nombreuses fouilles ne sont pas publiées et la proportion des études diffère considérablement selon les régions. En 1996, *The society for Church Archaeology* est fondée afin de promouvoir l'étude des églises et des différents lieux de culte associés à leur contexte environnemental, et de procéder à la publication des résultats recueillis. La rareté des églises du haut Moyen Âge reste une problématique majeure pour les archéologues du mouvement *Church Archaeology*.

La différenciation faite entre une Église irlandaise et une Église catholique romaine à partir du XIX^e siècle prend un aspect essentiel en archéologie et se développe dans le contexte d'un

renouveau des identités nationales entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle, avec la création et l'expansion du Royaume-Uni. L'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles tentent alors de se différencier de la monarchie anglaise. Comme Petts (Petts, 2003a), on s'accorde à dire que le développement d'une identité nationale écossaise, dès le XIX^e siècle, conduit les auteurs à la mise en évidence de différences entre l'Angleterre et ses périphéries (pays de Galles et Écosse) et à la création de la notion d'« Église celtique ».

L'Église irlandaise se différencie de l'Église romaine principalement par son organisation non centralisée, notamment la multiplicité de ses groupes monastiques et de ses coutumes telles que la forme de la tonsure des moines ou la date de la fête de Pâques. Il existe également des différences liturgiques entre les deux Églises, en ce qui concerne les rites du baptême en particulier. C'est surtout le nombre de pierres tombales et de stèles dressées, portant des inscriptions latines, qui attirent les archéologues et donnent une impression d'homogénéité à cette Église celtique (Edwards, 2009, p. 4- 6). Au XIX^e siècle, le récit narratif est constitué d'une conversion au christianisme établie et maintenue par les missionnaires irlandais. Saint Ninian est dit breton mais, là encore, converti par les missions irlandaises.

Stuart est l'un des premiers antiquaires à attribuer une culture matérielle aux Bretons dans son ouvrage *Sculptured Stones of Scotland* (Stuart, 1867). C'est l'un des auteurs qui développent le concept d'unité chrétienne celtique entre Irlandais et Bretons, en opposition à un christianisme de Rome. Stuart suggère l'existence de populations qui conservent en partie les traditions ancestrales et érigent de grandes sculptures selon le modèle *Early Christian Celtic* (Stuart, 1867, p. 4).

L'opposition entre une Église irlandaise à l'ouest et une Église catholique romaine au sud-est est particulièrement mise en évidence jusque dans les années 1970, notamment au travers de comparaisons entre les églises irlandaises et écossaises (O'Kelly, 1958; Radford, 1951, 1957; Thomas, 1968, 1971). Or les régions comparées jusqu'alors sont, de nos jours, remises en question. La région irlandaise d'O'Carrgaire, prise comme référence constante dans ces études, est aujourd'hui considérée comme spécifique, car elle est constituée notamment d'exemples provenant de petites îles situées près des côtes irlandaises (Maldonado, 2011, p. 45). Ces églises sont exceptionnelles et font partie de traditions insulaires ; elles ne sont donc pas représentatives d'un modèle irlandais.

L'attribution au VII^e siècle des églises d'après leur style architectural, qui était auparavant effectuée, est désormais remise en cause. Une série d'analyses ¹⁴C sur un large corpus de mortier produit une fourchette chronologique beaucoup plus tardive, entre le IX^e et le XII^e siècle (pour une comparaison approfondie entre les églises écossaises et irlandaises, cf. (Berger, 1995). Alors que les sites funéraires qui leur sont associés remontent au maximum au VIII^e siècle, les structures en pierres remontent aux IX^e et XI^e siècles, comme c'est le cas à Illaunloughan (*County Kerry*) ou Inishmurray (*County Sligo*).

À l'exemple de la majorité de la communauté scientifique, on s'accorde à dire qu'il n'existe pas d'Église celtique homogène en opposition à une Église romaine durant le haut Moyen Âge (Edwards, 2009). En Grande-Bretagne, la conversion des populations semble très diverse selon les régions. Alors que le royaume du Kent est principalement influencé par les royaumes francs (Geake, 1997, p. 107- 109, 129) et développe ainsi des lieux funéraires autour de tombes fondatrices dès le VII^e siècle, les régions bretonnes sont surtout influencées par les traditions irlandaises, et notamment monastiques. Bien que les historiens défendent une conversion par des chrétiens bretons, le christianisme de ces régions a plus d'affinités avec celui d'Irlande, et ce jusqu'à l'unification de l'ensemble de la Grande-Bretagne, sous l'autorité de Rome, à la fin du VIII^e siècle (Smith, 1996, p. 26- 30; Yorke, 2006, p. 109- 114). En accord avec ces derniers auteurs, selon nous, ces divergences sont régionales et sont particulièrement visibles lorsqu'on considère l'ensemble des indices archéologiques de Grande-Bretagne.

La distinction au sol des vestiges chrétiens présente un obstacle supplémentaire et doit être discutée. En effet, les premières églises sont supposées être construites en bois, dans les Pictlands comme en Northumbrie et en Irlande (Smith, 1996, p. 24). Cependant, Morris remet aussi en question l'idée d'une construction en bois, qui ne survivrait pas au temps, rappelant que la majorité des interprétations de sites comme de possibles églises en bois appartenant à une première phase de construction sont maintenant rejetées. La fouille ne permet pas, pour l'instant, de prouver l'existence de cette première phase de construction (Morris, 2011, p. 184). Cette division est trop simpliste, d'autant plus qu'il existe des constructions en bois jusqu'à la fin du Moyen Âge en Grande-Bretagne ; c'est le cas de Felkirk dans l'ouest du Yorkshire qui date du XII^e siècle. Aucune préférence ne peut être, de nos jours, définie pour ces périodes d'autant qu'il peut s'agir d'un choix régional (Morris, 2011, p. 186). L'emploi de la pierre ou du bois est soumis à un ensemble de choix et de préférences, et ne permet pas d'établir de chronologie.

De plus, seuls les plans quadrangulaires dessinés par des trous de poteaux sont retrouvés en archéologie. Ainsi, une église peut facilement être confondue avec des structures telles que des bâtiments (de type halles) comme c'est le cas à Cadbury, Castle Dore ou Uley (Thomas, 1986, p. 122). I. Smith, en 1996, s'interroge alors sur les critères archéologiques à disposition pour reconnaître les églises. Il remet en cause l'importance de l'orientation ouest-est des premiers bâtiments chrétiens, en citant l'exemple de la cathédrale de Whithorn, orientée au départ du nord-est vers le sud-ouest (Rodwell, 1980, p. 237; Smith, 1996, p. 26). Selon l'auteur, seule la présence d'un autel, de fonts baptismaux ou de stèles décorées (croix) permet d'identifier un bâtiment comme étant un lieu de culte (Smith, 1996, p. 26).

Les communautés de la zone Tyne-Forth ne laissent que peu d'architecture monumentale et, par conséquent, la conversion au christianisme à travers l'occupation romaine est considérée comme quasi non existante. La présence de monastères dans la région Tyne-Forth est bien plus importante et démontre plus clairement la présence chrétienne dans le nord de l'Angleterre et le sud-est de l'Écosse.

La confusion des sites est un problème majeur, particulièrement jusqu'au milieu du XX^e siècle, notamment autour du mur d'Hadrien. Le bâtiment à abside de Silchester, découvert à la fin du XIX^e siècle, n'est pas reconnu comme une église avant les années 1990 ; à l'inverse, l'un des bâtiments du fort de Binchester est, en 1881, interprété à tort comme une église (Petts, 2003a). Certaines structures absidiales situées le long du mur d'Hadrien peuvent à leur tour être interprétées comme des édifices chrétiens ; c'est le cas à l'ouest de Vindola ou à Housesteads. Cependant, même lorsque le corpus archéologique permet de soupçonner la présence chrétienne au nord de la Grande-Bretagne, elle reste difficilement datable (Petts, 2003a).

- Différenciation des sites monastiques et aristocratiques

De nombreux sites datés du VIII^e au IX^e siècle comportent ce qui semble être, selon les termes de J. Blair, une culture matérielle ecclésiastique (Blair, 2011, p. 732), comme une chapelle ou une église, un cimetière ou un mobilier chrétien incluant des *styli* et un *scriptorium*, l'ensemble étant associé à une occupation domestique riche. Si ces sites peuvent être qualifiés de monastiques, alors ces derniers sont présents en très grand nombre, particulièrement dans le nord de la Grande-Bretagne. Cependant, il pourrait s'agir de sites d'habitats aristocratiques, influencés par une culture chrétienne (Blair, 2011, p. 733- 734).

Ulmschneider met en avant un thème majeur en archéologie depuis le XXI^e siècle, à savoir la difficulté à différencier, à partir des sources archéologiques, les sites d'origine laïque des sites ecclésiastiques en Angleterre (Ulmschneider, 2000). Les sites monastiques comme ceux de Whitby ou d'Hartlepool, tous deux situés dans le Yorkshire, présentent une combinaison d'artefacts de haute qualité, semblable à ceux des sites d'habitats aristocratiques par la présence d'objets de luxe en métal non ferreux, en verre et en laiton (Gittos, 2002, 2011, p. 827). Les sites monastiques de la *Middle Saxon Period* ont donc pu avoir la même apparence que les sites aristocratiques (Ulmschneider, 2000, p. 71). Le site d'habitat de Flixborough, par exemple, fait partie de ces sites (Evans et Loveluck, 2009). Entre la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle, il devient un centre de consommation important. Sur le site, un large assemblage de vaisselles et de monnaies (*sceatta*) du nord-ouest de l'Europe est découvert. À partir de ces vestiges, il peut être interprété comme un site aristocratique. Toutefois, à partir de la fin du VIII^e siècle, le site est transformé en une succession de plus petits habitats. Son statut se modifie avec des activités artisanales spécialisées, notamment le travail du métal – en particulier le laiton –, du cuir et surtout du textile. Un des bâtiments est interprété comme une possible église, à partir de son orientation et de la présence de quatre tombes qui sont insérées à l'intérieur. Loveluck le compare à la possible église de Yeavinger. Du fait de la comparaison avec ce bâtiment, des productions artisanales et de la déposition d'artefacts de type *stylus*, Loveluck évoque la possibilité d'une occupation monastique sur le site, avant qu'il ne redevienne une résidence aristocratique au X^e siècle (Loveluck, 1998, p. 152- 155). On retient ici la versatilité d'un site et la possibilité de la transformation de son statut au cours du temps, à plusieurs reprises. Toutefois, ces interprétations, lorsqu'elles ne peuvent pas être étayées par les sources écrites, sont principalement fondées sur la similarité des dépôts

retrouvés sur des sites monastiques. Le statut du site pourrait avoir été moins clairement défini durant toute la période d'occupation, ce que Loveluck lui-même admet (Loveluck, 1998, p. 159- 160).

Des sites supposés aristocratiques, comme celui de Yeavinger, ne présentent pas que des productions luxueuses, ou même dans ce cas, peu d'artefacts en général (Ulmschneider, 2000, p. 80). Gittos également recherche le spectre de richesses qui existent dans des espaces chrétiens et parle de la confusion que cela peut créer dans l'identification des cultures matérielles religieuses et laïques. Elle conclut cependant sur le fait que de nombreuses fouilles, non encore été publiées, permettront dans le futur d'avancer une meilleure description d'un site religieux (Gittos, 2011, p. 835- 837).

Blair reste en faveur d'une interprétation monastique et prône une interpénétration profonde entre vie aristocratique et monastique. L'interdépendance de ces deux entités rend nécessaire la création d'une archéologie des espaces religieux chrétiens (Gittos, 2011, p. 824), en particulier dans l'étude de la conversion et la création de réseaux, mais cette approche est récente et ne présente pas encore de résultats concluants. Il faut cependant, selon Blair et selon nous, abandonner la quête d'une Église nationale et d'un dépôt archéologique type, qu'il s'agisse d'espace de type irlandais ou anglo-saxon, et considérer le christianisme comme le résultat d'un mélange d'éléments culturels, produit de nombreuses influences, insulaires ou importées (Blair, 1996, p. 6, 2005). La culture matérielle des sites religieux est moins explicite qu'on ne le croit. Comme Gittos le met en avant, il n'est pas certain que l'on sache déjà distinguer les vestiges archéologiques d'un site purement religieux (Gittos, 2011, p. 835- 837), notamment lorsqu'on considère les traces matérielles à l'intérieur de la Tyne-Forth.

Les monastères de la Tyne-Forth affichent une grande diversité de construction et d'organisation spatiale, reflétant diverses traditions méditerranéennes adaptées aux différents royaumes (Cramp, 1969, 1976, p. 197, 2005; Mayr-Harting, 1972). Le dynamisme du monachisme semble permettre une adoption plus rapide du christianisme. Selon Yorke, ce phénomène est en partie dû au monopole de l'éducation, de la culture et de l'art, que possèdent ces institutions (Yorke, 2006, p. 176- 181). Les monastères tels que Whitby, Hartlepool ou Whithorn révèlent des organisations internes similaires (cf. Vol 2, Plans 39-40, pp. 165-166) : ils comprennent une ou plusieurs églises, une multitude de petits bâtiments sur poteaux, interprétés comme des cellules densément groupées, parfois séparées par un chemin pavé (Blair, 1996, p. 9; Rollason, 2003, p. 135- 141). Hartlepool est l'un des monastères les plus explorés de la Northumbrie. Il se développe entre le VII^e et le VIII^e siècle. Selon les sources écrites, il est fondé en 640 à Heruteu et sa direction est confiée à l'abbesse Hild par Aidan, abbé de Lindisfarne. Le site est identifié dès le XIX^e siècle après la découverte de plusieurs pierres tombales portant des inscriptions (Daniels, 1999, p. 105). La fouille révèle, entre 1968 et 1984, une zone de petits bâtiments densément repartis, limitée à l'est et au nord par une enceinte (cf. Vol 2, Plan 39, p. 165). L'ensemble comporte des artefacts daté du VIII^e siècle. Les datations ¹⁴C indiquent également une occupation entre les années 658 et 687.

Ces bâtiments assez grands pour accueillir une à deux personnes sont interprétés comme des cellules monastiques. À quelques mètres au sud, dans les années 1970, un cimetière contenant soixante-dix-sept sépultures d'hommes, femmes et enfants, orientées nord-ouest et sud-est et organisées en rangées, est fouillé. Là encore, les datations ¹⁴C se répartissent entre 678 et 782. À quelques mètres au sud-ouest, un second cimetière du haut Moyen Âge se développe, composé d'une centaine de sépultures d'hommes et de femmes adultes, toutes dotées soit de coussins funéraires en pierres, soit de pierres tombales semblables à celles de Whitby (Yorkshire), Lindisfarne (Northumberland) ou encore aux exemples écossais (Daniels, 1999). Cependant, aucune église n'a encore été fouillée sur le site. Cet exemple met en évidence l'un des thèmes les plus importants de l'archéologie des sites chrétiens : sait-on réellement identifier l'espace chrétien du haut Moyen Âge ? (cf. l'impact du christianisme sur les pratiques funéraires, pp. 80-92 ; 195-249). Les sites ecclésiastiques et aristocratiques semblent présenter les mêmes caractéristiques (Gittos, 2011, p. 825; Ulmschneider, 2000, p. 71). En l'absence de fouille sur des superficies assez vastes, la question reste en suspens. La fouille d'Hartlepool illustre parfaitement cette déficience de l'archéologie britannique : les interventions sont de courte durée, réparties sur plus de quinze ans. Les fenêtres archéologiques ouvertes sont restreintes, réparties sur l'ensemble du site, mais manquant de coordination. De ces fouilles sont généralement tirées de grandes généralisations sur l'organisation et le fonctionnement de ces sites.

C'est exactement ce que l'on retrouve dans la région Tyne-Forth. L'importance que tiennent les monastères dans la conversion des populations est majeure et semble surpasser celle de l'implantation d'églises, mais monastères et églises présentent une organisation spatiale et des éléments architecturaux divers. Tous les vestiges indiquent l'impact du christianisme sur ces communautés, dont les réponses furent adaptées et variées.

Les traces au nord-est du mur d'Hadrien sont rares, sauf pour un type de monument présent au nord-ouest de la région étudiée : les stèles avec une inscription latine. Toutefois, même les objets portant des symboles chrétiens sont sujets à contentieux. Il en va de même pour les stèles et le mobilier retrouvé dans les tombes. Sans nier ni attester une possible présence chrétienne au IV^e siècle, MacCarthy expose les difficultés face à l'ambiguïté des faits archéologiques entre le mur d'Hadrien et le Firth of Forth (MacCarthy, 2009) (cf. Vol 2, Figure 2, p. 163). Toutes les pierres tombales inscrites, situées autour du mur d'Hadrien et jusqu'à Catstane dans le Lothian, peuvent être attribuées à l'influence de la présence romaine chrétienne dans la région (Cowie, 1978, p. 182, 187; Hutchison, 1864). Il nous semblerait cependant qu'elles ne doivent pas être prises pour l'assurance d'une population convertie de façon homogène. Dans le meilleur des cas, ces vestiges sont les indices d'une présence chrétienne sporadique entre le IV^e et le V^e siècle. L'héritage romain peut être défini comme une part essentielle de l'environnement anglo-saxon et breton, sans correspondre à une conversion de l'ensemble des communautés de la région Tyne-Forth.

Chapitre 5. Présentation des analyses

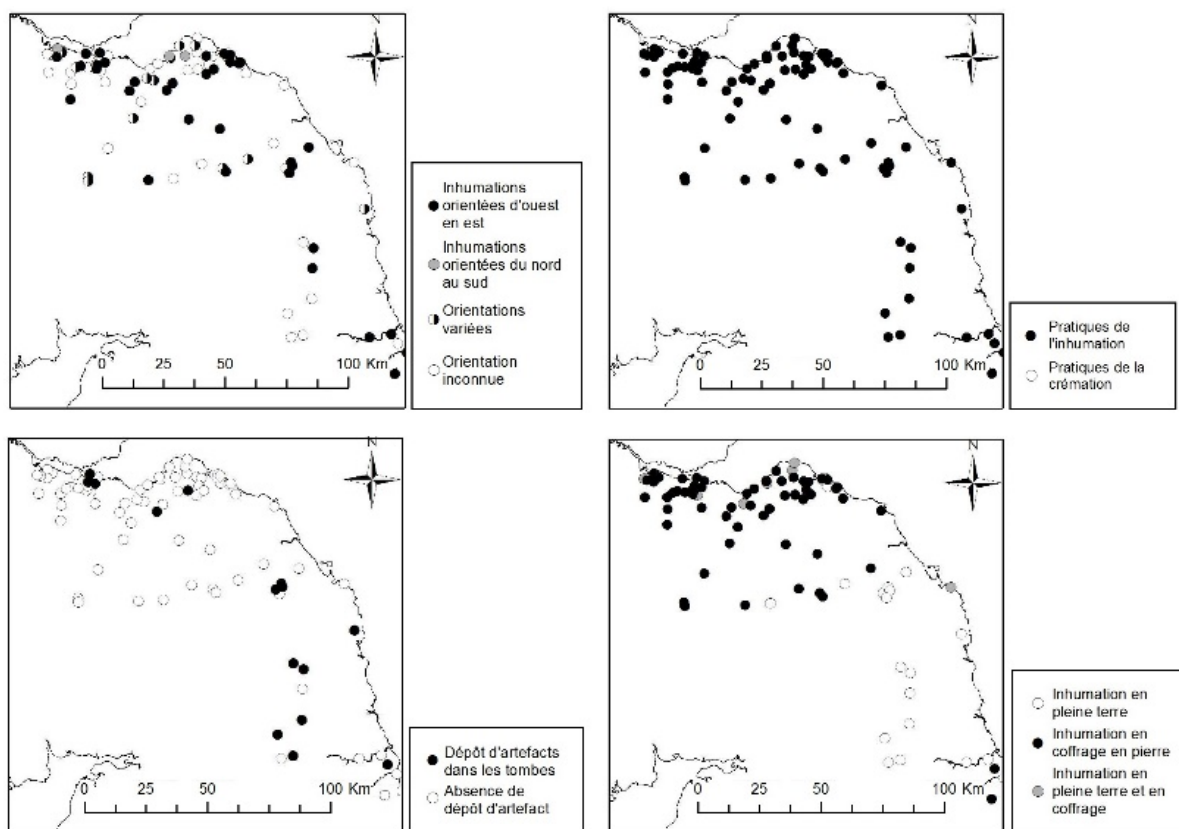
Dans ce chapitre, les pratiques funéraires et les problèmes chronologiques liés à notre corpus sont présentés. Cela nous permet de faire le point sur les différentes mises en scène funéraires et sur l'organisation spatiale des ensembles à l'intérieur de la région. Par la suite, l'implantation topographique des sites funéraires est analysée afin de mettre en avant l'existence d'une association entre ces derniers et d'autres occupations du haut Moyen Âge.

Dans un second temps, on s'intéresse aux problèmes chronologiques auxquels on fait face. Deux exercices statistiques sont proposés afin de pallier l'absence importante de données chronologiques. L'amélioration de la compréhension de la chronologie des sites funéraires permettrait une approche plus fine de l'évolution des phénomènes socioculturels qui prennent place dans la région.

5.1. Pratiques funéraires régionales et intrarégionales

Dans la région étudiée et pour la période donnée (V^e-VIII^e siècles), les ensembles funéraires du haut Moyen Âge sont uniquement composés d'inhumations, qui semblent donc la seule pratique en vigueur (cf. Vol 2, Carte 5, p. 218). Toutefois, les trois fenêtres présentent une extrême variabilité en matière d'inhumation, comme le montre la carte 3 (ci-dessus, p.141), et c'est ce qui retient l'attention. Par exemple, la pratique quasi majoritaire de l'inhumation en coffrages dans la fenêtre d'étude A, et ce avant même le V^e siècle, contraste avec les inhumations principalement sans aménagement de la fenêtre d'étude C. Les pratiques funéraires de la fenêtre d'étude B semblent, elles, évoluer de l'inhumation en coffrages vers une absence d'aménagement (cf. Vol 2, Tableaux 1-2, p. 90 ; 11-13, p. 95 ; Diagramme 1, p. 90 ; 7, p. 95 ; 8-10, p. 96).

Ainsi, lorsqu'on observe les pratiques funéraires sur la carte 1 (aménagement de la tombe, position des corps, orientation des tombes, présence de mobilier et présence d'enfants), deux modes d'enterrement opposés semblent émerger à chaque extrémité de la zone Tyne-Forth (fenêtres d'étude A et C). Rappelons que le nombre d'ensembles funéraires de la fenêtre C (15 sites) étant quatre fois inférieur à celui de la fenêtre A (56 sites), ceci joue en défaveur d'une interprétation statistique.



© SIG - C.T.A. Orsini 2014

Carte 3 : Localisation des ensembles funéraires de la Tyne-Forth au haut Moyen Âge. Les quatre cartes de répartition permettent de mettre en avant l'évolution spatiale des différentes pratiques funéraires, tout en illustrant l'exclusivité de l'inhumation. L'inhumation orientée ouest-est, en coffrage en pierres et sans mobilier funéraire, est majoritaire au nord de la région d'étude, alors que l'inhumation sans aménagement particulier, accompagnée de mobilier est généralisée dans le sud.

En ce qui concerne l'aménagement des tombes, dans la fenêtre d'étude A, la majorité des sites sont composés exclusivement d'inhumations en coffrages (47 sites sur 56). Les autres sites comportent aussi des inhumations en coffrages et sans aménagement apparent (9 sites). Cette tradition funéraire reste majoritaire tout au long de la période. À l'inverse, dans la fenêtre d'étude C, l'inhumation sans aménagement est majoritaire (13 sites sur 15) ; deux sites sont composés uniquement d'inhumations en coffrages et appartiennent aux V^e-VI^e siècles.

On retrouve cette opposition entre les deux fenêtres d'étude dans la distribution de mobilier funéraire. Ainsi, au nord, seuls cinq sites (sur 56) comportent une tombe à mobilier – et à chaque fois celle-ci est unique. Dans le sud, sept sites (sur 15) sont composés de plus d'une tombe à mobilier. Le mobilier est donc plus rare au nord. Les dépôts funéraires sont datés du VI^e et du VII^e siècle dans le nord, alors qu'ils apparaissent entre le V^e et le VII^e siècle dans le sud. Dans la région centre (fenêtre B), trois ensembles présentent des tombes à mobilier réparties sur l'ensemble de la période et distribuées de façon homogène entre les individus, comme c'est le cas dans le sud (cf. Vol 2, Tableaux 20-21, p. 100 ; 22, p. 101 ; Diagramme 20, p. 101).

Les sépultures d'enfants proviennent de la fenêtre d'étude A. Aucun site dans la fenêtre d'étude C ne semble contenir de sépultures d'enfants à l'exception des monastères. La reconnaissance des tombes d'enfants est facilitée dans la fenêtre A par les coffrages en pierres, dont la taille est un indicateur relatif de la présence d'enfants, alors que les ossements ont en majorité disparu. Cependant, la présence frappante d'enfants dans cette fenêtre est à considérer (cf. Vol 2, Tableaux 23-25, p. 101-102 ; Diagrammes 21-23, p. 101-102).

Les différences entre les fenêtres d'études A et C sont moins frappantes en ce qui concerne la position des corps et l'orientation des sépultures, notamment à cause du nombre élevé d'inconnues sur l'ensemble de la région (cf. Vol2, Tableaux 14-16 ; Diagrammes 11-14, pp. 96-98 ; et Tableaux 17-19 ; Diagrammes 15-19, pp. 98-100).

Dans la fenêtre d'étude A, la position des corps est inconnue dans 31 ensembles funéraires (sur 56 sites au total). Sur l'échantillon restant, tous les individus sont enterrés en décubitus, les bras étendus le long du corps (25 sites). C'est aussi le cas dans la fenêtre d'étude B pour sept sites (sur 19), la position n'étant pas enregistrée sur les douze autres ensembles. Dans la fenêtre d'étude C, la position des corps est enregistrée dans seulement quatre ensembles funéraires sur quinze. Trois d'entre eux présentent des inhumations en décubitus, les bras étendus le long du corps. Le dernier site présente des inhumations en position contractée et semblent dater du VII^e siècle.

En ce qui concerne l'orientation des tombes, nous nous trouvons face à un problème similaire, avec un taux d'inconnues particulièrement élevé (cf. Vol 2, Tableau 19, Diagramme 16, p. 99 ; Cartes 6-8, pp. 219-221). Dans la fenêtre d'étude A, la moitié des ensembles funéraires sont orientés ouest-est (21 sur 56, avec 22 sites pour lesquels l'information est inconnue). Il en va de même pour la fenêtre d'étude B (9 sites sur 19, avec 6 sites pour lesquels l'information est inconnue). De la même façon, dans la fenêtre d'étude C, la majorité des tombes sont orientées ouest-est (7 sur 15, avec 6 sites pour lesquels l'information est inconnue). D'autres orientations sont enregistrées dans les trois fenêtres d'étude, notamment des orientations vers le nord-est (A : 8 sites sur 56 ; B : 4 sites sur 19 ; C : 1 site sur 15). Dans la fenêtre d'étude A, il existe également des exemples de tombes orientées nord-sud (5 sites sur 56). Ces tombes coexistent avec des tombes orientées ouest-est.

Le premier constat après cette brève présentation de données est donc la diversité des pratiques funéraires observées dans chaque région. Ces variations se retrouvent dans la présence de types d'inhumation variés, d'orientations variées, ainsi que la présence et l'absence de mobilier à l'intérieur d'un même site.

Avec l'expansion du royaume de Northumbrie et d'une aire culturelle anglo-saxonne (Yorke, 1990), une uniformisation des pratiques de la région Tyne-Forth aurait pu être attendue. Or, aucune homogénéisation n'est visible et l'hypothèse d'une uniformisation dans le temps des pratiques dans la tombe paraît ici devoir être rejetée. Au contraire, il semblerait que certaines pratiques s'exportent du sud vers le nord – comme on peut le voir dans la présence de dépôts

de mobilier ou la coexistence d'inhumation en coffrages et sans aménagement. Du nord vers le sud, on peut observer des inhumations en coffrages de plus en plus fréquente à l'intérieur des sites où l'inhumation sans aménagement semble dominer (fenêtre B). L'identification d'un individu breton en opposition à un individu anglo-saxon n'est donc pas immédiatement apparente dans la région Tyne-Forth.

5.1.1. Évolution de l'organisation des espaces funéraires

5.1.1.1. Organisation des sites

Le tableau 28 (cf. Vol 2 ; Tableau 28, p.103) illustre la répartition des sites de la région Tyne-Forth et de ses subdivisions selon le nombre de sépultures rassemblées sur un même site. Cinq catégories permettent de décrire différents degrés de regroupement, allant de la sépulture isolée aux grands ensembles funéraires de plusieurs centaines de sépultures.

Comme premier constat, la proportion de petits ensembles funéraires semble primer les plus grands rassemblements. On note à nouveau la proportion élevée de sites dans la fenêtre d'étude A, comparée aux régions B et C, ce qui compromet d'une certaine façon la détermination de traditions régionales (cf. Vol 2, Tableaux 28-32, diagrammes 25-29, pp. 103-105).

Deux types de résultats peuvent être observés : les sépultures isolées et les petits groupes funéraires disparaissent aux VII^e-VIII^e siècles (cf. Diagramme 1, ci-dessous, p. 144), alors que les grands ensembles sont majoritaires (7 sur 9 sites)³⁸. On peut conclure à une augmentation du nombre de tombes par site dans le temps et à une diminution proportionnelle des petits ensembles funéraires.

³⁸ Ces résultats sont tirés de l'analyse des pratiques funéraires et de l'implantation des sites, à partir de l'échantillon des sites datés.

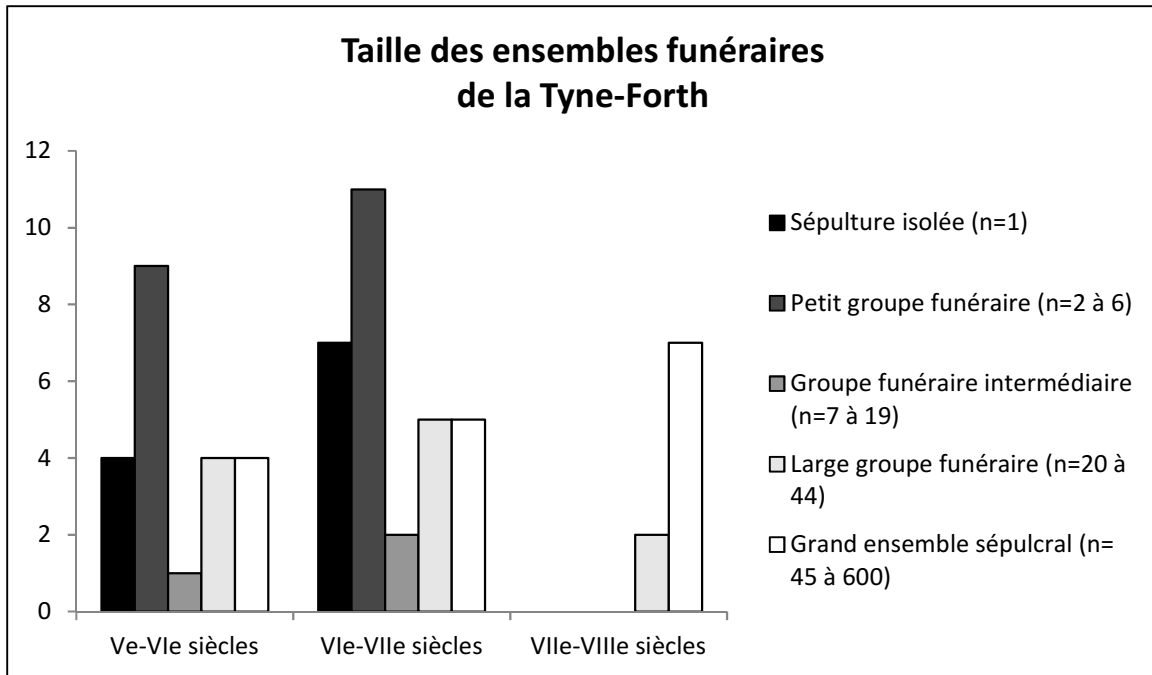
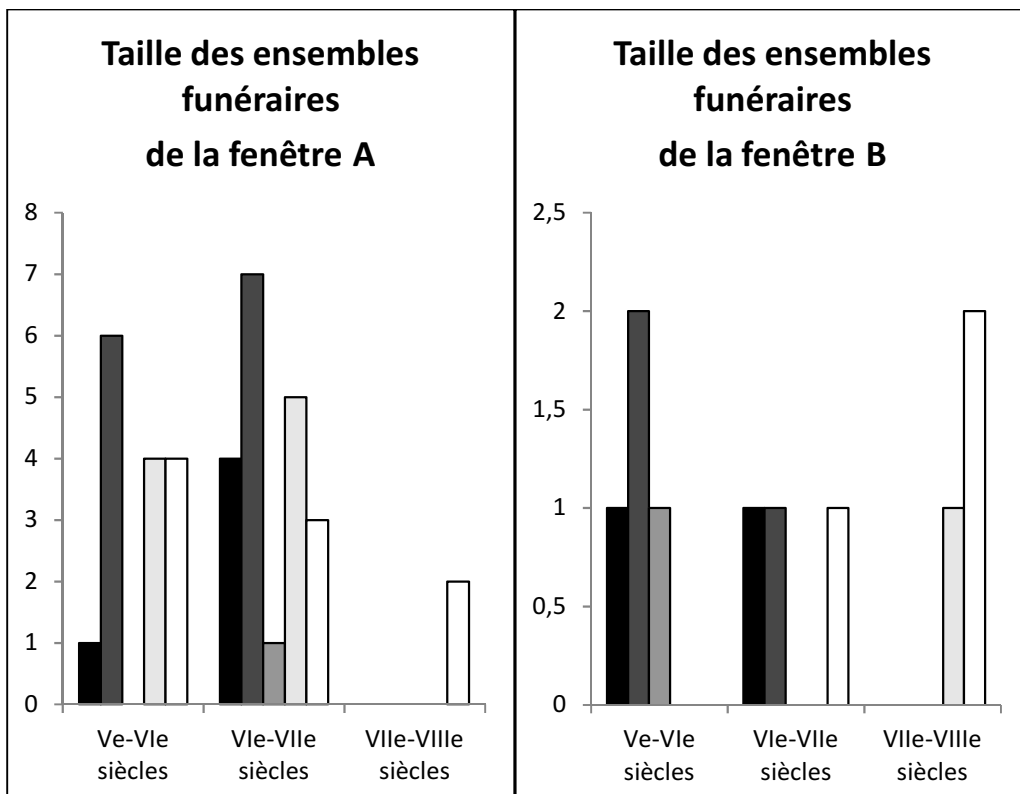


Diagramme 1 : Comparaison en pourcentage de la taille des ensembles funéraires de la région Tyne-Forth par période chronologique.

L'observation par fenêtre d'étude donne le même résultat, avec un nombre de grands ensembles funéraires entre deux et quatre fois plus élevé aux VII^e-VIII^e siècles qu'aux V^e-VI^e siècles. Parallèlement, les sépultures isolées qui, pour la majorité d'entre elles, sont déterminées comme l'inhumation d'individus appartenant à une élite disparaissent complètement à partir du VII^e siècle (cf. Diagramme 2, ci-dessous, pp.144-145).



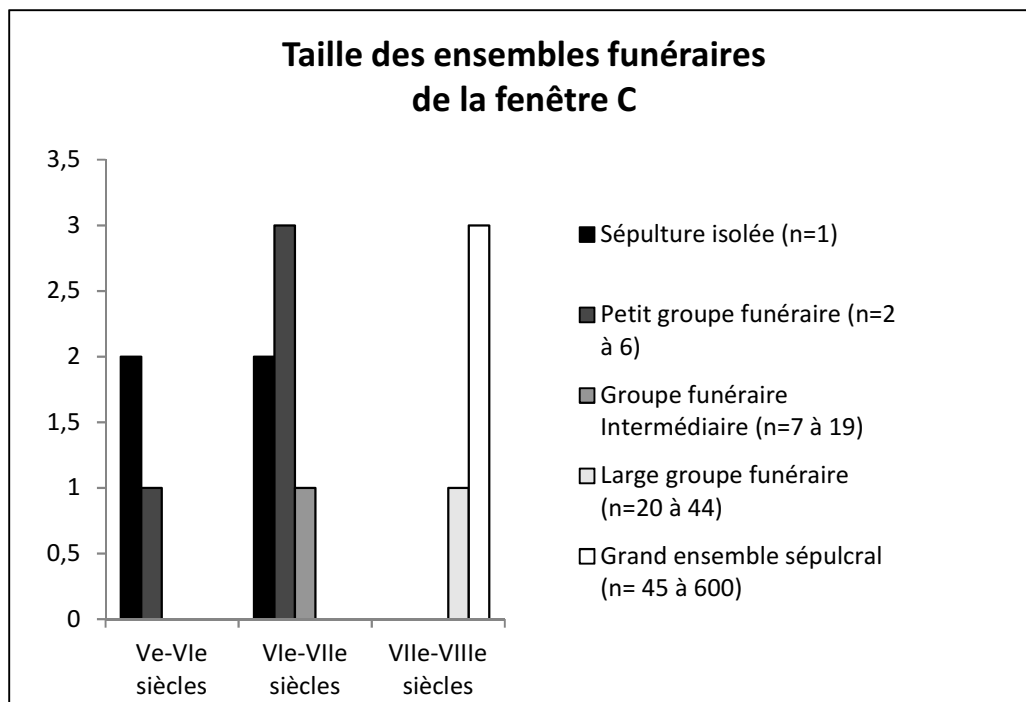


Diagramme 2 : Comparaison en pourcentage de la taille des ensembles funéraires des fenêtres A, B et C par période chronologique.

Un quart des ensembles funéraires de la Tyne-Forth sont organisés en rangées (13 sites sur 47 sites datés) (cf. Vol 2, Tableaux 33-36, Diagrammes 30-33, pp. 106-108) ; toutefois, les trois quarts d'entre eux sont en fait situés dans la fenêtre A (10 sites), le quart restant est situé dans la fenêtre B (3 sites). Aucun ensemble funéraire organisé en rangées parallèles n'a été enregistré dans la fenêtre d'étude C. Toutefois, l'organisation des sépultures des ensembles funéraires de Monkwearmouth et de Jarrow (Cramp, 2005) doit être ici rappelée. Les tombes n'y sont en effet pas organisées en rangées parallèles ; toutefois, arrangées avec soin, elles possèdent une organisation plus ou moins linéaire, généralement en petits groupes (cf. Vol 2, Plans 2 et 3, pp. 133-134).

La majorité des sites de cette région ont été fouillés au XIX^e et au XX^e siècle, ce qui se traduit par une absence considérable de plans archéologiques associés aux enregistrements. Ainsi, un quart seulement des sites dispose d'un plan. Ensuite, ces fouilles sont partielles, ce qui ne permet pas de connaître l'étendue des sites ; la répartition des tombes n'est donc que conjecturale.

L'estimation des données inconnues reste l'un des problèmes majeurs dans ces ensembles funéraires. En effet, après l'analyse des sources, il est impossible d'estimer la proportion des ensembles funéraires pour lesquels l'organisation en rangées est inconnue et celle des ensembles qui ne sont véritablement pas organisés en rangées parallèles. Il ne s'agit pas d'une caractéristique de la fenêtre d'étude A mais d'un problème récurrent dans chacune des fenêtres d'étude.

Parkburn-Lasswade (Henshall, 1955), dans le Lothian, est l'un de ces sites dont l'organisation générale est en rangées ; pourtant, certaines tombes peuvent être réparties en petits groupes

(cf. Vol 2, Plan 11, p. 142). Le site de Bamburgh (Groves, 2009, 2011) (cf. Vol 2, Plan 9, p. 140), au Northumberland, illustre également ces ensembles funéraires organisés en rangées de manière générale, mais qui présentent des variations légères dans l'orientation des tombes et des regroupements divers. De même, l'ensemble funéraire de Wearmouth semble composé, à première vue, de sépultures orientées ouest-est au nord du site. Les sépultures sont organisées en petits groupes, peut être familiaux, comme les sites de Catstane (Cowie, 1978) (cf. Vol 2, Plans 8, p. 139 ; 29, p. 157), de Four Winds-Longniddry (Dalland, 1992) (cf. Vol 2, Plan 17, p. 146), de Polmont Little Kerse (McCord et Tait, 1977) (cf. Vol 2, Plan 16, p. 145), de Kingston Common (Suddaby, 2009) (cf. Vol 2, Plan 18, p. 147), d'Addinston (Right Hon Lord Rosehill, 1870; Wallace, 1967) (cf. Vol 2, Plan 20, p. 149) et de Drylawhill (Masser, 2003) (cf. Vol 2, Plan 25-26, pp. 153-154).

Sur le site de Wearmouth, un groupe d'inhumations est constitué d'un homme, d'une femme et d'un enfant et est interprété comme un groupe « familial » par l'auteure (Cramp, 2005). Un second groupe est constitué d'individus inhumés en position contractée et est attribué à une tradition différente, qui serait bretonne [Cramp reprenant cela d'O'Brien (O'Brien, 1999)]. À l'inverse, dans l'ensemble funéraire de Jarrow, qui semble être organisé avec soin de tombes orientées ouest-est, il ne semble pas y avoir de ségrégations ni de zones spécifiques de genre ou d'âge.

L'occupation très longue de certains ensembles peut également rendre la datation des premières tombes difficile. La stratigraphie horizontale peut renseigner sur la succession d'événements dans l'ensemble funéraire. Or, l'organisation des tombes peut être en rangées, autour d'une tombe ou en petits groupements, rendant la lecture des stratigraphies horizontales plus compliquée. Même lorsqu'un nombre élevé de tombes est daté par radiocarbone ^{14}C , il ne représente généralement qu'un petit échantillon du nombre total de sépultures. C'est le cas du site de Thornybank (Rees, 2002) (cf. Vol 2, Plan 10, p. 141), qui a une organisation en rangées plus régulières que les ensembles funéraires ci-dessus. Pourtant, d'après la datation de plus de 28 échantillons répartis sur l'ensemble du site, il semblerait que son développement ne soit pas chronologique mais polynucléaire.

L'organisation des tombes sur le site de Catstane varie selon la zone observée (Cowie, 1978) (cf. Vol 2, Plan 8, p. 139). Une partie des tombes est aménagée autour de la stèle et semble l'entourer. Ces sépultures ne suivent pas l'organisation en rangées serrées et parallèles du reste du site. Sur le site de Milfield South (Scull et Harding, 1990) (cf. Vol 2, Plan 6, p. 137), quelques sous-groupes peuvent également être distingués. Cependant le fait que les fouilles ne recouvrent qu'une partie du site pose notamment le problème de savoir s'il existe une inhumation centrale autour de laquelle les tombes s'organisent.

5.1.1.2. D'une gestion locale à la création de grands ensembles

On notait dans l'historiographie la description des ensembles funéraires en trois types d'organisation interne définis par Petts pour l'ouest de l'Angleterre (2001, 2009). Cet auteur attribuait les grands ensembles organisés en rangées parallèles à une tradition romano-bretonne. Ces sites étaient associés à des agglomérations romaines. À l'inverse les petits sites ruraux, décrits comme majoritairement organisés en petits groupes de tombes parfois associés à des monuments protohistoriques, étaient interprétés par l'auteur comme le reflet d'une gestion familiale des morts.

Dans notre région, les trois quarts de ces sites peuvent être définis comme des sites ruraux organisés en petits groupes de tombes. Aucune discrimination par fenêtre d'étude n'est possible devant un échantillon aussi réduit. Sur l'ensemble de la période étudiée, les ensembles funéraires ont un développement irrégulier. Ils sont surtout composés d'ensembles funéraires polynucléaires dans lesquels plusieurs groupes de tombes se développent à la même époque. Ces groupes résultent potentiellement d'une organisation familiale.

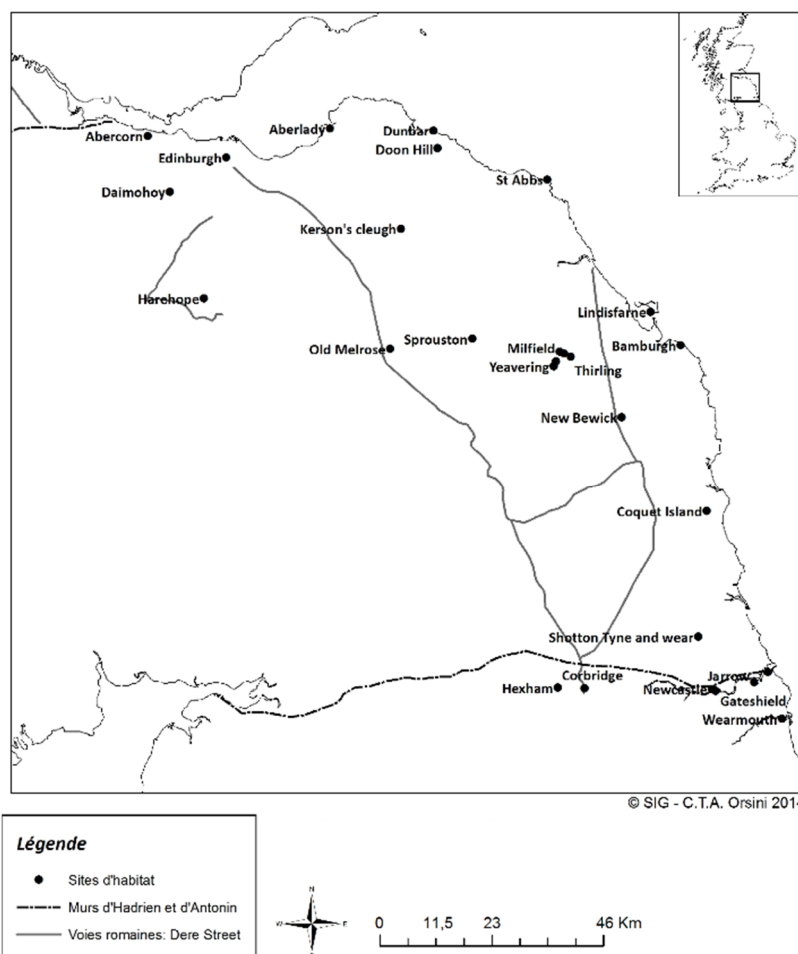
De cette analyse émergent ainsi deux principaux résultats. En premier lieu, on constate une nette augmentation du nombre d'ensembles funéraires importants et une diminution proportionnelle des sépultures isolées et des petits groupes funéraires dans le temps, dans chacune des fenêtres d'étude. En second lieu, les sites funéraires sont principalement organisés en petits groupes de tombes et de plus en plus fréquemment organisés en rangées vers la fin de la période. Tous les ensembles funéraires de la région sont, en revanche, comparables entre eux : les pratiques funéraires sont souvent similaires dans les tombes de site en site, bien qu'il existe des variantes dans chaque site.

On note cependant que tous les ensembles organisés en rangées aux VII^e-VIII^e siècles sont de très grands ensembles funéraires (une centaine de tombes en moyenne). Lorsqu'on observe la distribution des sites les plus importants, et dont l'organisation est ordonnée, ceux-ci apparaissent être bien souvent des satellites des sites d'habitat les plus grands, notamment à partir du VI^e siècle. C'est le cas autour de Dunbar, Édimbourg ou de Newcastle.

Les petits groupes funéraires sont interprétés comme le reflet d'une organisation locale ou familiale, alors qu'à l'intérieur des sites les plus grands et les plus ordonnés. Ces sites semblent subordonnés à une identité plus large. L'idée d'un pouvoir supralocal, si ce n'est régionale, des rites est intéressante en ce qui concerne la région Tyne-Forth. En effet, il existe une forte corrélation entre l'organisation des tombes en rangées, l'absence de recoupement, l'orientation rigoureuse des tombes dans les plus grands ensembles et leur proximité avec des sites d'habitat importants. Ces habitats sont si importants qu'ils se développent de façon continue au moins depuis le haut Moyen Âge jusqu'à nos jours. Cette association entre grands ensembles organisés en rangées et habitats augmente dans le temps pour atteindre un paroxysme entre le VII^e et le VIII^e siècle.

Les pratiques funéraires et l'organisation interne des espaces funéraires sont alors associées à l'émergence d'une élite capable d'imposer un contrôle sur les rites funéraires (Petts, 2009, p. 216- 217). Il semble ici qu'il existe un système de pratiques funéraires plus homogène et contrôlé. Ces ensembles ne semblent pas toujours associés à des édifices religieux. Cette gestion peut aussi résulter d'une influence des élites non religieuses sur les pratiques funéraires. Celui-ci serait, selon Sayer (Sayer, 2009), un moyen de minimiser l'émulation et la compétition sociale entre les familles et de conserver le monopole de l'ostentation des richesses au moment des funérailles d'un membre de l'élite. Cette dernière observation nous amène à nous interroger sur le lien qui existe entre les vivants et les morts dans la région. L'association des sites funéraires avec d'autres occupations du haut Moyen Âge est déclinée ci-dessous afin d'établir l'importance et la fréquence de ce lien.

5.1.2. Occupations associées aux ensembles funéraires



Les ensembles funéraires de la région se situent principalement en basse altitude dans les vallées fluviales. Dans la fenêtre d'étude A, l'occupation funéraire est dense et les sites se situent principalement le long de la côte sud du Forth. Dans les fenêtres d'étude B et C, les ensembles sont moins nombreux et se situent principalement le long des axes fluviaux allant vers l'intérieur des terres, d'est en ouest, en basse altitude, entre les Lammermuir Hills, les Cheviot Hills et les Pennines (cf. Vol 2, Carte 4, p. 217). En cartographiant ces distributions, trois concentrations de sites apparaissent. La densité des sites funéraires est

Carte 4 : Localisation de l'ensemble des sites d'habitat du haut Moyen Âge.

particulièrement élevée autour d'Édimbourg et de Dunbar, autour du bassin de Milfield, et entre Jarrow et Wearmouth. Ces épïcètres coïncident avec les plus hautes concentrations en sites d'habitat et en sites monastiques, notamment avec les sites élitaires d'Édimbourg, de Dunbar et de Doon Hill, d'Yeavinger et de Milfield, et celui de Newcastle (cf. carte 4, ci-dessus, p.148).

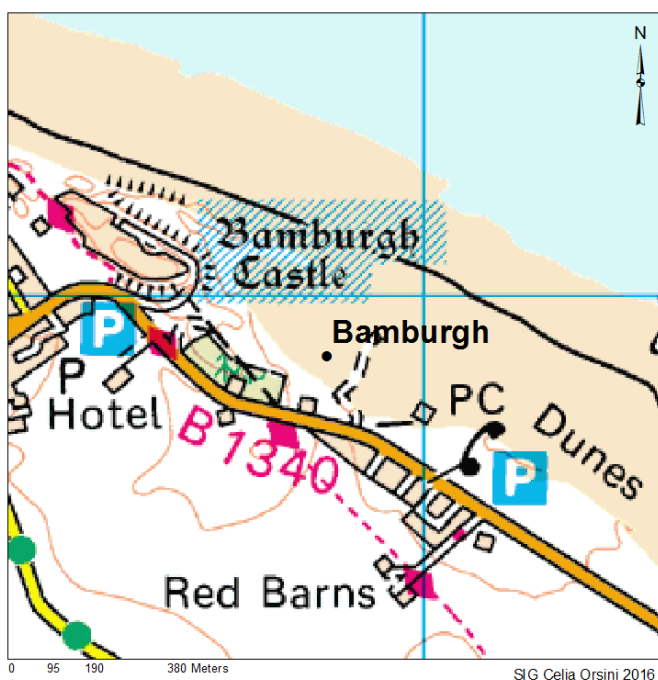
5.1.2.1. Les habitats

Dans la région Tyne-Forth, onze sites (sur 90) sont associés à un site d'habitat et trois autres sont implantés sur un site monastique. Alors qu'aucun ensemble funéraire situé près de monastères n'a été découvert dans les fenêtres A et B, la fenêtre d'étude C en compte deux, implantés aux VII^e et VIII^e siècles (Jarrow et Monkwearmouth).

La majorité des associations « ensemble funéraire - site d'habitat » ont été découvertes dans la fenêtre d'étude B (7 sur 11). Notons tout de même que trois des ensembles ont été implantés autour d'un seul et même site, celui de Dunbar (Dunbar-Hallhill Farm, Dunbar-Kirkhill Braes, Dunbar-Castle Park). Un seul site d'habitat est présent dans la fenêtre C : il s'agit de Newcastle, sur lequel on reviendra par la suite. On note également l'effectif quasi inexistant aux V^e et VI^e siècles des ensembles funéraires associés à des habitats, à travers toutes les fenêtres d'étude. Cette association passe du simple au double entre les VI^e et VII^e siècles et les VII^e et VIII^e siècles (cf. Vol 2, Annexe A-2, pp. 81-87).

Le principal mode d'inhumation pratiqué dans les ensembles funéraires implantés à proximité ou à l'intérieur d'un site d'habitat est l'inhumation sans aménagement. On note toutefois la persistance de l'inhumation en coffrage en pierres, notamment dans la fenêtre d'étude A, dans des ensembles comportant les deux modes d'inhumation. Les tombes sont le plus souvent orientées ouest-est, à l'exception de quelques tombes sur le site d'Hallhill Farm. Le nombre d'inconnues en ce qui concerne la position du corps des défunts dans la tombe est élevé ; cependant, on note une tendance à l'inhumation en décubitus, sans mobilier. Par ailleurs, deux sites dans la fenêtre d'étude B ont au moins une tombe à mobilier (Milfield et Yeavinger). Ces ensembles sont principalement organisés en rangées. Aucun site ne semble comporter de tombes d'enfants.

Les seuils de distance entre ensemble funéraire et site d'habitat sont cruciaux pour l'analyse. Il existe ainsi deux types de relation entre des sites d'habitat et leurs ensembles funéraires : une « connexion directe » ou une « connexion à distance ».



Carte 5 : Carte topographique du site de Bamburgh. L'ensemble funéraire est aménagé sur la côte, dans les dunes de sable, à 200 m du château.

Prenons l'exemple du site de Bamburgh. Le site funéraire du Bowl Hole est implanté sur les dunes de sable situées au pied du château de Bamburgh. Il est identifié en 1817, après une tempête qui révèle quelques tombes. Celles-ci sont décrites comme de plusieurs dalles de pierre entourant le corps (Groves, 2011). Il n'existe aucun enregistrement de la surface des fouilles à cette époque. Plus tard, en 1984, plusieurs inhumations en coffrages en pierres sont enregistrées. Dans les années 1960, Brian Hope-Taylor tente de localiser le grand ensemble funéraire sous ce qui est maintenant le parking d'accès du château de Bamburgh.

En 1997, des tranchées de diagnostic sont ouvertes sur le plateau du Bowl Hole. L'une d'elles révèle un coffrage en pierres ; elle est agrandie de cinq mètres sur le côté est. Plusieurs tombes sont mises au jour. Les pratiques funéraires et les orientations sont diverses. 92 individus et une grande quantité d'ossements désarticulés (dans les remplissages et sur la surface d'occupation des sols) sont fouillés entre 1999 et 2006, sans que l'on observe de réduction. Deux datations ^{14}C (calibrées à deux sigmas) placent ces individus entre 560 et 670 pour le squelette 130, et entre 640 et 730 pour le squelette 129 (Groves, 2009, 2011; Groves *et al.*, 2013). L'ensemble funéraire et la résidence élitaire sont datés de la même époque (cf. Vol 2, Plan 9, p. 140).

Les limites du grand ensemble funéraire n'ont pas été trouvées. La densité des tombes est fortement élevée du côté est du site, alors que du côté ouest elle décroît. Au nord, on trouve le bord du plateau – l'érosion a pu tronquer les tombes ; au sud, le lieu d'inhumation s'étend probablement sur plusieurs dizaines de mètres (Hale, 2006). Les pratiques funéraires sont diverses et variées. On retrouve des inhumations en coffrages, orientées ouest-est. Plusieurs d'entre elles contiennent des ossements d'animaux, mais très peu sont accompagnées de mobilier. Quelques coffrages ont été rouverts et ont reçu plusieurs inhumations dans le temps. Les défunts sont étendus en décubitus, face contre terre ou en position fléchie. Aucun coffre n'est complet dans le sens où plusieurs n'ont pas de base ou aucune dalle de couverture (Groves, 2009). Certaines tombes ne sont pas en coffrage en pierres, mais elles ont, au niveau de la tête, une dalle verticale qui a pu éventuellement servir de marqueur. D'autres inhumations possèdent des dalles qui encadrent la tête ou recouvrent certaines parties du corps. Les tombes ont des orientations plus ou moins variées et les individus sont enterrés dans diverses positions (étendus ou fléchis, sur le dos ou face contre terre).

La relation entre cet ensemble funéraire et le site d'habitat est ici particulièrement intéressante. Bien que le Bowl Hole ne soit localisé approximativement qu'à 200 m de la résidence élitaires, un dénivelé de 40 m le sépare de celui-ci. La carte 5 (ci-dessus, p.150) permet d'identifier le promontoire sur lequel l'habitat se développe, alors qu'en contrebas, l'ensemble funéraire est aménagé dans les dunes de sable. La question est alors de savoir si l'ensemble funéraire dessert véritablement le site fortifié, et uniquement ce site-là. En termes d'organisation spatiale, le promontoire sur lequel l'habitat est situé offre un espace relativement réduit. Ceci ne permet pas l'implantation d'un ensemble funéraire en connexion directe avec le site et peut expliquer son installation en contrebas. En outre, à partir de l'analyse d'anthropologie physique, les individus du site du Bowl Hole semblent avoir eu une alimentation variée et avoir peu souffert de maladies infantiles. Les analyses isotopes d'oxygène/strontium laissent supposer que la première moitié des individus proviendrait des environs immédiats, alors que la deuxième moitié serait issue de l'ensemble du nord-ouest de l'Europe, y compris d'Irlande, de Scandinavie et du nord de l'Angleterre (Groves et al., 2013). Cela serait, selon Groves, un indicateur du statut des membres du site d'habitat de Bamburgh, et du rayonnement du site à travers la Northumbrie et la mer du Nord (Groves, 2009, 2011).

Les pratiques funéraires mises en œuvre sur les sites trouvés à proximité d'habitats sont les mêmes que celles retrouvées de manière générale dans chaque fenêtre d'étude. Ces inhumations sont sans aménagement au sud, en coffrages en pierres au nord et coexistent sur un même site dans la fenêtre B. Cependant, on note une tendance à l'inhumation en

décubitus, sans mobilier. Ces ensembles sont principalement organisés en rangées. À l'exception du Bowl Hole, aucun site ne semble comporter de tombes d'enfants.

Lorsque la distance est élevée entre ensemble funéraire et site d'habitat, la contemporanéité des deux sites et la réalité de leur association ne peuvent pas être systématiquement déterminées. C'est le cas des deux ensembles funéraires qui encadrent la résidence privilégiée de Milfield et qui sont situés à 800 m et 1 km de celui-ci, comme on peut l'observer sur la carte 6.



Carte 6 : Carte topographique des sites de Milfield North et South, montrant la proximité des deux sites avec le site d'habitat ainsi qu'avec la rivière Till.

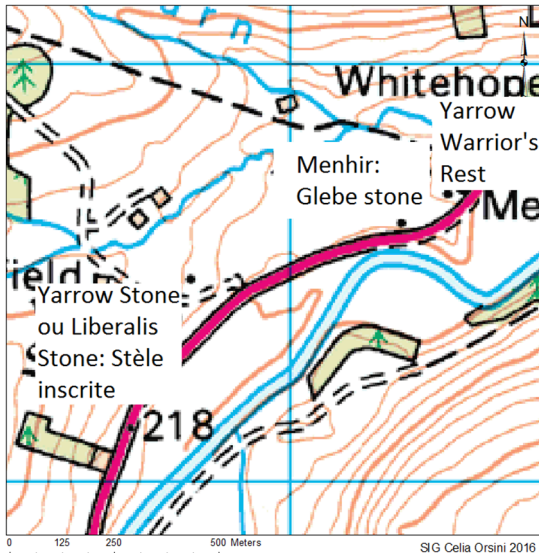
L'association peut être mise en question tout comme leur exacte contemporanéité. On ne peut pas ici apporter de réponse précise, on ne peut que supposer cette association.

En conclusion, l'association des ensembles funéraires et des sites d'habitat est particulièrement visible à partir du VII^e siècle et les pratiques funéraires sur ces lieux correspondent à celles de leur région d'implantation.

5.1.2.2. Les stèles

Outre les sites d'habitat, les ensembles funéraires peuvent être associés à des stèles du haut Moyen Âge. Deux types de monuments sont observés dans la région Tyne-Forth au haut Moyen Âge : des stèles en pierres, décorées et de style anglo-saxon (38 fragments étant le nombre minimum d'individus concentrés sur 12 sites), et des stèles avec des inscriptions latines (une seule par site, retrouvée sur 4 sites). Les stèles anglo-saxonnes se situent près des sites monastiques (Hexham, Jarrow, Wearmouth, Lindisfarne (Cramp, 1984)). Seuls deux fragments de stèle ont été retrouvés dans la fenêtre d'étude A, sur les sites de Morham Parish (MacKie, 1975, p. 95) et d'Abercorn (Calder, 1937). En revanche, on note une concentration plus élevée de ces stèles dans les fenêtres B et C. Là encore, ces concentrations correspondent aux plus hautes densités de tombes du haut Moyen Âge.

Les stèles avec une inscription latine sont donc beaucoup moins nombreuses (4 sites) que les stèles anglo-saxonnes. Elles se situent uniquement au nord-ouest de la région Tyne-Forth. Seules deux d'entre elles sont associées à des ensembles funéraires. En revanche, leur fonction de monument funéraire est plus évidente. Le site de Catstane (Lothian) près d'Édimbourg, par exemple, se développe à l'est d'une de ces pierres inscrites (Fig. 8) (Hutchison, 1864). La stèle mesure plus de 3,50 m, mais s'élève seulement à 1,30 m au-dessus du sol. Le site compte 54 sépultures fouillées, datées entre le V^e et le VII^e siècle. Les inhumés sont en décubitus, dans un coffrage en pierres ; ils sont orientés ouest-est et organisés en rangées parallèles régulières. Il n'y a aucune trace de mobilier accompagnant les défunts (Cowie, 1978).



Carte 7 : Carte topographique de la vallée de Yarrow. Un ensemble funéraire est aménagé à moins de 3 m d'une stèle sans inscription. Un alignement de menhirs peut être observé, avec un menhir sans inscription à 200 m et une stèle inscrite à 500 m.

Ces caractéristiques se retrouvent également sur le site de Yarrow (*Yarrow Warrior's Rest*), avec un ensemble funéraire composé de huit inhumations en coffrages en pierres découvertes au XIX^e siècle. Ces tombes sont situées à quelques mètres de la stèle (Smith, 1855, 1864). Cet ensemble fait partie d'une succession de trois stèles situées dans la vallée de Yarrow, à quelques centaines de mètres l'une de l'autre et formant une ligne orientée du nord-ouest au sud-est. En effet, à moins de 200 m du site de Yarrow, se trouve la *Glebe Stone* et, à 500 m à l'ouest de cette dernière, la *Yarrow Stone* (également appelé *Liberalis Stone*). Cette dernière est particulièrement connue pour son inscription latine. Le monument est daté du VI^e siècle, tout comme la stèle de Catstane. L'absence de proximité réelle avec l'ensemble funéraire met

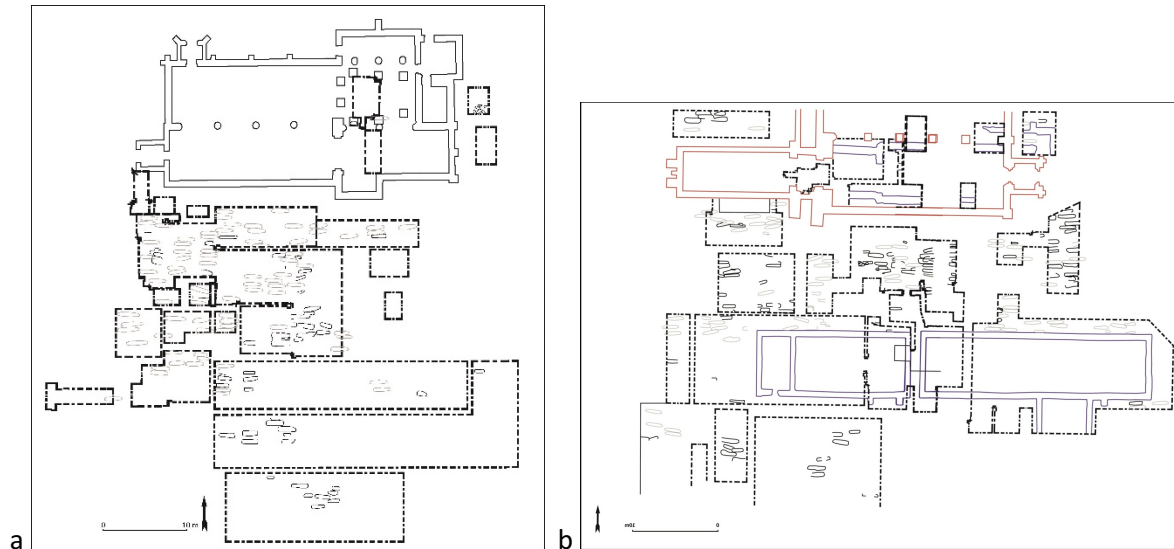
pendant en doute la relation réelle entre les deux sites. Récemment, une équipe dirigée par Petts, de l'université de Durham (2014), a mené des travaux de prospection géophysique autour de la *Liberalis Stone*, où l'on supposait l'existence d'un ensemble funéraire. Aucune trace d'activité n'a pourtant été relevée (Petts, Comm. Pers). Toutefois, chacune des stèles est visible depuis chaque site. Cette intervisibilité et cet alignement de stèles construisent un paysage symbolique puissant.

5.1.2.3. Les monastères

Deux sites monastiques (Jarrow et Wearmouth) sont associés à la fois à des stèles anglo-saxonnes et à des ensembles funéraires. Les inhumations se développent directement autour des bâtiments monastiques aux VII^e-VIII^e siècles. Il s'agit des deux plus grandes fouilles de sites monastiques de Grande-Bretagne avec ceux de Whithorn et Portmahomac en Écosse. Les sites de Jarrow et de Wearmouth forment un double monastère, dont chaque partie fut fondée respectivement en 674 et en 682. Situés en Northumbrie, ils atteignent une importance européenne entre le VII^e et le IX^e siècle, notamment en tant que centres culturels et centres d'enseignement religieux.

Les deux sites ont été fouillés entre les années 1959 et 1988 (Cramp, 1969, 1976, 1984, 2005). Les fouilles mettent en évidence de nombreux bâtiments en pierres, à l'inverse des constructions en bois présentes sur différents sites d'habitat (comme c'est le cas à Yeavinger, Doon Hill, Dunbar, Édimbourg et Newcastle). Parmi les vestiges de Jarrow et Wearmouth, l'on

trouve des toits en plomb, des sols en mosaïques, des peintures murales et des vitraux colorés (VII^e-VIII^e siècles). De nombreux éléments architecturaux sculptés et des croix décorées sont également dénombrés. Les deux sites produisent les restes de deux ensembles funéraires.



Plan 1 a : Plan de l'ensemble funéraire de Wearmouth (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après Cramp 2005) à proximité des bâtiments du site monastique.

b : Plan de l'ensemble funéraire de Jarrow (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après Cramp 2005) à proximité des bâtiments du site monastique du VII^e siècle (en bleu) et médiévaux (en rouge).

En conclusion, les pratiques funéraires sont identiques, que les sites funéraires soient ou non situés près d'habitats, ceux-ci étant parfois élitaires, ou religieux. On n'observe aucune différence malgré la possible influence de pratiques sociales ou religieuses.

On constate l'existence de deux tendances principales séparant le nord et le sud de la région, à partir de la pratique de l'inhumation en coffrages en pierres au nord et du dépôt de mobilier dans les inhumations au sud. On remarque l'apparition de stèles avec une inscription latine, entre le V^e et le VII^e siècle, dans le nord-ouest de la Tyne-Forth, et de stèles anglo-saxonnes, à partir du VII^e siècle, concentrées principalement autour des sites monastiques situés au sud de la Tweed.

À partir du VII^e siècle, on peut observer une rupture dans l'organisation de sites funéraires. La proximité des ensembles funéraires organisés en rangées plus rigoureuses (plusieurs centaines de tombes) et des sites d'habitat semble particulièrement importante à cette époque. Les pratiques funéraires sont également plus homogènes, gestion qui peut résulter d'un contrôle des élites religieuses ou non religieuses.

Au cours de cette section, le VII^e siècle est apparu comme une période clé dans le développement des communautés de la région. Afin d'approcher ce phénomène avec une

plus grande clarté, on s'interroge sur les moyens dont on dispose pour améliorer la compréhension de la chronologie des sites funéraires.

5.2. Périodisation des sites funéraires de la Tyne-Forth

Un corpus de 90 sites devrait être suffisant pour utiliser une approche statistique ; toutefois le nombre peu important de sites datés réduit significativement l'impact d'une analyse chronologique. Seuls 47 ensembles funéraires sur 90 sont datés par les auteurs des investigations archéologiques. Les autres sites sont attribués à une fourchette chronologique de près de trois siècles (V^e-VIII^e siècle) (cf. Vol 2, Tableau 26, p. 103).

Afin de déterminer s'il existe des dynamiques temporelles, on cherche à établir s'il existe une partition chronologique visible dans la description des sites. Pour ce faire, il faut identifier les différences entre les sites datés afin d'établir un profil temporel.

Une liste de 25 critères a été utilisée pour déterminer le profil des 47 sites. Ces critères peuvent être regroupés en trois thèmes : la présence de monuments, les pratiques funéraires et la topographie des sites. Un tableau de présence-absence est créé, fondé sur ces critères.

	Tumulus	Habitat contemporain	Fort romain	Habitat âge du Fer	monastères	Henige	Stèles	Sépulture isolée (n=1)	Petit groupe funéraire (n=2 à 6)	Groupe funéraire intermédiaire (n=7 à 19)	Large groupe funéraire (n=20 à 44)	Large ensemble sépulcraire (n=45 jusqu'à 600)	Butte	Coffrage	Pleine Terre	Présence d'artefact	Absence d'artefact	Juvénile	OuestEst	NordSud	Autre	Organisation trianglée	Enclos	Positionné dans les urfiedos	Position contractée
Addinston																									
Barrasford																									
Bowl Hole- Bamburgh																									
Capheaton																									
Coldingham St Michael's Knowe																									
Copt Hill - Houghton-le-Spring																									
Corbridge																									
Cramond Bridge																									
Doon Hill																									
East Boldom																									
Four Winds- Longniddry																									
Galewood																									
Gogar																									
Great Tosson																									
Gullane Golf Course																									
Hiepple																									
Hexham																									
Hollinghill																									
Hound Point-Dalmeny																									
Howick Heugh																									
Ingliston																									
Innerwick Free Church																									
Jarrow																									
Kingston Common																									
Lennelhill- Coldstream																									
Linlithgow Avonmill Road																									
Logan Cottage																									
Lowick																									
Millfield N																									
Millfield South																									
Monkwearmouth																									
Mornham Parish Church																									
Newcastle																									
Newliston																									
Nunraw																									
Parkburn- Lasswade																									
Ringleyhall																									
Seaham																									
seaham																									
Skateraw																									
The Catstane																									
Thornycroft																									
Wester Craigie																									
Whittingham -Luggate- St Oswald's Chapel																									
Yarrow Warrior's Rest																									
Yeavinger "Eastern Cemetery"																									
Yeavinger "Western Cemetery"																									

Tableau 4 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés. Les sites datés sont organisés par ordre alphabétique. Le tableau contient 47 sites et 25 critères.

Les critères représentés par un seul site sont éliminés, afin d'améliorer la visibilité des critères qui varient dans le temps. Afin d'affiner la représentation visuelle des développements chronologiques des sites, on élimine aussi les sites dont la fourchette chronologique est supérieure à un siècle. La sériation obtenue est constituée à partir de 34 sites et 21 critères. On recherche dans le tableau des partitions qui montrerait des groupes chronologiques.

	Fort romain	Juvénile	Butte	Sépulture isolée (n=1)	Coffrage	Groupe funéraire Intermédiaire (n=7 à 19)	Organisation rangée	Tumulus	Autre	Petit groupe funéraire (n=2 à 6)	Présence d'artefact	Absence d'artefact	Position d'enduesurlebos	Habitat âge du Fer	OuestEst	Pleine Terre	Henge	Habitat contemporain	Large groupe funéraire (n=20 à 44)	Large ensemble sépulcrale (n= 45 jusqu'à 600)	monastères
Lennelhill- Coldstream																					
Coldingham St Michael's Knowe																					
Copt Hill - Houghton-le-Spring																					
Corbridge																					
Galewood																					
Great Tosson																					
Linlithgow Avonmill Road																					
Yarrow Warrior's Rest																					
Kingston Common																					
Cramond Bridge																					
Doon Hill																					
Yeavinger "Western Cemetery"																					
Logan Cottage																					
Ringleyhall																					
Seaham																					
Barrasford																					
Caphaelton																					
East Boldom																					
Hepple																					
HOLLINGHILL																					
Hound Point-Dalmeny																					
HOWICK HEUGH QUARRY- LONGHOUGHTON- ALNWICK																					
Lowick																					
Milfield N																					
Morham Parish Church																					
Seaham																					
Bowl Hole- Bamburgh																					
Hexham																					
Jarrow																					
Monkwearmouth																					
Whittingham -Luggate- St Oswald's Chapel																					
Yeavinger "Eastern Cemetery"																					
Milfield South																					
NEWCASTLE UPON TYNE- NEWCASTLE																					

Tableau 5 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 34 sites et 21 critères.

Bien que les résultats ne présentent pas de partition en deux ou trois périodes, on observe une certaine granularité du temps entre variables et individus. En effet, on remarque la récurrence « de tombes isolées, l'utilisation de coffrage, de tertre naturel et de camps romains » au début de la période, et la récurrence des ensembles funéraires « très larges, associés à des habitats contemporains, et à des monastères » à la fin de la période.

Dans la partie introductive, la division de la Tyne-Forth en trois blocs a été mentionnée. On tente d'éviter les divisions traditionnelles d'une Angleterre anglo-saxonne, qui s'arrête à la frontière anglo-écossaise actuelle. L'analyse des données est ainsi faite selon ces trois aires géographiques (nommées A, B et C), et améliore la compréhension de l'apparente division autour de la Tweed.

	Datation	Large groupe funéraire (n=20 à 44)	Habitat contemporain	Habitat âge du Fer	Groupe funéraire Intermédiaire (n=7 à 19)	Organisation rangée	OuestEst	Position tenduesurledos	Juvenile	Petit groupe funéraire (n=2 à 6)	Pleine Terre	Absence d'artefact	Butte	Autre	Coffrage	Sépulture isolée (n=1)	Présence d'artefact	Large ensemble sépulcrale (n= 45 jusqu'à 600)
Linlithgow Avonmill Road	5e-6e																	
Cramond Bridge	6e-7e	■																
Doon Hill	6e-7e																	
Logan Cottage	6e-8e																	
Kingston Common	6e(fin)-8e (fin) centré 7e																	
Hound Point-Dalmeny	7e																	
Morham Parish Church	7e (Fin)																	
Whittingham -Luggate- St Oswald's Chapel	7e-8e																	
		3	4	4	4	4	4	5	5	5	5	5	5	6	6	6	6	8

Tableau 6 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle, dans la fenêtre A. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 8 sites et 17 critères.

	Datation	Butte	Petit groupe funéraire (n=2 à 6)	Siècles	Groupe funéraire Intermédiaire (n=7 à 19)	Coffrage	Sépulture isolée (n=1)	Absence d'artefact	Fort romain	Organisation rangée	Position tenduesurledos	Présence d'artefact	Habitat âge du Fer	Pleine Terre	OuestEst	Henge	Large ensemble sépulcrale (n= 45 jusqu'à 600)	Habitat contemporain	Enclos	Large groupe funéraire (n=20 à 44)	
Lennelhill- Coldstream	3e (fin)-5e (deb)																				
Coldingham St Michael's Knowe	5e-6e	■																			
Galewood	5e-6e																				
Yarrow Warrior's Rest	5e-6e																				
Yeavinger "Western Cemetery"	6e-7e																				
Ringleyhall	6e-8e																				
Milfield N	7e		■																		
Bowl Hole- Bamburgh	7e-8e																				
Yeavinger "Eastern Cemetery"	7e-8e																				
Milfield South	8e																				
		3	4	5	5	5	6	6	7	7	7	8	8	8	8	8	8	8	9	10	11

Tableau 7 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle, dans la fenêtre B. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 10 sites et 19 critères.

	Datation	Fort romain	Coffrage	Sépulture isolée (n=1)	Tumulus	Présence d'artefact	Petit groupe funéraire (n=2 à 6)	Pleine Terre	Groupe funéraire Intermédiaire (n=7 à 19)	Autre	Position contractée	Ouest Est	Absence d'artefact	Large groupe funéraire (n=20 à 44)	monastères	Large ensemble sépulcrale (n= 45 jusqu'à 600)	Position tenduesurledos
Copt Hill - Houghton-le-Spring	5e-6e																
Corbridge	5e-6e																
Great Tosson	5e-6e																
seaham	7e																
Barrasford	7e																
Caphaeton	7e																
East Boldom	7e																
Hepple	7e																
Hollinghill	7e																
Howick Heugh	7e																
Lowick	7e																
Seaham	7e-8e																
Hexham	7e-8e																
Jarrow	7e-8e																
Monkwearmouth	7e-8e																
Newcastle	8e																

Tableau 8 Sortie graphique d'un tableau de présence absence des sites datés, dont la fourchette chronologique est inférieure ou égale à un siècle, dans la fenêtre C. Les sites sont organisés selon leur datation par ordre croissant. Le tableau contient 16 sites et 16 critères.

À l'instar du tableau de présence-absence regroupant l'ensemble des sites, la réorganisation en sortie graphique des sites en fonction du temps ne permet pas de mettre en avant une partition nette dans aucune des fenêtres (tableau 3-5). En revanche, on note dans ces tableaux une transformation progressive des caractéristiques funéraires. L'évolution des pratiques funéraires est clairement apparente, particulièrement à l'échelle de la fenêtre d'étude. Dans les trois fenêtres, le regroupement des tombes passe de petits groupes funéraires à de larges ensembles funéraires. L'apparition des monastères est également un facteur décisif dans la transformation des paysages de manière symbolique. Les réoccupations funéraires et la présence d'artefact semble également centré sur le VII^e siècle. Dans les fenêtres A et B, la réoccupation des camps romains, l'aménagement des tertres naturels et l'association des ensembles funéraires avec des stèles semblent être particulièrement importante entre le V^e et le VI^e siècle.

Dans les chapitres suivants, le découpage des sites en trois périodes peut être critiqué pour son manque de précision, mais, faute de datations plus fiables, il sert de cadre lâche d'interprétation. Cela nous permet au moins de parler de tendances chronologiques et de comparer nos analyses.

Afin d'améliorer la perception des dynamiques chronologiques des pratiques funéraires de notre région, il est intéressant de mettre en place un système de classification automatique afin de resserrer les fourchettes chronologiques. Ces analyses ne peuvent pas être développées dans cette étude ; en revanche une analyse discriminante des sites de la Tyne-Forth devraient être appliquées dans le futur. Cette technique permettrait de réaffecter des sites non datés selon leur caractéristique à un profil chronologique. On affecte ainsi un site au profil temporel le plus proche. Certains projets ont produit d'excellents résultats utilisant une approche comparative des sites. Buckberry, en 2009, publie les résultats d'une analyse portant sur un corpus de sites approximativement datés de la fin de la période anglo-saxonne (*Late Anglo-Saxon Period*, IX^e-XI^e siècles). Elle adopte un système de comparaison des pratiques funéraires et des implantations des sites qui lui permet de suggérer une période d'occupation pour certains sites non datés. Sur l'ensemble des sites qu'elle attribue aux IX^e-XI^e siècles, neuf servent à tester ses hypothèses, et leur datation est confirmée par analyse radiocarbone. Sur les neuf, huit appartiennent effectivement à la période supposée.

Afin de pouvoir débiter un tel travail, un référentiel chronologique doit d'abord être mise en place. Pour le moment, les réorganisations graphiques ci-dessus, démontre l'existence d'une certaine forme de sériation, mais le nombre de site est faible. Il faudrait tout d'abord établir un référentiel moins vague, en descendant éventuellement au niveau de la sépulture (quand cela est possible). Cela nous permettrait d'établir un ou plusieurs groupe témoin de sites datés, avec un ensemble de critères précis divisant les sites en groupes chronologiques précis au profil distinct. Par la suite, les groupes funéraires ou sépultures aux fourchettes chronologiques larges peuvent être soumis à une analyse discriminantes. On peut tenter de réaffecter chaque site non daté au profil chronologique le plus proche. Cette démarche dépend toujours de la qualité des informations collectées et du nombre de datations de qualité rassemblées. Il faut donc garder à l'esprit que la classification que l'on veut accomplir n'est pas statique mais au contraire en constante évolution. La classification chronologique est fonction de la fouille croissante de sites funéraires et de l'établissement de datations par d'autres méthodes, relatives et absolues. Grâce à l'amélioration de la classification chronologique des sites, il pourrait être possible de déterminer l'évolution des diverses pratiques plus précisément.

Chapitre 6. Des affichages identitaires diversifiés

Discutons à présent de l'expression des identités des populations de la Tyne-Forth à travers les pratiques funéraires. Celles-ci doivent être analysées en termes d'organisation sociale des populations concernées.

Plusieurs éléments peuvent indiquer le niveau social d'un individu. La déposition d'objets de luxe peut refléter sa richesse dans la vie ou représenter de manière symbolique dans lesquels lui et sa famille sont impliqués. D'autres objets, également symboliques, peuvent faire partie du domaine culturel et exprimer ses pouvoirs et son haut statut. Enfin, la ou les structures formant la tombe peuvent démontrer l'investissement d'une famille ou d'une communauté dans les funérailles d'un individu en particulier pour la conservation de son souvenir. Cet investissement peut prendre diverses formes telles que l'inhumation en chambre ou sous un tumulus, c'est-à-dire sous une structure en surface marquant la tombe du défunt.

6.1. Représentation du genre dans les tombes à mobilier

Dans la région Tyne-Forth, les dépôts funéraires ne sont pas extrêmement riches (cf. Vol 2, Carte 5, p.218) et seuls quinze ensembles funéraires comportent au moins une inhumation accompagnée de mobilier. Leur composition reste très limitée et leur qualité est faible. La majorité est datée du VI^e ou VII^e siècle. En ce qui concerne le nombre d'ensembles par fenêtre d'étude, le sud de la Tyne-Forth (fenêtre C) montre la plus grande concentration de tombes à mobilier. Elles sont peu nombreuses dans la fenêtre A (6 tombes au total) ; la fenêtre B semble encore une fois former une zone de transition avec trois sites de tombes à mobilier (cf. Diagramme 3, carte 8, ci-dessous, p.162) .

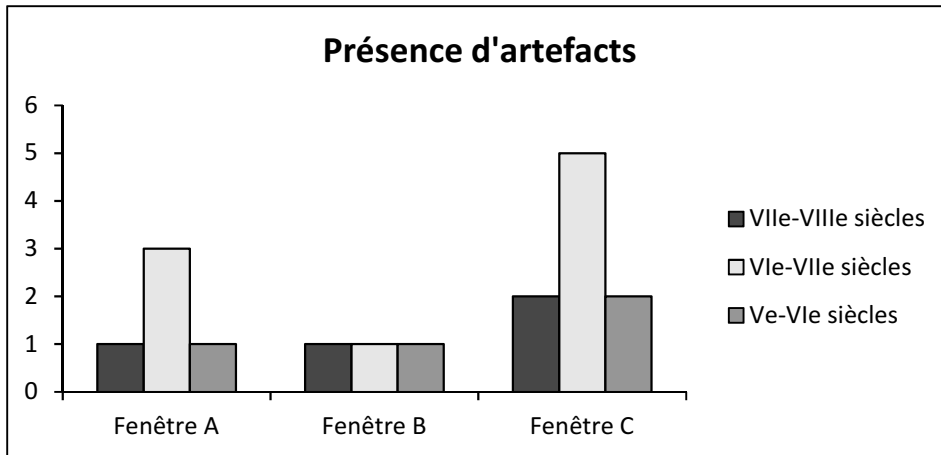
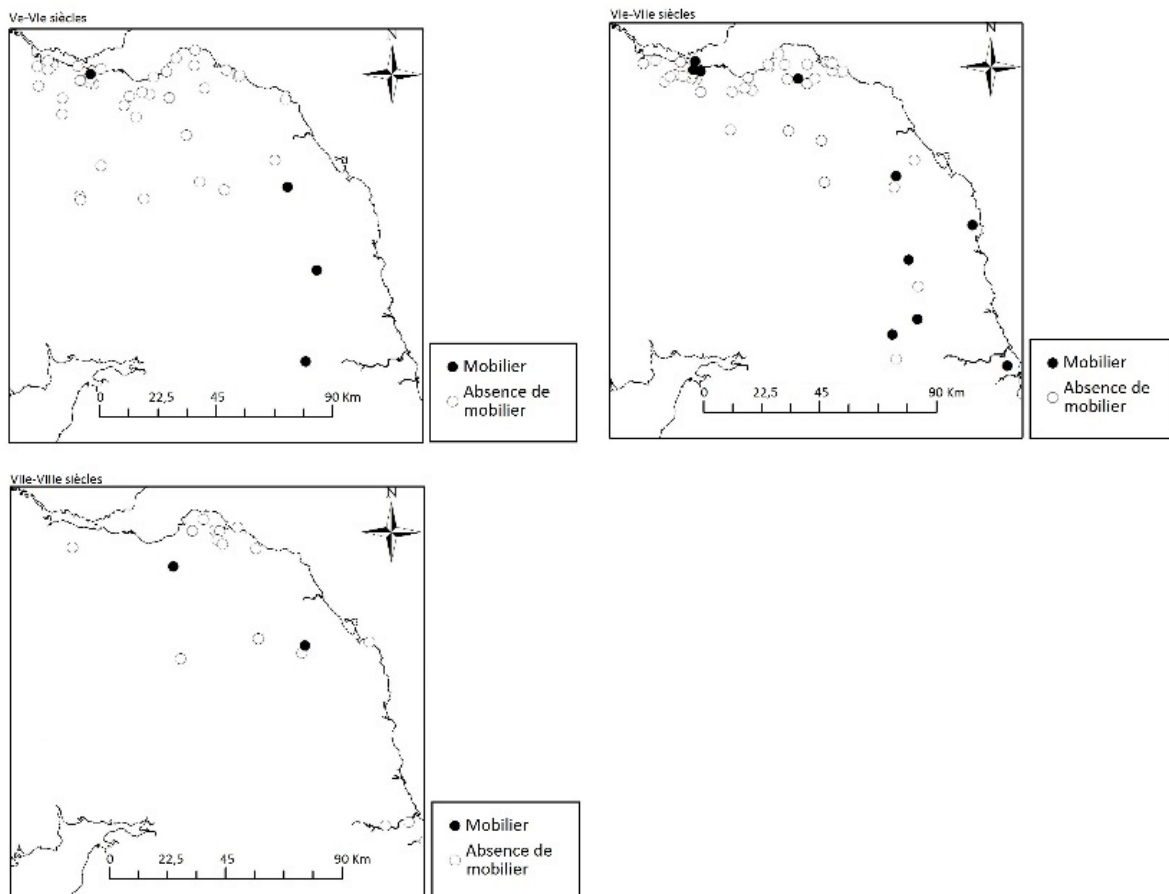


Diagramme 3 : Comparaison en effectif des ensembles funéraires par fenêtre d'étude selon la présence ou l'absence d'artefacts dans chaque site et la période chronologique.



© SIG - C.T.A. Orsini 2016

Carte 8 : Évolution spatio-temporelle de la présence d'artefacts dans les tombes de la Tyne-Forth entre le V^e et le VIII^e siècle apr. J.-C.

Traditionnellement, les outils et les armes sont attribués aux hommes et les accessoires vestimentaires et les objets de parures sont réservés aux femmes (Stoodley, 1999a, 1999b). Deux problèmes principaux se posent lorsqu'on s'interroge sur l'expression du genre dans les

sociétés de la Tyne-Forth. En premier lieu, l'acidité des sols ne permet pas une bonne préservation osseuse, et de fait, peu de tombes sont composées de suffisamment de restes pour permettre une détermination sexuelle des individus. En second lieu, l'absence généralisée de mobilier ne permet pas de déterminer le sexe culturel d'un individu. On note la présence de nombreux couteaux et boucles de ceinture, qui restent des objets non genrés sur toute la période.

Les sites de Barrasford (Geake, 1997, p. 172; Meaney, 1964, p. 198) et Capheaton (Meaney, 1964, p. 198) sont les exemples les plus riches de la région. Le dépôt du premier site comprend un bol suspendu, une épée et un bouclier, et celui du second site, un bol suspendu et des pièces de monnaie. Ce mobilier amène à penser qu'il s'agit de tombes masculines. Sur les sites de Jarrow et de Wearmouth, près des deux tiers des inhumations sont accompagnés d'au moins un objet, dont des fibules, des boucles de ceinture, des épingles et des anneaux. Dans certains dépôts, l'on trouve du petit mobilier de type couteau, boucle, pointe de flèche ainsi que certains fragments reliés au harnachement des chevaux (Cramp, 2005). Le mobilier est plus difficile à associer à un genre en particulier.

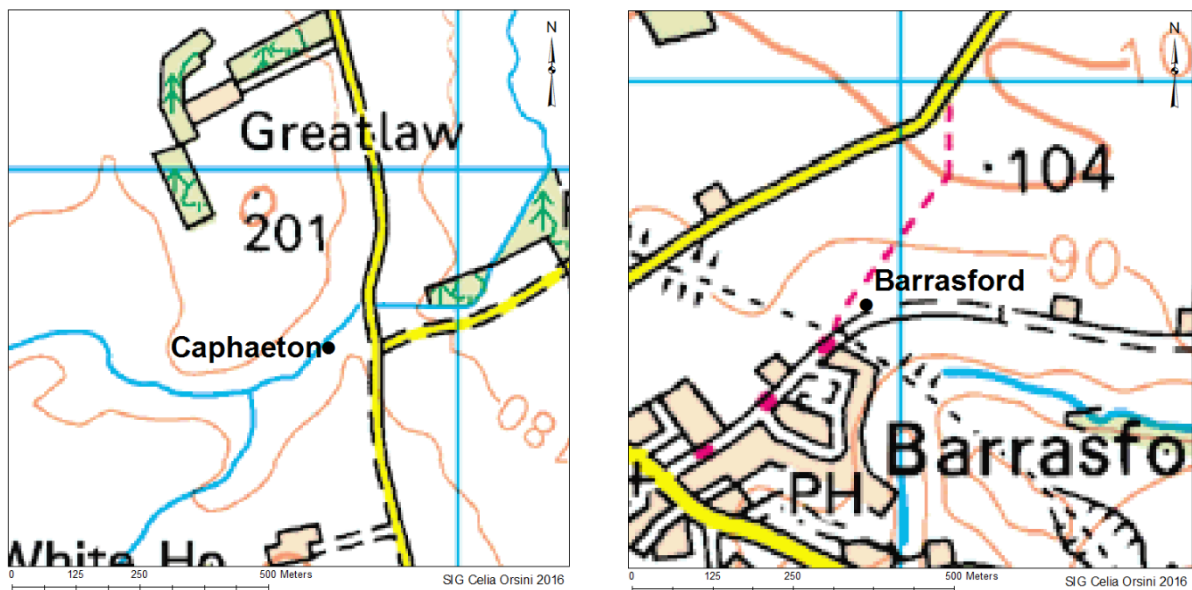
À Great Tosson (Meaney, 1964, p. 198; Miket, 1980, p. 294), une inhumation comprend une boucle de ceinture, et à Corbridge (Knowles *et al.*, 1909, p. 342, 406- 408; Meaney, 1964, p. 198- 199) les inhumations sont accompagnées d'une fibule et de perles, mobilier qui est plus souvent rattaché à des individus féminins. Aucune tombe n'est accompagnée d'un dépôt de mobilier après le VII^e siècle.

Autour de la Tweed, le site de Milfield North compte cinq inhumations avec un dépôt de couteau ou de fibule, alors qu'à Milfield South une seule tombe (sur les 45 inhumations fouillées) est accompagnée d'un dépôt (Scull et Harding, 1990). Sur les sites monastiques, ce mobilier est un peu plus difficile à associer catégoriquement à un individu féminin ou masculin. À Galewood, l'unique inhumation est retrouvée associée à deux fibules, à une perle et aux fragments d'un contenant en céramique (Keeney, 1935; Meaney, 1964, p. 193; Miket, 1980, p. 294), mobilier souvent associé aux tombes féminines.

Dans le nord, les tombes accompagnées de mobilier sont plus rares. À Morham Parish Church (« Donations to and purchases for the Library and Museum », 1927) (cf. Vol 2, Photo 29, p. 182), à Wester Craigie (Henshall, 1955; Proudfoot et Aliaga-Kelly, 1996) et Hound Point Dalmeny (Brown, 1914) les inhumations sont en coffrages en pierres, accompagnées d'un dépôt de perles de type anglo-saxon. Sur le dernier site l'inhumation est accompagnée d'un bijou en grenat. Là encore, les tombes sont rattachées au genre féminin.

Autour du VII^e siècle, l'assemblage de fibules et de perles sur les sites de Galewood, Morham Parish Church ou Wester Craigie semble associer ces tombes à un contexte féminin. À l'inverse, sur les sites de Barrasford et Capheaton (Geake, 1997, p. 172; Meaney, 1964, p. 198), le dépôt funéraire est particulièrement composé d'armes et est plutôt associé à la représentation d'une élite masculine. Ces deux derniers sites présentent plusieurs similarités.

Il s'agit de deux tumuli de l'âge du Bronze, réoccupés au haut Moyen Âge par des inhumations élitaires. Leur milieu d'implantation est assez similaire également, dans un paysage vallonné et près d'un petit cours d'eau.



Carte 9 : Cartes topographiques de Capheaton et Barrasford. On note la ressemblance de leur topographie. Les tumuli anciens sont implantés dans un paysage vallonné, près de petits cours d'eau.

L'augmentation de la richesse et de la quantité du mobilier dans les tombes individuelles au VII^e siècle est interprétée comme l'effet de la complexification de la hiérarchisation de la société. Ce mobilier est composé d'armes et fait que ces tombes semblent associées à des individus masculins élitaires comme à Barrasford et Capheaton.

Entre le V^e et le VII^e siècle, l'image martiale de l'homme semble tenir une place importante, et toutes les tombes à outils et à armes semblent masculines. À l'opposé, c'est le corps de la femme qui semble mis en avant par la présence d'accessoires vestimentaires et de parures. C'est ce que l'on observe dans notre région. À partir du VII^e siècle, les tombes sont moins genrées, avec un mobilier restreint de type couteau et boucle de ceinture.

Compte tenu du matériel auquel on fait face, aucune étude de l'envergure de celle de Stoodley n'est envisageable. En revanche, on reconnaît la présence d'un affichage identitaire élitair et masculin au VII^e siècle au sud de la zone Tyne-Forth, comme dans le reste de l'Angleterre. Le reste de la population ne semble pas ressentir le besoin de marquer les différences homme/femme dans la mort. On regrette particulièrement l'absence de données anthropologiques qui permettraient d'observer une possible différenciation sexuelle à travers la composition de la tombe ou son emplacement.

6.1.1. Les tombes sans mobilier

Depuis le début de ce projet, l'absence de mobilier dans la région constitue une lacune importante pour l'étude de l'affichage identitaire.

Ces observations peuvent être traduites, à l'inverse, en termes d'absence de mobilier. Dans ce cas, 75 ensembles funéraires sur 90 sont composés de tombes pour lesquelles aucun dépôt de mobilier n'a été enregistré. Compte tenu de l'acidité du terrain, le dépôt de matériaux organiques a pu ne pas survivre jusqu'à nos jours et cette absence de mobilier est donc à nuancer. On peut seulement affirmer que 15 sites seulement ont livré du mobilier funéraire métallique.

Dans l'historiographie, on mentionnait l'existence de différentes politiques funéraires, en fonction de la déposition des objets ou leur redistribution. À partir des vestiges archéologiques pour l'instant à disposition, il paraît possible qu'une politique de distribution ait existé chez les populations de la Tyne-Forth. Nous ne pouvons certes pas certifier cette pratique, mais nous ne pouvons pas nous contenter d'associer simplement cette région à des communautés dont la hiérarchie serait peu complexe. Petts remet également en cause l'idée d'une relation entre absence de mobilier et niveau de richesse ou dogme religieux (Petts, 2009, p. 220).

Il s'agit ici d'envisager l'absence de mobilier dans les tombes dans toute sa complexité et, surtout, de ne pas se cantonner à une seule interprétation. Les raisons religieuses et socio-économique ont pu se révéler correcte dans différentes régions, à différentes époques de la période étudiée (qui s'étend, on le rappelle, sur plus de trois siècles). Dans la région Tyne-Forth, les inhumations les plus riches semblent associées à l'expression du statut des élites. Toutefois, le type d'épée et la présence de chaudron suspendu déposés en font des tombes particulièrement liées à l'expression d'une identité anglo-saxonne. Dans le nord de la région, la composition des dépôts est beaucoup plus réduite, mais le type des objets est également anglo-saxon. Toutefois, c'est l'absence de dépôt funéraire, dans la majorité des tombes, qui nous pousse à remettre en question l'interprétation de la présence de mobilier dans les tombes comme l'expression de statuts sociaux.

Comme indiqué plus haut, l'absence de mobilier funéraire dans la tombe ne doit pas être interprétée comme l'absence d'une hiérarchisation de la société. Les pratiques funéraires de notre région ne sont pas homogènes, ni simples, mais restent attachées à des émulations sociales.

Les inhumations sans mobilier – métallique en particulier – n'attirent guère l'attention des chercheurs en Grande-Bretagne, depuis le XIX^e siècle. Par exemple, et contrairement aux tombes du très haut Moyen Âge (V^e-VII^e siècles), les tombes anglo-saxonnes tardives (VIII^e-XI^e siècles) ne sont pas fréquemment abordées. Hadley donne deux raisons principales à ce manque d'intérêt général (Hadley, 2009, p. 209). En effet, comme nous l'avons vu dans

l'historiographie, l'abandon des dépôts funéraires peut effacer les différences d'affichages identitaires au haut Moyen Âge et est généralement associé à l'uniformisation des pratiques suite à la conversion au christianisme. Cette affirmation ne concerne pas seulement les tombes entre IX^e-XI^e siècles mais également celles des régions nord et ouest de la Grande-Bretagne (J. Buckberry et Cherryson, 2010; Hadley, 2000, 2011; Lucy, 1998). Hadley et d'autres mettent en avant l'existence d'une grande variabilité des pratiques à l'intérieur des tombes (Groves, 2010; Stoodley, 2010), et, dans l'emplacement des sites (Buckberry, 2010).

Selon Maldonado, l'absence de dépôt de mobilier dans les tombes est à corrélérer avec les structures sociales plus égalitaires que les sociétés anglo-saxonnes, où le dépôt de mobilier reflète une organisation sociale fortement hiérarchisée (Harrington et Welch, 2011; Maldonado, 2011, p. 265; Scull, 1999). Le dépôt de mobilier dans l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest est un élément clé de la mise en scène du défunt (Cartron, 2010, p. 53; Lucy, 1998; Williams, 2006). Ces dépôts sont particulièrement fréquents dans l'est du Yorkshire³⁹, au sud de la Tyne-Forth (fenêtre d'étude C) (cf. Vol 2, Carte 10-12, pp. 223-225 ; Tableau 76-77, Diagramme 82-83, pp. 205-206). Ils peuvent avoir plusieurs significations : il peut s'agir d'une décision relevant du domaine privé ou d'une action à connotation symbolique affirmant, par exemple, selon la qualité du dépôt, le pouvoir d'une famille.

La composition des dépôts ne correspond pas à une graduation des richesses selon les individus, mais à « un codage funéraire de l'appartenance à telle ou telle catégorie sociale » (Baray, 2007, 2008, p. 8-9). La région Tyne-Forth ne présente pas de tombes élitaires semblables à celles de Sutton Hoo (Carver, 1998) ou Prittlewell (Hirst, 2004). La majorité des tombes sont sans mobilier. S'inspirant des méthodes des protohistoriens, des exemples ethnographiques étaient mentionnés dans le chapitre 3 mettant en avant l'existence de systèmes hiérarchisés qui ne nécessitent pas de dépôt de matériel dans les tombes. L'ostentation sociale est fondée sur d'autres moyens d'expression (Baray *et al.*, 2007; Brun, 2006). Les objets qui ne sont pas déposés dans la tombe peuvent avoir différents destins, dont la redistribution. Dans ce système de distribution, assimilé au principe de dons et de contre-dons, les membres du groupe distribuant les biens du mort y gagnent en honorabilité et en réputation. Même dans le cas de la distribution du mobilier, les mêmes jeux d'ostentation et de mise en scène sont présents.

L'absence de faste funéraire est fréquente à l'âge du Fer en Grande-Bretagne, à l'exception de certaines régions comme celle de l'East Yorkshire principalement. Cette absence peut être interprétée comme la présence d'une société moins hiérarchisée qu'en Europe du Nord-ouest. Toutefois, selon Harding, les sociétés de l'âge du Fer ont peut-être tout aussi complexe mais la hiérarchisation sociale a pu être exprimée à travers la possession des terres, de troupeaux et la réputation des individus et des familles (Harding, 2016, p. 13). Dans la région Tyne-Forth,

³⁹ L'inventaire des sites de l'East Yorkshire a été réalisé au cours de cette étude afin de servir de région de comparaison avec la région Tyne-Forth. Ces données ont ensuite été analysées au même titre que celles de la région d'étude, et par cartographie également

l'absence de mobilier dans les tombes et l'absence de tombes élitaires est reconnue depuis l'âge du Fer. Il est possible qu'un système de représentation élitaire soit en place, qui n'implique pas la déposition de dépôts funéraires.

Selon nous, la représentation des défunts dans la mort dans la région Tyne-Forth et dans l'Angleterre anglo-saxonne est profondément différente. Elle ne semble pas directement impactée par la conversion, mais est le signe d'une gestion différente des biens des morts. Sachant qu'aucune trace de destruction des objets des morts, comme chez les Bella Coola, n'a pour l'instant été retrouvée, les objets peuvent également circuler entre les membres d'une communauté. Cette présence ou absence incarne une représentation distincte des morts dans les communautés et une consommation différente des richesses. Les dépôts de petite quantité retrouvés à travers la région semblent, dans ce système, avoir appartenu aux défunts avec lesquels ils ont été enterrés. Il s'agit souvent d'objets de parure comme les perles de Society-Point, etc. (Henshall, 1955; Smith, 1876). Mais ce mobilier ne représente certainement pas le niveau de richesse d'un individu.

6.2. L'aménagement de la tombe et son environnement

6.2.1. Les aménagements de surface

L'organisation de l'ensemble funéraire et l'utilisation de l'espace dans les stratégies de représentations permettent également de nous interroger sur l'organisation sociale des sociétés du haut Moyen Âge. Dans la région Tyne-Forth, certains sites possèdent quelques tombes dont l'aménagement est particulier. Ces aménagements, aussi rares soient-ils, peuvent faire partie d'une démarcation sociale et sont décrits ci-dessous.



Photographie 1 : Tombe 62 du site de Thornybank entourée d'un enclos. Vue prise du sud-est de la tombe (© d'après Rees 2002 : 336).

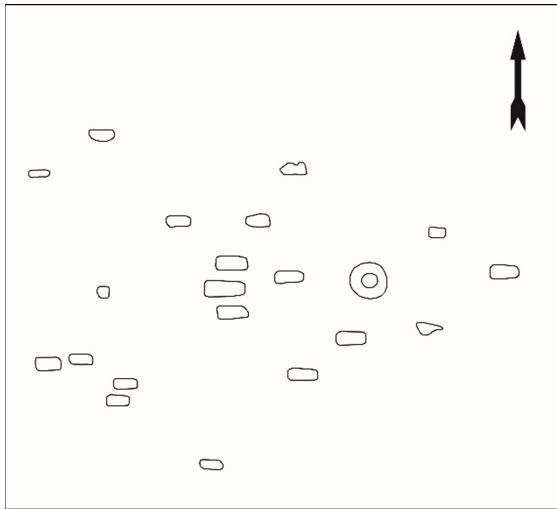
Le site de Thornybank est composé de 108 inhumations en coffrages et sans aménagement. Elles sont organisées en rangées et majoritairement orientées ouest-est. Enfin, aucun défunt n'est accompagné de dépôt funéraire dans la tombe. La période d'occupation du site est estimée se situer entre le V^e et le VII^e siècle. Sur ce site, quatre tombes particulières se distinguent des autres par leur structure en surface (cf. Vol 2, plan 10, p. 141 ; Photographies 1, ci-contre ; 15 p. 174), dont deux dans un enclos quadrangulaire ; il s'agit des tombes 114 et 62.

Les enclos (tombes 114 et 62) (cf. Vol 2, Plan 37, p. 162 ; ci-contre) font respectivement 3,40 m de long sur 3 m de large et 5,60 m de long sur 4,40 m de large. La tombe 84 se détache aussi des autres par sa localisation dans le site ; elle est placée au milieu d'autres tombes, mais est entourée d'un large espace vide. La sépulture 16 (cf. Vol 2, Plan 36, p. 161) se démarque également par la présence de quatre trous de poteaux entourant la fosse. L'auteur des fouilles (Rees, 2002) qualifie ces quatre tombes de « spécifique », sans trop insister sur leur originalité ou indiquer clairement un statut social. Elles sont selon nous le signe d'un statut privilégié.

Le cimetière ne semble pas comporter de zone initiale autour de laquelle il se développerait. Cependant, une zone stérile entoure ces tombes, ce qui indique que leurs limites sont respectées durant toute la durée de l'occupation du site, même si elles ne créent pas de point d'attraction dans le cimetière.

Le site de Thornybank n'est pas le seul à présenter des tombes qui se distinguent des autres par leur aménagement de surface. Les sites de Catstane (Cowie, 1978) (cf. Vol 2, Plan 8, p. 139) et de Yarrow (Smith, 1855, 1864) (cf. Vol 2, Photo 16, 17, 18, pp. 175-176) sont tous d'eux accompagnés d'une stèle avec une inscription latine, décrite dans le chapitre 4. La commande d'un tel monument n'est sans doute pas un investissement à négliger, en tenant compte notamment de la rareté d'un tel phénomène dans la région.

Les tombes BZ56, BX1 et BX2 de Yeavinger peuvent également être mentionnées dans le cadre d'une étude des statuts sociaux. Chacune présente soit un dépôt de mobilier qui semble les mettre à part (BZ56), soit des fosses surdimensionnées comparées à la taille du défunt (comme l'inhumation dans le coin ouest du bâtiment D2 et la tombe BZ56), soit un marquage par un poteau (BX1 et BX2) (Hope-Taylor, 1977, p. 102).



Plan 2 : Plan de l'ensemble funéraire de Addinston – l'échelle n'est pas présente sur l'original (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d'après le plan publié dans les PSAS 9 en 1873).

Notons également la tombe centrale d'Addinston (Wallace, 1967), qui, elle aussi, semble avoir été surdimensionnée (cf. Vol 2, Plan 20a, p. 149) ; cependant, l'ancienneté des fouilles et surtout l'absence d'échelle sur le plan du XIX^e siècle ne permettent pas d'en être certain. Elle apparaît toutefois plus grande que celles des inhumations d'adultes qui l'entourent. Elle semble avoir attiré à elle deux sépultures (situées de chaque côté de la tombe) et cinq inhumations (situées autour de la tombe mais à une plus grande distance).

Alors que nous ne sommes pas en mesure d'estimer le statut des inhumés à travers le mobilier, certains aménagements autour de la tombe permettent de supposer l'existence d'une complexité sociale hiérarchique. L'exemple le plus frappant reste encore le site de Thornybank avec les trois tombes encloses (Rees, 2002) ainsi que les quatre tombes de Yeavinger (Hope-Taylor, 1977).

6.2.2. Les tombes particulières

Revenons un instant sur l'absence de mobilier dans la majorité des tombes des ensembles funéraires de la région Tyne-Forth. On mentionnait auparavant l'existence de plusieurs politiques de dépôts existant en parallèle à des politiques de distribution des biens du défunt. Dans une société non égalitaire, certaines pratiques – et par là même, certaines formes de funérailles ou d'investissement pour les défunts – et certains types d'habitat doivent être restreints aux statuts les plus élevés de la population. Ainsi, les changements dans les systèmes de distribution de richesses, de plus en plus disproportionnés dans les ensembles funéraires en Angleterre anglo-saxonne, sont interprétés comme les indicateurs de l'émergence d'une élite (Arnold, 1980). Or, déjà en 1988, Cramp constate l'absence, en Northumbrie, de tombes isolées aux fastes funéraires suffisamment importants pour être interprétées comme celles d'individus appartenant à une élite. Aucune tombe aménagée sous un monument primaire du haut Moyen Âge, comme celles découvertes à Sutton Hoo (Carver,

1998) (cf. Vol 2, Plan 34, p. 159), n'a été découverte dans la région Tyne-Forth. Comme mentionné ci-dessus, si l'absence de mobilier, généralisée dans cette région, ne peut pas être reliée à l'absence de complexité sociale, d'autres moyens matériels expriment peut-être le statut d'un individu. La présence d'aménagements de surface fait alors ressortir l'image d'une société complexe, tout comme la présence d'une certaine hiérarchisation des tombes dans les ensembles funéraires.

Les fastes funéraires dans les ensembles funéraires des régions du nord-ouest de l'Europe permettent généralement d'appréhender la complexité sociale d'un ensemble. La construction d'une hiérarchie se base d'une présence plus ou moins riche de mobilier. Les tombes de Sutton Hoo, et notamment celle du Tumulus 1 (cf. Vol 2, Figure 1, p.160 ; Photo 23, p. 179), font partie de ces exemples qui permettent de discuter du statut privilégié des individus. Dans le tumulus 1, on retrouve du mobilier de prestige (spectre, instrument de musique, jetons, etc.), du mobilier exotique provenant d'échanges de longue distance (bol copte, épée scandinave, etc.). La quantité élevée de mobilier en or indique aussi le statut élitaire de cet inhumé (Carver, 1998, 1999b, 2011a, 2002). Au sud de l'Angleterre, les tombes de Taplow, Bentley Grange et Prittlewell font également partie de ces inhumations de privilégiés parce qu'elles présentent un faste funéraire important (Geake, 1997, 2002).

Des discussions comparables se retrouvent partout en Europe. Les sociétés mérovingiennes sont caractérisées par une complexité sociale marquée. Les différentes élites qui émergent durant cette période sont identifiées par tout un jeu de mise en scène des richesses (Effros, 2001, 2003; Halsall, 1998). Les pratiques funéraires font partie de ces ostentations de richesse. La tombe de Childéric en est un exemple évident à Tournai dans le nord de la Gaule.

Dans la région Tyne-Forth, la construction de monuments sur les sites précédemment décrits favorise une mise en scène de la tombe. Ils nous permettent ici de conclure qu'il a pu exister un système hiérarchique complexe dans les communautés de cette région, et ce malgré l'absence de dépôt dans les tombes. Certains sites sont composés de marqueurs de surface qui les distinguent. Les indicateurs potentiels de différenciation sociale dans l'implantation même du site seront discutés dans le prochain chapitre. Permettons-nous tout de même de préciser qu'il n'est pas question d'associer toutes les réoccupations funéraires à un statut élitaire, mais de soulever la question et de discuter le statut de certains défunts.

La construction de scènes mémorables associées à la commémoration du mort est bien d'actualité malgré l'absence de dépôt dans les tombes. La redistribution d'une partie des biens du défunt peut jouer le rôle de catalyseur et de support à la mémoire des morts dans notre région d'étude.

En conclusion, durant le haut Moyen Âge, le faste funéraire est généralement interprété comme la manifestation de sociétés complexes et hiérarchisées. Les dépôts funéraires dans les tombes sont un indicateur de l'amplitude des inégalités sociales. Mais lorsque ces dépôts

sont absents, certains auteurs ont tendance à conclure à une société régie par un système hiérarchique moins complexe, voire égalitaire (Maldonado, 2011; Proudfoot, 1998). Après les travaux de Testart (Testart, 2004) ou de Baray (Baray, 2008), il n'est plus possible de conclure sur le caractère égalitaire d'une société en présence de tombes avec peu ou pas de mobilier. L'idée d'une absence de complexité sociale n'est pas satisfaisante. L'absence de tombe isolée comportant du matériel exotique ou extrêmement riche dans notre région, n'indique pas une structure sociale moins hiérarchisée et moins complexe que celles des sociétés anglo-saxonnes du sud. Des systèmes de représentation différents ont pu avoir été mis en place et un système d'ostentation distinct peut avoir existé dans ces sociétés. Selon Hadley, les sépultures restent un lieu de mise en scène sociale. L'investissement placé dans la sépulture est transformé en une exposition monumentale de surface (Hadley, 2002, p. 228).

6.3. Affichages d'identités ethniques dans la région Tyne-Forth

6.3.1. Définir une sépulture bretonne : approche comparative

Afin de discuter de la caractérisation de l'affichage identitaire des populations de la Tyne-Forth, intéressons-nous à présent au phénomène d'ethnogenèse existant dans la région.

Dans la tentative de retourner aux origines d'une identité bretonne dans notre région, les pratiques funéraires de l'âge du Fer et de la période romaine sont ici comparées avec celles du haut Moyen Âge. Ainsi, on fait l'inventaire de tous les sites connus à l'intérieur de la région Tyne-Forth, des ensembles funéraires de l'âge du Fer, puis ceux de l'âge du Fer romain. Ces corpus sont présentés suivant les mêmes catégories que celles utilisées pour les sites du haut Moyen Âge afin de faciliter les comparaisons (cf. Vol 2, Annexe D 1, pp.196-200). La description ci-dessous reprend point par point les transformations des pratiques funéraires entre l'âge du Fer et le VIII^e siècle de notre ère et met en perspective l'évolution de celles-ci dans le temps.

En ce qui concerne la comparaison de ces périodes entre elles, le nombre de siècles par période est différent : huit siècles pour l'âge du Fer, quatre siècles pour l'âge du Fer romain (I^{er}-IV^e siècles) et trois siècles pour le haut Moyen Âge (V^e-VIII^e siècles). Dans des conditions idéales, la partition en deux Âges du Fer aurait permis de comparer des pratiques funéraires sur des fourchettes de temps approximativement égales (un ancien : VIII^e-V^e siècles et un récent : IV^e-I^{er} siècles). Toutefois, on dispose un ensemble de 19 sites (douze de l'âge du Fer et sept de l'âge du Fer romain), comptant au total seulement 109 tombes pour cette période. Cette division aurait réduit considérablement la représentativité de chaque période (cf. Vol 2, Tableau 64, Diagramme 69, p. 197 ; Carte 15, p. 228 ; 17, p. 230). De plus, les fourchettes de datation des sites sont très larges et ne permettent pas, dans la plupart des cas, de les classer

dans l'une ou l'autre catégorie (âge du Fer ancien ou récent). La datation des sites de l'âge du Fer est principalement relative et fonction des dépôts de mobilier dans les tombes – à l'exception d'un site, celui de Dryburn Bridge (daté par analyse radiocarbone). La majorité des sites de l'âge du Fer romain sont datés par des méthodes absolues (^{14}C à deux sigmas) (6 sites sur 7).

Rappelons qu'à l'âge du Fer romain, les territoires de la Tyne-Forth sont divisés en au moins deux royaumes dans les sources écrites. Le royaume des Votadini est localisé approximativement entre la rivière de la Tweed et du Forth. Le royaume des Selgovae est situé au centre-ouest de la Dere Street (Cunliffe, 2004; Harding, 2004). La progression de l'occupation romaine vers le nord conduit à la conquête de la région Tyne-Forth, notamment contre les Selgovae (Cunliffe, 2004; Harding, 2004). D'après les sources, les Votadini entretiennent de meilleures relations avec l'Empire romain et semblent conserver des alliances avec celui-ci, leur permettant notamment de maintenir, à Traprain Law, leur centre de pouvoir.

Le tableau 4 ci-dessous (p. 173) permet de résumer la comparaison entre l'âge du Fer, l'âge du Fer romain et le haut Moyen Âge.

Durant l'âge du Fer, la pratique de l'incinération et de l'inhumation est archéologiquement reconnue avec une majorité d'inhumations (2 sites avec crémations contre 10 sites avec inhumations sur un total de 12 sites) (cf. Vol 2, Carte 16, p.229). Sur les dix sites à inhumations, sept comptent des ensembles à inhumations en coffrages. Parmi ceux-ci, six sont en coffrages ovales et rectangulaires courts. Quatre – sur les sept sites de l'âge du Fer romain – présentent une nouvelle forme de coffrage, le coffrage rectangulaire long. La position du défunt passe d'une position fléchie, comme à Dryburn et Broxmouth, à une position étendue, comme à Winton House. Souvent, les dépouilles ont disparu, mais, lorsqu'elle peut être extrapolée, la position des corps indiquent deux pratiques différentes. Dans la région Tyne-Forth, on constate donc la pratique de l'inhumation en coffrages dès l'âge du Fer et la transformation de celle-ci durant l'âge du Fer romain (cf. Vol 2, Carte 18, p.231). Dès le I^{er} siècle de notre ère, le coffrage rectangulaire long est majoritaire. Son utilisation se généralise au haut Moyen Âge, mais ne peut pas être considérée comme une innovation de cette période.

La comparaison des orientations de ces périodes avec celles du haut Moyen Âge permet de mettre en évidence deux observations. L'orientation ouest-est est pratiquée bien avant l'influence des pratiques funéraires de l'âge du Fer romain (6 sites sur 11 à l'âge du Fer et 3 sur 7 à l'âge du Fer romain). Cette orientation est pratiquée avant l'arrivée du christianisme en Grande-Bretagne. La variété des orientations subsiste également à travers les siècles.

Ce n'est pas par l'homogénéisation des rites que l'on peut caractériser le haut Moyen Âge de la région Tyne-Forth mais bien par leur variété. L'orientation ouest-est des tombes se généralise effectivement entre le V^e et le VIII^e siècle à travers l'ensemble de la région. Mais, comme on l'a démontré précédemment, elle ne peut pas, elle non plus, être considérée

comme une innovation de cette période. De la même façon, le mobilier funéraire dans les tombes est présent à l'âge du Fer (dans 10 ensembles sur 12) mais semble décroître dès l'âge du Fer romain (2 ensembles sur 7). On se permet ici d'ajouter que les tombes à mobilier ne sont pas riches, ni par leur nombre ni par leur qualité dès le VIII^e siècle av. J.-C. La majorité d'entre elles contiennent une céramique de l'âge du Fer et une ou plusieurs fibules seulement. L'absence de dépôt au haut Moyen Âge ou la déposition de petit mobilier semblent avoir déjà été pratiquées surtout depuis l'âge du Fer romain.

Nous rappelons cependant les problèmes de représentativité auxquels nous faisons face dans cette section. Notons la distribution non homogène de l'ensemble de ces sites, qui restent particulièrement localisés au nord de la rivière Tweed. Ainsi, si l'on veut comparer l'ensemble de ces traditions funéraires à celles du haut Moyen Âge, il faut garder en mémoire leur localisation, qui correspond approximativement aux fenêtres d'étude A et B. Aucun site n'est situé au sud de la région Tyne-Forth.

	Inhumation/ Crémation	Contenant	Mobilier funéraire	Orienteation	Position du défunt	Présence d'enfants 1<seuil>10
Haut Moyen Âge	Inhumation	Coffrage en pierre (long), en bois, cercueil	Présence de mobilier rare ; si présent, en petite quantité	Majoritairement ouest-est, la tête à l'ouest, avec cependant une grande variété de sous- catégories	Majoritairement étendue en décubitus, avec cependant une grande variété de sous- catégories	Oui
Âge du Fer romain	Inhumation	Coffrage en pierre (long et court)	Présence de mobilier rare ; si présent, en petite quantité	Majoritairement ouest-est, la tête à l'ouest, avec cependant une grande variété de sous- catégories	Étendue en décubitus, ou en position fléchie ou contractée	Oui
Âge du Fer	Inhumation et crémation	Coffrage en pierre (long et court)	Présence de mobilier mais en petite quantité	Majoritairement ouest-est, la tête à l'ouest, avec cependant une grande variété de sous- catégories	Étendue en décubitus, ou en position fléchie ou contractée	Oui

Tableau 9 : Résumé des pratiques funéraires à travers le temps. Ce tableau met en avant les similitudes entre les pratiques, de l'âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge.

Nos résultats présentés dans le tableau 4 sont bien différents de ceux obtenus par O'Brien (O'Brien, 1999) en Angleterre. Ces différences sont sans doute dû à l'échelle d'analyse retenue ici, qui permet une plus grande précision. Le passé funéraire de la région Tyne-Forth est catégoriquement différent du reste de l'Angleterre. On constate, dans cette région, l'adoption progressive dès l'âge du Fer, de pratiques qui deviennent dominantes au haut Moyen Âge. C'est le cas des inhumations en coffrages (rectangulaires longs), de la position étendue en

décubitus, orienté ouest-est et sans mobilier. Toutefois, une grande diversité de pratiques secondaires (position des défunts, type de contenants et orientations) coexiste. Ce qui fonde les caractéristiques des pratiques funéraires de la région Tyne-Forth prend réellement ses racines durant l'âge du Fer et se développe à la période l'âge du Fer romain.

Il ne s'agit pas d'un cortège de traditions transmises de génération en génération entre l'âge du Fer et le VIII^e siècle, ni une population homogène qui ne bénéficierait d'aucun contact avec l'extérieur. On souligne simplement l'existence d'un certain maintien de traditions, qui sont, réemployées, notamment par les communautés chrétiennes, et perdurent jusqu'au XII^e siècle.

6.3.2. Diversités culturelles bretonnes dans les îles Britanniques

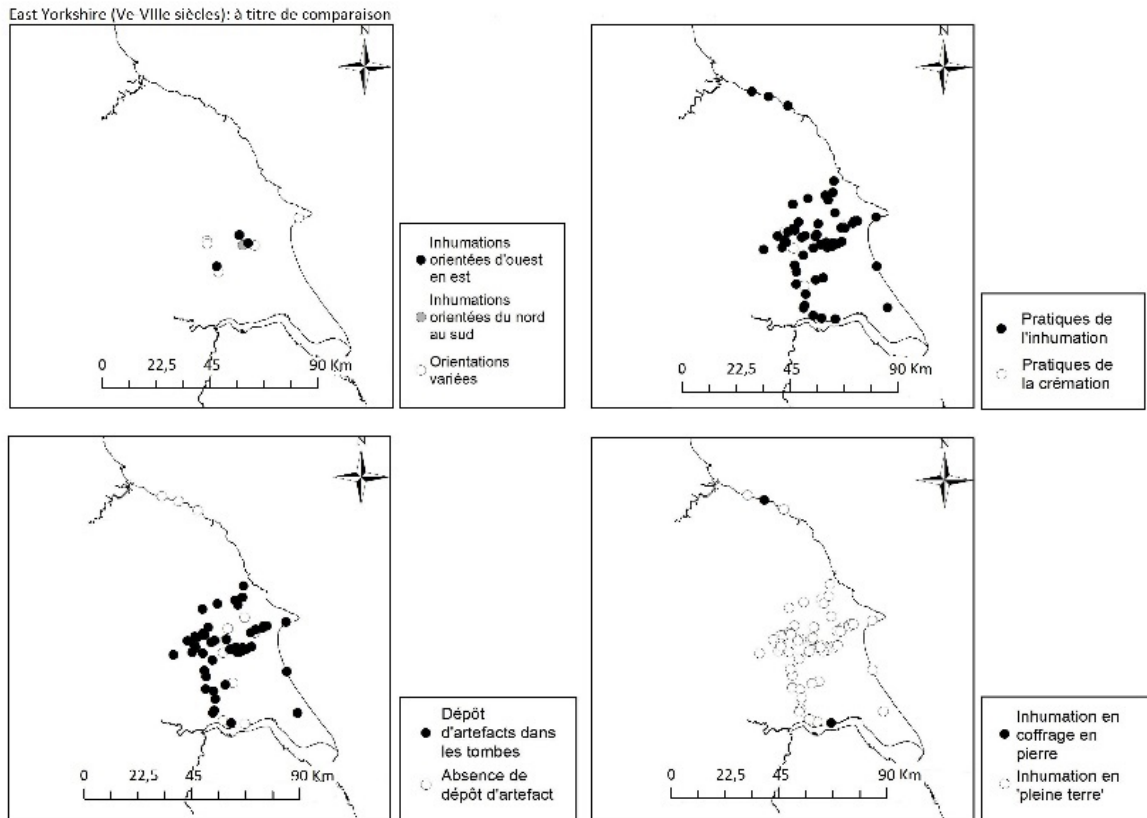
6.3.2.1. Comparaison des pratiques funéraire bretonnes, anglo-saxonnes et pictes

Afin de répondre à cette diversité des traditions, les pratiques funéraires sont mises en perspective à travers la comparaison des vestiges de l'East Yorkshire et de l'Écosse (territoire présumé des Pictlands du Sud).

L'inventaire de l'ensemble des sites funéraires de l'East Yorkshire entre le V^e et le VIII^e siècle compte 71 ensembles funéraires (cf. Vol 2, Carte 9, p. 222 ; Annexe D 2, pp. 201-207). 90 sites sont rassemblés dans l'inventaire des sites situés au nord du Forth, dont 28 sites sont probablement du haut Moyen (cf. Vol 2, Carte 13, p. 226 ; Annexe D 3, pp. 208-212).

L'avantage du corpus du Yorkshire, à l'inverse de ceux de la région Tyne-Forth et des Pictlands du Sud, réside dans la forte présence de dépôts de mobilier. Cela permet d'avancer une chronologie plus fiable que celle établie pour le nord de la Grande-Bretagne.

La comparaison des régions permet de rapprocher les modes d'inhumations de l'East Yorkshire et celles de la fenêtre d'étude C de la Tyne-Forth, à travers l'ensemble des périodes. On note également la présence d'inhumations en position contractée dans la fenêtre d'étude C uniquement, présente aux VI^e-VII^e siècles, tout comme dans le Yorkshire (8 sites sur 71) (cf. Vol 2, Cartes 10-12, pp. 223-225).



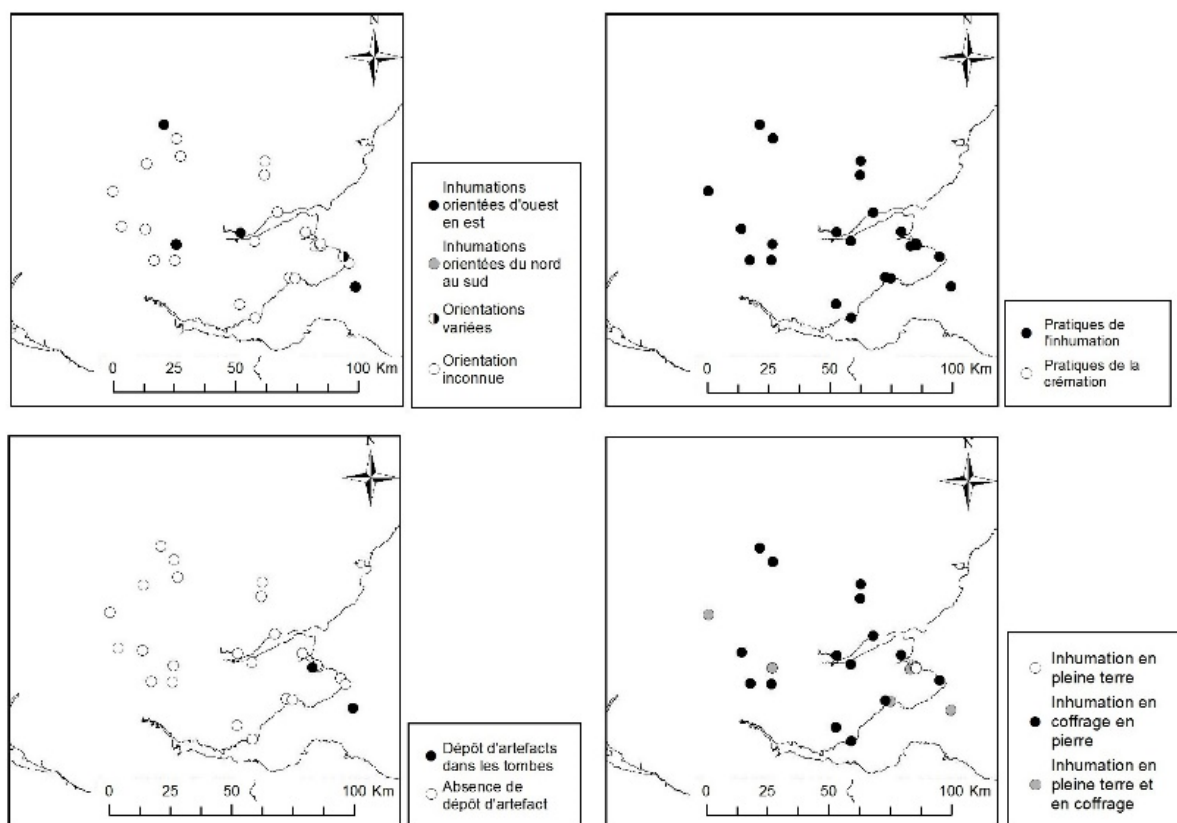
© SIG - C.T.A. Orsini 2014

Carte 10 : Localisation des ensembles funéraires de l'East Yorkshire au haut Moyen Âge. Les quatre cartes de répartition permettent de mettre en avant l'évolution spatiale des différentes pratiques funéraires. L'orientation est variée, majoritairement sans aménagement particulier et accompagnée d'artefacts. Les pratiques funéraires sont relativement similaires à celles du sud de la Tyne-Forth.

À l'inverse, la présence des inhumations en coffrages en pierres longs, étendus en décubitus et orientés vers l'ouest des fenêtres d'étude A et B est semblable à celle des régions situées au nord du Forth. Ces deux dernières catégories sont particulièrement mal renseignées dans les enregistrements (4 sites sur 28).

Les caractéristiques géologiques de l'Écosse se prêtent plus facilement aux prélèvements de dalles destinées à la construction des coffrages que notre région. Cependant, bien que moins accessibles, les différences en termes de terrain ne sont pas assez élevées pour entraver la construction de ces coffrages. Rappelons notamment que ces derniers sont constitués de dalles de petite taille et que le nombre de dalles n'est pas systématique ni normalisé. Enfin, le petit nombre de dépôts de mobilier enregistré (2 sites sur 28) rapproche à nouveau ces deux régions.

Pictlands du Sud (Ve-VIIIe siècles): à titre de comparaison



© SIG - C.T.A. Orsini 2014

Carte 11 : Localisation des ensembles funéraires dans la région Tay-Forth au haut Moyen Âge. Les quatre cartes de répartition permettent de mettre en avant l'évolution spatiale des différentes pratiques funéraires. L'orientation est majoritairement ouest-est, avec inhumation en coffrages en pierres sans artefact. Les pratiques funéraires sont relativement similaires à celles du nord de la région Tyne-Forth.

En ce qui concerne le dépôt de mobilier dans la tombe, la pratique semble particulièrement répandue dans l'East Yorkshire. 57 ensembles comptent des tombes à mobilier sur un total de 71 sites, pratique semblable à celle de la fenêtre d'étude C (13 sur 15 sites). Ces tombes sont toujours présentes aux VII^e-VIII^e siècles, bien qu'en petites quantités, comme dans les fenêtres d'étude A et B de la région Tyne-Forth.

La présence d'enfants en revanche est plus faible dans l'East Yorkshire (4 sites sur 71). Il peut s'agir d'un effet de source. En effet, il est plus évident de détecter la présence d'un enfant lorsqu'il est enterré dans un coffrage de pierres, à partir de la taille de ces derniers. Les traces

visibles étant plus réduites dans une inhumation sans aménagement, on peut supposer que la faiblesse de la conservation osseuse des enfants et leur absence dans les enregistrements soient liées, notamment lorsque les fouilles sont anciennes. Toutefois, au nord du Forth, et ce malgré la pratique de l'inhumation en coffrages, seuls trois enfants sur 28 sont enregistrés. Sur ce plan, la fenêtre d'étude A reste une région exceptionnelle.

	Inhumation/ Crémation	Contenant	Mobilier funéraire	Orientation	Position du défunt	Présence d'enfants 1<seuil>10
Tyne-Forth	Inhumation	Coffrage en pierre (long) principalement	Présence de mobilier rare ; si présent, en petite quantité	Majoritairement ouest-est, la tête à l'ouest, avec cependant une grande variété de sous-catégories	Majoritairement étendue en décubitus, avec cependant une grande variété de sous-catégories	Oui
East Yorkshire	Inhumation et crémation	Majoritairement sans aménagement avec cependant quelques variations	Présence de mobilier funéraire abondante	Grande variété de l'orientation des tombes	Grande variété de la position des défunts (décubitus, fléchie, contractée, allongée, sur un côté)	Oui, mais faible (moins d'un quart des sites comport au moins un enfant).
Tay-Forth	Inhumation	Coffrage en pierre (long) principalement	Présence de mobilier très rare	Majoritairement ouest-est, la tête à l'ouest, avec cependant une grande variété de sous-catégories	Majoritairement étendue en décubitus, avec cependant une grande variété de sous-catégories	Oui, mais faible (moins d'un quart des sites comport au moins un enfant).

Tableau 10 : Résumé des pratiques funéraires du haut Moyen Âge, du Yorkshire jusqu'à la rivière Tay. Ce tableau met en avant les similitudes entre les pratiques funéraires de ces régions.

Le tableau 5 montre que les pratiques funéraires de la Tyne-Forth sont plus proches de celles de la Tay-Forth que de celles de l'East Yorkshire. Cependant, s'ils donnent une vue d'ensemble intéressante des pratiques du haut Moyen Âge dans une partie du nord-est de la Grande-Bretagne, les résultats obtenus doivent être nuancés selon la fenêtre d'étude. Les pratiques funéraires du sud de la Tyne-Forth ressemblent en effet plus à celles de l'East Yorkshire. L'inverse est également vrai : le nord de la Tyne-Forth tend à présenter plus de similarités avec la région nord de la Tay-Forth.

Les différences majeures entre l'East Yorkshire et la région Tyne-Forth résident dans le mode d'inhumation sans coffrage, ainsi que la présence de mobilier et de quelques incinérations. Ces ressemblances sont plus frappantes avec la fenêtre d'étude C : on note par exemple, le grand nombre d'inhumations sans aménagement et la pratique de l'inhumation en position contractée sur quelques sites (cf. Vol 2, Diagramme 1-2, pp. 90-91; Carte 5, p.218 ; Tableaux

71-72, p.202-203). La fenêtre d'étude A présente, à l'inverse, une plus grande similitude avec les tombes des Pictlands du Sud. La majorité des tombes sont en coffrages en pierres, orientées ouest-est avec peu ou pas de mobilier, dès l'âge du Fer romain (Maldonado, 2011) (cf. Vol 2, Carte 14, p. 227 ; Tableaux 80-83, Diagrammes 87-90, pp. 209-210).

Dans la fenêtre d'étude B, les pratiques funéraires semblent présenter la plus grande proportion de pratiques mixtes, c'est-à-dire aux caractéristiques à la fois bretonnes et anglo-saxonnes. La présence de pratiques bretonnes dans des contextes plutôt anglo-saxons et celle de pratiques anglo-saxonnes dans des contextes plutôt bretons sont passées en revue dans la section suivante. La continuité des pratiques bretonnes est défendue par d'autres dans l'East Yorkshire (Eagles, 1979; Faull, 1977; Yorke, 1990) et, par extension, dans la fenêtre d'étude C de notre analyse. Mais elle est plus tangible dans les régions des Pictlands du Sud et la fenêtre d'étude A.

Selon nous, de grands ensembles homogènes bretons n'existe pas, en opposition à un ensemble anglo-saxon. Les pratiques funéraires de la Tyne-Forth se transforment lentement au cours du temps et sont influencées par plusieurs courants de traditions. Cette région semble agir comme une zone intermédiaire entre une culture anglo-saxonne, bretonne et une culture picte. Plusieurs critères ont été repris pour redéfinir ces populations.

6.3.2.2. Remise en cause des caractéristiques bretonnes

- *Des corps contractés*

L'inhumation en position contractée est présente au sud de la Tyne-Forth (fenêtre C) et dans l'East Yorkshire. Elle est ici attribuée au VII^e siècle. Elle ne relève pas d'une pratique bretonne et n'est pas continue depuis l'âge du Fer et l'âge du Fer Romain, mais réintroduite au VII^e siècle.

En effet, Lucy démontre de la même façon que les ensembles funéraires comprenant des inhumations en position fléchie ou contractée au VII^e siècle succèdent à ceux contenant des inhumations en décubitus (Lucy, 1998). Elle les interprète comme la résurgence d'un type d'inhumation certes pratiqué avant le V^e siècle, mais abandonné entre le V^e et le VI^e siècle pour ne refaire surface qu'au VII^e siècle. Cette pratique n'est que de courte durée et semble être abandonnée avant le début du VIII^e siècle. L'unique site, dans la région C, qui possède des inhumations en position fléchie semble donc entrer dans cette brève tradition du VII^e siècle. Aucun site n'est, par la suite, enregistré avec ce type d'inhumation.

- *La signification de la fibule unique*

De même, la présence de mobilier funéraire, notamment d'une seule fibule est, selon O'Brien, associée à un trait caractéristique des « sépultures bretonnes ». Or dans l'ensemble de la Tyne-Forth, notamment entre le VI^e et le VII^e siècle, elle ne peut pas directement être interprétée comme une tradition bretonne. D'une part, le mobilier est de type anglo-saxon. D'autre part, on retrouve également la présence d'une seule fibule dans les tombes de l'East Yorkshire, qui appartiennent au VII^e siècle. Ces fibules sont décrites par Lucy comme une innovation du VII^e siècle, notamment dans les tombes masculines (Lucy, 1998). Cette auteure remet ainsi en question les critères sur lesquels les auteurs précédents fondaient leur hypothèse d'un maintien des populations.

- *Contenants et orientations*

Dans notre région, la présence de coffrage en pierres et l'orientation ouest-est ne permettent pas de définir des populations bretonnes. Ces pratiques semblent extraites de traditions funéraires qui remontent à l'âge du Fer.

Le travail remarquable d'Eagles et Faull permet de réintroduire l'idée d'une continuité bretonne en Grande-Bretagne. Ils tentent de prouver la présence de populations bretonnes dans le royaume de Northumbrie à travers les traces d'habitat et les pratiques funéraires. Les coffrages en pierres et l'orientation vers le nord, ou le nord-est, relèveraient de pratiques bretonnes. Selon Eagles, les pratiques funéraires de l'âge du Fer forment la base des traditions funéraires des populations bretonnes du haut Moyen Âge (Eagles, 1979, p. 38- 44). Selon nous, la continuité des traditions funéraires est effectivement remarquable dans notre région et peut suggérer la présence et la persistance d'un affichage identitaire breton. Toutefois, comme on le mentionnait ci-dessus, la réinterprétation et la réinvention de pratiques funéraires sont des phénomènes communs en Grande-Bretagne et ne sont pas synonymes de l'expression ethnique d'un groupe.

Ces traditions sont en fait rattachées à une gestion familiale de la mort. En revanche, la variabilité des pratiques à l'échelle des sites rappelle les échanges et contacts dans lesquels ces communautés sont impliquées.

O'Brien (O'Brien, 1999) tente également d'établir les critères d'une tombe bretonne par opposition à ceux d'une tombe anglo-saxonne. La tombe bretonne par excellence est caractérisée par l'inhumation des individus en position fléchie et contractée. Elle est orientée nord-sud. Les tombes sont sans mobilier funéraire ou seulement accompagné d'une seule fibule. Elle considère également l'inhumation de plusieurs individus dans la même tombe comme une caractéristique bretonne (O'Brien, 1999). On ne retrouve aucun de ces critères dans notre région, simplement parce qu'il n'existe pas de population bretonne type.

Il n'y a en fait que trois exemples de coffrage en pierres orienté du nord au sud dans notre région. Loin de représenter la norme bretonne, cette pratique semble au contraire intrusive. Elle ne peut pas être interprétée comme le signal d'une appartenance bretonne ou anglo-saxonne, comme le pensait Faull dans le Yorkshire (Faull, 1977, p. 5- 11; 20- 23). La précision chronologique de ces exemples n'est pas bonne et ne peut pas être associée à un événement particulier. En revanche, leur faible présence peut être interprétée comme le résultat d'un contact avec une population qui se définirait autrement. Selon Faull, l'orientation des tombes du nord vers le sud à l'intérieur d'un ensemble majoritairement orienté ouest-est pourrait indiquer une présence bretonne dans un contexte anglo-saxon. De la même façon, Eagles interprète la présence de mobilier funéraire de type anglo-saxon comme un indice de mariage entre populations bretonnes et anglo-saxonnes (Eagles, 1979, p. 45- 46).

On ne retrouve aucun critère décrivant l'idéal de la sépulture bretonne dans la région Tyne-Forth. L'existence même de ce modèle est selon nous le résultat d'une analyse des pratiques funéraires à de très grandes échelles. Ces conceptions se fondent sur une approche historico-culturelle et tendent à associer les schémas des données archéologiques en termes de phénomènes historiques (ethniques ou religieux) à l'échelle de la Grande-Bretagne. Les pratiques funéraires de chaque région de Grande-Bretagne sont variées. L'échelle nationale ne fait que créer l'illusion de deux groupes culturels opposés, aux traditions funéraires homogènes dans chacun d'eux. La conception de ces deux groupes ignore également les principes d'ethnogenèse impliqués dans les processus de création des identités.

6.3.3. Zone de contacts et d'interactions culturelles

6.3.3.1. Des tombes anglo-saxonnes dans une région bretonne ?

On trouve dans la région Tyne-Forth des tombes qui se distinguent de leurs voisines. Elles empruntent des traditions provenant de plus ou moins loin. Elles sortent ainsi des normes de la région étudiée pour la période donnée.

Afin de mettre en évidence ces tombes non traditionnelles (ou hors normes), on définit deux groupes de pratiques qualifiées de « normales ». Les deux groupes sont divisés au tour de la rivière Tweed.

Le groupe 1, au nord, est caractérisé par des inhumations en coffrages en pierres dans lesquelles les défunts sont étendus en décubitus, sans mobilier, orientés ouest-est (la tête vers l'ouest), formant des rangées successives.

Le groupe 2, au sud, est caractérisé par des inhumations, orientées du nord-est au sud-ouest, avec du mobilier.

Il est intéressant de noter que ce qui constitue la norme des pratiques funéraires irlandaises entre le IV^e et le VII^e siècle correspond à celle des tombes situées au nord de la région Tyne-Forth (groupe 1). Comme précédemment expliqué, l'attribution ethnique sur la seule base des pratiques funéraires peut conduire à l'association trop rapide entre des pratiques et un groupe en particulier. Toutefois, cela permet de s'interroger sur les raisons de ces ressemblances entre les tombes irlandaises, celles du centre-est de l'Écosse (Pictlands du Sud) et celles du sud-est de l'Écosse (fenêtres A et B).

Sur ces critères, quatre sites peuvent être qualifiés de distincts dans le groupe 1. Les deux inhumations en coffrages de Morham Parish Church sont toutes les deux accompagnées de perles de type anglo-saxon (cf. Vol 2, Photo 29, p. 182) (« Donations to and purchases for the Library and Museum », 1927). De même, la tombe isolée de Hound-Point est connue pour les douze perles en verre, de type anglo-saxon, déposées sur l'individu (Brown, 1914) (cf. Vol 2, Photo 6, p.169 ; 28, p. 181). Enfin, l'inhumation en coffrage de Wester Craigie contient également un pendentif en grenat. Sans être définitivement anglo-saxon, il reste associé à la pratique de dépôt d'objets dans la tombe (Henshall, 1955; Proudfoot et Aliaga-Kelly, 1996). Sur le site de Doon Hill, les inhumations sont sans aménagement, contrastant considérablement avec les inhumations principalement en coffrages de la région (Hope-Taylor, 1966). Elles sont implantées près de l'entrée est de l'habitat enclos (VII^e siècle), sont orientées ouest-est, sans mobilier et organisées en rangées régulières (Perry et Blackburn, 2000).

Ces individus « distincts » sont donc tous accompagnés de mobilier, à l'exception de ceux de Doon Hill. Cependant, le mobilier n'est pas exceptionnellement riche : il s'agit pour la plupart de perles. Ces dernières ne constituent pas non plus des indicateurs chronologiques caractéristiques très fins. Ces inhumations à mobilier forment de très petits groupes funéraires et ne donnent pas naissance à de grands ensembles funéraires ni à une tradition funéraire sur plusieurs générations. Il s'agit de cas isolés.

Par contre, Doon Hill est particulièrement intéressant. L'ensemble funéraire est composé de 12 inhumations, côte à côte et sans mobilier. Ces dernières sont orientées ouest-est et organisées en rangées, à l'exemple des inhumations de la fenêtre d'étude A. Cependant, le fait qu'il s'agisse d'un groupe de douze inhumations sans aménagement semble plus caractéristique de la fenêtre d'étude C. Si l'on s'en tient au type d'inhumation, cet élément va dans le sens d'une occupation qui diffère de celles typiquement retrouvées dans la région. L'auteur des fouilles de Doon Hill suppose qu'il s'agit d'une fortification élitaires, bretonne au départ, puis reconstruite après la conquête anglo-saxonne (Hope-Taylor, 1966) (cf. Vol 2, Plan 7, p. 138). Il faudrait cependant pouvoir démontrer que l'ensemble funéraire dessert l'habitat de la seconde phase d'occupation, ce qui est pour l'instant impossible à prouver.

6.3.3.2. Des tombes bretonnes avec des influences anglo-saxonnes

Dans le sud de la Tyne-Forth (groupe 2), deux sites se distinguent des autres : Copt Hill et East Boldon. Le tumulus de Copt Hill est circulaire et mesure 20 m de diamètre et 2,40 m de haut. Au moins trois tombes de l'âge du Bronze sont découvertes à la base du tumulus, dont l'inhumation d'un enfant en coffrage de pierres, l'inhumation d'un adulte accompagnée d'un récipient et un dépôt cinéraire recouverte par un récipient. Au sommet du tumulus se trouve une inhumation étendue en décubitus et en coffrage de pierres. L'attribution de la tombe au haut Moyen Âge sur ce tumulus protohistorique fondé principalement sur un principe stratigraphique (Greenwell et Rolleston, 1877; Miket, 1980). La tombe recoupe la construction tumulaire et est placée au-dessus des premiers enterrements. Elle est attribuée au haut Moyen Âge, parce qu'elle est semblable aux pratiques funéraires d'Écosse, elles-mêmes attribuées au haut Moyen Âge (à partir de la forme de la tombe et son orientation). Le site d'East Boldon est découvert au début du XIX^e siècle. Peu d'informations sont publiées et à disposition, mais on sait qu'il s'agit d'une inhumation en coffrage en pierres. Une fibule, en or et ornée de grenat, est également trouvée dans la sépulture. Miket date l'artefact, et par association l'inhumation, du VII^e siècle (Miket, 1980).

Ces deux inhumations sont des cas isolés, qui ne donnent pas naissance à de traditions funéraires répétées. Il s'agit d'un phénomène ponctuel et unique. Sur le site de Copt Hill, l'orientation, la position du corps, le coffrage en pierres et l'absence de mobilier en font une tombe dont les pratiques funéraires sont semblables à celles retrouvées dans la fenêtre A. Par sa situation géographique au sud du mur d'Hadrien, on s'attendrait à un affichage identitaire plus anglo-saxon, avec du mobilier, une autre orientation et sans contenant en pierres. À East Boldon, l'utilisation d'un coffrage en pierres reste également l'élément le plus frappant. En revanche, on ne peut pas conclure comme le fait O'Brien (O'Brien, 1999) qu'il s'agirait d'étrangers bretons morts en territoire anglo-saxon. Le site de Copt Hill est cependant intéressant par sa position géographique. Il est, selon Cramp (Cramp, 1988), associé au site élitaires de Seaham. De plus, sa position en altitude lui permet de lier les zones de hauteur à la vallée jusqu'au site de Seaham, sur la côte est (Cramp, 1988).

Il ne nous semble pas opportun de trancher en faveur d'une hypothèse mettant uniquement en scène des étrangers anglo-saxons dans un contexte breton dans le nord, et inversement dans le sud. Certaines tombes ont pu être construites avec l'intention d'identifier clairement la provenance d'un individu et l'affichage identitaire du défunt a pu être considéré comme un élément essentiel pour les personnes l'inhumant. On doit considérer la reconstruction de l'identité du défunt dans la mort de manière plus globale. Ici, l'association de traditions qui semblent provenir de différentes régions suggère plutôt une fusion de traditions dans une région qui semble présenter les vestiges de tensions culturelles. On s'oppose ici à l'attribution de pratiques dites « hors normes » à la présence d'étrangers, comme le fait O'Brien (1999). Pour Halsall également, les inhumations à mobilier dans la région de Metz ne doivent pas être

directement associée avec une pratique franque intrusive opposée à une pratique gallo-romaine. Elle semble rattachée à une pratique qui se développe dans les provinces romaines. Cette pratique est développée par une aristocratie gallo-romaine, dans une période de crise (Halsall, 2010c, p. 268- 269). Dans la Tyne-Forth, le mobilier peut alors être rattaché à l'influence d'une pseudo culture romaine, qui serait adoptée dans certains sites, au même titre que l'aménagement de stèles inscrites sur d'autres.

6.3.3.3. Identités locales et identité anglo-saxonne

L'identité des populations de la Tyne-Forth ne peut pas être décrite comme uniquement anglo-saxonne ou bretonne, mais elle montre des caractéristiques appartenant aux deux aires culturelles à travers une grande variabilité des pratiques.

Les mariages entre des membres de communautés qui se proclament anglo-saxonnes et bretonnes ont pu promouvoir la création d'identités locales mixtes et faciliter ce transfert culturel. Lors des conflits en Northumbrie au VII^e siècle, le roi Egfrith s'oppose à son beau-frère, Aethelred de Mercia, et à son cousin, Bridei, des royaumes pictes (Yorke, 1990). Ces exemples démontrent que des élites à l'affichage identitaire varié peuvent partager un même groupe familial.

D'autres exemples en Grande-Bretagne illustrent la même difficulté à attribuer un type d'artefacts ou de pratiques aux origines d'une population. Ainsi, au sud de l'Angleterre, la pratique de l'incinération au haut Moyen Âge est souvent comparée aux crémations d'Europe continentale. Le type de décorations retrouvées sur les urnes est notamment comparé à des styles décoratifs germaniques. Cependant, Lucy (Lucy, 2000) avance l'idée que, malgré leurs ressemblances, les ensembles funéraires à incinérations en Angleterre comportent des différences dans la composition des matériaux déposés, comme c'est le cas à Spong Hill. Autant que l'influence de groupes germaniques, le type d'urnes pourrait être le résultat d'une mode qui se répandrait dans la région sans que celle-ci soit peuplée d'une population étrangère dans sa totalité.

Les pratiques funéraires de la Tyne-Forth ne permettent pas de conclure sur l'origine ethnique d'une population, mais elles tendent à démontrer l'existence de tensions culturelles. Cette région semble présenter les traces d'un certain niveau de transfert culturel, résultat d'une cohabitation prolongée de populations qui revendiquent un affichage identitaire différents. Finalement, l'identification du royaume de Northumbrie en tant que royaume anglo-saxon provient de la volonté des élites d'appartenir à ce royaume et d'être identifiés comme tels.

On le rappelle le sud de la Tyne-Forth comporte des tombes plus semblables à celle des régions anglo-saxonnes que des régions bretonnes ou pictes. Le sud de la Tyne-Forth ne forme pas selon nous la limite d'un territoire occupé par des groupes anglo-saxons immigrants. L'ensemble de la population bretonne n'est pas repoussé dans le nord de la zone Tyne-Forth et plus à l'ouest en Cumbria. Il semble selon nous y avoir une certaine stabilité des pratiques, et des transformations progressives.

Malgré la grande variété des pratiques funéraires de l'ensemble de la région, les populations de la Northumbrie ont peut-être été plus stables qu'il n'y paraît de prime abord. Les sociétés anciennes du nord-est de l'Angleterre ont pu adopter les signes d'une identité anglo-saxonne et construire une identité basée à la fois sur des éléments bretons et anglo-saxons, sans être d'origine anglo-saxonne.

Il est possible que les communautés de la Tyne-Forth aient conservé en grande partie leurs pratiques funéraires grâce à la préservation de leur organisation sociale. Même si le contrôle du territoire passe éventuellement sous l'autorité du royaume de Northumbrie, il ne semble pas y avoir un remplacement important de la population. Seule l'affichage anglo-saxon est adopté.

Alors que le royaume de Northumbrie semble revendiquer une identité anglo-saxonne, la région étudiée semble préserver un jeu de pratiques funéraires qui restent traditionnelles. Juste au sud de la Tyne-Forth, les pratiques funéraires dans le Yorkshire, rattaché au royaume de Deira, paraissent exprimer un affichage identitaire orienté vers une identité anglo-saxonne. Yorke (Yorke, 1990) suggère pourtant une survivance bretonne fondée sur le maintien de centres de pouvoir. Le royaume anglo-saxon du Deira aurait été constitué à partir d'un centre politique breton dès le V^e siècle. De plus, dès l'âge du Fer, l'est du Yorkshire est une zone contrôlée par une grande élite, d'après les vestiges funéraires. Ainsi les tombes de la culture Arras forment un ensemble d'inhumations à mobilier et en char à deux roues, entouré d'un enclos quadrangulaire matérialisé par un fossé (Parker Pearson, 1999). Loveluck (Loveluck et Laing, 2011; Loveluck, 1994, 2013) envisage l'est du Yorkshire comme un centre de pouvoir breton ancien, avant de devenir le centre du royaume du Deira. Il associe la richesse matérielle de la région (concentration de vestiges numismatiques, métaux, artefacts importés) avec la constitution, dès le V^e siècle, d'un centre de production de métal précieux et de fer, contrôlé par une élite (Loveluck, 1994, 2013). Il ne s'agit pas ici de lier deux centres de pouvoir en supposant le maintien d'une population et d'une élite contrôlant le territoire. Au contraire, le pouvoir, selon Loveluck, est investi dans le contrôle des ressources de la région. Ainsi, ce pouvoir n'est pas obligatoirement transmis de génération en génération entre les mains d'un même groupe. La région reste un centre de pouvoir, grâce aux richesses du territoire, notamment ses ressources en fer (Loveluck, 2013). Les résultats des différentes études suggèrent donc une origine bretonne du royaume, mais le maintien d'une population bretonne doit être nuancé par l'incursion de groupes anglo-saxons à partir du V^e siècle et la

mise en place d'une aire culturelle anglo-saxonne. Cet affichage identitaire est revendiqué, sans qu'il ne reflète l'installation en grand nombre d'une population anglo-saxonne.

Dans la Tyne-Forth, leur organisation sociale des sociétés a pu conserver un certain niveau de stabilité qui ne provoquerait pas de rupture visible dans les pratiques et l'organisation des espaces funéraires. Il semble intéressant également de retenir l'hétérogénéité des vestiges archéologiques et toponymiques, soutenant l'hypothèse d'une identité non homogène à travers la région Tyne-Forth. Dans un contexte mouvementé, lié à l'expansion anglo-saxonne dans les territoires bretons, une identité anglo-saxonne a pu sembler attrayante, facilitant les relations avec les territoires voisins.

Au-delà de ce phénomène d'ethnogenèse, l'avancée vers le nord (et l'annexion de la Tyne-Forth) reste tout à l'avantage de la Bernicia, plus tard de la Northumbrie. La région est certes située en marge du territoire anglo-saxon mais elle a une importance cruciale en terme de voies commerciales vers l'Écosse, l'Irlande et la Scandinavie (Loveluck, 2002, p. 145- 148, 2013, p. 178- 183).

Cette section a démontré l'utilité d'observer les pratiques funéraires depuis l'âge du Fer afin de mettre en avant des traditions anciennes qui sont transmises et réinterprétées dans le temps jusqu'à la fin de notre période chronologique. Il est également indispensable d'observer les pratiques funéraires des régions voisines à la nôtre, qui sont sujettes à une plus grande influence de l'Empire romain. Elles permettent de constater à quel point elles peuvent dévier de celle de notre région. Il semble qu'il soit possible, à l'échelle locale, d'observer à travers les pratiques funéraires l'émergence d'un amalgame entre des pratiques, provenant d'un passé proche et lointain, et celles issues de compétitions sociales.

Cette section a démontré qu'il faut nuancer les attributions ethniques à travers l'ensemble de la région Tyne-Forth, notamment au niveau de la Tweed. En premier lieu, celles-ci sont influencées par les traditions historiographiques mises en place dès le XIX^e siècle (opposition entre les nations d'Écosse et d'Angleterre). En second lieu, l'existence de traditions similaires, au niveau local⁴⁰, permet de remettre également en question les attributions ethniques extérieures et de contextualiser les importations de nouvelles pratiques. Les notions de contacts et de transmission de pratiques, d'idées et de traditions sont développées dans la section suivante. Enfin, le changement d'échelle d'analyse, abandonnant les généralisations nationales et favorisant l'étude régionale, est également nécessaire afin de mettre en évidence les changements et les transformations des pratiques funéraires sur la longue durée.

⁴⁰ Sans affirmer qu'il s'agit réellement d'une transmission de la signification des traditions sur plusieurs siècles

6.4. Pratiques funéraires et sentiment d'appartenance

Les pratiques funéraires semblent être le reflet de l'existence d'un système socioéconomique particulier, bien qu'exprimé différemment des pratiques de celles des sociétés anglo-saxonnes. On démontre également l'existence de traditions funéraires de longue durée. La transformation des pratiques sont progressives. Les sociétés anciennes font preuve à la fois d'un grand respect des traditions et d'une grande originalité pour commémorer leur mort.

Dans cette section, on s'intéresse à ces traditions en particulier et leur lien avec l'expression de sentiments d'appartenance multiple. Afin de mettre les différents types d'identités exprimer à travers la mort, notre analyse se fait à différentes échelles : celle de la tombe, de l'ensemble funéraire et de la région. La dernière partie de cette section présente notre approche théorique des pratiques funéraires.

6.4.1. Les funérailles : des événements uniques

6.4.1.1. Expression identitaire à l'échelle de la tombe

Dans l'historiographie, le concept d'une archéologie de la personnalité (Fowler, 2004, 2013) renvoyait essentiellement à la construction de soi et à travers l'accumulation d'expériences et de souvenirs (Giddens, 1990, 1991). Il ne s'agit pas ici d'un procédé moderne, mais bien d'un comportement humain – seuls les modes d'expression se sont transformés au cours des siècles.

Un individu peut ainsi choisir de construire son identité en combinant différents aspects de celle-ci, c'est-à-dire, et entre autres, selon des critères d'âge, de genre et de position sociale. Les tombes de Thornybank, Yeavinger et Bamburgh permettent d'illustrer la variabilité des pratiques dans un même ensemble. Elles semblent ainsi indiquer que les individus de certaines communautés possèdent un réel niveau de liberté d'action et de choix d'un bout à l'autre de la région. Même dans les ensembles funéraires monastiques de Jarrow et Wearmouth, très proches géographiquement, des différences notables (notamment l'orientation et l'organisation des tombes) peuvent être identifiées dans la pratique de l'inhumation (cf. pp. 195-198). Rejoignant Lucy à propos des ensembles funéraires d'East Yorkshire (Lucy, 1998), nous estimons qu'il n'existe pas deux communautés enterrant les défunts de la même façon. Ces différences peuvent être attribuées à des questions non pas d'ethnicité, mais d'identité locale (cf. pp. 23-28).

À l'échelle de la tombe, les funérailles apparaissent comme un événement unique. Ce sont donc toutes les pratiques innovatrices, spécifiques et présentant une variation par rapport à

la norme, qui peuvent être caractérisées à cette échelle. Elles servent à retransmettre la singularité de cette personne. Elles sont organisées par la famille et chaque famille peut exprimer son identité à travers la mort.

La coexistence de pratiques variées se retrouve également hors de notre région d'étude. L'ensemble funéraire de Wasperton, dont les tombes sont datées entre le IV^e et le VII^e siècle, est utilisé ici pour illustrer la coexistence de différents groupes dans un même ensemble (Carver, 2009). Le site est aménagé à l'intérieur d'un paysage multipériode. Il est composé un tumulus de l'âge du Bronze et plusieurs enclos de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer et de la période romaine, encore visibles lors de l'implantation de l'ensemble funéraire. Les tombes sont aménagées à l'intérieur d'un enclos de la fin de la période romaine. Elles semblent, selon les auteurs, organisées en petits groupes familiaux déterminés par la similitude des pratiques employées dans chaque noyau funéraire. À la fin du V^e siècle, les premières tombes à mobilier de style anglo-saxon apparaissent à la même époque que quelques dépôts cinéraires. Ces dernières sont aussi concentrées dans un même noyau funéraire. Les sépultures accompagnées d'un dépôt de mobilier se généralisent au VI^e siècle. Au milieu du VI^e siècle, des tombes commencent à être aménagées hors de l'enclos en deux groupes : l'un autour d'un tumulus ancien et l'autre autour d'un tumulus primaire du haut Moyen Âge. Cet exemple ressemble particulièrement aux traditions multiples apparaissant sur les sites de la Tyne-Forth. Différents modes d'inhumation prennent place à la même époque : en cercueils et en coffrages en bois, en troncs (cf. Vol 2, Photos 13-14, p. 173) (Rees, 2002). De la même façon les sites peuvent être organisés en plusieurs pôles funéraires ou autour différents monuments sur un même site.

Les messages sont complexes et nous apparaissent peut-être obscurs. Pourtant ils ne reflètent pas la confusion des communautés que nous étudions. Ils nous renvoient à notre propre ignorance des codes et des langages utilisés dans les mises en scène des funérailles, afin de transmettre différents messages et représentations (Carver, 2011b). Les pratiques funéraires doivent être conçues en termes de pensée et de conception locales, parfois de courte durée (Carver, 2011a, p. 918). Elles sont le reflet de la mentalité du groupe, quelle que soit sa composition. Elles sont parfois de courte durée ou évoluent rapidement après leur enregistrement dans la culture matérielle.

Selon Cartron, les pratiques funéraires doivent être analysées en termes de stratégies mises en œuvre par le groupe familial inhumant, afin de contrôler sa représentation ou le maintien de sa mémoire (Cartron, 2010, p. 51). Ainsi, sur le site de « La Chapelle » à Jau-Dignac, un ensemble funéraire réoccupe les ruines d'un temple antique. À partir des études archéo-anthropologiques, Cartron et Castex supposent qu'il s'agit d'une fondation familiale aristocratique qui, consciemment, sélectionne un lieu d'occupation exceptionnel. Celui-ci est choisi pour ses qualités intrinsèques malgré sa position en contexte humide – sur un îlot – et non avantageuse. Les ruines antiques semblent avoir été visibles et réinvesties au VII^e siècle pour la construction d'une église. Cette dernière est détruite au XI^e siècle et reconstruite au

XIII^e siècle. Ici, l'autorité du passé est utilisée et adaptée par un groupe familial afin d'entretenir la mémoire du lieu et, par la même occasion, la mémoire familiale (Cartron et Castex, 2015).

Le message transmis lors des funérailles peut être compris comme un écho. Il rappelle un événement antérieur ; mais le fait même que les funérailles de chaque individu soient uniques modifie le message, le transforme et permet la composition d'un nouveau message. La sélection d'un lieu d'implantation semble permettre à ces communautés de se distinguer les unes des autres et de créer des « formules » spécifiques – topographiques et culturelles – en opposition à leurs voisins. La composition physique du paysage, naturel (terres, etc.) et construits (forteresse, tumuli, etc.) entre dans les jeux de composition d'une scène funéraire. Dans le nord de la Grande-Bretagne, c'est la simplicité des pratiques funéraires dans la tombe qui suggère l'importance des facteurs extérieurs, tels que la visibilité et la prééminence des lieux. Ces implantations peuvent découler de la volonté de légitimer la position d'un individu ou d'une famille dans un paysage et, de fait, participer aux jeux de pouvoir (Bradley, 1987; Semple, 2013; Williams, 1997, 1998). Monuments et pratiques sont sélectionnés dans l'intention de créer des funérailles uniques et, malgré les jeux de références qui peuvent exister, reflètent le caractère unique des individus d'une communauté.

Comme on le mentionnait dans le chapitre 2, les sociologues étudient ce concept d'organisation de funérailles « sur mesure » par l'entourage du défunt. Ils mettent en avant l'existence de traditions régionales faisant office de convention dans chaque région (Heessels, 2012). Les pratiques funéraires de la région étudiée mettent en évidence l'existence d'idées conceptuelles en compétition. Ces gestes sont à la source d'une émulation sociale entre individus. Ils sont aussi un médium à travers lequel on partage son point de vue sur le monde selon l'affichage identitaire et la religion de chacun. Ils permettent également de constater la circulation de ces concepts sur de longues distances et conforte l'idée d'un certain niveau de fusion culturelle des pratiques funéraires et des traditions entre communautés.

6.4.2. Formation d'une identité commune

6.4.2.1. Apparition de grands ensembles funéraires

À partir du VII^e siècle, le royaume de Northumbrie est formé par l'alliance des royaumes du Deira et de la Bernicia. Selon les sources écrites, il entame à la même époque une longue phase d'expansion territoriale vers le sud (Lincolnshire), l'ouest (Cumbria) et le nord (sud-est de l'Écosse) (cf. pp. 57-58). L'observation des pratiques funéraires dans le temps pourrait

indiquer elles sont uniformisées à partir du VII^e siècle. On observe si il y a également une intégration de pratiques qualifiées d'« anglo-saxonnes » dans l'ensemble de la région.

En ce qui concerne la région Tyne-Forth, on s'accorde à dire qu'il existe en effet des pratiques locales qui varient entre elles, mais qui s'intègrent à de plus grands ensembles de traditions. L'organisation des sites en rangées et le nombre de tombes par site augmentent de façon importante à travers toute la région, mais les pratiques locales restent les mêmes. : coffrage au nord, inhumations sans aménagement apparant au sud, orientation ouest-est, absence de mobilier...Etc.

Selon nous, il existe une forte corrélation entre l'organisation des tombes en rangées, l'absence de recoupement, leur orientation rigoureuse dans les plus grands ensembles de la région et leur proximité avec des sites d'habitat importants. Cette association augmente dans le temps pour atteindre un paroxysme entre le VII^e et le VIII^e siècle.

Ces ensembles plus homogènes sont associés à l'émergence d'une élite, qu'elle soit ou non ecclésiastique, capable d'imposer un contrôle sur les rites funéraires (Petts, 2009a, pp. 216-217). Dans notre région, le regroupement des morts peut être le résultat de l'imposition d'un nouvel espace funéraire par une élite. Maldonado semble observer le même phénomène en Écosse, dans les Pictlands du Sud (Maldonado, 2013).

Comparés aux groupes funéraires (avec un maximum d'une vingtaine de tombes) qui peuvent être gérés par une petite communauté ou une famille, ces grands ensembles correspondent au regroupement d'une communauté plus large (plusieurs centaines de tombes) en un même lieu⁴¹. Il semblerait qu'il existe un nouveau rapport entre les vivants et les morts apparaisse au VII^e siècle. Ces ensembles ne sont par ailleurs pas associés à des édifices religieux, à l'exception de Newcastle, Jarrow et Wearmouth (Graves et Heslop, 2013).

On passerait ainsi d'une gestion familiale de la mort à une gestion à l'échelle de la communauté. Les datations des sites de la Tyne-Forth ne permettent pas d'être précis concernant le nombre de tombes par génération et l'utilisation longue d'un espace peut conduire à une fausse représentation d'une évolution dans le temps. On peut cependant affirmer qu'en comparant des espaces dont l'estimation de l'occupation est similaire, une augmentation du nombre de tombes semble survenir. Mais sans l'amélioration de ces datations, la vérification de ce phénomène reste en suspens. Un effet de source possible doit ici être mentionné : il est plus facile de repérer une partie d'un grand ensemble funéraire que des tombes dispersées. Le nombre de tombes par site doit également être nuancé à cause des fouilles souvent partielles qui sont pratiquées.

Le rassemblement des morts est fréquemment associé à l'augmentation du contrôle des funérailles par l'Église dans notre région d'étude (Maldonaldo, 2011). Toutefois, ces grands

⁴¹ Ces ensembles funéraires sont utilisés un même nombre de siècle (environ deux siècles), à l'exception de Newcastle à l'exception jusqu'au XII^e siècle.

ensembles funéraires ne présentent pas une plus grande homogénéité des pratiques dans chaque site qui suggérerait un contrôle des rites par l'Église (cf. 80-92). On mentionnait les exemples de Bamburgh et Thornybank, mais s'y ajoutent aussi les sites de Kingston Common et de Dunbar Castle. Cette gestion pourrait, dans le cas de la Tyne-Forth, résulter d'un contrôle des élites non religieuses. Des raisons politiques pourraient être impliquées dans le contrôle et l'uniformisation des rites.

En Irlande, tout au long du haut Moyen Âge, la taille des ensembles funéraires augmente également. Ce phénomène est généralement interprété de deux façons :

- soit seule une partie restreinte de la population bénéficie d'une tombe avant le haut Moyen Âge alors que le christianisme encourage ensuite la pratique de l'inhumation de tous les membres d'une communauté,
- soit la perception de la communauté à laquelle un individu appartient se transforme entre l'âge du Fer et le haut Moyen Âge (Ó Carragáin, 2009). La communauté devient plus large au cours de cette dernière période.

Les travaux récents, notamment préventifs, réalisés ces dix dernières années, ont apporté énormément à l'archéologie funéraire du haut Moyen Âge en Irlande (Corlett et Potterton, 2010). Les ensembles funéraires se transforment et passent d'un système de petits ensembles funéraires dispersés à des espaces funéraires concentrant un plus grand nombre de tombes (Ó Carragáin, 2010). Selon Ó Carragáin, on passe d'une organisation familiale à un système de regroupement communautaire des morts. Ce phénomène doit également à la transformation sociale de la société, notamment à une verticalisation de la hiérarchie sociale. Celle-ci conduit à l'émergence d'une élite contrôlant un plus vaste territoire et à la diminution du nombre de rois (*petty kings*) (Edwards, 1990). En Irlande, dans ces ensembles funéraires communs, les familles de haut statut élèvent également des monuments marquant leur présence et commémorant leurs défunts. En France, Treffort souligne aussi l'émergence d'un sentiment d'appartenance marqué entre les membres d'une même paroisse, après la période carolingienne (Treffort, 1996, p. 153, 168-170). De cette façon, l'appartenance à une communauté chrétienne surpasse l'appartenance à la famille.

Sayer propose, par exemple, une réduction des décisions prises par les entités familiales et le pouvoir en place. La prise en charge des funérailles, comme l'imposition de certaines lois aux familles d'Angleterre anglo-saxonne, serait un moyen de diminuer leur pouvoir de revendications (Sayer, 2009, p. 169). Les sites de Bamburgh, de Thornybank ou encore de Kingston Common et Dunbar illustrent ce nouveau genre d'ensembles funéraires dans lesquels la concentration des tombes est élevée, mais avec une variété des pratiques toujours aussi développée.

La prise en charge des rites mortuaires par l'Église est plus tardive. Pourtant, il semblerait tout de même qu'on assiste, à partir du VII^e siècle, à l'émergence d'une force cohésive dans la région Tyne-Forth. Il existe à partir du VII^e siècle dans la Tyne-Forth un regroupement des

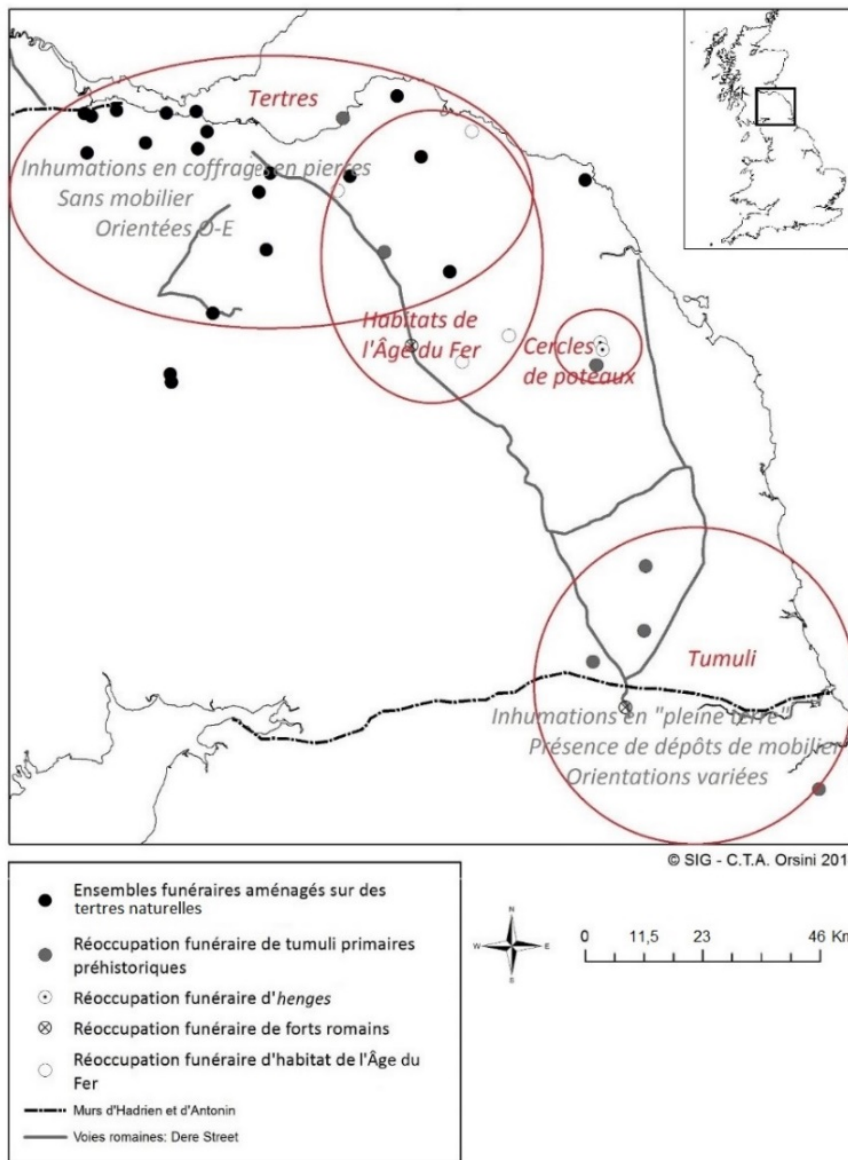
morts dépassant la gestion familiale qui n'existait pas pour les périodes précédentes. Nous associons ainsi l'apparition de ces grands ensembles funéraires à l'émergence d'une identité locale plus large et commune, regroupant les communautés dans la mort. Toutefois, ces communautés continuent de s'exprimer de façon relativement autonome à travers ces divers ensembles.

6.4.2.2. Ensembles funéraires et identités locales

Les pratiques funéraires variées et l'utilisation du paysage semblent relever d'une gestion familiale sur toute la période étudiée. Elles donnent aux vestiges archéologiques de la région une apparence fragmentée : non seulement à travers l'analyse des traditions et de l'impact du christianisme (cf. pp.211-223), mais également à travers celle du choix d'implantation des sites (cf. pp. 283-299). En effet, chaque famille – ou clan – exprime, à sa façon, un affichage identitaire ou une religion. Même lorsque leur choix est comparable, ces familles n'expriment pas d'une seule manière la même appartenance.

Il existe alors des régions où les communautés partagent les mêmes codes de reconnaissance. L'inhumation dans des sites monastiques de la fenêtre d'étude C forme ainsi un groupe en opposition à celui des tombes à coffrages regroupées en petits groupes funéraires ruraux de la fenêtre d'étude A, alors que les communautés de la fenêtre d'étude B reçoivent les influences de ces deux fenêtres d'étude et peuvent sélectionner ce qu'elles considèrent comme la meilleure des alternatives. À l'échelle d'un site également, comme celui de Yeavinger (Hope-Taylor, 1977; Lucy, 2005b), il existe deux pôles funéraires dont les occupations ont pu se chevaucher. On peut dans ce cas concevoir la sélection d'un pôle ou l'autre par les familles des défunts (cf. Yeavinger pp. 198-210). Il en va de même pour le site de Thornybank, dans lequel les inhumations sont variées, sans aménagement, en coffrages en pierres ou en bois, en troncs ou en cercueils (Rees, 2002) (cf. Vol 2, photo 12, p.172 ; 15, p.174). Dans ce cas, les endeuillés sélectionnent un mode d'inhumation et, de fait, se positionnent en faveur de certaines pratiques en particulier, ce qui engendre alors un sentiment d'appartenance spécifique. Dans ce système, les contacts avec l'environnement extérieur alimentent les différentes conceptions du monde et influencent l'idée qu'une communauté a d'elle-même.

Selon Carver (Carver, 2011a, p. 845), les communautés du haut Moyen Âge sont conscientes de la variété de leurs identités locales, mais reconnaissent aussi la présence d'une identité plus large et collective. Il définit ces divers sentiments d'appartenance comme l'existence de différents territoires intellectuels. Ils sont visibles à travers l'ensemble des monuments dans lesquels les communautés investissent, tels que les tombes à mobilier, les sculptures, les manuscrits et les monuments (Carver, 2011a, 2011b, 2011c).



Carte 12 : Illustration schématique des différentes zones de réoccupation funéraire, montrant également deux zones principales de pratiques funéraires opposées.

Les vestiges funéraires de la région Tyne-Forth semblent ici valider l'existence de territoires intellectuels, au sein desquels certaines communautés partagent un ensemble d'idées, sur le long terme. Ces groupes d'individus semblent alors insister sur le maintien de certaines pratiques qui semblent appropriées pour une inhumation dès la fin de l'âge du Fer (cf. Carte 12, ci-dessus, p. 192).

Le ou les messages placés dans la tombe, que l'on tente de décoder, forment une palette de couleurs dans laquelle la personnalité du défunt se mêle aux traditions plus ou moins anciennes et récemment inventées pour redéfinir et renforcer l'identité de la famille et de la communauté. Les tableaux constitués lors des funérailles reflètent non pas des structures sociales, mais le besoin d'afficher un niveau social et des appartenances à un système idéologique.

Ainsi, le royaume de Northumbrie ne fonctionne pas comme un seul groupe aux pratiques unifiées. Il est constitué d'une multitude de groupes possédant un panel important de pratiques (Carver, 2011a, 2011b; Orsini, 2015).

Les communautés s'expriment différemment parce qu'elles pensent différemment. Certains choix sont personnels comme dans les ensembles funéraires, d'autres entrent dans le domaine des traditions locales et régionales que l'on retrouve aussi dans les stèles anglo-saxonnes. De groupe en groupe, la conception de ce qui est approprié est vraiment différente. Les

6.4.3. Traditions et sentiments d'appartenance

Le déroulement des enterrements est une expression intime de la relation entre survivants et défunts. À l'échelle de la tombe, les pratiques observées sont teintées de décisions personnelles. Cependant, elles sont également mêlées à un ensemble de pratiques communément employées par toute la communauté, qui forment un cadre lâche des conventions de l'époque.

Selon nous, deux groupes de pratiques funéraires peuvent ainsi être définis.

Le premier regroupe l'archétype des pratiques funéraires, c'est-à-dire l'ensemble des gestes appropriés, qui ne changent que progressivement dans le temps. Ils sont communs et applicables à tous les individus d'un même groupe. Ici, on fait référence à la pratique de l'inhumation à travers l'ensemble de la Tyne-Forth, sur toute la période étudiée, mais également à l'absence de dépôt de mobilier dans les tombes. On peut également inclure l'inhumation en coffrages dans la fenêtre d'étude A (cf. « L'absence de dépôt de mobilier » pp. 161-167) et l'inhumation sans aménagement apparent avec mobilier funéraire dans la fenêtre d'étude C.

Le second regroupe les pratiques variables, sujettes à adaptations et à transformations selon l'individu concerné ou plutôt selon sa famille. Il comprend les variations entre les individus d'une même communauté mais également entre les communautés d'une même région. On peut ici faire référence à l'orientation des tombes et à la position des défunts, qui tendent à varier. Jusqu'à un certain point, le mobilier dans la tombe, en petites quantités dans certains ensembles des fenêtres d'étude A, B et C, peut faire partie de ces variations. On ajoute à cela toutes les structures de surface aménagées autour de la tombe et soulignant le statut social particulier de l'individu (cf. p.167-169 ; Vol 2, photo 11 p. 172). On l'observe également dans la sélection du site d'implantation. Ils peuvent être incarnés par un tertre naturel, un tumulus, un camp romain ou un habitat de l'âge du Fer. Ces ensembles de décisions intimes permettent d'émettre l'hypothèse d'une gestion familiale de la mort dans la communauté.

Les deux jeux de pratiques funéraires permettent la coexistence d'un cortège de pratiques traditionnelles et d'innovations ou d'originalités, qui conduisent à la mise en scène du défunt, quel que soit son statut social.

Il semblerait qu'il existe des pratiques funéraires différentes entre les fenêtres d'étude, notamment A et C. L'étude des sites montre également leur variabilité à l'intérieur d'un même ensemble. Ainsi, selon nous, il existe dans la région Tyne-Forth un sentiment d'appartenance à un groupe plus large (constitué de grandes tendances). Il s'imbrique au sentiment d'appartenance à la famille (choix plus personnels qui apparaissent à travers les ensembles funéraires). Ici, les grandes tendances sont interprétées comme un ensemble de traditions, visibles à l'échelle de la fenêtre d'étude, correspondant aux expressions d'une identité locale.

Les pratiques funéraires sont stratégiques et diffusent les traditions du groupe (croyances, rituels, légendes, symboles, normes et comportements) (Cartron et Castex, 2009 ; Cartron, 2010 ; Hakenbeck, 2007 ; Pohl, 2008b ; Williams, 2006). La préservation et l'adaptation de certaines d'entre elles sont alors importantes pour la survie de l'identité du groupe en constante évolution.

Ainsi, les gestes funéraires autour de la tombe, mais également le choix d'implantation d'un espace funéraire, interviennent dans la définition du sentiment d'appartenance à l'échelle d'un individu, d'une famille et d'un groupe. Ces deux groupes de pratiques funéraires n'entrent pas obligatoirement en opposition ni en compétition. Mais ils mettent en avant l'existence de normes, pratiques acceptées et considérées comme appropriées, tout en conservant une marge autorisant des variantes dans chaque communauté, selon l'individu.

Au fil de ce chapitre, on observe que différents niveaux d'analyse sont nécessaires pour démêler les divers messages recueillis face à la tombe d'un individu. L'analyse des pratiques funéraires est réalisée à trois échelles différentes. Celle de la tombe permet, tout d'abord, d'observer les éléments personnels faisant référence à l'individu. Ensuite, celle de l'ensemble funéraire, où différents groupes apparaissent et forment – ou non – des noyaux, que l'on tente alors d'associer à des identités locales ou familiales. Enfin, l'échelle régionale et suprarégionale, permettent d'observer de grandes aires aux tendances similaires, qui selon nous sont à associer aux territoires intellectuels auxquels Carver fait notamment référence (Carver, 2010, 2011a, 2011b, 2011c).

L'évolution des pratiques funéraires sur le court terme entre le V^e et le VIII^e siècle, dans notre région d'étude, permet de poser l'hypothèse d'une transformation des normes socio-économiques. Elles indiquent aussi des zones de tension qui peuvent éventuellement être qualifiées de culturelles. Ces pratiques permettent également d'aborder des thématiques plus complexes comme celles des traditions, qui mettent plus de temps à pénétrer différentes strates de la société.

On interprète ici les pratiques funéraires comme les traditions conscientes et inconscientes d'une communauté, reflétant l'existence d'idées en opposition à la même époque. Les différentes pratiques permettent aux sociétés anciennes de se positionner d'une identité culturelle et religieuse ou d'une autre.

Chapitre 7. Conversion chrétienne et pratiques funéraires

Dans la région étudiée, nous avons établi que les ensembles funéraires du haut Moyen Âge étaient composés uniquement d'inhumations. Au sud de la région, celles-ci sont majoritairement sans aménagement alors qu'au nord elles sont généralement en coffrages en pierres (cf. Vol 2, Carte 53, p. 218).

Dans le chapitre 2, la critique de la définition de la foi des populations inhumées et des groupes inhuments a été exposée. Les études des années 1990 ont remis en cause la pertinence du classement des inhumations basé sur un certain nombre de critères considérés comme chrétiens (cf. Chapitre 2, pp. 59-66). L'absence de mobilier, l'orientation ouest-est et l'inhumation en coffrage étaient vus, particulièrement lorsqu'ils étaient présents ensemble, comme le signe d'un ensemble funéraire réservé aux chrétiens. Or, malgré les contre-exemples et les mises en garde répétées (Carver, 1999b, 2005b, 2010; Petts, 2003a, 2011; Young, 1977), ces critères sont encore considérés comme définissant des ensembles desservant des communautés chrétiennes.

La comparaison des inhumations de l'âge du Fer romain et du haut Moyen Âge a permis de souligner le fait que ces inhumations en coffrages apparaissent dès les premiers siècles du premier millénaire (cf. Vol 2, Tableau 64-66, Diagramme 69-71, p. 197-198). Les datations radiocarbone (à 2 sigma)⁴² des sites de Blackness Castle (65-220), de Dunbar Golf Course (77-238) et de North Belton Farm (87-880) placent généralement ces inhumations en coffrages entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère. Celles des sites de Winton House (5-341) et d'Easter Broomhouse (63-315) les placent entre le I^{er} et le IV^e siècle de notre ère. Avant l'apparition de ces sites, les ensembles funéraires des sites de l'âge du Fer présentent également des inhumations en coffrages courts ou ovales, ou en coffrages rectangulaires longs.

L'orientation des tombes, lorsqu'elle est connue, suggère également une implantation ouest-est dès l'âge du Fer (VIII^e-I^{er} siècles avant notre ère) (6 sites sur 11), et à l'âge du Fer romain (I^{er}-IV^e siècles) (cf. Vol 2, Tableau 67, p.198 ; Diagramme 72, p. 199). Le mobilier funéraire est rare dès l'âge du Fer ; par la suite, le nombre de tombes à mobilier diminue de moitié à l'âge du Fer romain. Ces critères ne peuvent donc pas être utilisés pour définir des tombes chrétiennes dans notre région.

Afin d'identifier les comportements religieux, on pose ici une première inférence en acceptant que seuls deux sites peuvent être véritablement considérés comme des ensembles funéraires accueillant, sans doute en majorité, les défunts chrétiens. Il s'agit des deux ensembles funéraires qui sont implantés près des monastères de Wearmouth et de Jarrow, dans le sud de la région (fenêtre C) (cf. Vol 2, Plans 2 et 3, pp. 133-134).

⁴² Année calendaire (Maldonado, 2011).

Ces deux sites ont été fouillés par Cramp dans les années 1960 (Cramp, 1969, 2005). Il s'agit de deux sites monastiques fondés respectivement en 674 et en 682. Chaque monastère est accompagné d'un ensemble funéraire⁴³. De nombreuses inhumations sont sans aménagement (Wearmouth : 112 ; Jarrow : 112), quelques-unes en coffrages en bois et en cercueils (Wearmouth : 1 ; Jarrow : 11). Plusieurs autres présentent des aménagements en pierres (Wearmouth : 18 ; Jarrow : 6), dont certaines autour de la tête du défunt (Wearmouth : 5 ; Jarrow : 4). La majorité des tombes sont orientées d'ouest en est, la tête étant positionnée à l'ouest (cf. Vol 2, Annexe A-2, pp. 81-87) ; cependant, des variations souvent de 5 degrés, allant dans certains cas jusqu'à 15 degrés vers le nord ou le sud, sont fréquentes. En règle générale, l'orientation des inhumations est bien plus régulière à Jarrow qu'à Wearmouth.

À Jarrow, près des deux tiers des inhumations sont des sépultures à mobilier (Jarrow : 70), contre un tiers seulement à Wearmouth (Wearmouth : 37). On y retrouve des accessoires vestimentaires (fibules, boucles de ceinture, boucles, épingles, anneaux, aiguilles, agrafes) et des armes, ainsi que du mobilier en alliage ferreux (clous, couteaux, boucles, crochets, pointes de flèches, pointes de lances, et quelques artefacts reliés au harnachement des chevaux, clefs, verrous, chaînes, cloches, clous et rivets) (Cramp, 2005). Selon nous, bien que l'on observe une certaine régularité à l'intérieur des ensembles, chaque tombe présente des spécificités. Les pratiques funéraires ne sont donc pas homogènes.

Comparons à présent ces deux sites avec des ensembles funéraires qui ne peuvent pas être interprétés comme chrétiens *stricto sensu* (absence ou indications ambiguës de la présence de bâtiments religieux). On prend ici l'exemple de deux sites identifiés par leurs auteurs comme de probables ensembles chrétiens, contemporains des sites de Wearmouth et Jarrow : Yeavinger et Kingston Common. La variabilité de pratiques funéraires pendant et après la conversion est également discutée afin de comprendre les transformations de la relation entre société et lieux funéraires autour du VII^e siècle.

7.1. Conversion et transformation des paysages symboliques

7.1.1. Identification des sépultures chrétienne sans église ?

7.1.1.1. Des ensembles funéraires chrétiens avec et sans bâtiment religieux

La présence d'un bâtiment de culte sur un site archéologique nous permet d'approcher les pratiques funéraires de sociétés chrétiennes ; c'est le cas des sites de Jarrow, Wearmouth et

⁴³ Observation portant uniquement sur les inhumations *in situ*.

Yeavinger. Rien ne nous permet d'affirmer que leurs pratiques funéraires soient les seules à être chrétiennes. Les sites funéraires chrétiens n'ont pas obligatoirement bénéficié de bâtiment de culte dans notre région entre le V^e et le VIII^e siècle.

Les espaces funéraires sans bâtiment religieux sont sans doute fréquents au début du haut Moyen Âge. Dès 1981, Thomas part du principe qu'il existe deux types d'ensembles funéraires chrétiens dans le nord de l'Angleterre :

- sans bâtiment religieux (« *undevelopped cemeteries* »)
- avec bâtiment religieux, parfois postérieur à l'aménagement des tombes (« *developped cemeteries* ») (Thomas, 1971, 1981, p. 232).

Durant l'Antiquité, les auteurs chrétiens ne se prononcent pas clairement sur la nécessité d'un lieu de culte chrétien. Lauwers cite ainsi l'apôtre Paul qui explique que le créateur de l'univers n'habite pas dans les temples construits par les hommes. Selon Lauwers, la dimension spatiale de la chrétienté devient primordiale plus tardivement (Lauwers, 1999, p. 1048- 1049). Ainsi, selon les sources écrites, la présence de bâtiments de culte n'est pas nécessaire sur un site funéraire chrétien. Certains sites de la Tyne-Forth ont donc pu être chrétiens et ne pas bénéficier d'un bâtiment de culte. De cette façon, archéologiquement, on ne peut pas les identifier comme chrétiens, mais certains le sont peut-être.

Le rapprochement des lieux funéraires et des lieux de culte est en réalité très progressif et s'inscrit dans les textes principalement au IX^e siècle. Hincmar de Reims est l'un des principaux acteurs à promouvoir l'enracinement du sacré. L'association lieux de culte et lieux funéraires permet un plus grand contrôle sur la collecte de la dîme. Chaque église doit avoir un territoire délimité, à l'intérieur duquel elle perçoit la dîme (Depreux et Treffort, 2005, paragr. 7- 10). Cette somme permet à la fois l'entretien des lieux de culte et le financement d'un encadrement pastoral des fidèles (dans la vie comme dans la mort) (Treffort, 1996, p. 165- 166). Ce système ne fait toutefois pas partie de notre cadre chronologique. La mise en place d'un système paroissial, n'est pas visible dans notre région durant la période qui nous concerne. Ainsi, même si le rapprochement entre lieux funéraires et lieux de culte commence à se mettre en place au haut Moyen Âge, il n'est pas systématique dans la région Tyne-Forth entre le V^e et le VIII^e siècle. Des lieux funéraires chrétiens ont pu exister sans lieu de culte ; c'est peut-être le cas du site de Kingston Common.

7.1.1.2. L'exemple de Kingston Common

Le site de Kingston Common est un ensemble funéraire composé de plusieurs centaines de tombes appartenant aux VII^e-VIII^e siècles. 43 tombes sans aménagement en coffrages en pierre ont été découvertes au sommet d'un tertre naturel (cf. Vol 2, Plan 18, pp. 147). Toutes

les inhumations sont individuelles et sans mobilier et les défunts sont étendus en décubitus. Deux orientations principales semblent exister : la première du nord-est au sud-ouest et la seconde d'ouest en est. L'auteur des fouilles attribue ces inhumations à une communauté chrétienne.

Après comparaison, on constate une variété des pratiques funéraires des VII^e-VIII^e siècles (exemples de Yeavinger, Kingston Common, Jarrow et Wearmouth). Mais aucune pratique spécifique ne peut être isolée et qualifiée de chrétienne avec certitude. Les pratiques funéraires à l'intérieur d'un même site semblent relativement homogènes ; cependant, la comparaison entre sites suggère l'existence de pratiques variées et laisse supposer une absence d'orthodoxie ou d'orthopraxie⁴⁴. Les ensembles funéraires de Jarrow et Wearmouth ne sont exceptionnels que par leur proximité avec un site monastique, développé au VII^e siècle. C'est cette proximité qui permet de définir la foi dans laquelle les individus sont enterrés, et aucune pratique funéraire prenant place autour de la tombe ne semble être caractéristique de la foi des populations elles-mêmes. Chaque communauté, si elle peut être qualifiée de « chrétienne », semble avoir défini un ensemble de pratiques appropriées, marquant une différence entre le nord et le sud de la Tyne-Forth.

Dans la région Tyne-Forth, comme ailleurs dans le monde chrétien, il est possible d'observer au VII^e siècle un certain rapprochement des ensembles funéraires et des habitats (cf. Vol 2, Annexe A-2, pp. 81-87). Face à ce lien créateur de cohésion sociale, l'Église tente d'imposer un système dans lequel la loyauté d'un groupe n'est plus uniquement dirigée vers sa communauté, mais également vers sa communauté religieuse (Petts, 2011).

7.1.2. Conversion et transformation d'un lieux de pouvoir : Yeavinger

Le site de Yeavinger se développe considérablement entre le VI^e et le VII^e siècle, passant d'un petit habitat rural à un grand complexe palatial. Le site est spectaculaire dans sa composition : il comporte notamment des halles monumentales successives, un segment d'amphithéâtre, un possible temple païen (bâtiment D2) et une possible église (bâtiment D2). Il comprend deux ensembles funéraires : le premier (fossé circulaire occidental) est installé à l'ouest du site (Zone D) et le second (*Eastern cemetery*) se développe à l'est du site (Zone AB) (Hope-Taylor, 1977, p. 252- 258) (cf. Vol 2, Plan 1, p. 132). Hope-Taylor donne peu d'informations sur les tombes du site. La préservation osseuse est pauvre et permet à peine l'indication de la position des défunts ou de l'orientation des tombes.

La datation des différentes phases d'occupation du site, par Hope-Taylor, repose sur les sources textuelles et est encore aujourd'hui sujet de discussions. Les incendies successifs

⁴⁴ Les termes d'orthopraxie et d'orthodoxie sont utilisés par Scull (2015) ainsi que Hines et al. (2013).

survenus sur le site sont des repères chronologiques importants utilisés par l'auteur qui le replace dans un contexte historique, obtenus par les sources écrites, notamment l'Histoire ecclésiastique de Bède.

Le site comprend une première phase protohistorique pendant laquelle deux enclos circulaires sont construits. Des incinérations sont déposées dans l'enclos ouest. Entre l'âge du Fer et le haut Moyen Âge, l'enclos ouest est entouré d'une structure rectangulaire. Un grand enclos est également aménagé à l'est du site.

Durant une deuxième phase, le site se développe à l'ouest avec la construction de trois bâtiments : deux bâtiments sur poteaux (D1 et D2) et un bâtiment excavé (Zone D). Le segment d'amphithéâtre est peut-être aménagé à cette époque. À l'est du site (zone A), une première halle est construite (A5).

Pendant la troisième phase d'occupation, les halles se succèdent à l'est du site et deviennent monumentales. Un premier incendie détruit l'ensemble du site et marque la fin du pôle ouest (pôle cultuel païen ?). Les halles subissent un autre incendie avant d'être reconstruites.

La phase 4 est caractérisée par la reconstruction du site palatial. Un nouvel ensemble funéraire est également aménagé à l'est du site à l'intérieur du grand enclos protohistorique.

7.1.2.1. Deux groupes funéraires à l'ouest du site : un premier pôle païen ?

Le premier ensemble funéraire (fossé circulaire occidental) est donc aménagé à l'ouest du site (zone D). Cette zone comprend également un bâtiment interprété comme un possible temple païen (bâtiment D2).

Cet ensemble est divisé en deux groupes :

- Le premier est composé de tombes orientées de façon radiale autour du centre d'un enclos funéraire.
- Le second groupe est composé de tombes orientées ouest-est, dont la majorité est sans mobilier (à l'exception de la tombe AX). En revanche, on remarque son association avec le bâtiment potentiellement païen (bâtiment D2).

- Le complexe funéraire ouest de Yeavington : un premier temple ?

Le fossé circulaire occidental est la première phase d'inhumations apparaissant sur le site (Hope-Taylor, 1977, pp. 109-116). Un enclos circulaire semble au départ avoir entouré un dépôt cinéraire et est marqué en surface, selon l'auteur, par l'érection d'un menhir (séquence

1). Par la suite, la construction de la structure rectangulaire sur poteaux prend place à l'intérieur de l'enclos circulaire (séquence 2).

31 inhumations sont implantées sur la structure rectangulaire (séquence 2). Elles s'organisent de façon radiale, pointant vers le centre de la structure. 21 d'entre elles sont placées à l'intérieur de la structure rectangulaire, dont elles respectent les contours, et forment un premier groupe d'enterrements. Les parois de la structure rectangulaire sont faites en clayonnage et torchis. L'auteur évoque la possible existence d'une structure à ciel ouvert, les trous de poteaux alignés de façon rectangulaire et leur paroi en daube servant alors de mur de protection.

Quatre tombes seulement sont implantées entièrement à l'extérieur de la structure rectangulaire ; notons cependant qu'elles restent contenues à l'intérieur du premier enclos circulaire. Six autres inhumations recoupent les sépultures radiales. Ces tombes ne respectent plus cette organisation et adoptent une orientation ouest-est, également utilisée dans deux autres parties du site. On les considère comme appartenant à une phase postérieure à l'utilisation de la structure rectangulaire.

Il est intéressant de noter cependant que cet ensemble funéraire (fossé circulaire occidental) est implanté sur la partie la plus haute du plateau de Whaleback. L'importance de la visibilité à partir d'un monument ou d'un tertre naturel et celle d'être vu sont développées dans le chapitre 9.

Hope-Taylor compare Yeavinger au tumulus primaire de l'âge du Bronze d'Uncleby, dans le Yorkshire (cf. Vol 2, Plan 31, p. 158). Dans les deux cas, l'organisation radiale des sépultures semble provenir d'une structure physique présente au milieu du monument. La structure rectangulaire constitue tout de même une différence majeure entre les deux monuments.

Selon Blair, les structures rectangulaires (enclos, petits bâtiments), sont souvent aménagées au-dessus de monuments protohistoriques, jusqu'au VI^e siècle en Angleterre. Elles peuvent être interprétées comme les premiers temples païens anglo-saxons. Ils dérivent, selon lui, d'une tradition romano-bretonne développée au moins depuis le IV^e siècle (Blair, 2005, p. 52). Ces structures permettent de créer une continuité entre monument ancien et nouveau. Elles sont le résultat de plusieurs influences : des systèmes de croyances chrétiennes et païennes et des cultures bretonnes et anglo-saxonnes (Blair, 1995, p. 20- 22). Selon nous, sans pouvoir définir la fonction du monument, excepté ses fins funéraires, la possibilité qu'il existe des monuments païens ne peut pas être rejetée. Le site de Yeavinger est exceptionnel dans sa conception architecturale ; il est donc possible que sur ce genre de site, une structure païenne ait été aménagée. L'ouest du site formerait dans ce cas un premier pôle cultuel.

- Les inhumations près du bâtiment D2 : une association avec un bâtiment de culte ?

Le second groupe d'inhumations (à l'ouest) se développe à moins de 15 m du bâtiment D2, relation qualifiée d'intime et significative (Hope-Taylor, 1977, p. 102). Ces seize inhumations respectent les limites de la structure et démontrent, d'après l'auteur, un aménagement postérieur à la construction de D2. Elles sont en rangées plus ou moins régulières, mais présentent des recouvrements.

La bonne conservation osseuse permet, dans ce groupe, de déduire une orientation des défunts. Les individus sont majoritairement orientés ouest-est et n'ont pas de mobilier funéraire. Cependant, une des tombes est orientée du nord au sud, deux autres sont orientées du nord-ouest au sud-est et deux autres encore du nord-est au sud-ouest. Ces dernières tombes s'intègrent aux autres tombes sans créer de noyaux différents.

Une inhumation se démarque des précédentes. Elle est implantée à deux mètres de l'angle sud-ouest du bâtiment D2 (Hope-Taylor, 1977, p. 102). La fosse est rectangulaire et assez longue pour accueillir une inhumation étendue. Pourtant, le corps de l'individu est en position contractée, reposant sur le côté gauche, la tête à l'est et les mains devant le visage. Le reste de la tombe est vide, à l'exception d'une dent de vachette dans la partie ouest de la fosse.

La relation de ce groupe de tombes avec le bâtiment D2 est particulièrement intéressante. Une centaine de crânes de bœufs est en effet retrouvée parmi d'autres ossements le long des parois du bâtiment. Hope-Taylor en conclut qu'il s'agirait d'un temple ou un autel.

S'il s'agit d'un temple, il constitue l'un des rares exemples connus en Grande-Bretagne à ce jour. Blair met la construction du bâtiment D2 en relation avec l'existence du fossé circulaire occidental. Selon l'auteur, l'avancée du christianisme sur le territoire et la construction de plus en plus fréquente de grands bâtiments dédiés au culte auraient pu contribuer à la création de bâtiment païen (Blair, 2005, p. 51- 57). Plus qu'une rivalité religieuse, il s'agit selon nous du développement d'une autre forme de monumentalisme et d'ostentation. Si le bâtiment D2 est interprété comme un temple, il forme un pôle cultuel, au moment où Yeavinger commence à se développer en un site palatial considérable.

On le rappelle, un premier incendie détruit cette partie du site et marque la fin de l'utilisation de ce possible pôle païen.

7.1.2.2. Les groupes funéraires de l'ensemble est : un second pôle chrétien ?

Dans l'espace funéraire est (*Eastern cemetery*), les défunts sont enterrés de façons variées, mais majoritairement sans mobilier, étendus sur le dos ou fléchis. La majorité des tombes sont orientées ouest-est et sont densément groupées. Hope-Taylor décrit cette partie du site

comme un ensemble funéraire utilisé de façon continue sur une longue période. Deux alignements de trous de poteaux, au nord-ouest de cet espace, sont interprétés comme les traces d'un enclos funéraire entourant cet espace (Hope-Taylor, 1977).

Grâce aux intersections et aux recouvrements des tombes, il décrit l'occupation de l'ensemble funéraire en cinq séquences successives. La première phase est représentée par les tombes AX et AY, implantées dans les fondations des bâtiments A4 à A8 et associées aux premiers incendies du site. La seconde phase regroupe des tombes plus homogènes, organisées en rangées parallèles « têtes à pieds ». Les phases 3, 4 et 5 rassemblent les tombes implantées autour du bâtiment qu'il présume chrétien. Ces dernières sont orientées ouest-est, en rangées parallèles et sans mobilier (Hope-Taylor, 1977, p. 73). C'est cette connexion entre les tombes et les parois du bâtiment qui fait que Hope-Taylor interprète celui-ci comme un édifice religieux.

À l'aide de sections et de plans (Hope-Taylor, 1977, p. 70- 85) ; notamment plans pp. 71 et 72 et sections p. 75), nous tentons de réaliser un nouveau phasage des tombes en nous basant essentiellement sur le recouvrement de celles-ci.

Phase 1 : une symbolique liée à la résidence

Selon nous, la phase 1 peut être divisée entre trois séquences, chacune caractérisée par un groupe de tombes distinctes. Cet ensemble forme un premier espace funéraire dont les séquences chronologiques ne sont pas clairement définies.

Quatre sépultures se différencient du reste des tombes (sépultures AX, AY, BX1 et BX2) et sont détaillées ci-après.

Selon nous, les tombes BX1 et BX2 sont les premières à être aménagées à l'est du site. Elles s'organisent autour d'un large trou de poteau BX, ancré au centre d'un tumulus protohistorique (représentées en gris clair sur le plan).

La tombe BX1 est implantée sur le bord ouest du trou de poteau BX. Elle semble ensuite être recoupée par l'aménagement d'un nouveau trou de poteau. Cette tombe et la tombe AX, ainsi que de plusieurs alignements de tombes (les *string-graves*) prennent peut-être place à la même époque. Hope-Taylor note cependant la différence de nature du remplissage des fosses. Celui des *string-graves* est composé d'une forte concentration de charbon et de terre brûlée, alors que ces matériaux sont inexistant dans le remplissage de BX1. En se basant sur le remplissage des fosses, on considère ici que BX1, BX2 et AX précèdent la tombe AY.

Hope-Taylor note l'alignement des sépultures AX, BX1, du trou de poteau BX et du bâtiment A4, qui, selon lui, est peut-être significatif. La mise en scène des tombes contribuerait en effet à la création d'un paysage symbolique dans le site même.

Le second groupe de tombes est représenté par les tombes AX et AY. Ces dernières sont implantées dans les fondations du bâtiment A4 (plus tard recoupé par A8), une des halles du site (représentées en jaune sur le plan).

La tombe AX est située dans l'axe du bâtiment A4 (halle), à l'entrée est de celui-ci. L'individu est enterré en position semi-fléchie, étendu en décubitus, les membres supérieurs croisés à la taille et les jambes fléchies. Il est accompagné d'un objet unique en Angleterre : il s'agit d'un manche de bois de 2 m de long, entouré de trois cylindres courts en bronze. L'une des extrémités est décorée d'un motif en bronze en forme de T. Le remplissage de la fosse est homogène et ne contient aucun charbon ni daube brûlée. On s'accorde ici avec Hope-Taylor pour considérer ce remplissage comme l'indice d'un enterrement précédant l'incendie du bâtiment A4.

Étant donné la découverte d'un fragment de crâne de capriné déposé dans la tombe, l'auteur émet l'hypothèse d'une inhumation rituelle. L'alignement de la tombe et du bâtiment ainsi que sa position à l'entrée de cette halle sont des éléments qui permettent à certains de l'associer à l'image du gardien de la porte de la halle « *the watcher of the threshold* » (Hope-Taylor, 1977; Ware, 2005, p. 156).

La tombe AY est implantée à l'extrémité est de la fosse de la tombe AX et recoupe partiellement cette fosse, la tête du second individu étant placée à proximité des pieds du premier. Il est enterré en position fléchie sur le côté gauche. Le remplissage de cette fosse est composé d'une forte concentration de daube vitrifiée et de charbon. Ici encore, on suppose, comme Hope-Taylor, qu'elle prend place après l'incendie qui détruit le bâtiment A4.

On rappelle toutefois que la tombe AY fait référence à la tombe AX. Cette référence renforce l'idée qu'AX est une tombe significative. L'association d'AX et AY devient ensuite le sujet d'un premier alignement de tombes dont les remplissages de fosse sont composés de matériaux similaires à AY.

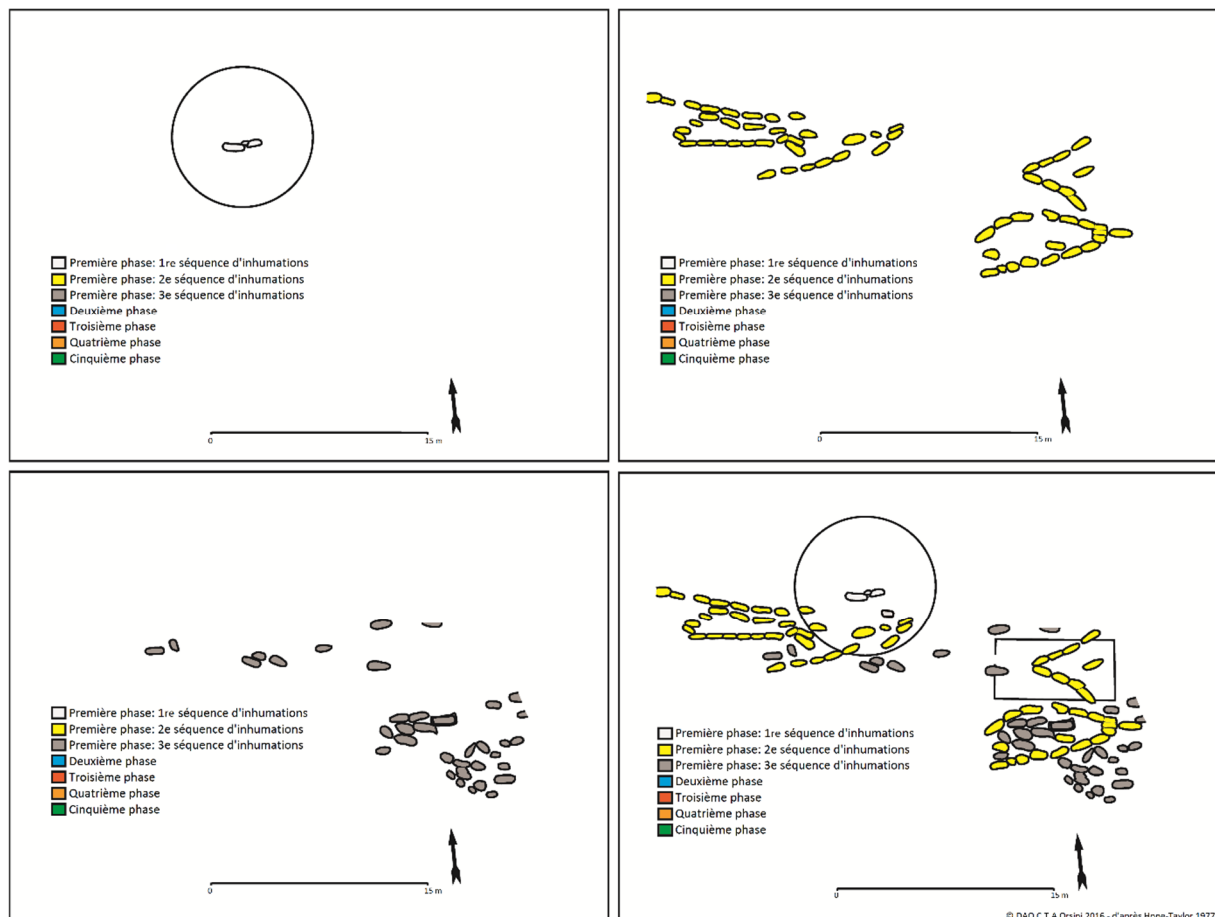
Ces tombes forment plusieurs alignements continus et constituent un groupe isolé. Chaque rangée de *string-graves* commence par la présence d'un trou de poteau ou par une tombe particulière, comme c'est le cas pour la rangée débutant à la tombe AX. Chaque rangée est composée de 2 à 8 tombes. L'extrémité de chaque tombe est accolée ou juxtaposée à l'une des extrémités de la tombe suivante, les individus étant ainsi enterrés « têtes à pieds ».

Hope-Taylor semble convaincu qu'il s'agit d'enterrements simultanés prenant place après un des incendies du site. Le comblement de ces fosses est composé d'une forte concentration de morceaux de charbon et de larges fragments de daube brûlée. Sans affirmer qu'elles soient simultanées, elles pourraient, à notre avis, être aménagées à la même époque. Elles succèdent certainement aux tombes BX1 et BX2 et sans doute à AX et AY.

Dans la région Tyne-Forth, un seul site présente des alignements de tombes similaires à ceux trouvés à Yeavinger : il s'agit du site de Parkburn-Lawssade, dans le Lothian. Certaines

sépultures dans les ensembles funéraires de Bamburgh et de Milfield South semblent également former des lignes similaires aux sites précédents. Sans la publication exhaustive des fouilles de ces deux ensembles et de fait sans une connaissance plus approfondie de la stratigraphie du site, il reste difficile de juger de la valeur de ces observations.

Les tombes regroupées dans un troisième groupe sont lâchement aménagées sur le site (représentées en gris foncé sur le plan). Leur orientation est moins régulière. Elles sont difficiles à dater. On peut seulement affirmer que la plupart sont sans doute antérieures aux tombes de la phase 2.



Plan 3 : Plan de Yeavinger illustrant le développement chronologique de la 1^{re} phase. La première séquence d'inhumation est aménagée sur le tumulus protohistorique alors que la deuxième séquence comporte les alignements de tombes « têtes à pieds » (string-graves).

L'ensemble funéraire est ne peut pas être décrit comme un site chrétien. En revanche, les premières tombes BX1 / BX2 et AX / AY peuvent avoir eu un rôle hautement symbolique sur le site. Le premier groupe (BX1 et BX2) est implanté sur un tumulus et est aligné avec l'ensemble funéraire opposé (fossé circulaire occidental) et la première halle du site. Le second groupe de tombes (AX et AY) est également mis en scène dans l'habitat. La tombe AX est au pied du bâtiment A4 et la tombe AY est aménagée au pied d'AX et lui est clairement

associée. La symbolique funéraire sur cette partie du site semble particulièrement importante, mais ne paraît pas liée à une expression chrétienne.

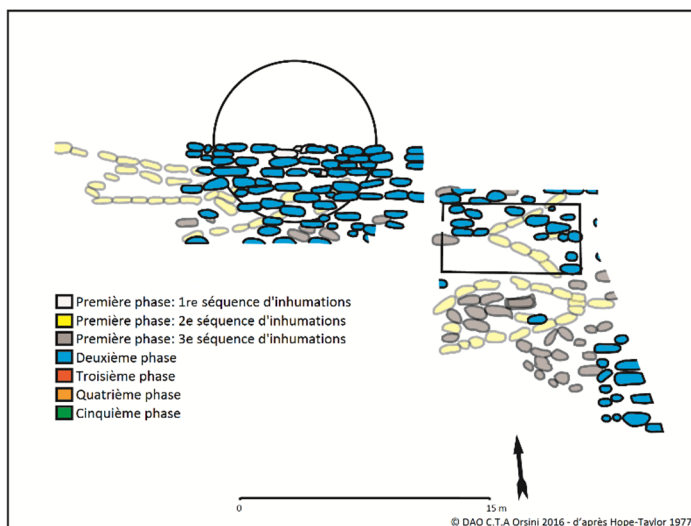
Phase 2 : l'aménagement d'une possible église et d'un enclos

La seconde phase regroupe l'ensemble des tombes (représentées en bleu sur le plan) qui prennent place après les tombes aménagées « têtes à pieds ». Elles sont organisées en rangées régulières serrées. Les gestes funéraires semblent plus homogènes (orientation ouest-est et sans mobilier). Elles recouvrent le tumulus protohistorique, qui semble avoir perdu son attrait. Elles prennent également place à l'intérieur d'un espace qui semble enclos.

5 trous de poteaux alignés du côté ouest et 7 trous de poteaux alignés au nord forment l'angle nord-ouest d'un possible enclos, de 11,50 m de longueur. Quatre sépultures semblent recouper la partie ouest de l'enclos, de quelques centimètres, et sont interprétées par l'auteur comme faisant partie de la phase 1. Au nord de l'enclos, l'absence de sépulture montre clairement qu'il s'agit d'une des limites de cet espace funéraire. Celles-ci n'ont pas été fouillées, les traces de cet enclos restent donc très ambiguës.

En travaillant sur les plans d'Hope-Taylor, il apparaît possible que le corps principal du bâtiment B ait été élevé pendant cette phase d'occupation. Il semble avoir été l'objet d'une première occupation avant l'ajout d'une annexe à l'ouest.

Les tombes (en bleu) ne semblent pas être recoupées par les fondations du bâtiment. Sans un phasage précis par l'auteur des fouilles, il est difficile de certifier l'époque de ces fondations.



Plan 4 : Plan de Yeavinger illustrant l'aménagement des tombes de la deuxième phase sur l'emprise du tumulus protohistorique et autour d'un nouveau bâtiment (bâtiment B).

L'ensemble funéraire est de Yeavinger semble prendre un aspect bien différent à cette époque. L'alignement des tombes avec les halles et les monuments protohistoriques est

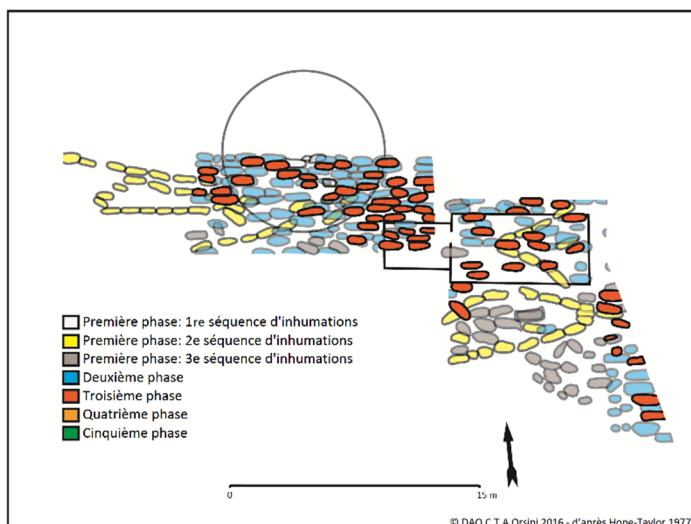
délaissé au profit de ce qui semble être un espace funéraire enclos chrétien. Le paysage symbolique du site est, dans ce cas-là, radicalement transformé.

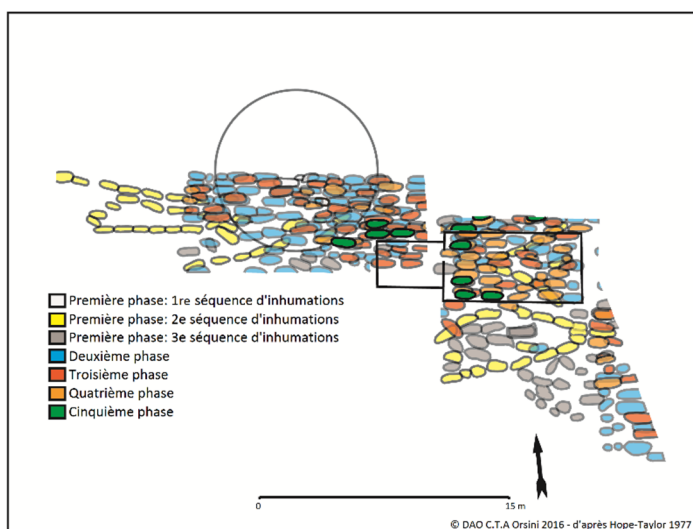
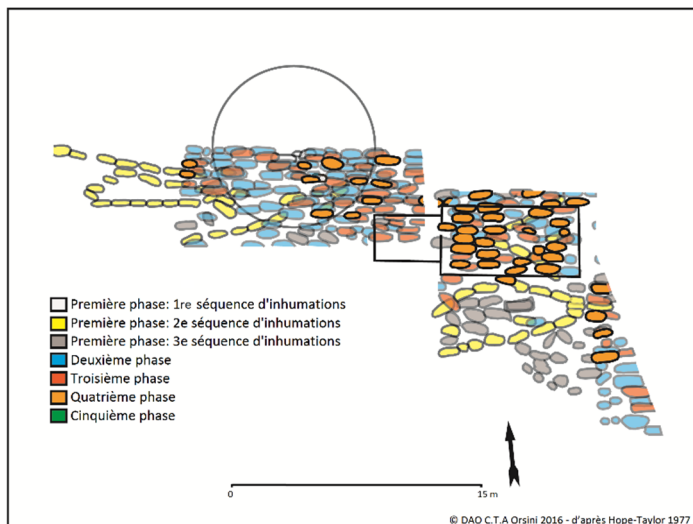
Phase 3, 4 et 5 : un ensemble funéraire symbolique important sur la durée

Les phases 3, 4 et 5 rassemblent les sépultures implantées à trois reprises sur le site et recoupant les précédentes. Elles sont une fois encore orientées ouest-est, en rangées parallèles et sans mobilier.

Les sépultures de cet espace funéraire sont densément implantées à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment B. Certaines des inhumations les plus tardives recoupent les tranchées de fondation des murs nord et sud et certains défunts sont implantés contre les parties inférieures des parois du bâtiment. Un des défunts est même installé en position contractée autour d'un contrefort du mur nord (Hope-Taylor, 1977, p. 73).

Le bâtiment B fait l'objet de plusieurs réparations après l'implantation de la plupart des tombes. Selon nous, l'ajout de l'annexe à l'ouest du bâtiment et certaines de ces réparations prennent place approximativement à la même époque. Selon nous également, l'annexe recoupe les phases 2 et 3, ce qui placerait son élévation au début de la 4^e phase. Durant la 4^e et 5^e phase, aucune tombe n'est aménagée à l'intérieur de l'annexe. On retrouve toutefois l'ajout d'annexes tardives dans les bâtiments d'Europe du Nord-Ouest (Bonnet, 1997). Ces additions, qui restent majoritairement vides de tombes, sont généralement interprétées comme un chœur. L'annexe est située à l'est du bâtiment, de fait, on doute de sa fonction en tant que chœur. Il est en tout cas possible que ce vestibule ait conservé une signification particulière, qui aurait impliqué de le laisser vide de tombes.





Plan 5 : Plan de Yeavering illustrant l'aménagement des tombes des phases 3 à 5. L'annexe du bâtiment B est sans doute élevée à la fin de la phase 3. Aucune tombe n'est installée à l'intérieur de celui-ci.

Au vu de la densité des tombes retrouvées sur le site, il est possible que l'ensemble funéraire de Yeavering ait survécu à l'abandon du site au cours du VII^e siècle (Hope-Taylor, 1977). Le site semble en effet perdre son rôle central au VII^e siècle (Nissen, 2012, p. 87) mais a pu continuer d'être occupé dans une moindre mesure après le VII^e siècle.

Cette occupation postérieure à l'abandon d'un site rappelle les ensembles funéraires de Wearmouth et Jarrow. Ceux-ci sont en effet toujours utilisés, dans une moindre mesure, au IX^e et X^e siècles après l'abandon des sites monastiques (Turner *et al.*, 2013, p. 200- 201). Le site de Yeavering et son ensemble funéraire pourraient, malgré les changements observés dans les réseaux de pouvoir et religieux, conserver une importance, dans la mémoire des communautés locales par exemple. Les individus des sociétés anciennes trouveraient un intérêt particulier à être enterrés et à enterrer les leurs près d'un site symboliquement présent dans leur mémoire.

- Le bâtiment B : une possible église

Les tranchées de fondation du bâtiment B recoupent la première et la deuxième phase d'inhumations. Les tombes de cet ensemble funéraire sont densément implantées à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment B. Certaines des inhumations les plus tardives recoupent les tranchées de fondation des murs nord et sud et certains défunts sont implantés contre les parties inférieures des parois du bâtiment. Un des défunts est même installé en position contractée autour d'un contrefort du mur nord (Hope-Taylor, 1977; Lucy, 2005b; O'Brien, 1999). Ces défunts sont ainsi consciemment placés aussi près du bâtiment que possible. S'il s'agit bien d'une église, les défunts sont placés au plus près du bâtiment religieux.

O'Brien (O'Brien, 1999) remet en question l'identification du bâtiment B en tant qu'église. Elle mentionne la densité des tombes à l'intérieur du bâtiment et l'absence d'attention qui lui est portée lors des inhumations les plus proches (O'Brien, 1999, p. 141).

Un grand nombre d'inhumations présentes à l'intérieur du bâtiment semblent en réalité antérieures à ce dernier, et les inhumations sont implantées au cours de la première phase d'utilisation du site. Durant la 4^e phase d'inhumations (illustrée en orange), les tombes se concentrent autour du bâtiment et à l'intérieur de celui-ci (une vingtaine d'inhumations à l'intérieur contre une vingtaine à l'extérieur). Lors de la dernière phase d'inhumations (tombes illustrées en vert), seules quatre inhumations sont implantées dans le bâtiment.

Selon Lucy (Lucy, 2005b) également, la présence de tombes à l'intérieur de la structure même semble contredire la définition d'un espace chrétien. Elle compare ainsi les sites de Yeavinger et de Sprouston, dans lesquels se développe un ensemble funéraire juxtaposé à un bâtiment orienté ouest-est (cf. Vol 2, Plan 4, p. 135). Mais, la structure de Sprouston semble vide de tombes (Lucy, 2005b, p. 133- 139). En revanche, le site de Sprouston n'a jamais été fouillé et les structures archéologiques ne sont reconnues que par l'intermédiaire de photographies aériennes. L'absence de toute inhumation à l'intérieur du bâtiment n'est donc pas confirmée. Dans le cas de Yeavinger, Bède mentionne la présence de Paulinus dans la résidence royale qui baptise des centaines de fidèles. Yeavinger serait alors un centre de conversion important et le bâtiment B pourrait bien être une église.

À Whithorn également, quatre tombes sont implantées dans l'église (bâtie en pierres) (Maldonado, 2011). Toutefois, ces tombes semblent avoir bénéficié d'un traitement particulier : les quatre individus sont enterrés dans des coffrages en bois, réemployés en tant que coffrages funéraires. Ce type de tombe est généralement associé à des tombes élitaires en Angleterre anglo-saxonne entre le IX^e et le XI^e siècle. Cet exemple permet de remettre en question la définition d'un bâtiment chrétien vide de tombes dans le nord de la Grande-Bretagne.

Il existe en Europe du Nord-Ouest bon nombre de bâtiments religieux avec des tombes dès le VI^e siècle, même dans la cathédrale de Cologne. On retrouve également de nombreux exemples de tombes présentes dans les églises dans des contextes plus modestes. À Satigny,

près de Genève, une grande église en bois est ainsi édifée sur les restes d'un bâtiment d'une *villa* antique ; deux sépultures sont retrouvées à l'intérieur. À Vuillonex également, le sol de l'église du VIII^e siècle est recouvert de tombes (Bonnet, 1997, p. 229- 231).

En France, le site d'habitat de Tournedos, Val-de-Reuil (Portejoie) se développe entre le VI^e et le XIV^e siècle. Il est au départ doté de trois ensembles funéraires ; un seul perdure et est doté d'une église, entre le milieu du VII^e siècle et la fin du VIII^e siècle. On retrouve douze tombes en sarcophage à l'intérieur de celle-ci, durant les trois premières phases d'utilisation (Carré, 2004).

Selon nous, la présence de tombes à l'intérieur du bâtiment B ne va pas à l'encontre de sa fonction d'église à cette période. Selon Bonnet, la présence de tombes à l'intérieur d'un bâtiment de culte peut dépendre de la fonction et la hiérarchie de l'édifice (Bonnet, 1997, p. 232). Cette interprétation concerne les bâtiments religieux de la Suisse principalement. Pourtant, il semblerait que sur un site rural, même aristocratique, le bâtiment B ait pu être de statut assez humble pour recevoir des inhumations.

Le corps du bâtiment B fait 12,20 m de long sur 5,50 m de large (dimensions prises depuis l'extérieur des parois). Il semble avoir fait l'objet d'une première occupation avant l'ajout d'une annexe à l'ouest. L'annexe fait, quant à elle, 5,50 m de long sur 4 m de large. Le bâtiment possède également deux portes sur les côtés est et ouest sur son corps principal.

O'Brien s'oppose à l'interprétation du bâtiment B comme église à cause des deux portes présentes à l'est et à l'ouest du bâtiment. Selon nous, ces deux entrées ne s'opposent pas à l'interprétation religieuse du bâtiment.

Brown (Brown, 1999) suggère qu'il n'existe pas encore, au VII^e siècle, de symbolisme dans la forme et la construction de l'église. L'église, comme l'homme, est habitée par Dieu, mais ses proportions, sa forme, son aménagement et ses décors ne sont pas dictés par une construction symbolique. Au contraire, les églises de Northumbrie semblent présenter une variété de formes et de tailles, qu'elles soient en bois ou en pierre, sur un site monastique ou non (Brown, 1999). Iogna-Pratt étudie l'inscription spatiale de l'église et son pouvoir en France, et plus généralement en Europe. Il défend la diversité des lieux de culte et des pratiques chrétiennes dans les premiers temps du christianisme. Son argument ici concorde avec ceux de Brown et avec les résultats obtenus dans le chapitre précédent à propos de la forme et de l'organisation des sites monastiques (Iogna-Prat, 2006).

Selon nous, la présence d'entrées de chaque côté du bâtiment pourrait être interprétée comme une liberté de construction dans un contexte social et religieux qui ne dicte pas encore une orthopraxie chrétienne fixe (cf. Chapitre 4, p. 147-157). Le bâtiment B pourrait alors être un bâtiment religieux.

Pour la France et la Suisse, Bonnet souligne la diversité des structures élevées en bois. Certaines peuvent être dotées d'une toiture légère, d'autres forment de réelles églises, réparées sur plusieurs siècles, avec ou sans annexe. Certains petits bâtiments destinés à commémorer un ou plusieurs individus (tombes fondatrices ou oratoires de caractère modeste par exemple) peuvent donner naissance à une première église (Bonnet, 1997, p. 220- 221).

S'ajoutent à cela de nombreuses églises rurales en bois. Le plan caractéristique est formé de poteaux verticaux correspondant à une nef unique, souvent carrée ou rectangulaire à l'est. Le chœur peut être ajouté durant une deuxième phase de construction comme c'est le cas à Oberwil Bei Bürer an der Aare (Bonnet, 1997, p. 223). À Stein am Rhein, le long du Rhin, la première église est rectangulaire (9 m sur 6 m). Une abside est également ajoutée dans un second temps (Bonnet, 1997, p. 225- 226). Il existe ainsi différents développements architecturaux qui sont encore mal compris.

À Yeavinger, la construction en plusieurs temps du bâtiment B ou la présence de plusieurs portes d'accès n'en fait pas moins un probable bâtiment religieux.

Nissen souligne également le caractère exceptionnel de Yeavinger, autant par son programme architectural que par son rôle dans les missions chrétiennes. Ce statut laisserait sous-entendre qu'un édifice chrétien pourrait se trouver sur le site (Nissen, 2012). On rappelle la mention de Paulinus dans *l'Histoire ecclésiastique* de Bède, qui passe trente-six jours à *Ad Gefrin* à prêcher et à baptiser des fidèles dans la rivière Glen (Alcock, 1988b; Rollason, 2003). Ainsi, ce lieu de pouvoir est relié à un centre de conversion au christianisme. Cela nous conforte dans l'idée qu'il pourrait effectivement s'agir d'une église.

Si le bâtiment B est en effet une église comme on le suggère, les tombes enterrées dans l'enclos funéraire associé à la phase chrétienne (*Eastern cemetery*) sont probablement celles d'une communauté chrétienne.

Lorsqu'on compare Yeavinger (est) à Jarrow et Wearmouth, les tombes se ressemblent sur de nombreux points. La position des défunts dans la tombe est variée, et certaines sont des inhumations à mobilier funéraire. La présence de petit mobilier est importante à Jarrow et Wearmouth. Seules l'orientation de ces tombes et l'organisation en rangées régulières semblent plus rigoureuses à Yeavinger qu'à Jarrow et Wearmouth. S'il existe une communauté chrétienne à Yeavinger autour d'un édifice religieux, les gestes funéraires alors pratiqués, sont considérés comme appropriés dans un ensemble funéraire chrétien. Ils ne sont pas identiques à ceux pratiqués à Jarrow et Wearmouth, mais ils correspondent à l'idéal archéologique et historique de la sépulture chrétienne. Les spécificités de Yeavinger sont peut-être dû à son statut de sites de conversion. Il existe une grande diversité des pratiques chrétienne à la même époque.

7.2. Maintien des traditions locales après la conversion

La fréquence de contenants de différentes formes ou de systèmes de couverture reflète le souci de ces sociétés de protéger le corps du défunt du contact direct avec les remblais de la fosse (Blaizot, 2009, 2011). Cette pratique semble remonter à l'âge du Fer, en revanche, la présence de contenants a sans doute été reprise par les communautés chrétiennes. Cette pratique est en effet particulièrement liée à la conception chrétienne de la protection des corps après la mort. Ce même concept mène à la multiplication des marqueurs au pied des tombes. Toutefois ces deux phénomènes n'impliquent en aucun cas l'existence d'une homogénéité des pratiques funéraires à partir du VII^e siècle dans notre région. Selon nous, cette hétérogénéité illustre au contraire une organisation locale des morts au moment et après la conversion.

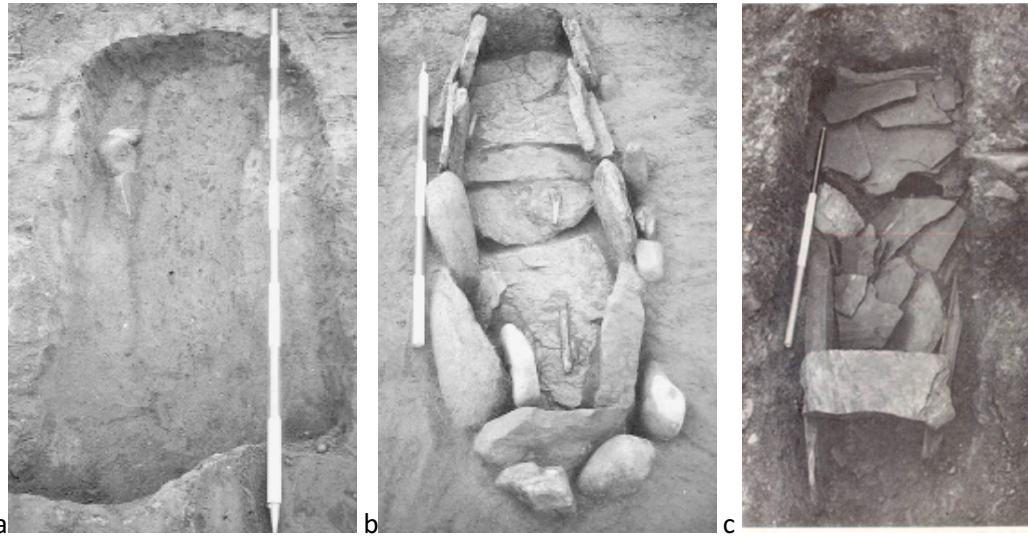
7.2.1. La diversité des contenants

Dans le nord (fenêtre A), la majorité des inhumations sont en coffrages de pierres. Sur l'ensemble de la région, on compte également près de 45 individus inhumés dans un contenant en bois, dont au moins un en cercueil monoxyle⁴⁵: la sépulture 94. Tous les exemples ont été identifiés sur le site de Thornybank (V^e-VII^e siècles) (cf. Vol 2, Plan 10, p. 141). Il s'agit du seul ensemble funéraire fouillé avec soin (bien que partiellement) au cours de ces quinze dernières années. De plus, les fouilles ont permis de remarquer la coexistence de contenants en pierres et en bois sur un même site. L'auteur des fouilles mentionne la présence de traces de bois au fond de presque toutes les inhumations en pleine terre (Rees, 2002, p. 302).

Rees utilise le terme « cercueil » pour décrire les tombes dans lesquelles des traces de bois ont été identifiées. On dispose d'aucune indication sur le mode de construction de ces structures (chevilles, tenons ou clous), ni sur le fait qu'elles soient construites *in situ* ou mobiles. On se contente ainsi de classer ces indices dans la catégorie des contenants en bois (Blaizot, 2011, p. 126). Le nombre exact de tombes qui présentent des traces de bois (quelles qu'elles soient) n'est pas non plus renseigné. On doit ici se contenter de savoir que la majorité en présente. Dans le texte, sept exemples sont mentionnés : les sépultures 94, 108, 111, 115, 62, 114 et 16 (cf. Vol 2, Plans 35-37, pp. 161-162 ; Photos 11-15, pp. 172-174) (Rees, 2002).

⁴⁵ Les espèces de bois ne sont pas identifiées.

Il existe dans cet ensemble une grande diversité de pratiques, reflétant le souhait des individus inhumant d'exprimer leur particularisme, leur statut, d'afficher et de défendre les leurs et, de fait, de défendre leur identité (cf. photos 2 a et b, ci-dessous).



Photographie 2 a : Photographie de la tombe 111, Thornybank. Les traces de bois dans le fond de la fosse et la présence de pierres de calage indiquent la présence d'un coffrage en bois (© d'après Rees 2002 : 334). b : Photographie de la tombe 1 de Thornybank. Les dalles sont nombreuses, de différents calibres et arrangées de façon à former un coffre. Des pierres de calage sont visibles sur deux côtés du coffrage (© d'après Rees 2002 : 330). c : Photographie d'un coffrage en pierres de Logan Cottage (Lothian) (d'après PSAS 101 1968-1969 : 288). Dans ce coffrage, les dalles sont plus nombreuses et la présence d'un fond de coffrage et d'un couvercle est identifiée. De plus, le calibre des dalles est différent

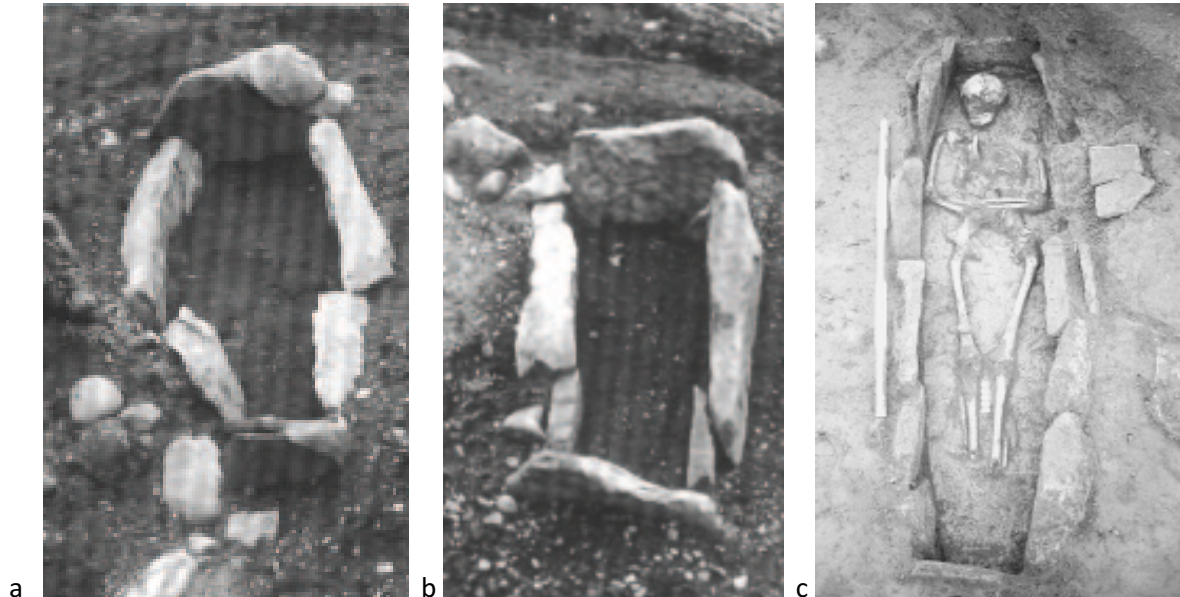
Un grand nombre de tombes présentant un alignement de pierres sont également enregistrées sur le site⁴⁶. Selon le type de tombe, ces alignements n'ont pas obligatoirement eu la même fonction. Certains de ces blocs ont probablement eu le rôle de calage pour des coffrages en bois. Ils ont aussi pu prendre d'autres fonctions, comme surélever légèrement les contenants ou encore supporter un couvercle et stabiliser les parois de la fosse. Les sépultures 111 et 116 de Thornybank illustrent bien la fonction de calage que peuvent prendre les blocs en pierre alignés le long des parois des fosses (Blaizot, 2011; Duday, 2009; Roberts, 2009; Roberts *et al.*, 1989).

À l'exception de Thornybank, l'hypothèse de coffrages en bois ne peut pas être démontrée dans l'état actuel de la recherche, mais peut être supposée à partir de la présence des alignements en pierre.

Les formes des contenants sont très nombreuses et leur mode de construction varié (cf. Photos 3 a, b et c, ci-dessous, p.213). La présentation de la pratique du coffrage en pierres comme mode d'inhumation principal dans le nord de la Grande-Bretagne efface la diversité réelle des pratiques funéraires de cette région. On souligne également l'état lacunaire des

⁴⁶ Ces alignements ne peuvent pas être confondus avec un coffrage en pierres construit. Généralement, un tel coffrage est composé de plusieurs dalles sur chaque côté de la tombe. Les alignements de pierres se trouvent généralement sur deux côtés de la fosse et sont constitués de dalles de taille moins régulière.

données archéologiques enregistrées sur chaque site, ce qui permet d'envisager l'existence d'architectures en matériaux périssables, qui ne feraient qu'alimenter la diversité des modes de construction des contenants. En France, ces pratiques sont décrites comme des assemblages de bonne fortune, qui engendrent ces variabilités que l'on retrouve dans notre région d'étude.



Photographies 3 a et b : Photographies de deux coffrages en pierres d'Abbey Knowe (Lothian) (d'après DES 1998 : 80) qui ne semblent pas avoir bénéficié de fond de coffrage. On note également le contraste entre les deux formes de coffrages. c : Photographie de la tombe 4 de Thornybank. Les dalles sont beaucoup plus nombreuses et de différents calibres. Il n'y a pas non plus de fond de coffrage (© d'après Rees 2002 : 330).

Les coffrages en pierres sont retrouvés avec et sans système de recouvrement. Parce que la majorité des sites sont découverts lors des labours ou de l'ouverture de nouvelles sections dans les carrières, l'absence de couverture est souvent attribuée aux perturbations du site. Or, sur le site de Kingston Common (cf. Vol 2, Plan 18, p. 147), certains coffrages, qui ne semblent pas avoir été perturbés (fosse profonde), ne présentent pas de système de recouvrement. Encore une fois, les données ne permettent pas de déterminer la présence ou l'absence de contenants constitués de matières organiques avec ou sans plancher, de coussins céphaliques ou de dispositifs de redressement du dos. L'absence d'indices de couverture ou de plancher ne signifie pas que la sépulture n'en a jamais possédé. On accepte ici les limites des données archéologiques. On se contente de souligner la diversité des aménagements enregistrés dans la région Tyne-Forth, diversité qui est sans doute amoindrie par l'absence d'étude anthropologique sur le terrain.

Dans la région Tyne-Forth, il n'existe aucune trace archéologique de sarcophage entre le V^e et le VIII^e siècle ; ce sont les sources écrites qui permettent d'en connaître l'existence. À la différence des inhumations, en contexte monastique, le sarcophage semble réservé à une élite, qu'elle soit monastique ou non, souvent élevée au rang de saint. C'est le cas

d'Aethelthryth et de Cuthbert (Maddern, 2013). En revanche, ces mentions peuvent désigner des coffrages en pierres et restent donc ambiguës. Dans l'histoire ecclésiastique de Bède, les coffrages en pierre et les sarcophages sont en effet les contenants privilégiés des saints. Toutefois, il existe une différenciation sans doute sociale entre les tombes qui bénéficient seulement d'un alignement de pierres et celles qui se trouvent en sarcophage (Maddern, 2013).

Cette interprétation peut ici s'étendre à l'ensemble des coffrages en pierre de la région. Sans que les communautés soient obligatoirement chrétiennes, l'utilisation de la pierre, qui semble traditionnelle, rentre dans une pratique qui paraît émuler la relation entre un passé romain et une communauté. On rappelle notamment les relations socioéconomiques et politiques positives entre l'Empire et les communautés du Votadini (plus tard du Gododdin) pendant l'occupation romaine.

Dans le nord de la Gaule, Halsall associe également l'apparition des ensembles funéraires en rangée avec des traditions romaines et avec la présence dans le territoire de familles tentant de réaffirmer leur statut social. Ces sites contiennent des tombes à mobilier. Ils ont été auparavant interprétés comme un nouvel affichage identitaire ethnique, soit germanique (à cause de la présence de mobilier), soit romain (à cause de la présence de rangées). Selon Halsall, ce mélange de pratiques funéraires est le résultat d'une instabilité sociale dans les territoires en marge. Les familles tenteraient d'affirmer leur position à travers l'utilisation de pratiques symboliques variées (Halsall, 2010d, p. 104- 106).

Comme l'indique Halsall, la présence de pratiques variées dans notre région n'est pas, selon nous, un phénomène ethnique ou religieux. Des influences romaines et anglo-saxonnes peuvent y être détectées. Toutefois, la présence de coffrage, de mobilier et de différentes orientations est le résultat d'une gestion familiale des morts.

À Wearmouth, huit tombes ont un aménagement en pierres autour de la tête, alors que vingt-huit tombes au total présentent un aménagement en pierres sous ou sur une partie du corps des individus. À Jarrow, quinze tombes ont un aménagement en pierres autour de la tête alors que trente tombes au total présentent un aménagement sous ou sur une partie du corps des individus (Cramp, 2005). Ces deux sites s'intègrent dans une tradition chrétienne que l'on retrouve en Angleterre anglo-saxonne aussi bien que dans l'Écosse à la même époque (Maldonado, 2011). La présence des aménagements en pierres semble donc être un phénomène commun aux sites monastiques dans la Tyne-Forth, comme en Grande-Bretagne.

On les retrouve sur le site de Whithorn ou de l'île de May (Écosse), ou encore à Hartlepool en Angleterre (Daniels, 1999). À Wearmouth et Jarrow, les aménagements en pierres ne sont pas aussi fréquents qu'à Hartlepool ou encore à Whitby.

À Yeavinger, il n'existe pas, que l'on sache à ce jour, d'aménagements en pierres similaires dans les deux ensembles funéraires situés à l'est et à l'ouest du site. Il en est de même pour les sites de Catstane, de Thornybank ou de Kingston Common. Ces aménagements

apparaissent en revanche sur des sites de plus petite envergure et indépendamment des attributions chronologiques, comme à Drylawhill (cf. Vol 2, Plans 25 et 26, pp. 153-154). Ces aménagements céphaliques semblent, pour le moment, le meilleur indicateur d'une gestion chrétienne des morts, piste qui reste à explorer, éventuellement à l'échelle de la Grande-Bretagne.

Après cet aperçu, notre interprétation des coffrages de la région concorde avec celle établie par Cartron dans son mémoire d'HDR (Cartron, 2010, p. 44) : à l'inverse des aspects décorés et structurés des sarcophages, les coffrages en pierres sont des constructions empiriques et dépendent des types de matériaux à disposition. Blaizot suppose qu'il existe dans nos sociétés occidentales un soin particulier apporté au système de couverture. Il remet en cause la notion d'inhumation en pleine terre, au sens strict du terme (Blaizot, 2009, 2011).

Les exemples retrouvés dans notre région, comme celui de Thornybank, semblent illustrer ce souci de protéger le corps des attaques extérieures et du contact direct avec les remblais. Alors que la présence de contenants en pierres remonte au moins à l'âge du Fer, celle de contenants en bois ne peut être datée, pour l'instant, qu'à partir du haut Moyen Âge.

Dans la région Tyne-Forth, on notait précédemment la présence d'alignements de pierres dans certaines tombes. Les exemples les plus nombreux se retrouvent sur les sites de Jarrow et de Wearmouth. Ainsi, l'installation d'alignements de pierres, notamment autour de la tête, est interprétée en relation avec la protection contre la décomposition corporelle. Protéger et marquer l'emplacement du cadavre permet de promouvoir les rites liés au salut de l'âme que l'on retrouve pendant la conversion. La protection des corps a sans doute eu une importance avant l'arrivée de la conversion. La pratique de l'inhumation en contenants et la protection du corps ont donc pu être adoptées facilement par les populations du nord de la Tyne-Forth.

Thompson (Thompson, 2004) associe la protection des corps avec la conception du repos éternel et les préoccupations de la préservation des corps contre la décomposition. L'importance de cette protection est exprimée, selon l'auteur, dans les mentions de découvertes de corps saints non corrompus. Les auteurs énumèrent un certain nombre de pratiques liées à l'entretien du souvenir des morts et leur association aux rites pratiqués pour le salut d'un individu (Thompson, 2004; Williams, 2006). Parmi celles-ci, on trouve l'inhumation en cercueil, en coffrage en pierre et en bois, les traces de feu à l'intérieur des fosses, les aménagements en pierres autour de la tête des défunts. En Angleterre, la pratique de l'inhumation en cercueil ou en coffrage des corps déjà en linceul semble augmenter au VII^e siècle (Hadley, 2009; Williams, 2006). La protection spirituelle passe également par l'emplacement de la tombe *ad santos* ; les inhumations à l'intérieur des sites monastiques semblent de même apporter la protection de l'âme (Blair, 2005; Thomas, 1971).

En France, la protection matérielle à l'intérieur et aux abords de la tombe relève de la protection des corps contre les intempéries et les destructions (Thomann, 2009). Or, jusqu'aux XI^e et XII^e siècles, l'enveloppement en linceul et la déposition en cercueil ou en coffrage ne

relèvent d'aucune prescription ecclésiastique mais semblent faire partie de traditions orales et funéraires (Treffort, 2007). Cela pourrait donc être aussi le cas dans notre région.

Dans le sud de la France, les sarcophages sont principalement découverts en association avec des lieux de culte chrétiens, particulièrement en milieu rural (Thomann, 2009). La production de sarcophages est coûteuse et associée aux classes sociales aisées. Leur réoccupation est associée à une utilisation familiale, qui marque un emplacement dans un ensemble funéraire et positionne une famille en relation avec une église. Cette différenciation sociale n'est pas apparente dans notre région avant la fin du VIII^e siècle. Les coffrages en pierres peuvent dans une moindre mesure l'illustrer, mais selon nous, il s'agit dans notre région d'une tradition répandue, qui n'est pas obligatoirement associée à un statut élevé de l'individu.

Selon nous, la conversion n'est pas à l'origine de l'utilisation des coffrages. Cette pratique funéraire, on le démontrait dans le chapitre précédent, est largement influencée par des pratiques qui remontent à l'âge du Fer. Elle ne peut pas être associée au besoin de protéger le corps pour le salut de l'âme avant le V^e siècle. L'inhumation en contenants est en revanche intégrée au système de croyances dès le développement de communautés chrétiennes dans la région.

7.2.2. Les pierres tombales : reflets d'influences chrétiennes multiples

Dans les ensembles funéraires où les tombes sont implantées en rangées parallèles régulières, lesquelles ne se recoupent que très rarement, on s'interroge, à juste titre, sur l'existence d'un système de marquage, quel qu'il soit. Sans pour autant extrapoler sur l'existence de pierres tombales dressées autour de chaque tombe, un marquage, même éphémère, semble plausible. Certains d'entre eux sont retrouvés en fouille.

7.2.2.1. Une influence romaine catholique sur les sites monastiques

Il ne semble pas y avoir eu, sur tous les sites monastiques, de pierres tombales dressées aux pieds d'un individu, marquées d'une simple croix, ou auxquelles on aurait ajouté une inscription. Deux fragments (MS1 et MS2) à Wearmouth et quatre fragments à Jarrow constituent l'ensemble des pierres tombales rassemblées au VII^e siècle et au début du VIII^e siècle dans notre région. D'autres exemplaires sont bien plus tardifs (Cramp, 2005, p. 166- 168). Le fragment de pierre tombale le plus ancien (MS1) découvert à Wearmouth est incomplet, en pierre calcaire rouge à grains fins. Il mesure 100 mm de haut sur 57 mm de large et 15 mm de profondeur. Il est découvert dans le cimetière anglo-saxon, mais dans une

position secondaire, à savoir dans une couche de rejet. Au centre du fragment, une croix pattée est incisée sur une surface polie. Sur la partie basse de la pierre, une partie d'une inscription runique (*eo*) et une partie d'une inscription latine en lettres capitales (*AID* ou *ALD*) survivent. Bien que ce genre de pierre soit retrouvé à Lindisfarne et à Hartlepool, cette pierre est plus petite que celles précédemment connues. Cramp la fait remonter courant VII^e ou VIII^e siècle, mais elle ajoute toutefois que son style est représentatif des exemples de Northumbrie. Elle met donc en avant le caractère régional de la pièce (Cramp, 2005, p. 193).

À Jarrow, quatre fragments de pierres tombales de ce site sont découverts. Seuls deux (MS14 et MS16) sont retrouvés durant les fouilles du cimetière. Les deux suivants sont retrouvés en maçonneries dans l'église Saint-Pierre. Les deux fragments découverts durant la fouille font respectivement 240 mm de long sur 320 mm de large et 105 mm de profondeur, et 160 mm de long sur 100 mm de large et 52 mm de profondeur. Tous les deux sont datés entre la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle. Ils comportent tous deux une inscription. MS 14 porte les traces de la base d'une croix pattée en relief et d'une inscription (*DIV R*), inscription trop fragmentée pour être reconstituée. MS 16 comporte une inscription sur trois lignes en lettres capitales (*BERCTHI / E DVERI / C CRUCEM*) (Cramp, 2005, p. 197-199). Différents aménagements ont pu également signaler la présence de la fosse. Cramp mentionne la possible présence de gravier pour marquer la surface de certaines tombes sur ces deux sites (Cramp, 2005). Cela est également signalé pour l'une des tombes à enclos de Thornybank (Rees, 2002).

Des comportements similaires semblent identifiables sur les sites ecclésiastiques qui se développent dans les régions anglo-saxonnes. Par exemple, le site monastique d'Hartlepool (VII^e-VIII^e siècles) (cf. Vol 2, Plan 39, p. 165) est reconnu dès le XIX^e siècle, après la découverte de dix pierres tombales portant des inscriptions (Daniels, 1999, p. 105; Okasha, 1999). La fouille révèle, entre 1968 et 1984, une zone de petits bâtiments densément repartis, limitée à l'est et au nord par une enceinte. À quelques mètres au sud, dans les années 1970, un cimetière contenant 77 tombes d'hommes, femmes et enfants, orientées du nord-ouest au sud-est et organisées en rangées, est découvert. À quelques mètres au sud-ouest, un second cimetière du haut Moyen Âge est composé de 100 à 130 tombes d'hommes et de femmes adultes. Tous les individus sont dotés d'aménagements en pierres autour de la tête (Daniels, 1999).

On retrouve, comme en Écosse, des ensembles funéraires densément occupés, organisés en rangées, et dans lesquels la plupart des tombes sont accompagnées d'aménagements en pierres ou comprenant des pierres tombales. Aucune de ces dernières n'est en revanche retrouvée *in situ*.

Deux exemples écossais peuvent ici être mentionnés : Whithorn au sud-ouest de l'Écosse et l'île de May. Whithorn est un site fouillé, tranchée par tranchée, sur plusieurs saisons de courte durée entre le début des années 1950 et la fin des années 2000 (Hill, 1997). Le site se développe à proximité d'une stèle à inscription latine, datée du V^e siècle par Forsyth (Forsyth

et Driscoll, 2009). Cette dernière est nommée, d'après son inscription, la *Latinus Stone*. Un premier ensemble funéraire se développe à Whithorn, entre le V^e et le VII^e siècle, avant l'établissement d'un édifice religieux (Hill, 1997). Cet espace est associé à plusieurs secteurs d'activité, l'un d'entre eux étant une zone d'habitat et l'autre une zone d'artisanat. Enfin, un édifice religieux est implanté dans l'ensemble funéraire.

L'ensemble funéraire de Whithorn est composé de 118 tombes à inhumation. Ces inhumations prennent différentes formes de façon à la même époque ; certaines sont en tronc évidé, ou en coffrage en pierres, rappelant la variété des pratiques retrouvées à Thornybank. Le site ne se présente pas de façon linéaire. Différents noyaux de tombes semblent se développer à l'ouest et au sud du site, puis en rangées ouest-est ou inversement d'est en ouest (Maldonado, 2011, p. 186- 189).

Il existe donc des exemples de pratiques funéraires sur des sites écossais similaires à celles découvertes sur des sites monastiques anglo-saxons. On rappelle cependant la forte influence de la Northumbrie et de l'Église catholique romaine sur la gestion du site monastique de Whithorn (Rollason, 2003, p. 108). À travers la Northumbrie, l'Église de Rome atteint les sites chrétiens écossais. On mentionnait déjà, dans l'historiographie, la prolifération des pierres tombales à la fin du VII^e siècle au nord et à l'ouest de la Grande-Bretagne. Le marquage des tombes entre effectivement dans les tendances chrétiennes à vouloir préserver l'intégrité du corps du défunt. La variété de ces marqueurs conduit à questionner sa valeur unique d'indication spécifique de croyance (Rebillard, 2003).

En dehors de ces contextes monastiques, il n'existe que peu d'exemples de pierres tombales avant la fin du VIII^e siècle. En outre, les quelques exemples implantés au sud-est de l'Écosse ne sont pas clairement associés à une tombe et, par conséquent, à un individu en particulier. Maddern insiste notamment sur le fait que, même dans des ensembles funéraires monastiques, l'ensemble des communautés ne bénéficie pas d'une pierre tombale. Au contraire, les individus qui en sont dotés sont sélectionnés et privilégiés (Maddern, 2013).

La pratique des aménagements en pierres et des pierres tombales n'est pas un fait strictement chrétien. Elle entre dans des processus sociaux et identitaires plus complexes que la seule affirmation de la religion du défunt (Hadley, 2002). Pourtant, il faut souligner la prolifération de ces deux types d'aménagements, après le VII^e siècle, particulièrement en contexte monastique, contexte dans lequel une population peut avoir été privilégiée.

7.2.2.2. Des influences irlandaises et romaine catholique

Hors contexte monastique, les pierres tombales n'ont pas, pour le moment, été enregistrées dans la région Tyne-Forth. En revanche, au sud-est de l'Écosse, il existe quatre stèles sur

lesquelles une inscription en latin a été incisée. Deux d'entre elles ont fait couler beaucoup d'encre depuis le XIX^e siècle : il s'agit des sites de Yarrow et de Catstane⁴⁷. Sur le site de Catstane (Cowie, 1978), la présence d'une stèle à l'est du site rappelle les pierres tombales dressées plus au sud dans les sites monastiques anglo-saxons (notamment à Whitby). On retrouve l'idée d'une pierre tombale marquant une tombe individuelle, ce qui peut avoir une connotation chrétienne. Si l'on accepte cette idée, le site peut être considéré comme un ensemble funéraire desservant une communauté au moins en partie chrétienne. Les gestes funéraires concordent alors avec la perception moderne des attributs présents dans une tombe chrétienne (inhumations individuelles, orientées ouest-est, sans mobilier, rangées).

L'inscription de Catstane, *In hoc tumulo jacet Vetta F. Victi* (Cowie, 1978), se développe sur trois lignes, en lettres capitales, et est adressée au génitif. Ce type d'inscription est courant dans les régions ouest de la Grande-Bretagne. Il peut impliquer, pour ce site du Lothian, une influence venant de l'ouest du pays (notamment du pays de Galles) et d'Irlande (Petts, 2001a). L'inscription elle-même n'implique pas qu'elle soit chrétienne, mais l'emploi du latin en fait un monument aux influences romaines et chrétiennes (Petts, 2009). Ces pierres reçoivent en revanche des influences chrétiennes à la fois romaine et irlandaise.

Des fouilles préventives prennent place entre avril et juin 1977. Leur but est de déterminer la véracité de l'hypothèse d'une structure de l'âge du Bronze (possible cairn) réoccupée au haut Moyen Âge par la stèle de Catstane. Les fouilles mettent en avant l'existence d'une structure subcirculaire, trop perturbée pour confirmer ou rejeter l'hypothèse d'un cairn de l'âge du Bronze sur lequel la stèle aurait été dressée, avant d'être incisée au V^e siècle (cf. Vol 2, Plan 8, p. 139). La réoccupation funéraire d'un site de l'âge du Bronze n'a rien d'étonnant en Grande-Bretagne et entre dans la norme en termes de taille de l'ensemble funéraire, pour la période concernée. Les fouilles permettent également de préciser le fait que la stèle n'est pas clairement associée à une sépulture en particulier.

En revanche, l'observation du plan de Catstane révèle, selon nous, un respect de cette zone et peut-être la tombe pour laquelle la stèle a été dressée. Même si l'existence d'un cairn n'est pas prouvée, certaines tombes semblent attirées par cette surface circulaire : au moins quatre tombes encerclent cette zone. S'il ne s'agit pas d'un cairn, il pourrait s'agir d'un tertre naturel, fréquemment utilisé dans la région. La stèle inscrite, aménagée sur cette surface circulaire érodée, a pu être un ajout plus tardif. L'espace est respecté sur plusieurs générations et attire dans un second temps un espace organisé en rangées parallèles, éventuellement chrétien.

⁴⁷ Les deux autres exemples sont situés aux limites ouest du cadre géographique sélectionné, mais ne sont pas associés à des tombes.



Plan 6 : Plan de Catstane (Lothian) (© DAO C.T.A Orsini 2014 – d’après plan de Cowie 1978) mettant en avant le développement de l’espace funéraire à l’est d’une stèle inscrite. Une zone vide de sépultures semble entourer la stèle et, bien que la présence d’un cairn protohistorique soit remise en question, celle d’un tertre naturel reste selon nous plausible.

Selon Williams, l’inscription d’un nom sur la pierre donne une nouvelle signification au monument. Ce dernier n’est plus un simple marqueur de surface : il représente, en plus de l’identité de la personne, la relation entre le mort et les vivants (indiquant un lien de parenté ou d’appartenance familiale). Plusieurs auteurs comparent alors la pierre de Catstane avec les traditions irlandaises du haut Moyen Âge. Elles relient l’implantation d’une tombe et l’élévation d’une pierre tombale aux droits d’occupation du sol (O’Brien, 1999; Williams, 2006). La stèle possède ainsi deux fonctions bien distinctes : celle de monument funéraire et celle de monument ancestral (Forsyth, 2005). L’absence de tombes individuelles marquées par la stèle nous amène à nous interroger sur sa valeur de monument de commémoration plus que de monument funéraire. L’inscription en latin et la formule employée rappellent une pratique romaine chrétienne. En revanche, on s’interroge sur la valeur symbolique de l’inscription latine qui pourrait, en soi, être commanditée par une famille élitaine pour un de ses membres, marquant leur relation avec un héritage romain chrétien.

La seconde stèle avec une inscription latine se trouve à Yarrow (cf. Vol 2, Photos 16-18, pp. 175-176) : il s’agit de la *Yarrow Stone*. Cependant, aucune tombe n’a clairement été identifiée près de cette stèle. Ce site se situe à 700 m du site funéraire de Yarrow (*Yarrow Warrior’s Rest*), un ensemble funéraire à inhumations en coffrage en pierres, lui aussi associé à une stèle, sans inscription.

Le site de *Yarrow Stone* (stèle inscrite) est découvert durant le labourage d’un champ, au début du XIX^e siècle. Une note publiée en 1845 mentionne la présence, sous la pierre, de restes humains n’appartenant pas obligatoirement à la même phase d’occupation. Après examen, la stèle est replacée dans sa position originale. L’inscription sur la face est de la stèle est datée entre le V^e et le VI^e siècle : *HIC MEMORIAE PECTUA, IN LOCO INSIGNI PIIQUE*

PRI NUDI HIC IACENT IN TUMULO DUO FILII LIBERAL (« Ici s'élève le monument commémoratif où reposent les célèbres princes Nudus et Dumnogenus. Ici repose les deux fils de Liberalis. »). Dans ce cas de figure également, le monument semble être un marqueur important dans le paysage, mais sa fonction première n'est pas nécessairement funéraire (Cowie, 1978; Hutchison, 1864; Smith, 1864).

Sur le site funéraire de Yarrow (*Yarrow Warrior's Rest*) (stèle sans inscription), un ensemble funéraire attesté s'étend à l'est de la stèle. Ce site, ici encore, soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses. En effet, le fait même qu'il existe des stèles non inscrites associées à des ensembles funéraires nous permet de questionner la multiplicité des valeurs attachées aux monuments.

Alors que l'inscription peut, par inférence, être attribuée à une communauté chrétienne, on se permet ici de mettre en doute qu'il s'agisse d'espaces ne desservant exclusivement qu'une communauté chrétienne. À partir des vestiges archéologiques, le doute plane sur ces ensembles ambigus, qui doivent être considérés comme tels et non comme le support de leur valeur religieuse ou spirituelle. L'influence de la présence romaine chrétienne et les relations économiques entretenues entre l'Empire et le sud-est de l'Écosse ont certainement joué un rôle dans la conception des inscriptions latines. Mais à cela s'ajoute l'influence probablement irlandaise dans la création de ces marqueurs, déjà élevés à la période antique. Les stèles irlandaises sont interprétées comme des lieux de commémoration, mais elles sont surtout des marqueurs de propriété ; le nom de l'ancêtre incisé dans la pierre fait titre de d'affiliation et de propriété dans ces descendants. Ces stèles démarquent des frontières, des limites de domaines et font état de l'autorité (Forsyth, 2005, p. 113- 115). Dans son étude, des stèles inscrites du sud-est de l'Écosse, Forsyth détermine l'influence irlandaise de ces stèles sur celle de notre région, notamment sur celle datant du VI^e siècle (Forsyth, 2005, p. 130- 131). Même si l'utilisation de ces stèles provient d'une tradition chrétienne, elle ne naît pas d'une pression religieuse. C'est l'association entre la compétition des familles élitaires et leur relation avec la chrétienté qui permet la création d'un objet nouveau.

Si l'on trouve peu de traces de marqueurs individuels de tombes dans la région Tyne-Forth, il existe cependant la possibilité d'un marqueur en matériel périssable. On rappelle, par exemple, la présence de trous de poteaux situés à la tête de rangées d'inhumations linéaires (« tête à pieds ») à Yeavinger (Hope-Taylor, 1977) et à Seaham, dans le sud de la région. De même, certaines tombes de Thornybank sont marquées par un trou de poteau sur le côté (Rees, 2002). On retrouve également cette association entre trous de poteaux et tombes à Thwing, site du VIII^e siècle, situé dans le nord du Yorkshire (Manby, 1986; YAS, 1987). Une fouille moderne permettrait d'offrir la possibilité d'explorer les abords et les contours des fosses funéraires, souvent négligés, et d'accroître le nombre de ces exemples.

Une des différences importantes entre le nord et le sud de la Northumbrie reste l'abondance des ressources en pierres au nord de la Tweed, par comparaison au sud, qui bénéficie

cependant d'importantes ressources en bois. Ainsi, la construction de coffrages et de marqueurs de surface en bois peut remplacer celle en pierre plus commune dans le nord.

7.2.2. Les indices d'une gestion familiale ou locale des morts chrétiens

Dans notre région, il semble qu'il y ait, au moins à partir du VII^e siècle, des pratiques funéraires plus systématique à l'échelle intrasite. Cette organisation plus rigoureuse se retrouve sur les sites de Kingston Common, Yeavinger ou Jarrow. S'il ne s'agit pas du contrôle suprarégional des pratiques par l'Église, pourrait-il s'agir d'une organisation des morts, à l'échelle de la famille, ou peut-être du clan, à défaut de terme adéquat ? Les sites peuvent être organisés dans des paysages anciens comme à Yeavinger, marqués culturellement comme à Jarrow, ou marqués naturellement comme à Kingston Common, rappellent le lien possible entre lieu funéraire et affichage identitaire d'un groupe.

Cela étant, la gestion familiale des pratiques funéraires peut être particulièrement influencée par des concepts chrétiens, mais leur application semble rester efficace uniquement localement. L'organisation des funérailles, qui paraît, au départ, relever de la famille ou de la communauté, est un lieu de compétition et d'émulation sociale (Barrett, 1990; Bradley, 1998; Carver, 2003; Semple, 2013; Williams, 2006). À l'intérieur de ces sites, la construction d'une identité chrétienne peut avoir été un facteur d'expression des familles inhumantes.

À travers l'ensemble de la région, l'inhumation avec contenants est, de fait, pratiquée avant l'arrivée du christianisme en Grande-Bretagne. Il en va de même pour l'orientation des tombes. Le mobilier funéraire est également présent à travers toute la région, mais en faible quantité, dès l'âge du Fer également.

Les pratiques anciennes semblent ancrées dans les *habitus* des communautés. Malgré une gestion peut-être chrétienne, ces pratiques traditionnelles resurgissent à l'intérieur de chaque site. Cette absence d'orthopraxie chrétienne peut être mise en relation avec les difficultés auxquelles l'Église fait face lors de la conversion des populations (Petts, 2011; Scull, 2015; Yorke, 2015). Cette hypothèse semble se confirmer lorsqu'on compare la région Tyne-Forth à la Fife, en Écosse, et aux régions anglaises du sud.

À partir de la comparaison de pratiques funéraires de l'âge du Fer jusqu'à la fin de notre cadre chronologique, les pratiques funéraires semblent constantes. Aucune rupture, ni transformation dans lesquelles on pourrait voir un impact de la conversion au christianisme n'est identifiable entre le V^e et le VIII^e siècle. La conversion des populations semble avoir pris place aux alentours du VII^e siècle, et est visible dans l'installation de monastères et de stèles anglo-saxonnes à travers la région mais pas dans les pratiques funéraires.

Comme cela est clairement argumenté dans la récente publication de Scull, cette description de la tombe « chrétienne » ne reflète pas des pratiques spécifiquement chrétiennes. Elles sont cependant reprises et adaptées lors de la conversion au christianisme (Scull, 2015). Yorke évoque également la transmission de croyances traditionnelles et préchrétiennes intégrées au nouveau système religieux. Les dieux et les héros anciens sont intégrés aux généalogies anglo-saxonnes. Ils sont associés dans les textes et les productions iconographiques aux paraboles chrétiennes (Yorke, 2015). À la différence de ce que l'on peut observer dans le sud de l'Angleterre, les pratiques funéraires trouvées dans notre région découlent de celles existant depuis l'âge du Fer. Ces traditions se développent progressivement. En revanche, on ne peut pas nier les parallèles qui existent entre les pratiques funéraires traditionnelles et le concept idéal de la tombe chrétienne qui mène, à terme, à l'émulation de ces pratiques.

Dans notre région, l'impact de la conversion n'est pas visible à travers la seule analyse des pratiques funéraires. La multiplication des ensembles funéraires associés à des bâtiments de culte permet de faire la part des ensembles funéraires chrétiens et non chrétiens. Toutefois, il semble avoir existé de nombreux ensembles funéraires chrétiens sans bâtiment de culte pendant le haut Moyen Âge. Il est donc difficile d'établir le nombre réel de sites chrétiens dans la Tyne-Forth.

La diversité des ensembles funéraires est en revanche remarquable. La gestion n'est rigoureuse qu'à l'échelle du site. L'hétérogénéité des pratiques chrétiennes rappelle la diversité que l'on retrouve dans les styles de stèles anglo-saxonnes sculptées, mais également dans l'organisation spatiale des sites monastiques. Toutes ces pratiques, qu'elles soient funéraires, spatiales ou artistiques, sont extrêmement diverses et participent à la création d'une identité qui reste profondément locale.

Chapitre 8 Paysages symboliques : un contexte socio-culturel et religieux dynamique

8.1. Mise en place des réseaux d'habitat à partir du VI^e-VII^e siècles

Cette section nous permet de faire l'inventaire des sites d'habitat de la région Tyne-Forth, en les replaçant dans leur contexte du nord de la Grande-Bretagne. Afin de faciliter la lecture et la localisation des exemples passés en revue, les sites sont mentionnés de manière géographique en allant du sud vers le nord (C à A). La description de chaque site est l'occasion de présenter les différents matériaux que l'on doit analyser de façon synchrone. Les vestiges archéologiques, bâtis et sculptés, ainsi que les sources écrites, permettent d'envisager les réseaux d'occupation de façon exhaustive. L'exposé doit donc comprendre un relevé du choix de l'implantation, des types de vestiges, la présence probable d'un ensemble funéraire et leurs pratiques, et l'existence ou non d'un secteur réservé aux activités artisanales.

En 1974, le département d'archéologie de Glasgow lance un projet de campagne systématique des sites fortifiés de la période « historique » (à partir de la fin du VI^e siècle). La description de ces sites met en évidence les différents types de sites d'occupation, allant du camp romain, dont l'occupation est continue à travers le V^e siècle, au site d'habitat élitaires. Chacune des catégories est soit fondée *ex nihilo*, soit sur un site ancien (de type âge du Fer) (Alcock *et al.*, 1986). Ce projet forme un premier inventaire de sites de la région qui est révisé en ajoutant les fouilles préventives récentes.

8.1.1. Les différents types d'habitat

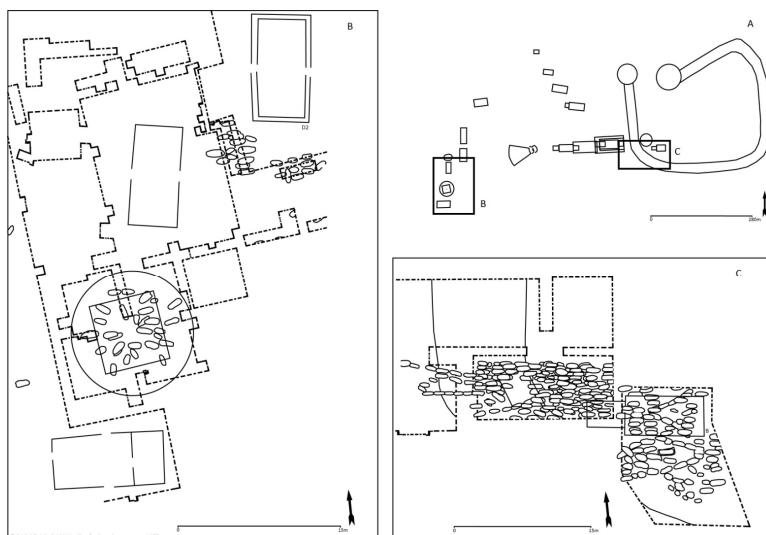
8.1.1.1. Sites élitaires et habitats ruraux

Tous les sites d'habitat découverts sont situés dans les différentes vallées de la région, en basse altitude et généralement à proximité de terres cultivables de bonne qualité, sur des terrains naturellement drainés. Ils sont, pour la plupart, implantés dans des zones actuellement habitées ; c'est là que réside un premier effet de source. Cette distribution des sites les rend en effet sujets à découvertes, notamment lors de travaux d'aménagement, et cet effet de source a été particulièrement renforcé au cours de ces quinze dernières années. Sur l'ensemble des cartes de distribution, les espaces en altitude font pour la plupart partie, de nos jours, des parcs nationaux et sont vides de toute découverte archéologique. Si l'on compare ces régions à celles de l'Écosse, au nord de la région Tyne-Forth, les sites d'habitat,

comme Glen Shee, sont dispersés dans les terres situées en altitude. Toutefois, les techniques de construction y sont différentes et les habitations essentiellement en terre.

Après réflexion, les terrains de la région Tyne-Forth situés en altitude qui, topographiquement parlant, ressemblent aux régions écossaises pourraient théoriquement avoir fait l'objet d'une certaine occupation. Les petits sites de hauteurs du Northumberland, dans les Borders et dans le Lothian, sont représentatifs de l'occupation extensive de ces régions à l'âge du Fer (VIII^e-I^{er} siècles avant notre ère). Se pourrait-il alors que l'absence en altitude de vestiges au haut Moyen Âge dans notre région soit le résultat d'une technologie de construction qui ne fait pas encore l'objet d'une attention poussée ? Se pourrait-il que les régions en altitude soient en réalité occupées par des sites d'habitat essentiellement bâtis en terre ? Une prospection des parcs nationaux, à partir des données *Lidar* (*Light Detection and Ranging*), se révélerait ici particulièrement intéressante et donnerait lieu à une comparaison avec les régions situées au nord du Forth. Les données *Lidar* sont obtenues par télédétection au laser, en utilisant les lumières du spectre – infrarouge et ultraviolet – pour mesurer la distance entre un point d'émission et un point de réflexion. Ces mesures permettent la reconstruction d'un environnement en 3D. En archéologie, cela va notamment permettre l'identification et la détection, à partir de reconstructions topographiques et micromorphologiques, de structures jusque-là invisibles à l'œil nu. Le site de Glen Shee, dans le Perthshire, pourrait constituer un modèle de comparaison d'occupation offrant des traces de constructions en terre. La région des Cheviots pourrait être une zone test afin de repérer les vestiges de ce type de bâtiments. Un repérage de ces formes micromorphologiques pourrait alors être tenté dans un projet d'étude futur.

Dans notre région, les sites d'occupation de statut élitaires éclipsent les sites non élitaires, comme c'est le cas généralement des pratiques funéraires élitaires, qui présentent des inhumations à caractère exceptionnel. Les sites de Yeavinger ou de Dunbar se distinguent bien entendu des autres sites non seulement par le nombre de structures présentes mais également par le caractère atypique de certaines d'entre elles. On peut ici faire référence à l'estrade d'Yeavinger, souvent mentionnée, et à la structure rectangulaire située au fossé circulaire occidental, à l'intérieur de laquelle des inhumations sont implantées de façon radiale.



Plan 7 : Plan des ensembles funéraires de Yeavinger (Northumberland) ((© DAO C.T.A Orsini 2014 – d’après Hope-Taylor 1977), mettant en avant les deux espaces funéraires. A : plan général du site ; B : espace funéraire ouest avec un premier groupe d’inhumations centrées sur une structure préhistorique et un second associé à un bâtiment (D2) ; C : espace funéraire est développé entre deux bâtiments (A4 et B).

Les sites non élitaires ne sont pourtant pas inexistantes ; on les trouve par exemple à Thirling, site sur lequel un nombre important de bâtiments sur poteaux sont découverts. Ces sites sont fréquemment dotés d’une annexe excavée, que les auteurs comparent à des structures de stockage. Plus récemment encore, sur le site de Berwick, de Langton Quarry, de Cheviot Quarry ou encore de Shotton, des bâtiments sur poteaux, du haut Moyen Âge, sont plus modestes. Ces exemples permettent d’enrichir la complexité hiérarchique souvent attribuée aux sites d’habitat. Ils sont encore peu nombreux, comparés aux sites élitaires qui font l’objet de recherches depuis près de deux siècles. En effet, les sites comme Bamburgh, Édimbourg ou Dunbar, ont un centre historique associés à la période médiévale, augmentant leur valeur de patrimoine historique et provoquant des recherches archéologiques.

Les sites de Coldingham, Dunbar, Newcastle ou encore Yeavinger, n’offrent en revanche pas de mobilier luxueux. Sur les sites d’Édimbourg ou de Newcastle, les sédimentations de terres noires, sans être synonymes d’une occupation élitaires, indiquent toutefois une occupation très dense. Enfin, les sites de Bamburgh ou de Coldingham sont qualifiés d’*urbs* – ou de *civitas* – dans les sources écrites, ce qui traduit une certaine importance du lieu et un lieu de pouvoir potentiel.

L’implantations topographiques des sites élitaires les placent à l’intersection des grandes voies de communication terrestres et maritimes. Les sites sont au croisement des voies romaines, et à l’intérieur de ports naturels qui semblent favoriser les contacts à l’intérieur du territoire et avec l’ensemble du nord de l’Europe. Toutefois, les vestiges matériels concernant le haut Moyen Âge ne sont pas aussi révélateurs qu’on pourrait l’espérer et l’interprétation des sites reste délicate.

Enfin, certains sites ont été repérés par photographies aériennes. C’est le cas des sites de Sprouston, Philliphaugh, Doon Hill ou encore Milfield. Leur structure et leur implantation

topographique sont ensuite comparés aux sites de Yeavinger et de Thirling. Ils sont identifiés comme des sites du haut Moyen Âge alors qu'ils n'ont fait l'objet d'aucune fouille, à l'exception du site de Doon Hill (Hope-Taylor, 1966).

8.1.1.2. Sites en hauteur

D'autres sites, fortifiés, sont identifiés grâce à la visibilité de leurs remparts, sont associées au haut Moyen Âge (Typologie de (Stevenson, 1956), par exemple, mais également celle de (Smith, 1991). Cette classification est au départ créée par le RCAMS. La forme ou le mode de construction des forteresses, et parfois le réemploi de matériaux romains, indiquent une appartenance au haut Moyen Âge. Dans ce cadre, les habitats circulaires en bois sont datées au moins de l'âge du Fer. Les bâtiments circulaires en pierre sont considérés comme appartenant à une période romano-bretonne (c'est-à-dire l'âge du Fer romain). Smith s'oppose cependant à une association trop rigide entre les types de construction et la période. Dans sa thèse, il s'attache à identifier les cas les plus probables de sites du haut Moyen Âge, sans pour autant établir une chronologie ferme de l'ensemble des sites de hauteur. Il les classe selon leur forme : site sans enclos, site où chaque habitation a son propre enclos, site à structures excavées, site à habitation circulaire en pierre attaché à un système de champs et d'enclos, site à grand bâtiment en pierre associé à de petites annexes et site enclos fortifié avec plusieurs annexes concentrées à l'extérieur des murs (Smith, 1991). Cette classification est ensuite analysée selon les similarités des types de construction, leur distribution dans le paysage et leur possible association avec de potentielles aires culturelles, déduites à partir des sources écrites. Ainsi, chaque catégorie de site peut apparaître à différentes périodes, tout en identifiant celles (et leurs sous-groupes) qui seraient les plus susceptibles d'appartenir au haut Moyen Âge. C'est le cas du site de Daimohoy et de Traprain Law dans le Lothian, ou d'Harehope et de Ruberlaw dans les Borders.

8.1.2. Les matières de construction

8.1.2.1. Constructions en pierre en contexte privilégié

À partir du VII^e siècle, les constructions en pierres font leur apparition dans les sources archéologiques, notamment dans des sites au statut social certain comme ceux de Bamburgh, Dunbar et Édimbourg. Cette pratique est identifiable à travers l'ensemble des bâtiments partiellement en élévation, mais également à travers le petit corpus de mélangeurs à mortier

datés aux environs des VII^e et VIII^e siècles. On les retrouve sur les sites de Bamburgh, Dunbar et Jarrow. Cette présence semble montrer l'importance d'un site et peut éventuellement permettre d'indiquer l'existence d'un statut élitaires plus permanent (Cramp, 2005; Kirton et Young, 2012; Perry et Blackburn, 2000).

À côté de cette apparente pérennité sur la côte est, les sites à l'intérieur du territoire semblent être plus régulièrement sujets à des relocalisations. C'est ce qui semble se produire à Yeavinger, qui, selon Bède, est abandonné au profit du site de Maelmin, identifié comme étant le site de Milfield. Il est à son tour abandonné au profit du site de Sprouston (Alcock et Alcock, 1992; Smith, 1991).

La pérennité des sites d'habitat dans le temps semble être particulièrement élevée dans notre région. À l'exception des sites d'Édimbourg ou de Newcastle, elle n'équivaut pas obligatoirement à une occupation continue du site. Toutefois, la position de ces habitats dans le paysage semble avoir été intéressante, voire stratégique. Dès l'âge du Fer, les promontoires de Dunbar, Édimbourg et Bamburgh sont occupés, et ce jusqu'à nos jours. Cette occupation sur la longue durée rend les investigations archéologiques sur de grandes surfaces impossibles. Cela conduit à l'ouverture de fenêtres archéologiques de petite envergure et réparties à distance des villes ; c'est le cas à Édimbourg et à Newcastle notamment.

Enfin, on note la présence de vastes ensembles funéraires (plusieurs centaines de tombes) à proximité des sites d'habitat de grande ampleur (Yeavinger, Milfield, Sprouston, Bamburgh et Dunbar). Pour certains d'entre eux, cette association est directe, comme à Yeavinger ou à Dunbar (Hope-Taylor, 1977; Perry et Blackburn, 2000). Ces ensembles funéraires peuvent desservir directement les communautés vivant sur le site même et celles vivant à proximité. L'occupation des sites sur de longues périodes et le développement de ces derniers peuvent également expliquer ce phénomène de très vastes ensembles funéraires. Newcastle (Graves et Heslop, 2013), entre autres, se développe en un site urbain extensif. Sur le site, une chapelle est également implantée sur un ensemble funéraire desservi entre le VIII^e et le XIII^e siècle. Le site illustre l'accroissement d'une communauté et de l'impact du christianisme sur l'organisation spatiale d'un site d'occupation.

La pérennité des sites d'habitat peut également être mise en relation avec celle de certains lieux funéraires qui desservent une ou plusieurs communautés, même après l'abandon d'un site d'habitat. À Yeavinger, la chronologie établie ne permet pas un phasage précis des tombes et des structures. Toutefois, l'utilisation de l'ensemble funéraire situé à l'est du site semble se poursuivre au cours du VII^e siècle et peut être du VIII^e siècle, après la fin de l'occupation de la résidence élitaires (Hope-Taylor, 1977). Il est possible que le site ait été occupé aux VII^e-VIII^e siècles en perdant son rôle central (Nissen, 2012, p. 87). Cependant la densité des tombes à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment B (une église hypothétique) est remarquable au moment de l'abandon du site. De la même façon, les ensembles funéraires des sites de Wearmouth et de Jarrow persistent dans une moindre mesure aux IX^e et X^e siècles après la fin supposée de l'occupation monastique (Turner *et al.*, 2013, p. 200- 201). Le site de

Yeavinger et son ensemble funéraire pourraient, malgré les changements observés dans les réseaux de pouvoir et ceux du religieux, conserver une importance au niveau des populations locales par exemple. C'est peut-être aussi le cas sur le site de Sprouston, ce qui ne pourrait être vérifié que par sa fouille. La continuité de l'occupation d'un site se différencie bien ici de la continuité de ses fonctions. Ainsi, on peut s'interroger sur la stabilité du statut de certains sites, comme ceux de Dunbar, Yeavinger ou Édimbourg. Ils ne sont peut-être pas des sites centraux sur l'ensemble de la période qui nous concerne, mais ils ont pu fonctionner de façon plus saisonnière, notamment lors de déplacements royaux.

Comme premier constat, nous notons donc le peu de sites d'habitat découverts et fouillés dans la région Tyne-Forth. Les restes archéologiques ne sont pas nombreux, notamment en matière de petit mobilier. Les plus grands sites sont connus par leur pérennité et leur structure particulière. En outre, lorsqu'ils sont mentionnés dans les sources, il s'agit toujours de sites élitaires d'un certain niveau, augmentant l'écart déjà existant dans la représentativité des sites. Pourtant, d'après les données, les réseaux d'habitat semblent se stabiliser à partir du VII^e siècle. La section suivante permet de réévaluer la représentativité des sites rassemblés dans la Tyne-Forth.

8.1.2.2. Construction en bois et durée d'occupation

En Angleterre, à partir du VII^e siècle, des sites d'habitat de plus en plus organisés et semblables apparaissent. L'investissement, à l'intérieur de ces sites, augmente considérablement, notamment avec des halles de plus en plus grandes et élaborées (Hamerow, 2002, 2012). Selon Blair (Blair, 2005), les réseaux d'habitat élitaires sont bien différents de ceux monastiques, et ce jusqu'au VII^e siècle. Les sites monastiques du haut Moyen Âge concentrent les richesses et les constructions en pierre. Ils sont également des centres de production spécialisés. En parallèle, les sites d'habitat élitaires comme Yeavinger ou Dunbar semblent dépourvus de matériel et apparaissent comme beaucoup plus pauvres, en général. Leur construction est majoritairement en bois. Hamerow conçoit ces sites d'habitat comme possiblement saisonniers (Hamerow, 2002, p. 93- 99).

Selon nous, les structures en bois ne peuvent pas être assimilées à une précarité, ou instabilité, des sites d'occupation. L'utilisation d'un bâtiment pour une durée de temps réduite ne peut pas être associée à un investissement réduit dans ce monument (Gardiner, 2003; Morris, 2011). Sur le site d'Yeavinger, des halles sont construites de manière successive et alignées sur les bâtiments précédents ; quelle que soit la durée de vie du bâtiment, il est réparé et renouvelé dans le temps. Son utilisation n'est donc pas obligatoirement de courte durée. Les traces de réparation de bâtiments sur les sites comme Yeavinger ou Dunbar semblent donc soutenir l'utilisation prolongée de certaines parties des sites.

L'embellissement des bâtiments en bois et de leurs décors ont dû faire partie d'une architecture du pouvoir, mais ils sont, pour notre période à jamais perdus. De nombreuses études mettent en avant l'importance des traitements de façade et leur ostentation au Moyen Âge (Burnouf *et al.*, 2012, p. 191- 254; Clément et Épaud, 2013). Les constructions en bois ne sont donc le signe ni d'une instabilité des sites, ni d'une absence d'architecture du pouvoir

Dans notre région, la présence de bâtiments en bois, puis en pierres, et de mélangeurs à mortier sur les sites non monastiques comme Bamburgh et Dunbar signale une occupation longue et une transition du bois à la pierre.

La pérennité des sites élitaires est assimilée à la stabilité des pouvoirs économiques et politiques. Selon Blair, les constructions en pierres donnent une durabilité aux sites monastiques que les autres sites royaux n'ont pas. Ils font partie des premiers ports d'échanges et forment ainsi les premiers réseaux d'habitat stables (Blair, 2005). Ainsi les *villa regia*, comme Yeavinger, auraient une durée de vie limitée et ne représenteraient pas un lieu d'autorité centrale (Blair, 2005). Selon nous, l'importance des sites monastiques dans l'établissement des échanges économiques et leur influence dans la création des réseaux des pouvoirs non religieux est effectivement important. En revanche, l'absence de site élitair sur lequel les constructions seraient en pierre ne peut pas être, selon nous, associée à une instabilité des réseaux d'habitat et des réseaux sociaux.

Selon Loveluck, il s'agit seulement d'un biais archéologique. Les sites monastiques sont bien connus alors que Yeavinger est le seul site privilégié, jusqu'à la fin des années 1970 (Loveluck, 2013). Les fouilles récentes de sites situés sur les pourtours de la mer du Nord, tels que Mucking et West Heslerton, en Angleterre, remettent également en question le modèle interprétatif d'un réseau d'habitat non monastique instable. Ces deux grands sites d'habitat présentent en effet une occupation longue, qui semble stable entre le V^e et le IX^e siècle. C'est également le cas de Flixborough, à partir du VII^e siècle (Loveluck, 2013, p. 84- 90). Selon Semple (Semple, 2013), ces sites, malgré leur courte occupation, peuvent être reliés à la nécessité grandissante d'investir dans un lieu où le pouvoir central peut être représenté. C'est la présence royale, en revanche, qui en fait un lieu temporairement important (Semple, 2013, p. 209- 213). Dans la région Tyne-Forth, des sites d'habitat stables comme Édimbourg, Newcastle ou Bamburgh, semblent émerger dès le début de la période, mais leur occupation continue ne peut pas encore être archéologiquement prouvée. Comme Semple, on tend à penser que la présence royale au cours des circuits du roi et de sa cour, donne au site un statut élitair. Lors de l'absence royale, son activité peut être réduite, mais il reste un site assez important pour être fréquenté par le roi.

8.1.3. Hiérarchisation des sites

Dans notre région, certains ensembles funéraires sont implantés à proximité de sites d'habitat. Certains d'autres eux sont désignés comme étant des sites élitaires. En revanche, leur composition sont très différentes et l'attribution de cet adjectif peut faire référence à des cas archéologiques très variés.

Réévaluons à présent, les différents types d'habitat présent dans la région afin de mettre en avant l'existence d'un possible réseau d'habitat hiérarchisé, et, de distinguer ceux potentiellement visité par une cour royale.

8.1.3.1. Critère de hiérarchisation

Afin de comparer les dix-huit sites d'habitat et les dix sites monastiques, les informations disponibles sont synthétisées dans un tableau de présence-absence, divisé en neuf catégories. Un simple système de points est mis en place afin d'évaluer l'importance des sites (cf. Tableau 6, ci-dessous, p.232). Un point est attribué pour chaque présence. Par exemple, neuf points sont attribués au site de Bamburgh, soit un point pour chaque élément présent sur le site.

La concentration des stèles de type anglo-saxon et des ensembles funéraires du haut Moyen Âge autour de grands sites d'habitat aide également à mettre en évidence ces secteurs d'activité importants (*hotspots*) (cf. Vol 2, Carte 24, p. 237). L'association de tous les vestiges permet de mettre en exergue des zones susceptibles d'avoir constitué les organes vitaux de la région. Ils permettent d'identifier les acteurs dans la grande zone d'échanges et de contacts avec le pourtour de la mer du Nord.

Sites	Église associée (?)	Enclos contemporains (approx.) associés	Grands ensembles d'ossements animaux	Grands axes de comm.	Grands ensembles funéraires (approx. contemporains)	Halle interprétation d'au moins un bâtiment	Sculptures à prox. site	Travail des métaux précieux	urbs/ villa... ⁴⁸	Points hiérarchiques
Shotton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Harehope	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Langton Quarry	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
New Berwick	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Cheviot Quarry	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Kerson's Cleugh	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Coquet Island	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Daimohoy	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Aberlady	1	0	0	0	0	0	1	0	0	2
Gateshead	1	0	0	1	0	0	0	0	0	2
South Shield	0	1	0	1	0	0	0	0	0	2
Abercorn	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2
Doon Hill	0	1	0	0	0	1	0	0	0	2
Corbridge	1	0	0	1	0	0	0	0	0	2
Old Melrose	1	1	0	1	0	0	1	0	0	4
Thirling	0	1	0	1	0	1	0	0	1	4
Hexham	1	0	0	1	1	0	1	0	0	4
Lindisfarne	1	1	0	1	0	0	1	0	0	4
Jarrow	1	0	0	1	1	0	1	0	0	4
Wearmouth	1	0	0	1	1	0	1	0	0	4
Sprouston	1	1	0	1	1	1	0	0	0	5
St Abbs	0	1	1	1	0	1	0	0	1	5
Édimbourg	1	0	1	1	0	1	0	1	1	6
Milfield	1	1	0	1	1	1	0	0	1	6
Newcastle	1	1	1	1	1	0	0	1	0	6
Dunbar	0	1	1	1	1	1	0	1	1	7
Yeavinger	1	1	1	1	1	1	0	1	1	8
Bamburgh	1	1	1	1	1	1	1	1	1	9

Tableau 11 : Ensemble des sites d'habitat du haut Moyen Âge présents dans la région Tyne-Forth. Les sites sont classés par nombre total croissant de points.

⁴⁸ Mention dans les sources écrites *urbs/civitas/castellum/villa* (avec ou sans le qualificatif *regia /regis*).

8.1.3.2. Diversité des sites élitaires

Au vu des résultats, la hiérarchisation des sites est relativement aplanie, avec une différence majeure entre les petits sites ruraux (0 à 2 points ; cf. Tableau 6, ci-dessus, p.232) et les sites sur lesquels un bâtiment a été interprété comme une halle (5 à 9 points). Un seul de ces sites ne pourrait être interprété comme un lieu de pouvoir centralisé ou ayant une plus grande autorité sur les autres sites de la région. En revanche, l'ajout de l'ensemble des critères, notamment la présence de halles, les indices de travail des métaux précieux et la présence d'un ensemble d'écofactes important, permet d'identifier un groupe de sites qui semblent équivalents. Les sites de Newcastle, Milfield, Dunbar, Bamburgh, Yeavinger et Édimbourg émergent ainsi comme les centres les plus importants du corpus (6 à 9 points), à partir des VI^e-VII^e siècles.

Les résultats obtenus à partir de la comparaison des sites d'habitat sont semblables à ceux concernant les pratiques funéraires. On souligne, en effet, dans le chapitre 6, à quel point il est difficile d'établir des distinctions sociales nettement marquées dans la région à partir des vestiges funéraires (cf. Affichage identitaire, pp. 161-171).

La présence de halles et de grands enclos est particulièrement notable sur les sites les plus importants (6 à 9 points). Ces deux éléments peuvent faire partie d'une architecture du pouvoir, mettant en scène les élites sur un site.

S'ajoute à cela la possible présence d'église et la proximité de grandes voies de communication. Il s'agit, là encore, de structures qui peuvent faire partie des jeux ostentatoires. Le site d'habitat est mis en avant à l'intérieur d'une région, parce qu'il possède un bâtiment religieux privé et parce qu'il est particulièrement accessible.

Enfin, les sites d'habitat sont à distance régulière, distribués le long de la côte est, et créent des nœuds réguliers à l'intérieur du territoire de la Tyne-Forth à partir des VI^e-VII^e siècles. On constate toutefois qu'aucun site d'habitat ne semble être prépondérant dans la région.

Les écrits de Bède mentionnent l'importance des déplacements royaux, amenant un roi et sa cour à voyager dans les lieux de premier plan du royaume. Il ne définit pas de lieu de pouvoir centralisé où la présence royale serait permanente. Les circuits royaux sont décrits comme correspondant à une activité officielle et indispensable à la gouvernance du royaume. Ainsi Edwin est décrit comme un roi parcourant ces cités, villes et provinces avec sa cour : *equitatem inter civitates sive villas aut provincial suas cum ministris* (Bède HE, chap. II, p. 16). On retrouve la même idée dans la citation de Stephanus dans la vie de St Wilfrid : *rex cum regina sua per civitates et castella vicosque cotidie gaudentes et epulantes in pompa saeculari circumeuntes*. (Le roi et la reine passaient de cités en forêts et en villes en grande pompe, se réjouissant et festoyant chaque jour) (Alcock, 1988b). La composition de la cour royale et la fréquence des déplacements restent difficiles à inférer. Alcock suppose un circuit bisannuel

nécessaire pour la visite de l'ensemble du royaume de Northumbrie, en relation notamment avec les tributs en nourriture saisonnière (Alcock, 1988b).

En Northumbrie et par extension dans la région Tyne-Forth, les déplacements royaux peuvent expliquer l'absence d'une ville prépondérante dans le royaume, modèle possiblement inspiré de Rome. Cette inspiration des modèles romains se retrouve effectivement dans bien des aspects des royaumes anglo-saxons et, plus généralement, dans les royaumes émergeant en Europe du Nord-Ouest (en numismatique : (Naismith, 2011) ; dans les styles décoratifs du petit mobilier en métal : (Geake, 1997, 1999) ; dans l'architecture du pouvoir : (Nissen, 2012) ; et dans l'iconographie sculpturale : (Hawkes, 2011). Nissen mentionne les nombreux déplacements de l'empereur en marge de l'Empire romain aux III^e et IV^e siècles, conduisant, à terme, à une diminution de la prépondérance de Rome et à l'émergence de capitales impériales comme Trèves et Simium (Nissen, 2012, p. 61- 63).

8.2. Christianisation des paysages

La diversité des vestiges des sites d'habitat se retrouve également lorsque l'on observe les sites monastiques. Mis à part les vestiges archéologiques, les mentions de Bède dans son *Histoire ecclésiastique* ont aidé à localiser les monastères d'Hartlepool ou de Lindisfarne. Wilfrid, abbé de Ripon, est archevêque de York à la fin du VII^e et au début du VIII^e siècle. Il est en partie responsable de la fondation du réseau des premiers monastères du nord de la Grande-Bretagne, parmi lesquels on compte Hexham, Gilling, Crayke, Tadcaster et Ripon, principalement situés au sud de la Tyne.

8.2.1. Diversité des sites monastiques

Bien qu'il existe plusieurs indices de la conversion au christianisme à partir du VII^e siècle, peu de fouilles ont en réalité été menées. Seuls les monastères de Jarrow et de Wearmouth (cf. Vol 2, Plans 2 et 3, pp. 133-134) ont fait l'objet d'une recherche depuis les années 1960 en Angleterre. Il s'agit des deux seuls monastères dont la fouille a apporté des informations importantes sur la nature de l'occupation monastique dans la région Tyne-Forth. Ils sont chacun dotés d'un ensemble funéraire, les tombes se développant autour de l'un des bâtiments. Les deux sites sont implantés face à face, à quelques kilomètres de distance l'un de l'autre. Ils sont tous deux situés dans la fenêtre d'étude C, entre l'embouchure des fleuves de la Tyne et de la Tees. Ils sont tous deux fondés durant le troisième quart du VII^e siècle, par Bénédict Biscop, après les donations du roi Ecgfrith.

Le camp d'Arbeia, dans la ville actuelle de South Shields, et la voie de Wrekendike sont les deux structures romaines principales à proximité de la rivière Tyne et des sites de Wearmouth et de Jarrow (II^e siècle de notre ère). La réutilisation des pierres du fort de South Shields est attestée sur les deux sites monastiques, sans qu'il y ait d'autres vestiges ou signes d'occupation romaine sur les sites mêmes (Cramp, 2005; Turner *et al.*, 2013, p. 87). Le site de Segedunum, à Wallsend, est également un camp situé à proximité de la Tyne qui semble avoir servi de source de pierres pour la construction des monastères (voir analyse pétrographique de (Turner *et al.*, 2013, p. 92-94). Wearmouth et Jarrow ne sont évidemment pas les seuls monastères de la région ; toutefois, il s'agit des seuls sites monastiques qui possèdent des bâtiments de surface en élévation, datés du VIII^e siècle. À l'inverse, les monastères d'Hexham (fenêtre d'étude C), Lindisfarne, Coldingham (fenêtre d'étude B) et Abercorn (fenêtre d'étude A) sont datés du VII^e siècle. Comme ceux de Whitby, Old Melrose et York, les bâtiments ont été détruits, durant l'ensemble de la période médiévale, au profit de bâtiments plus récents. Le site d'Hexham (fenêtre d'étude C) possède, en revanche, une crypte du VIII^e siècle (Cramp, 2005; Turner *et al.*, 2013, p. 8).

Selon Rollason, le monastère de Lindisfarne fait partie des lieux de pouvoir du royaume de Bernicia, fonctionnant comme le doublon du site de Bamburgh (Rollason, 2003, p. 48). Comme l'illustre la carte ci-dessous, ils sont implantés à moins de 8 km l'un de l'autre. Leur position sur la côte, près de ports naturels, rend les déplacements maritimes particulièrement intéressants.



Le monastère de Lindisfarne est fondé, à la demande du roi Oswald, sur l'île de Farne Island (qui devient Holy Island), par Aidan, envoyé depuis le monastère d'Iona. Par conséquent, il se développe, dans un premier temps, sous l'influence d'un christianisme irlandais (Rollason, 2003, p. 118- 119, 132). Selon les sources écrites, l'organisation spatiale du site ressemble assez à celle d'Iona, avec un groupe de cellules individuelles insérées dans un maillage serré, sans parties communes (Rollason, 2003, p. 136).

Carte 13 : Carte topographique des sites de Lindisfarne et Bamburgh, illustrant leur proximité et leur accessibilité notamment par les voies maritimes.

Le monastère de Coldingham est situé le long de la côte de la mer du Nord. Alcock identifie l'implantation du monastère sur le promontoire de Saint Abb's Head, sur lequel il fouille un système de remparts qu'il date du VII^e siècle (14C voir (Alcock *et al.*, 1989). Coldingham est décrit comme un monastère double, à l'instar de nombreux monastères de Northumbrie, celui de Whitby par exemple. Bède commente l'organisation spatiale du site, qui est différente de celle de Wearmouth et de Jarrow (Rollason, 2003, p. 136- 137). Il mentionne les multiples cellules individuelles dans un chapitre consacré aux péchés qui avaient cours à l'intérieur du monastère : « Car, je viens de parcourir tout ce monastère régulièrement et j'ai examiné chaque cellule et chaque lit... » ; puis il indique la présence de « cellules construites pour la prière et la lecture » (Bède le Vénérable, s.d., p. 288).

La comparaison de ces sites révèle la diversité de leur organisation. Les mêmes résultats se retrouvent au sud de notre région. Les monastères tels que Whitby, Hartlepool ou Whithorn révèlent des organisations internes semblables, qui sont opposées à celles de Jarrow et de Wearmouth. Ils comprennent une ou plusieurs églises, ainsi qu'une multitude de petits bâtiments sur poteaux – interprétés comme des cellules densément groupées – parfois séparés par un chemin pavé (Blair, 1996, p. 9). La fouille d'Hartlepool révèle, entre 1968 et 1984, une zone de petits bâtiments densément répartis, limitée à l'est et au nord par une enceinte (cf. Vol 2, Plan 39, p. 165) (Daniels, 1999, p. 105). Ces bâtiments, pouvant accueillir une à deux personnes, sont interprétés comme des cellules monastiques.

L'existence de ces deux traditions peut être mise en relation avec l'influence de la chrétienté irlandaise sur les sites de Lindisfarne et de Whitby (Cramp, 1993). À l'inverse Jarrow et Wearmouth sont tournés vers Rome lors de leur fondation (Cramp, 2005). Ces différences sont particulièrement notables lorsqu'on compare les sites sur plans.

Pour ce qui nous concerne, c'est l'absence de modèles de pratiques funéraires et d'organisation sur les sites chrétiens qui retient particulièrement notre attention. L'observation des sites monastiques du nord de la Grande-Bretagne permet en effet d'établir qu'il existe une variété de systèmes d'organisation interne, à l'image des pratiques funéraires de sites chrétiens que l'on observe dans le chapitre 7 (cf. pp. 195-198). Ici encore, l'absence d'orthodoxie dans l'organisation des sites monastiques semble émerger. La multiplicité des types de matériels correspond cependant à l'histoire complexe relevée dans les sources écrites (Rollason, 2003, p. 108), ce que les pratiques et les implantations funéraires semblent démontrer dans cette étude. Les dynamiques de la christianisation du nord-est de la Grande-Bretagne sont étroitement liées au développement et à l'expansion du royaume de Northumbrie, et à la multiplication de ses contacts avec l'Écosse, l'Irlande et le bassin méditerranéen.

8.2.2. Les stèles anglo-saxonnes

Il existe d'autres indices de l'expansion du christianisme et de l'installation de communautés monastiques dans l'ensemble de la région Tyne-Forth. L'intégration de la fenêtre d'étude A au royaume de Northumbrie aux VII^e-VIII^e siècles est confirmée, selon Rollason, par la présence de stèles de type anglo-saxon (Rollason, 2003, p. 33). C'est l'établissement du *Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculptures*, dans les années 1980, qui permet véritablement d'entrevoir l'étendue de l'influence de la Northumbrie dans les domaines élitaires et chrétiens.

La division anglo-écossaise dessert l'étude d'une région historiquement unie. En effet, à la création du Corpus, le projet s'arrête à la frontière anglo-écossaise actuelle, autour de la Tweed, alors que la culture matérielle de type anglo-saxon se retrouve jusqu'au sud-ouest de l'Écosse (Craig, 1992). Cette limite nous privent ainsi d'un corpus essentiel de sculptures chrétiennes entre le Tweed et le Forth. De ce fait, associée à la mention des sites monastiques dans les textes, la présence de sculptures est parfois le seul indice archéologique de l'occupation d'un site chrétien.

Au sud de la région Tyne-Forth, on note les plus grandes concentrations de stèles anglo-saxonnes autour des sites monastiques de Jarrow, Wearmouth et Hexham. À 5 km d'Hexham, sur le site de Corbridge, plusieurs sections de l'église Saint-Andrew ont été datées du VII^e siècle (Taylor et Taylor, 1965), vol I, pp. 172-176). Selon les sources écrites, il s'agit d'une église abbatiale. Dans l'*History of the Kings*, l'évêque de Mayo est consacré dans le monastère de Corbridge⁴⁹, fondé par Wilfrid (Rollason, 2003, p. 51). Les monastères de Gateshead et de South Shields sont des sites mentionnés par Bède dans son *Histoire ecclésiastique* (ch. 21) (Rollason, 2003, p. 50). Cependant, on ne connaît rien des sites eux-mêmes. C'est dans les villages actuels de ces derniers que plusieurs fragments de stèles anglo-saxonnes datées du IX^e siècle ont été retrouvés, ce qui renforce l'idée d'une occupation monastique à proximité (Cramp, 1984, p. 226- 229). Plus au nord, c'est autour de Lindisfarne que l'on retrouve les plus grandes concentrations de sculptures anglo-saxonnes.

Dans la fenêtre d'étude A, la vague de fondations monastiques débute bien plus tardivement qu'au sud de la Tweed, à savoir vers le XII^e siècle. Seuls Abercorn et Aberlady (fenêtre d'étude A) indiquent une présence monastique. Il s'agit des deux seuls noms de lieux importants dans l'*Histoire ecclésiastique* de Bède. Ils représentent deux des sites anglo-saxons installés à la frontière nord de la Northumbrie. Cependant, aucune fouille ni prospection archéologique n'a produit d'informations tangibles confirmant leur occupation religieuse, ou autre, au VII^e ou au VIII^e siècle. On note cependant, dans les deux cas, la présence de fragments de stèles. À Aberlady, la base d'une colonne de stèle est intégrée en 1863 au mur d'enceinte d'un corps de ferme. Le fragment mesure 0,82 m de haut sur 0,21 m de large. Cette stèle est datée du milieu du VIII^e siècle (Cramp, 1984, 1993, 1997). Elle est comparable à celle trouvée à Abercorn

⁴⁹ Enregistré dans l'*History of Kings*, année 786 (Rollason, 2003, p. 51).

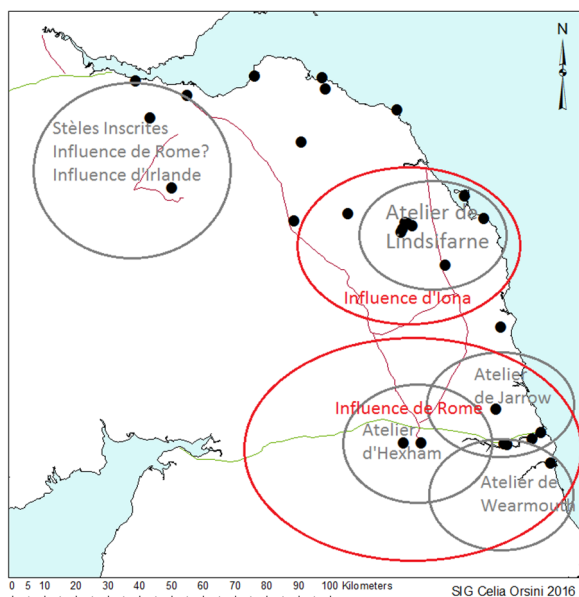
et aux fragments d'éléments architecturaux sculptés trouvés à Hexham (Rollason, 2003, p. 33). À Abercorn, le fragment de stèle de type anglo-saxon est retrouvé intégré dans les murs de l'église. Un fragment d'une stèle sur le site d'Hexham – la croix d'Acca – est un témoin remarquable des échanges proches (Lindisfarne) et lointains (influence méditerranéenne) (Cramp, 1984, p. 176; Rollason, 2003, p. 126- 127).

8.2.2.1. Des groupes stylistiques

L'élévation de stèles anglo-saxonnes n'est pas un phénomène limité au nord de la Grande-Bretagne. En effet, les styles de sculpture sont régionalement très différents entre la Northumbrie et le sud-est de l'Angleterre (Cramp, 1984). La présence de stèles concentrées autour des sites monastiques est particulièrement fréquente dans l'ensemble de la Grande-Bretagne. Les stèles se développent simultanément dans différentes régions de l'est de l'Angleterre autour du VII^e siècle (Cramp, 1984).

La présence de stèles inscrites fait déjà partie de traditions anciennes en Écosse, à l'ouest de l'Angleterre (Cumbria) et au pays de Galles dès les V^e et VI^e siècles. En revanche, jusqu'à la fin du VI^e siècle, les stèles avec des inscriptions latines sont les seuls monuments présents dans le nord-ouest de la Tyne-Forth. Ces premiers monuments trouvés dans la région sont particulièrement distincts des stèles anglo-saxonnes hautement décorées. Elles disparaissent au début du VII^e siècle, mais elles continuent cependant d'être utilisées dans l'ensemble des régions non anglo-saxonnes. C'est peut-être l'absence de conquête anglo-saxonne jusqu'au VII^e siècle, qui mène à leur utilisation. La disparition des stèles inscrites dans la Tyne-Forth pourrait alors être liée à l'émergence d'une identité anglo-saxonne dans la région. Le pays de Galles est particulièrement riche en stèles de ce type et leur production est très développée jusqu'au IX^e siècle. Ces stèles sont également associées aux sites monastiques à partir du VII^e siècle (Edwards, 2007). L'absence de conquêtes anglo-saxonnes explique peut-être cette situation au pays de Galles.

Des regroupements stylistiques sont possibles à l'intérieur de la région ; ils sont notamment interprétés comme le reflet de différents ateliers (*Schools of carving* de (Cramp, 1984). Chaque site semble posséder un style particulier, comme à Jarrow, à Wearmouth et à Hexham (Cramp, 1984).



Carte 14 : Localisation des différents styles et ateliers de stèles dans le nord-est de l'Angleterre et le sud-est de l'Écosse. On remarque surtout la prolifération des influences dans une région qui, en fin de compte, est de petite taille.

À Lindisfarne, la production de stèles n'est pas antérieure au début du VIII^e siècle. Ceci peut être expliqué par l'introduction des sculptures sur bois par des ateliers d'Iona, au VII^e siècle. À Jarrow, les spirales et les volutes des stèles sont habitées d'oiseaux alors qu'à Hexham elles sont associées à des ornements végétaux. Bien que plus tardives à Lindisfarne (fin du VIII^e siècle), des scènes iconographiques se développent en plusieurs panneaux. L'influence de ces trois monastères peut se retrouver dans les fragments décorés d'Aberlady, dans le nord de la région.

À la fin du VII^e siècle, divers styles semblent apparaître à la même époque dans l'ensemble de la région, menant à l'émergence, pendant le VIII^e siècle, de plusieurs centres stylistiques

aux influences plus ou moins importantes (Cramp, 1984).

On peut remarquer que les stèles du site monastique de Whitby, dans le Yorkshire, sont bien différentes de celles de la région Tyne-Forth. Elles présentent toutes, à l'inverse des monuments de Jarrow, Wearmouth (Cramp, 1984, 2005) et Hexham (Cramp, 1997), une très grande sobriété des décors (simplement nommés par (Lang, 2002) : *Whitby plain cross group*). En revanche, vingt-quatre d'entre elles portent une inscription. Le style de ces inscriptions est très varié, mais celles-ci semblent consister, lorsqu'elles peuvent être comprises, en un nom uniquement. Ces monuments restent difficiles à dater et sont attribués à une fourchette large comprise entre le VII^e et le IX^e siècle (Lang, 2002). Ils ne sont associés à aucune tombe et, pour autant que l'on sache, il ne s'agit pas de pierres tombales mais de stèles.

On rappelle que le corpus de sculptures anglo-saxonnes dans la région Tyne-Forth n'est pas important et que leur présence est particulièrement notable sur les sites monastiques fouillés il y a plus de trois décennies. Malgré les excellents ouvrages du *Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculptures*, l'inventaire des comtés du Northumberland, de Durham et de Cumbria remonte aux années 1980. Ceux du Yorkshire sont plus récents, entre 1991 et 2002, mais leur échantillon est obsolète. Ces stèles décorées restent toutefois importantes pour la compréhension de l'insertion du réseau d'occupations chrétiennes à l'intérieur de la Tyne-Forth.

On mentionnait dans la section précédente l'influence du christianisme irlandais sur l'organisation spatiale des sites de Lindisfarne et de Whitby, contrastant notamment avec celle de Jarrow et de Wearmouth qui tend, selon Cramp (1992 pp. 279-286), à rompre avec les traditions d'Iona. Or, cette influence stylistique se retrouve encore dans les productions

sculpturales du royaume de Northumbrie à cette période (Cramp 1984, Lang 2002), dans les stèles ornées comme dans les productions métallurgiques (Cramp, 1992, pp. 273-279).

Plus à l'ouest, en Cumbria, les stèles sont retrouvées dans des sites monastiques et isolées dans le paysage (Toop, 2011). Là encore, nous soulignons l'assimilation par Toop de l'avancée du christianisme avec celle du royaume de Northumbrie et le caractère régional des créations sculpturales.

8.2.2.2. Stèles et paysages symboliques

Dans notre région d'étude, les plus grandes concentrations de stèles anglo-saxonnes sont découvertes autour des sites monastiques. On mentionnait ainsi les sites de Jarrow, Wearmouth et Hexham au sud, de Lindisfarne au centre, et d'Abercorn au nord. Ils sont implantés dans des endroits reculés ou protégés, formant des lieux de retraites clos. Lindisfarne est sur une île, coupée des terres intérieures par la marée près de dix heures par jour. Wearmouth et Jarrow sont implantés dans une péninsule formée par l'estuaire des rivières Tyne et Tees. Même le site monastique de Melrose, implanté à l'intérieur des terres, est délimité par une boucle de la rivière Tweed, sur trois côtés.

Prenons à présent l'exemple du site de Portmahomac, dans le nord-est de l'Écosse, seul monastère à avoir été découvert dans cette région (cf. Vol 2, Plan 38, p. 164). Il est fouillé par Carver entre 1996 et 2004 (Carver, 2008b). Le site endure plusieurs phases de transformation. Dans un premier temps, vers la fin du VI^e siècle, plusieurs inhumations en coffrages en pierres forment un petit ensemble funéraire. Plusieurs sépultures sont également entourées de pierres tombales marquées de croix, dont Carver souligne la similitude avec celles d'Iona (cf. Vol 2, Figure 2, p. 163). À partir du VII^e siècle, le site monastique se développe en différentes aires d'activités et un nouvel ensemble funéraire est créé. Enfin, dans la deuxième moitié du IX^e siècle, après la destruction de ce niveau d'occupation – que l'auteur associe aux raids scandinaves –, un nouveau site d'occupation de type scandinave est installé, transformant notamment certaines structures du site. Pendant l'occupation monastique, le site est divisé en quatre quartiers : un quartier est réservé à la production de vélin, une aire au travail du verre, auxquels s'ajoutent un espace funéraire et un lieu de vie. L'ensemble est organisé le long d'un axe – un chemin – et est entouré, au moins partiellement, d'un vallum. Ce dernier est en fait un système de talus et de fossés de l'âge du Fer, réutilisé au haut Moyen Âge comme délimitation du site monastique.

Plusieurs stèles décorées ont été découvertes dans les zones de rejet, correspondant au niveau de destruction du site monastique. Non seulement le site est remarquable, mais les monuments qui y ont été retrouvés sont particulièrement pertinents dans notre argumentation. Il s'agit de stèles à décors pictes de type 2 (*Symbol Stones*), hautement décorées, c'est-à-dire d'une croix et de motifs chrétiens aussi bien que pictes. Carver analyse

alors la distribution des stèles à décors pictes sur le site et sur la presqu'île de Portmahomac (Carver, 2008b, 2011a). L'emprise des sites monastiques est difficile à cerner, notamment parce qu'on peut les envisager de deux manières : la première concernant l'enceinte du monastère et la seconde incluant les terres appartenant au monastère. Carver, à Portmahomac, évoque l'idée d'une péninsule monastique faisant face non seulement à la mer mais aussi aux espaces intérieurs, entourée de stèles à décors pictes de type 2, qui signalent l'entrée dans un espace monastique autant par voie terrestre que maritime (Carver, 2008a, p. 178- 182, 186- 188). Turner (et al.) évoque cette même idée concernant les monastères de Jarrow et de Wearmouth, implantés dans la péninsule créée par l'embouchure de la Tyne et de la Tees et entourés de sculptures anglo-saxonnes signalant leur territoire (Turner *et al.*, 2013, p. 116- 177, 137- 138).

L'exemple de Portmahomac permet à la fois d'illustrer une pratique de représentation chrétienne commune à l'ensemble de la Grande-Bretagne associée aux productions monastiques et leur caractère régional particulièrement important aux VII^e et VIII^e siècles. L'expression de l'identité des populations de la Tyne-Forth passe par l'élévation de stèles à travers lesquelles différentes influences peuvent être notées. Les stèles à décors pictes de type 2 de Nigg ou d'Aberlerno, en Écosse, en sont un bel exemple (Loveluck et Laing, 2011). Les exemples de la croix d'Acca d'Hexham, de Ruthwell et de Bewcastle reflètent également les échanges stylistiques en œuvre de façon transrégionale (Cramp, 1999, p. 1999; Rollason, 2003, p. 157- 159). La production de matériaux sculptés et décorés dans ces régions du nord est prolifique et souvent associée à l'implication des élites non religieuses dans la fondation des sites religieux (Hadley, 2002). Les stèles anglo-saxonnes ou pictes retrouvées tout autour de ces sites serviraient de marqueurs permettant de signaler l'entrée dans un espace monastique.

La compétition sociale de ces groupes s'exprime à travers la construction d'églises, la commande de stèles en pierres et en bois qui sont réparties dans le paysage (Hadley, 2002, p. 226). La diversité des styles reproduit les différentes organisations spatiales que nous présentons sur chaque site. La région n'est pas, malgré la progression du christianisme et l'émergence du royaume de Northumbrie, un lieu unifié par les mêmes traditions. Les réseaux d'habitat et de monastères se stabilisent à partir du VII^e siècle, mais les stèles et les monastères créent un paysage aux symboles nouveaux qui reflète l'impact de la conversion des royaumes.

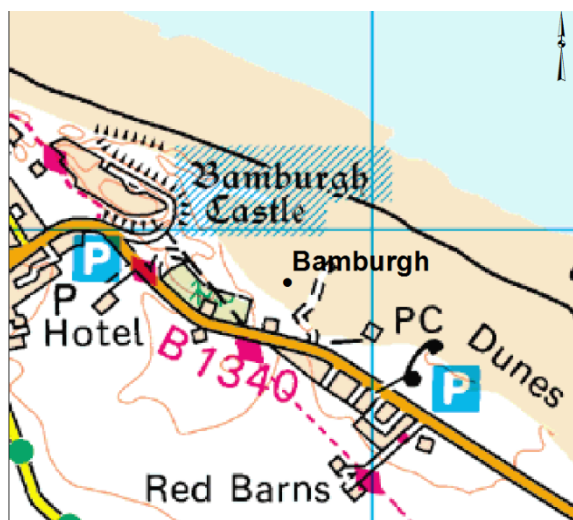
8.3. Paysage symbolique, sites et voies de communication

8.3.1. Des sites élitaires au carrefour de voies de communication

L'ensemble des sites d'habitat élitaires permettent aux élites de se mettre en scène dans le paysage. À l'approche de chaque site, les individus se déplaçant sont soumis à l'autorité du passé (utilisation des monuments anciens), aux nouveaux symboles d'autorité (notamment par la présence d'église privée), et aux pouvoirs des morts (présence de grands ensembles funéraires).



Carte 15 Carte topographique de Yeavinging et ses environs, illustrant l'installation du site du haut Moyen Âge dans un paysage riche en monuments anciens.



Carte 16 Carte topographique du site de Bamburgh. Le site élitaire est aménagé sur le promontoire, surplombant à la fois, le port naturel, l'ensemble funéraire et la mer du Nord.

Sur les sites d'habitat élitaires, les bâtiments peuvent en soi symboliser les pouvoirs des élites. Les halles sont principalement importantes, sachant qu'il s'agit du lieu où les banquets du roi peuvent être organisés. D'autres éléments peuvent participer à la mise en scène des pouvoirs. C'est le cas du segment d'amphithéâtre de Yeavinging qui peut être interprété comme un lieu où la justice est rendue.

Le site lui-même est implanté dans une plaine où se concentrent les monuments protohistoriques. On le rappelle, le site est implanté au pied de la plus grande oppidum du nord de l'Angleterre. On retrouve également à proximité de nombreux cercles de poteaux néolithiques et de *tumuli* protohistoriques. Bradley les interprète comme le signe d'une réappropriation du pouvoir des monuments anciens, par les élites du haut Moyen Âge.

La proximité des voies de communications permet de créer un paysage de manière symbolique particulièrement fort pour les voyageurs traversant le territoire.

De la même façon, le site élitaire de Milfield se développe entre deux cercles de poteaux néolithiques, tous deux sujets à des réoccupations funéraires. On note également sur ce site, la présence d'une ancienne voie

protohistorique, menant du cercle de poteau sud au site d'habitat, route imposant un chemin vers la résidence et créant ainsi un paysage symbolique.

Sur le site de Bamburgh, l'implantation sur un promontoire permet une mise en scène dans un contexte naturel, comme c'est le cas à Édimbourg et à Dunbar. De plus, un port naturel se situe à 200 mètres du site et permet une connexion maritime avec le reste de la Grande Bretagne et du nord de l'Europe.

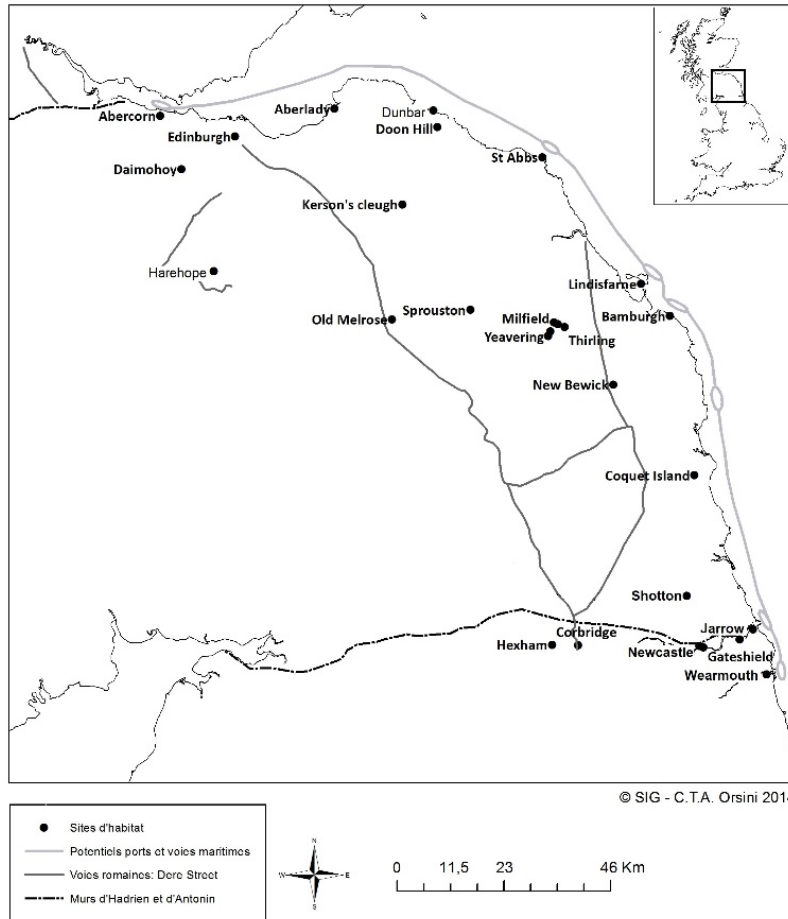
L'étude de l'implantation des ensembles funéraires de la région (cf. Vol 2, Annexe A-2, pp. 76-79) montre que ceux-ci sont situés à des altitudes de plus en plus basses dans la vallée dans le temps. Ils sont, à proximité des rivières et des fleuves principaux, en opposition avec les occupations des périodes antérieures, généralement situées en hauteur. On note également l'implantation de plus des trois quarts des sites funéraires à moins de 10 km de la côte nord-est. L'accès à la côte peut se faire depuis les voies romaines, mais sans doute principalement par des chemins secondaires. Les voies de communication autour des sites d'habitat et des ensembles funéraires permet d'envisager la construction d'un paysage symbolique lors des déplacements des individus dans un territoire.

La fréquentation des côtes et des cours d'eau de la région semble être un élément notable. Nous aurions tendance à aller dans le sens des auteurs précédents en inférant l'importance non seulement des voies maritimes mais également des voies fluviales dans la région Tyne-Forth. Du fait de ces particularités intrinsèques (funéraires (Orsini, 2015) ; militaires (Collins, 2011, 2012) ; mais également sculpturales (Cramp, 1984) ; et monétaires (Naismith, 2011), notre région et, par extension, le royaume de Northumbrie peuvent être définis par leur marginalité. Ce royaume est en marge de l'Europe du Nord et en marge des royaumes anglo-saxons, pictes et bretons. Pourtant, sa position à l'intersection de ces royaumes en formation ne fait que renforcer son importance tout au long de la période.

Les sites d'habitat élitaires installés le long de la côte est sont, grâce aux voies maritimes, en connexion avec l'ensemble des royaumes du nord-ouest de l'Europe. Dobson (Dobson, 2005, 2006) analyse les voies de communication entre le VI^e et le VII^e siècle à travers l'étude de *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède. Il établit que la proximité géographique des lieux n'est pas obligatoirement un facteur déterminant dans la constitution des alliances entre les royaumes en formation. Les élites du nord-est cultivent des relations politiques avec l'ensemble des royaumes en formation de la côte nord-est (Loveluck, 2013, pp. 204-206). La juxtaposition des royaumes semble au contraire avoir stimulé la compétition entre eux-ci. Cette animosité a dû conduire, selon Dobson, à favoriser l'utilisation des voies maritimes afin de rejoindre le sud de l'Angleterre, ce qui, en outre, permet une économie de temps considérable.

Même lorsque la distance par voie terrestre est inférieure à celle par voie maritime, les déplacements sur mer sont plus avantageux en termes de temps (Ferguson, 2011). Dans une

optique où le temps est l'élément primordial, la sélection des modes de transport joue un rôle important. Les voies maritimes donnent alors une dimension nouvelle à l'ensemble des contacts du royaume de Northumbrie, non seulement entre les îles Britanniques, mais également avec l'Europe continentale et scandinave.



Carte 17: Localisation des sites funéraires des V^e-VIII^e siècles. Les sites se concentrent autour des zones urbaines et industrielles, comme c'est le cas dans le nord de la Tyne-Forth, autour des villes d'Edinburgh et de Dunbar.

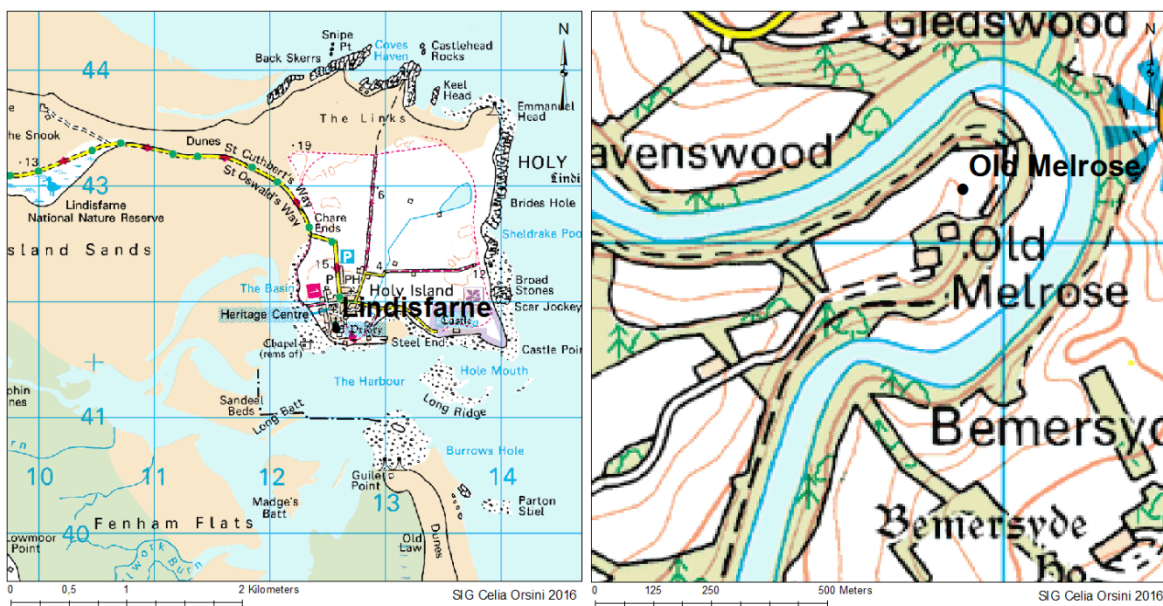
évidence une pérennité des réseaux d'occupation grâce à la position stratégique des sites élitaires, propice aux échanges et aux contacts.

Ces observations ne tiennent, hélas, pas encore compte des questions de coût et de sécurité lors des déplacements par la mer, qui restent difficiles à établir. L'intégration des voies de communication probables permet de comprendre l'importance de plusieurs sites, notamment ceux de la côte. Cela met également en avant le potentiel de certains sites qui n'ont pas encore bénéficié de prospection archéologique, mais qui se distinguent du reste du paysage par leur position stratégique le long de la côte est. Les populations n'évoluent en aucun cas en vase clos ; au contraire, elles sont au cœur d'un vaste réseau de voies de communication et d'échanges, qu'elles soient terrestres ou maritimes.

Malgré la variation des types de terrain entre la Northumbrie et le Kent (zone marécageuse, côtes escarpées), l'utilisation du système de voies romaines entre le V^e et le VII^e siècle est également probable dans ces deux régions. Enfin, les fleuves de la Tyne, de la Tees et de la Tweed sont tous navigables, au moins sur de courtes distances, et percent le territoire d'est en ouest. Or les sites d'habitat, les sites monastiques et les ensembles funéraires sont situés soit près des côtes, soit près des rivières et souvent à l'intersection des voies fluviales et terrestres. La représentation des sites d'habitat n'est pas significative compte tenu de la taille du corpus. Pourtant il met en

8.3.2. Des monastères : lieux de retraits et carrefours

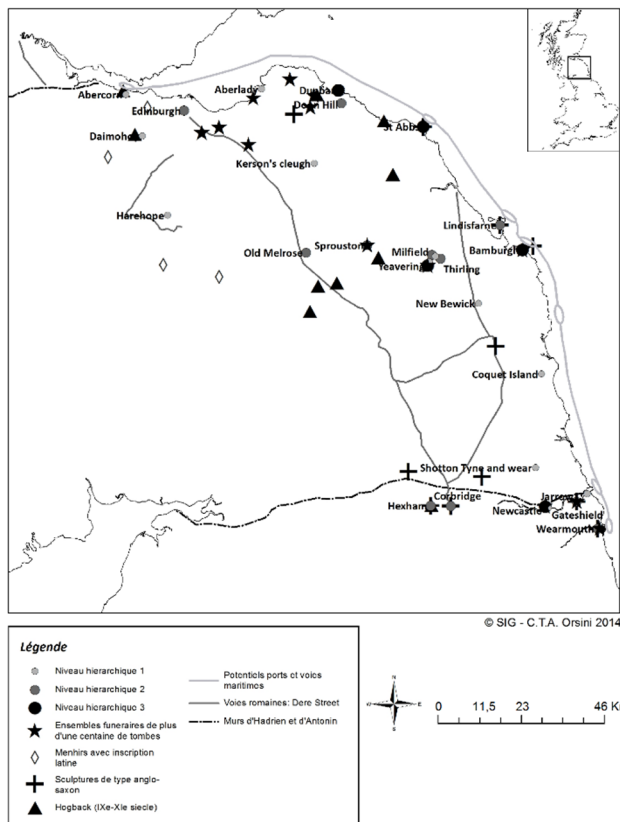
L'une des similitudes les plus frappantes entre les sites monastiques du nord de la Grande-Bretagne reste leur position, à la fois liminale et centrale, dans le paysage du haut Moyen Âge. Chaque péninsule crée un environnement plus ou moins clos, en marge du reste du monde, important dans la tradition ascétique. Les sites sont implantés sur un promontoire comme à Coldingham, une presqu'île comme à Lindisfarne (voir carte topographique ci-dessous) ou dans une péninsule comme à Jarrow et Wearmouth. Ils sont isolés du monde par les caractéristiques géographiques ou topographiques du lieu. Le monastère d'Old Melrose est, quant à lui, implanté à l'intérieur d'un méandre de la rivière Tweed, ce qui l'isole sur trois côtés (carte topographique ci-dessous). Cependant, chaque monastère n'évolue pas en complète autarcie. Bède souligne les contacts fréquents entre Jarrow, Wearmouth et Lindisfarne (Préface de *Life of Saint Cuthbert*, Bède, dans (Rollason, 2003, p. 151). Il mentionne également l'existence du monastère de Dacre, dans le nord-ouest de l'Angleterre, et ses échanges personnels avec deux abbés successifs (Rollason, 2003, p. 28- 29).



Carte 18 : Les cartes topographiques de Lindisfarne et Melrose soulignent la position liminale de ces sites dans le paysage. Lindisfarne est implanté sur la presqu'île d'Holy Island ; le site est totalement isolé des terres intérieures près de 12 h sur 24 h par la marée. Encore aujourd'hui, la route menant au monastère n'est praticable qu'à marée basse. De son côté, Melrose est isolé des terres par un méandre de la rivière Tweed, formant une fausse presqu'île dans le territoire.

Les monastères de la région Tyne-Forth sont principalement implantés à proximité de cours d'eau partiellement navigables, facilitant leur connexion avec le reste du territoire. D'après les sources écrites, ces monastères bénéficient de suffisamment de terres pour subvenir aux besoins de la communauté. On note également la proximité des voies romaines permettant la création d'un réseau de communication d'est en ouest et du nord au sud. Les accès aux

cours d'eau principaux et aux côtes de la mer du Nord rendent facile la communication avec le monde extérieur. Ainsi, les centres de pouvoir laïques et les communautés monastiques proches et lointaines restent en contact permanent.



Carte 19 : Localisation des sites d'habitat du haut Moyen Âge, classés selon leur niveau hiérarchique (cf. Tableau 1, p. 153), des voies maritimes et des ports probables de la région Tyne-Forth, des sculptures connues dans la région et des ensembles funéraires les plus larges. Cette carte illustre la concentration des ensembles funéraires les plus grands et des sculptures autour des sites d'habitat au niveau hiérarchique le plus élevé.

Ces échanges et cette communication se retrouvent sous la forme d'influences stylistiques sur les stèles, celles de la croix d'Acca d'Hexham, par exemple, et celles des stèles de Ruthwell (cf. Vol 2, Photo 26, p. 180) et de Bewcastle, datées du VIII^e siècle (Rollason, 2003, p. 157- 159). Cramp (Cramp, 1999) va plus loin dans l'étude de la composition et de l'influence stylistique de ces monuments. Elle interprète les différents motifs comme un symbole d'unité entre le christianisme de Northumbrie, à l'est, et le christianisme irlandais, à l'ouest. En effet, les stèles de Ruthwell et de Bewcastle sont dressées après le Concile de Whitby et les décennies de reconversion qui s'en suivent. L'élévation des stèles participe à la création d'un paysage symbolique chrétien.

L'isolation des sites monastiques, les dangers et les obstacles que ces lieux peuvent causer, font partie des défis auquel les communautés chrétiennes doivent endurer pour prouver leur foi.

Cette interprétation concorde avec celle de Clay, dans son étude de la conversion du territoire de Hessia (Allemagne) à travers les lettres que Boniface échange avec Rome et les royaumes anglo-saxons. Boniface décrit le territoire de Hessia en utilisant un vocabulaire sombre et négatif. La région est ravagée par les vents, les orages et la cote est dévasté par une mer déchaînée. La région est couverte par une forêt inquiétante. Le climat de la région serait dû à l'impiété des sociétés. Ce vocabulaire s'oppose à celui utilisé pour décrire la lumière qu'apporterait le christianisme (Clay, 2010, p. 264- 265). Faire face aux intempéries fait partie intégrante des missions anglo-saxonnes envoyé en Allemagne. Les épreuves et l'isolation sont acceptés pour l'amour du christ (Clay, 2010, p. 275- 277).

L'installation des communautés monastiques a, selon nous, un impact très important sur la réorganisation symbolique des paysages. Toutefois, leur nouvelle implantation ne semble pas transformer les activités agropastorales de la région. Les rares analyses palynologiques ne

laissent pas entrevoir de changements drastiques dans les activités agropastorales, qui semblent s'intensifier entre le V^e et le VI^e siècle, les niveaux boisés restant cependant importants (Harding, 2004, p. 9- 11; Huntley et Stallibrass, 1995, p. 42- 43, 2010, p. 92- 94; Young, 2004, p. 157,168). Les analyses palynologiques autour des monastères de Wearmouth indiquent une céréaliculture à proximité (Scaife, 2012, p. 31- 34).

Le régime alimentaire du site est complété par une faune terrestre et maritime riche, incluant des poissons de mer et d'eaux vives, des animaux sauvages et domestiqués (Cramp, 2005, p. 343). L'ensemble des données paléoenvironnementales permet de conclure que les sites monastiques du nord de la Grande-Bretagne ont des ressources alimentaires variées et des lieux de production stables. Ils sont implantés à un carrefour de voies de communication autant sur terre qu'en mer. Leur situation avantageuse participe d'ailleurs parfois à leur chute, car elle attire notamment l'attention de nouveaux arrivants. C'est le cas à Lindisfarne ou à Portmahomac, qui subissent des attaques scandinaves au VIII^e siècle. Ainsi, il n'est pas surprenant d'apprendre qu'après l'abandon du monastère de Whithorn, une phase d'occupation scandinave intervient, le site étant alors interprété comme un port de commerce (Rollason, 2003, p. 251- 252).

L'instabilité politique de la région Tyne-Forth est également soulignée dans la fenêtre d'étude A. Bède mentionne la fondation du site d'Abercorn en tant que nouvel évêché, créé pour les Pictes en 681, après la bataille de Nechtanesmere. Trumwine, premier et dernier abbé-évêque d'Abercorn, est exilé de son évêché en 685, après la mort du roi Ecgrith (Rollason, 2003, p. 40- 41, 44), ce qui souligne la fragilité de cette région frontalière.

En outre, les jeux de pouvoir commencent à apparaître à partir du VII^e siècle dans les sites monastiques. Certaines familles placent leurs membres à la tête de ceux-ci ; c'est le cas d'Hild, petite nièce d'Oswiu, à Hartlepool, et d'Ælfflæd, fille d'Oswiu, à Whitby. Certains monastères deviennent des lieux de sépultures royales, telles que celles d'Oswine à Tynemouth, d'Oethelwald à Lastingham, d'Oswald à Barney, Bamburgh et Lindisfarne, d'Oswiu et d'Edwin à Whitby, d'Ecgrith à Iona et de Ceowulf à Lindisfarne (Rollason, 2003). Les sites monastiques deviennent des centres décisifs dans les réseaux d'habitat du haut Moyen Âge. Les monuments chrétiens, et plus précisément la culture chrétienne, deviennent un symbole utilisé et cultivé par les élites.

8.4. Les dynamiques des paysages symboliques

Le style et l'implantation des stèles décorées en Northumbrie, et plus largement de l'ensemble du Nord-Est de la Grande-Bretagne, démontrent l'hétérogénéité des expressions chrétiennes du VII^e et du VIII^e siècle. La composition des sites monastiques était à la fois sous l'influence de l'Église irlandaise et de l'Église catholique romaine conduisant également à l'émergence de

sites spatialement différents et soutenant l'hypothèse d'une absence d'orthopraxie dans notre région.

L'ouvrage d'exception d'Iogna-Pratt sur l'organisation spatiale et l'impact du christianisme sur les territoires français, rappelle l'hétérogénéité des pratiques chrétiennes lors de la conversion des populations. En observant les pratiques funéraires à l'intérieur et autour de la tombe, les ensembles funéraires un peu plus tardifs découverts en Angleterre (IX^e-XI^e siècles) semblent présenter les mêmes résultats. On note notamment une évolution entre de petites groupes funéraires isolés vers une implantation à proximité d'églises. Pourtant les pratiques funéraires restent hétérogènes, interprétées comme un niveau de liberté dans ces cimetières (Buckberry, 2010; Cherryson, 2010). On en revient à l'absence visible d'une orthodoxie chrétienne appliquée à l'ensemble de la Tyne-Forth, et, au contraire, à la présence d'une hétérogénéité évidente des pratiques entre chaque site monastique. La conversion conduit à l'émergence de nouveaux lieux où certains pouvoirs économiques et religieux peuvent s'accumuler et ont un impact conséquent sur la création de réseaux d'habitats et de pouvoirs déjà en place. La variété des pratiques funéraires sur les sites chrétiens, la multiplicité de l'organisation spatiale des sites monastiques, ainsi que l'existence d'expressions artistiques variées permettent de conclure sur l'absence d'orthodoxie et d'orthopraxie chrétiennes entre le V^e et le VIII^e siècle. Au contraire, chaque communauté semble avoir eu la possibilité de s'organiser et de se définir selon ses propres critères jusqu'à la fin de la période concernée.

Lors de la conquête de la région par le royaume de Northumbrie, les réseaux d'habitat situés le long des côtes ne semblent pas avoir été bouleversés, à l'inverse des sites situés à l'intérieur du territoire. Ces nœuds importants perdurent dans le territoire. On observe souvent l'apparition d'une culture matérielle anglo-saxonne sur les sites en question, mais l'habitat n'est pas déplacé. Leur fonction est peut-être transformée et la communauté en charge du site est peut-être en partie remplacée ; mais les sites eux-mêmes semblent survivre à ces modifications.

À partir du VI^e siècle, la multiplication des sites élitaires dans le territoire permet d'envisager la mise en place d'une symbolique des pouvoirs. Les sites d'habitat se munissent de grandes halles, souvent accompagnés de grands enclos. De grands ensembles funéraires se développent à proximité de lieux de culte, et forme de nouveau symbole fort sur le site même.

La croissance des sites d'habitat, dont le statut semble élitair, ainsi que des sites monastiques a tout de même un impact sur la relation entre sociétés et lieux funéraires. En effet, les grands ensembles funéraires apparaissent en relation directe avec les grands sites d'habitat ou à proximité de ces derniers. Il reste à savoir s'il s'agit d'un effet de la christianisation, rassemblant les communautés dans la mort, ou de l'émergence d'un contrôle suprarégional de la Northumbrie associé au pouvoir de l'Église.

La proximité des grands axes de circulations permet également la mise en scène de ces habitats élitaires, notamment ceux de hauteur, près de la côte de la mer du Nord.

La conversion conduit peu après à l'émergence de nouveaux lieux où certains pouvoirs économiques ont un impact important dans la création de réseaux d'habitat (Naylor, 2004). La variété des pratiques funéraires sur les sites chrétiens potentiels et avérés, mais également la multiplicité de l'organisation spatiale des sites monastiques et l'existence d'expressions artistiques régionales avérées dans notre région permettent de conclure à l'absence d'orthodoxie et d'orthopraxie chrétienne entre le V^e et le VIII^e siècle. Au contraire, chaque communauté semble avoir eu la possibilité de s'organiser et de se définir selon différents critères jusqu'à la fin de la période concernée.

L'impact de la christianisation du royaume de Northumbrie sur les réseaux d'habitat n'en est pas moindre. Les sites monastiques semblent prendre une importance économique fondamentale dans le temps (Naylor, 2004). L'élévation de monuments chrétiens, isolés ou concentrés autour des monastères, donne naissance à un nouveau système de signalisation (Carver, 2008a, 2011a). Ces nouveaux éléments insérés dans le réseau d'habitats préexistant deviennent de nouveaux marqueurs dans le paysage et deviennent de nouveaux sites d'implantation d'ensembles funéraires. L'ensemble de ces pratiques, qu'elles soient funéraires, spatiales ou artistiques, restent extrêmement diverses et participent à la création d'une identité qui reste profondément locale dans la région Tyne-Forth.

Chapitre 9. Implantation des tombes dans des paysages naturels et culturels

Ces vingt dernières années, les études ont mis en avant l'intérêt que les communautés ont pu porter envers leurs défunts (Härke, 2001; Parker Pearson, 1993) et leur site funéraire (Brookes, 2007a). C'est notamment l'éclairage apporté par la géographie humaine sur la compréhension du paysage en fonction des déplacements des individus, qui a permis à la recherche archéologique de se pencher sur ce nouveau type d'archéologie du paysage (Ingold, 2000; Lussault, 2007). De nombreux travaux archéologiques donnent à notre analyse un cadre de recherche précis (Barrett, 1990; Bradley, 1998, 2000; Tilley, 1996). Les cartes permettent de mettre en évidence la relation possible entre un ensemble funéraire, un monument et le relief de la région. Concernant le haut Moyen Âge, l'analyse de la visibilité et de l'intervisibilité des monuments et leur positionnement en fonction des sites d'habitat a connu un large développement depuis la fin des années 1990 (Brookes, 2007a ; Semple, 2013 ; Williams, 1999). Elle permet de démontrer la relation des pouvoirs entrant en jeu dans un ensemble funéraire (Härke, 2001). La visibilité et l'accessibilité des sites ont donc pu avoir une importance.

L'approche phénoménologique est cependant souvent critiquée, notamment à cause de la subjectivité de l'observateur sur un paysage actuel, à partir de laquelle on déduit des comportements des sociétés anciennes (Fleming, 2006). Les analyses des bassins visuels n'échappent pas au problème de biais créé par l'interprétation de la perception du paysage. En outre, la couverture végétale constitue un obstacle important. Malgré les rares analyses paléoenvironnementales, il ne nous est pas possible de reconstituer la végétation de la région, ce qui nous dessert dans cette étude. Williams, en 1999, suppose que la relation visuelle entre deux sites a pu être entretenue dans le temps par un dégagement de la végétation, si nécessaire (Williams, 1999). Sans aller jusque-là, nous nous permettons ici de considérer l'analyse de la visibilité des sites grâce au SIG de façon positive. La base de données SIG doit nous permettre d'établir les bassins visuels de chaque monument réoccupé. On les compare aussi à un échantillon de sites en plein champ. Ces analyses permettent d'établir l'existence de schémas récurrents pour chacun des types d'implantation et de juger, à partir des résultats, de leur pertinence.

Nous partons du principe que toutes les activités humaines sont liées à un lieu (Ingold, 2005; Tilley, 2004). Celui-ci peut être porteur d'une signification sociale, culturelle, économique ou religieuse, de manière intrinsèque, qui peut influencer l'homme dans ses activités. À l'inverse, certaines activités économiques ou religieuses vont donner au lieu un nouveau sens ou une nouvelle dimension (Tilley, 2004).

9.1. Des choix topographiques variées

La topographie, notamment la proximité de voies de communication, peut avoir joué un rôle important dans le choix d'un site funéraire. La position d'un site doit donc être analysée en fonction de plusieurs critères :

- les fleuves ;
- les voies romaines (Dere Street) ;
- les côtes ;
- les altitudes.

Le microrelief naturel semble aussi avoir offert des lieux d'implantation atypiques : sur 90 ensembles funéraires, 20 sites sont implantés sur un tertre naturel circulaire, généralement formé de sable et de gravier (appelée *knoll* ou *hillock*). Il s'agit de formations périglaciaires, créées par la glaciation et la décongélation constante des sols. Ces tertres ressemblent souvent à des *tumuli* de l'âge du Bronze ou anglo-saxons, similitude analysée dans la section suivante.

9.1.1. Des sites dans les vallées

En termes statistiques, la distribution des altitudes est large, en particulier pour les fenêtres d'études B et C, et il est difficile de déterminer des tendances précises. Les 90 ensembles funéraires sont tous situés entre 0 et 280 m d'altitude (cf. Vol 2, Diagramme 35, p. 108). Les sites de la fenêtre A se situent principalement en basse altitude ; ceux des fenêtres B et C offrent une distribution plus disparate. Cette distribution ne varie pas lorsqu'on observe l'altitude des sites selon leur type d'implantation, qu'ils soient en plein champ, près d'un monument ancien ou sur un tertre naturel.

9.1.2. Des sépultures en hauteur

Les tombes en hauteur (entre 200-280m d'altitude) sont principalement aménagées près des sites de hauteur. Elles se situent en majorité dans la fenêtre B, comme c'est le cas à Newstead ou Galewood. Dans la fenêtre C, les tombes près de tumuli approchent les 200m d'altitude comme Barrasford et Caphaeton.

Les *tumuli*, les cercles de poteaux et fossés réoccupés sont tous localisés en basse altitude. À l'inverse, les cairns et les habitats fortifiés de l'âge du Fer sont très largement concentrés autour des hauteurs de la région.

Il faut noter que la majorité des fouilles ont lieu à basse altitude dans des aires en développement et sont donc sujettes à une archéologie préventive plus active. Ainsi, les hauteurs font l'objet d'un premier effet de source, créant un déséquilibre dans les registres archéologiques.

9.1.3. Des sites à proximité des voies de communication fluviales et terrestres

La proximité des ensembles funéraires et des voies romaines est un autre facteur d'implantation intéressant en Grande-Bretagne (Brookes, 2007a, 2007b), qui peut avoir grandement influencé le choix d'un site. On retrouve également l'importance de la proximité des côtes et des fleuves, offrant à ces communautés un mode de déplacement rapide et la possibilité de participer aux échanges sur de grandes distances (Ferguson, 2011; Loveluck, 1994).

Sur l'ensemble du corpus (90), la distribution des distances avec les voies romaines, les zones côtières, les fleuves et les rivières est grande (1 km à 45 km). Cela nous permet seulement de définir des tendances générales (cf. Vol 2, Diagramme 36-51, p. 109-111). 36 ensembles funéraires, c'est-à-dire plus d'un tiers, sont situés à moins d'un kilomètre de l'un de ces éléments topographiques, dont 24 à moins de 500 m. La proximité des côtes et des fleuves semble primer celle des voies. Le plus grand nombre de sites situés à moins de 500 m est localisé dans la fenêtre d'étude C ; ces sites sont datés des VII^e-VIII^e siècles (4 sites). Il s'agit notamment des ensembles funéraires de Jarrow et de Wearmouth (cf. Diagramme 4, ci-dessous, p.252).

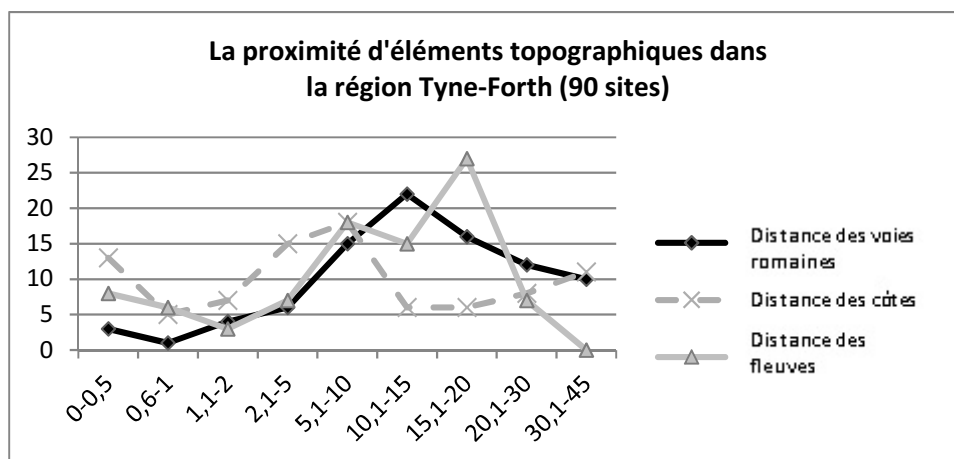


Diagramme 4 : Comparaison en effectif de la distance séparant chaque site de la voie romaine la plus proche, de la côte et des rivières principales. La distance est donnée en kilomètre.

Sur l'ensemble des sites datés, la proximité avec les voies romaines est réduite. Seuls trois sites sur 47 se situent à moins d'un kilomètre (deux dans la fenêtre d'étude A et un dans la fenêtre C). Ils correspondent à trois cas de réoccupation funéraire de camps (cf. Vol 2, Carte

21, p. 234). Sur toute la région, les sites se situent en moyenne à 15 km des voies aux V^e-VI^e siècles, à 13 km aux VI^e-VII^e siècles et à 21 km aux VI^e-VII^e siècles. Les distances sont trop élevées pour que ces voies soient les chemins principaux utilisés le plus fréquemment (cf. Vol 2, Diagrammes 36-39, p. 109). Il faut donc envisager l'existence de chemins secondaires plus importants. Cela sépare clairement la région Tyne-Forth des régions du sud de l'Angleterre telles que le Kent (Brookes, 2007a) et l'East Anglia (Chester Kadwell, 2009).

Pareillement, l'avantage des fleuves principaux est que nous connaissons leur trajectoire approximative au haut Moyen Âge. En moyenne, les sites sont à près de 10 km des fleuves. Les résultats ne sont pas aussi concluants qu'on l'espérait et ils ne permettent pas de déduire d'évolution temporelle (cf. Vol 2, Diagrammes 40-43, p. 110). Quatorze sites (sur les 90 sites), c'est-à-dire un peu moins d'un quart, se situent à moins d'un kilomètre d'un fleuve, dont huit à moins de 500 m.

À l'inverse des fleuves, les réseaux hydrographiques secondaires, se sont, sans doute, transformés plus drastiquement au cours du temps, et sans étude des paléochenaux, on ne peut que les situer approximativement.

Sur 90 sites, 77 se situent a priori près de rivières secondaires (c'est-à-dire à moins d'un kilomètre), dont 62 à moins de 500 m et 24 à moins de 100 m. La localisation de ces cours d'eau secondaires n'étant pas fiable, ces résultats nous permettent seulement de renforcer l'hypothèse d'un réseau fluvial secondaire important. Ces petites rivières semblent jouer un vrai rôle dans le choix d'un lieu, au détriment des fleuves plus importants. La proximité avec les rivières varie peu selon le type d'implantation du site, qu'il soit près d'un monument ancien, d'un tertre naturel ou en plein champ.

Là encore, les rivières secondaires semblent plus importantes que les cours d'eau principaux. Par exemple, on retrouve la résidence royale de Yeavinger, établie près d'un confluent de la Tweed.

Concernant la proximité avec les côtes, 18 sites (sur 90), soit un petit quart, se situent à moins d'un kilomètre des côtes. Sur ces 18 sites, treize sont à moins de 300 m. Toutes les fenêtres d'étude ont des comportements relativement similaires, mais le faible effectif ne permet pas d'établir les dynamiques temporelles du phénomène (cf. Vol 2, Diagrammes 44-47, p. 111). Une implantation de plus en plus proche des côtes semble cependant être la tendance générale, notamment à partir du VII^e siècle. Les réoccupations funéraires et les tertres naturels sont souvent en hauteur et sont relativement peu associés aux zones côtières. Les sites en plein champ sont plus fréquemment situés à proximité des côtes (13 sites).

Ainsi, en règle générale, les ensembles funéraires sont éloignés des grands fleuves et des voies romaines et probablement implantés près de petits cours d'eau et de chemins secondaires. Lorsqu'ils se trouvent à proximité des côtes, ils semblent éloignés des voies romaines. Ces facteurs topographiques ne semblent pas jouer un rôle très important, pour le moment mais

ils ouvrent cependant le champ des possibles et offrent un échantillon de situations topographiques variées.

L'analyse des données révèle également une sélection de monuments anciens en général éloignés des voies de communication terrestres, fluviales ou maritimes, à l'exception des camps romains (cf. Vol 2, Diagrammes 48-51, p. 112).

La proximité des camps avec les voies romaines paraît évidente et ces camps sont également situés le long des côtes et tout près d'importants cours d'eau. Cela est vrai pour les forts réoccupés et ceux non réoccupés. En revanche, les forts réoccupés sont le plus souvent choisis à l'intersection de deux voies d'accès, généralement fluviale et routière, offrant des sites particulièrement stratégiques.

Les habitats fortifiés de l'âge du Fer sont généralement éloignés des voies romaines et des voies navigables (côtes et fleuves). Mais il existe des habitats de l'âge du Fer le long des voies romaines (32 sur 225) et principalement situés le long des côtes et des cours d'eau principaux. Or ils ne sont pas sélectionnés pour l'aménagement de sépultures au haut Moyen Âge.

Les sites de Milfield North et South, qui réoccupent des cercles de poteaux, sont, quant à eux, éloignés des voies romaines, des cours d'eau principaux et des côtes. En revanche, ils sont situés sur des chemins préhistoriques.

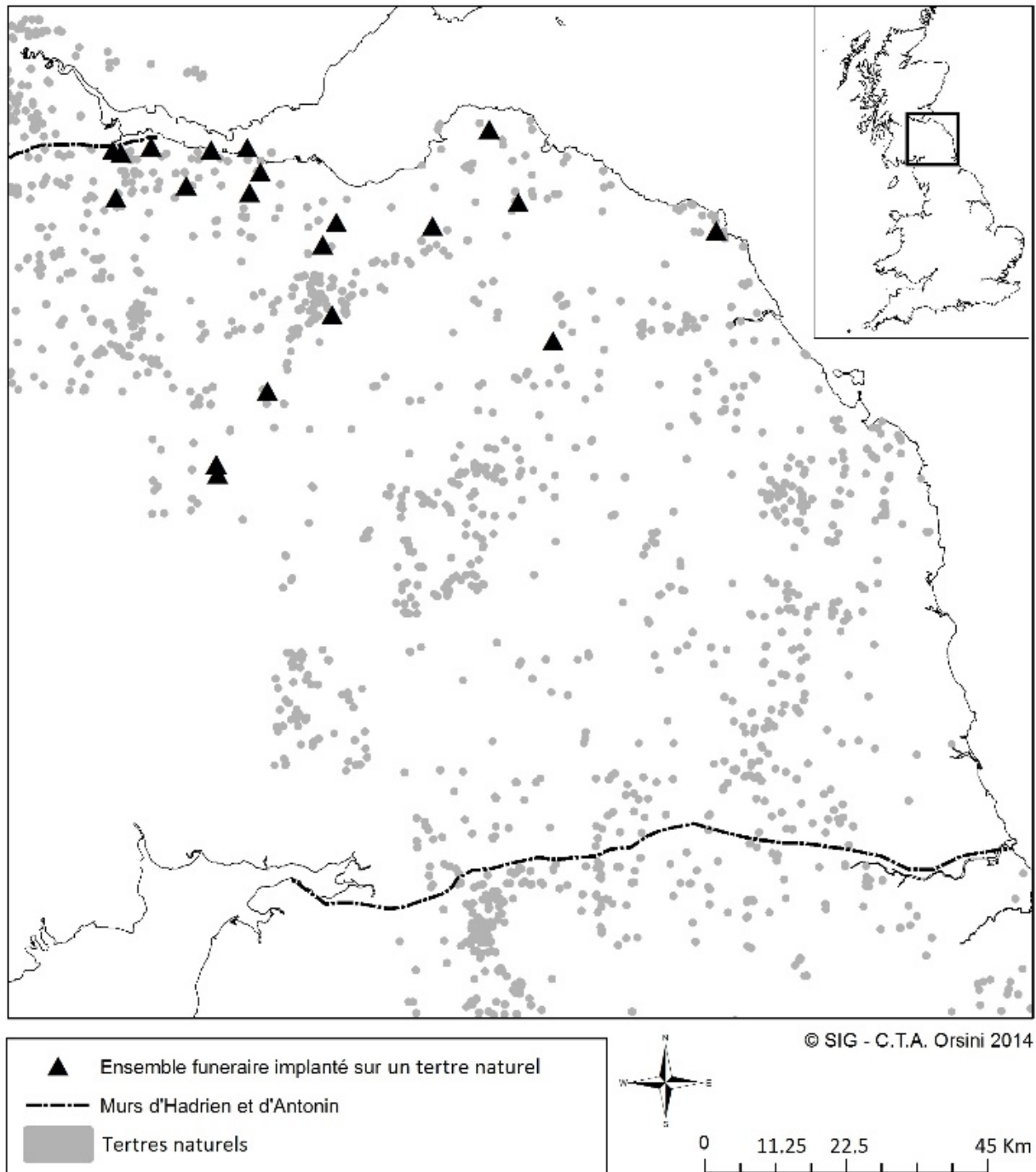
Concernant les *tumuli* réoccupés, ceux-ci sont tous dans l'ensemble loin des voies romaines, des cours d'eau principaux et des côtes. Pourtant des *tumuli* non réoccupés se trouvent près des voies ou des cours d'eau principaux, mais ils ne sont pas sélectionnés. On note la proximité de l'ensemble des réoccupations avec des cours d'eau secondaires.

En conclusion, on note l'importance réduite que semble avoir les grandes voies de communication sur l'implantation des réoccupations funéraires. On explore dans les sections suivantes l'importance des chemins secondaires dans l'implantations des sites grâce à l'utilisation d'un SIG.

9.2. Sépultures et tertres naturels : une illusion de tumulus ?

Vingt ensembles funéraires ont été aménagés sur des microreliefs naturels identifiés comme des tertres (cf. Vol 2, Tableau 48, p. 123).

Tous ces sites se situent dans la fenêtre d'étude A, à l'exception de trois d'entre eux, localisés dans le nord de la fenêtre B. L'implantation de ces trois sites étant très proche de la ligne de découpage des fenêtres d'étude A et B, il ne nous semble pas opportun de les séparer des sites de ceux de la fenêtre A. On note donc qu'il s'agit d'un phénomène particulièrement fréquent dans le nord de la région Tyne-Forth, avec une concentration notable dans le nord-ouest (cf. Carte 20, ci-dessous, p.255). Aucun site implanté sur un tertre n'est actuellement



Carte 20 : Localisation des tertres naturels et des sites funéraires implantés sur des tertres naturels au haut Moyen Âge dans la région Tyne-Forth. Cette carte de répartition souligne la profusion de ces tertres à travers toute la région, et l'implantation des ensembles funéraires sur ces tertres principalement au nord et au nord-ouest de la région.

connu dans la fenêtre d'étude C. Mais, compte tenu de la petite taille des corpus des fenêtres B et C, la probabilité qu'il s'agisse d'un problème de représentativité est très élevée.

Les ensembles funéraires aménagés dans les tertres sont tous intrusifs (à l'exception du site de Polmont Avonglen Quarry), c'est-à-dire que les tombes sont aménagées au sommet des tertres. Dans certains ensembles, quelques tombes sont aussi placées autour du tertre, comme à Parkburn et à Kingston Common (cf. Vol 2, Plans 11, p.142 ; 18, p. 147). Une fourchette chronologique large (entre le V^e et le VIII^e siècle) a été attribuée à la moitié des vingt ensembles ; par conséquent, la discussion des dynamiques temporelles du phénomène est délicate. On constate cependant que sur l'échantillon des sites datés (8 sites), dont deux seulement sont datés ¹⁴C (Kingston Common et Parkburn Lasswade), la majorité appartiennent aux V^e-VI^e siècles et aux VI^e-VII^e siècles. Un seul site, celui de Kingston Common, est daté des VII^e-VIII^e siècles. Il semblerait que l'aménagement de sites sur des tertres diminue considérablement dans le temps.

9.2.1. Des pratiques funéraires spécifiques ?

Les inhumations de ces ensembles suivent les pratiques funéraires dominantes de la fenêtre d'étude A. Ainsi, les inhumations en coffrages en pierres couramment employées sont généralement orientées ouest-est (12 sur 20) et les défunts sont étendus en décubitus. Le site de Wyndford Farm est le seul à posséder deux tombes orientées nord-sud avec la tête vers le nord, alors que les dix-huit autres inhumations sont orientées ouest-est, la tête vers l'ouest. Ces orientations ne semblent pas dépendre de contraintes topographiques particulières (cf. Vol 2, Tableaux 49-51 ; Diagrammes 59-61, p. 123-124). Deux sites (sur 20) comportent au moins une tombe accompagnée de mobilier. À Parkburn, une inhumation est accompagnée d'un bracelet en jet (individu 27, 420-580 AD à 95 % de probabilité). À Hound Point, une inhumation est accompagnée d'une douzaine de perles en verre de type anglo-saxon (VI^e-VII^e siècles) (cf. Vol 2, Tableaux 58 ; Diagrammes 67, p. 128).

En ce qui concerne la taille des ensembles funéraires, en revanche, le phénomène n'est pas uniforme. Dans la majorité des ensembles (8 sur 20), de petits groupes funéraires (2 à 5 tombes) semblent avoir été aménagés. Cinq sites sont des groupes funéraires de taille intermédiaire (7 à 19 tombes) et trois cas seulement forment de grands ensembles funéraires (entre 45 et 150 tombes)⁵⁰ (cf. Vol 2, Tableau 54, p. 126). Enfin, quatre de ces *knolls* correspondent à une tombe isolée. Les fouilles ne sont cependant pas exhaustives et, par conséquent, le nombre de tombes peut être plus élevé qu'il n'y paraît.

⁵⁰ Dans la région Tyne-Forth, il existe peu d'ensembles de plusieurs centaines de tombes, comme on en trouve dans le sud de l'Angleterre ou sur le continent. Lorsque l'ensemble comprend plus d'une cinquantaine de tombes, il est déjà considéré comme un ensemble funéraire extensif.

Les pratiques funéraires observées sur les sites installés sur un tertre naturel ne semblent donc pas différentes de celles observées sur l'ensemble des sites funéraires du nord de la Tyne-Forth.

9.2.2. Des marqueurs ciblés par les sociétés anciennes

Les sites aménagés sur ces tertres naturels ne sont, en général, associés à aucun monument, de quelque type qu'il soit (tumulus ou habitat de l'âge du Fer ancien, monastère ou habitat du haut Moyen Âge). Hound Point-Dalmeny est le seul site implanté sur un tertre naturel qui soit situé à quelques centaines de mètres d'un cairn. Même s'il s'agit ici d'une relation de proximité (800 m), le cairn est assez loin pour ne pas sembler particulièrement pertinent. C'est le tertre qui a été ciblé et non le cairn, qui aurait pu être réoccupé.

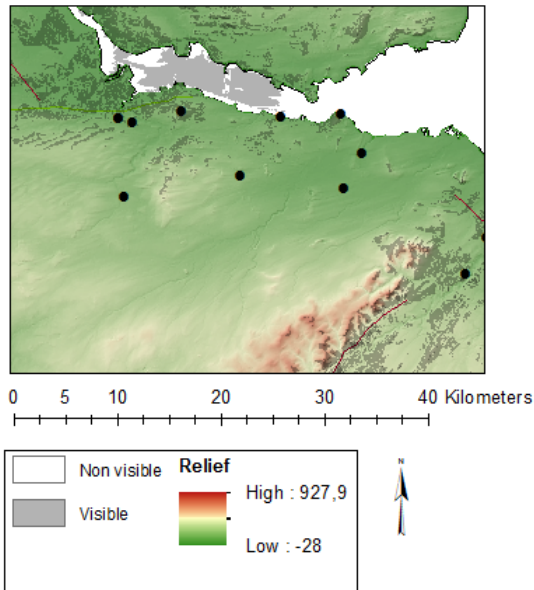
Les sites d'Abbey Knowe et de Polmont Little Kerse, dans le Lothian, sont deux exemples (sur un total de 20 sites) pour lesquels l'association entre paysage naturel et monument ancien est intéressante. Dans les deux cas, un ensemble funéraire est implanté, entre le V^e et le VI^e siècle, sur un tertre naturel, annexe d'un camp romain. Bien que, là encore, ce soit la butte naturelle qui fasse l'objet d'une implantation funéraire, le camp romain est très proche du site (moins de 150 m). La présence du fort a pu alors jouer un rôle dans la sélection du site.

Les conclusions tirées de cette première analyse sont les suivantes : outre l'aménagement de sites en plein champ, les monuments anciens ne sont pas les seuls lieux sélectionnés pour l'implantation d'ensembles funéraires au haut Moyen Âge. Certaines formations naturelles sont également propices. On constate une relative homogénéité d'implantation sur les sommets de collines bien marquées et perceptibles dans le paysage. Dans la majorité des cas, l'implantation est exclusive. Aucun autre monument n'est associé à ces tertres naturels, mais dans certains cas, l'association avec un autre marqueur dans le paysage (monument ancien) est possible. Il semble donc que cette localisation soit choisie et non accidentelle. On reviendra sur la signification de ces configurations plus tard dans ce chapitre.

9.2.3. Les chemins d'accès

La Dere Street traverse la fenêtre d'étude A, mais l'intégralité de la voie n'a pas été fouillée. Nous sommes donc en présence de segments de voie avérés et d'autres supposés. Six des vingt tertres naturels aménagés sont à proximité de cette voie. Neuf autres sont installés précisément là où un segment de la voie romaine est suspecté mais n'a pas encore été mis au

jour (cf. Vol 2, Tableaux 51, 112). Sept sites sont particulièrement proche de l'endroit où la voie romaine a sans doute continué.



Carte 21 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant sur les segments fouillés de la voie romaine, La Dere Street. Cette carte met en avant la possible visibilité de certains knolls aménagés.

Le bassin visuel d'un observateur voyageant le long de la voie romaine permet de mettre en évidence que cinq sites (sur les 6 situés à proximité de segments démontrés à la fouille) sont visibles de cette voie. Ces sites sont à moins de 4 km. S'y ajoutent éventuellement deux sites peut-être visibles mais situés à plus de 20 km de distance, ce qui pose tout de même la question de la valeur de leur visibilité. Les sept sites qui sont près des segments de voies non fouillées sont sans doute visibles depuis la voie, dont ils sont potentiellement distants de 1 à 3 km. Ainsi, au moins treize sites sur vingt (dont 6 avérés et 7 supposés) auraient pu être visibles depuis la voie romaine (cf. Carte 21, ci-contre).

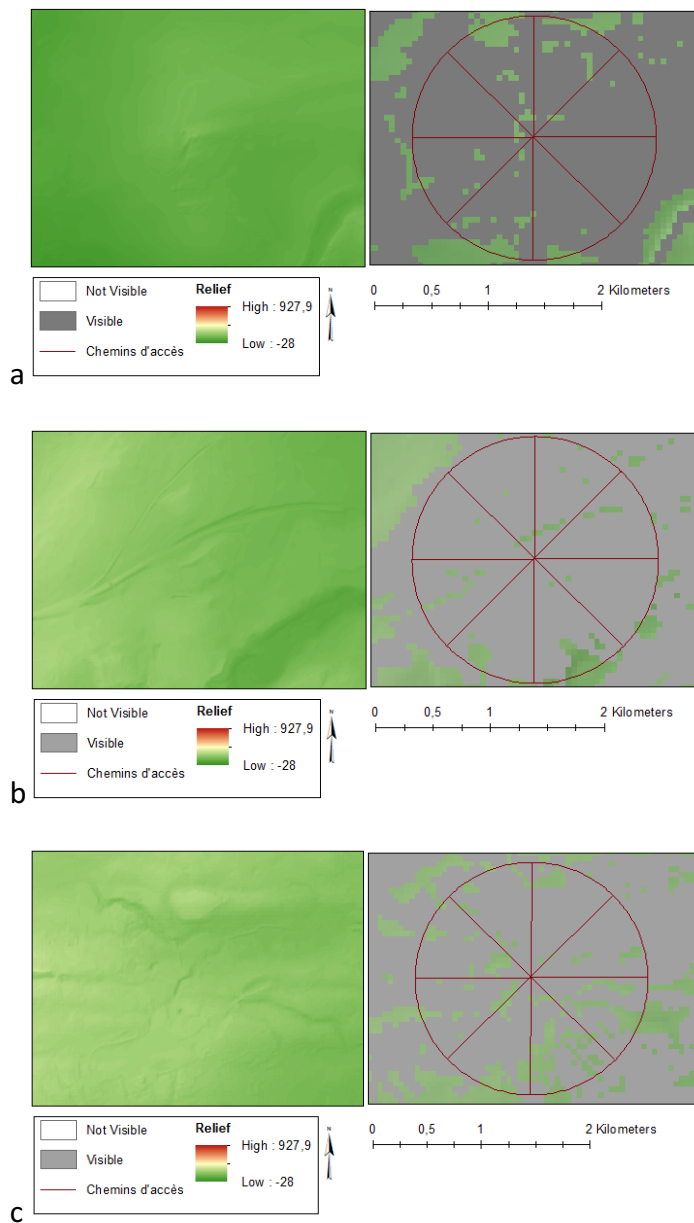
Sur la totalité des ensembles funéraires aménagés sur des tertres, la proximité avec des cours d'eau ou la côte est flagrante. 18 sites sur 20 sont implantés à 500 m en moyenne d'un cours d'eau ou de la côte (cf. Vol 2, Tableaux 50, 112).

Quatre tertres situés à moins de 4 km de la côte sont visibles par un individu se déplaçant le long de l'estuaire du Forth. Deux autres situés à moins de 200 m de la côte, sont clairement visible depuis l'estuaire (cf. Vol 2, Tableaux 49, 112). En revanche, un seul tertre, aménagé à 1,5 km de distance, est visible depuis le mur d'Antonin. Un seul autre tertre est visible, à 700 m de distance, depuis un segment de rivière secondaire analysée. Les résultats ne sont pas aussi révélateurs qu'on le souhaiterait. Ce travail reste circonstanciel ; les rivières secondaires analysées ne sont qu'hypothétiques. Deux explications sont donc possibles. Premièrement, ces segments de rivières sélectionnés ne sont pas ceux qui existaient au moment de l'aménagement des tertres naturels. Secondement, la visibilité des tertres depuis ces rivières n'était pas particulièrement importante au moment des aménagements. D'autres chemins et cours d'eau ont dû jouer un rôle plus important que ceux analysés, ce qui renforce l'impression d'un accès et d'une importance locale des tertres.

Dans l'optique de mettre en évidence cette importance à l'échelle locale, trois tertres sont sélectionnés au hasard. On considère alors leur visibilité lorsqu'un individu se déplace dans un rayon d'un kilomètre vers le tertre aménagé, en empruntant huit accès différents.

Les résultats sont alors particulièrement intéressants : à proximité immédiate, les trois tertres analysés sont visibles de tous côtés depuis 1 km de distance. Les trois cartes topographiques

illustrent ci-dessous l'importance d'être vu à l'échelle locale. Les zones grisées sur les cartes 22 a, b et c, sont les endroits visibles depuis les chemins.



Carte 22 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant sur huit chemins menant au milieu d'un knoll. a. Knoll de Kingston Common ; b. Knoll de Parkburn ; c. Knoll de Winford Farm. Ces trois exemples soulignent l'importance de la visibilité des knolls lors de déplacements à proximité immédiate.

La situation dominante des tertres fait qu'ils ont pu être visibles depuis les chemins et les routes secondaires ou tertiaires traversant le paysage au haut Moyen Âge. Les traces archéologiques de ces derniers restent allusives et leur attribution chronologique ne nous permet pas, pour le moment, de les cartographier et de les analyser comme cela a été fait pour les voies romaines. Les huit chemins d'accès analysés ne sont donc qu'hypothétiques, mais ils suggèrent tout de même que chaque tertre aménagé est bien visible à proximité immédiate. La visibilité des *knolls* depuis la voie romaine est bien meilleure que celle des

monuments réoccupés, ce qui peut être relié à l'autorité que ces tertres possèdent et projettent sur leur environ immédiat.

Lorsqu'on s'intéresse au bassin visuel depuis chacun de ces sites, la visibilité offerte à un observateur est assez variable. Toutefois, il est possible d'établir qu'à proximité du site, à l'intérieur d'un rayon d'un kilomètre, un panorama de 360° est souvent observable (comme on l'observe sur les cartes ci-dessus, p.259). En revanche, lorsqu'on considère la distance maximale de la visibilité, les sites offrent généralement une vue allant jusqu'à 10 km en moyenne, avec un angle de vision de 250° en moyenne.

Que l'on se déplace dans le territoire ou que l'on soit sur au pied des inhumations sur un tertre, la visibilité offerte à un observateur possède une valeur sur de courtes distances (surtout à proximité immédiate, soit 1 km de distance). Cette visibilité est la reflet d'une importance particulière du site à l'échelle locale.

D'un autre côté, les sites ne présentent aucune intervisibilité, ce qui est particulièrement intéressant et révélateur dans le nord-ouest de la région, où la densité de ces aménagements est la plus élevée. Deux sites, Polmoot Post Office et Logan Cottage, sont localisés dans la même vallée, à 1,5 km de distance, et ne semblent pas avoir été visibles l'un de l'autre.

De nombreuses critiques peuvent être portées à ces conclusions en rapport avec les transformations du relief et de la couverture végétale (Fleming, 2006). Dans cette étude, la taille de l'observateur (1.70 m) a été ajoutée, afin de permettre une évaluation la plus proche possible de la réalité. On regrette le fait de ne pas pouvoir y ajouter la végétation, qui restreint la visibilité.

On note enfin que les sites funéraires sont éloignés des sites d'habitat (ceux dont on peut confirmer l'existence), que ceux-ci soient élitaires ou non. C'est également le cas des ensembles funéraires réoccupant un monument ancien (Brookes, 2007a; Lucy, 1998; Semple, 2013). Ils ne sont pas non plus aménagés à proximité de sites d'habitat. Les sites implantés sur des tertres naturels sont généralement à proximité de *hotspots* d'activité, situés en périphérie de ces concentrations (10 Kilomètres en moyenne) (cf. Vol 2, Carte 24, p.237).

Dans ces études, la position des ensembles funéraires en marge des concentrations de sites d'habitat et leur visibilité depuis les voies de communication pourraient indiquer la démarcation délibérée d'un territoire (Brookes, 2007a). L'analyse du bassin visuel depuis les voies romaines montre, en effet, que la visibilité depuis les voies de communication importe aux communautés du haut Moyen Âge. La faible étendue de la visibilité depuis ces tertres naturels et l'absence d'intervisibilité suggèrent, en revanche, une importance très localisée de ces lieux (environ 10 km de diamètre).

Comme dans de nombreuses régions, la proximité avec les voies de communication fluviales semble avoir fait partie des facteurs importants lors de l'implantation sur les tertres (cf. Vol 2, Diagramme 50, p. 112), ce qui va également dans le sens des résultats obtenus dans la section

suivante concernant les monuments réoccupés et ceux obtenus dans d'autres régions d'Angleterre (Brookes, 2007a ; Gardiner, 2003 ; Semple, 2013). Les bassins visuels semblent en effet clairement mettre en évidence la prééminence des axes fluviaux.

La situation topographique des tertres sélectionnés pour l'aménagement des sites funéraires semble démontrer l'importance de la relation avec les voies romaines. Celle-ci est de même nature entre les monuments protohistoriques réoccupés et les voies romaines au haut Moyen Âge dans le Kent (Brookes, 2007a). Il semblerait qu'être vu depuis la Dere Street ait fait partie des facteurs majeurs lors de l'aménagement de ces sites.

9.3. Réoccupations funéraires et lieux de mémoire

Au haut Moyen Âge, l'implantation de certains ensembles funéraires semble avoir été motivée par la présence de monuments existants. Dans la région Tyne-Forth, 24 sites (sur 90) sont implantés près de monuments antérieurs au haut Moyen Âge. Pour les sites datés, 14 sites sur 47 réoccupent l'un de ces monuments (cf. Vol 2, Tableau 37, Diagramme 52, p. 114), dont deux sites situés dans la fenêtre d'étude A, six dans la fenêtre B et six dans la fenêtre C.

Entre le V^e et le VI^e siècle, les trois fenêtres d'étude comptent chacune deux réoccupations funéraires, prenant place soit sur des *tumuli* protohistoriques soit sur des camps. Le nombre de réoccupations augmente légèrement au VI^e et au VII^e siècle avec deux réoccupations dans la fenêtre A, quatre dans la fenêtre B et quatre dans la fenêtre C. Enfin, trois sites font l'objet d'une réoccupation entre le VII^e et le VIII^e siècle, tous localisés dans la fenêtre B (cf. Diagramme 5, p. ci-dessous, p.262). Ainsi le nombre de réoccupations funéraires augmente aux VI^e-VII^e siècles alors qu'il diminue aux VII^e-VIII^e siècles⁵¹.

⁵¹ Les sites, dont la fourchette chronologique s'étend sur deux périodes, apparaissent dans la deux fois dans la classification.

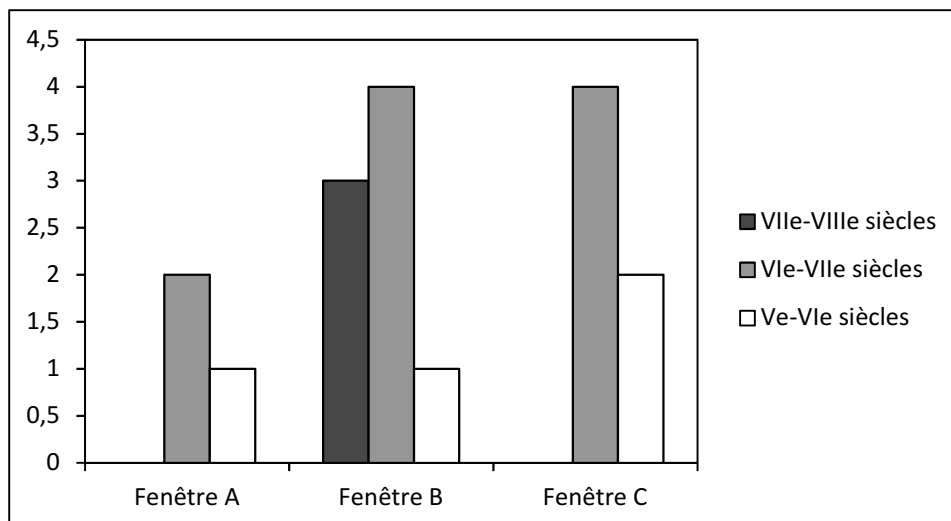


Diagramme 5 : Représentation de la proportion de réoccupations funéraires dans chaque fenêtre d'étude par période chronologique.

Depuis les années 1990, l'association entre ensembles funéraires et sites d'habitat, est interprétée comme un langage symbolique lié à des expressions de pouvoir (Petts, 2001a; Semple, 1998, 2013; Williams, 1997). Le fait que les réoccupations de sites soient toujours pratiquées au cours du VIII^e siècle n'est pas surprenant. Les dynamiques temporelles de ce phénomène font partie des débats concernant l'association des réoccupations avec des croyances païennes (Carver, 1986b, 2002; Van Der Noort, 1993). Mais, depuis une dizaine d'années, les études soulignent cette pratique, moins fréquente, qui perdure bien après le IX^e siècle, et ce jusqu'au XII^e siècle (Carré et Treffort, 2010; Semple, 2013). Selon nous, les réoccupations funéraires de notre région dépassent le cadre d'un phénomène religieux et doivent être associées à l'expression des statuts sociaux et des identités des sociétés anciennes.

Les réoccupations funéraires sont plus importantes dans les fenêtres d'étude B et C, avec la moitié des sites implantés sur des monuments aux V^e-VI^e siècles, tendance qui se renforce aux VI^e-VII^e siècles. Cependant, le nombre de réoccupations de la fenêtre d'étude A est constant entre le V^e et le VII^e siècle, et s'ajoute aux nombreux sites implantés sur des tertres. Ces réoccupations sont détaillées en annexe par type de monument (tableau synthétisant les pratiques funéraires par type de réoccupation, Vol 2, Figure 1, p. 120-121).

9.3.1. Une pluralité des réoccupations funéraires de monuments anciens

Dans la région Tyne-Forth, les réoccupations funéraires sont nombreuses et variées, contrairement à ce que l'on pensait précédemment (O'Brien, 1999; Williams, 1997).

En effet, les réoccupations s'élèvent à presque un quart des ensembles funéraires de la zone étudiée. Or, Williams, lors de son inventaire des réoccupations en Angleterre anglo-saxonne, estime qu'un quart des ensembles funéraires sont implantés sur un monument ancien. Le phénomène est donc présent dans les mêmes proportions que le reste de la Grande-Bretagne.

Un fait est cependant frappant : les *tumuli*, toutes périodes confondues, sont des sites très réoccupés, comme c'est le cas dans les régions anglo-saxonnes situées au sud de la rivière Tyne (Lucy, 1998; Semple, 2003, 2008; Williams, 1997, 1998).

Un tiers des réoccupations concerne des *tumuli*. Un tiers est également situé à proximité d'habitats fortifiés de l'âge du Fer. Les camps romains arrivent en deuxième position, par ordre d'importance, et représentent un cinquième des ensembles réoccupés. Les cercles de poteaux viennent, dans une proportion moindre, parfaire la diversité des réoccupations (cf. Vol 2, Carte 20, p.233).

Ces réoccupations varient également dans le temps, avec une majorité dans les camps aux V^e-VI^e siècles, une majorité sur des *tumuli* aux VI^e-VII^e siècles et une majorité dans des habitats fortifiés de l'âge du Fer aux VII^e-VIII^e siècles (cf. Vol 2, Tableau 46, p. 117 ; Diagramme 57, p.118). Il est intéressant de noter que le nombre de sites implantés sur des habitats fortifiés de l'âge du Fer reste constant dans le temps et représente, alors que les réoccupations romaines disparaissent complètement aux VII^e-VIII^e siècles. La diversité des réoccupations culmine aux VI^e-VII^e siècles avec quatre types de monuments réoccupés, avant de disparaître aux VII^e-VIII^e siècles.

En conclusion, le nombre de monuments réoccupés et leur variété est véritablement exceptionnel, comparé au reste de la Grande-Bretagne. Le phénomène varie selon les fenêtres d'étude : dans la fenêtre d'étude C, seuls les *tumuli* et les camps sont réoccupés, avec trois quarts des réoccupations sur des *tumuli*. Dans les fenêtres d'étude A et B, les réoccupations sont plus diverses : *tumuli*, camps romains, habitats de hauteur de l'âge du Fer.

9.3.1.1. Des stratégies d'aménagements différentes selon le type de monuments

Afin d'observer les divers aménagements rencontrés, deux types d'observation sont importants : l'implantation des tombes en fonction du monument réoccupé ainsi que leur nombre.

- Position des tombes

Dans la région étudiée, les deux types d'implantation sont enregistrés (des aménagements intrusifs ou adjacents)⁵² et semblent dépendre du type de monument concerné.

Ainsi, en ce qui concerne les *tumuli*, les deux types d'implantation sont constatés. Le site de Copt Hill (fenêtre C) est un exemple de tombe intrusive : l'inhumation du haut Moyen Âge est aménagée dans les couches supérieures du tumulus de l'âge du Bronze. Le site de Yeavinger (fenêtre B) présente à la fois des tombes « intrusives » à l'ouest sur le fossé circulaire occidental et des sépultures « adjacentes » à l'est à côté de l'*eastern cemetery*. Concernant le site de Gosford Bay, les sépultures semblent avoir été aménagées à proximité de deux *tumuli* protohistoriques. Toutefois, il s'agit d'une fouille ancienne : la localisation des *tumuli* est inconnue et la distance entre tombes et *tumuli* n'est pas non plus renseignée (Roy, 1792, p. 517). Il est donc impossible de conclure sur la véracité de la réoccupation, qu'elle soit ou non adjacente (cf. Vol 2, *Tumuli réoccupés*, p. 67-68).

Dans le cas des réoccupations des camps romains, on retrouve les mêmes proportions de tombes intrusives, comme Polmont Little Kerse, et de tombes adjacentes, comme Abbey Knowe et Newstead (cf. Vol 2, *camps réoccupés*, p. 68-70).

L'implantation d'ensembles funéraires à proximité d'un habitat en hauteur de l'âge du Fer prend différentes formes. Il s'agit de cas le plus souvent associatifs, à l'exception du site de Hare Law (cf. Vol 2, *habitat de hauteur réoccupés*, p. 70-73 ; plan 19, p. 148).

Trois situations principales sont identifiées :

- sur l'habitat, comme à Hare Law ;
- associés à un habitat du haut Moyen Âge et installés en contrebas d'un site de hauteur, comme à Yeavinger et Doon Hill ;
- implantés en contrebas d'un site de hauteur, comme à Arniston et Old Windy Main.

Enfin, dans le cas des deux ensembles funéraires implantés à l'intérieur de structures protohistoriques de type cercles de poteaux, il s'agit d'un phénomène intrusif (cf. Vol 2, *cercles de poteaux réoccupés*, p. 73-76).

- Taille des ensembles funéraires

La taille de l'ensemble varie d'une sépulture isolée à plusieurs centaines de tombes, avec cependant une majorité de petits groupes funéraires (de 2 à 6 tombes) (cf. Vol 2, Tableau 47, Diagramme 58, p. 119).

Pour ce qui est des *tumuli*, la tendance est à l'inhumation isolée intrusive aux V^e-VI^e siècles et aux VI^e-VII^e siècles. À partir des VI^e-VII^e siècles et VII^e-VIII^e siècles, ils sont aménagés par des groupes funéraires. Par opposition, les camps romains ont tendance à être réoccupés de

⁵² Termes définis dans l'introduction, p.37-38

manière associative par de petits groupes funéraires, aux V^e-VI^e siècles. Enfin, les habitats de l'âge du Fer sont le plus souvent des ensembles funéraires associatifs (dont la taille augmente dans le temps). Chaque monument est donc réoccupé de façon différente, ce qui laisse penser qu'il a pu exister différentes stratégies de réoccupation funéraire appropriées selon le monument visé.

9.3.1.2. La volonté de réoccuper un monument ancien : action symbolique et pragmatique

Contrairement à ce qui précède, l'objectif de cette section n'est pas de qualifier les réoccupations de la région mais de remettre en question le phénomène de réoccupation. On discutait déjà, dans l'introduction et dans l'historiographie, de la définition même du mot « réoccupation », notamment en termes de proximité et de visibilité au moment de la réoccupation. Par exemple, l'identification d'un ensemble funéraire du haut Moyen Âge aménagé sur un monument qui ne présente plus aucune trace en surface est problématique dans la mesure où la relation entre les deux événements ne peut être définie. C'est le cas pour le site funéraire de Thornybank implanté sur plusieurs structures préhistoriques arasées. D'après le rapport de fouille, les structures n'étaient plus visibles au moment de l'aménagement des tombes. Selon nous, le site est installé sur un espace qui ne présente plus de microrelief et la réoccupation du site préhistorique est fortuite.

Qu'ils fassent ou non l'objet d'une réoccupation funéraire au haut Moyen Âge, tous les monuments présents dans la région ont été inventoriés afin de mettre en évidence la proportion de réoccupations et identifier les types de monuments préférés. On obtient ainsi cinq catégories : cercles de poteaux (9 sites), cairns (164 sites), *tumuli* (34 sites), sites en hauteur de l'âge du Fer (225 sites), camps romains (83 sites). Cela nous permet, dans un premier temps, de construire des cartes de distribution et, dans un second temps, de les comparer à la fréquence des espaces funéraires implantés sur des monuments anciens. (cf. Vol 2, Tableau 45 ; Diagramme 55, p. 117).

Monuments présents – non réoccupés	Fenêtre A	Fenêtre B	Fenêtre C	Totaux
<i>Tumuli</i>	13	9	12	34
Camps romains	22	35	26	83
Habitats en hauteur de l'âge du Fer	46	149	30	225
Cercles de poteaux	2	7	0	9
Cairns	40	65	59	164
Totaux	56	191	127	515

Tableau 12 : Comparaison en effectif du nombre de monuments non réoccupés dans chaque microrégion par période chronologique.

De manière générale, plus un monument est répandu et commun, moins il semble avoir été réoccupé durant le haut Moyen Âge. Les cairns et les habitats fortifiés de l'âge du Fer sont les monuments les plus présents en nombre dans l'ensemble de la région et les moins utilisés. Les *tumuli* et les systèmes de cercles de poteaux et de fossés sont les moins nombreux et les plus utilisés. En conclusion, les monuments les plus rares semblent avoir été les plus recherchés (cf. Tableau 7, ci-dessus, p. 266 ; Vol 2, Cartes).

Bien évidemment, il faut tenir compte de l'effet de source créé au XIX^e siècle, par les antiquaires, notamment Greenwell, Rolleston et Bateman (Bateman, 1861; Greenwell et Rolleston, 1877), qui étudiaient les *tumuli* de l'âge du Bronze. Ils ont alimenté l'inventaire des sépultures du haut Moyen Âge sur ces monuments. Inversement, la reconnaissance des forts de l'âge du Fer par photographies aériennes et la rareté de leurs fouilles ne permet pas d'affirmer qu'aucune sépulture du haut Moyen Âge n'y est installée.

Malgré les possibles effets de source, on constate une grande variété de monuments antérieurs au haut Moyen Âge dans la région Tyne-Forth. Les populations de cette époque pouvaient aménager les espaces funéraires dans de nombreuses localisations et sélectionner un monument ancien parmi de nombreux autres. Il semble que ces réoccupations relèvent de choix conscients et non d'actions fortuites de la part des sociétés anciennes. Il leur aurait en effet été possible d'éviter de s'installer sur ces monuments. Elles auraient aussi pu sélectionner un élément du paysage dont la fréquence était plus élevée, comme les cairns, notamment au nord de la région, les habitats fortifiés de l'âge du Fer ou les camps romains.

Il existe également des raisons pragmatiques motivant les réoccupations de ces vestiges. Les sépultures sur ces camps est ainsi interprétée par Cramp comme l'utilisation de terrains qui ne sont plus adéquats pour l'agriculture, sans que les communautés du haut Moyen Âge n'attache d'importance à la période précédente (Cramp, 2002).

On rappelle cependant que même si les sites ont été abandonnés depuis plusieurs siècles, ils laissent une trace visible au sol – souvent encore de nos jours –, comme c'est le cas pour le camp d'Abbey Knowe ou l'oppidum de Yeaving Bell (cf. Vol 2, Photo 10, p. 141). Il est donc possible que ces structures aient été sélectionnées au haut Moyen Âge, au moment de l'implantation d'un ensemble funéraire, précisément pour ces caractéristiques-là (Lucy, 2000).

Une multitude de facteurs ont donc pu entrer en jeu dans le choix d'un lieu d'implantation. Des raisons pragmatiques comme la disponibilité d'une source de pierres ou la présence d'un enclos déjà existant, ont pu motiver leur réoccupation. La présence d'un habitat nouvellement implanté peut aussi influencer la réoccupation d'ancien monument à proximité. La valeur intrinsèque que les vestiges ont pu détenir ne doit pas, non plus, être négligée.

9.3.1.3. Deux cas particuliers : les camps romains et les sites d'habitats fortifiés de l'âge du Fer

Nous allons explorer ici les raisons qui ont pu motiver les réoccupations funéraires de camps romains et d'habitats fortifiés de l'âge du Fer dans la région Tyne-Forth. Les premières sont implantées à l'intérieur des forts, les secondes sont souvent placées à proximité des habitats, et non à l'intérieur de ceux-ci.

Deux camps romains sont réoccupés par de petits groupes funéraires de moins de six individus, Abbey Knowe et Corbridge. Deux autres forts présentent des groupes funéraires plus importants, Polmont Little Kerse et Nunraw, avec respectivement 8 et 24 individus. Les sites sont installés à l'intérieur des remparts du fort. Les inhumations sont surtout en coffrages en pierres, orientées ouest-est et sans mobilier, et les défunts sont étendus en décubitus. Dans plus de la moitié des cas, on note également la présence d'enfants avec les adultes. Il s'agit le plus souvent de sites du V^e et VI^e siècle.

Les habitats fortifiés de l'âge du Fer, quant à eux, peuvent être réoccupés de trois manières. Certains sont implantés sur un site de hauteur, d'autres sont situés en contrebas et, enfin, certains sont associés à un habitat du haut Moyen Âge et installés en contrebas de sites sur promontoire (cf. Vol 2, Carte 22, p. 235). La taille de ces ensembles varie entre de petits groupes, comme à Hare Law, et d'autres de plus d'une centaine de tombes, comme à Old Windy Mains ou encore à Yeavinger. Les inhumations sont principalement en coffrages, orientées ouest-est et sans mobilier, et les défunts sont étendus en décubitus. Il s'agit en général de sites du VI^e-VII^e et du VII^e-VIII^e siècle.

Ces occupations (habitats en hauteur et camp romain) sont souvent interprétées comme des réoccupations de sites d'habitat religieux en Angleterre et en Europe du nord-ouest. Elles peuvent également être considérées comme des occupations continues ou discontinues.

- Réinvestissement d'un site ancien pour renforcer l'autorité d'un site religieux

Dans la région Tyne-Forth, il n'existe, en l'état actuel des choses, aucune trace d'habitat, religieux ou non, correspondant aux réoccupations funéraires des camps. En revanche, certains sites antiques ont des phases d'occupation des V^e-VI^e siècles. On mentionnait

précédemment Binchester (Petts, 2013) qui, après la cessation du fort comme site militaire, est réorganisé et sur lequel se développe une activité de boucherie (Turner *et al.*, 2013). Sur le site de Newcastle, ancien camp romain, des activités artisanales semblent se poursuivre après le début du haut Moyen Âge (Graves et Heslop, 2013, p. 92- 93). Sur chacun des sites, il est possible qu'un renouvellement ou une continuité du peuplement ait conduit à l'installation d'un ensemble funéraire à l'intérieur du site.

En Écosse, les réoccupations funéraires sont rares. Des inhumations sont parfois insérées dans les parois de forts de l'âge du Fer, appelées *brochs* et consistant en une large enceinte en pierre, circulaire (cf. Vol 2, Photo 24 p. 179) (Maldonado, 2011). Les sépultures sont aménagées à la période antique à l'intérieur des parois. Il n'est pas ici possible d'extrapoler le statut social des individus. Il n'y a pas de mobilier funéraire et bien qu'il s'agisse de réoccupations funéraires de monuments anciens, rien ne permet de déterminer le phénomène social qui a motivé ces implantations. Toutefois, le choix topographique peut être un indice en soi de la particularité de l'individu.

Dans le nord-ouest de l'Écosse, Maldonado suggère également une continuité entre les sites de l'âge du Fer récents et l'installation de communautés monastiques à ces endroits. Il évoque les exemples de St Ninian's Isle et de Whithorn, avec des sites monastiques qui se développent sur des zones d'activité de l'âge du Fer ou à proximité de celles-ci. Ces réoccupations de monuments du passé récent semblent suggérer, selon l'auteur, une relation au passé différente de celle qu'implique la réoccupation de monuments préhistoriques (Maldonado, 2011).

En Angleterre, plusieurs sites monastiques sont implantés à l'intérieur de camps romains ou de forteresses de l'âge du Fer. Burgh Castle (*Cnobheresburgh* dans les sources écrites du VIII^e siècle) est un site implanté sur la côte est de l'Angleterre, dans le Suffolk, sur l'estuaire de la rivière Yare. Il est situé à l'intérieur du camp romain de Gariannus. Lors des fouilles, deux secteurs d'occupation succédant celle du fort sont identifiés. Dans le secteur sud-ouest, une structure en bois est interprétée comme une église et, dans le secteur nord-est, plusieurs structures circulaires sont interprétées comme des cellules monastiques. L'ensemble est occupé entre le VII^e et le VIII^e siècle (Medieval archaeology, 1961a, p. 311, 1961b, p. 319). Les exemples d'installation à l'intérieur de forts sont particulièrement nombreux dans le Kent. À Douvres, l'église de Saint-Martin est aménagée au VII^e siècle à l'intérieur du camp romain (*Dubris*). À Richborough, deux églises sont également aménagées à l'intérieur du camp. La première date de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle et la seconde est datée par l'auteur entre le VII^e et le VIII^e siècle (Lebecq, 2004, p. 283). À ces exemples s'ajoute le site de Reculver, où une église possiblement abbatiale du VII^e siècle a été découverte à l'intérieur du fort, sous la présente église normande du XII^e siècle (Lebecq, 2004, p. 284).

Ce phénomène s'observe aussi sur le continent : à Utrecht et à Annegreay, un site monastique est implanté à l'intérieur des ruines de fortification romaines dès le VII^e siècle (Lebecq, 2004).

En Irlande, il existe également des sites monastiques aménagés directement dans les *oppida* de l'âge du Fer. Sur l'ensemble de ces réoccupations, la qualité des fortifications toujours en état, comme l'expliquent Lebecq (Lebecq, 2004) et Blair (Blair, 2005), a pu être un des facteurs décisifs dans le choix de ces implantations, qu'elles remontent à l'âge du Fer ou à la période romaine.

En outre, la présence de structures en ruines constitue une source en pierres taillées non négligeable. Plusieurs sites monastiques et églises du VII^e siècle en Angleterre réemploient ces pierres, sans que leur installation coïncide forcément avec un site romain. Ainsi, l'église d'Escomb réutilise les pierres du camp de Binchester et l'église de Jarrow celles du fort de Segedunum, par exemple. À Wearmouth, la pierre de couverture d'un autel romain est également retaillée et insérée dans l'une des parois de l'église (Turner *et al.*, 2013). Selon Lebecq, plus qu'une structure « prête à l'emploi » (Blair, 2005), c'est l'autorité du passé prestigieuse que ces sites projettent sur les communautés du haut Moyen Âge, qui les rendent sujets à des aménagements ecclésiastiques et monastiques (Lebecq, 2004, p. 287-289).

Selon Blair, un site monastique peut être enclos en utilisant la topographie naturelle du paysage, notamment les méandres, les collines et les îles – si nombreuses en Grande-Bretagne –, mais également les fortifications anciennes. Dans ce cas, les camps romains, aux enclos quadrangulaires, renvoient, à la cité sacrée de Jérusalem, comme à Reculver ou à Bradwell-on-Sea. À l'inverse, les fortifications circulaires renvoient aux sites monastiques irlandais, installés à l'intérieur de doubles talus circulaires et mentionnés dans les lois irlandaises comme un idéal religieux (Blair, 2005, p. 198).

Selon nous, la réoccupation d'un camp romain et, de fait, ce passé prestigieux renvoient non seulement à la grandeur de l'Empire disparu mais également à celle de la nouvelle Rome chrétienne. Lebecq formule alors cette remarque essentielle : « *peut-être*, au fond, l'autorité du passé ne fut-elle que le maquillage de l'autorité du présent » (Lebecq, 2004, p. 292).

- Les sites d'habitat : l'occupation continue ou transformée d'un site

Les monastères de la région Tyne-Forth semblent représenter les premières phases alto médiévales. On note tout de même qu'à Wearmouth et de Jarrow, certaines inhumations semblent avoir précédé l'aménagement des sites monastiques. En plus d'offrir un espace enclos et souvent reculé, les sites romains réoccupés offrent effectivement une source de pierres appareillées, qui a pu conduire à l'installation d'un site monastique ou l'aménagement d'un nouveau site d'habitat. Bien que les sépultures retrouvées dans les camps romains soient pour l'instant les seules traces d'occupation, on ne peut pas rejeter l'hypothèse d'une continuité de l'occupation. Il peut s'agir de sites dont l'occupation se prolonge au V^e siècle, sans que celle-ci soit religieuse.

Le site de Catterick dans le nord du Yorkshire est également un camp romain important durant le II^e siècle de notre ère. Au haut Moyen Âge, il est réoccupé à la fois comme site d'occupation

et comme site funéraire. Pendant le VI^e siècle, il semble être un lieu particulièrement important et serait selon les sources écrites un centre royal. Il est possible qu'entre la période romaine et le début du haut Moyen Âge, le site soit occupé continuellement, comme à Binchester ou à Birdoswald. Catterick est actif au moins à partir du V^e siècle ; toutefois, l'intensité de l'occupation la plus importante est au VI^e siècle (Wilson *et al.*, 1996).

Revenons sur l'occupation des sites d'habitat fortifié de l'âge du Fer dans la région. Peu de ces sites ont été fouillés récemment, mais certains présentent des traces d'occupation qui semblent se poursuivre jusqu'au milieu du V^e siècle. À Hownam Rings, par exemple, remonte à la fin du III^e et au IV^e siècle de notre ère. Sur l'oppidum de Bonchester Hill, la dernière phase des systèmes de défense peut également être datée du début du haut Moyen Âge. De même, à Wooden Law, la dernière phase du système de fossés et talus, et de palissades, est potentiellement datée du haut Moyen Âge. Les traces du haut Moyen Âge sont cependant ténues ; l'absence de mobilier daté de l'âge du Fer romain et du début du haut Moyen Âge est notamment problématique (Harding, 2004, p. 204). Ces exemples ne pourraient être confirmés que par la réévaluation de tous les sites d'habitat et de toutes les indications d'une occupation au haut Moyen Âge. De nouvelles fouilles pourraient affiner la chronologie et la représentativité de ces ensembles, qui restent pour l'instant très inégales.

On note par ailleurs que certains sites en fond de vallée sont également occupés ou réoccupés entre l'âge du Fer jusqu'au début du haut Moyen Âge. Sur le site de Phantaisie, une ferme aristocratique dans la vallée se développe en cinq phases d'occupation entre le II^e siècle avant notre ère et le début du V^e siècle de notre ère (Lelong, 2007).

En conclusion, au sud de la Tyne-Forth, des sites monastiques sont parfois installés au cœur de camps romains, sans continuité d'occupation. Il existe également des forts dont l'occupation a été continue jusqu'au V^e siècle, comme à Binchester. Les inhumations aménagées à l'intérieur des camps de la Tyne-Forth peuvent donc résulter d'un de ces deux types d'occupation. De la même façon, la réoccupation funéraire des sites d'habitat fortifié de l'âge du Fer peut être la conséquence d'une occupation du site au début du haut Moyen Âge. Il faudrait, dans les deux cas, que la fouille de ces sites se poursuive et se multiplie pour prouver ou rejeter cette hypothèse.

Selon nous, la valeur des vestiges anciens et leur visibilité comme motivations de la réoccupation funéraire ne doivent pas être mises de côté, même si l'occupation du site peut également en constituer la cause. Le site peut avoir été volontairement réoccupé pour ses qualités de marqueur dans le paysage, sans que son occupation soit active au moment des funérailles de ces individus. Il s'agirait alors d'un attrait pour le monument ancien en soi. Les communautés aménageraient alors les tombes de leurs proches sur un monument qui retient l'autorité et le prestige du passé de l'Empire romain (Effros, 2001; Lebecq, 2004).

9.3.1.4. Réutilisation des coffrages et phénomènes de réduction : s'approprier l'espace sur le long terme

- De rares exemples de réduction

Le terme « réutilisation des fosses » est employé dans le cas où les deux inhumations sont pratiquées exactement au même emplacement. Dans notre région, il est possible de mettre en évidence la réutilisation de certains coffrages sur seulement trois sites.

Sur le site de Parkburn (Lothian), Henshall constate le réemploi de tombes en coffrage, mais sans pouvoir en estimer la fréquence. Il est toutefois difficile de différencier un recoupement stratigraphique d'une réutilisation de tombe. L'auteur présente trois phénomènes différents :

- des recoupements de tombes qui forment ainsi des superpositions d'inhumations dans le temps, sans qu'elles soient forcément volontaires (coffrages 23, 23a, 25, 4a, 4, 34, 29, 25, 8 et 7).
- des inhumations juxtaposées formant des tombes linéaires comparables à celle de Yeavinger (Hope-Taylor 1977). La pierre formant la fin du coffrage d'une tombe est alors utilisée pour former le début d'un second coffrage (coffrages 22, 24, 6, 38, 58, 57 et 61).
- la réutilisation de coffrage pour une seconde inhumation (coffrages 8 et 9). Le coffrage 8 contient les restes d'un individu adulte féminin, qui aurait fait l'objet d'une réduction sur un côté du coffrage pour faire place à un second individu (adulte masculin). Il en est de même en ce qui concerne le coffrage 9, qui présente quelques fragments d'une première inhumation sous un deuxième individu en décubitus (Henshall 1956, pp. 158).

Deux autres défunts inhumés dans un même coffrage ont également été découverts sur le site de Camptoun (Lothian) (cf. Vol 2, Plan 22, p. 150). Un crâne adolescent est retrouvé sur un des côtés de la fosse, sous l'inhumation d'un adulte en décubitus. Il s'agit là d'une possible réduction afin de réutiliser le coffrage en pierre (Henshall 1956, p.183).

Sur le site de Four Winds-Longniddry (Lothian) les tombes 16 et 17 contiennent des traces d'inhumations successives. Dans la tombe 16, les fragments d'un crâne sont retrouvés dans le coin Sud-Ouest du coffrage, sous le squelette d'un individu en décubitus. La tombe 17 contient également les squelettes d'un enfant (10-11 ans) et d'une femme (21-25 ans). Les tombes ayant été perturbées par les labours, il est impossible de trancher en faveur d'une réutilisation de coffrage ou d'un recoupement (Dalland, 1992).

Ces trois exemples (Parkburn, Camptoun, Four Winds) sont uniques dans la région. Il est donc difficile d'établir l'existence d'une réutilisation fréquente des coffrages.

- Les jeux de mémoire impliqués dans la réutilisation de coffrage

Blaizot classe les os en situation secondaire en plusieurs catégories afin de mettre en avant différents systèmes de gestion des ossements. Les réutilisations des fosses peuvent avoir des effets variables et sont déclinées, de la façon suivante :

- réutilisation des fosses avec :
 - la réduction individuelle du premier corps
 - un empilement des contenants avec réduction partielle ou complète du corps
- recoupement partiel d'une tombe avec :
 - la constitution d'amas d'ossements
 - d'ossements réintroduits dans la nouvelle fosse contre les parois
 - d'ossements localisés dans le comblement de la nouvelle fosse
 - d'ossements regroupés dans la fosse initiale) ;
- réutilisation des fosse avec des ossements dispersés dans le remblai (Blaizot 2012, pp. 234-258)

Ces ossements peuvent être retrouvés en situation secondaire pour différentes raisons et l'interprétation de chacune de ces situations reste difficile, particulièrement sans une analyse de la dynamique des dépôts (Blaizot 2012, pp.232). Les exemples de Parkburn, de Camptoun, et de Four Winds peuvent être éventuellement interprétés comme étant des réutilisations de fosse avec une réduction individuelle du corps. Cependant, la représentativité des squelettes (nombre d'ossements par région anatomique) est faible. Les premières inhumations n'étant représentées que par un échantillon d'un à cinq os, le risque de confondre ces premières tombes avec des intrusions d'ossements dispersés dans les remblais est élevé. On note toutefois leur position en fond de fosse et non pas dans les parties hautes du remblai, ce qui renforce l'idée d'une réoccupation. Malgré le petit nombre de restes, ceux-ci sont généralement rangés sur l'un des côtés longitudinaux de la fosse. Enfin, la superposition exacte des tombes successives, à l'inverse d'un recoupement ou d'un décalage entre les deux contenants, semble *a priori* représenter une réouverture consciente des coffrages.

De son côté, Y. Gleize établit trois classes de gestes (Gleize, 2007):

- la réduction des premiers défunts correspond à la vidange importante de leur ossements, et leur déposition contre les parois de la fosse.
- la réduction repoussée des ossements contre une des parois latérales de la tombe.
- la superposition du corps du nouveau défunt (Gleize 2007, p.190)

Dans ses travaux, Gleize met en avant la diminution des pratiques de réduction et l'augmentation des superpositions des corps entre les V^e-VIII^e siècles (Gleize 2007, pp. 193-197). Dans notre cas, il nous est difficile de déterminer le type de réutilisation des tombes compte tenu du peu d'exemples à disposition. Il est à peine possible, d'établir si ces

réutilisations impliquent une réduction de la première inhumation ou d'une superposition des corps. Dans certains cas, il est également difficile de différencier la réouverture d'un coffrage d'une inhumation simultanée de deux individus (Four Winds-Longniddry, coffrage 17) ou de mesurer le laps de temps écoulé entre chaque inhumation.

Que l'on parle de réutilisation de fosses ou plus généralement de réutilisation d'emplacements funéraires (Gleize 2007, p.192), les raisons qui ont motivé ces inhumations successives sur un même emplacement, sont multiples. On s'interroge sur la volonté d'associer des individus pour des raisons diverses (lien de parenté, critères sociaux, ou même gestion pratique et pragmatique des ensembles funéraires).

Dans notre cas, on se contentera de supposer que la réutilisation des coffrages a pu être pratiquée. L'ancienneté des fouilles et l'absence d'observation ostéologique sur le terrain ont pu minimiser cette pratique dans la région, pour la période étudiée.

Si on accepte l'hypothèse d'une réutilisation consciente d'un emplacement funéraire, la tombe du premier individu doit être connue et reconnu par la communauté. L'implantation d'une tombe permet alors de se fixer et de s'approprier l'espace. La tombe devient un lieu de mémoire, commémorant sur le long terme, un individu, un événement, une famille ou une position sociale. Même s'il nous est impossible de connaître l'intention derrière le geste, la réutilisation relève des jeux de mémoire au même titre que les réoccupations funéraires.

9.3.2. Topographie et visibilité des sites

L'analyse commence par une évaluation de la position des réoccupations funéraires et leur proximité avec des voies (fleuves, côtes, voies romaines). La visibilité d'un observateur arrivant sur les lieux est ensuite analysée, afin de déterminer si les sites ont été sélectionnés parce qu'ils offraient une meilleure visibilité que d'autres en plein champ. On évalue alors la visibilité des sites par un observateur qui se déplacerait sur la voie romaine de la Dere Street (seul accès dont on ait les traces archéologiques).

9.3.2.1. La visibilité depuis les sites

La proximité des sites avec un habitat du haut Moyen Âge peut être un facteur important. Malheureusement, peu de sites d'habitat sont connus et ils sont concentrés sur les côtes. Les ensembles funéraires implantés à proximité d'un monument semblent toutefois être situés en périphérie de concentrations d'habitats. À défaut d'avoir une association systématique

entre les sites d'habitat et les ensembles funéraires, on tente donc de déterminer quels autres facteurs influencent le choix d'implantation.

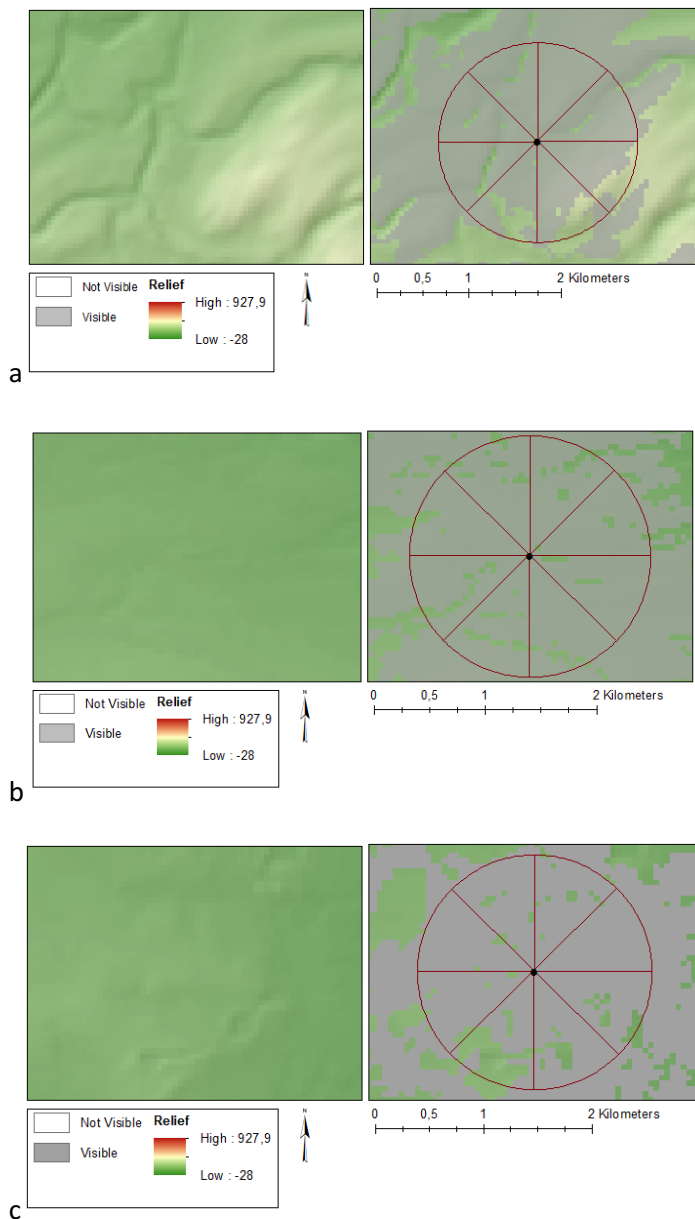
On peut émettre l'hypothèse que la visibilité depuis le site sur les environs ait pu être un critère important. Les ensembles funéraires auraient alors été implantés sur des monuments anciens parce qu'ils offraient un meilleur bassin visuel que les espaces situés à proximité directe des habitats. À l'inverse, ces sites auraient pu être sélectionnés parce qu'ils étaient les plus visibles dans la région.

Une analyse du bassin visuel de l'ensemble des sites qui présentent une réoccupation funéraire est donc réalisée et chaque site est examiné au cas par cas.

Les résultats sont résumés dans le tableau ci-dessous. Par exemple, en ce qui concerne les *tumuli*, l'angle du bassin visuel est assez varié, entre 40° et 150°. Quant à son étendue, elle est un peu plus élevée que les autres monuments, avec une distance moyenne de 29 km. À l'inverse, les réoccupations funéraires des cercles de poteaux offrent un très grand angle d'ouverture, généralement approchant les 360°. En revanche, les deux sites concernés offrent une visibilité sur une plus petite distance (10 km en moyenne).

Comparons à présent le bassin visuel des réoccupations à celui des ensembles funéraires en plein champ, c'est-à-dire à l'écart des habitats. On s'interroge alors sur la valeur de ces distances. Un observateur sur le plus haut point du monument peut voir parfaitement jusqu'à 1 km. Entre 1 et 3 km, la visibilité est considérablement réduite. Au-delà de 4 km, elle est encore plus détériorée et sujette aux variations climatiques, entre autres (Roughley et Shell, 2004; Ruestes, 2008).

Quinze sites en plein champ sont donc prélevés au hasard. Les résultats obtenus sont étonnants puisque ces sites offrent une visibilité bien meilleure que les réoccupations funéraires. Ils possèdent un champ de vision toujours supérieur à 160° et, dans des conditions climatiques idéales, la vue s'étend sur une dizaine de kilomètres. L'analyse de la visibilité à partir de trois de ces sites (cf. Carte 23, ci-dessous, p. 275) montre que celle-ci est excellente à proximité immédiate (dans un rayon d'un kilomètre). Nous pouvons en conclure que les communautés du haut Moyen Âge ne favorisent pas obligatoirement, non plus, un monument ancien à cause du bassin visuel qu'il offre.



Carte 23 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant le long de huit chemins d'accès afin d'atteindre les sites en plein champ de : a. Woodend ; b. Lowick ; c. Howick Heugh.

Cela nous amène à nous interroger sur la direction visuelle que chaque site réoccupé peut offrir. L'ensemble des bassins visuels des réoccupations offre un angle relativement aigu. L'angle des champs (toujours inférieur à 150°) porte sur une portion du paysage et, ainsi, oriente l'observateur dans une direction particulière. Selon nous, cela a pu avoir une importance au moment des funérailles ou de la commémoration du défunt.

Les bassins visuels ne se recoupent jamais. Les sites ne sont donc pas intervisibles même lorsqu'ils sont géographiquement proches. C'est le cas par exemple de Newstead et de Ringleyhall (cf. Vol 2, Plan 14, p. 144), qui ne sont qu'à 10 km de distance. Ils sont face à face dans la vallée, mais ils ne sont visibles ni de l'un ni de l'autre.

En résumé, les sites réoccupés sont éloignés des voies romaines, des rivières principales et des côtes. Ils sont tous situés en périphérie des zones d'activités principales de la région. Ils offrent, à l'inverse des sites en plein champ, des bassins visuels assez restreints, nous amenant à considérer leur signification à l'échelle locale. Leur importance peut en effet avoir été réduite à l'échelle d'une petite communauté.

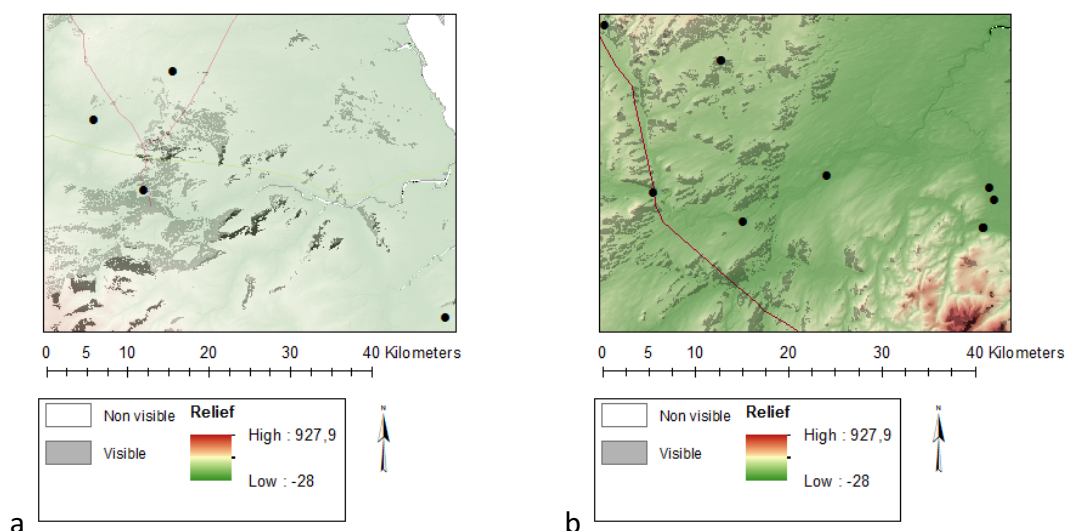
9.3.2.2. La visibilité depuis les voies de communication

Bien que le bassin visuel d'un site puisse être intéressant, sa visibilité depuis les voies de communication, et donc à l'occasion des déplacements d'individus, semble particulièrement importante dans la construction des paysages symboliques. En effet, elle a pu avoir une signification qui a éventuellement surpassé des facteurs pragmatiques que l'on supposait primordiaux.

Dans notre région, la distance séparant les sites funéraires réoccupant un monument ancien de la voie romaine est en moyenne de 9 km. Seuls des camps romains sont proches ; les *tumuli* anciens et les habitats fortifiés de l'âge du Fer réoccupés au haut Moyen Âge sont relativement éloignés.

- La voie romaine

Cinq sites (sur 23) sont clairement visibles depuis la voie romaine et quatre autres sont peut-être visibles. Tous les sites des V^e et VI^e siècles (5 sites) sont visibles depuis la route, ce qui s'explique par le fait que la majorité des réoccupations concernent des camps. Aux VI^e et VII^e siècles, trois sites sur neuf sont potentiellement visibles depuis la route, dont deux réoccupant un tumulus ancien. Aux VII^e-VIII^e siècles, aucun site (sur un total de quatre sites) ne semble avoir été visible. Même lorsqu'ils sont peut-être visibles, la distance séparant les sites et la voie romaine est si élevée (plus de 4 km) que leur visibilité est considérablement réduite, ce qui diminue potentiellement l'importance de ce facteur. Un seul site, Barrasford, semble également visible depuis le mur d'Hadrien, là encore à 3 km de distance. La visibilité de ce site depuis le mur est peut-être significative, sachant qu'il s'agit d'un des deux *tumuli* de l'âge du Bronze réoccupés et qu'il est doté d'un riche mobilier funéraire.



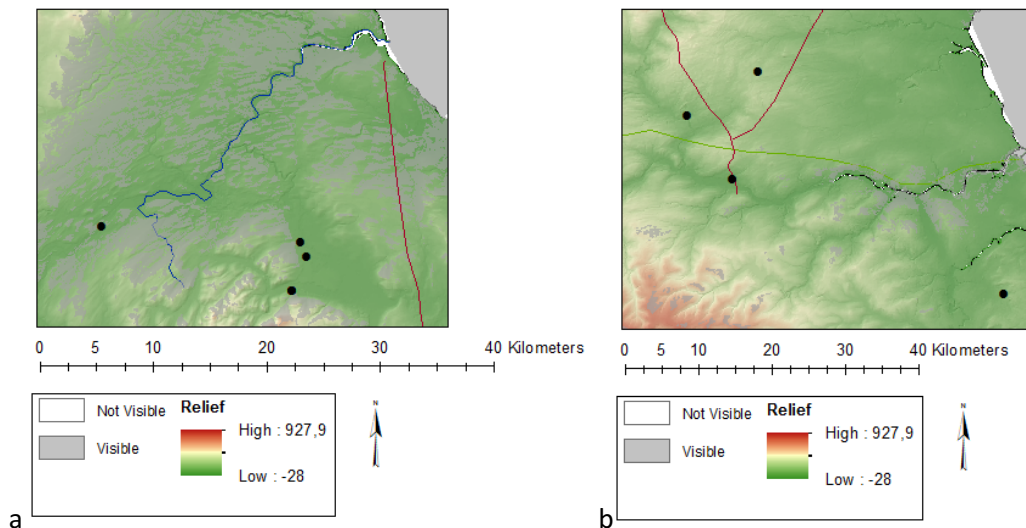
Carte 24 : Visibilité depuis les segments de la Dere Street autour du bassin de la Tyne (a) et de la Tweed (b). Ces cartes de visibilité mettent en avant le fait qu'aucun des monuments réoccupés au haut Moyen Âge n'est visible par un observateur se déplaçant le long des voies romaines.

De façon générale, il semblerait que la visibilité depuis la voie romaine de la Dere Street n'ait pas été un facteur déterminant dans le choix d'un site funéraire, même si elle a pu l'être pour certaines réoccupations. Là encore, la visibilité des monuments, et sans doute sa signification, est importante à l'échelle locale.

- Les voies fluviales et maritimes

En ce qui concerne les ensembles funéraires associés à des camps romains ou aux structures préhistoriques, les bassins visuels semblent clairement mettre en exergue l'importance des axes fluviaux par rapport aux axes routiers. Pourtant, ces cours d'eau ne sont pas obligatoirement navigables.

En revanche, l'analyse de la visibilité depuis les fleuves (Tyne, Tweed et Forth), ne semble pas refléter cette importance. Seuls deux sites sont visibles depuis la rivière Tweed : Sprouston et Ringleyhall, mais il faut signaler que Sprouston est suspecté d'être un site élitaires qui remplacerait ceux de Yeavering et de Milfield. Depuis l'estuaire du Forth, seul un site est visible : Gosford Bay, qui est directement implanté sur la côte.

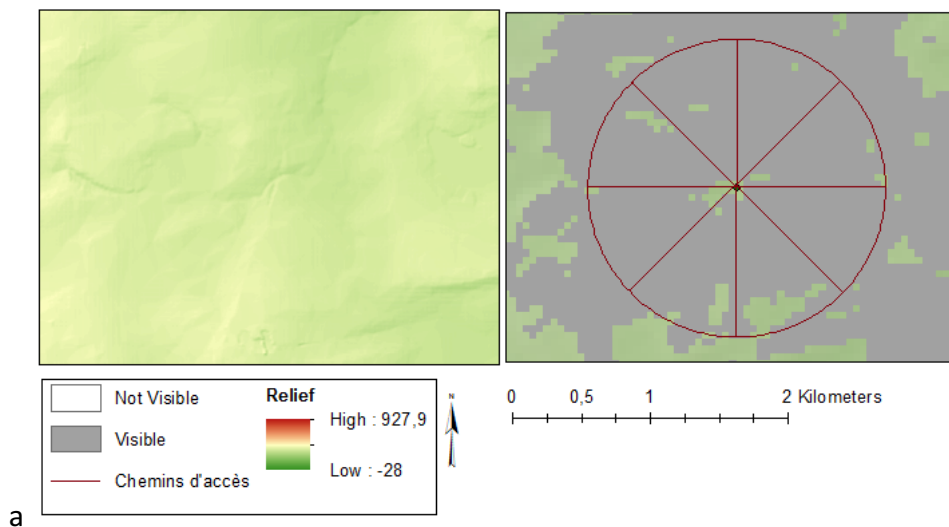


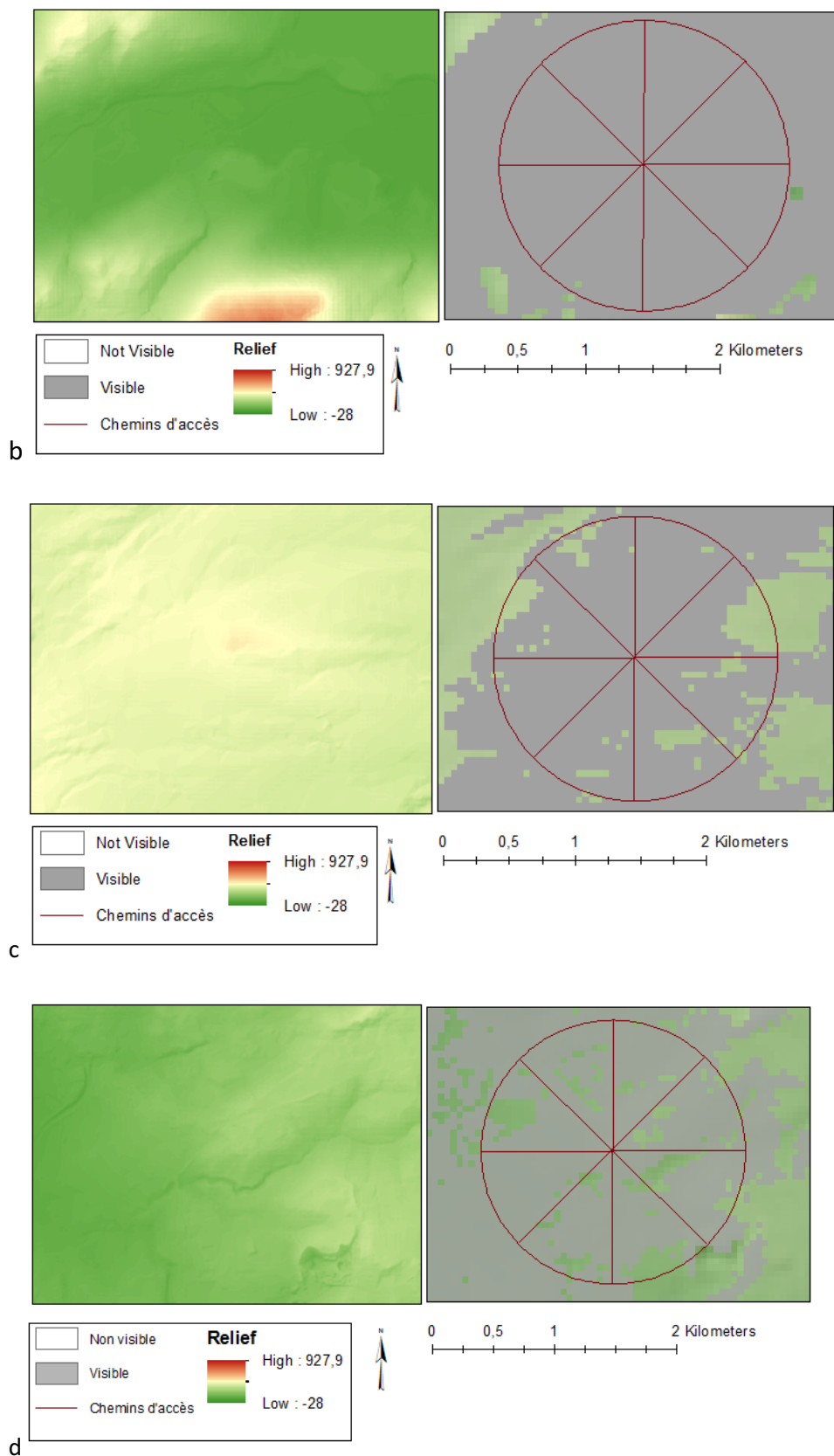
Carte 25 : Visibilité depuis les rivières de la Tyne (a) et de la Tweed (b). Ces cartes de visibilité soulignent le fait qu'aucun des monuments réoccupés au haut Moyen Âge n'est visible par un observateur se déplaçant le long des fleuves.

Lors de déplacements le long de la côte de la mer du Nord, seul le site de Doon Hill est visible (implanté à 3 km de distance de la côte). Il s'agit d'un site élitare important, surplombant celui de Dunbar, et implanté dans un contexte paysager qui utilise des monuments anciens, comme à Yeavinging.

- Les chemins d'accès

Comme pour les *knolls* aménagés, quatre sites réoccupant un monument ancien ont également été sélectionnés au hasard. Leur visibilité en approchant d'eux (dans un rayon de 1 km) est analysée à travers le déplacement d'un observateur sur huit chemins d'accès. Les résultats de cette analyse sont présentés ci-dessous.





Carte 26 : Bassin visuel d'un observateur se déplaçant sur huit chemins menant au milieu d'un site réoccupant un monument ancien. a. Tumulus réoccupé de Capheaton ; b. Réoccupations funéraires du site de Yeavering ; c. Réoccupations funéraires du site d'habitat sur promontoire de Hare Law ; d. Tumulus réoccupé de Copt Hill. Ces quatre exemples mettent en avant l'importance de la visibilité des sites réoccupant un monument ancien lors de déplacements à proximité immédiate.

Ainsi, quel que soit le type de monument réoccupé, en l'occurrence les structures préhistoriques de Yeavinger associées à un habitat élitare, les tumuli de Copt Hill et Capheaton ou encore l'habitat de hauteur de Hare Law, la visibilité de ces sites dans un rayon d'un kilomètre est excellente.

La relation de proximité entre les ensembles funéraires et les voies de communication a déjà été notée par le passé (par exemple cf. Proudfoot, 1996). Bien que cela reste difficile à démontrer de manière archéologique en l'état des connaissances archéoenvironnementales, la relation entre certains ensembles funéraires et la présence de gués est également soulignée dans plusieurs publications. Ainsi, Philliphaugh (Smith, 1991), Cramond Bridge (Henshall, 1955) ou Catstane (Forsyth, 2005) sont des exemples fréquemment mentionnés. Les sites de Jarrow et de Wearmouth semblent également avoir été situés à des endroits stratégiques autour desquels le passage d'un côté à l'autre des rivières était facilité (Turner *et al.*, 2013).

En conclusion, les réoccupations funéraires offrent donc une bonne visibilité lorsque l'on se tient sur le monument même, mais surtout, elles sont visibles depuis les chemins d'accès du site (très grande proximité). Les réoccupations se tiennent à l'écart des habitats jusqu'au VII^e siècle. La majorité d'entre elles ne sont pas visibles depuis les voies romaines. La visibilité depuis les voies d'accès secondaires sélectionnées ne semble pas non plus être importante. Par contre, la visibilité des monuments réoccupés a de la valeur à proximité immédiate (1 km de distance), renforçant l'impression d'une importance particulière à l'échelle locale.

9.3.3. La valeur des voies de communication secondaires

Selon nous, l'association des réoccupations funéraires et des voies de communication secondaires est évidente. En revanche, l'association de différents facteurs topographiques ne l'est pas, à l'inverse des résultats obtenus en Scandinavie. La Tyne-Forth est en effet marquée par la diversité des situations topographiques des réoccupations. Par contre, un élément est toujours présent : la visibilité depuis les voies de communication.

On note, dans la fenêtre d'étude A, une concentration de sites le long de la côte, qui offre une très bonne visibilité des réoccupations funéraires sur le Forth, et ce jusqu'aux rives opposées. Leur bassin visuel s'ouvre vers l'estuaire du Forth et la mer du Nord (cf. Vol 2, Photos 8-9, p. 170 -171; 25, p. 180).

Dans la fenêtre B, des sites possiblement privilégiés, comme ceux de la grande vallée du bassin de Milfield, sont situés sur un même axe fluvial. Chacun offre depuis ces sites une grande visibilité. Les sites d'habitat de Yeavinger, de Milfield et de Sprouston sont évoqués dans *l'Histoire ecclésiastique* de Bède. Ces sites semblent se succéder dans le temps, mais reste dans la même vallée. Bède termine sa description du site de Yeavinger en mentionnant son abandon pour un nouvel emplacement : *Haec villa tempore sequentium regum deserta, et alia*

pro illa facta est in loco quae vocatur Maelmin (cette villa est désertée au règne suivant et une autre est construite à sa place, appelée Milfield). Les sites de Yeavinger et de Sprouston sont non seulement situés à proximité de cet axe fluvial, mais ils sont aussi inscrits dans un paysage culturel complexe. Ainsi, le site de Yeavinger est implanté au pied de l'un des plus grands *oppida* de l'âge du Fer de la région et entre deux *tumuli* de l'âge du Bronze réoccupés au haut Moyen Âge.

Il est également intéressant de noter la position stratégique du site de Newstead, qui fait l'objet d'une réoccupation funéraire, au croisement d'un affluent de la Tweed avec la Dere Street. En outre, dans la fenêtre d'étude B, les ensembles funéraires se concentrent sur l'axe de la Tweed. Les sites réoccupant un monument ancien offrent non seulement une grande visibilité mais, surtout, leur bassin visuel n'est pas tourné vers la mer, mais bien vers la vallée fluviale.

On retrouve les mêmes critères dans d'autres régions de Grande-Bretagne. Pour la période du haut Moyen Âge, les auteurs tels que Semple (Semple, 1998, 2003, 2008), Williams (Williams, 1997, 1998, 2006), Lucy (Lucy et Reynolds, 2002; Lucy, 1998, 2000) ou encore Chester-Kadwell (Chester Kadwell, 2009) et Brookes (2007), mentionnent la valeur symbolique que les monuments peuvent avoir représentée pour les communautés anciennes. Williams considère, entre autres, le cas du site de Lowbury Hill : une tombe élitaires du VII^e siècle, implantée sur un tumulus protohistorique, est aussi associée à l'enclos d'un temple romain. Sa situation topographique offre une visibilité extensive sur les environs, et le site lui-même est visible depuis les chemins alentour, beaucoup mieux que les autres *tumuli* protohistoriques qui l'environnent. De plus, le tumulus est localisé à distance d'une concentration d'habitats, dont certains élitaires (à au moins 7 km de distance). Cette distance et cette absence d'intervisibilité sont interprétées par l'auteur comme un élément significatif dans le paysage. Lowbury Hill semble être un site idéal combinant ces deux aspects, topographique et culturel. En outre, le monument est visible depuis l'ensemble des voies d'accès (voies possibles). L'auteur retrouve le même schéma d'implantation topographique pour l'ensemble des tombes élitaires de cette région (Taplow, Cuddesdon et Asthall) (Williams, 1999, p. 62- 74). La position du tumulus en marge de ces concentrations en habitats et sa visibilité depuis les voies de communication pourraient indiquer une démarcation délibérée d'un territoire, notamment pour les personnes entrant dans cette zone (Brookes, 2007a).

L'ensemble de Sutton Hoo, visible depuis la rivière Deben, illustre l'importance de la visibilité depuis des voies d'accès et l'importance des caractéristiques fondamentales des marqueurs funéraires (Carver, 1998).

Le monument ne doit pas obligatoirement être « impressionnant » pour avoir une valeur de marqueur et jouer un rôle dans les déplacements des individus. On peut également envisager, comme Brookes le suppose dans le Kent (Brookes, 2007a), que les réseaux principaux sont utilisés lors des déplacements officiels, déplacements royaux ou des élites locales, dans leur territoire. Les analyses de Brookes se fondent entre autres sur un ensemble riche de sources

écrites, qui ne sont pas à notre disposition dans notre région, tel le *Tribal Hidage*. De plus, le Kent est bien plus romanisé que la région Tyne-Forth et le système de communication réparti entre routes principales et secondaires, voire tertiaires, est bien plus développé. Les ensembles funéraires du Kent sont distribués principalement à proximité de ce réseau de communication dense mais également à proximité des rivières et de la côte. Dans le Kent, la majorité des *tumuli* de l'âge du Bronze réoccupés au haut Moyen Âge sont visibles depuis les voies de communication. Ceux qui sont plus éloignés et non visibles ne sont pas réoccupés. En revanche, concernant la région Tyne-Forth, on note que la répartition des réoccupations funéraires semble indiquer l'utilisation majoritaire des réseaux secondaires.

Dans notre région, les relations entre les ensembles funéraires et les voies de communication sont faibles, et la distance trop élevée pour être pertinente. En revanche, celle-ci permet de s'interroger sur l'existence d'un réseau de communications secondaires actif. En effet, il fallait un chemin d'accès, qu'il soit terrestre ou fluvial. Cependant les données archéologiques précises manquent pour établir une hiérarchisation des réseaux de communication de notre région.

L'association entre les systèmes de communication et les réoccupations funéraires n'est pas un événement identifié uniquement en Angleterre. Sans qu'aucune analyse systématique ou statistique ne soit réalisée, Maldonado souligne tout de même la position des ensembles funéraires de l'Écosse, qui sont implantés à basse altitude, offrant un bon accès et une bonne visibilité (Maldonado, 2011, p. 144). D'autres études sont menées en Europe. Thäte explore par exemple le phénomène des réoccupations funéraires en Scandinavie et insiste sur l'existence d'une combinaison de facteurs topographiques lors de l'implantation d'un ensemble funéraire à proximité d'un monument. Les ensembles funéraires de Suède, de Norvège et du Danemark sont situés en hauteur, généralement sur des crêtes qui ont vue sur les plaines situées en contrebas. Certains dominent les côtes, à des points d'amarrage possibles. Selon l'auteur, il est difficile de discerner les facteurs les plus importants pour les communautés du haut Moyen Âge lors de l'implantation d'un ensemble funéraire, notamment lorsqu'on fait face à une association quasi systématique des réoccupations funéraires avec des voies de communication (Thäte, 2007).

L'implantation des sites funéraires par rapport aux habitats s'insère en fait dans un débat sur la relation entre les morts et les vivants déjà ancien en Europe (Esmonde Cleary, 2001; Galinié et Zadora-Rio, 1996; Lucy et Reynolds, 2002; Theuws et Nelson, 2000).

Comme l'analyse du bassin visuel le laisse entendre, les morts et les vivants ne sont pas spatialement isolés les uns des autres. Les défunts semblent au contraire faire partie de la vie de tous les jours, placés à une proximité relative des voies de communication terrestres et fluviales, peu éloignés des zones côtières ou encore de sites d'habitat. La relation des sites d'habitat et des sites funéraires s'intensifie dans le temps dans notre région. En effet, les sites de Yeaveering, Bamburgh, Doon Hill, Dunbar, Sprouston, ou encore Phillip Haugh, illustrent la proximité topographique entre les sépultures et les habitats datés entre la fin du VI^e et le VIII^e

siècle. Dans la majorité des cas, ces ensembles funéraires sont remarquablement grands et sont aménagés à côté des sites d'habitat. C'est le cas à Milfield, où les sites de Milfield North et South sont à 500 m du site d'habitat (Scull et Harding, 1990).

En Écosse, Maldonado insiste sur la relation entre les ensembles funéraires et un certain nombre d'occupations artisanales, notamment la production métallurgique. C'est le cas de Bruach an Dumein dans le sud-ouest de l'Écosse, sur lequel se développent un ensemble funéraire et une activité métallurgique notamment le travail des métaux précieux (Maldonado, 2011, p. 144), tout comme en Irlande sur le site de Knowth Site M (cf. Vol 2, Photo 22, p. 179) (Bradley, 1987).

9.4. Expressions identitaires et sentiments d'appartenance

9.4.1. Tertres naturels et tumuli

La localisation des sites funéraires a fait l'objet d'abondantes recherches (Brookes, 2007a; Carver, 2002; Chester Kadwell, 2009; Lucy, 2002; Semple, 2003, 2008, 2013; Thäte, 2007; Williams, 2006, 1997, 1998). L'un des buts de ce projet de thèse était d'établir la présence ou l'absence de réoccupations funéraires dans la région Tyne-Forth. Toutefois, au moment de l'inventaire des sites funéraires de la région étudiée, une pratique relativement inattendue a été identifiée à travers l'utilisation funéraire des *knolls* (cf. Vol 2, Carte 23, p.236). Il s'agit ici d'en déceler les raisons et de vérifier si la comparaison entre cette pratique et celle des réoccupations funéraires est justifiée. On s'interroge sur les différences et les similitudes qui existent entre l'implantation d'un ensemble funéraire sur un monument déjà ancien au moment de sa réoccupation et une implantation sur un tertre naturel.

Sur 90 ensembles funéraires, vingt ont été aménagés sur un tertre naturel (*knoll, hillock*) (cf. Vol 2, Tableau 48, p. 123). On notait déjà, dans la méthodologie et dans la première partie de ce chapitre, qu'il s'agit d'un phénomène particulièrement fréquent dans le nord de la région Tyne-Forth, avec une concentration notable dans le nord-ouest de la région.

9.4.1.1. La perception des territoires par rapport aux tertres et aux tumuli

Les tertres naturels sont distribués de manière relativement homogène sur l'ensemble de la zone Tyne-Forth. Ils sont habituellement situés entre 100 et 300 m d'altitude. De façon générale, la région offre un paysage très vallonné, formé de collines de basse altitude (jusqu'à

900 m) et sillonné de cours d'eau. Dans ces vallons, les *knolls* se distinguent par leur tracé régulier et circulaire.

Leur aménagement est uniquement observé dans le nord-ouest de la région. Dans la même zone, certaines communautés ont implanté leurs ensembles funéraires sur des monuments anciens, d'autres semblent avoir choisi des marqueurs naturels du paysage (cf. Vol 2, Cartes 19, p. 232 ; 24, p. 237).

La visibilité et l'aspect proéminent des tertres naturels ont sans doute exercé un attrait particulier pour ces sociétés. Ces formations semblent devenir, lorsqu'elles sont intégrées au paysage funéraire des populations, un support de mémoire particulièrement efficace. L'ensemble funéraire est inscrit dans la durée grâce aux caractéristiques intrinsèques du paysage. Le paysage naturel a pu être, dans ce cas particulier, sciemment sélectionné afin de servir de support pour la commémoration de certains défunts.

Ces tertres possèdent visuellement des caractéristiques qui se rapprochent de celles des *tumuli* protohistoriques (cf. Vol 2, Photo Nunraw 21, p. 179 ; Polmont Avenglen Quarry 2, p. 167 ; Polmoot Post Office 20, p. 178 ; Abbey Knowe 19, p. 177 ; comparés aux *tumuli* : photos Copt Hill 1, p. 167, Sutton Hoo 23, p. 179 et Knowth 22, p. 179). Leur forme et leur aménagement rappellent donc la réoccupation funéraire des *tumuli* anciens un peu partout en Grande-Bretagne. Ci-dessous, les photographies du tertre naturel d'Abbey Knowe et du tumulus de Copt Hill illustrent bien leur similarité visuelle.



Photographie 4 a. : Photographie du site de Copt Hill, Houghton-le-Spring (Durham County), face nord du tumulus ; b. : Photographie du site d'Abbey Knowe (Lothian), face sud du tertre naturel (© C.T.A Orsini 2012).

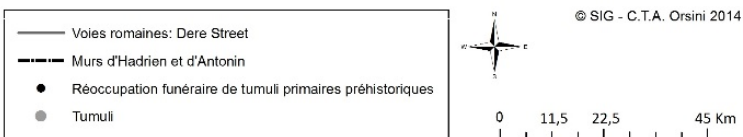
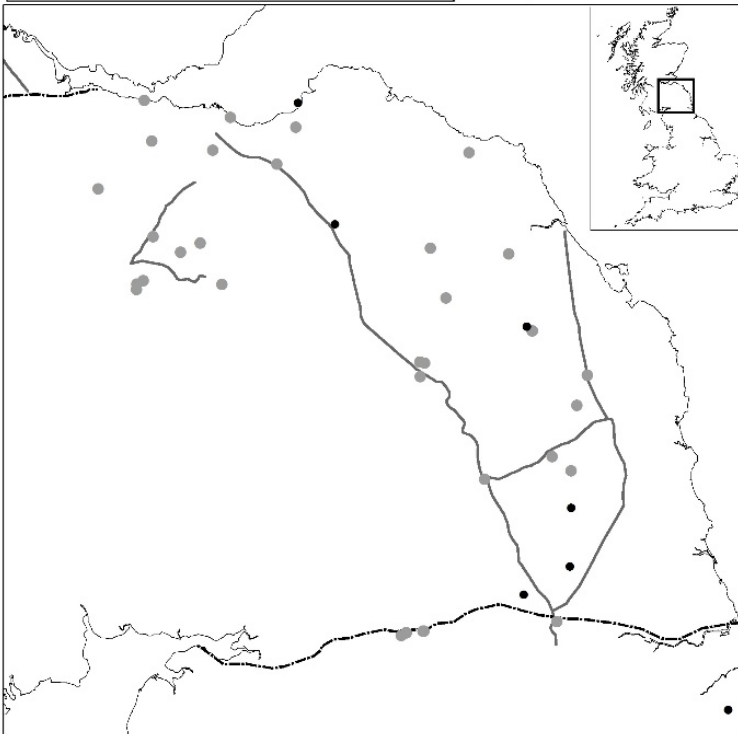
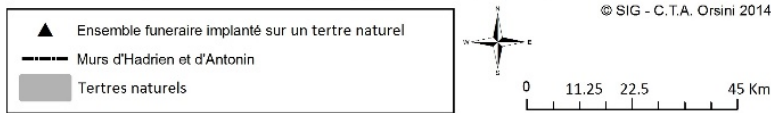
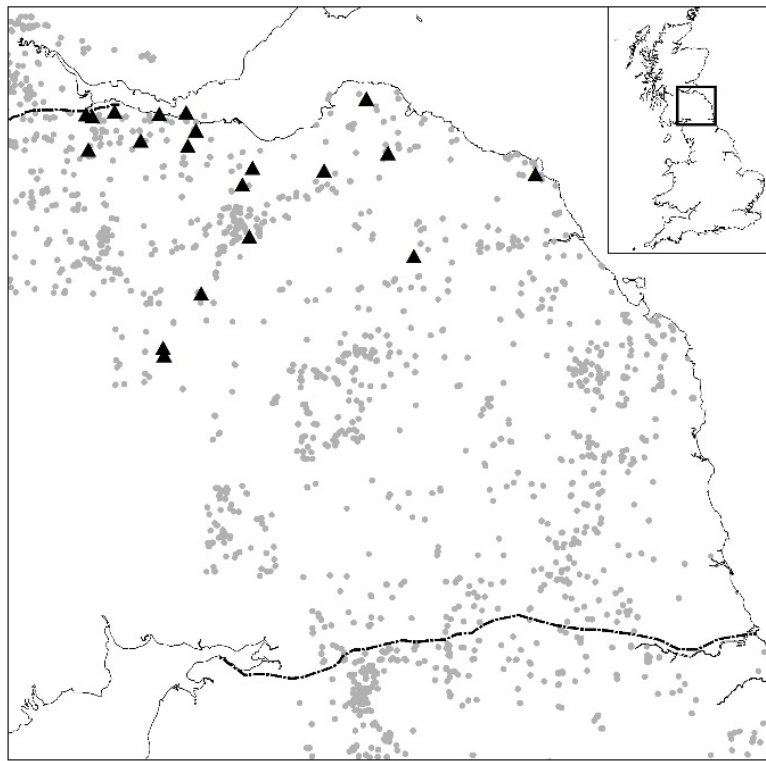
Cela nous amène à nous interroger sur leur reconnaissance et leur définition au haut Moyen Âge, au moment de leur aménagement : ces tertres naturels ont-ils bien été reconnus en tant que tels ? Il est bien entendu difficile d'aborder la question de la perception et de la conception du paysage qu'une communauté ancienne a pu posséder. Toutefois, nous avons tenté d'approcher le problème, en nous interrogeant d'abord sur la reconnaissance des fonctions funéraires des *tumuli* anciens au moment de leur réoccupation. À partir des vestiges archéologiques, cette question a été suffisamment abordée pour nous permettre d'émettre nos premières hypothèses de travail.

Il est souvent accepté que les *tumuli* sont reconnus comme des monuments funéraires lors de leur réoccupation (Semple, 2013; Williams, 1997, 1998). La fonction du monument peut être identifiée lorsque les *tumuli* sont ouverts. Les inhumations anciennes sont parfois perturbées ou rouvertes au cours des réoccupations (Esmonde Cleary, 2001; Williams, 1997). De plus, des *tumuli* sont édifiés durant le haut Moyen Âge à travers l'ensemble de l'Europe (Billard *et al.*, 1996; Carré et Treffort, 2010; Carver, 1998; Thäte, 2007; Williams, 1997). Selon nous, ces structures sont, par conséquent, connues et reconnues par les communautés du haut Moyen Âge.

L'anthropologie sociale souligne l'importance du rôle de la mémoire sociale dans les sociétés sans écrit et suggère l'existence de systèmes mnémoniques importants. Malgré les millénaires séparant parfois les phases d'occupation et de réoccupation des *tumuli*, l'entretien et la continuité du souvenir de la fonction funéraire d'un monument sont assurés par l'oralité surtout.

Les *knolls* étant occupés de manière fréquente, leur qualité de tertre naturel a pu être reconnue lors de leur aménagement. La répétition de ces aménagements est alors à la base de leur reconnaissance et celle-ci est intégrée à la mémoire sociale du groupe. Les tertres possèdent en effet une composition caractéristique particulière, essentiellement faite de gravier compact. Ils sont d'ailleurs sujets, aux XVIII^e-XIX^e siècles, à une activité d'extraction importante. Ces carrières sont en partie responsable de la découverte des tombes. Leur composition n'étant pas semblable à celle des *tumuli*, ils peuvent donc avoir été reconnus comme différents de ces derniers.

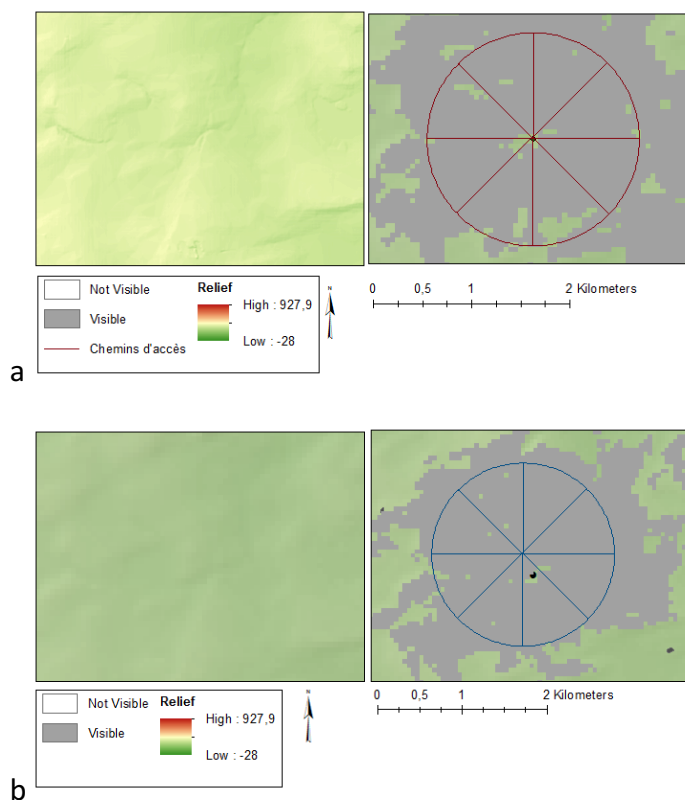
On rappelle que les *tumuli* sont distribués sur l'ensemble de la région Tyne-Forth, tout comme les tertres. Les réoccupations de *tumuli* n'apparaissent pourtant qu'au sud de la rivière Tweed, et celles des tertres qu'au nord. Dans les deux cas, les sociétés anciennes ont à leur disposition des monuments tumulaires anciens et des tertres naturels, mais semblent avoir sélectionné des lieux d'aménagement funéraire différents selon la région (cf. Carte 27 a et b, ci-dessous, p.286).



Carte 27 : a. Comparaison de la distribution des tertres naturels de la région et de ceux qui sont aménagés. On note leur concentration dans le nord-ouest ; b. : Comparaison de la distribution des tumuli anciens et de ceux qui sont réoccupés.

Les *tumuli* et des tertres naturels ont pu permettre à certains individus ou certains groupes d'individus de bénéficier d'un lieu d'inhumation monumental prêt à l'emploi. Mais bien que les communautés possèdent ces deux occurrences dans leur territoire, elles ne semblent employer qu'une seule d'entre elles. Ces deux actes pourraient alors être délibérés et opposer les pratiques des populations du nord à celles du sud.

Toutefois, les tumuli et les tertres se trouvent rarement côte à côte. Il n'existe, pour l'instant, aucun exemple où un tertre aurait été choisi comme lieu d'inhumation au détriment d'un tumulus (ce que l'on aurait pu démontrer dans le cas d'une juxtaposition des deux marqueurs). Signalons cependant le tumulus de Capheaton, construit près d'un de ces *knolls*. On constate que la visibilité du tumulus et celle du tertre naturel par un observateur se déplaçant le long de huit chemins d'accès sont identiques (cf. Carte 28, ci-dessous). Les aménagements n'offrant pas une visibilité moindre, les deux phénomènes ne se différencient donc pas de cette façon.



Carte 28 : Visibilité d'un observateur se déplaçant le long de huit chemins d'accès en direction a. : du tumulus de Capheaton ; b. : du tertre naturel situé à 300 m du tumulus. La visibilité semble assez égale entre les deux éléments.

L'aménagement des tumuli et des tertres dans notre région d'étude suggère ainsi une importante relation entre les communautés et leur territoire. La conception et la perception que celles-ci ont pu posséder de leur paysage semblent jouer un rôle essentiel dans l'implantation de ces ensembles funéraires.

En termes de géographie humaine, les auteurs comme Lussault (Lussault, 2007) et Ingold (Ingold, 2000) démontrent l'investissement des populations dans leur territoire. L'espace et

le paysage sont intégrés à l'organisation des sociétés ; le paysage n'est pas seulement le support des différentes activités, mais il existe précisément par la conception et le sens que chaque communauté lui donne. Les études, comme celle de Brookes dans le Kent (Brookes, 2007a), mais aussi Thäte en Scandinavie (2007) ou Chester-Kadwell en East Anglia (Chester Kadwell, 2009), permettent de mettre en exergue la relation qui semble exister entre les communautés du haut Moyen Âge et les éléments naturels et construits d'un paysage (Ingold, 2000). Chaque élément n'est pas obligatoirement significatif en soi. C'est par l'association des différents éléments topographiques et la façon dont ils sont perçus que le paysage devient significatif (Bradley, 2000 ; Brookes, 2007a ; Ingold, 2000 ; Semple, 2013, 2003 ; Thäte, 2007 ; Tilley, 1996).

Afin d'approcher au plus près cette question de la perception, tournons-nous vers les sources écrites.

9.4.1.2. Le témoignage des textes

Dans les sources écrites anglo-saxonnes (*Anglo-Saxon Chronicles*, *Vita Wilfridi*, *Histoire ecclésiastique*, *Tribal Hidage*, etc.), les monuments anciens sont utilisés comme marqueurs dans le paysage et aident à la description des limites de territoires, à la fois de royaumes et de domaines (Semple, 2013, p. 145- 146). Les termes *tumuli*, *oppida* (*hillforts*), menhirs, tombes à coffrages en pierres, bâtiments romains et voies romaines font tous partie de ce lexique descriptif.

En vieil anglais, les termes *hlaw* (*hlæw*) et *beorg* font communément référence au terme tumulus. Ils peuvent tout aussi bien désigner une colline, une montagne ou bien encore une colline dont la forme est semblable à celle d'un tumulus. Les termes sont utilisés sans différenciation régionale. Dans plusieurs études régionales (voir (Gelling et Cole, 2000), dans (Semple, 2013, p. 160)), les auteurs démontrent que le terme *hlaw* dans le sud de l'Angleterre fait référence à des *tumuli* construits et à des tertres naturels qui ressemblent à des structures construites.

L'étude des sources écrites associée à une étude archéologique permet également à certains de suggérer que le terme *beorg* désigne des *tumuli* protohistoriques alors que le terme *hlaw* désigne des *tumuli* du haut Moyen Âge. Cette différenciation se base cependant sur le poème de Beowulf uniquement (voir (Hooke, 1980), dans Semple, 2013).

Semple s'interroge alors sur la perception de l'ancienneté des monuments par les communautés. Les termes *hlaw* et *beorg* permettent peut-être de signifier la différence entre ceux que la communauté voit comme très anciens et ceux qui appartiennent à un passé plus récent. La description associée aux deux termes varie considérablement. Ainsi, le terme *beorg*

est généralement utilisé lors de la description d'une limite de domaine ou afin de donner une indication géographique. Il est souvent accompagné d'une description physique du monument – surtout son apparence en pierres, la présence de végétation sauvage ou d'arbres – et souvent associé à la mention d'animaux sauvages. Le monument peut être un marqueur de domaine. Il donne de la légitimité à cette revendication par son ancienneté. *Beorg* est associé à des monuments qui sont perçus comme très anciens, comme c'est le cas pour le site de Dragon Hill, près d'Uffington (Oxfordshire). Les termes associés à *hlaw* sont moins fréquents. Ils comprennent notamment une majorité de noms féminins et ne font pas référence à des noms de héros légendaires. *Hlaw* semble être appliqué aux tombes riches de la période anglo-saxonne telles que celles du site de Swallowcliffe (Wiltshire) (Semple, 2013, p. 160- 161), et peut également être associé à des limites de domaine. Ce terme n'est pas (sauf deux exceptions) associé à des animaux et est moins lié à des couvertures végétales.

Semple interprète ces associations comme significatives de la perception de l'âge des monuments. Le terme *beorg* semble souvent faire référence à des monuments érodés et anciens, dont les pierres sont apparentes. La référence au terme *hlaw* est réservée aux monuments anciens, mais qui semblent être vus comme faisant partie d'un passé plus proche. Ces considérations ne sont pas liées à l'âge réel des structures, mais bien à leur perception (Semple, 2013, p. 161- 172). Semple mentionne entre autres l'association des *tumuli* désignés par les termes *hlaw* et *beorg* avec les limites de domaines, dont les noms peuvent être reliés à des êtres légendaires (Semple, 2013, p. 162; Welch, 1992).

L'importance de l'apparence des monuments tumulaires et des tertres peut donc être comprise et assimilée dans la conception du paysage, sans que leur âge réel semble jouer un rôle primordial dans leur utilisation. C'est leur perception qui influence leur utilisation. Basée uniquement sur la forme des tertres de la région Tyne-Forth, la question reste en suspens. Ces tertres avaient effectivement la forme d'un monument tumulaire et leur caractère érodé a pu leur donner une apparence très ancienne. Les *tumuli* seraient ainsi considérés comme des monuments d'un passé récent, tandis que les tertres feraient partie des monuments appartenant à un passé beaucoup plus lointain. On doit cependant garder à l'esprit que la perception actuelle du paysage peut nous amener à approcher ce phénomène avec une compréhension exagérée des monuments et de leur composition.

En Scandinavie, certaines communautés utilisent également le paysage naturel afin de mettre certaines tombes en évidence. On retrouve au Danemark la même tradition qu'au nord du Lothian (fenêtre d'étude A), là aussi de façon relativement localisée. Plus ou moins limités à la petite île de Langeland, plusieurs ensembles funéraires sont ainsi situés sur le sommet de collines. Une tombe en chambre de la période Viking, sur le site de Stengade I, est par exemple installée sur l'un de ces tertres alors que le site de Stengade II, à 400 m de là, est, lui, centré sur un dolmen (Thäte, 2007).

En conclusion, sur la base de l'expérience des communautés lors de l'ouverture répétée des tertres naturels ou des *tumuli*, ceux-ci peuvent avoir été reconnus comme des structures

différentes. Cela ne veut pas dire que les *knolls* ne soient pas conçues comme des monuments funéraires. Les tertres naturels peuvent avoir été conçus comme appartenant à un passé plus lointain, ce qui expliquait à la fois leurs ressemblances et leurs différences avec les *tumuli*. Les tertres naturels utilisés à des fins funéraires sur l'ensemble du nord-ouest de l'Europe pourraient faire l'objet d'une recherche plus approfondie et d'un inventaire sur l'ensemble de la Grande-Bretagne. Dans cette étude, on s'accorde toutefois à dire que l'association entre les tombes et le sommet des collines est assez fréquente pour ne pas être simplement attribuée au hasard.

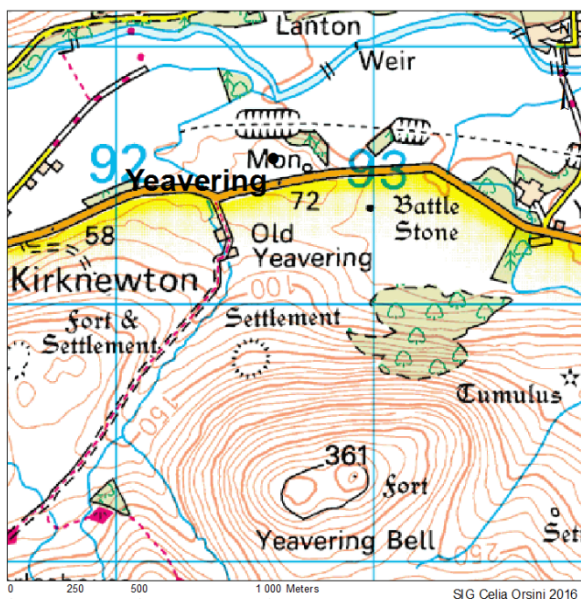
Dans le nord-est de la Grande-Bretagne, les tertres, qu'ils soient construits ou naturels, semblent donc sélectionnés pour leurs propriétés de marqueurs de l'espace.

9.4.2. Créé des liens et marqué des territoires

9.4.2.1. Références au passé et paysage symbolique

On a noté, dans l'introduction, l'association des ensembles funéraires implantés sur des monuments anciens avec des sites d'habitat élitaires. Les sites de Milfield North et South, de Yeavinger, mais également de Sprouston, d'Old Windy Main, ou encore de Doon Hill, en sont des exemples éloquentes.

La majorité des réoccupations funéraires sont relativement éloignées des sites d'habitat. Elles paraissent habituellement former une couronne de sites autour de sites d'habitats



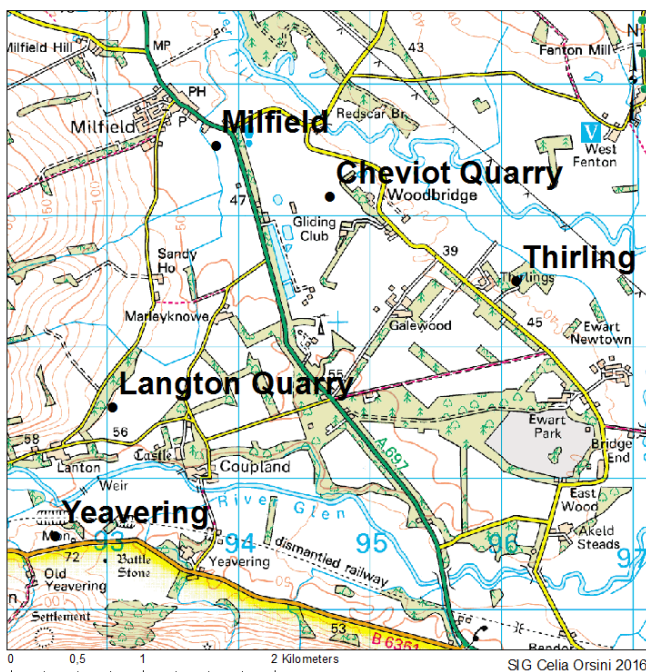
Carte 29 : Carte topographique de Yeavinger, mettant en avant le paysage symbolique dans lequel la résidence élitaires et ces ensembles funéraires sont situés.

importants. Cette situation semble se transformer au VII^e siècle avec l'apparition d'ensembles funéraires à côté des sites d'habitat. Ces sites d'occupation sont implantés au milieu de paysages complexes. L'implantation à proximité d'une structure ancienne semble alors être le produit d'une association entre habitat élitaires et monument ancien. Par la suite, un ensemble funéraire est implanté à proximité de l'habitat, dans un paysage ancien, comme c'est le cas à Doon Hill. À l'inverse, elle peut aussi être le résultat d'une association entre structures anciennes et ensembles funéraires, conduisant plus tard à l'émergence d'un

habitat élitare, comme cela semble être le cas à Yeavingering.

L'un des exemples les plus connus reste encore ce site de Yeavingering dans le comté du Northumberland, illustré ci-dessus (cf. Carte 30, p.291). Le site domine une plaine fertile, sur le petit plateau du Whaleback, au milieu d'une forte concentration de monuments protohistoriques. Il est notamment aménagé au pied de l'un des plus importants *oppida* de l'âge du Fer (Yeavingering Bell), mais aussi à proximité de cercles de poteaux néolithiques, de *tumuli* protohistoriques, de menhirs et de plusieurs petits sites de hauteur de l'âge du Fer. Sur le site même, un tumulus fait l'objet d'une réoccupation funéraire ; de l'autre côté du site, un cercle de pierres fait l'objet d'une autre réoccupation funéraire. À l'ouest du site, un ensemble funéraire d'incinérations de l'âge du Bronze prend également place.

L'auteur des fouilles à Yeavingering interprète le site et ses environs comme un lieu d'activités cérémonielles et rituelles continu depuis le Néolithique (Hope-Taylor, 1977). Bradley rappelle cependant qu'il n'y a aucun indice d'une telle continuité dans cette portion de paysage. Il n'existe aucun signe d'activité avant l'installation du site du haut Moyen Âge. Yeavingering présente aussi une lacune chronologique importante, notamment durant la période antique (Bradley, 1993). Bradley y voit plutôt le signe d'une réinterprétation des monuments protohistoriques et la source d'autorité qu'ils peuvent constituer dans le paysage (Bradley, 1987, 1993, 1998).



Carte 30 Carte topographique du bassin de Milfield, illustrant la concentration de sites d'habitat entre les sites de Yeavingering et de Milfield.

Autour du site de Yeavingering, on observe une concentration de sites d'habitat. Dans la même vallée, le site de Thirling est une ferme aristocratique alors que les sites de Langton Quarry et Cheviot Quarry sont de petits habitats ruraux.

La résidence privilégiée de Milfield peut être ajoutée à la liste de ces implantations dans une zone de haute concentration des monuments anciens. Les deux cercles de poteaux qui encadrent le site d'habitat élitare ont tous les deux fait l'objet de réoccupations funéraires. Le site de Forteviot est un autre exemple, en Écosse, de fortification se développant au milieu d'un paysage ancien (plusieurs cercles de poteaux, monuments néolithiques et *tumuli*).

Les sites d'habitat de Doon Hill, Milfield, Yeavingering, Sprouston, Dunbar et d'Édimbourg sont des résidences élitaires, qui se développent autour du VII^e siècle et sont tous dotés d'un

ensemble funéraire. De prime abord, il semblerait donc que l'association entre les sites d'habitat, leur ensemble funéraire et la proximité d'un monument ancien soit une formule par laquelle l'élite ait pu exprimer son statut. Ils peuvent légitimer un pouvoir en employant le passé comme source d'autorité, entre la fin du VI^e siècle et le début du VII^e siècle. Toutefois, pour la majorité de ces habitats, on fait face à un biais archéologique important. Le V^e et le VI^e siècle sont majoritairement absents des registres archéologiques. Chaque site présente des lacunes chronologiques importantes (Édimbourg, Bamburgh et Dunbar), notamment entre la fin du IV^e et le VI^e siècle. Toute trace de culture matérielle est rattachée au début du VII^e siècle. Il est difficile d'affirmer que la réoccupation des sites et leurs ensembles funéraires se concentrent sur des monuments anciens à partir du VII^e siècle. Il pourrait s'agir d'un effet de source, que seul le renouvellement des fouilles pourrait résoudre. On ne peut donc facilement établir que la réoccupation funéraire d'un espace ancien devienne exclusivement réservée aux élites à partir du VII^e siècle.

Cette configuration n'est pas spécifique au nord de la Grande-Bretagne. On mentionnait déjà le site de Knowth en Irlande par exemple. Newgrange est lui aussi composé, au Néolithique, d'un ensemble funéraire sous un très grand tumulus. Plusieurs petits *tumuli* sont aménagés, à l'âge du Bronze, autour de ce dernier. Durant la période romaine, plusieurs dépôts de la plus haute qualité sont retrouvés autour du monument. Peu de mobiliers de cette qualité ont été découverts en Irlande, mais on en retrouve deux exemples sur le site de Knowth et de Tara, deux sites d'habitat élitaires de type *ring-fort*. Dans les sources écrites, le site de Newgrange est décrit comme la résidence des ancêtres des rois de Knowth, auxquels d'immenses pouvoirs surnaturels sont attribués. Bradley interprète alors la déposition de mobilier autour du monument comme des offrandes hypothétiques dédiées à ces rois (Bradley, 1987, 1993). Le passé est ici clairement utilisé par les élites locales, pour l'autorité qu'il apporte à toute revendication territoriale et sociale. Ces associations et leurs mentions dans les sources écrites restent un phénomène rare et l'on ne peut atteindre un tel degré de détails sur la région Tyne-Forth sans l'apport de sources écrites. En Angleterre, les auteurs notent également la présence croissante, à partir du VII^e siècle, de sites d'habitat élitaires associés à des monuments anciens comme à Thwing, dans le Yorkshire (Hadley, 2002; Holtorf et Williams, 2006). Dans le sud-ouest de l'Écosse, le site de Dunadd est un autre exemple de site élitaires associés à des monuments anciens (Bradley, 1987).

De la même façon, dans le nord de la Grande-Bretagne, les sites monastiques ne s'installent pas systématiquement sur un site vierge. Au contraire, sur les sites de Wearmouth et de Jarrow, une occupation funéraire qui précède la fondation des monastères est mise au jour tout comme à Portmahomac et à Whithorn. Notons également le développement de sites monastiques agglomérés le long du mur d'Hadrien. Corbridge, Hexham, Bywell, Gateshead, Jarrow, Tynemouth et South Shields se développent entre le VII^e et le VIII^e siècle tout au long de la rivière Tyne. Ils sont installés principalement au carrefour entre le mur d'Hadrien et les voies romaines. Toutefois, les sites, excepté celui de Jarrow, sont mal documentés, donnant peu de matériel à réviser. Il existe également des exemples écossais comme le monastère de

Portmahomac, ou celui de l'île de May, localisé sur une île située à dix kilomètres des côtes au nord du Forth. Il est intéressant de noter que, là encore, un ensemble funéraire précède l'installation du monastère, comme à Whithorn, Wearmouth et Jarrow.

À travers les sources écrites, la perception des monuments semble s'être transformée dans le temps entre le V^e et le VIII^e siècle et la fin du haut Moyen Âge. Un sentiment de peur à l'égard de ces sites anciens semble instauré au départ par des communautés chrétiennes (Semple, 1998). La réoccupation des *tumuli* reste cependant variée jusqu'à la fin de cette période. D'un côté, certains ensembles continuent d'être desservis. D'autre deviennent le centre d'ensembles funéraires d'exécution (Reynolds, 2009). Cette transformation du paysage semble indiquer un certain niveau de continuité des schémas de reproduction des paysages de manière symbolique et de la signification prépondérante de ces lieux pour ces communautés (Brookes, 2007a).

Pour conclure, l'association entre les sites d'habitat élitaires, leurs ensembles funéraires et les monuments anciens qui sont réoccupés n'est pas caractéristique de la région Tyne-Forth. Il s'agit d'une pratique qui semble répandue dans l'ensemble des îles Britanniques, et ce notamment entre le VI^e et le VII^e siècle (Bradley, 1998; Semple, 2013; Williams, 1998). Les réoccupations funéraires sont de plus en plus utilisées par les élites à partir du VI^e siècle. Les habitats élitaires sont également associés aux monuments anciens à partir du VII^e siècle. Cela nous force à penser que les élites du haut Moyen Âge, dans notre région, utilisent l'autorité du passé afin de renforcer leur position dans le paysage. Comme on le mentionnait précédemment, il s'agit d'une pratique répandue dans le nord-ouest de l'Europe. Elle fait partie d'un code de reconnaissance entre des élites.

9.4.2.2. Un lien entre territoire et communautés

Les communautés de la Tyne-Forth ont à leur disposition un paysage composé à la fois de *tumuli*, d'autres monuments anciens et de tertres naturels. On notait précédemment la partition entre les communautés du nord et celles du sud de la Tyne-Forth, qui se concentrent respectivement sur les tertres naturels ou les monuments anciens de type tumulus⁵³.

Les monuments anciens et les tertres naturels ont certains aspects en commun. Ils marquent le paysage par leur aspect proéminent et se distinguent facilement dans le paysage, malgré l'aspect vallonné de la Tyne-Forth. Ils semblent être aménagés à la même époque, entre le V^e et le VIII^e siècle. Les indicateurs chronologiques ne sont pas extrêmement fiables, ne permettant pas réellement de créer une typo-chronologie fine des deux phénomènes.

⁵³ Les pratiques funéraires présentent aussi une division entre le nord et le sud, que l'on retrouve sur les sites aménagés sur ces tertres naturels ou construits.

Les monuments anciens, comme les tertres naturels, peuvent être visibles depuis la voie romaine de la Dere Street. Ils sont également situés près de cours d'eau. Mais surtout, tumuli et tertres sont particulièrement visibles lors de déplacements à proximité immédiate.

En outre, les élites semblent s'intéresser particulièrement à ces deux éléments du paysage, dans l'ensemble du nord-ouest de l'Europe.

Les monuments anciens et les tertres naturels sont ainsi des marqueurs dans le paysage. Il semblerait que cette signalisation dans le paysage soit l'un des facteurs principaux de leur sélection et de leur aménagement. De façon pragmatique, ils signalent un lieu dans le paysage. En Angleterre, la discussion de Semple (Semple, 2013) sur l'utilisation de toponymies identiques afin de désigner les *tumuli* et les tertres naturels semble aller dans ce sens.

Dans la section précédente, nous faisons valoir que l'aménagement des tertres naturels ne résultait pas nécessairement d'une erreur ou d'une confusion des communautés du haut Moyen Âge avec des *tumuli*. En s'appuyant sur l'expérience et la pratique de leurs aménagements, ces communautés pouvaient éventuellement faire la distinction et percevoir les deux types de tertres (naturels ou construits) comme des entités plus ou moins anciennes.

Leur étonnante ressemblance et leur rôle de marqueurs semblent identiques. Les réoccupations funéraires se retrouvent partout en Europe, notamment dans les îles Britanniques, en France, en Allemagne et en Scandinavie. En revanche, ces réoccupations prennent des formes très différentes et sont parfois variées dans une seule et même région. Cependant leur fonction, là encore, reste la même – marquer un ensemble funéraire –, mais leur diversité nous permet de questionner la signification de ces différentes sélections.

Toutes ces implantations, sur des monuments anciens ou non, apparaissent comme des pratiques locales, formant des aires géographiques lâches entre le nord et le sud. On le constate avec les tertres naturels au nord (fenêtre A) et les *tumuli* au sud (fenêtre C), ou encore avec la réoccupation des habitats fortifiés de l'âge du Fer dans le nord-est (notamment à l'est des fenêtres A et B) opposé aux tertres naturels dans le nord-ouest.

Dans cette étude, les différents regroupements de l'utilisation du paysage et des pratiques funéraires sont interprétés comme l'expression d'un sentiment d'appartenance à travers les mises en scène des morts dans le territoire.

Peut-on alors supposer qu'il existe un lien entre une communauté et son territoire naturel et construit ? Et peut-on envisager le territoire comme un élément clé dans la création des identités des communautés du haut Moyen Âge ?

- Le sentiment d'appartenance à partir de l'anthropologie sociale

La création du sentiment d'appartenance est intrinsèquement liée aux notions d'identité et, entre autres facteurs, joue un rôle essentiel dans la définition d'un « nous » opposé à un

« autre ». L'identité d'un groupe fonctionne à différents niveaux, permettant simultanément de créer 1) d'une part une identité coordonnée et 2) d'autre part l'émergence d'actions compétitives à travers la communauté en question.

Devlin, en 2006, met par exemple en évidence cette relation. Le territoire renferme les événements anciens, c'est-à-dire la mémoire d'une communauté (Devlin, 2006). Il sert de base à la construction d'une identité commune. Concernant les significations dont le paysage peut être doté, les études ethnographiques nous apprennent également que le sentiment d'appartenance d'une société est généralement fortement lié à l'espace dans lequel elle évolue. Ces notions sont tirées de l'examen de populations modernes ou contemporaines dans différentes régions du monde. Elles ne constituent pas des analogies parfaites, mais elles sont utilisées ici pour souligner un comportement humain, qui semble général : un lien entre communauté et territoire.

De Boeck étudie ainsi l'importance du paysage naturel dans les communautés du sud-ouest du Congo. Il observe la production de l'espace social et, à travers celle-ci, la production ou la reproduction d'une société et de son histoire. La création d'un lieu à partir d'un espace renvoie à son intégration au passé. Le lieu devient alors important parce qu'il donne une dimension géographique à la mémoire sociale et crée ainsi un lien entre le passé et le présent. Chez les Luundas, la division de l'espace est genrée et intimement liée à la hiérarchie sociale de la société. Le vocabulaire décrivant le paysage et les corps humains, masculins et féminins, est par exemple identique. Un lieu et, par là même, le sentiment d'appartenance qu'il confère à une communauté sont fortement liés à la définition sociale d'un groupe et spatiale de cette communauté. Ici, l'espace et le noyau « famille » sont intrinsèquement liés, mais le sentiment d'appartenance peut être transféré à un autre lieu, lors de la création d'une nouvelle famille. Le lieu d'origine est recréé et le sentiment d'appartenance reproduit (De Boeck, 1998).

Lovell s'intéresse, de son côté, à la relation qui existe entre les Watchi du sud-est du Togo et leur localité (Lovell, 1998c). Chez les Watchi, la construction de l'identité et du sentiment d'appartenance est rattachée à leurs déités et à leurs souvenirs. Ils servent notamment à s'approprier un territoire et mettre en avant la légitimité du lieu en question. La création d'un nouvel habitat passe par la déposition des dieux (installation métaphysique) et l'aménagement d'un autel dans ce nouveau lieu (installation physique). Les autels servent de lieux d'ancrage au travers desquels les Watchi peuvent communiquer et servir leurs dieux. Le fait de nommer un nouveau dieu et de lui dédier un espace donne au site d'occupation son identité et l'intègre à l'identité de la communauté (Lovell, 1998b). De plus, les mythes de création du monde des dieux et des Watchi dérivent tous d'une association entre différents éléments naturels (la terre, l'argile, les arbres et les rivières). Le panthéon des Watchi représente un ensemble de près de 2 000 dieux, qui s'attachent à différents éléments du paysage. Le dieu Hevieso se manifeste ainsi sous la forme de menhirs. Les différents éléments associés aux dieux sont à la fois la représentation du dieu sur terre, et son essence même. La

relation entre êtres humains et matériaux est interactive et est présente dans tous les aspects de leur vie quotidienne (Lovell, 1998b).

Le paysage, dans ce cas-ci, n'est pas le simple reflet d'une catégorisation humaine des différents éléments qui le composent, il est continuellement transformé et intégré à la société. Réciproquement, il est chargé de sens et forme la société, liant l'identité d'une communauté à son espace. Il reste malléable, permettant à la communauté de se transformer et de justifier sa présence au travers d'un espace qui se trouve ainsi modifié.

La forêt amazonienne constitue un autre exemple en faveur d'une association entre paysage et sentiment d'appartenance. Comme les Aborigènes d'Australie, dans le nord-ouest de l'Amazonie, les Pirá-Paraná sont organisés selon une géographie chamane complexe. Ils coexistent avec un système de descendance patrilinéaire et des notions de territoire ancestrales (Århem, 1998). Leur définition du monde, de ses origines et de leur origine se fonde sur le paysage. Les Pirá-Paraná sont organisés en six à huit groupes indépendants. Chacun de ces groupes est relié à un domaine cosmique particulier (la terre, le ciel et l'eau), de sorte que leur association exprime la complémentarité et la totalité de l'univers cosmique. Chaque groupe est associé à un territoire découpé autour d'une portion de la rivière Pirá-Paraná ; ces groupes possèdent un ancêtre commun (l'esprit Anaconda). La rivière Pirá-Paraná elle-même représente le corps de l'esprit Anaconda (l'estuaire étant la tête), et chaque groupe est localisé par ordre d'importance sur un segment de la rivière. Ainsi, celle-ci offre un système de territoires segmentés qui forment toutefois un tout et permet la connexion et l'expression des relations entre les différents groupes (Århem, 1998). Dans la conception du monde, la rivière Pirá-Paraná se situe au centre du monde et est associée à femme chamane. Les ancêtres qui font la conquête du centre du monde s'installent dans la région et repoussent la femme chamane, qui donne alors naissance à l'esprit Anaconda (rivière Pirá-Paraná). Les collines et les montagnes entourant le bassin de cette rivière représentent chacune l'un des ancêtres (grand-père de chaque groupe), à qui l'on doit des offrandes pour qu'il continue de protéger le monde. Chaque action des ancêtres laisse une marque dans le paysage, comme l'apparition d'un affluent de la rivière (Århem, 1998). Chaque groupe, par la connaissance de son environnement, devient le gardien rituel de son territoire. C'est par la connaissance des lieux, des noms et des histoires qui leur sont rattachées que chaque communauté s'approprie un territoire (Århem, 1998).

Le sentiment d'appartenance est ici considéré comme une perception en constante évolution (Edwards, 1998). Il est des plus variable et malléable, et change selon les échelles d'analyse (Edwards, 1998 ; Lovell, 1998a), donnant notamment une légitimité à l'installation dans un paysage donné. Les exemples décrits ci-dessus ne présentent qu'une fraction de la complexité sociale, politique et idéologique de ces communautés. Ils ne constituent qu'une partie des systèmes de représentation du monde et de gestion du paysage pour les populations du monde. Pourtant, le sentiment d'appartenance émerge, intrinsèquement lié au territoire. C'est de la connaissance du paysage et de son expérience que dérivent notamment certaines

pratiques logiques d'exploitation de ce paysage. Cette connaissance crée un lien pratiquement intime et localisé entre population et territoire.

9.4.2.3. Limites territoriales

Dans la Tyne-Forth, on constate qu'il existe beaucoup de communautés qui sont dotées de spécificités qui lui sont propres. Leur identité locale des communautés est exprimée par la multiplicité de modes de réoccupation funéraire dans différentes parties de la région et l'utilisation des tertres dans le nord-ouest. Le sentiment d'appartenance de chacune de ces communautés passe par un médium différent. La visibilité depuis les voies d'accès sur ces monuments et sur ces tertres les place dans un processus de perception dynamique et non statique – même si cette visibilité n'est permise que de façon locale. L'importance d'être vu, même de loin, semble grandir avec le temps, jusqu'au VII^e siècle notamment, avec des tertres naturels visibles depuis les voies romaines.

Comme on le mentionnait précédemment, les réoccupations funéraires comme les tertres naturels sont visibles depuis les chemins secondaires et les cours d'eau. Ils ont sans doute une implantation d'importance locale. Ils ont tous une apparence proéminente dans le paysage et ont sans doute été sélectionnés pour leur qualité de marqueurs dans un territoire. Différentes communautés semblent en outre sélectionner différents monuments à travers la région, de sorte que les réoccupations funéraires et les tertres paraissent avoir un sens particulier dans un petit territoire. Cette signification à l'échelle locale peut sans doute être associée à la fonction de marqueur des limites de domaines.

Bien que l'affichage identitaire d'une communauté semble local, il n'évolue pas de manière isolée et est intégré aux mouvements des populations pendant tout le haut Moyen Âge. Les marqueurs du paysage représentent potentiellement des limites de domaines, signalant alors l'entrée et la sortie d'un territoire. À l'inverse de l'Angleterre, aucune source écrite ne nous indique ce genre de signalement dans la région Tyne-Forth.

L'association des réoccupations funéraires avec des zones de conflit ou des zones frontalières est suggérée depuis les années 1960 (Bonney, 1966). Depuis, leur association a été détectée dans plusieurs analyses régionales et locale. On mentionnait dans l'historiographie l'exemple des *tumuli* réoccupés par des tombes élitaires dans la zone frontière entre le royaume du Wessex et celui de Mercia (Semple, 2003, 2013). Ces réoccupations étaient associées aux mentions de confrontations et ainsi interprétées comme le signe d'une élite tentant de s'imposer dans le paysage (Semple, 2013).

Dans la Tyne-Forth, l'utilisation de marqueurs dans le paysage est interprétée comme une expression locale de l'identité des inhumants. Elles reflètent les aspirations d'une communauté dans son paysage (Bradley, 1987, 1998; Semple, 2013; Williams, 2006). Les

exemples ethnographiques et archéologiques mentionnés ci-dessus suggèrent l'attachement des communautés à leur territoire. L'utilisation de chaque élément topographique reflète le sentiment d'appartenance du groupe envers son paysage. Cette interprétation du territoire est similaire à celle des ensembles funéraires de l'ouest du Sussex (Semple, 2008). Brookes (Brookes, 2007a) suggère également que les communautés du Kent sélectionnent différents lieux d'implantation, notamment près de monuments anciens, afin de permettre une distinction territoriale.

Dans les *Kentish Chronicles* (VI^e siècle), on retrouve également cette idée de tombes marquant une zone contestée ou défendant un territoire. On mentionnait l'exemple Vortimer, dont la tombe devait être élevée près du port dans lequel les barbares avaient débarqué, afin d'entraver leur retour (O'Brien, 2008). Celles-ci sont interprétées comme des tombes sentinelles, enterrés à proximité des frontières d'un territoire pour protéger leur peuple des ennemis voisins. Elle prenait les exemples de Loiguire enterré à la frontière de Tara, et l'exemple Eogan Bel enterré à la frontière de Knocknarea (O'Brien, 2008).

La densité des tombes riches sous *tumuli* dans le Peak District est également perçue en ces termes (Barnatt, 1996). Il s'agit d'une zone particulière contestée. Cette région s'étend en effet au nord, au sud et à l'est de différents territoires bretons.

Les réoccupations funéraires sont interprétées comme des traces visibles des tensions sociopolitiques entre différentes communautés, en Irlande et en Angleterre. C'est ainsi que nous choisissons d'interpréter le phénomène de réoccupation funéraire et l'aménagement des tertres naturels de la région Tyne-Forth. Il semble être liés à des tensions politiques et sociales survenant peut-être à la suite de l'expansion du royaume de Northumbrie et de la réorganisation en découlant, vers le VII^e siècle. Il ne s'agit certes pas de l'établissement de tombes royales, mais l'aménagement de *tumuli* au sud et de tertres au nord se produit sur deux zones contestées de la Tyne-Forth. Ils marquent le territoire là où l'identité d'une communauté doit être réaffirmée et indiquent l'appartenance d'un individu ou d'une communauté à la terre. Ils nous permettent de définir une zone de tensions culturelles et sociales. Ils indiquent des zones de confins, des zones marginales, des interfaces entre groupes en pleine évolution socioculturelle, sans permettre d'en déduire ou de tracer les frontières d'un royaume.

Le sentiment d'appartenance à un lieu évoque la notion de fidélité que l'on retrouve exprimée dans les sources écrites et les histoires transmises oralement, mais aussi dans les légendes d'origine, dans les cérémonies religieuses et les rituels. La volonté de protéger, défendre et d'affirmer son appartenance à un territoire, si petit soit-il, se poursuit dans la mort. C'est ce que font Loiguire, fils de Niall, et Eogan Bel, roi de Connacht, en Irlande. Un passage du poème de Beowulf rappelle cette même notion, lorsque le roi demande à être enterré dans un tertre ou un tumulus près duquel les bateaux passent afin que ses sujets se souviennent de lui.

Le sentiment d'appartenance est défini par l'expérience d'un lieu et sert à la création d'une cohésion sociale et d'une identité commune, tout autant qu'il peut être source de conflits.

Ces exemples permettent également de mettre en avant la façon qu'ont ces communautés de mobiliser ce sentiment d'appartenance à certains moments et de l'instrumentaliser, notamment pour justifier un aspect de leur identité ou un droit d'occupation du territoire. Le paysage n'est pas seulement conçu comme le support d'une occupation, il est aussi intégré au processus de formation de ce sentiment d'appartenance.

Chapitre 10. Dynamiques territoriales de la Tyne-Forth

On mentionnait précédemment l'existence de pratiques funéraires variées dans la zone Tyne-Forth. On les reliait à la présence de différentes traditions, notamment sur la longue durée, et à des conceptions idéologiques multiples et existant de façon simultanées (Chapitre 4).

Les monuments anciens et les tertres naturels étaient utilisés par différentes communautés principalement à cause de leur rôle de marqueurs à l'intérieur d'un paysage et leur visibilité lors des déplacements dans les territoires locaux (Chapitre 5). À travers plusieurs exemples anthropologiques, la connaissance et l'expérience qu'un individu possédait du paysage de son territoire semblaient constituer les fondements de son sentiment d'appartenance à ce territoire.

Dans un premier temps, examinons l'impact du passé romain sur les paysages symboliques et funéraires de ces communautés en marge de l'Empire. Nous explorons ainsi à nouveau le concept de traditions afin de déterminer s'il existe une relation entre l'utilisation du paysage (naturel et construit) et la présence de tensions culturelles. L'objectif est également d'examiner l'impact des périodes précédentes dans la création d'une identité locale et régionale. La constitution de marge ou de zone frontière est ensuite analysée afin d'établir s'il est possible, à travers l'analyse de ces paysages, d'observer l'évolution des territoires politiques.

10.1. Le poids du passé romain : ca.300 - ca.550

10.1.1. L'Empire et ses zones frontière dans les sources écrites

Pendant l'occupation romaine, notre région est définie dans les sources écrites par les territoires des Selgovae, positionnés à l'ouest de la Dere Street, et ceux des Votadini. Leurs relations avec l'Empire n'impliquent pas obligatoirement des conflits. Au contraire, il semblerait, d'après les sources écrites, que les communautés des Votadini (plus tard royaume du Gododdin) aient été particulièrement proches de l'Empire, en entretenant des échanges au moins diplomatiques avec le sud de l'Angleterre (Cunliffe, 2004; Harding, 2004). Grâce à leur alliance avec l'Empire, les Votadini conservent ainsi leur système sociopolitique et leur centre de pouvoir alors que les Selgovae (en opposition avec l'Empire) semblent disparaître entre le II^e et le III^e siècle (Cunliffe, 2004).

L'impact de l'Empire romain sur la plupart des régions européennes est indéniable, mais il est variable selon les communautés, comme l'illustre la situation dans les îles Britanniques. Les populations au sud de l'Angleterre sont intégrées dans un système économique et social romain, alors que le nord fait l'objet d'une occupation militaire (Esmonde Cleary, 2011; Harding, 2004; Loveluck, 2002). De même, en France, la naissance d'une identité gallo-romaine est distincte entre le nord et le sud (Zadora-Rio, 2009).

Les effets de l'Empire sont particulièrement notables dans ses zones frontières, où la culture matérielle pénètre généralement toutes les couches de la société. Les territoires situés au-delà des régions frontière semblent ainsi avoir été attachés aux systèmes économiques de l'Empire, sans pour autant adopter une culture romaine (Halsall, 2012). La stabilité de ces groupes devient cependant dépendante de celle de l'Empire, notamment dans les échanges de produits luxueux liés aux expressions élitaires.

La découverte du dépôt d'artefacts de Traprain Law est un exemple des échanges qui semblent exister à cette époque entre l'Empire et les communautés établies au nord du Mur. Le dépôt est composé d'un important ensemble de produits luxueux en argent – dont un service de table – de plus d'une centaine d'artefacts, de pièces en argent et de parures. L'ensemble est daté entre la fin du IV^e siècle et le début du V^e siècle. En accord avec Loveluck (Loveluck, 2002), on suppose que l'existence et le maintien de la fédération des Votadini ont pu être encouragés par l'Empire, entraînant l'entrée de ces produits luxueux. Inversement, cette relation renforce la position politique et économique des Votadini sur son territoire local.

10.1.2. Héritage romain dans les pratiques funéraires

L'influence sociopolitique marquée de la présence romaine en Grande-Bretagne est présentée en détail dans le chapitre 4. Cette présence est globalement militaire et ne semble pas pénétrer les différentes couches de la société, à la différence du sud-est de l'Angleterre. On observe pourtant entre les deux murs romains de nombreux indices de l'utilisation de marqueurs culturels romains (réoccupations de forts, stèles inscrites en latin, etc.).

10.1.2.1. Les coffrages en pierre : tradition ancienne renforcée par la présence romaine

Certaines associations entre pratiques funéraires et influences romaines sont plus ambiguës. Par exemple, les ensembles funéraires de la fenêtre d'étude A sont principalement composés de tombes à coffrages en pierres. Ces derniers sont, au départ, associés à une christianisation

de la population de la région Tyne-Forth à partir du IV^e siècle. Ils sont aussi rattachés à l'impact de l'occupation romaine dans la région. Il s'agit en effet d'une pratique fréquente et répandue dans l'Empire romain : Petts souligne son importance du nord de l'Afrique au nord-ouest de la France (Petts, 2003a, 2003b).

Or, l'attribution chronologique de ces ensembles est, en ce moment même, en pleine transformation. Avec la multiplication des datations ¹⁴C, ils semblent en effet apparaître avant l'intégration d'une partie de la Grande-Bretagne à l'Empire romain (cf. Chapitre 4, pp. 121-213).

La fusion culturelle des pratiques funéraires n'est pas observée uniquement dans notre région. On le retrouve hors de la région Tyne-Forth dans des zones de tensions particulièrement intenses. On mentionnait, par exemple, l'importance du site de Catterick durant la période romaine, qui semblait se poursuivre aux V^e et VI^e siècles. Il s'agit aussi d'un exemple intéressant de fusion culturelle au niveau des pratiques funéraires. À partir du VI^e siècle, plusieurs petits ensembles funéraires apparaissent en effet autour du camp. En 1959, on découvre plusieurs inhumations qui recourent une phase d'occupation romaine ; toutes sont accompagnées d'un dépôt en mobilier. Deux inhumations en coffrages en pierres sont également découvertes à proximité de la voie romaine, qui passe près du site et est parallèle à celle-ci ; elles sont accompagnées d'un dépôt de céramiques datées du VI^e siècle (Wilson *et al.*, 1996). Sur un côté, l'un des coffrages est constitué d'un fragment de meule, pratique que l'on retrouve également à Parkburn (V^e-VII^e siècles), dans le nord de la Tyne-Forth (Henshall, 1955). Alors que dans le nord-est de la Grande-Bretagne, les coffrages en pierres sont une tradition depuis le Néolithique, ce n'est pas le cas dans le Yorkshire. Les deux coffrages de Catterick peuvent alors faire partie d'une inspiration des pratiques du nord-est, mais peuvent également faire référence à des pratiques funéraires romaines. La présence de traditions variées est interprétée comme la rencontre de communautés aux cultures différentes (Wilson *et al.*, 1996).

Selon nous, cette pratique, déjà fréquente à l'âge du Fer dans notre région, est considérée comme particulièrement appropriée pendant l'occupation romaine. Cette dernière semble renforcer donc cette pratique, qui n'est pas originellement romaine.

10.1.2.2. Les tombes organisées en rangées

Avant le VII^e siècle, dans le nord de notre région, les ensembles funéraires organisés en rangées de la fenêtre d'étude A sont surtout composés de groupes funéraires de taille moyenne (moins de 40 tombes). On les interprète comme des ensembles de petites communautés de type « famille ». On note une nette augmentation de la taille de ces ensembles à partir du VII^e siècle, notamment autour des sites d'habitat les plus importants

(plusieurs centaines de tombes). Ces grands ensembles funéraires desservent une ou plusieurs petites communautés. Nous avons interprété ce phénomène comme l'effet d'une concentration du pouvoir autour de ces habitats.

Certains auteurs (Thomas, 1971, 1981) mettent l'accent sur la relation entre l'organisation en rangées de ces grands sites et un passé romain. Au sud de la Grande-Bretagne, on note qu'il existe tout un panel de sites d'implantation sélectionnés à des fins funéraires. Près de grandes villes romaines comme celle de Winchester, les ensembles funéraires contiennent un grand nombre de tombes (en moyenne plus de 100 tombes), toutes aménagées en rangées. Près des villes de plus petite taille, les ensembles funéraires sont plus petits et leur organisation interne est moins régulière (Esmonde Cleary, 2001). Autour des grandes villes, les morts semblent former une grande communauté. Dans les sites d'habitat plus petits, notamment les sites ruraux, les pratiques funéraires semblent être une affaire plus familiale (Esmonde Cleary, 2001).

Dans le nord de la Gaule, Halsall associe également l'apparition des ensembles funéraires en rangées avec des traditions romaines. Il s'agirait d'une tentative de la part de familles de réaffirmer leur statut social face au nouveau contexte socio-économique créé par les Francs (Halsall, 2010d, p. 104- 106).

Les sites implantés plus au sud de la province romaine sont composés de plusieurs centaines de tombes rassemblées autour des grandes villes, dans lesquelles les pratiques funéraires semblent être plus uniformes. À l'inverse, les sites de la région Tyne-Forth ne présentent pas le même type de gestion. L'impact de la présence romaine est notable dans le choix de certaines implantations et dans l'édification de monuments (comme les stèles inscrites précédemment évoquées). Toutefois l'organisation de l'ensemble funéraire ne semble pas soumise aux mêmes règles et reste familiale, au moins jusqu'au VII^e siècle.

L'établissement de ces grands ensembles organisés en rangées s'intensifie peut-être dans ce territoire en marge de l'Empire, mais n'est pas, selon nous, le résultat de la présence romaine, ni d'une fusion culturelle. Il s'agit plutôt de l'indice d'une élite plus homogène, établie de façon plus affirmée dans le territoire à partir du VII^e siècle.

Il faut noter que les tombes situées près des camps romains et des *villae* sont, pour l'instant, relativement peu fouillées (Esmonde Cleary, 2001). Cela rend difficile l'étude de la relation entre vivants et morts. Par conséquent, la comparaison avec la Tyne-Forth, dans laquelle on ne trouve que des camps, est biaisée. Ce problème ne pourra être résolu que dans le temps avec la multiplication des fouilles sur ces sites.

10.1.2.3. Les stèles inscrites : reflet d'influences multiples

Les stèles inscrites (comme celle de *Cromwell's Stone* ou de Catstane, par exemple) ont été interprétées comme le résultat de l'influence romaine chrétienne entre les III^e et IV^e siècles. On compte plusieurs exemples dans le sud de l'Écosse, notamment à la limite de la zone d'étude, dès le V^e siècle. Quatre exemples se situent dans la Tyne-Forth ; parmi eux, les sites de Catstane et de Yarrow sont les seuls à être associés à des ensembles funéraires.

Effectivement, l'utilisation du latin est sans aucun doute due à l'influence de la présence romaine. Toutefois, les inscriptions des stèles sont écrites en lettres capitales et grammaticalement au génitif, ce qui ne correspond pas à des caractéristiques romaines. Par conséquent, les inscriptions sont déjà le signe d'une adaptation des populations locales à la culture romaine. Ces stèles peuvent être interprétées comme des monuments à travers lesquels les groupes proclament une appartenance à un territoire (Forsyth, 2005, p. 120- 121). Elles ne permettent cependant pas de juger de l'origine ethnique et religieuse de l'artiste ou du commanditaire. En effet, il n'est pas nécessaire d'être romain chrétien pour exprimer son attachement à un passé romain (cf. Chapitre 6, pp. 216-222). Le monument fait référence à des traditions romaines. Il permet la création d'une identité complexe à influence multiple : romaine (avec l'utilisation du latin), bretonne (avec l'utilisation du génitif), irlandaise (avec l'utilisation de stèles non taillées).

10.1.3. Les réoccupations funéraires : indices d'une continuité

10.1.3.1. Continuité des camps romains autour du bassin de la Tyne générant une organisation sociale spécifique

Les camps romains font partie des monuments anciens réoccupés durant le haut Moyen Âge, particulièrement le long de la Dere Street. Les sites d'Abbey Know, Polmont Little Kerse, Newstead et Corbridge sont réoccupés par de petits groupes funéraires, au début de la période étudiée (V^e-VI^e siècles). On mentionnait précédemment deux différentes interprétations possibles de ce phénomène (cf. Chapitre 5, pp. 267-270) :

- le renouvellement de l'occupation du site d'habitat après son abandon ;
- l'attrait de ces vestiges eux-mêmes, associant les communautés (qui réemploient un passé prestigieux) à l'Empire romain (Effros, 2001; Lebecq, 2004).

L'influence de cette organisation romaine est sans aucun doute variée selon les régions de Grande-Bretagne. Dans notre région, la référence à ce passé proche est spécifique aux V^e et VI^e siècles.

Les traces d'une occupation des forts au V^e siècle se concentrent particulièrement autour du mur d'Hadrien. On retrouve notamment des réparations de bâtiments et de fortifications sur les sites de Cheterholm, Housestead, ou encore South Shields (Fenêtre C). Au sud du mur, l'occupation des forts de Binchester et Birdoswald est également continue (Loveluck, 2002; Petts, 2013). Le caractère militaire de toutes les occupations au début du haut Moyen Âge conduit à proposer l'hypothèse d'une organisation en petits groupes militaires, les *war-bands* (Loveluck, 2002; Petts, 2013). Ce terme fait référence aux groupes mentionnés dans le poème du Gododdin (Loveluck, 2002).

Autour du mur d'Hadrien, l'entretien des forts et des systèmes de fossés et talus jusqu'à la fin du V^e siècle suggère le maintien d'une autorité dans ces camps, au moins à un niveau local (Loveluck, 2002). Ces procédés entraînent l'émergence, au V^e siècle, d'une nouvelle identité, celle de communautés bretonnes au passé romain fort autour du bassin de la Tyne. Ce n'est cependant pas le cas au nord de la région Tyne-Forth. Les communautés font certes référence à un passé romain et démontrent leur attachement à l'Empire, mais avec une organisation sociale qui semble différente de celle des groupes vivant autour du mur d'Hadrien.

Leurs réoccupations diffèrent aussi de celles que l'on peut observer dans le sud de l'Angleterre. Dans le sud, on retrouve de nombreux camps transformés en sites monastiques à partir du VII^e siècle, comme cela semble être le cas sur le site de Burgh Castle, dans le Norfolk.

Dans le sud de l'Angleterre, Yorke a suggéré la survie d'un système territorial anglo-saxon basé sur l'organisation microrégionale romaine (Yorke, 2000, p. 86). Certains auteurs envisagent une réutilisation des domaines romains au haut Moyen Âge. Selon Mees, les forts et les *civitas* romains du Wessex sont occupés jusqu'au V^e siècle et souvent jusqu'au VII^e siècle, comme c'est le cas à Portchester et Bilterne. L'exploitation agropastorale romaine laisse également des traces importantes dans le paysage, créant un système parcellaire rectangulaire dans le territoire (Mees, 2014, p. 202- 204). Dans le Wessex, la proximité des sites funéraires avec les voies romaines et les chemins secondaires est récurrente. Ces ensembles funéraires sont majoritairement implantés sur des monuments anciens. Selon Mees, les chemins de circulation secondaires peuvent fonctionner comme des limites de fermes et de domaines. Cette fonction a pu influencer la sélection, pour l'implantation des tombes, de monuments situés sur ces limites. Ceux-ci constitueraient un signal visuel important marquant et renforçant la fonction de limites (Mees, 2014, p. 391- 393). Mees associe ainsi l'implantation des tombes près des voies de communication aux limites de domaines et à l'appropriation des terres par les nouvelles communautés, en notant la possibilité de la réutilisation des systèmes parcellaires romains.

Dans notre région, on ne peut cependant pas relier les réoccupations de forts à l'existence d'un système d'habitat ou d'un système parcellaire. Les camps ont pu être utilisés comme des sites d'habitat, mais cela n'est pas encore prouvé. Le système parcellaire romain a sans aucun doute un impact moins important que dans le sud de l'Angleterre. On rappelle qu'aucune villa n'a été découverte au nord du mur d'Hadrien.

Les vestiges des forts ont toutefois pu être utilisés pour leur valeur de marqueurs. Selon nous, les vestiges romains ont un attrait particulier pour les communautés de la Tyne-Forth parce qu'ils représentent un lien avec l'Empire. Ils constituent des vestiges hautement visibles et stratégiquement placés près de voies de communication multiples. Il est donc possible qu'ils soient de parfaits exemples de monuments utilisés pour légitimer la position d'un groupe dans un territoire, sans qu'il s'agisse d'une réoccupation de domaine romain.

10.1.3.2. La création de paysages symboliques multiples, résultat de contacts culturels divers

- Une référence à un passé proche et lointain non indicative d'un affichage identitaire ethnique

Au sud de la région Tyne-Forth, la majorité des réoccupations funéraires situées juste au nord du mur d'Hadrien concerne des *tumuli* primaires de l'âge du Bronze. Ces derniers, semblent, de prime abord, faire référence à un passé lointain, alors que les vestiges romains peuvent être considérés comme faisant partie d'un passé récent (cf. chapitre 9, pp. 283-299).

Ces réoccupations ne sont cependant pas l'expression de l'affichage ethnique d'une société. Sur le site de Low Lane, à Ingleby (North Yorkshire, au sud de la Tyne-Forth), un ensemble funéraire aux pratiques mixtes, est aménagé à moins de 2 km d'une villa romaine (la plus au nord de la région). Quinze crémations, dont quatorze en urnes de type anglo-saxon, et dix-sept inhumations sont découvertes. Alors que la préservation osseuse est faible en raison de l'acidité des sols, plus de 250 pièces d'artefacts, déposées avec les enterrements, ont été inventoriées (Petts, 2013). Cet exemple rappelle le degré de fusion culturelle et de coexistence qui a pu se produire entre des communautés aux passés culturels divers. Les réoccupations funéraires peuvent être le résultat d'une fusion culturelle, en l'occurrence l'association de références culturelles anglo-saxonnes, bretonnes et romaines.

L'association avec des vestiges romains ne doit pas être interprétée comme le résultat d'une aire culturelle bretonne, opposée à une aire culturelle germanique (réutilisant des vestiges protohistoriques). Les monuments protohistoriques, notamment les *tumuli*, sont réoccupés durant la période de l'âge du Fer romain (Harding, 2016, p. 46-48) ; on note également la construction de *tumuli* romains en Angleterre (Esmonde Cleary, 2001). Ce constat permet de remettre en question l'attribution de pratiques de la réoccupation des monuments anciens,

notamment des *tumuli*, à une culture germanique (cf. Chapitre 2, pp. 107-111). Le phénomène de réoccupations funéraires précède l'installation de populations anglo-saxonnes en Angleterre et est répandu sur l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest.

Selon nous, l'utilisation des vestiges de l'âge du Fer romain, de l'âge du Fer ou de l'âge du Bronze constitue différentes références culturelles. L'utilisation des *tumuli* au sud de la Tyne-Forth ne provient pas nécessairement de la seule influence germanique, il peut être aussi le résultat d'une fusion culturelle des pratiques romaines et germaniques. Les différents monuments représentent, selon nous, la compréhension et l'interprétation spécifiques d'un territoire par sa communauté. Leur utilisation est l'expression d'un sentiment d'appartenance particulier à ce territoire.

- Association des réoccupations et du culte des ancêtres et paysage symbolique

Nous remettons également en question la relation, quasi systématique de nos jours, entre réoccupation funéraire et culte des ancêtres, qui est une interprétation communément admise des réoccupations protohistoriques (Williams, 1997, 1998, 2006). Cette association semble peut-être réductrice pour expliquer la totalité du phénomène sur une aussi longue période.

On choisissait d'interpréter, dans le chapitre 8, la réoccupation funéraire de monuments anciens comme le signal d'un sentiment d'appartenance à un territoire. La connaissance d'un territoire particulier amène à l'utilisation de marqueurs locaux, spécifiques et visibles. Ceux-ci ont une signification à l'échelle de la communauté locale. Ils ne représentent pas obligatoirement un lieu ancestral, mais font partie d'un système de référence culturelle.

La variabilité des réoccupations funéraires serait alors liée à la présence de petits groupes, peut-être familiaux, revendiquant leur appartenance à un lieu et leur contrôle sur cette portion de territoire. Les différentes combinaisons de monuments, de situations topographiques et de pratiques funéraires sont le résultat de différents contacts culturels. À partir de ces influences variées, ces groupes créent des paysages qui leur sont propres.

Pour conclure, la diversité des expressions identitaires prend en partie sa source dans les relations que les communautés de la Tyne-Forth ont forgées avec l'Empire romain pendant l'âge du Fer romain. L'ensemble de la région Tyne-Forth ne gère pas cette rupture de la même façon. Les stèles inscrites, la réoccupation de monuments anciens et l'élévation de nouveaux monuments entre le V^e et le VI^e siècle font partie des schémas de compétition sociale entre les élites locales, gérant le retrait de l'Empire.

La fin de l'occupation romaine génère une certaine instabilité, même si les systèmes socio-économiques et politiques ne semblent pas s'effondrer (Halsall, 2012). L'Empire ne laisse pas un vide politique à combler, mais chacun des groupes doit se redéfinir comme une

communauté autonome et séparée de l'Empire. Les traditions qui sont à la fois anciennes et associées à l'Empire sont alors employées pour réaffirmer ce lien avec un passé romain.

Cette référence à l'Empire ne s'étend pas sur toute la période étudiée, mais semble plutôt limitée à son début. Entre le V^e et le VI^e siècle, l'implantation de tombes près de sites d'habitat romains laisse planer le doute sur l'intentionnalité de la réoccupation. Ces inhumations ne comportent aucune indication qui permettrait d'interpréter le statut de ces individus, mais leur implantation pourrait être un indice de l'impact romain sur l'organisation des communautés.

10.2. Émergence d'une élite, construite sur les bases d'un système ancien

À partir du VII^e siècle, ensembles funéraires et habitats élitaires sont implantés au sein des sites d'habitat de l'âge du Fer, comme c'est le cas à Dunbar, Bamburgh, Édimbourg. Ils peuvent être aménagés à proximité d'eux, comme à Doon Hill, Yeavinger, ou encore Sprouston. Ces sites ont probablement été occupés avant le VI^e siècle, mais les vestiges archéologiques ne permettent pas, pour l'instant, d'attester une phase d'occupation plus ancienne. Les indices de l'implantation d'un site d'habitat élitaires peuvent, au mieux, être datés de la fin du VI^e et plus probablement du VII^e siècle.

Les élites semblent alors adopter une attitude face au passé différente, en utilisant des vestiges protohistoriques pour représenter l'autorité héritée du passé dans les sites d'habitat et dans les sites funéraires. Le passé romain n'est plus exprimé à travers l'association avec des vestiges présents dans le paysage.

10.2.1. Une organisation préromaine : les VI^e-VII^e siècles

10.2.1.1. Une élite bretonne dans la Tyne-Forth

Chaque type de dépôt retrouvé dans la région Tyne-Forth a été interprété par le passé comme le signe de l'émergence d'un royaume. Il en est ainsi, selon Dark (Dark, 2000), des inhumations en coffrages en pierres qui sont particulièrement concentrées dans le Lothian. Elles sont caractéristiques des populations appartenant aux territoires bretons du Gododdin. L'ampleur de cette pratique est considérée comme représentative de l'étendue de ce royaume.

Selon nous, cette pratique est visible à différents degrés dans la partie nord du Lothian. Elle est aussi très présente dans la Fife et à travers le reste de l'Écosse, ou encore dans le pays de

Galles, sans être associée à un territoire politique particulier. Il nous semble donc dangereux de conclure sur l'étendue d'un territoire politique seulement à partir d'un type de pratiques.

Dans cette même région, sept stèles avec une inscription latine, en lettres capitales, sont considérées comme l'indice d'une présence chrétienne dès les V^e et VI^e siècles. Ces inscriptions sont interprétées par Thomas comme les marques d'un centre de pouvoir chrétien dans la région de Peebles, située à l'ouest du Lothian (Thomas, 1981). Ces stèles sont, selon nous, le signe d'une élite dans le nord-ouest de la région et ne peuvent pas être assimilées en soi à des limites de royaumes.

De même, huit chaînes en argent, datées du haut Moyen Âge, ont été trouvées dans différents contextes, souvent accidentellement, lors de l'ouverture de carrières d'extraction. Ces dépôts sont parfois interprétés comme des caches d'argent mais plus généralement, ils sont découverts sans aucun contexte archéologique reconnu. Ces chaînes sont constituées de métaux recyclés de la période romaine et indiquent la présence d'une élite riche au sein du royaume de Gododdin (Cessford, 1999, p. 153- 154). Selon nous, comme les stèles inscrites, si ces chaînes expriment en effet la présence d'un groupe au statut élitaires dans la région, elles ne permettent pas de définir un territoire politique spécifique.

L'ensemble de ces vestiges ne définit donc pas de territoire précis. Ils indiquent les différentes expressions du pouvoir, au niveau local, et soulignent au contraire l'absence d'une autorité gérant ces expressions de manière homogène.

10.2.1.2. Une possible continuité des habitats de l'âge du Fer

Les royaumes de la Bernicia et de la Northumbrie sont désignés comme des royaumes angles par Bède. Pourtant, l'installation de groupes dont l'affichage identitaire semble anglo-saxon reste minime en Northumberland (Cramp, 2002).

En Northumberland, l'occupation de certains sites d'habitat paraît permanente entre l'âge du Fer romain et la période anglo-saxonne. Parmi les sites en hauteur, celui de Huckhoe semble ainsi avoir été occupé entre l'âge du Fer romain et le V^e, voire le VI^e siècle. La dernière phase d'occupation du site est notamment marquée par la présence de bâtiments rectangulaires (Harding, 2004) et de fragments de céramiques comparables aux productions trouvées autour de la mer d'Irlande (Loveluck, 2002). Le site ne présente toutefois pas d'indices d'une culture matérielle anglo-saxonne.

Smith notait déjà, en 1991, la prolifération des sites de hauteur le long de la vallée de la Tweed jusqu'au V^e siècle. Les sites élitaires, qui commencent à présenter des caractéristiques anglo-saxonnes, apparaissent seulement entre la fin du VI^e et le VIII^e siècle, comme c'est le cas pour Sprouston et Milfield (Smith, 1990). Smith interprète ces vestiges en association avec

l'absence d'indices toponymiques anglo-saxons forts dans la région. Il suppose ainsi l'existence d'un pouvoir continu autour de la vallée de la Tweed, basé sur des territoires antérieurs à l'occupation romaine.

Les sites de Milfield et de Sprouston sont toutefois installés près de fermes de l'âge du Fer romain (Smith, 1991) ; le site de Bamburgh présente une stratigraphie qui remonte au moins à l'âge du Fer. Le réseau d'habitat reste ainsi le même entre l'âge du Fer et le haut Moyen Âge (Loveluck, 2002). Cela n'implique pas qu'il existe une continuité en termes de population ou en termes culturels, mais on peut noter des expressions identitaires distinctes de celles des royaumes supposés anglo-saxons du sud.

L'occupation ou l'implantation à proximité des habitats et des marqueurs de l'âge du Fer rappelle la théorie de Mees. Selon elle, l'utilisation des marqueurs du paysage romain comme lieux de sépultures coïncident avec les limites de domaines romains. Cette association indiquerait la réutilisation des systèmes parcellaires romains (Mees, 2014, p. 393). Ici, les indications d'une continuité de l'organisation spatiale depuis l'âge du Fer sont allusives. La multiplication des découvertes archéologiques entre la fin du IV^e et le début du VI^e siècle, dans notre région, permettra dans le futur une meilleure compréhension de l'organisation spatiale du nord de la Tyne-Forth.

10.2.1.3. Une organisation sociale familiale comparable à celle de l'Irlande ?

La continuité des occupations entre l'âge du Fer romain et le haut Moyen Âge prend place dans un territoire sous le contrôle des Votadini. La situation sociopolitique au sud du mur d'Hadrien semble se transformer avec l'émergence de communautés possiblement centrées sur les anciennes garnisons romaines contrôlant un territoire limité (Collins, 2011, 2016). Les territoires du sud-est de l'Écosse et en Northumberland semblent évoluer sans rupture majeure jusqu'à l'imposition d'un contrôle anglo-saxon au VII^e siècle.

La variabilité des pratiques funéraires, des réoccupations funéraires et des expressions ostentatoires du pouvoir serait liée à la présence de petits groupes, revendiquant leur appartenance à un lieu et leur contrôle sur cette portion de territoire. Les résultats de notre recherche donnent l'impression qu'il existe une pluralité de communautés spécifiques de la région, peut-être représentative d'une organisation familiale. Ce système pourrait alors être comparable à celui en place en Irlande à la même époque.

À partir des codes de lois irlandais (VII^e siècle), les sociétés du haut Moyen Âge en Irlande sont en effet divisées en petites unités occupées par un *wail*, traduit par Edwards par le terme « tribu ». Ce *wail* regroupe les membres d'un même lignage (*derbfine*). Chaque parenté partage un ensemble de terres (Edwards, 1990). Le système familial dont la présence est suggérée par les vestiges de la Tyne-Forth pourrait donc être similaire à celui de l'Irlande. Ces

deux territoires sont en contact avec l'Empire, mais l'impact de celui-ci n'est pas aussi profond que dans les provinces romaines. Leur système social est donc influencé par ces interactions avec l'Empire mais n'est pas transformé et évolue à partir de systèmes préexistants.

Par contre, ces deux régions sont en contact depuis l'âge du Fer. Cette relation est suggérée par de nombreux auteurs qui se sont basés sur des études archéologiques autant que textuelles (Higham, 2001; Loveluck, 2002). L'Irlande conduit ainsi de fréquents raids le long de la côte ouest, où finalement plusieurs communautés irlandaises semblent s'installer (Charles-Edwards, 2000; Edwards et Lane, 1992; Edwards, 1990). Ces installations amènent notamment à l'émergence du royaume de Dalriada dans le centre-ouest de l'Écosse. Au même moment, le royaume d'Ui Neil tente de s'étendre d'ouest en est en Irlande, repoussant certains groupes vers l'est des îles Britanniques.

Au vu des relations qu'entretiennent les deux régions (Higham, 2007a, 2007b, 2007c; Laing, 2007) et de l'organisation spatiale en petits groupes, les communautés ont donc pu connaître un système familial similaire à celui existant en Irlande.

10.2.2. Une élite dont la quasi-invisibilité s'explique par l'absence d'installation anglo-saxonne massive

10.2.2.1. Les vestiges d'une présence anglo-saxonne de petite envergure

Entre le V^e et le VI^e siècle, une culture matérielle, souvent désignée comme anglo-saxonne, apparaît au sud de notre région, dans les sites tels que Norton ou Greenbank, Benwell et Whitehill Point.

Les pratiques funéraires et les dépôts d'artefacts que ces tombes contiennent sont associés aux artefacts retrouvés dans l'est du Yorkshire (Loveluck, 2002). La plupart de ces objets sont considérés comme exprimant une identité anglo-saxonne. Certains semblent également être d'origine bretonne, comme c'est le cas à Norton, Driffild ou Londesborough (Loveluck, 2002, 2013; Mortimer, 1905). De nombreuses tombes sont en effet complètement dépourvues de dépôt de mobilier.

À la fin du VI^e siècle, la majorité des tombes de notre région sont sans mobilier. Toutefois, la présence de mobilier de type anglo-saxon, dans des tombes à inhumations en coffrages en pierres, semble exprimer, en Northumberland, la fusion culturelle de deux pratiques (Faull, 1977; Loveluck, 2002)).

Les premières traces de cultures matérielles anglo-saxonnes apparaissent aussi sur les sites d'habitat élitaires de Bamburgh, de Dunbar et d'Édimbourg à partir du VII^e siècle. Au nord du

mur d'Hadrien, Loveluck propose l'existence d'une société anglo-saxonne malgré la continuité de pratiques bretonnes (inhumation en coffrages en pierres et introduction de dépôts). Il suppose également la prise de contrôle de sites d'habitat fortifié déjà actifs, comme à Bamburgh, Dunbar et Édimbourg (Loveluck, 2002). Toutefois, la rareté du mobilier retrouvé sur les sites rend difficile l'identification d'une aire culturelle anglo-saxonne.

Les indices d'occupation anglo-saxonne sur les sites d'habitat sont donc faibles. En revanche, le type d'habitat élitare devient relativement homogène avec la présence d'habitat en hauteur, de halles monumentales, de grands enclos, etc. Ces sites doivent être interprétés comme le signe de l'émergence d'une élite plus homogène sans que celle-ci soit obligatoirement anglo-saxonne.

Les traces d'une occupation anglo-saxonne résident principalement dans les dépôts funéraires. L'inhumation est la seule pratique funéraire pour l'instant attestée. On retrouve les deux formes d'inhumation, en coffrages et sans aménagement, et, parfois, la présence de mobilier anglo-saxon déposé dans une inhumation en coffrages. Les tombes de Barrasford, Caphaeton, Galewood, Hepple et Milfield North possèdent du mobilier anglo-saxon, qui, sans être particulièrement discriminant, peut être daté entre le VI^e et le VII^e siècle. L'association de l'utilisation de sites d'habitat anciens et de pratiques funéraires anciennes avec le dépôt de mobilier souligne selon nous la convergence des identités locales, vers une expression plus standardisée de l'identité des élites.

10.2.2.2. Expression d'une domination territoriale

Les pratiques funéraires de la région Tyne-Forth confèrent à celle-ci l'apparence d'une organisation en petites unités territoriales. L'augmentation des insertions de tombes individuelles sur des *tumuli* protohistoriques à partir du VII^e siècle signale la présence d'une élite dans le sud de notre région à cette époque. Ces tombes offrent une visibilité restreinte sur une portion de paysage, et ce sur de longues distances. Leur visibilité depuis les voies d'accès, notamment à proximité immédiate, souligne leur importance au niveau local. Ces tombes ne semblent pas atteindre le niveau des tombes princières que l'on retrouve dans le sud et cette petite élite ne contrôle donc peut-être pas un territoire aussi vaste.

Cette réoccupation funéraire, notamment des *tumuli* de l'âge du Bronze, dans le sud de la région coïnciderait avec la présence des élites du royaume de Bernicia. L'unification des royaumes de Deira et de Bernicia ne s'est pas accomplie sans accroc. Les sources écrites permettent d'observer les aléas de cette union pendant près d'un siècle. Ces deux royaumes se sont unis et redivisés, et sont passés entre les mains des rois de chacun de ces royaumes jusqu'au règne d'Egfrith, en 679. Commence alors une réelle unité à travers le royaume et aucune autre division politique n'est par la suite enregistrée dans les sources. Toutefois, la

division des deux territoires semble perdurer au niveau de l'organisation politique (Yorke, 1990, p. 75- 80).

Selon les sources textuelles, notre région semble passer sous l'autorité d'un seul royaume, celui de Northumbrie vers le VII^e siècle (Loveluck, 2011; Rollason, 2003; Yorke, 1990, 2006). Les signes d'une assimilation de ces élites à une identité anglo-saxonne deviennent visibles sur certains sites, notamment Caphaeton ou Hepple (cf. Vol 2, Photo 30, p. 182). Cependant, aucune tombe de notre région représentant un individu, ou une famille, contrôlant un vaste territoire n'est apparente.

Les communautés de ces territoires de la Tyne-Forth continuent toutefois d'exprimer une identité qui reste traditionnelle, particulièrement dans les pratiques funéraires. Ainsi, les sites de Bamburgh et de Yeavering, associés à une présence élitaires anglo-saxonne à partir du VII^e siècle, montrent également les signes d'un maintien de traditions, par la présence d'inhumations en coffrages et l'absence fréquente de dépôts dans les tombes (cf. Vol 2, Photos 3-5, pp. 168-169).

10.2.2.3. Absence d'une autorité centrale régionale

- Absence de tombes élitaires dans la Tyne-Forth

Environ deux siècles après le retrait romain de Grande-Bretagne (c. VII^e siècle), de petits royaumes ont émergé de façon autonome. Leur autorité ne semble pas reposer sur une association avec des vestiges romains ; au contraire, il semblerait que les vestiges de l'âge du Fer leur soient préférés.

Dans notre région, les tombes à mobilier isolées et sur des *tumuli* protohistoriques (comparables à celles identifiées dans le sud de l'Angleterre à la fin du VI^e siècle) peuvent être considérées comme exprimant un statut social élevé. En revanche, ces tombes ne comportent pas les mêmes quantités d'objets que les tombes princières du sud de l'Angleterre. Ce mobilier n'est pas non plus de la même qualité et ne provient pas d'échanges de longue distance (Carver, 1998; Geake, 1997, 2002). Les caractéristiques de ces tombes sont considérées comme représentatives de l'instabilité de nouvelles élites s'installant au sud de notre région.

On mettait en avant la possible continuité, même relative, de l'organisation sociale de la région Tyne-Forth et le maintien d'une division en petites unités territoriales. Dans ce cas, il n'est pas surprenant de ne pas pouvoir observer l'émergence d'une élite aussi marquée que celle existant dans le sud (royaumes anglo-saxons). L'absence de tombes aussi riches semble correspondre à l'absence d'une grande élite régionale anglo-saxonne.

La diversité des signaux sociaux de la Tyne-Forth (stèles inscrites, réoccupations funéraires de *tumuli* et de forts, marqueurs de surface quadrangulaires, etc.) semble également suggérer l'absence d'une organisation homogène et centrale. La région présente un système qui n'est pas en complète rupture, après le retrait de l'Empire romain. Ces communautés sont déstabilisées par les transformations économiques qui découlent de ce retrait ; de petites familles expriment leur statut et entrent en compétition en utilisant et créant différents paysages symboliques. Néanmoins, elles conservent une organisation sociale plus stable qu'en Angleterre. Cette diversité culturelle vient du fait qu'elles semblent hériter d'une organisation territoriale et sociale qui reste locale et qui ne leur a pas été imposée à l'époque romaine.

L'identité anglo-saxonne de certains groupes n'est pas affichée de la même façon qu'au sud de l'Angleterre, parce que la région ne revendique pas un affichage identitaire anglo-saxon. Au VII^e siècle, la compétition entre royaumes et le succès militaire des royaumes anglo-saxons permettent la diffusion d'une culture matérielle anglo-saxonne, sans qu'il y ait obligatoirement une entrée anglo-saxonne en masse.

- Indices d'une fusion culturelle corroborée par la toponymie

Wood (Wood, 2007) explore le développement du royaume de Bernicia à travers l'étude de la toponymie de la région Tyne-Forth. Son étude démontre l'absence d'une installation de population anglo-saxonne se déplaçant chronologiquement du nord vers le sud. Ainsi, au lieu d'une prise de pouvoir par une élite anglo-saxonne, ces indices toponymiques suggèrent la présence de petits groupes anglo-saxons et bretons aux notions linguistiques et culturelles différentes. L'idée d'une conquête linéaire anglo-saxonne du sud vers le nord se révèle alors simpliste (Wood, 2011).

Il existe, avant le VII^e siècle, peu de traces de toponymie anglo-saxonne, ce qui suggère l'existence d'un pouvoir breton bien présent. Cette théorie corroborerait celle d'Alcock, qui suggère le développement du pouvoir de la Bernicia sur une organisation territoriale préexistante. Selon Wood, un royaume breton serait présent autour du bassin de la Tweed (Dark, 2000; Higham, 1993). Il se serait désintégré en plusieurs petits territoires à la fin du VI^e siècle ou au début du VII^e siècle. Certains seraient passés sous le contrôle d'une élite anglo-saxonne (Wood, 2011).

La diversification des pratiques funéraires et l'apparition de toponymes anglo-saxons semblent être le signe d'une culture anglo-saxonne. Cela se produit à différents degrés entre les communautés de la Tyne et de la Forth. Il n'est pas question d'une immigration de masse de populations anglo-saxonnes à partir du VII^e siècle, mais plutôt de l'adaptation de certains symboles qui manifeste une association à la culture anglo-saxonne, ce que Cramp suggérait déjà en 1983 (Cramp, 1983).

Les vestiges archéologiques semblent démontrer la présence d'une culture bretonne, qui tend à persister dans la région (on pense ici à la pratique de l'inhumation en coffrages ou à l'élévation de stèles inscrites), en parallèle à l'insertion de vestiges anglo-saxons (notamment sous la forme de dépôts funéraires de type anglo-saxon).

À partir de l'étude des pratiques funéraires, une certaine fusion culturelle semble apparaître, fusion que l'on interprète comme les indices d'une interaction entre des communautés aux traditions différentes. Ces interactions sont particulièrement notables dans les ensembles funéraires qui présentent des rites d'inhumation mixtes, comme Copt Hill ou Benwell, ou encore Bamburgh. En revanche, l'ensemble de ces pratiques ne nous permet pas de délimiter la formation d'un territoire politique. Les résultats de notre étude laissent apparaître qu'il existe une tension entre des communautés dont les traditions semblent bretonnes et celles dont les traditions paraissent anglo-saxonnes.

La diversité des pratiques funéraires et des types d'implantation des ensembles funéraires permettait de conclure à l'hétérogénéité des populations vivant dans la Tyne-Forth et à la diversité d'expression de leur identité. Toutefois, le maintien de certaines traditions, de génération en génération, pouvait être expliqué par l'existence de communautés aux caractères identitaires traditionnels forts.

La variété des pratiques funéraires et des lieux d'implantation reflète la multitude des influences, parmi lesquelles les communautés de la Tyne-Forth peuvent sélectionner les éléments qui leur conviennent. Ces constructions composées d'éléments disparates rappellent ici le concept de « territoires intellectuels » (*intellectual territories*) (Carver, 2011a, 2011c). Ces divers sentiments d'appartenance sont exprimés différemment (coffrages, mobilier, stèles, camps romains, *tumuli*). Ils forment la base des combinaisons de traditions que l'on décrivait dans le chapitre précédent et qui nous amenait à conclure sur des communautés locales aux caractéristiques spécifiques (cf. Chapitre 5, pp.140-148).

L'augmentation du nombre de tombes par ensemble funéraire et leur proximité avec de grands sites d'habitat étaient interprétées comme le signe de l'émergence d'une force rassemblant plusieurs communautés dans la mort, à partir du VII^e siècle.

Enfin, le chapitre précédent permettait également de souligner que l'utilisation du paysage se transformait aux alentours du VII^e siècle. On notait la réduction de l'utilisation de monuments romains dans les sites funéraires et la concentration de sites d'habitat élitaires et de leur ensemble funéraire à proximité de monuments de l'âge du Fer (cf. Chapitre 9, pp.262-273).

L'occupation des sites d'habitat et la conservation relative des pratiques funéraires antérieures soutiennent l'hypothèse du maintien des systèmes sociaux dans le territoire de la Tyne-Forth. De petits royaumes semblent exister dès la fin du V^e siècle et leurs interactions résultent, en partie, d'une compétition sociale entre plusieurs communautés distinctes. Cette

émulation conduit à l'apparition des royaumes de Gododdin (précédemment désigné comme celui des Votadini) et de Bryneich (qui devient le royaume de Bernicia).

La compétition de ces royaumes avec ceux de la Grande-Bretagne entraîne par la suite l'adoption de certaines caractéristiques anglo-saxonnes, comme c'est le cas dans les exemples de Caphaeton et Barrasford : transfert culturel, qui mène à la création d'une nouvelle identité anglo-saxonne.

Les contacts avec les royaumes situés plus au sud ont pu influencer l'adoption d'une identité anglo-saxonne, entraînant par exemple l'élévation de stèles de type anglo-saxon telles que celles d'Abercorn ou de Morham Parish Church (VIII^e siècle). Cela illustre alors un phénomène d'ethnogenèse, sans qu'il y ait eu de migrations anglo-saxonnes de masse dans la région et sans que les élites aient été remplacées par une élite angle.

10.3. Mise en évidence d'entités territoriale

Les sources écrites ont permis d'identifier, au nord de la rivière Humber, la formation de trois royaumes. Entre le V^e et le VI^e siècle, le royaume de Gododdin apparaît au nord de la région, le royaume de Bernicia au sud de notre région d'étude et le royaume de Deira autour de la Humber (cf. Vol 2, Carte 1, p. 214). Après la formation du royaume de Northumbrie à partir des royaumes de Deira et de la Bernicia, au VII^e siècle, une période d'expansion particulièrement intense débute, pendant laquelle l'ensemble de la zone Tyne-Forth est annexé (Higham, 2007b; Rollason, 2003; Yorke, 1990, 2006).

Dans l'introduction, il était signalé que l'un des buts principaux de cette étude était d'établir s'il était possible d'observer, à travers les pratiques funéraires, le développement territorial de la Northumbrie à partir de la fin du VI^e siècle et durant le VII^e siècle. La première hypothèse consiste à supposer qu'il existe potentiellement une succession temporelle de ses marges.

Afin d'identifier l'évolution de ce royaume, une première question est posée : à partir des gestes funéraires, une ou plusieurs marges peuvent-elles être définies dans la région Tyne-Forth ?

Les zones frontalières, c'est-à-dire les marges d'un territoire, prennent une importance particulière dans le débat sur le sentiment d'appartenance à un territoire. On rappelle le principe selon lequel un groupe prend conscience de sa propre identité lorsqu'il est engagé avec un groupe différent (Edwards, 1998). En effet, un groupe se définit, en partie, par opposition à un « autre ».

10.3.1. Les marges d'un territoire qui évolue (fenêtre B)

10.3.1.1. Un territoire marginal autour de la Tweed : un territoire anglo-saxon ou une fusion culturelle ?

Le royaume de Northumbrie est perçu très différemment selon les auteurs (cf. pp.123-131). Certains y voient l'émergence d'un royaume nouveau après des migrations anglo-saxonnes importantes (Rollason, 2003). D'autres, nous compris, préfèrent l'idée d'un amalgame des cultures des populations bretonnes et anglo-saxonnes. Ce transfert culturel donnent naissance à une nouvelle identité anglo-saxonne, sans migrations de masse (Halsall, 2012; Higham, 2007b; O'Brien, 2011).

Prenons ici l'exemple de la fenêtre d'étude B, qui encadre la rivière de la Tweed. Elle semble former, au VI^e siècle, la limite nord du royaume de Bernicia. Dans les études archéologiques, cette région a été plus facilement comparée aux régions anglo-saxonnes (Lucy, 1999, 2005b; Rollason, 2003; Semple, 2013; Williams, 1997) et à la fenêtre C (autour de la Tyne). Cela est en partie dû au fait qu'une grande partie des terres de cette dernière appartient à l'Angleterre actuelle. Les paragraphes ci-dessous sont l'occasion d'observer de façon critique cette affirmation et de questionner la définition de la vallée de la Tweed en tant que région anglo-saxonne typique.

La fenêtre B semble mettre en exergue une fusion culturelle qui, bien que progressive, paraît s'intensifier entre le VI^e et le VII^e siècle. Les pratiques funéraires s'inspirent des gestes que l'on retrouve au nord comme de ceux qui sont pratiqués au sud.

Huit des ensembles funéraires contenant des inhumations en coffrages en pierres datent des V^e-VI^e siècles alors que les inhumations sans aménagement ne sont pas abondamment présentes (un seul site). La pratique des deux modes d'inhumation est également présente aux VI^e-VII^e siècles, comme c'est le cas sur le site de Yeavinger ou de Bamburgh.

La fenêtre B semblerait ici former une zone tampon entre les inhumations sans aménagement au sud (fenêtre C) et celles en coffrages au nord (fenêtre A). Ainsi, les inhumations sont majoritaires aux VII^e-VIII^e siècles (4 sites) et les ensembles funéraires à l'intérieur desquels seules les inhumations en coffrages sont pratiquées disparaissent complètement. Deux ensembles de cette période présentent en revanche à la fois des inhumations avec et sans coffrages. Là encore, malgré un penchant pour la pratique de l'inhumation semblable à la fenêtre d'étude C, la pratique de l'inhumation en coffrages persiste donc dans la fenêtre d'étude B. Elle présente notamment sous la forme d'ensembles funéraires présentant les deux modes d'inhumation.

De la même manière, le dépôt de mobilier dans les tombes est reconnu dans la région B, mais reste un phénomène non majoritaire. Trois sites seulement comportent des tombes à mobilier. Ce phénomène semble réparti de façon égale au fil du temps, puisqu'un seul ensemble par période comporte des inhumations à mobilier. Le mobilier funéraire est, là encore, un compromis entre une forte présence de mobilier au sud entre le V^e et le VI^e siècle, et une pratique moins affirmée au nord, mais qui persiste jusqu'à la fin du VIII^e siècle.

La fenêtre d'étude B offre également des réoccupations funéraires uniques. En effet, certains sites, comme Milfield, sont implantés dans des cercles de poteaux néolithiques, pratique qui ne semble pas, pour l'instant, émerger dans les fenêtres d'étude A et C par exemple.

Dans la fenêtre d'étude B, les gestes funéraires ne peuvent être assimilés ni aux communautés du nord ni à celles du sud de la région Tyne-Forth. Ils présentent des similarités avec ceux pratiqués dans les deux fenêtres d'étude qui l'entourent. Lucy (Lucy, 2005b) notait déjà la ressemblance entre les pratiques funéraires de Yeavinger (fenêtre B) et celle du nord de la Grande-Bretagne (fenêtre A notamment), ce que cette étude semble également démontrer. L'association de cette fenêtre B à celle du sud, en Angleterre, repose principalement sur la définition du territoire par Bède comme étant un royaume angle (Yorke, 1990). Or, d'après les pratiques funéraires, la fenêtre B n'est pas une région anglo-saxonne typique. On y trouve, au contraire, un certain degré de fusion culturelle entre des pratiques funéraires familières au nord et au sud de la Tyne-Forth.

Dans les sources écrites⁵⁴, la rivière Tweed semble désigner la limite du royaume de Bernicia (Stenton, 1971; Yorke, 1990, 2006). Elle formerait une frontière entre celui-ci et le royaume de Gododdin situé plus au nord. Malgré de grandes tendances à travers l'ensemble de la région Tyne-Forth, chaque fenêtre d'étude (A-C) semble refléter un groupe de pratiques funéraires communes, différentes d'une zone à l'autre. La fusion culturelle que l'on observe alors dans la fenêtre B peut être interprétée comme le reflet d'une zone frontalière. Il s'agirait d'un espace à l'intérieur duquel les communautés sont hétérogènes. La fenêtre d'étude B serait, dans ce cas, prise entre les feux de deux royaumes à l'identité culturelle différente et soumise à deux influences principales.

La fusion culturelle de pratiques funéraires n'équivaut pas obligatoirement à l'existence d'une marge territoriale. Toutefois, elle est particulièrement prononcée dans les lieux où plusieurs communautés en interaction s'opposent et partagent un espace. Il n'en demeure pas moins qu'à l'intérieur de ces marges, les territoires intellectuels (Carver 2011) qui se rencontrent, s'affrontent et se superposent sont particulièrement visibles.

L'ensemble du bassin de la Tweed semble donc vraisemblablement pris entre deux traditions nord et sud sur l'ensemble de la période concernée. La fusion culturelle de traditions autour de la fenêtre d'étude B est interprétée ici comme le résultat de son statut de zone frontalière

⁵⁴ Principalement Bède (Rollason, 2003; Yorke, 1990).

au début du haut Moyen Âge. Elle constitue en effet une interface entre deux ensembles influents : les royaumes de la Bernicia et de Gododdin.

10.3.1.2. D'un territoire marginal à la fondation d'un centre de pouvoir

On observe, dans les chapitres 5 et 8, une concentration de sites d'habitat du haut Moyen Âge, dans le bassin de Milfield. À partir du VII^e siècle, plusieurs lieux de pouvoirs semblent également émerger, dont les sites de Yeavinger, Milfield, et Sprouston. L'important site monastique de Lindisfarne est par ailleurs fondé au début du VII^e siècle à quelques kilomètres de Bamburgh.

Les pratiques funéraires du VII^e et du VIII^e siècle deviennent plus homogènes et semblables à celles observées dans la fenêtre C. Ce phénomène peut être associé à la fois à la christianisation des pratiques funéraires et à la concentration des tombes dans de grands ensembles près des sites d'habitat, résultat possible de l'adoption d'une identité moins locale.

La diversité des pratiques funéraires autour de la fenêtre d'étude B, au début du haut Moyen Âge, peut être le résultat de son statut de marge territoriale, une zone d'interaction de populations différentes, particulièrement importante. Toutefois, autour du VII^e siècle, son statut semble se transformer. Cette fenêtre d'étude perd alors son statut de marge et devient un centre de pouvoir important.

L'implantation des sites dans un paysage riche en monuments anciens est un des éléments les plus importants de l'émergence de sites élitaires de la région Tyne-Forth.

À Yeavinger, on observe, à la fin du VI^e siècle, la transformation d'un petit site rural en une vaste résidence privilégiée organisée, où l'autorité d'un pouvoir royal est mise en scène (Hope-Taylor, 1977; Nissen, 2012; Rollason, 2003; Semple, 2013). Cette autorité semble se déplacer depuis Yeavinger vers Milfield, puis Sprouston, mais elle reste centrée autour de la rivière Tweed. L'utilisation du passé peut être impliquée dans les processus sociaux, servant notamment à légitimer la position sociale d'un individu ou d'un groupe.

Le fossé circulaire néolithique présent à l'ouest du site de Yeavinger est interprété comme un cercle de pierres. Il est transformé vers le V^e siècle par l'aménagement d'une structure rectangulaire en surface, à l'intérieur de laquelle un petit groupe de tombes est implanté (Bradley, 1987; Hope-Taylor, 1977)). Sur le second monument protohistorique (interprété comme un tumulus), un grand ensemble funéraire est aménagé (Hope-Taylor, 1977; Lucy, 2005b; Nissen, 2012). Le site d'habitat se développe entre ces deux pôles.

L'utilisation d'un cercle de poteaux est également attestée, si ce n'est reprise par les communautés, sur les sites de Milfield North et South. Il est intéressant de noter que ces sites forment deux groupes, similaire à Yeavinger. Sur ces sites aussi, un petit groupe d'inhumations est aménagé sur l'un des cercles de poteaux, alors que le second cercle est utilisé pour un important ensemble funéraire (Scull et Harding, 1990). On remarque, là encore, l'opposition de deux pôles funéraires réoccupant un monument ancien, entre lesquels un site élitaire se développe, dans le but d'intégrer le passé dans le présent pour ces communautés.

Yeavinger et Milfield sont les seuls sites de la région qui présentent ce type de réoccupation autour du VII^e siècle, pour l'instant. Il semblerait qu'il existe, lors de l'implantation des ensembles funéraires de Milfield, des influences anciennes traditionnelles (influence du site de Yeavinger) et des influences nouvelles (réoccupation de monuments qui ne sont pas fréquemment utilisés). Comme on le démontre dans les chapitres 6 et 8, les traditions anciennes sont parfois adaptées pour former des traditions nouvelles ou réinventées.

La création d'une continuité à travers la réappropriation d'un paysage ne peut être interprétée comme la preuve du maintien de populations depuis la Préhistoire. Elle démontre un engagement actif entre les populations et la création de leur identité à travers un paysage ancien. On retrouve également dans les pratiques funéraires l'association de traditions anciennes et d'une tradition nouvelle, celle de l'implantation dans un cercle de poteaux. Les sites de Yeavinger et de Milfield semblent démontrer l'existence d'une identité en construction, présentant un amalgame de traditions nouvelles et anciennes.

On ne peut ignorer le fait que les sites de notre corpus présentent une chronologie longue et, par conséquent, l'influence de pratiques anciennes n'a pas obligatoirement les mêmes significations tout au long de la période. Même lorsqu'on retrouve des pratiques funéraires du haut Moyen Âge semblables à celles de l'âge du Fer ou de la période antique, cette reproduction est sans aucun doute porteuse d'un sens nouveau. L'implantation des ensembles funéraires est donc considérée ici comme étant sujette à des traditions inventées et réinventées dans le temps. Elles font référence à un passé plus ou moins ancien, tout en le reconfigurant afin de convenir aux nouvelles sociétés en place.

Selon les sources écrites, le royaume de Bernicia semble être situé, au départ, entre la rivière Tyne et la Tweed (Stenton, 1971, p. 96; Yorke, 1990, p. 74-80, 2006). En revanche, au VII^e siècle, la région située autour de la Tweed devient un des *heartlands* du royaume de Northumbrie (Rollason, 2003, p. 48-52). La transformation ou le déplacement de certains centres de pouvoir sont sans doute allés de pair avec la naissance de la nouvelle puissance de Northumbrie. Le site de Yeavinger devient un centre élitaire important à la fin du VI^e siècle ; ce pouvoir est ensuite transféré vers Milfield puis Sprouston, toujours centré sur la rivière Tweed. Le déplacement d'un centre de pouvoir est aussi observé dans l'East Yorkshire, au sud de la Northumbrie. Semple et Lucy notent un déplacement de la concentration des expressions de pouvoir du bassin de Driffield vers le *Vale* de York (Lucy, 1998, 2000; Semple, 2013). À travers l'ostentation des pouvoirs dans les sites d'habitat, et à travers les pratiques

funéraires, la région autour du bassin de la Tweed passe du statut de zone frontière à celui de centre de pouvoir.

10.3.2. L'utilisation des tertres naturels : des marqueurs de territoire en marge, zone d'interface culturelle

10.3.2.1. L'aménagement des tertres naturels : pratique locale et spécifique

La majorité de ces tertres naturels sont visibles lorsqu'on se déplace le long de la Dere Street. Ils sont également bien visibles lors des déplacements à proximité immédiate. L'étendue du champ de vision depuis ces tertres (environ 10 km de diamètre) et l'absence d'intervisibilité suggèrent une importance très localisée de ces lieux.

La proximité des voies de communication fluviales semble également être un facteur important dans la sélection de ces tertres naturels. Enfin, les ensembles funéraires aménagés sur un tertre naturel sont près de *hotspots* d'activité. Ils ne sont pas implantés près des sites d'habitat mais se situent en périphérie de ces concentrations (7 km vers l'intérieur des terres). On établissait également, dans le chapitre 6, l'absence de tombes, dans la région Tyne-Forth, au faste funéraire comparable à celui du sud de l'Angleterre, comme c'est le cas à Taplow, Bently Grange ou Prittlewell, ainsi que l'absence de richesses dans les tertres.

Ces tertres ressemblent souvent fortement aux *tumuli* (cf. Vol 2, photo 2, p. 167, comparée au tumulus de Copt Hill, photo 1, p. 167). Leur visibilité et leur aspect proéminent ont, sans doute, exercé un attrait particulier pour les sociétés du haut Moyen Âge. Ils fonctionnent comme un marqueur, c'est-à-dire un support de mémoire efficace et durable. L'aménagement de tertres naturels semble lié à une pratique ostentatoire, similaire à celle que l'on retrouve sur les sites réoccupant des monuments anciens. Ils mettent en avant l'importance d'être vu dans un territoire local.

La distribution des ensembles funéraires selon leur type d'implantation permet de souligner une homogénéité des réoccupations selon le secteur géographique, avec :

- dans le nord-ouest de la région, l'aménagement de tertres naturels, alors que ceux-ci sont distribués de manière relativement homogène sur l'ensemble de la zone Tyne-Forth (cf. Vol 2, Carte 23, p. 236) ;
- dans le sud-est, la réoccupation funéraire de *tumuli* primaires de l'âge du Bronze ;
- dans le centre-ouest, la réoccupation de camps romains, principalement ;
- dans le nord-est, celles de sites d'habitat de l'âge du Fer.

Avec la mise en évidence de ces différents groupes, les communautés de la région semblent exprimer des identités locales aux caractéristiques spécifiques. Toutefois, cette division de la zone Tyne-Forth ne semble pas, de prime abord, pouvoir être mise en relation avec des divisions territoriales de type royaume.

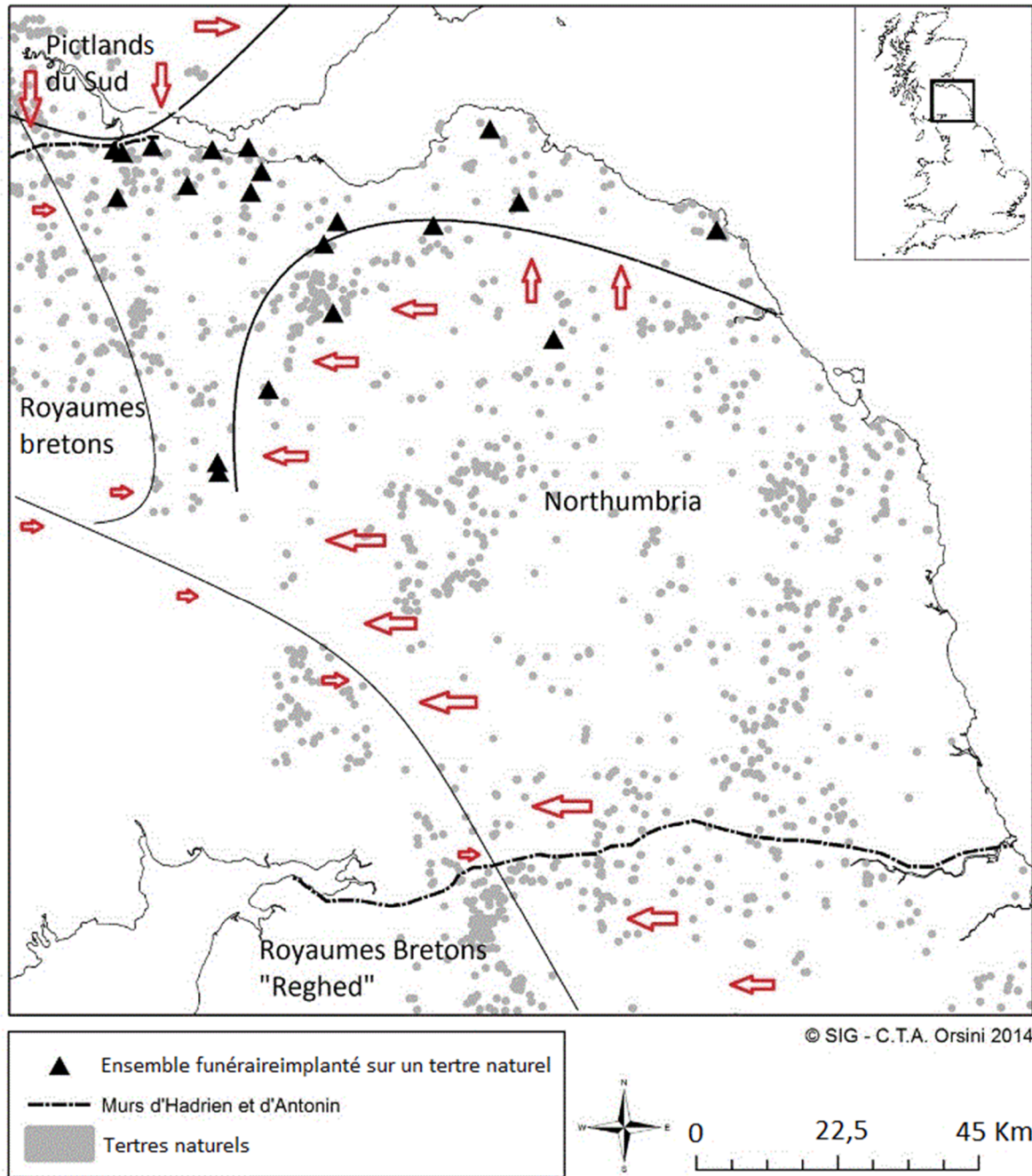
10.3.2.2. Des marqueurs territoriaux indicateurs de tensions entre sociétés

Dans le chapitre 8, on explorait l'association entre des monuments protohistoriques et ceux du haut Moyen Âge au regard des limites de territoires, notamment comme mentionné dans les sources écrites (*Hundreds*) (Semple, 2013, p. 145- 146). Les termes de *tumuli* (*beorg* ou *hlaw*), d'*oppida* ou de camps romains (*burgh*), de menhirs (*stān*), ou encore de fossés anciens (*eald dīc*), font tous partie de ce lexique descriptif. La question est alors de savoir si la position des tertres naturels aménagés de la région étudiée est reliée à la signalisation d'un territoire. Ces éléments marqués du paysage sont-ils employés par les communautés du haut Moyen Âge dans un contexte instable, particulièrement dans un territoire dont l'appartenance serait d'une façon ou d'une autre contestée par d'autres communautés ?

- Annexion de la région Tyne-Forth, coïncidant spatialement avec l'aménagement des tertres

Le royaume de Northumbrie semble se former en plusieurs étapes – décrites notamment dans *l'Histoire ecclésiastique* de Bède –, avant son établissement à la fin du VII^e siècle. Les sources écrites indiquent la persistance d'une identité bretonne, dans le royaume de Bernicia (Wood, 2007, 2011) tout comme dans celui de Deira (Semple, 2013). Entre le V^e et la fin du VI^e siècle, le royaume de Gododdin semble contrôler le nord de la Tyne-Forth alors que le royaume de Bernicia contrôle le sud de la région. À partir du VII^e siècle, le royaume de Bernicia s'allie au royaume de Deira afin de former l'un des plus puissants royaumes de Grande-Bretagne, le royaume de Northumbrie. La région de la Tyne-Forth conserve alors ces caractéristiques bretonnes. Au nord de notre région, plusieurs royaumes pictes s'étendent, du Forth à la pointe nord de l'Écosse.

À partir du VII^e siècle, toujours selon les sources écrites, la Northumbrie s'étend, par conquête et par intégration de royaumes voisins, au nord et à l'est de son territoire (Loveluck et Laing, 2011; Loveluck, 2013; Yorke, 1990). Vers la fin du VII^e siècle, l'ensemble de la région Tyne-Forth est sous le contrôle du royaume anglo-saxon de Northumbrie.



Carte 31 : Distribution des tertres naturels accueillant un ensemble funéraire aménagé au haut Moyen Âge (triangle noir). L'expansion de la Northumbrie vers le nord et le nord-ouest et celle des Pictlands vers le sud sont illustrées par des flèches rouges. L'ensemble des frontières semble se rencontrer dans le quart nord-ouest de la région, là où les tertres naturels sont aménagés.

Dans les sources écrites, on rappelle la défaite du royaume de Gododdin face aux Anglo-Saxons à *Catraeth* autour du VI^e siècle, décrite par le poème du Gododdin. Le siège de Din Eidyn (Édimbourg) du VII^e siècle, est un autre exemple enregistré par les moines d'Iona. La bataille de Nechtansmere contre les Pictes en 685 se termine également par la défaite des Anglo-Saxons (Yorke, 1990, p. 78- 79).

La région du nord-ouest est soumise aux tensions dues à l'expansion du royaume de Northumbrie au sud et à la nécessité de s'imposer face aux pressions du nord. La concentration des tertres sélectionnés pour l'aménagement de petits groupes funéraires dans le nord-ouest de la région coïncide étonnamment avec la zone frontalière créée par l'avancée, au VII^e siècle, de la Northumbrie.

Cette zone de concentration est d'autant plus importante à la confluence entre les royaumes pictes au nord et bretons à l'ouest, faisant face aux royaumes anglo-saxons qui s'étendent depuis le sud de la région (cf. Carte 31, ci-dessus, p. 232). Il se pourrait que l'avancée agressive des territoires de la Northumbrie (Yorke, 1990) crée un contexte d'instabilité forçant le repositionnement des communautés locales du nord-ouest dans leur paysage. En effet, prises entre les feux de la formation de grands royaumes pictes et anglo-saxons, ces communautés doivent renégocier leur identité.

Le problème majeur réside dans la finesse de datation de ces sites, tout comme celle des réoccupations funéraires des *tumuli* anciens du sud de la région. L'amélioration de ces datations pourrait permettre de confirmer ou non l'hypothèse d'un aménagement dans des territoires contestés. Ces datations pourraient notamment souligner un mouvement d'est en ouest suivant la progression des avancées de la Northumbrie.

En tout état de cause, la correspondance entre ce couloir d'interaction entre le nord, le sud et l'ouest, et la multiplication des implantations sur des tertres naturels est remarquable. Soulignons aussi la visibilité de ceux-ci depuis la voie romaine et les chemins secondaires à proximité immédiate. Lorsque ces résultats sont comparés aux sources archéologiques et écrites de l'ensemble des îles Britanniques, il apparaît que ce phénomène est probablement associé aux tensions créées par l'avancée d'un nouveau système sociopolitique dans une région.

Ce phénomène est interprété ici comme la réaction à des tensions accrues entre les communautés locales et à l'imposition d'un contrôle des territoires par le royaume de Northumbrie. Sans une amélioration de la chronologie des ensembles funéraires, il est difficile d'en dire plus.

Dans l'East Yorkshire, la réoccupation de monuments protohistoriques par les élites est également interprétée comme l'expression d'une certaine instabilité des pouvoirs. Elle représente le besoin d'affirmer une identité locale, malgré l'adoption au VII^e siècle d'une identité suprarégionale par ces élites (Semple, 2013). Ces implantations près de grands axes et réoccupant des monuments anciens est interprétée par Semple (2013) comme un investissement de plus en plus marqué des moyens de signalisation de ces familles pendant la formation des royaumes.

Carver interprète le site de Sutton Hoo (ensemble funéraire à *tumuli*, de la fin du VI^e siècle au milieu du VII^e siècle) comme un ensemble funéraire élitair dynastique (Carver, 1998). Les tombes de ce site sont particulièrement riches (*Tumulus* 1 par exemple). La situation

géographique de cet ensemble est très intéressante : il est situé sur l'embouchure de la rivière Deben et à moins de 10 km de la côte. Le site serait idéalement placé pour signaler l'entrée du royaume d'East Anglia (Carver, 2001, 2002). L'auteur évoque sa possible fonction de « tombe sentinelle », terme que l'on employait dans le chapitre 9 pour décrire ces tombes considérées comme des signaux de limites de territoire.

De la même manière, le monastère de Portmahomac, en Écosse, présente deux *symbol stones*, placées de façon à être vues de l'océan, signalant l'entrée dans un territoire monastique (Carver, 2008a). Ces marqueurs du paysage annoncent le franchissement de zones frontalières, ou de zones de tensions, et en avertissent les individus qui traversent le paysage.

C'est en cela qu'ils sont semblables aux tertres du Lothian. Ceux-ci indiquent la présence d'une communauté unie par un système de pensée, ainsi que par des traditions et des pratiques. Ils ont pu être utilisés pour signaler une appartenance, ou une identité alternative de celle qui les entoure. Ils semblent finalement être le résultat de tensions entre communautés de la région. Ils jouent le rôle de marqueurs de territoires et traduisent la volonté d'une domination territoriale. Ils indiquent une zone contestée, une zone de confins, mais ne semblent pas délimiter un territoire politique de type royaume.

Cette interprétation expliquerait la concentration des implantations sur des tertres dans le nord-ouest du Lothian, à la frontière de la Northumbrie. En effet, au moment où la Northumbrie prend le contrôle du Lothian, les communautés ont pu également réaffirmer leur appartenance en investissant dans le paysage naturel, sans pour autant prétendre au contrôle d'un vaste territoire. L'absence de tombes élitaires particulièrement riches corroborerait cette interprétation. L'identité très locale des communautés de la Tyne-Forth est exprimée à travers la variété des pratiques funéraires et des implantations des ensembles à des endroits spécifiques et significatifs à l'échelle locale. Ces identités locales fortes peuvent être associées à l'absence d'un pouvoir centralisé et, par conséquent, d'une grande élite capable d'investir dans une sépulture aristocratique riche. Dans ce cas, l'autorité de la Northumbrie aurait empêché l'émergence de grandes dynasties indépendantes capables de mettre en scène les funérailles d'un individu de très haut rang.

Chapitre 11. Discussion et conclusion

Le faible nombre de vestiges archéologiques dans la région Tyne-Forth, a conduit les chercheurs à concentrer leur intérêt sur les régions voisines : la Northumbrie et les Pictlands. Le peu de vestiges cache en réalité une grande diversité dans les stratégies de représentation des morts. Les résultats présentés dans les analyses démontrent la diversité des pratiques funéraires et des constructions de paysages culturels et symboliques, où lieux de sépultures et stèles occupent une place centrale. Cette diversité a même constitué l'un des plus grands défis de cette étude, qui également a dû faire face à des problèmes chronologiques majeurs.

Face aux nombreuses études consacrées à aux grands royaumes de Northumbrie et des Pictlands du Sud, la présente recherche comble une étude des vestiges souvent négligé (cf. les réoccupations funéraires des *tumuli*, des forteresses de l'âge du Fer, des camps romains, etc.). Elle met aussi en avant l'existence de pratiques funéraires variées, à l'inverse de ce que l'on considérait précédemment. Les grandes tendances funéraires sont aussi imprégnées de traditions de longue durée. L'attitude de ces communautés démontre leur intérêt constant pour leur héritage et leur passé, ne serait-ce qu'au niveau local. L'impact des transformations socio-économiques que subit la région est illustré à travers les transformations de l'utilisation de l'espace.

11.1. Les paysages symboliques

Les paysages symboliques de la région Tyne-Forth sont diverses et reflète des variations régionales dans les constructions identitaires. Les inhumations dans les camps de Cramond Bridge, Corbridge ou Abbey Knowe, montrent l'attrait des vestiges antiques, qui trouve de nombreux parallèles ailleurs dans les terres romanisées. Les inhumations dans et près des édifices de l'Antiquité romaine sont par exemple nombreuses en Gaule ainsi que dans les autres régions britanniques. On rappelle l'exemple de Mondeville, en France mérovingienne, (Le Maho, 1994, p. 14) ou le site de Bancroft, dans le Buckinghamshire (Petts, 2001a, p. 173). Des communautés religieuses se sont aussi installées dans des anciennes fortifications romaines comme à Burgh Castle dans le Suffolk, ou à Douvres et à Richborough, dans le Kent (Lebecq, 2004, p. 283).

Dans notre région, aucunes traces d'habitat du haut Moyen Âge n'a été démontrée à l'intérieur de ces sites romains, mais cela peut sans doute s'expliquer par le peu de fouille qui y prenne place. Plusieurs sites antiques dans le Yorkshire ont été occupés durant les V^e-VI^e siècle, par exemple à Catterick, de Vindolanda et de Binchester immédiatement au Sud du

mur d'Hadrien (Petts, 2013, p. 22-25). Il ne s'agit toutefois pas d'installations de sites monastiques.

La diversité des identités dans la région Tyne-Forth est illustrée par les différentes réoccupations funéraires qui semblent régionales. Dans le centre de la région, les sites fortifiés de l'âge du Fer comme ceux d'Hare Law ou Doon Hill, ont également servi de lieu de sépulture, souvent pour des petits groupes funéraires (2 à 6 tombes). Vers le Sud, les *tumuli*, semblent particulièrement attractifs. Les petits groupes funéraires autour des *tumuli* Caphaeton et Barrasford illustrent bien ce type de réoccupations funéraires. Enfin, au nord-ouest, des petits groupes funéraires sont aménagés sur des tertres naturels, c'est le cas de Dryden Mains, Hound Point-Dalmeny, Logan Cottage et Wyndford Farm. Ces pratiques, dont le rayonnement semble important au niveau local uniquement, démontrent très clairement l'hétérogénéité et l'organisation particulièrement locale des ensembles funéraires de la région Tyne-Forth.

La multiplicité des pratiques et leur apparition synchrone à travers un vaste espace géographique semble être le reflet de créations par des communautés locales. Chaque groupe exprime une attitude particulière face à son passé. Sur le site de Cairnpapple (dans l'ouest du Lothian, à l'intérieur de la région Tyne-Forth) (Piggott, 1947), les trois inhumations du haut Moyen Âge sont intrusives. Elles sont implantées à l'intérieur d'un cercle de pierres néolithique. Elles sont aussi associatives, vis-à-vis du cairn de l'âge du Bronze et du Fer installé à l'intérieur du cercle de pierres. Elles se distinguent ainsi d'autres réoccupations du nord de la région de deux façons. D'une part, il s'agit du seul site associé à un cairn. D'autre part ce site pourrait également représenter l'exemple le plus au nord d'une réoccupation d'un cercle de pierres, si ce dernier était véritablement visible au haut Moyen Âge (cf. Vol 2, Plan 24, p. 152).

Les réoccupations funéraires est un phénomène que l'on retrouve également à travers l'ensemble du nord de l'Europe. Ces réoccupations varient selon les régions, avec notamment des préférences que l'on peut observer à l'échelle régionale mais également localement. Les communautés vivant dans le Peak District, dans le centre de l'Angleterre, favorisent la réoccupation de *tumuli*, de l'âge du Bronze en particulier, et tendent à élever des *tumuli* de taille plus réduite. Dans le Norfolk, on observe une fréquence plus élevée des réoccupations de monuments romains. Dans le Kent, ce sont les *tumuli* visibles depuis la voie romaine qui sont sélectionnés.

Les réoccupations funéraires semblent fortement associées à la visibilité des sites. La présence différentielle de monuments dans chaque région peut influencer en partie le choix d'un site ancien. On rappelle toutefois que la population dispose d'une variété de monuments dans son territoire, certains sont favorisés au détriment d'autres. Par exemple, les cairns sont rarement sélectionnés. Le marqueur retenu pour faire l'objet d'une réoccupation importe donc autant que sa position dans le paysage. Les monuments utilisés sont choisis en association avec d'autres éléments topographiques, notamment les voies de communication fluviales et terrestre dont les voies romaines.

Les paysages symboliques ne sont pas seulement constitués de réoccupations funéraires de monuments anciens (souvent protohistoriques). Plusieurs stèles gravés apparaissent entre le V^e et le VI^e siècles dans le nord-ouest de notre région (Orsini, 2015). Cette pratique ne semble toutefois pas perdurer au-delà du VII^e siècle, contrairement par exemple au Pays de Galles, où plusieurs stèles datent des IX^e-XI^e siècles. À partir du VII^e siècle, comme plus au sud en Northumbrie, les monastères, notamment ceux situés autour du mur d'Hadrien, transforment les paysages culturels et symboliques avec des sites particulièrement importants comme Jarrow, Wearmouth et Hexham. Dans le nord, Lindisfarne et Abercorn montre l'importance des communautés religieuses qui accompagne la conversion chrétienne en Northumbrie (Rollason, 2003). Associé au départ à ces sites monastiques, on observe la diffusion de stèles anglo-saxonnes décorés dès le VII^e siècle (Cramp, 1984, 1986, 2005). Elles vont se répandre très rapidement sur l'ensemble de la Grande-Bretagne. Ces stèles révèlent des variations stylistiques régionales importantes et particulièrement intéressantes notamment en Northumbrie. Par exemple autour de Jarrow, les stèles sont ornées de volutes habitées d'oiseaux, et autour d'Hexham, les volutes sont décorées de végétations (Cramp, 1984, 1997; Lang, 1991, 2002; Toop, 2011). Fondations religieuses et stèles modifient les paysages symboliques.

Même à l'intérieur de chaque ensemble funéraire monastique, les pratiques varient, comme c'est le cas à Jarrow et Wearmouth (Chapitres 4 et 6). Dans les sites monastiques, on observe cette même liberté d'organisation spatiale. Les sites chrétiens peuvent être organisés autour d'une vie monastique commune ou individuelle, généralement associée à des traditions chrétiennes tournées vers l'Église de Rome ou d'Irlande. L'organisation spatiale des sites reflète cette division idéologique : alors que Jarrow et Wearmouth semblent organisés sur des espaces communs, les sites de Lindisfarne ou d'Hartlepool présentent une vie monastique cellulaire.

Les ensembles funéraires situés assez loin des voies romaines nous laissent supposer l'utilisation plus fréquente d'un réseau secondaire de communications. La visibilité de certains ensembles funéraires depuis la voie romaine, notamment les monuments réoccupés et les tertres naturels, souligne aussi l'importance des mouvements dans le territoire, mouvements éventuellement élitaires. On rappelait la pratique des circuits royaux en Northumbrie et la présence des voies romaines qui facilitaient ces échanges et constituaient alors, comme dans le Kent, des voies favorisées par les élites.

11.2. Les paysages identitaires

Dans la région, les pratiques funéraires du nord sont différentes de celles du sud. De façon générale, les fenêtres d'étude A et C présentent les plus grandes différences. Au nord, ces inhumations sont en coffrages en pierres organisées en rangées et orientées ouest-est. Les

défunts sont étendus en décubitus et sans mobilier. Au sud, les inhumations sont sans aménagement apparent et souvent accompagnées de mobilier. La position des défunts et l'orientation des tombes, tout comme leur organisation spatiale, sont beaucoup plus variées. Les traditions, au nord de la région, semblent être particulièrement anciennes et, même si leur signification peut avoir été transformée dans le temps, il existe une certaine continuité des pratiques funéraires.

Alors que l'on s'attendait à ce que les pratiques funéraires se transforment au moment de la conversion, les diversités régionales, voire locales, subsistent notamment entre le nord et le sud. Les sépultures à coffrages en pierres, orientées ouest-est, sans mobilier dominant dans le Nord depuis l'âge du Fer romain (fenêtre A). Elles correspondent en fin de compte à certains critères chrétiens tardifs. Ce type d'inhumation perdurent jusqu'à la fin du XII^e siècle sur certains sites.

Les pratiques funéraires en Écosse sont comparables à celles du sud-est de l'Écosse (fenêtre d'étude A) entre le V^e et le VIII^e siècle. Il s'agit principalement d'inhumations en coffrages en pierres, orientées d'ouest en est et sans dépôt funéraire, dès le IV^e siècle (Close-Brooks, 1984; Maldonado, 2013). À l'inverse, la fenêtre d'étude C présente de plus grande similarité avec les tombes du Yorkshire. La région de l'East Yorkshire, au nord de la rivière Humber, appartient au royaume de Deira et semble être le cœur de ce royaume anglo-saxon (Rollason, 2003). Cette région fait partie de la Northumbrie, lorsque les royaumes de Deira et de Bernicia sont réunis au VII^e siècle (Yorke, 1990). On y retrouve des inhumations sans aménagement, généralement accompagnées de mobilier funéraire (Lucy, 1999). De nombreux monuments protohistoriques, tels que des ensembles funéraires à enclos quadrangulaire de l'âge du Fer et des *tumuli* de l'âge du Bronze, font l'objet de réoccupations funéraires entre le V^e et le VIII^e siècle. Dans notre région, ces dépôts sont culturellement caractéristiques et placent la région dans une aire culturelle anglo-saxonne (chaudron suspendu, épée, boucle de ceinture, etc.).

Sur toute la région Tyne-Forth, les ensembles funéraires sont généralement constitués de tombes regroupées en petits groupes funéraires. À partir du VII^e siècle, les ensembles funéraires gagnent en taille, tandis que les nombreux petits groupes funéraires de moins de 7 tombes semblent décliner. En revanche, les groupes funéraires, sans doute familiaux, sont maintenus au sein des sites. Four Winds, Thornybank ou Kingston Common illustrent bien ce phénomène puisque, à l'intérieur d'un même site. Les pratiques funéraires conservent leur diversité. À Thornybank, inhumation sans aménagement, coexistent à côté de tombes en coffrage en bois et en pierre. À Kingston Common, de petits groupes funéraires de 2 à 3 tombes sont regroupées et suivent une orientation qui peut dévier du reste des tombes.

Au nord, dans les Pictlands du Sud le contexte socio-politique diffère de celui des royaumes de Deira et de Bernicia. Selon Cumins, les royaumes des Pictlands, organisés en chefferies complexes. Elles émergeraient d'un système qui remonterait à l'âge du Fer (Cummins, 1995, p. 4). En Irlande, il semblerait aussi que l'ensemble du territoire ait été divisé en petites unités occupées par un clan (Edwards, 1990). Ce système politique pourrait être semblable à

l'organisation familiale observée dans la Tyne-Forth (Edwards, 1990; Ó Carragáin, 2009). Dans notre région, on observe, comme en Écosse et en Irlande, l'augmentation du nombre de tombes par ensemble entre le VII^e et le VIII^e siècle, même si les fouilles sont le plus souvent partielles. Durant le même laps de temps, les inhumations sans aménagement, orientées ouest-est et sans mobilier, deviennent également majoritaires. Ce phénomène est à la fois associé à une centralisation des pouvoirs et à la conversion des populations au christianisme.

À partir du VII^e siècle, la région Tyne-Forth commence à être intégrée à la Northumbrie et est soumise à de grands changements politiques et sociaux. La région de la Tweed (fenêtre d'étude B), semble alors se transformer. Les pratiques funéraires particulièrement riches et variées dans de petits ensembles funéraires évolue vers l'apparition de grands ensembles, résultats d'une organisation sociale plus centralisée. Cette fenêtre centrée sur la Tweed semble alors changer de statut, passant d'une région de confins – probablement marges de la Bernicia – à un centre de pouvoir important lors de la constitution de la Northumbrie. À partir du VII^e siècle, les lieux de pouvoirs tel que Yeavinger, Milfield, Sprouston ou encore Bamburgh se développent le long de la Tweed. Ils illustrent un investissement important dans des lieux de pouvoir et l'association à des paysages riches en monuments anciens, faisant le lien avec une autorité passée (Bradley, 1987, 1993, 1998; Cartron et Castex, 2009, 2015; Nissen, 2012; Semple, 2013; Williams, 1998).

Il n'existe pas cependant de grandes démonstrations de richesses funéraires, comme c'est le cas dans le sud de l'Angleterre. Il n'existe pas de tombes à armes monumentales symbolisant le monté des élites. À travers les études de Testart et des protohistoriens en Europe (Baray, 2007, 2008, 2009; Testart, 2004), on discutait d'une gestion des dépôts funéraires possiblement différente de ce qui se pratiquait dans le sud de l'Angleterre. La démonstration des pouvoirs ne passeraient pas par le dépôt de richesse dans la tombe dès les V^e-VI^e siècles. Les populations de notre région pourraient avoir un plus grand degré de sensibilité à d'autres expressions de pouvoir. Les élites semblent par exemple investir davantage dans les sites d'habitat.

À partir du VII^e siècle, une culture matérielle de type anglo-saxon commence à émerger en plus grand nombre dans le nord de la zone Tyne-Forth. C'est le cas au nord, sur les sites de Morham Parish Church ou Hound Point Dalmeny (cf. Vol 2, photos 6, p. 169 ; 27-28, p. 181 ; 29, p. 182), et au centre de la région, à Hepple, Capheaton, Barrasford ou Howick Heugh (cf. Vol 2, photo 30, p. 182). Plusieurs toponymes anglo-saxons remontent ainsi à cette époque. On les retrouve par exemple dans les noms aux suffixes en -ham, comme ceux de Morham, et Whittingham (Wood, 2011). À travers ces échanges entre deux aires culturelles, nous avons même supposé l'existence d'une fusion culturelle, qui donne un aspect particulièrement diversifié aux pratiques funéraires dans la Tyne-Forth. On la retrouve aussi dans les toponymes hybrides comme Tynninghame ou Longniddry (Wood, 2007, p. 363-367). Ces assimilations entre deux cultures se retrouvent également dans les stèles décorées. La diversité régionale

importante traduit la naissance d'une fusion culturelle anglo-bretonne (O'Brien, 2011; Wood, 2007).

Dans la zone nord-ouest de la Tyne-Forth, l'utilisation extensive de tertres naturels semblables aux *tumuli* protohistoriques semble constituer, dans cette étude, une seconde zone frontière dans la zone Tyne-Forth. Dans la fenêtre A, on discutait de l'importance du paysage naturel et construit dans la constitution des identités. Leur confusion avec des *tumuli* reste possible. Ces éléments topographiques prennent une valeur de marqueurs du paysage quel que soit leur interprétation par les communautés. Ils expriment aussi potentiellement l'importance d'un territoire naturel dans la constitution des sentiments d'appartenance. Ils sont situés sur les marges nord et nord-ouest de notre région. Ces monuments passés et ces tertres naturels deviennent importants au moment de l'avancée de la Northumbrie depuis le sud et de l'extension des Pictlands du Sud depuis le nord. Ils permettent d'exprimer et de défendre l'attachement de ces communautés à leurs territoires et légitimer leur position dans leur paysage.

11.3. Northumbrie dans un contexte européen

Tout au long de cette étude, différents éléments de la Tyne-Forth se sont avérés semblables aux phénomènes observés en Europe du Nord-Ouest, notamment dans des régions d'Écosse, d'Angleterre et d'Irlande.

Au VII^e siècle, en Northumbrie, en Écosse et en Irlande, les royaumes ont tous tendance à s'étendre. Ils illustrent la création de grands royaumes et la centralisation des pouvoirs. Les alliances politiques semblent alors prendre une importance d'autant plus grande. Ces contacts se matérialisent par différents aspects : des exils de membres élitaires de Northumbrie se réfugiant en Irlande et en Écosse, des conflits armés (Yorke, 1990, p. 92, 93) et des mariages (Yorke, 1990, p. 85). Ces mouvements en Europe sont identifiables dans des lieux de pouvoir.

Le site de Bamburgh (Northumberland) est un cas d'école pour illustrer les contacts et les mouvements de populations sur les pourtours de la mer du Nord autour du VII^e siècle. Il démontre l'intégration de la région de la Tyne-Forth dans un paysage européen, dès le haut Moyen Âge (Groves, 2009, 2011). Les analyses isotopiques (oxygène/strontium) ont permis d'établir les origines multiples de la population enterrée au pied du château de Bamburgh, avec des individus d'origine norvégienne et d'autres provenant du Yorkshire. Une même étude est réalisée sur l'ensemble funéraire de Seaham (site contemporain du site précédent). Elle a permis d'établir l'enterrement d'un groupe d'origines hétérogènes semblables à ceux de Bamburgh. Dans les prochaines années, la multiplication de ces analyses permettra d'éclaircir la situation encore davantage et d'évaluer notamment l'étendue de la période d'échanges entre ces pays. C'est l'un des objectifs du projet « *People and Places : the Making of the*

Kingdom of Northumbrie AD300-800 » de Durham, dirigé par les Dr. Semple, Millard, Gowland et Montgomery. Le projet cherche ainsi à tester et analyser les procédés de création du royaume de Northumbrie à travers les pratiques funéraires. Les analyses des données funéraires peuvent, entre autres, informer sur la composition des populations des différentes régions de la Northumbrie, leurs origines multiples, et l'étendue de leurs mobilités (Semple, pers. comm.).

On soulignait la ressemblance des pratiques funéraires du nord de notre région avec celle d'Écosse. Ajoutons à présent qu'elles ressemblent particulièrement à celles d'Irlande également. En Irlande, la pratique de l'inhumation devient dominante entre le IV^e et le VI^e siècle, après des siècles de crémations. Ces inhumations sont généralement en décubitus, orientées la tête à l'ouest, et ne sont accompagnées d'aucun dépôt de mobilier. À partir de la base de données *Mapping Death*, sur 116 ensembles funéraires à inhumations, datés du haut Moyen Âge, 75 présentent des inhumations en coffrages en pierres. La taille des sites peut aller jusqu'à une centaine de tombes. En Irlande, la transformation des pratiques funéraires n'est pas vraiment attribuée à des phénomènes ethniques ou de migration, mais elle est interprétée comme le résultat de l'arrivée du christianisme. Or, selon Charles-Edwards, l'Irlande n'est pas convertie avant le milieu du VI^e siècle et la conversion n'est pas responsable des transformations des pratiques (Charles-Edwards, 2000). Un passage de la vie de saint Patrick rappelle que Patrick lui-même ne peut pas différencier les tombes des chrétiens de celles des païens (Charles-Edwards, 2000; O'Brien, 2008). Dans une communauté en majorité chrétienne, même un individu non chrétien peut adopter les pratiques funéraires du groupe auquel il appartient pour des raisons pratiques ou de convenances, sans renier son système de croyances.

Les similitudes de pratiques funéraires entre la région Tyne-Forth et l'Irlande peuvent attester de contacts entre ces régions sans qu'il s'agisse d'une migration de populations. En effet, les relations entre les deux îles sont particulièrement importantes, au moins à partir du IV^e siècle (Charles-Edwards, 2000, p. 155-176). Certaines communautés s'installent le long de la côte ouest de la Grande-Bretagne dès le III^e siècle. Le royaume de Dalriada est notamment issu de ces contacts entre le nord de l'Irlande et les régions du sud-ouest et du centre-ouest de l'Écosse. On rappelle également les relations particulières qu'entretiennent les communautés d'Irlande et celles du royaume de Northumbrie entre exiles et mariages (Higham, 2007 ; Yorke, 1990, pp. 85, 90-93). L'introduction du christianisme de Northumbrie est notamment liée à l'émergence d'Iona, centre chrétien de Dalriada.

Les pratiques funéraires ne sont pas les seules traces de contacts que l'on retrouve dans la région. Cramp insiste particulièrement sur le fait que, dans les stèles anglo-saxonnes de Northumbrie, à partir du VII^e siècle, sont le résultat d'influences pictes et anglo-saxonnes, puis scandinaves (Cramp, 1984, p. 26-28). Cramp met l'accent sur l'influence scandinave retrouvée dans les sculptures anglo-saxonnes, au sud du Northumberland, jusqu'à la fin du X^e siècle (Cramp, 1984, p. 29-31). L'influence scandinave est moins importante dans notre région,

comparée au sud-est de l'Angleterre (Loveluck et Laing, 2011; Loveluck, 2002). En revanche, si l'on inverse l'arc d'observation, les régions nordiques d'Irlande et d'Écosse ont pu entretenir des contacts intéressants et se différencient du reste du nord-ouest de l'Europe.

Les réoccupations funéraires de ces régions indiquent également des choix de lieu d'inhumations similaires et une attitude face aux passés peut être plus proche que celle du sud de l'Angleterre.

En Irlande, la réoccupation de sites est rarement funéraire. Les exemples de Newgrange et de Knowth semblent démontrer qu'il existe une activité au haut Moyen Âge autour de monuments anciens, avec des dépôts de mobilier entre autres. De nombreux sites d'habitat élitaires sont implantés sur des monuments anciens, réutilisant notamment les levées de terre des monuments comme limites de sites ou fortifications. Tara en est l'exemple le plus connu. Il s'agit d'un habitat élitair important, notamment d'un centre religieux et politique, implanté dans un site d'habitat fortifié de l'âge du Fer ainsi que dans un tumulus recouvrant une tombe à chambre néolithique.

Le projet *Mapping Death*, réalisé entre 2008 et 2010 par le Dr E. O'Brien, a permis la mise en ligne sur Internet d'une base de données nationale regroupant tous les ensembles funéraires découverts en Irlande. Cette ressource exceptionnelle, qui mériterait d'être davantage utilisée, permet de mettre en avant non seulement l'existence de réoccupations funéraires de monuments protohistoriques en Irlande mais également de tertres naturels. Le site d'Ardsallagh 1 (*Mapping Death site 04E0421/ A008/035. E3088*) illustre par exemple la réoccupation funéraire d'un fossé circulaire protohistorique au haut Moyen Âge. Sur le site de Farta, un tumulus primaire de l'âge du Bronze est réoccupé par une tombe orientée d'ouest en est, accompagnée d'un cheval et datée du V^e siècle. Alors que les réoccupations funéraires de monuments anciens durant le haut Moyen Âge semblent souvent laissées pour compte dans les études, il semblerait qu'il y ait, en Irlande, de nombreux monuments protohistoriques réoccupés. Une étude plus approfondie de cette base de données permettrait d'établir une meilleure vision du phénomène en Irlande et de les comparer à notre région.

En Écosse, Maldonado mentionne l'existence de réoccupations funéraires à caractère régionale. Entre autres, on retrouve des inhumations à l'intérieur des parois de structures d'habitat en pierres (*broch*) à Caithness, dans le nord-ouest de l'Écosse (cf. Vol 2, Photo 24, p. 179), ou bien l'utilisation de sites d'habitat fortifié dans l'ouest et d'enclos protohistoriques dans le sud-ouest. C'est le cas du site *West Grange of Conon*, de Redcastle, ou encore de Garbeg (Maldonado, 2011). Toutefois, ces exemples sont rares, et parfois ambigus. La majorité des réoccupations de cette région concerne les forts romains et les sites d'habitat de l'âge du Fer. Là encore, les vestiges des habitats de l'âge du Fer réemployés dans le sud-ouest de l'Écosse rappellent ceux de la Tyne-Forth, ou encore les vestiges irlandais.

Les monuments anciens réoccupés sont interprétés comme les moyens, à disposition, de forger une sorte de connexion au passé (Williams, 1998), tout en signalant leur position dans

un territoire (Lucy, 2000). Il forme, selon nous, les bases de la création d'un sentiment d'appartenance. Ils servent à rétablir leur identité et leur territoire, après la fin de l'Empire romain, et également, pour ces communautés en compétition, à définir leur identité à l'échelle locale et régionale (Semple, 2013). La mise en scène funéraire et le choix du lieu de sépulture sont ainsi définies comme la première étape de consolidation des pouvoirs, dans un contexte politique fragmenté après la période romaine (Semple, 2013). Leur diversité résulterait alors de l'absence d'une identité uniforme et fermement ancrée, dans ces communautés. Ces interprétations semblent valider celles proposées dans cette étude. En revanche, les interactions, qui existaient avant le retrait de l'Empire, influencent les réactions de chaque communauté. Cet impact n'est pas obligatoirement synonyme de crise ni de rupture de l'organisation sociale d'un territoire. L'absence de l'Empire en tant que pouvoir structurant au sud du mur d'Hadrien et la diminution des échanges économiques avec lui forcent les communautés de la Tyne-Forth à se redéfinir.

Les pratiques funéraires des pays aux ascendances germanique s'oppose ici aux pays d'un arc atlantique. La ressemblance des pratiques funéraires entre les populations germaniques est généralement mise en évidence, entre l'Allemagne, la France, l'Angleterre et la Scandinavie. Cette comparaison repose principalement sur le fait que ces inhumations sont accompagnées de dépôts en mobilier importants. Le style du mobilier illustre également ces contacts. À l'opposé, les pratiques de notre région, d'Écosse et d'Irlande sont semblables. À cela s'ajoute leur position géographique à l'extérieur de l'Empire romain (Halsall, 2012). Ces pays (Irlande, Écosse, Pays de Galles) paraissent se définir de façon différente. Les ressemblances, que l'on retrouve alors dans ces pays situés hors de l'Empire, peuvent être interprétées comme un positionnement différent face au retrait de l'Empire. Elle contraste avec les régions situées à l'intérieur de l'Empire, plus touchées par le recul des frontières, et dont les réorganisations politiques et sociales sont plus profondes.

L'amélioration des échanges entre les régions de la mer du Nord, incluant notamment les régions écossaises et irlandaises, semble avoir créé une atmosphère économique particulièrement favorable pour les communautés de Gododdin, comme celles de la Bernicia (zone Tyne-Forth).

11.4. Vers la construction d'une nouvelle histoire

Dans les sources écrites, le nord de la Grande-Bretagne est décrit succinctement, lors de la conquête romaine, comme un territoire allant jusqu'aux rivières de la Tyne et de Solway, en 43 apr. J.-C. Puis, le mur d'Hadrien est élevé entre 122 et 140 apr. J.-C. alors qu'une nouvelle phase de conquêtes conduit à la construction d'une seconde frontière, le mur d'Antonin. Pourtant, cette conquête est de courte durée et les troupes romaines se retirent en 160 apr. J.-C., après une vingtaine d'années d'occupation. La romanisation des communautés

de la Tyne-Forth est faible, mais les échanges avec l'Empire sont bien établis. Autour des années 410, l'armée romaine se retire de Grande Bretagne.

La romanisation de la zone Tyne-Forth laisse peu de traces archéologiques. On retrouve des indices d'échanges dans les productions en argent et dans les styles iconographiques. On prenait Traprain Law comme exemple dans les chapitres précédents. Aucune villa romaine n'est découverte au nord du mur d'Hadrien. Pourtant, on s'interroge sur la continuité de l'occupation des forts, la transformation de leur occupation, ou leur réoccupation tardive, au V^e siècle. Cunliff et Harding parlent d'une bonne entente entre l'Empire et le royaume des Votadini (Cunliff, 2005 ; Harding, 2006). Ces relations permettent à ce groupe de conserver ses lieux de pouvoir et sans doute de continuer à contrôler ses ressources (Esmond, 2011). Ce groupe est reconnu comme celui du Gododdin à partir du VI^e siècle.

Malgré une histoire sociopolitique tumultueuse, les pratiques funéraires de la zone Tyne-Forth sont stables à travers les siècles. La résilience des pratiques funéraires n'est pas nécessairement associée à la transmission de la signification de celles-ci mais va dans le sens d'une société à caractère traditionnel. Ces pratiques et traditions funéraires conviennent aux aspirations romaines et elles sont par la suite adoptées par les communautés chrétiennes jusqu'à la fin du XII^e siècle. La présence de stèles décorées fait déjà partie de traditions anciennes en Écosse, à l'ouest de l'Angleterre et au pays de Galles, dès les V^e et VI^e siècles. L'apparition d'inscriptions latines dans le nord-ouest de la région rappelle également l'impact de la présence romaine dans la région et peut avoir une connotation chrétienne. On s'interrogeait tout de même sur l'influence des pratiques irlandaises impliquées dans l'apparition de ces stèles, et sur leur qualité de marqueurs de limites de territoire. Cette relation au passé romain se retrouve également dans les cas de réoccupation des camps romains. Ces groupes funéraires sont de petite taille et datés du début de la période (V^e-VI^e siècles). Autour du mur d'Hadrien, certains camps sont effectivement réaménagés sans qu'il s'agisse d'installations religieuses. On mentionnait précédemment Binchester (Petts, 2013). Dans la région Tyne-Forth, il n'existe pas, de nos jours, de traces d'habitat, qu'il soit religieux ou non, accompagnant les réoccupations funéraires des forts romains en question. De plus, les sites monastiques de la région semblent être des fondations *ex nihilo*. On concluait sur la potentielle valeur intrinsèque des sites romains pour les communautés de la Tyne-Forth, qui profitent de l'autorité du passé prestigieux que ces forts projettent (Lebecq, 2004, p. 287-289). Les communautés aménageraient alors les tombes de leurs proches sur un monument qui retient l'autorité et le prestige du passé de l'Empire romain.

Au VI^e siècle, selon Gildas, le territoire de Grande-Bretagne est fragmenté en petits royaumes bretons. Selon l'auteur, il s'agit d'un effondrement socio-économique et politique, causé notamment par les comportements impies et irrévérencieux des élites royales et ecclésiastiques. L'impact du retrait de l'Empire romain et l'affaiblissement des territoires bretons conduisent, à partir du V^e siècle, à la multiplication des attaques saxonnes et pictes. Ces populations migrantes anglo-saxonnes prennent la tête des royaumes d'Angleterre et

proclament une ascendance divine. Dans *l'Histoire ecclésiastique* de Bède, la Northumbrie est formée, au VII^e siècle, des royaumes de Deira et de Bernicia. Selon les historiens (Yorke, 1990), ils conservent une ascendance bretonne fortement ancrée dans les traditions et la gestion des royaumes. L'unité de la Northumbrie est véritablement établie à partir du troisième quart du VII^e siècle. Au même moment, des campagnes d'expansion vers l'est et le nord entraînent l'annexion de la zone Tyne-Forth dans son entier.

Il existe dans la région Tyne-Forth quelques traces d'une hiérarchisation sociale à l'intérieur des ensembles funéraires, mais elles restent exceptionnelles. Les tombes surdimensionnées d'Addinston ou de Yeavinger (tombe BZ56 et celle du coin ouest du bâtiment D2) constituaient les premiers exemples. De la même façon, le mobilier funéraire de type anglo-saxon sur les sites de Barrasford ou Caphaeton forment les seconds exemples. Cependant, ces vestiges ont peu d'envergure face aux démonstrations de fastes funéraires dans les royaumes anglo-saxons du sud. L'absence généralisée de mobilier dans les tombes de cette région relançait le débat sur l'établissement d'une hiérarchie verticale, à partir des dépôts en mobilier funéraire uniquement. On s'interrogeait alors sur l'existence d'un autre système de commémoration, la pratique de la redistribution des biens du défunt notamment.

Cette hiérarchisation sociale verticale apparaît dans les sites d'habitat de la région Tyne-Forth. En revanche, on note la visibilité plus importante des sites au statut élitare, qui éclipsent en partie ceux qui ne le sont pas. La majorité des sites sur promontoire côtier ont tendance à être aristocratiques. C'est le cas de Dunbar, Édimbourg, Coldingham ou Bamburgh. Ces résidences sont généralement implantées à des sites d'habitat anciens. À l'exception d'Édimbourg ou de Newcastle, la persistance de ces habitats dans le temps n'équivaut pas obligatoirement à une occupation continue du site. Il existe, pour la plupart, des lacunes chronologiques de plusieurs siècles. Toutefois, leur position dans le paysage semble stratégique dès l'âge du Fer et leur association à des occupations passées a pu renforcer leur attractivité.

Dans notre région d'étude, les indices d'une culture matérielle anglo-saxonne sont peu nombreux. Les sites funéraires comme ceux de Barrasford et de Caphaeton font partie des rares exemples de tombes à mobilier anglo-saxon. Les vestiges funéraires divergent particulièrement entre le nord et le sud de la zone, créant deux aires culturellement opposées. En revanche, on retrouve des sous-groupes de pratiques dans ces grandes aires. Cette diversité indique l'existence d'identités multiples à travers la région. Nous sommes ainsi allés jusqu'à proposer l'existence de gestion des ensembles funéraires par entité « familiale », à défaut d'autre terme, entité proche de celle d'un « clan ». À l'intérieur de notre région, l'identité anglo-saxonne ne semble pas répandue et homogène. On retrouve plutôt les indices d'une adoption, ou plutôt d'une adaptation, des caractéristiques anglo-saxonnes au VII^e siècle. Cela se traduit par l'apparition de mobilier dans les tombes entre la fin du VI^e siècle et le VIII^e siècle. Dans les toponymes, on retrouve l'adoption, de manière sporadique, de termes anglo-saxons dans les noms de sites d'habitats ruraux comme Coldingham.

L'attitude des populations locales de la région Tyne-Forth face à leur passé semble avoir un impact important sur le choix d'un lieu funéraire et, par conséquent, sur les réseaux funéraires. On retrouve, comme dans les pratiques funéraires, une multiplicité d'usages et de types de monuments anciens réoccupés à travers la zone, allant d'une réoccupation funéraire des *tumuli* au sud-est vers l'emploi de sites d'habitat fortifié de l'âge du Fer au nord-est. Dans la partie nord-ouest de la région, des tertres naturels semblables aux *tumuli* du sud sont extensivement utilisés. Ces réoccupations de monuments et l'aménagement des paysages naturels étaient interprétés comme l'expression d'un attachement aux territoires afin de légitimer une présence dans le territoire. On développait notamment le thème du sentiment d'appartenance et de son association souvent importante avec les paysages et les territoires qui entourent une communauté. Au moment de l'avancée de la Northumbrie vers le nord et des Pictlands en direction du sud, les pressions du monde extérieur sur le quart nord-ouest de la zone Tyne-Forth augmentent considérablement. Elles provoquent finalement une augmentation des expressions d'attachement à la terre par l'utilisation de marqueurs du paysage, qui peuvent être naturels ou non.

Simultanément, la conversion au christianisme fait de nouveau son entrée dans le nord de l'Angleterre, au VII^e siècle, avec, en 627, le baptême du roi Edwin. Après le synode de Whitby en 664, l'Église tente d'unifier la foi et les pratiques chrétiennes dans les îles Britanniques. Or, cette conversion n'est pas simultanée. Par exemple, les Pictlands abandonnent le christianisme irlandais après 716.

La christianisation a un impact important sur les paysages de la région. La fondation de multiples sites monastiques transforme les paysages symboliques de la Tyne-Forth. Associé à ces implantations, le développement de la production de stèles permet également la dispersion des symboles chrétiens à travers le territoire. Cet impact prend cependant différents aspects à travers la zone étudiée. Les monastères ont une organisation spatiale diverse. On les associait à l'influence marquée de l'Église de Rome et de l'Église d'Irlande. La présence de stèles, dont les styles varient de région en région, illustre également l'interprétation variée des symboliques chrétiennes. Dans le domaine funéraire, certains réseaux sont également modifiés avec l'émergence de cimetières chrétiens à côté de ces sites. Toutefois, la conversion a, en réalité, peu d'impact sur les pratiques funéraires elles-mêmes. Les ensembles funéraires même chrétiens sont hétérogènes et suivent les mêmes normes que précédemment.

Pour conclure, les communautés de la zone Tyne-Forth, tout en conservant un caractère traditionnel fort, font preuve d'une importante capacité d'adaptabilité. Cette adaptation est illustrée notamment par l'assimilation de certaines caractéristiques anglo-saxonnes, et l'adoption de symboliques chrétiennes au cours des VII^e et VIII^e siècles. Ces populations ont une identité plurielle en contact avec le monde extérieur. La région Tyne-Forth n'est pas une région marginale en périphérie des royaumes anglo-saxons et pictes. Il s'agit d'une région

située à leur intersection qui profite de leurs influences ainsi que de celles de ses voisins de l'arc atlantique et scandinave.

11.5. Des perspectives de recherche

À l'issue de la présente recherche, de nombreuses questions restent en suspens. La discussion de l'expression d'un sentiment d'appartenance, qui ne serait pas uniquement fondé sur des appartenances religieuses ou politiques (Chapitres 4, 5 et 6), doit être approfondie. L'étude du choix de lieux de sépulture doit être renforcée par des comparaisons avec d'autres régions, voisines de la Tyne-Forth, comme celle de l'Irlande et de l'Écosse du sud-ouest. Dans ce cas, le thème des réoccupations funéraires et l'utilisation du paysage comme marqueur de territoires politiques et intellectuels peuvent être étudiés à plus grande échelle, aussi bien celle du nord-est de la Grande-Bretagne qu'europpéenne. Le travail sur les dynamiques chronologiques peut être l'opportunité de développer un travail statistique de redistribution chronologique. Plusieurs pistes de travail sont déclinées ci-dessous et mettent en avant la richesse de la région Tyne-Forth, bien qu'il s'agisse, pour le haut Moyen Âge, de vestiges souvent problématiques à analyser.

11.5.1. Les dynamiques chronologiques des ensembles funéraires de la région Tyne-Forth

Dans le chapitre 5, on tentait d'établir s'il existait une partition chronologique des pratiques funéraires dans notre région. Notre corpus comporte 90 sites datés entre le V^e et le VIII^e siècle. Seuls 47 sites sont datés de manière absolue et relative et attribués à un siècle près. Pour ce faire, on créait un tableau de présence/absence et on tentait de réorganiser nos sites selon leur date. Cette représentation graphique ne nous permet pas d'observer une partition chronologique des pratiques. En revanche, elle souligne la granularité temporelle de ces pratiques.

Pour aller plus loin, les sites pourraient être sujet à un travail statistique plus approfondi. Si l'on parvient à constituer un référentiel chronologique précis (un ensemble de sites bien datés), une analyse discriminante permettrait d'établir des caractéristiques de sites selon leur fourchette chronologique. Une analyse discriminante des pratiques funéraires permettrait ainsi de créer un profil chronologique pour chaque période. À partir de ces profils (groupe témoin), il est possible de réaffecter des sites non datés à une période chronologique resserrée, selon leur caractéristique. Le travail statistique a été amorcé, mais l'approche n'était pas encore assez solide pour être présenté dans le cadre de cette étude. Les critères

utilisés pour établir ces profils chronologiques devraient sans doute être définis au niveau de la tombe et non au niveau du site quand cela est possible.

Afin de tester la validité de cette hypothèse, il faudrait vérifier la datation de sites actuellement mal datés et comparer ces résultats à ceux obtenus grâce aux réaffectations chronologiques. Certains projets ont produit d'excellents résultats utilisant une approche comparative des sites datés et non datés. On a déjà mentionné les similitudes de cette approche avec celle de Buckberry (Buckberry, 2010, p. 9), qui, de son côté, a testé neuf ensembles non datés sur quatorze. Elle obtient de bons résultats avec huit sites testés qui se révèlent être bien classés. Dans notre étude, 43 des 90 sites appartiennent à une fourchette chronologique large (V^e-VIII^e siècles). Plus il y aura de datations absolues dans cet échantillon, plus notre méthode sera mise à l'épreuve. Pour commencer, la datation d'un tiers de ces sites (12 sites) donnerait des résultats préliminaires permettant de confirmer ou non la validité de la méthode. Cette campagne de datation pourrait également sélectionner des ensembles funéraires en particulier, notamment ceux implantés sur des tertres naturels ou réoccupant des monuments anciens. Leur datation permettrait également une meilleure compréhension des dynamiques chronologiques de ce phénomène dans la région Tyne-Forth (cf. Chapitre 5, pp. 155-160).

11.5.2. Un projet Lidar

Le chapitre 5, 7, 9 portait essentiellement sur les réseaux d'habitats et leur relation avec les ensembles funéraires. La carte 24 (cf. Vol 2, Carte 24, p. 237) illustre leur distribution géographique et permet d'observer leur répartition en basses vallées, près des rivières principales et des zones côtières. En revanche, les zones situées en altitude semblent vides d'occupation au haut Moyen Âge, à l'exception de rares inhumations, comme celles de Galewood dans les Cheviot Hills. Or, les sites d'habitat en hauteur de l'âge du Fer sont particulièrement nombreux sur les flancs des collines du sud-est de l'Écosse et du nord-est de l'Angleterre. En effet, les recherches archéologiques écossaises ont permis de démontrer l'existence de sites d'habitat complexes, en hauteur, à l'intérieur de zones soumises à des conditions climatiques moins favorables. Le site de Glen Shee illustre par exemple une concentration d'habitations construites en terre dans les hauteurs du Perthshire. Cet exemple et celui des habitations de Pitcarmick, dans le nord de l'Écosse, peuvent constituer un modèle d'occupation en terre du haut Moyen Âge. L'utilisation des données Lidar pourrait permettre de remettre en question ces zones en hauteur de la région Tyne-Forth, qui semblent vides de vestiges du haut Moyen Âge, en tentant la reconnaissance de ces formes micromorphologiques. L'inventaire des sites appartenant potentiellement à notre période d'étude peut alors être confronté, puis testé par l'ouverture de tranchées diagnostiques.

La réévaluation des occupations des sites de hauteur de l'âge du Fer ainsi que des forts romains permettraient de mieux comprendre leur possible continuité au haut Moyen Âge. Cette étude permettrait de remettre en question la présence de petits groupes funéraires près de ces lieux anciens. Elle remet en question la valeur de l'autorité du passé dans les lieux funéraires, face à la réutilisation pragmatique d'un habitat « prêt à l'emploi » (Chapitre 5). L'inventaire des forts romains dans l'ensemble de la Northumbrie et les différents types de réoccupation au haut Moyen Âge pourraient éclairer des pratiques qui semblent sporadiques, mais dont les exemples se multiplient. Il serait notamment intéressant d'observer et de comparer les régions où les réoccupations sont funéraires, là où il s'agit d'une continuation de l'habitat et la transformation de ces dernières en sites monastiques.

11.5.3. Les pratiques funéraires en Northumbrie

Enfin, l'étude des pratiques funéraires de la région Tyne-Forth nous a conduits à nous interroger sur l'existence et l'existence de plusieurs territoires idéologiques (Carver, 2011a, 2011b). L'identité fragmentée des communautés de la région s'exprimait à la fois à travers les pratiques funéraires au sein de la tombe et dans les choix d'implantation des sites funéraires. L'utilisation du paysage – construit et naturel – est associée au besoin de repères et de supports de la mémoire. Ces lieux deviennent des marqueurs de territoires parfois politiques, parfois uniquement intellectuels. L'analyse de ces pratiques funéraires nous a permis de localiser schématiquement leur zone de rayonnement (cf. Carte 12, vol 1, p. 192), attachée à l'identité d'une communauté à l'échelle locale et parfois inspirée de modèles plus lointains. Ces différentes zones s'entrecroisent dans la région Tyne-Forth et reflètent la complexité de la construction des individus en tant que groupe.

On envisage, à la suite du présent travail, le paysage comme un élément clé dans la création des identités des communautés nord-européennes du haut Moyen Âge. Il faut partir à la recherche de territoires intellectuels qui dépasseraient le domaine insulaire et traverseraient les mers. Une comparaison plus approfondie des pratiques des pays voisins de la Tyne-Forth, permettrait d'observer et d'identifier les comportements de plusieurs grandes communautés face à leur passé, les recoupements de ces pratiques et leur éventuel transfert. On pense notamment à l'Irlande, aux Pays de Galles, aux territoires anglo-saxons au sud comme la Mercia, et aux Pays Bas, au Danemark ou au sud de la Norvège. Ces comparaisons seraient l'occasion non seulement d'examiner l'intersection des territoires intellectuels en Europe, mais également d'approfondir nos observations sur la création du sentiment d'appartenance aux territoires, développé par les sociétés du haut Moyen Âge. Cette nouvelle étude permettrait de mettre en perspective la relation entre une communauté et son territoire (Devlin, 2006) sur l'axe nord-est/nord-ouest, incluant des pays aux passés germaniques et celtiques. Grâce au développement des recherches ethnographiques à cette

nouvelle échelle, il serait possible d'approfondir la compréhension des mécanismes du lien entre communauté et paysage, et ses différentes expressions.

Bibliographie

- Abercromby, J. (1903) Excavation of Three Long Cists at Gladhouse Reservoir, Midlothian. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 38, p. 96- 8.
- Abercromby, J. et Mactier Pirrie, A. (1905) The Cemetery of Nunraw, East Lothian. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 40, p. 328- 42.
- Addyman, P. et Morris, R. (1976) *The archaeological study of Churches* (CBA research report 13.). Londres.
- Aitchison, N. B. (2006) *Forteviot: A Pictish and Scottish Royal Centre*. Stroud.
- Alcock, E. (1992) *Burials and Cemeteries in Scotland. The early church in Wales and the West* (Oxbow Monograph 16., p. 125- 129). Oxford : Edwards (N) & Lane (A.).
- Alcock, L. (1981) *Quantity or Quality: The Anglian Graves of Bernicia. Angles, Saxons and Jutes* (Clarendon., p. 168- 186). Oxford : Evison (V.).
- Alcock, L. (1984) *A survey of Pictish settlement archaeology. Pictish Studies: Settlement, Burial and Art in Dark Age Northern Britain* (p. 7- 42). Oxford : Friel (J.G.P.) & Waston (W.G.).
- Alcock, L. (1988a) *Bede, Eddius, and the forts of the North Britons. The Jarrow Lecture*. Jarrow.
- Alcock, L. (1988b) *The activities of potentates in Celtic Britain, AD 500-800: a positivist approach. Power and Politics in Early Medieval Britain and Ireland* (Edimburg University Press., p. 22- 46). Edimburg : Driscoll (S.T.) & Nieke (M.R.).
- Alcock, L. (2003) *Kings and Warriors, Craftsmen and Priest in Northern Britain, AD 550-850* (Society of Antiquaries of Scotland Monograph.). Edimburgh.
- Alcock, L. et Alcock, E. (1992) *Reconnaissance excavations on Early Historic fortifications and other royal sites in Scotland, 1974-1984: 5: A, Excavations and other fieldwork at Forteviot, Perthshire, 1981; B, Excavations at Urquhart Castle, Inversness-Shire, 1983; C, Excavations at Dunnotar, Kincardineshire, 1984. Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* 122, p. 215- 287.

- Alcock, L., Alcock, E. et Driscoll, S. T. (1989) Reconnaissance excavations on Early Historic fortifications and other royal sites in Scotland, 1974-1984: 3: Excavations at Dundurn, Strahearn, Perthshire, 1976-77. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* 119, p. 189- 226.
- Alcock, L., Alcock, E. et Foster, S. (1986) Reconnaissance excavations on Early Historic fortifications and other royal sites in Scotland, 1974–84: 1, Excavations near St Abb’s Head, Berwickshire, 1980. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 116, p. 255-279.
- Alcock, S. (1991) Tomb cult and the Post-Classical Polis. *American Journal of Archaeology* 95, p. 447-467.
- Aliaga-Kelly, C. (1986) The Anglo-Saxon occupation of South-East Scotland. Thèse de doctorat, University of Glasgow, Glasgow.
- Allen, J. R. et Anderson, J. (1903) *The early Christian Monuments of Scotland* (Pinkfoot Press., Vol. 1). Angus.
- Anderson, B. (1991) *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism* (Verso.). Londres.
- Archibald, M. M., Brown, M. P. et Webster, L. E. (1997) Heirs of Rome: the shaping of Britain AD 400-900. *The Transformation of the Roman World, AD 400-900* (p. 208-248).
- Århem, K. (1998) Powers of place: Landscape, territory and local belonging in Northwest Amazonia. *Locality and Belonging* (Routledge., p. 78-102). London.
- Arnold, C. J. (1980) Wealth and social structure: a matter of life and death. *Anglo-Saxon cemeteries 1979* (p. 81-142).
- Arnold, C. J. (1988) *An archaeology of Early Anglo-Saxon England* (Routledge.). Londres.
- Arnold, C. J. (1997) *Early Anglo-Saxon Kingdoms* (Routledge.). London.
- Ashmore, P. (1980) Low cairns, long cists and symbol stones. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* 110, p. 346-55.
- Aston, M. et Gerrard, C. (1999) Unique, traditional and charming’: the Shapwick Project, Somerset. *Antiquaries Journal* 79, p. 1-58.

- Bailey, R. N. (1991) *England's Earliest Sculptors* (Pontifical Institute of Medieval Studies.). Toronto.
- Bailey, R. N. et Cramp, R. J. (1988) *Corpus of Anglo-Saxon stone sculpture. 2: Cumberland, Westmorland and Lancashire North-of-the-Sands. Corpus of Anglo-Saxon stone sculpture (Vol. 2).* Oxford [u.a.].
- Baray, L. (2007) *Dépôts funéraires et hiérarchies sociales aux âges du Fer en Europe occidentale: aspects idéologiques et socio-économiques*, p. 169-190.
- Baray, L. (2008) *Dimension socio-économique et symbolique des dépôts funéraires aristocratiques d'Europe occidentale (VIIIe - Ier s. avant J.-C.). La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence 25-27 octobre 2006 (APPAM., p. 183-208).* Aix-en-Provence : BAILLY (M.) et PLISSON (H.).
- Baray, L. (2009) *De la composition des dépôts funéraires aristocratiques aux âges du fer en Europe occidentale (VIIIe - Ier siècle avant J.-C.): entre compétition et identité sociale. Revue archéologique de Picardie*, p. 201-209. *Revue archéologique de Picardie*.
- Baray, L., Brun, P., Testart, A. et Laboratoire d'anthropologie sociale (France) (dir.) (2007) *Pratiques funéraires et sociétés: nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale : actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003.* Dijon : Éditions universitaires de Dijon.
- Barrett, J. (1990) *The Monumentality of death: the character of early Bronze Age mortuary mounds in Southern Britain. World Archaeology 22(2)*, p. 179-189.
- Barrett, J. (1991) *The archaeology of social reproduction. Landscape, Monuments and Society The Prehistory of Cranborne Chase (p. 6-8).* Cambridge : Barrett (J.) & Bradley (R.) & Green (M.).
- Barrett, J., Bradley, R. et Green, M. (1993) *Landscape, Monuments and Society, The prehistory of Cranborne Chase (Cambridge University Press.).* Cambridge.
- Bassett, S. (1989) *In search of the origins of Anglo-Saxon Kingdoms. The origins of Anglo-Saxon Kingdoms (Leicester University Press., p. 3-27).* Leicester : Bassett (S.).
- Bateman, T. (1861) *Ten Years Digging in Celtic and Saxon Grave Hills, in the counties of Derby, Stafford and York (J.R. Smith.).* London.

- Baudin, P. (2008) Introduction. Identité ethnicité: Concepts, débats historiographiques, exemples (IIIe-XIIe siècle), Tables rondes du CRAHM (CRAHM., p. 7-22). Caen : Gazeau (V.) & Baudin (P.) & Moderan (Y.).
- Bède le Vénérable (s.d.) Histoire ecclésiastique du peuple Anglais. L'aube des peuples (Gallimard.). Mesnil-sur-l'Estrée : traduit de l'anglais et du latin par Delaveau (P.), 1995.
- Berger, R. (1995) Radiocarbon Dating of Early Medieval Irish Monuments. *Proceedings of the Royal Irish Archaeology*, vol. 95(4), p. 159-174.
- Billard, C., Carré, F., Guillon, M., Treffort, C., Jagu, D. et Verron, G. (1996) L'occupation funéraire des monuments mégalithiques pendant le haut Moyen-Age. Modalités et essai d'interprétation [L'exemple des sépultures collectives de Val-de-Reuil et Portejoie (Eure)]. *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 93, n°3, p. 279-286.
- Bishop, M. C., Dore, J. N. et Allason-Jones, L. (1988) Corbridge excavations of the Roman fort and town, 1947-80. London, Royaume-Uni : Historic building and monuments commission for England.
- Blair, J. (1995) Anglo-Saxon pagan shrines and their prototypes. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 8, p. 1-28.
- Blair, J. (1996) Churches in the early English landscape: social and cultural context. *Church Archaeology: Research Directions for the future (CBA research report., p. 6-19)*. York : Blair (J.) & Pyrah (C.).
- Blair, J. (2005) *The church in Anglo-Saxon Society* (Oxford University Press.). Oxford.
- Blair, J. (2011) Overview: The Archaeology of Religion. *The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology* (Oxford University Press., p. 727-741). Oxford : Hamerow (H.) & Hinton (D.A.) & Crawford (S.).
- Blair, J. et Sharpe, R. (1992) Anglo-Saxon minsters: a topographical review. *Pastoral care before the parish* (Leicester University Press., p. 226-66). Leicester.
- Blaizot, F. (dir.) (2009) *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le Sud-Est de la Gaule durant l'Antiquité*. Paris, France : CNRS éditions.

- Blaizot, F. (2011) Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles à Serris du VIIIe au XIe s. (Seine et Marne, Île-de-France) : taphonomie du squelette, modes d'inhumation, organisation et dynamique. Thèse de doctorat, Bordeaux 1.
- Bloch, M. (1971) *Placing the Dead : Tombs, Ancestral villages, and Kinship Organisation in Madagascar* (Waveland.). Illinois.
- Bloch, M. (1977) The past and the present in the present. *Man*, vol. 12, p. 278-292.
- Boddington, A. (1990) Models of burial, settlement and worship: the final phase reviewed. *Anglo-Saxon Cemeteries: A Reappraisal* (Alan Sutton., p. 177-99). Stroud : Southworth (E.).
- Bonnet, C. (1997) Les églises en bois du haut Moyen-Age d'après les recherches archéologiques. Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international (Tours, 3-5 novembre 1994), Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 13 (Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France., p. 217-236). Tours.
- Bonney, D. J. (1966) Pagan Saxon Burials and Boundaries in Wiltshire. *Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine*, 61, p. 25-30.
- Bourdieu, P. (1977) *Outline of a Theory of Practice* (Cambridge University Press.). Cambridge.
- Bradley, R. (1984) *The Social foundations of Prehistoric Britain* (Longman.). Harlow.
- Bradley, R. (1987) Time regained. The creation of continuity. *Journal of the British Archaeological Association* 140, p. 1-17.
- Bradley, R. (1993) *Altering the Earth: The origins of Monuments in Britain and Continental Europe* (Society of antiquity of Scotland.). Edinburgh.
- Bradley, R. (1998) *The significance of Monuments on the shaping of human experience in Neolithic and Bronze Age Europe* (Routledge.). London.
- Bradley, R. (2000) *An Archaeology of Natural Places*. London.
- Brodribb, A. C. C., Hands, A. R. et Walker, D. R. (2005) *The Roman villa at Shakenoak Farm, Oxfordshire: excavations 1960-1976*. BAR. Oxford : Archaeopress.
- Bronk Ramsey, C. (2009) Bayesian analysis of radiocarbon dates. *Radiocarbon* 51(1), p. 337-360.

- Brookes, S. (2007a) *Economics and Social Change in Anglo-Saxon Kent AD 400-900: Landscapes, Communities and Exchange*. BAR, British Series (J & E Hedges.). Oxford.
- Brookes, S. (2007b) *Walking with Anglo-Saxons: landscapes of the living and landscapes of the dead in early Anglo-Saxon Kent*. *Archaeology and History* 14 (Oxford University., p. 143-153). Oxford : Semple (S.) et Williams (H.).
- Brown, G. B. (1914) *Notes on a Necklace of Glass Beads found in a Cist in Dalmeny Park, South Queensferry*. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 49, p. 332-338.
- Brown, G. H. (1999) *The church as non-symbol in the age of Bede*. *Northumbria's Golden Age* (p. 359-364).
- Brun, P. (2006) *Les outils d'analyse et les problèmes d'échelles spatiales et temporelles*. *Les nouvelles de l'archéologie*, n°104-105, 2ième et 3ième trim., p. 7-12.
- Buckberry, J. et Cherryson, A. (2010) *Burial in later Anglo-Saxon england C.650-1100AD* (Oxbow.). Oxford.
- Buckberry, J. L. (2010) *Cemetery diversity in the Mid to Late Anglo-Saxon period in Lincolnshire and Yorkshire*. *Burial in later Anglo-Saxon england C.650-1100AD* (Oxbow., p. 1-25). Oxford : Buckberry (J.L.) & Cherryson (A.K.).
- Buckberry, J. L. et Cherryson, A. K. (2010) *Introduction*. *Burial in later Anglo-Saxon england C.650-1100AD* (Oxbow., p. ix-x). Oxford : Buckberry (J.L.) & Cherryson (A.K.).
- Burnouf, J. (2008) *Archéologie Médiévale en France: Le second Moyen Age, (XIIe- XVIe siècle) (La Découverte.)*. Paris.
- Burnouf, J., Arribet-Deroin, D., Desachy, B., Journot, F. et Nissen, A. (2012) *Manuel d'archéologie médiévale et moderne* (Armand Colin.). Paris.
- Cachart, R. (1994) *Graves Knowes/Adam Brae, Livingston*. *Discovery and Excavation Scotland*, p. 49.
- Calder, C. S. T. (1937) *Three Fragments of a Sculptured Cross of Anglian Type now preserved in Abercorn Church, West Lothian*. *Proceeding Society Antique Scotland*, vol. 72, p. 217-223.

- Calder, C. S. T. et Feachem, R. W. (1950) Cemetery, Dunbar, East Lothian. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 85, p. 179.
- Callander, J. G. (1925) Notices of (1) a Stone Axe-hammer from Perthshire; and (2) Graves on Airngath Hill, near Bo'ness. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 60, p. 257-61.
- Camden, W. (1789) *Britannia, or a chorographical description of the flourishing kingdoms of England, Scotland and Ireland and the islands adjacent.* (R. Gough, Trad.). London.
- Canuto, M. A. et Yaeger, J. (2000) *The Archaeology of Communities: A New World Perspective.* Psychology Press.
- Carré, F. (2004) Tournedos, Val-De-Reuil (Portejois). ADLFI. *Archéologie de la France - Informations [En ligne]*, Haute-Normandie, URL: <http://adlfi.revues.org/12297>.
- Carré, F. et Treffort, C. (2010) La place des monuments dans l'environnement post-néolithique. Les sépultures collectives du néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure), *Collection ERAUL 123* (p. 341-351). Liège : Billard (C.) et Guillon (M.) et Verron (G.).
- Cartron, I. (2010) De la restitution des funérailles à l'organisation des espaces funéraires : stratégies, représentation, mémoire (IVe – XIIe siècle). université de Bordeaux 3.
- Cartron, I. et Castex, D. (2009) Identité et mémoire d'un groupe aristocratique du haut Moyen Âge: le site de « La Chapelle » à Jau-Dignac et Loirac (Gironde). *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ?* (p. 151-174).
- Cartron, I. et Castex, D. (2015) Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Âge en milieu estuarien : le site de Jau-dignac et Loirac en Gironde. *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne. Actes des 5es Rencontres du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire (FERACF, GAAF., p. 81-87).* Tours : M. Gaultier, A. Dietrich et A. Corrochano (dir.).
- Carver, M. O. H. (1986a) Anglo-Saxon objectives at Sutton Hoo 1985. *Anglo-Sax, on England* 15, p. 139-152. Oxford.

- Carver, M. O. H. (1986b) Sutton Hoo in context. *Angli e Sassoni al di qua e al di là del mare* (Vol. 1, p. 77-117).
- Carver, M. O. H. (1989) Kingship and material culture in early Anglo-Saxon East Anglia. *The origins of Anglo-Saxon kingdoms* (p. 141-158, 270-275).
- Carver, M. O. H. (1998) Sutton Hoo: burial ground of Kings? London : British Museum.
- Carver, M. O. H. (1999a) Cemetery and society at Sutton Hoo: Five awkward questions and four contradictory answers. *Spaces of the Living and the Dead: An Archaeological Dialogue* (Oxbow., p. 1-14). Oxford : Karkov (C.) & Wicklam-Crowley (K.).
- Carver, M. O. H. (1999b) Explaining, exploring, imagining. *Spaces of the living and the death: an archaeological dialogue* (Oxbow., p. 25-52). Oxford : Karkov (C.) & Wicklam-Crowley (K.).
- Carver, M. O. H. (2000) Burial as poetry: the context of treasure in Anglo-Saxon graves. *Treasure in the Medieval West* (York Medieval Press., p. 25-48). York : Tyler (E.).
- Carver, M. O. H. (2001) Why that? Why there? Why then? The politics of early Medieval monumentality. *Image and power in the archaeology of early Medieval Britain* (Oxbow Book., p. 1-23). Oxford : Hamerow (H.) & Macgregor (A.).
- Carver, M. O. H. (2002) Reflections on the meaning of Anglo-Saxon barrows. *Burial in early medieval England and Wales* (Society for Medieval Archaeology Monograph 17., p. 132-144). Londres : Lucy (S.) & Reynolds (A.).
- Carver, M. O. H. (2003) *The Cross Goes North: Processes of Conversion in Northern Europe, Ad 300-1300* (York Medieval Press.). York.
- Carver, M. O. H. (2005a) Sculpture in action: contexts for stone carving on the Tarbat peninsula, Easter Ross. *Able Minds and practiced Hands: Scotland Early Medieval Sculpture in the 21st Century* (Maney., p. 13-36). Leeds : Foster (S.) & Cross (M.).
- Carver, M. O. H. (2005b) Sutton Hoo: a seventh-century princely burial ground and its context. *Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London* (Vol. 69). London.

- Carver, M. O. H. (2008a) *Portmahomack: Monastery of the Picts*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Carver, M. O. H. (2008b) *The Pictish Monastery at Portmahomack. Jarrow lecture (Vol. 2008)*. Jarrow.
- Carver, M. O. H. (2009) *Wasperton: a Roman, British and Anglo-Saxon community in central England. Anglo-Saxon studies*. Woodbridge : Boydell & Brewer.
- Carver, M. O. H. (2010) *Agency, Intellect and the Archaeological Agenda. Signals of Belief in early England: Anglo-Saxon Paganism revisited (Oxbow Book, p. 1-20)*. Oxford : Carver (M.) & Semple (S.) & Sanmark (A.).
- Carver, M. O. H. (2011a) *What were they thinking? Intellectual Territories in Anglo-Saxon England. The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology (Oxford University Press., p. 914-947)*. Oxford : Hamerow (H.) & Hinton (D.A.) & Crawford (S.).
- Carver, M. O. H. (2011b) *Intellectual Communities in Early Northumbria. Early medieval Northumbria. Kingdoms and Communities, 450 - 1100 (p. 185-206)*.
- Carver, M. O. H. (2011c) *Overview: Signals of Power. The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology (Oxford University Press., p. 845-847)*. Oxford : Hamerow (H.) & Hinton (D.A.) & Crawford (S.).
- Carver, M. O. H., Barrett, J., Downes, J. et Hooper, J. (2012) *Pictish Byre-houses at Pitcarmick and their landscape: investigations 1993-5. Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. 142, p. 145-199*.
- Cessford, C. (1999) *Relations between the Britons of Southern Scotland and Anglo-Saxon Northumbria. Northumbria's golden age (University of Michigan., p. 150-160)*. Sutton : Hawkes (J.) & Mills (S.).
- Cessford, C. (2001) *Post-Severan Cramond: A Late Roman and Early Historic British and Anglo-Saxon Religious Centre? <http://www.heroicage.org/issues/4/Cessford.html> ; The Heroic Age, vol. 4*.
- Chapman, H. (2006) *Landscape archaeology and GIS (Tempus.)*. Stroud.
- Charles-Edwards, T. M. (2000) *Early Christian Ireland (Cambridge University Press.)*. Cambridge.

- Cherry, J. F. (1978) Generalization and the archaeology of the state. Social organization and settlement (p. 411-437). Oxford : Green (D.) & Haselgrove (C.) & Spriggs (M.).
- Cherryson, A. K. (2010) « Such a resting-place as is necessary for us in God's sight and fitting in the eyes of the world »: Saxon Southampton and the Development of Churchyard Burial. Burial in later Anglo-Saxon England C.650-1100AD (Oxbow., p. 54-72). Oxford : Buckberry (J.L.) & Cherryson (A.K.).
- Chester Kadwell, M. (2009) Early Anglo-Saxon Communities in the Landscape of Norfolk. BAR British Series. Oxford.
- Clarke, D. L. (1968) Analytical Archaeology (Methuen.). Londres.
- Clarkson, T. (2012) The Picts: A History. Birlinn.
- Clay, J.-H. (2010) In the Shadow of Death: Saint Boniface and the Conversion of Hesse, 721-54. Cultural encounters in late antiquity and the Middle Ages (Brepols Publishers., Vol. 11). Turnhout.
- Clément, A. et Épaud, F. (2013) La construction en pan de bois au Moyen Âge et à la Renaissance (Presses universitaires François-Rabelais.). Tours.
- Close-Brooks, J. (1973) Polmont Avonglen Quarry. Discovery and Excavation Scotland, p. 53.
- Close-Brooks, J. (1976) Prestonpans, Nethershot Road, long-cists. Discovery and Excavation Scotland, p. 32.
- Close-Brooks, J. (1979) Long cists at Prestonpans, East Lothian. Trans E Lothian Antiq Fld Natur Soc 16, p. 13-14.
- Close-Brooks, J. (1984) Pictish and other burials. Pictish Studies: Settlement, Burial and Art in Dark Age Northern Britain (p. 81-114). Oxford : Friel (J.G.P.) & Waston (W.G.).
- Collingwood, W. (1927) Northumbrian Crosses of the Pre-Norman Age (Faber and Gwyer.). London.
- Collins, R. (à paraître) The frontier foundations of Anglo-Saxon Northumbria. Life on the edge: Social, Political and Religious Frontiers in Early Medieval Europe , proceedings of the Internationales Saschensymposium n°63, held in Durham, 1-6 September 2012 (St. Johns College, Durham University). S. Semple et C.T.A. Orsini.

- Collins, R. (2011) *Military Communities and the Transformation of the Frontier from the 4th-6th Centuries. Early Medieval Northumbria: Kingdoms and Communities, 450-1100* (Brepols., p. 15-34). Turnhout.
- Collins, R. (2012) *Hadrian's Wall and the End of Empire: The Roman Frontier in the 4th and 5th Centuries* (Routledge.). London.
- Connerton, P. (1989) *How Societies Remember* (Cambridge University Press.). Cambridge.
- Cooke, N. (1998) *The definition and interpretation of Late Roman burial rites in the Western Empire. Thèse de doctorat, University College of London, London.*
- Corder, S., Cowley, D. et Ward, T. (1998) *Abbey Knowe. Discovery and Excavation Scotland*, p. 80.
- Corlett, C. et Potterton, M. (dir.) (2010) *Death and burial in early medieval Ireland: in the light of recent archaeological excavations. Research papers in Irish archaeology. Dublin : Wordwell.*
- Cosgrove, D. (1989) *Geography is everywhere: culture and symbolism in human landscapes. Horizons in human geography* (Macmillan., p. 118-35). Basingstoke : Gregory (D.) & Walford (R.).
- Cowie, T. G. (1978) *Excavations at the Catstane, Midlothian 1977. Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* 109, p. 166-203.
- Craig, D. J. (1992) *The distribution of pre-Norman sculpture in south-west Scotland: provenance, ornament and regional groups. Durham.*
- Cramp, R. J. (1969) *Excavations at the Saxon monastic sites of Wearmouth and Jarrow, Co Durham: an interim report. Medieval Archaeology* 13, p. 21-66.
- Cramp, R. J. (1976) *St Paul's Church, Jarrow. The archaeological study of Churches (CBA research report 13., p. 28-36). Londres : Addyman (P.) & Morris (R.).*
- Cramp, R. J. (1983) *Anglo-Saxon Settlement. Settlement in North Britain 1000BC – AD1000* (p. 263-297). Oxford : Chapman (J.C.) and Mytum (H.).
- Cramp, R. J. (1984) *Corpus of Anglo-Saxon stone sculpture, 1: County Durham and Northumberland* (Oxford University Press.). Oxford.

- Cramp, R. J. (1986) The furnishing and sculptural decoration of Anglo-Saxon churches. The Anglo-Saxon Church (The council for British Archaeology., p. 101-104). Londres : Morris (R.) & Butler (L.A.S.).
- Cramp, R. J. (1988) Northumbria : the archaeological evidence. Power and Politics in Early Medieval Britain and Irland (Edinburgh University Press., p. 69-78). Edimburgh : Driscoll (S.T.) & Nieke (M.R.).
- Cramp, R. J. (1993) A reconsideration of the monastic site of Whitby. The Age of Migrating Ideas. Early Medieval Art in Northern Britain and Ireland (p. 64-73).
- Cramp, R. J. (1997) Studies in Anglo-Saxon Sculpture. London : Pindar Press.
- Cramp, R. J. (1999) The Northumbrian Identity. Northumbira's golden age (University of Michigan., p. 1-11). Sutton : Hawkes (J.) & Mills (S.).
- Cramp, R. J. (2002) Introduction [Anglo-Saxon]. Past, present and future. The archaeology of Northern England (p. 123-126).
- Cramp, R. J. (2005) Wearmouth and Jarrow monastic sites (English Heritage.). Swindon.
- Crawford, S. (2004) Votive deposit, religion and the Anglo-Saxon furnished burial ritual. World archaeology, Volume 36(1), p. 87-102.
- Crewe, V. A. (2012) Living with the past: the reuse of prehistoric monuments in Anglo-Saxon settlements. BAR British series (Vol. 573). Oxford.
- Cummins, W. A. (1995) The Age of the Picts (Sutton Publishing.). Stroud.
- Cunliffe, B. W. (2004) Iron age Britain (Rev. ed.). London : B.T. Batsford.
- Cunliffe, B. W. (2008) Europe Between the Oceans: 9000 BC-AD 1000 (Yale University Press.). Yale.
- Dalland, M. (1992) Long cist burials at Four Winds, Longniddry, East Lothian. Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. 122, p. 197-206.
- Dalland, M. (1993) The excavation of a group of long cists at Avonmill Road, Linlithgow, West Lothian. Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. 123, p. 337-344.
- Daniels, R. (1999) The Anglo-Saxon Monastery at Hartlepool, England. Northumbira's golden age (University of Michigan., p. 105-112). Sutton : Hawkes (J.) & Mills (S.).

- Dark, K. R. (2000) *Britain and the end of the Roman Empire*. Stroud.
- De Boeck, F. (1998) *The rootedness of trees, Place as cultural and natural texture in rural southwest Congo. Locality and Belonging* (Routledge., p. 25-52). London.
- Depreux, P. et Treffort, C. (2005) *La paroisse dans le De ecclesiis et capitulis d'Hincmar de Reims. L'énonciation d'une norme à partir de la pratique? Médiévales* [En ligne], n°48.
- Devlin, Z. L. (2006) *Remembering the dead in Anglo-Saxon England: Memory theory in archaeology and history* (British Archaeological Reports British Series.). [University of York].
- Díaz-Andreu, M. (2005) *Gender identity. Archaeology of Identity* (Routledge., p. 13-42). Oxon : Lucy (S.), Díaz-Andreu (M.), Babic (S.) & Edwards (M.).
- Dickinson, T. M. (2005) *Symbols of protection: the significance of animal-ornamented shields in early Anglo-Saxon England. Medieval Archaeology*, vol. 49, p. 109-163.
- Dierkens, A. et Perin, P. (1997) *Death and burial in Gaul and Germania 4th 8th century. The transformation of the roman World 400-900* (British museum press.). Londres : Webster (L.) & Brown (M.).
- Djindjian, F. (2011) *Manuel d'archéologie: Méthodes, objets et concepts*. Armand Colin.
- Dobson, L. (2005) *Time, Space and Political Communities: Transportation and Travel Routes in Early Medieval England. The heroic age*, vol. 8.
- Dobson, L. (2006) *Landscape, monuments and the construction of social power in early medieval Deira*. [University of York].
- Donations to and purchases for the Library and Museum (1927) *Proceeding Society Antique Scotland*, vol. 62, p. 165.
- Driscoll, S. T. (1988) *Power and authority in Early Historic Scotland: Pictish symbol stones and other documents. State and society: the emergence and development of social hierarchy and political centralization* (Unwin Hyman., p. 215-236). Londres : Gledhill (J.) & Bender (B.) & Larson (M.).

- Driscoll, S. T. (1991) The archaeology of State formation in Scotland. *Scottish Archaeology: New Archaeology* (Aberdeen University Press., p. 81-111). Aberdeen : Harson (W.S.) & Slater (E.A.).
- Driscoll, S. T. (2000) Christian monumental sculpture and ethnic expression in early Scotland. *Social Identity in Early Medieval Britain* (Leicester University Press., p. 233-52). Leicester : Frazer (W.O.) & Tyrell (A.).
- Driscoll, S. T., Yeoman, P. et Clark, J. (1997) Excavations Within Edinburgh Castle in 1988-91. *Society Antiquaries Scotland*.
- Duday, H. (2009) *The Archaeology of the Dead: lectures in archaeoethanatology. Studies in funerary archaeology*. Oxford : Oxbow.
- Duday, H., Courtaud, P., Crubezy, E., Sellier, P. et Tillier, A.-M. (1990) L'Anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n°2(3-4), p. 29-49.
- Eagles, B. N. (1979) *The Anglo-Saxon settlement of Humberside*. BAR British series (Vol. 68). Oxford.
- Eagles, B. N. (1980) Anglo-Saxons in Lindsey and the East Riding of Yorkshire in the fifth century. *Anglo-Saxon cemeteries 1979* (p. 285-287).
- Edwards, J. (1998) The need for a « bit of history », Place and past in English identity. *Locality and Belonging* (Routledge., p. 147-167). London.
- Edwards, N. (1990) *The Archaeology of Early Medieval Ireland*. London.
- Edwards, N. (2001) Early-medieval inscribed stones and stone sculpture in Wales: context and function. *Medieval archaeology*, vol. 45, p. 15-39.
- Edwards, N. (2007) *A corpus of early medieval inscribed stones and stone sculpture in Wales. 2: South-West Wales*. Cardiff.
- Edwards, N. (2009) *The Archaeology of the Early Medieval Celtic Churches: An Introduction*. The archaeology of the early medieval Celtic churches (p. 1-20).
- Edwards, N. et Lane, A. (1992) *The early church in Wales and the West* (Oxbow Monograph 16.). Oxford.

- Effros, B. (2001) *Monuments and memory: repossessing ancient remains in Early Medieval Gaul. Topographies of power in the Early Medieval Ages* (Brill., p. 93-118). Leiden : De Jong (M.) & Theuws (F.).
- Effros, B. (2003) *Merovingian mortuary archaeology and the making of the early Middle Ages. The transformation of the classical heritage* (Vol. 35). Berkeley, Calif.
- Ellis Davidson, H. R. (1950) The hill of the dragon. *Folklore* 61(4), p. 169-185.
- Ellis Davidson, H. R. (1964) *Gods and Myths of Northern Europe* (Penguin Books.). Londres.
- Ellis, H. R. (1943) *The Road to Hel, A Study of the Conception of the Dead in Old Norse Literature* (Cambridge University Press.). Cambridge.
- Esmonde Cleary, A. S. (2001) Putting the dead in their place: burial location in Roman Britain. *Burial, Society and Context in the Roman World* (Oxbow., p. 127-142). Oxford : Pearce (J.), Millett (M.) et Struck (M.).
- Esmonde Cleary, A. S. (2011) The ending(s) of Roman Britain. *The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology* (Oxford University Press., p. 13-29). Oxford : Hamerow (H.) & Hinton (D.A.) & Crawford (S.).
- Evans, D. H. et Loveluck, C. P. (2009) *Life and economy at early medieval Flixborough. Excavations at Flixborough* (Vol. 2). Oxford [u.a.].
- Fagan, B. (1997) *Archaeology* (Longman.). Harlow.
- Faull, M. L. (1977) British Survival in Anglo-Saxon Northumbria. *Studies in Celtic survival* (p. 1-55). Oxford : Laing (L.).
- Ferguson, C. (2011) Re-evaluating Early Medieval Northumbrian Contacts and the « Coastal Highway ». *Early medieval Northumbria. Kingdoms and Communities, 450 - 1100* (p. 283-302).
- Ferguson, L. G. (1992) *Uncommon ground: archaeology and early African America, 1650-1800*. Washington, D. C. : Smithsonian Institution Press.
- Fleming, A. (2006) Post-processual Landscape Archaeology: a Critique. *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 16, n°03, p. 267–280.

- Forman, R. (1957) Account of a recent discovery of Stone Cists, containing Urns and human bones, in the farm of Windymains, Humbie, Haddingtonshire. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 3, p. 50-52.
- Forsyth, K. S. (1995) Language in Pictland, spoken and written. *A Pictish Panorama. The Story of the Picts and a Pictish Bibliography* (p. 6-10).
- Forsyth, K. S. (1997) Some thoughts on Pictish symbols as a formal writing system. *The worm, the germ and the thorn: Pictish and related Studies Presented to Isabel Henderson*, (Pinkfoot., p. 85-98). Angus : Henry (D.).
- Forsyth, K. S. (2005) *Hic Memoria Perpetua: the early inscribed stones of southern Scotland in context. Able Minds and practiced Hands: Scotland Early Medieval Sculpture in the 21st Century* (Maney., p. 113-34). Leeds : Foster (S.) & Cross (M.).
- Forsyth, K. S. et Driscoll, S. T. (2009) Symbols of power in Ireland and Scotland, 8th-10th century. *Symposium Internacional Poder y Simbología en Europa, siglos VIII-X* (p. 31-66).
- Foster, S. (1996) *Picts, Gaels and Scots: Early Historic Scotland* (Brastford.). London.
- Foster, S. et Cross, M. (2005) *Able Minds and practiced Hands: Scotland Early Medieval Sculpture in the 21st Century* (Maney.). Leeds.
- Fowler, C. (2004) *The Archaeology of Personhood: An Anthropological Approach*. Psychology Press.
- Fowler, C. (2013) Identities in Transformation: identities, funerary rites and the mortuary process. *The Oxford Handbook of the Archaeology of Death and Burial* (Oxford University Press., p. 511-526). Oxford : Tarlow (S.) et Nilsson Stutz (L.).
- Fraser, I. et Halliday, S. (2008) The early medieval landscape,. In the shadow of Bennachie, a field archaeology of Donside, Aberdeenshire (p. 115-135). Edinburgh : Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland.
- Fraser, J. (2009) *From Caledonia to Pictland: Scotland to 795*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Frend, W. H. C. (1968) *The christianisation of roman Britain. Christianity in Britain, 300-700 : papers presented to the Conference on Christianity in Roman and Sub-Roman Britain, held at the*

- University of Nottingham, 17-20 April 1967 (Leicester University Press., p. 37-50). Leicester :
- Barley (M.W.) & Hanson (R.P.C.).
- Frodsham, P. (2004) *Archaeology in Northumberland National Park* (1st edition.). York : Council for British Archaeology.
- Frodsham, P. (2005) 'The stronghold of its own native past'. Some thoughts on the past in the past at Yeavinger. *Yeavinger: People, Power and Place* (Tempus.). Stroud.
- Frodsham, P. et O'Brien, C. (2005) *Yeavinger: People, Power and Place* (Tempus.). Stroud.
- Galinié, H. et Zadora-Rio, E. (1996) Archéologie du cimetière chrétien. *Revue Archéologique du Centre de la France. Supplément* (Vol. 11). Tours.
- Gardiner, M. F. (2003) Economy and landscape change in post-Roman and early medieval Sussex, 450-1175. *The archaeology of Sussex to AD 2000* (p. 151-160).
- Garwood, P. (1989) Social transformations and relations of power in Britain in the late fourth to sixth centuries AD. *Scottish Archaeological Review* 6, p. 90-106.
- Geake, H. (1992) Burial practice in seventh and eighth century England. *The Age of Sutton Hoo*, (Boydell Press., p. 83-94). Woodbridge : Carver (M.).
- Geake, H. (1997) *The Use of Grave-Goods in Conversion-Period England, c.600-c.850*. BAR. Oxford.
- Geake, H. (1999) Invisible kingdoms: the use of grave-goods in seventh-century England. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 10 (p. 203-215).
- Geake, H. (2002) Persistent problems in the study of Conversion-Period burials in England. *Burial in early medieval England and Wales* (p. 144-155).
- Geary, P. J. (1996) *Mémoire et oubli à la fin du premier millénaire*. Aubier.
- Gelling, M. et Cole, A. (2000) *The landscape of Place-Name* (Shaun Tyas.). Stamford.
- Gerrard, C. M. (2003) *Medieval archaeology, understanding traditions and contemporary approaches* (Routledge.). London.
- Giddens, A. (1990) *The Consequences of Modernity*. Stanford University Press.

- Giddens, A. (1991) *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford University Press.
- Gildas (s.d.) *De Excidio Britanniae; Or, the Ruin of Britain*. Dodo Press, 2010.
- Gittos, H. (2002) *Creating the sacred: Anglo-Saxon rites for consecrating cemeteries. Burial in early medieval England and Wales* (p. 195-208).
- Gittos, H. (2011) *Christian Sacred Spaces and Places*. *The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology* (Oxford University Press., p. 824-842). Oxford : Hamerow (H.) & Hinton (D.A.) & Crawford (S.).
- Gleize, Y. (2007) *Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements: éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Age*. *Aquitania*, XXIII, p. 185-205.
- Glendinning, B. et Mitchell, S. (2004) *Halhill Farm, Dunbar*. *Discovery and Excavation Scotland*, p. 43.
- Graves, C. P. et Heslop, D. H. (2013) *Newcastle Upon Tyne, the Eye of the North: An Archaeological Assessment*. Oxford : Oxbow.
- Greenwell, W. et Rolleston, G. (1877) *British Barrows* (Clarendon Press.). Oxford.
- Groves, S. (2009) *The Bowl Hole Early Medieval Cemetery at Bamburgh, Excavations 1998 to 1999*. *Archaeologia Aeliana*, vol. 38, p. 105-122.
- Groves, S. (2010) *The Bowl Hole Burial Ground; A Late Anglian cemetery in Northumberland*. *Burial in Later Anglo-Saxon England, c.650 to 1100AD* (p. 114 - 125). Buckberry (J.) & Cherryson (A.K.).
- Groves, S. (2011) *Social and Biological Status in the Bowl Hole: Early Medieval Burial Ground, Bamburgh, Northumberland*. *Early medieval Northumbria. Kingdoms and Communities, 450 - 1100* (p. 241-266). Petts (D.) & Tuner (S.).
- Groves, S., Roberts, C. A., Lucy, S., Pearson, G., Nowell, G., Macpherson, C. G., Gröcke, D. et Young, G. (2013) *Mobility histories of 7th-9th century AD people buried at Early Medieval Bamburgh, Northumberland, England*. *American Journal of Physical Anthropology* 151(3), p. 462-476.

- Hadley, D. M. (2000) Burial Practice in the Northern Danelaw, c.650-1100. *Northern History* 36, p. 199-216.
- Hadley, D. M. (2001) *Death in Medieval England, An Archaeology* (Tempus Publishing Ltd.). Stroud.
- Hadley, D. M. (2002) Burial practices in northern England in the later Anglo-Saxon period. *Burial in early medieval England and Wales* (p. 209-228).
- Hadley, D. M. (2009) Burial, belief and identity in later Anglo-Saxon England. *Fifty Years of Medieval Archaeology, Society for Medieval Archaeology*. London : Gilchrist (R.) & Reynolds (A.).
- Hadley, D. M. (2011) Late Saxon Burial Practice. *The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology* (Oxford University Press., p. 288-311). Oxford : Hamerow (H.) & Hinton (D.A.) & Crawford (S.).
- Hakenbeck, S. E. (2006) Ethnic identity in early medieval cemeteries in Bavaria. [University of Cambridge].
- Hakenbeck, S. E. (2007) Situational Ethnicity and Nested Identities: New Approaches to an Old Problem. *Early medieval mortuary practices* (p. 19-27).
- Halbwachs, M. (1970) *La morphologie sociale* (A. Colin.). Paris.
- Halbwachs, M. (1992) *On Collective Memory* (University of Chicago.). Chicago.
- Hale, D. (2006) *Bamburgh Bowl Hole Anglian Cemetery, Bamburgh, Northumberland*. Geophysical surveys: On behalf of Dr. Sarah Groves. Archaeological Services Durham University.
- Hall, E. T. (1978) *La dimension cachée* (Seuil.). Paris.
- Halsall, G. (1995) *Early Medieval Cemeteries. An Introduction to Burial Archaeology in the Post-Roman West*. Glasgow.
- Halsall, G. (1996) Female status and power in early Merovingian central Austrasia: the burial evidence. *Early medieval Europe*, vol. 5, p. 1-24.
- Halsall, G. (1998) Social identities and social relationships in early Merovingian Gaul. *Franks and Alamanni in the Merovingian Period* (p. 141-175).
- Halsall, G. (2010a) Burial, Ritual and Merovingian Society. *Cemeteries and society in merovingian Gaul* (p. 203-214). Leiden : Brill.

- Halsall, G. (2010b) Childeric's Grave, Clovis' Succession, and the Origins of the Merovingian Kingdom. *Cemeteries and society in merovingian Gaul* (p. 169-187). Leiden : Brill.
- Halsall, G. (2010c) Examining the Christianization of the region of Metz from archaeological sources (5th-7th Centuries): Problems, possibilities and implications for Anglo-Saxon England. *Cemeteries and society in merovingian Gaul* (p. 261-284). Leiden : Brill.
- Halsall, G. (2010d) The origins of the Reihengräberzivilisation: Forty years on. *Cemeteries and society in merovingian Gaul* (p. 93-106). Leiden : Brill.
- Halsall, G. (2012) Northern Britain and the Fall of the Roman Empire. *The Mediaeval Journal*, vol. 2, p. 1-25.
- Hamerow, H. (2002) *Early Medieval Settlements: the archaeology of Rural communities in North-West Europe 400-900* (Oxford University Press.). Oxford.
- Hamerow, H. (2012) *Rural settlements and society in Anglo-Saxon England. Medieval history and archaeology.* Oxford [u.a.].
- Hardie, J. (1897) Reports on the discovery of ancient graves in Roxburghshire and East Lothian. 1. *Dalcove Mains. Hist Berwickshire Natur Club*, vol. 15, n°2, p. 358-360.
- Harding, D. (2016) *Death and Burial in Iron Age Britain.* Oxford : Oxford University Press.
- Harding, D. W. (2004) *The Iron Age in Northern Britain: Celts and Romans, Natives and Invaders* (Routledge.). Londres.
- Harding, D. W. (2006) Redefining the Northern British Iron Age. *Oxford Journal of Archaeology* 25(1), p. 61-82.
- Härke, H. (1993) Tombes à armes anglo-saxonnes : sépultures des guerriers ou symbolisme rituel ? *L'armée romaine et les barbares du IIIe au VIIe siècle (AFAM., p. 425-436).* Saint Germain en Laye : Kazanski (M.).
- Härke, H. (1994) A context for Saxon barrow. *Archaeological Journal* 151, p. 158-211.

- Härke, H. (1997) Early Anglo-Saxon social structure. The Anglo-Saxons from the Migration Period to the Eighth century. An ethnographic perspective (Boydell Press., p. 125-160). Woodbridge : Hines (J.).
- Härke, H. (2001) Cemeteries as places of power. Topographies of power in the Early Medieval Ages (Brill., p. 9-30). Leiden : De Jong (M.) & Theuvs (F.).
- Härke, H. (2007a) Ethnicity, « Race » and Migration in Mortuary Archaeology: an Attempt at a Short Answer. Early medieval mortuary practices (p. 12-18).
- Härke, H. (2007b) Invisible Britons, Gallo-Romans and Russians: Perspectives on Cultural Change. Britons in Anglo-Saxon England (p. 57-67).
- Härke, H. (2011) Anglo-Saxon Immigration and Ethnogenesis. Medieval archaeology, vol. 55, p. 1-28.
- Harrington, S. et Welch, M. (2011) The archaeological evidence for state formation in southern England: a comparison of the early kingdoms of Kent, Sussex and Wessex. Transformations in North-Western Europe (AD 300-1000). Proceedings of the 60th Sachsensymposium 19.-23. September 2009 Maastricht. (Neue Studien zur Sachsenforschung 3., p. 149-158). Hannover : Panhuysen (T. A. S. M.).
- Hawkes, J. (1999) Northumbrian Sculpture: Questions of Context. Hawkes (J.) & Mills (S.), Northumbria's golden age (University of Michigan., p. 204-215). Sutton.
- Hawkes, J. (2009) Studying Early Christian Sculpture in England and Ireland: The Object of Art History or Archaeology? Anglo-Saxon-Irish Relations Before the Vikings (p. 397-410).
- Hawkes, J. (2011) Design and decoration: re-visualizing Rome in Anglo-Saxon sculpture. Rome across time and space (p. 203-221).
- Hawkes, J. (2013) Stones of the North: Sculpture in Northumbria in the « Age of Bede ». Newcastle and Northumberland. Roman and medieval architecture and art (p. 34-53).
- Hawkes, J. et Mills, S. (1999) Northumbria's Golden Age (Sutton.). Stroud.
- Hawkes, S. C. (1979) La pénétration des Anglo-Saxons dans la Grande Bretagne romaine. Les Dossiers de l'Archéologie 37, p. 85-89.

- Headland Archaeology (2002) DRYLAWHILL, EAST LINTON, EAST LOTHIAN: An Archaeological Evaluation.
- Hedeager, L. (2000) Migration Period Europe: The Formation of a Political Mentality. Rituals of Power from Late Antiquity to the Early Middle Ages (Brill., p. 15-57). Leiden : Theuws (F.) & Nelson (J.L.).
- Hedeager, L. (2011) Iron Age Myth and Materiality: An Archaeology of Scandinavia, AD 400-1000. Routledge.
- Heessels, M. (2012) Every Funeral Unique in (Y)our Way! Professionals Propagating Cremation Rituals. Emotion, Identity and Death: Mortality across disciplines (Ashgate., p. 125-144). Farnham : Davies (D.J.) et Park (C.W.).
- Henderson, G. et Henderson, I. (2004) The arts of the Picts: Sculpture and Metalwork in Early Medieval Scotland (Thames & Hudson.). London.
- Henderson, I. (1967) The Picts (Thames & Hudson.). London.
- Henshall, A. S. (1955) A Long Cist Cemetery at Parkburn Sand Pit, Lasswade, Midlothian,. Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. 89, p. 252-283.
- Henshall, A. S. (1957) NORTHLAND FARM, COUSLAND. Discovery and Excavation Scotland, vol. 11, p. 21.
- Henshall, A. S. (1964a) Skateraw. Discovery and Excavation Scotland, p. 28.
- Henshall, A. S. (1964b) Tantallen Hill, near Torphichen. Discovery and Excavation Scotland, p. 52.
- Higham, N. J. (1993) The Kingdom of Northumbria AD 350-1100 (Sutton.). Stroud.
- Higham, N. J. (2001) Britons in Northern England in the early middle ages : Through a thick glass darkly. Northern History, vol. 38, p. 5-25.
- Higham, N. J. (2007a) Britons in Anglo-Saxon England: An Introduction. Britons in Anglo-Saxon England (p. 1-15).
- Higham, N. J. (2007b) Historical Narrative as Cultural Politics: Rome, « British-ness » and « English-ness ». Britons in Anglo-Saxon England (p. 68-79).

- Higham, N. J. (2007c) Britons in Anglo-Saxon England. Publications of the Manchester Centre for Anglo-Saxon Studies (Vol. 7). Woodbridge.
- Hill, P. (1997) Whithorn and St Ninian. The excavation of a monastic town, 1984-91. Stroud.
- Hines, J. (1999) The pace of change, studies in Early-Medieval Chronology (Oxbow Books.). Oxford.
- Hines, J., Bayliss, A. et Archibald, M. (2013) Anglo-Saxon graves and grave goods of the 6th and 7th centuries AD: a chronological framework. Society for Medieval Archaeology monograph. London : Society for Medieval Archaeology.
- Hingley, R. (2012) Hadrian's Wall: A Life (Oxford University Press.). Oxford : Also available as: eBook | Paperback.
- Hirst, S. (2004) The Prittlewell Prince: The Discovery of a Rich Anglo-Saxon Burial in Essex. Museum of London Archaeology Service.
- Hobsbawm, E. J. (1983a) Introduction: Inventing Traditions. The Invention of Tradition (Cambridge University Press., p. 1-14). Cambridge : Hobsbawm (E.J.) et Ranger (T.O.).
- Hobsbawm, E. J. (1983b) Mass-Producing Traditions: Europe, 1870-1914. The Invention of Tradition (Cambridge University Press., p. 263-208). Cambridge.
- Hobsbawm, E. J. et Ranger, T. O. (1983) The invention of tradition. Past and present publications. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hodder, I. (1980) Social structure and cemeteries: a critical appraisal. Anglo-Saxon cemeteries 1979 Symposium on Anglo-Saxon Archaeology, BAR British Series. Dickinson (T.M.) & Rahtz (P.) & Watts (L.).
- Holtorf, C. (1997) Megaliths, Monumentality and Memory. Archaeological Review from Cambridge 14(2), p. 45-66.
- Holtorf, C. et Williams, H. (2006) Landscapes and memories. Cambridge Companion to Historical Archaeology (Cambridge University Press., p. 235-54). Cambridge : Hicks (D.) & Beaudray (M.).
- Hooke, D. (1980) Burial Features in West Midlands Charters. Journal of English Place-Name Society, vol. 13, p. 1-40.

- Hope-Taylor, B. (1966) Doonhill, Dunbar, East Lothian. *Medieval Archaeology* 10, p. 175-176.
- Hope-Taylor, B. (1977) *Yeaving: an Anglo-British centre of early Northumbria*. London, Royaume-Uni : Her Majesty's Stationery Office.
- Horning, A. (2007) Cultures of Contact, Cultures of Conflict? Identity Construction, Colonialist Discourse, and the Ethics of Archaeological Practice in Northern Ireland. *Stanford journal of archaeology*, vol. 5, p. 107-133.
- Howe, N. (2002) *The Landscape of Anglo-Saxon England, Inherited, Invented, Imagined. Inventing medieval landscape: Sens of place in Western Europe* (University Press of Florida., p. 91-112). Florida : Howe (J.) & Wolfe (M.).
- Hughes, K. (1970) *Early Christianity in Pictland (Rector of Jarrow.)*. Jarrow.
- Hughes, K. (1980) *Celtic Britain in the Early Middle Ages (Boydell.)*. Woodbridge.
- Hunter, F. (2007) *Beyond the Edge of the Empire: Caledonians, Picts and Romans*. Groam House Museum Trust.
- Huntley, J. P. et Stallibrass, S. (1995) Plants and vertebrate remains from archaeological sites in Northern England. Research rep 4, Architectural and Archaeol Soc of Durham and Northumberland. Architectural and Archaeological Society of Durham and Northumberland, vol. 4.
- Huntley, J. P. et Stallibrass, S. (2010) Can we see a 4th- or 5th-century diet from the plant and animal remains? Finds from the frontier. *Material culture in the 4th - 5th centuries (CBA research report., p. 92-95)*. York.
- Hutchison, R. (1864) Notice of Stone Cists discovered near the « Catstane, » Kirkliston. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 6, p. 184-194.
- Hyslop, M. (1963) Two Anglo-Saxon Cemeteries at Chamberlains Barn, Leighton Buzzard, Bedfordshire. *The archaeological journal*, vol. 120, p. 161-200.
- Ingold, T. (1993) The temporality of the landscape. *World Archaeology* 25 (2), p. 152-174.

- Ingold, T. (2000) *The perception of the environment: essays on livelihood, dwelling and skill*. London : Routledge.
- Ingold, T. (2005) *Comments on Christopher Tilley: The Materiality of Stone: Explorations in Landscape Phenomenology*. Oxford: Berg, 2004. *Norwegian Archaeological Review*, vol. 38, n°2, p. 122-129.
- logna-Prat, D. (2006) *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800-v. 1200) (Seuil (« L'Univers historique »),.)*. Paris.
- James, H. F. (2005) *Pictish cross-slabs: an examination of their original archaeological context*. *Able minds and practised hands* (p. 95-112).
- Johnson, M. et Curtis, A. (2005) *Halhill Farm, Dunbar (Dunbar parish)*. *Discovery and Excavation Scotland*, p. 51.
- Jones, A. (2003) *Technology of Remembrance. Archaeologies of Remembrance. Death and Memory in Past Societies (Kluwer/Plenum., p. 65-88)*. New York : Williams (H.).
- Jones, R. et Semple, S. (2012) *Sense of place in Anglo-Saxon England*. Donington, Lincolnshire : Shaun Tyas.
- Keeney, G. (1935) *Anglo-Saxon burials at Galewood, within Ewart, near Milfield*. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Newcastle*, vol. 4th series, n°7, p. 15-17.
- Keeney, G. (1939) *A pagan Anglian cemetery at Howick, Northumberland*. *Archaeologia Aeliana*, 4th series, n°16, p. 120-128.
- Kirton, J. et Young, G. (2012) *An Anglo-Saxon Mortar Mixer at Bamburgh Castle*. *Archaeologia Aeliana*, 5th series, vol. 41, p. 251–258.
- Knowles, W. H., Forster, R. H., Craster, H. H. E. et Haverfield, F. (1909) *Corstopitum: Report on the excavations in 1908*. *Archaeologia Aeliana 3rd Series*, vol. Vol. 5, p. 305-424.
- Laing, L. R. (2007) *Romano-British Metalworking and the Anglo-Saxons*. *Britons in Anglo-Saxon England* (p. 42-56).

- Lang, J. T. (1991) *Corpus of Anglo-Saxon stone sculpture, Vol.3: York and Eastern Yorkshire*, (Oxford University Press.). Oxford.
- Lang, J. T. (2002) *Corpus of Anglo-Saxon stone sculpture, Vol.6: Northern Yorkshire* (Oxford University Press.). Oxford.
- Lauwers, M. (1993) *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Fonction et usages du culte des morts dans l'occident médiéval (diocèse de Liège xie – xiii siècles)* », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 11 | 1993, mis en ligne le 05 mars 2009, consulté le 17 janvier 2017. URL : <http://ccrh.revues.org/2760>. *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 11 | 1993, mis en ligne le 05 mars 2009, vol. mis en ligne le 05 mars 2009, consulté le 17 janvier 2017. URL : <http://ccrh.revues.org/2760>.
- Lauwers, M. (1999) *Le cimetière dans le Moyen Âge latin. Lieu sacré, saint et religieux*. *Annales. Histoire, Sciences Sociales.*, vol. 54, n°5, p. 1047-1072.
- Lauwers, M. (2005) *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'occident médiéval* (Aubiers.). Paris.
- Law, M. et Collins, A. (2013) *Getting to Know ArcGIS for Desktop (3rd edition edition.)*. Redlands : ESRI Press.
- Le Maho, J. (1994) *La réutilisation funéraire des édifices antiques en Normandie au cours du haut Moyen Age. L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*. *Actes du IIIe congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989), Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale (Société d'Archéologie Médiévale., p. 10-21)*. Caen.
- Lebecq, S. (2004) « *Monasterium constructum in castro quod lingua Anglorum Cnobheresburg vocatur* » (Bède, HEGA, III 19): de l'attraction exercée par les fortifications romaines sur les fondations monastiques dans l'Angleterre du très haut Moyen Âge. *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales* (p. 277-295).

- Lebecq, S., Bensimon, F., Lachaud, F. et Ruggiu, F.-J. (2007) Histoire des îles Britanniques. Presses universitaires de France.
- Leeds, E. T. (1936) Early Anglo-Saxon Art and Archaeology (Clarendon Press.). Oxford.
- Lelong, O. (2007) Everyday life on a Lothian farm: Excavations at Phantassie (210BC-AD340). The Land of Ancien Lothian (Society of Antiquaries of Scotland., p. 147-198). Edinburgh : Lelong (O.) & MacGregor (G.).
- Lethbridge, T. C. (1956) The Anglo-Saxon settlement in Eastern England: a reassessment. Dark Age Britain: Studies Presented to E.T. Leeds (Methuen., p. 112-122). Londres : Harden (D.B.).
- Lévy, J. et Lussault, M. (dir.) (2003) Dictionnaire de la géographie. Paris, France : Belin.
- Lewis, J. R. et Hammer, O. (2007) The Invention of Sacred Tradition. Cambridge University Press.
- Lot, F. (1915) Les migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne du IIIe au Ve siècle. Revue historique, CXIX, 1er fasc.,, p. 1-40.
- Lovell, N. (1998a) Introduction - Belonging in Need of Emplacement. Locality and Belonging (Routledge., p. 1-24). London.
- Lovell, N. (1998b) Wild gods, containing wombs and moving pots, Emplacement and transience in Watchi belonging. Locality and Belonging (Routledge., p. 53-77). London.
- Lovell, N. (dir.) (1998c) Locality and belonging (Routledge.). London, Royaume-Uni.
- Loveluck, C. P. (1994) Exchange and society in early medieval England 400-700 AD. (Doctoral). Thèse de doctorat, Durham University.
- Loveluck, C. P. (1995) Acculturation, Migration and Exchange: The Formation of An Anglo-Saxon Society in the English Peak District 400-700 AD. Europe between Late Antiquity and the Middle Ages (Tempus Reparatum., p. 84-92). Oxford : Bintliff (J. L.) & Hamerow (H.).
- Loveluck, C. P. (1998) A high-status Anglo-Saxon settlement at Flixborough, Lincolnshire. Antiquity, vol. 72, p. 146-161.

- Loveluck, C. P. (2002) 'The Romano-British to Anglo-Saxon Transition' - Social Transformations from the Late Roman to Early Medieval Period in Northern England, AD 400-700. Past, present and future. *The archaeology of Northern England* (p. 127-148).
- Loveluck, C. P. (2011) Problems of the definition and conceptualisation of early medieval elites, AD 450-900: the dynamics of the archaeological evidence. *Théorie et pratiques des élites au Haut Moyen Age* (p. 21-68).
- Loveluck, C. P. (2013) *Northwest Europe in the early Middle Ages: c. AD 600 - 1150 ; a comparative archaeology*. Cambridge [u.a.].
- Loveluck, C. P. et Laing, L. (2011) Britons and Anglo-Saxons. *The Oxford Handbook of Anglo-Saxon Archaeology* (Oxford University Press., p. 534-555). Oxford : Hamerow (H.) & Hinton (D.A.) & Crawford (S.).
- Lucy, S. (1992) The significance of mortuary ritual in the political manipulation of the landscape. *Archaeological review from Cambridge*, 11(1), p. 93-105.
- Lucy, S. (1998) *The early Anglo Saxon cemeteries of East Yorkshire, an analysis and reinterpretation*. BAR, British Series (Archaeopress.). Oxford.
- Lucy, S. (1999) Changing burial rites in Northumbria AD 500-750. *Northumbria's Golden Age* (p. 12-43).
- Lucy, S. (2000) *The Anglo-Saxon way of death: burial rites in early England* (Sutton.). Stroud.
- Lucy, S. (2002) Burial practice in early medieval eastern Britain: constructing local identities, deconstructing ethnicity. *Burial in early medieval England and Wales* (p. 72-87).
- Lucy, S. (2005a) Ethnic and cultural identities. *Archaeology of Identity* (Routledge., p. 86-109). Oxon : Lucy (S.), Díaz-Andreu (M.), Babic (S.) & Edwards (M.).
- Lucy, S. (2005b) Early Medieval Burial at Yeavinger: A Retrospective. *Yeavinger. People, Power and Place* (Tempus Publishing Ltd., p. 127-144). Stroud : P. Frodsham (P.) et O'Brien (C.).
- Lucy, S. et Díaz-Andreu, M. (2005) Introduction. *Archaeology of Identity* (Routledge., p. 1-12). Oxon : Lucy (S.), Díaz-Andreu (M.), Babic (S.) & Edwards (M.).

- Lucy, S. et Reynolds, A. (2002) *Burial in early medieval England and Wales*. Society for Medieval Archaeology monograph. London : The Society for Medieval Archaeology.
- Lussault, M. (2007) *L'homme spatial: la construction sociale de l'espace humain*. Paris, France : Éd. du Seuil, DL 2007.
- Macalister, R. (1945) *Corpus Inscriptionum Insularum Celticarum* (Stationary Office.). Dublin.
- Macdonald, F. (2000) *Excavations on an Anglo-Saxon inhumation cemetery at Seaham*. Teesside Arch. Soc bulletin.
- MacKie, E. W. (1975) *Scotland: an archaeological guide: from the earliest times to the twelfth century* (RCAHMS.). London.
- MacLaren, A. (1968) *A long cist at Logan Cottage, Peeblesshire*. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 101, p. 286-287.
- Maddern, C. (2013) *Raising the dead: early medieval name stones in Northumbria*. *Studies in the early middle ages* (Vol. 38). Turnhout.
- Maldonado, A. (2011) *Christianity and burial in late Iron Age Scotland, AD 400-650* (PhD). Thèse de doctorat, University of Glasgow.
- Maldonado, A. (2013) *Burial in Early Medieval Scotland: New Questions*. *Medieval Archaeology*, vol. 57, n°1, p. 1-34.
- Manby, T. (1986) *Thwing: Excavation and Field Archaeology in East Yorkshire*. *The Anglo-Saxon Cemetery*,. Unpublished interim report.
- Marzinzik, S. (à paraître) *Permeable frontiers: Changing views of the fifth-century silver hoards from Coleraine, Northern Ireland, and Traprain Law, Scotland*. *Life on the edge: Social, Political and Religious Frontiers in Early Medieval Europe* , proceedings of the Internationales Saschensymposium n°63, held in Durham, 1-6 September 2012 (St. Johns College, Durham University). S. Semple et C.T.A. Orsini.
- Masser, P. (2003) *Drylawhill, East Linton, East Lothian*. *Discovery and Excavation Scotland*, vol. new series, 3, p. 41.

- Mayr-Harting, H. (1972) *The coming of christianity to Anglo-Saxon England* (B. T. Batsford.). Londres.
- McCarthy, M. J. (2009) Modalities of belief in ancient Christian debate. *Journal of Early Christian Studies* 17:4, p. 605-634.
- McCord, N. et Tait, J. (1977) Excavations at Kerse, East Polmont, Stirlingshire, July 1963. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 109, p. 368-372.
- McCulloch, W. T. (1957) Notice of Coffins (formed of Stone Slabs) found on the Farm of Milton, Haddingtonshire. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 3, p. 503-6.
- Meaney, A. L. (1964) *A gazetteer of early Anglo-Saxon burial sites*. London : Allen & Unwin.
- Meaney, A. L. (1981) *Anglo-Saxon amulets and curing stones*. BAR British series (Vol. 96). Oxford.
- Medieval archaeology (1961a) *Medieval Britain In 1961*, vol. 6-7, p. 311.
- Medieval archaeology (1961b) *Medieval Britain In 1960*, vol. 5, p. 319.
- Mees, K. (2014) *Landscapes of Burial in Early Medieval Wessex: the Funerary Appropriation of the Antecedent Landscape c. AD 450-850*. Thèse de doctorat, University of Exeter, Exeter, Royaume-Uni.
- Meillassoux, C. (1972) From reproduction to production. *Economy and Society* 1, p. 93-105.
- Miket, R. (1980) A restatement of evidence for Bernician Anglo-Saxon burials. *Anglo-Saxon cemetery studies 1979*, BAR 82 (p. 289-306). Oxford : Rahtz (P.), Dickinson (T.) et Watt (L.).
- Mloney, C. (2001) New evidence for the origins and evolution of Dunbar: excavations at the Captain's Cabin, Castle Park, Dunbar, East Lothian. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 131, p. 283-317.
- Morris, R. (1983) *The church in British archaeology* (CBA Research Report No 47.). London.
- Morris, R. (1989) *Churches in the Landscape* (J. M. Dent & Sons LMT.). Londres.
- Morris, R. (2011) Local churches in the Anglo-Saxon countryside. In: *A Handbook of Anglo-Saxon Archaeology*. Oxford Handbooks in Archaeology (p. 174-199). Oxford : Oxford University Press.
- Mortimer, J. R. (1905) *Forty Years' Researches in British and Saxon Burial Mounds in East Yorkshier* (A. Brown and Sons.). Londres.

- Muirhead, D. (1831) Notice of the Discovery of numerous Stone Coffins near Cramond. *Archaeologica Scotica*, vol. 3, p. 40-42.
- Musset, L. (1994) *Les invasions: les vagues germaniques* (3ième Ed.). Paris : PUF.
- Myres, J. N. L. (1989) *The english settlements*. Oxford : Oxford University Press.
- Naismith, R. (2011) *Money and power in Anglo-Saxon England: the southern English kingdoms, 757-865*. *Cambridge studies in medieval life and thought* (Vol. 4, 80). Cambridge [u.a.].
- Naylor, J. (2004) *An archaeology of trade in Middle Saxon England*. BAR British series (Vol. 376). Oxford.
- Nissen, A. (2012) *Élites et espaces dans le nord-ouest de l'Europe (3e-12e siècles)*. HDR Mémoire inédit, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Nolan, J., Harbottle, B. et Vaughan, J. (2010) *The Early Medieval cemetery at the Castle, Newcastle upon Tyne*. *Archaeologia Aeliana 5th Series*, vol. 39, p. 147–287.
- Nora, P. (1978) *Mémoire collective*. *La nouvelle histoire* (Retz., p. 398). Paris : Le Goff (J.).
- Ó Carragáin, É. (1999) *The necessary distance: Imitatio Romae and the Ruthwell Cross*. *Northumbria's Golden Age* (p. 191-203).
- Ó Carragáin, T. (2009) *Cemetery Settlements and Local Churches in Pre-Viking Ireland in Light of Comparisons with England and Wales*. *Anglo-Saxon-Irish Relations Before the Vikings* (p. 329-366).
- Ó Carragáin, T. (2010) *From Family Cemeteries to Community Cemeteries in Viking Age Ireland? Death and Burial in Early Medieval Ireland* (Wordwell., p. 217-226). Dublin : Corlett (C.) & Potterton (F.).
- O'Brien, C. (2011) *Yeaving and Bernician Kingship: A Review of Debate on the Hybrid Culture Thesis*. *Early medieval Northumbria. Kingdoms and Communities, 450 - 1100* (p. 207-220).
- O'Brien, C., Edwards, B., Johnson, B., Miket, R. et Waddington, C. (2009) *Neolithic and Early Historic Settlement in North Northumberland*. London : Royal Archaeological Institute.
- O'Brien, E. (1999) *Post-Roman Britain to Anglo-Saxon England: Burial Practices Reviewed*. BAR British series (Vol. 289). Oxford.

- O'Brien, E. (2008) Early medieval sentinel warrior burials. *Peritia*, vol. 20, p. 323-330.
- O'Brien, E. (2009) Pagan or Christian? Burial in Ireland During the 5th to 8th Centuries AD. *The archaeology of the early medieval Celtic churches* (p. 135-154).
- O'Kelly, M. J. (1958) Church Island near Valencia, Co. Kerry. *Proceedings of the Royal Irish Archaeology* 59, p. 57-136.
- Okasha, E. (1999) The inscribed stones from Hartlepool. *Northumbria's Golden Age* (p. 113-125).
- Olivier, L. et Prieur, J. (2012) *Nos ancêtres les Germains: les archéologues français et allemands au service du nazisme*. Paris, France : Tallandier, DL 2012.
- Orsini, C. T. A. (2015) L'implantation des ensembles funéraires dans le paysage du haut Moyen Âge en Grande-Bretagne. *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne. Actes des 5es Rencontres du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire (FERACF, GAAF., p. 113-129)*. Tours : M. Gaultier, A. Dietrich et A. Corrochano (dir.).
- Orton, F. (1999) Northumbrian sculpture (the Ruthwell and Bewcastle monuments): questions of difference. *Northumbria's Golden Age* (p. 216-226).
- Osborne, R. (2008) Introduction: for tradition as an analytical category. *World Archaeology* 40(3), p. 281-294.
- Pader, E.-J. (1980) Material symbolism and social relations in mortuary studies. *Anglo-Saxon cemeteries 1979* (p. 143-159).
- Pantos, A. et Semple, S. (2004) *Assembly places and practices in medieval Europe*. Dublin : Four Courts.
- Parker Pearson, M. (1993) The Powerful Dead: Archaeological Relationships between the Living and the Dead. *Cambridge Archaeological Journal* 3(2), p. 203-229.
- Parker Pearson, M. (1999) *The archaeology of death and burial*. Stroud : Sutton.
- Paul, R. (1904) Notes on Ancient Graves at Belhaven, East Lothian. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 39, p. 350-352.
- Paxton, F. (1990) *Christianizing Death* (Cornell University Press.). Londres.

- Perry, D. R. (1993) Castle Park, Dunbar (Dunbar parish): long cist cemetery. *Discovery and Excavation Scotland*, p. 55.
- Perry, D. R. et Blackburn, M. A. S. (2000) Castle Park, Dunbar: Two Thousand Years on a Fortified Headland. *Society Antiquaries Scotland*.
- Petts, D. (2001a) Burial, religion and identity in sub-Roman and early medieval Britain : AD 400-800. Vol 2 (Ph.D.). Thèse de doctorat, University of Reading.
- Petts, D. (2001b) Burial, religion and identity in sub-Roman and early medieval Britain : AD 400-800. Vol 1 (Ph.D.). Thèse de doctorat, University of Reading.
- Petts, D. (2003a) *Christianity in Roman Britain (Tempus.)*. Stroud.
- Petts, D. (2003b) Memories in stone: changing strategies and contexts of remembrance in early medieval Wales. *Archaeologies of remembrance* (p. 193-213).
- Petts, D. (2009) Variation in the British burial rite: ad 400–700. *Mortuary Practices and Social Identities in the Middle Ages: Essays in Burial Archaeology in Honour of Heinrich Härke* (University of Exeter Press., p. 207-221). Exeter.
- Petts, D. (2011) *Pagan and Christian* (Duckworth.). Londres.
- Petts, D. (2013) Military and Civilian: Reconfiguring the End of Roman Britain in the North. *European Journal of Archaeology*, vol. 16, n°2, p. 314-335.
- Philpott, R. (1991) Burial practices in Roman Britain: a survey of grave treatment and furnishing A.D.43-410. *BAR*. Oxford : Tempus Reparatum.
- Piggott, S. (1947) The excavations at Cairnpapple Hill, West Lothian, 1947-1948. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 82, p. 68-123.
- Piggott, S. (1956) *The Archaeological Background. The Problem of the Picts* (Thomas Nelson and Sons Ltd.). Edimburgh : Wainwright (F.T.).
- Pohl, W. (1997) Ethnic names and identities in the British Isles: a comparative perspective. *The Anglo-Saxons from the migration period to the eighth century* (p. 7-32).
- Pohl, W. (2008a) Rome and the Barbarians in the 5th Century. *L'empire des Théodoses* (p. 93-102).

- Pohl, W. (2008b) Nouvelles identités ethniques entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. Identité et ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (p. 23-34).
- Powlesland, D. (2000) West Heslerton settlement mobility: a case of static development. *Early Deira: Archaeological Studies of the East Riding in the Fourth to Ninth Centuries AD* (Oxbow Books., p. 19-26). Oxford : Geake (H.) & Kenny (J.).
- Primrose, J. (1900) Ancient Graves recently discovered on the Farm of Wyndford, in Uphall Parish. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 35, p. 325-8.
- Proudfoot, E. V. W. (1996) Excavations at the long cist cemetery on the Hallow Hill, St Andrews, Fife, 1975-7. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 126, p. 387-454.
- Proudfoot, E. V. W. (1998) The Hallow Hill and the origins of Christianity in eastern Scotland. *Conversion and Christianity in the North Sea World: the proceedings of a day conference held on 21st February* (University of Saint Andrews., p. 57-73). Saint-Andrews : Crawford (B.).
- Proudfoot, E. V. W. et Aliaga-Kelly, C. (1996) Towards an interpretation of anomalous finds and place-names of Anglo-Saxon origin in Scotland,. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History*, vol. 9, p. 1-13.
- Quensel-Von Kalben, L. (1999) The British church and the emergence of Anglo-Saxon kingdoms. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 10 (p. 89-97).
- Qureshi, F., Norris, G., Howitt, D. et Cramer, D. (2012) *Introduction to Statistics with SPSS for Social Science* (1 edition.). Harlow; New York : Routledge.
- Radford, C. A. R. (1951) Excavations at Chapel Finnian, Mochrum. *The Dumfriesshire & Galloway Natural History and Antiquarian Society* 28, p. 28-40.
- Radford, C. A. R. (1957) Excavations at Whithorn (Final Report). *The Dumfriesshire & Galloway Natural History and Antiquarian Society* 34, p. 131-94.
- Rahtz, P. A. (1977) Late Roman cemeteries and beyond. *Burial in the Roman World* (The Council for British Archaeology: research report 22., p. 53-64). London : Reece (R.).

- Rebillard, E. (2003) *Religion et sépulture: l'église, les vivants et les morts dans l'Antiquité tardive. Civilisations et sociétés* (Vol. 115). Paris.
- Rees, A. R. (2002) A First Millennium AD Cemetery, Rectangular Bronze Age Structure and Late Prehistoric Settlement at Thornybank, Midlothian. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* 132, p. 313-357.
- Rees, A. R. et Finlayson, W. L. (1997) A long cist burial at Innerwick, near Dunbar, East Lothian. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 127, p. 601-607.
- Renfrew, A. C. (1973) *Before Civilization: The radiocarbon Revolution and Prehistoric Europe* (Penguin.). Londres.
- Rev Douglas, J. (1793) *Nenia Britannica, or a Sepulchral History of Great Britain from the Earliest Period to its General Conversion to Christianity*. London : Benjamin and John White.
- Reynolds, A. (2003) Boundaries and settlements in later sixth to eleventh-century England. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 12, p. 98-126.
- Reynolds, A. (2009) *Anglo-Saxon deviant burial customs*. Oxford : Oxford University Press.
- Reynolds, A. et Lucy, S. (2002) Burial in early medieval England and Wales: past, present and future. *Burial in early medieval England and Wales* (p. 1-23).
- Richardson, J. T. (1904) Notice of Ancient Christian Graves on the Farm of Woodend, in Stenton Parish. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 39, p. 441.
- Right Hon Lord Rosehill (1870) Note of the Opening of a Group of Cists near Lauder. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Newcastle*, vol. 9, p. 223-227.
- Ritchie, A. (1984) Archaeology of the Picts: some current problems. *Pictish Studies. Settlement, Burial and Art in Dark Age Northern Britain* (p. 1-6).
- Ritchie, A. et Ritchie, G. (1982) Lennelhill (Coldstream). *Discovery and Excavation Scotland*, p. 1.
- Ritchie, C. (1983) Lennelhill (Coldstream). *Discovery and Excavation Scotland*, p. 1.
- Ritchie, J. N. G., Lunt, D. et Young, A. (1974) A long cist at Ringleyhall, Roxburgh. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 106, p. 204-205.

- Roberts, C. A. (2009) *Human remains in archaeology: a handbook*. Practical handbooks in archaeology. York : Council for British Archaeology.
- Roberts, C. A., Lee, F. et Bintliff, J. L. (dir.) (1989) *Burial archaeology: current research, methods and developments*. BAR. Oxford : B.A.R.
- Rodwell, W. J. (1980) *Temples, churches and religion: Recent research in Roman Britain, with a gazetteer of Romano-Celtic temples in continental Europe*. BAR British series (Vol. 77, 1-2). London.
- Rollason, D. (2003) *Northumbria 500-1100, Creation and destruction of a kingdom* (Cambridge University Press.). Cambridge.
- Roughley, C. et Shell, C. (2004) *Views of Carnac: Applications of Visibility Analysis and Dynamic Visualisation for Understanding the Neolithic Monuments of Southern Brittany*. *Internet Archaeology* 16-17.
- Roy, N. (1792) *Topographical Description of the Parish of Aberlady*. *Archaeologia Scotica*, vol. 1, p. 511-522.
- Royal Commission on Ancient & Historical Monuments Scotland (2008) *In the shadow of Bennachie, a field archaeology of Donside, Aberdeenshire*. Edinburgh : Royal Commission on Ancient & Historical Monuments Scotland.
- Roymans, N. (1995) *The cultural biography of urnfields and the long-term history of a mythical landscape*. *Archaeological Dialogues*, 2, no. 1, p. 2-24.
- Ruestes, C. B. (2008) *A Multi-technique GIS Visibility Analysis for Studying Visual Control of an Iron Age Landscape*. *Internet Archaeology* 23.
- Sayer, D. (2009) *Laws, funerals and cemetery organisation: the seventh-century Kentish family*. *Essays Heinrich Härke* (p. 141-169).
- Sayer, D. (2014) « Sons of athelings given to the earth »: *Infant Mortality within Anglo-Saxon Mortuary Geography*. *Medieval Archaeology*, vol. 58, p. 78-103.

- Sayer, D. et Williams, H. (dir.) (2009) *Mortuary practices and social identities in the Middle Ages: essays in burial archaeology in honour of Heinrich Härke*. Exeter, Royaume-Uni : University of Exeter Press.
- Scaife, R. G. (2012) « Pollen ». St Peter's Monkwearmouth, Sunderland, Tyne and Wear. A geoarchaeological evaluation funded by English Heritage and Sunderland City Council, January 2012, Unpublished report (p. 31-34). Londres : Museum of London Archaeology.
- Scull, C. (1993) *Archaeology, early Anglo-Saxon society and the origins of Anglo-Saxon kingdoms*. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History*, vol.6, p. 65-82.
- Scull, C. (1999) *Social Archaeology and Anglo-Saxon Kingdom Origins*. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 10, BAR (p. 17-24). Oxford.
- Scull, C. (2015) *Chronology, burial and conversion: the case of England in the 7th century. Dying Gods—religious beliefs in northern and eastern Europe in the time of Christianisation*, *Neue Studien zur Sachsenforschung* 5 (p. 73-83). Stuttgart : Ruhmann (C.) & Brieske (V.).
- Scull, C. et Harding, A. F. (1990) *Two Early Medieval Cemeteries at Milfield, Northumberland*. *Durham Archaeological Journal*, 6, p. 1-30.
- Semple, S. (1998) *A fear of the past: The place of the prehistoric burial mound in the ideology of Middle and later Anglo-Saxon England*. *World Archaeology* 30 (1), p. 109-126.
- Semple, S. (2003) *Burials and Political Boundaries in the Avebury Region, North Wiltshire*. *Boundary Location of Anglo-Saxon Medieval Britain: Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 12 (Oxbow., p. 72-91). Oxford : Griffiths (D.) & Reynolds (A.) & Semple (S.).
- Semple, S. (2008) *Princes and Polities in the South Saxon Kingdom AD 400-900*. *Oxford Journal of Archaeology* 24(4), p. 407–428.
- Semple, S. (2013) *Perceptions of the prehistoric in Anglo-Saxon England: religion, ritual, and rulership in the landscape*. *Medieval history and archaeology*. Oxford : Oxford University Press.

- Shephard, J. (1979) *The Social Identity of the Individual in Isolated Barrows and Barrow Cemeteries in Anglo-Saxon England. Space, Hierarchy and Society: Interdisciplinary Studies in Social Area Analysis* (BAR International Series 59., p. 47-79). Oxford : Burnham (B.C.) et Kingsbury (J.).
- Sherlock, S. J. (2012) *A Royal Anglo-Saxon Cemetery at Street House, Loftus, North-East Yorkshire*. (C. Sheil-Small et H. Neumann, Trad.). Hartlepool England : Tees Archaeology.
- Sherlock, S. J. et Welch, M. (1992) *An Anglo Saxon cemetery at Norton, Cleveland. Tees Archaeology Monograph Series 6* (Council for British Archaeology.). Tees Archaeology.
- Smith, I. M. (1990) *The archaeological background to the emergent kingdoms of the Tweed Basin in the Early Historic period*. (Doctoral). Thèse de doctorat, Durham University, Durham University.
- Smith, I. M. (1991) *Sprouston, Roxburghshire: an early Anglian centre of the eastern Tweed Basin*. *Proceeding Society Antique Scotland* 121, p. 261-294.
- Smith, I. M. (1996) *The origins and development of Christianity in North Britain and Southern Pictland*. *Church Archaeology: Research Directions for the future* (CBA research report.). York : Blair (J.) and Pyrah (eds).
- Smith, J. A. (1855) *Notes on some Sepulchral Cists, and on the Latin Inscription upon one of the Standing Stones near Yarrow Kirk, Selkirkshire*. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 2, p. 484-489.
- Smith, J. A. (1864) *Notice of a Long-shaped Cist, with Skeleton, found near Yarrow Kirk, Selkirkshire, from Communications by Bev. James Russell, Yarrow*. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 6, p. 62-69.
- Smith, J. A. (1876) *Ancient Graves Recently Discovered on the Shores of the Firth of Forth, near Hopetoun, Linlithgowshire; with Notes and Plans Exhibited by Mr C Dawson, Public School, Abercorn*. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 12, p. 65-69.
- Stenton, F. M. (1971) *Anglo-Saxon England* (3rd edition.). Oxford : Oxford University Press.

- Stevenson, R. B. K. (1946) Cist Burial at Bo'ness. Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. 81, p. 182-183.
- Stevenson, R. B. K. (1952) Long Cist Burials, particularly those at Galson (Lewis) and Gairloch (Wester Ross). Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland 86, p. 106-115.
- Stevenson, R. B. K. (1956) Pictish Art. The Problem of the Picts (Thomas Nelson and Sons Ltd., p. 97–128). Edinburgh : Wainwright (F.T.).
- Stevenson, R. B. K. (1958) Polmood, Tweedsmuir. Discovery and Excavation Scotland, p. 27-28.
- Stoodley, N. (1999a) Burial rites, gender and the creation of kingdoms: the evidence from seventh-century Wessex. Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History 10 (p. 99-107).
- Stoodley, N. (1999b) The spindle and the spear: a critical enquiry into the construction and meaning of gender in the early Anglo-Saxon burial rite. BAR British series (Vol. 288). Oxford.
- Stoodley, N. (2010) Burial Practice in Seventh-Century Hampshire: St Mary's Stadium in Context. Burial in later Anglo-Saxon england C.650-1100AD (Oxbow., p. 38-53). Oxford : Buckberry (J.L.) & Cherryson (A.K.).
- Stuart, J. (1866) Account of graves recently discovered at Hartlaw, on the Farm of Westruther Mains, with Drawings by Lady John Scott. Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. 6, p. 56-62.
- Stuart, J. (1867) The Sculptured Stones of Scotland (Spalding Club.). Edinburgh.
- Suddaby, I. (2005) Law Road, North Berwick (North Berwick parish), long cist; short cist. Discovery and Excavation Scotland, p. 55.
- Suddaby, I. (2009) Two prehistoric short-cists and an early medieval long-cist cemetery with dug graves on Kingston Common, North Berwick, East Lothian. Scottish Archaeology Internet Report, vol. 34.
- Tate, G. (1860) On Celtic Sepulchral Remains at Tosson, near Rothbury, Northumberland. Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. 4, p. 58-64.

- Taylor, H. M. et Taylor, J. (1965) *Anglo-Saxon Architecture* (Vol. 1 et 2). Cambridge England : Cambridge University Press.
- Testart, A. (2004) Deux politiques funéraires. *Archéologie des pratiques funéraires. Actes de la table ronde des 7 au 9 juin 2001*(Glux-en-Glenne), Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen, p. 303-316. Bibracte : Baray (L.).
- Thäte, E. (2004) *Monuments and minds: monument re-use in Scandinavia in the second half of the first millennium AD*. Reading.
- Thäte, E. (2007) *Monuments and minds: monument re-use in Scandinavia in the second half of the first millennium AD*. Lund, Suède.
- Thäte, E. (2009) Barrows, roads and ridges - or where to bury the dead? The choice of burial grounds in late Iron Age Scandinavia. *Essays Heinrich Härke* (p. 104-122).
- Theuvs, F. C. W. J. et Nelson, J. L. (2000) *Rituals of Power from Late Antiquity to the Early Middle Ages* (Brill.). Leiden.
- Thomann, A. (2009) *Sépulture privilégiée et inhumations de privilégiés d'époque carolingienne à Saint-Estève le Pont* (Berre-l'Étang, Bouches-du-Rhône). *Approche archéologique et anthropologique. Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ?* (p. 175-202).
- Thomas, C. (1963) The interpretation of the Pictish Symbols. *Archaeological Journal* 120, p. 31-97.
- Thomas, C. (1968) The evidence from North Britain. *Christianity in Britain, 300-700 : papers presented to the Conference on Christianity in Roman and Sub-Roman Britain, held at the University of Nottingham, 17-20 April 1967* (Leicester University Press,., p. 93-122). Leicester : Barley (M.W.) & Hanson (R.P.C.).
- Thomas, C. (1971) *The early Christian archaeology of North Britain* (Oxford University Press.). Londres.
- Thomas, C. (1981) *Christianity in Roman Britain to AD 500* (Bastford.). London.
- Thomas, C. (1986) Recognizing Christian origins: an archaeological and historical dilemma. *The Anglo-Saxon Church* (The council for British Archaeology., p. 121-125). Londres : Morris (R.) & Butler (L.A.S.).

- Thomas, C. (1991) The Early Christian Inscriptions of Southern Scotland. Glasgow archaeological journal, vol. 17, p. 1-10.
- Thomas, J. (2007) Place and Memory: Excavation at the Pict's Knowe, Holywood and Holm Farm, Dumfries and Galloway (Oxbow.). Oxford.
- Thompson, V. (2004) Dying and death in later Anglo-Saxon England. Anglo-Saxon studies (Vol. 4). Woodbridge [u.a.].
- Tilley, C. (1994) A Phenomenology of Landscape places, Paths and Monuments (Berg.). Oxford.
- Tilley, C. (1996) The power of rocks: topography and monument construction on Bodmin Moor, p. 161-176.
- Tilley, C. (2004) The materiality of stone: explorations in landscape phenomenology. Oxford : Berg Publishers.
- Toop, N. J. (2011) Northumbria in the West: Considering Interaction Through Monumentality. Early medieval Northumbria. Kingdoms and Communities, 450 - 1100 (p. 85-112).
- Trechman, C. T. (1914) Prehistoric burials in the County of Durham. Archae Aeliana 3 ser, vol. 11, p. 123-130.
- Treffort, C. (1996) L'église carolingienne et la mort: christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives. Lyon, France : Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales : Presses universitaires de Lyon.
- Treffort, C. (2007) Des sarcophages réels aux légendes épiques: réflexions autour d'une archéologie littéraire. De l'écrin au cercueil. Essais sur les contenants au Moyen Âge (p. 93-116).
- Trevor-Roper, H. (1983) The Invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland. The Invention of Tradition (Cambridge University Press., p. 15-42). Cambridge : Hobsbawm (E.J.) et Ranger (T.O.).
- Turner, S., Semple, S. et Turner, A. (2013) One monastery in two places: Wearmouth and Jarrow past and present. s.l. : s.n.
- Turner, V. (1969) The Ritual Process: Structure and Anti-Structure (Aldine Publishing.). New York.

- Ulmschneider, K. (2000) *Markets, Minsters, and Metal-Detectors*, BAR, British Series, 307 (Archaeopress.). Oxford.
- Van Der Noort, R. (1993) The Context of Early Medieval Barrows in Western Europe. *Antiquity*, vol. 67, p. 66-73.
- Van Gennep, A. (1909) *The Rites of Passage* (Psychology Press.). Chicago.
- Wainwright, F. T. (dir.) (1956) *The Problem of the Picts*. Studies in history and archaeology. Edinburgh : Nelson.
- Walker, J. (1976) Polmont Avonglen Quarry. *Discovery and Excavation Scotland*, p. 63.
- Walker, M. (1972) The Gullane Links and other Scottish long cist skeletons. *Transactions of the East Lothian Antiquarian and Field Naturalist Society*, vol. 12, p. 24-25.
- Wallace, J. C. (1967) Long cists at Addinston, Berwickshire. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 100, p. 119-122.
- Ware, C. (2005) The social use of space at Gefrin. *Yeavinger. People, Power and Place* (Tempus., p. 153-160). Stroud.
- Watts, D. (1991) *Christians and Pagans in Roman Britain* (Routledge.). Londres.
- Webster, L. E. (1999) Taplow burial. *The Blackwell Encyclopaedia of Anglo-Saxon England* (p. 439-440).
- Webster, L. E. (2012) *Anglo-Saxon Art*. London : The British Museum.
- Welch, M. (1992) *Discovering Anglo Saxon England* (Pennsylvania State University Press.). Pennsylvania.
- Wells, L. H. (1956) A Survey of Human Remains from Log Cist Burials in the Lothians. *Proceeding of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 90, p. 180-191.
- Wickham, C. (2001) *Topographies of Power: Introduction*. *Topographies of power in the Early Medieval Ages*, (Brill., p. 1-8). Leiden : De Jong (M.) & Theuws (F.).
- Wickham, C. et Fentress, J. J. (1992) *Social Memory, New Perspectives on the Past* (Blackwell Publication.). Londres.

- Williams, H. (1997) Death in ancient landscapes: the reuse of prehistoric and Roman monuments as early Anglo-Saxon burial sites. *Medieval Archaeology*, p. 1-31.
- Williams, H. (1998) Monuments and the past in early Anglo-Saxon England. *World Archaeology* 30, p. 90-108.
- Williams, H. (1999) Placing the dead: investigating the location of wealthy barrow burials in seventh century England. *Grave Matters. Eight Studies of Burial Data* (p. 57-86).
- Williams, H. (2003a) *Archaeologies of Remembrance. Death and Memory in Past Societies* (Kluwer/Plenum.). New York.
- Williams, H. (2003b) Remembering and Forgetting the Medieval Dead. *Archaeologies of remembrance* (p. 227-254).
- Williams, H. (2004) Assembling the Dead. *Assembly Places and Practices in Medieval Europe, (Four Courts., p. 109-34)*. Dublin : Pantos (A.) & Semple (S.).
- Williams, H. (2006) *Death & Memory in Early Medieval Britain* (Cambridge University Press.). Cambridge.
- Williams, H. (2010) At the Funeral. *Signals of belief in early England. Anglo-Saxon paganism revisited* (p. 67-82).
- Williams, H., Kirton, J. et Gondeck, M. (2015a) *Early Medieval Stone Monuments* (Boydell Press.). Woodbridge.
- Williams, H., Kirton, J. et Gondeck, M. (2015b) Introduction: Stones in Substance, Space and Time. *Early Medieval Stone Monuments* (Boydell Press., p. 1-34). Woodbridge.
- Williams, H., Rundkvist, M. et Danielsson, A. (2010) The Landscape of a Swedish Boat-Grave Cemetery. *Landscapes* 11, p. 1-24.
- Williams, H. et Sayer, D. (2009) « Halls of mirrors »: death and identity in medieval archaeology. *Essays Heinrich Härke* (p. 1-22).
- Wilson, P. R., Cardwell, P., Cramp, R. J., Evans, J., Taylor-Wilson, R. H., Thompson, A. et Wachter, J. S. (1996) Early Anglian Catterick and Catraeth. *Medieval Archaeology*, vol. 40, p. 1-61.

- Wood, I. (1997) Before and after the Migration to Britain. The Anglo-Saxons from the Migration Period to the Eighth century. An ethnographic perspective (Boydell Press., p. 41-51). Woodbridge : Hines (J.).
- Wood, J. (1904) Notes on Coldingham. Hist Berwickshire Natur Club, vol. 18, n°1.
- Wood, M. (2007) Bernician narratives: place-names, archaeology and history. University of Newcastle-upon-Tyne.
- Wood, M. (2011) Bernician Transitions: Place-Names and Archaeology. Early medieval Northumbria. Kingdoms and Communities, 450 - 1100 (p. 35-70).
- YAS (1987) Thwing : excavation and field archaeology in East Yorkshire (Yorkshire Archaeological Society Prehistory Research Section.).
- Yorke, B. A. E. (1990) Kings and Kingdoms of Early Anglo-Saxon England (Routledge.). Londres.
- Yorke, B. A. E. (1999) The origins of Anglo-Saxon kingdoms: the contribution of written sources. Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History 10 (p. 25-29).
- Yorke, B. A. E. (2000) Political and ethnic identity: a case study of Anglo-Saxon practice. Social Identity in Early Medieval Britain (Leicester University Press., p. 69-89). London : Frazer (W.O.) & Tyrell (A.).
- Yorke, B. A. E. (2006) The Conversion of Britain: Religion, Politics and Society in Britain, 600-800 (Pearson Education.). Londres.
- Yorke, B. A. E. (2015) The fate of otherworldly beings after the conversion of the Anglo-Saxons. Dying Gods—religious beliefs in northern and eastern Europe in the time of Christianisation, Neue Studien zur Sachsenforschung 5 (p. 167-177). Stuttgart : Ruhmann (C.) & Brieske (V.).
- Young, B. K. (1977) Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens. Archéologie médiévale, 7, p. 5-81.
- Young, R. (2004) Peat, pollen and people. Palaeoenvironmental reconstruction in Northumberland National Park. Archaeology in Northumberland National Park (Council for British Archaeology., p. 156-170). York : Frodsham (P.).

Zadora-Rio, E. (2003) The making of churchyards and parish territories in the early-medieval landscape of France and England in the 7th-12th centuries: a reconsideration. *Medieval archaeology*, vol. 47, p. 1-19.

Zadora-Rio, E. (2009) Early Medieval villages and estate centres in France (c. 300-1100). *The archaeology of early medieval villages in Europe* (p. 77-98).